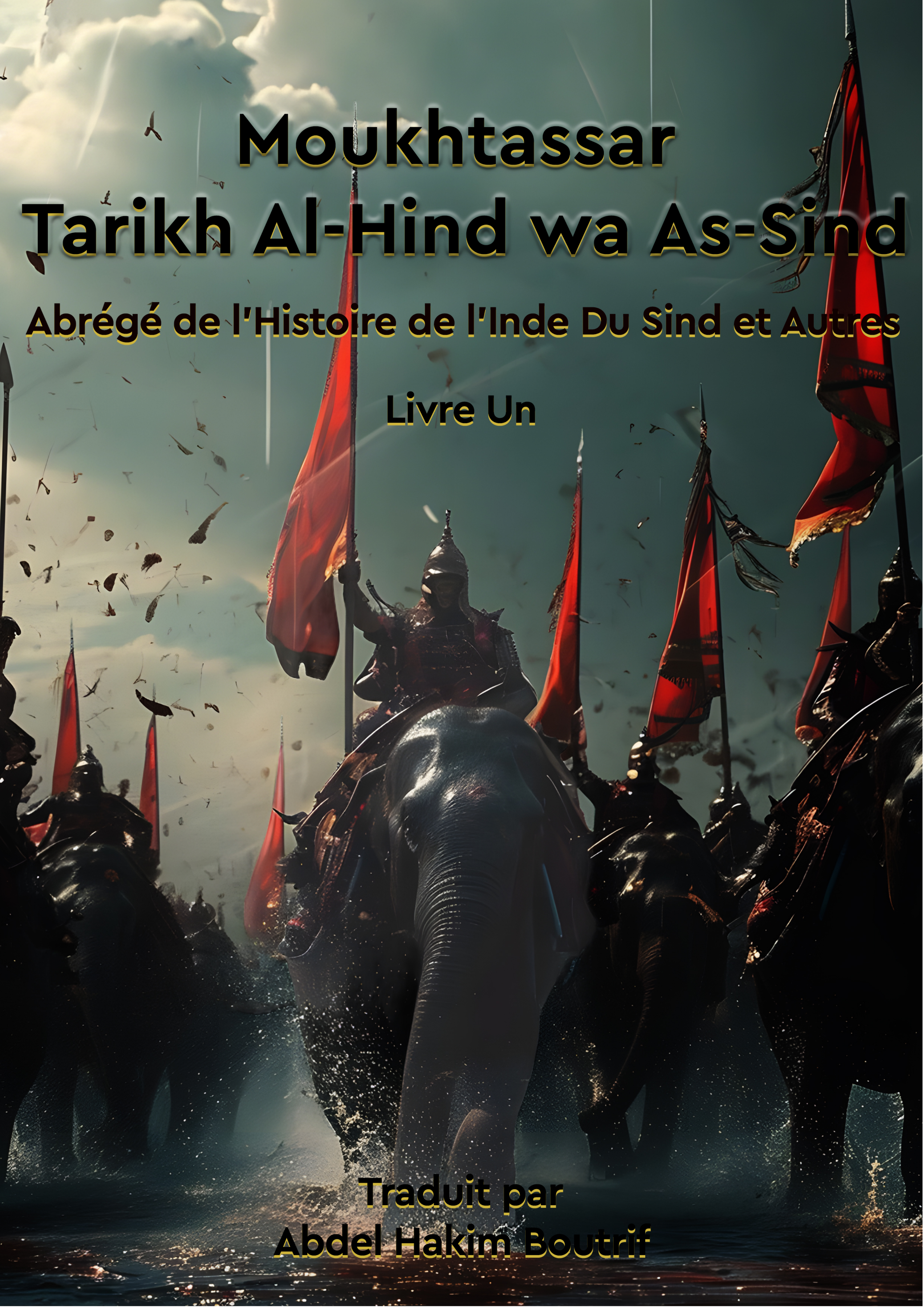


Moukhtassar Tarikh Al-Hind wa As-Sind

Abrégé de l'Histoire de l'Inde Du Sind et Autres

Livre Un

Traduit par
Abdel Hakim Boutrif

Moukhtassar

Tarikh Al-Hind wa As-Sind

Abrégé de l’Histoire de l’Inde, Du Sind et Autres

Silsila Tarikh Al-Islam

Livre Un

Traduction Abdel Hakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l’Histoire des Omeyyades
Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l’Andalousie jusqu’à sa chute.
- Volume II : Suite de l’Histoire de l’Afrique du Nord et de l’Afrique Centrale jusqu’au 18e siècle.

Abrégé de l’Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les ‘Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.

Livre de La Fin dans les Epreuves et l’Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l’Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d’œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.

Abrégé de l’Histoire des Ottomans
Volume I : Des Seljouks à l’entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.
Et Du Premier Sultan Ottoman ‘Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.
Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.
Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.
Expéditions Navales des Ottomans jusqu’à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.
Les Vertus de l’Effort
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III.

Al-Fathul Majid
Volume I et II : L’Obligation oubliée. L’Accord et le Désaveu et autres textes.
Al Mahdi, Ad-Dajjal, ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj
L’âge d’Or et le Déclin de la Civilisation Islamique
- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.

Abrégé de la Conquête d’As-Sind wal Hind
Livre Un et deux
A venir
Abrégé de l’Histoire de la Palestine.
Al-Kawakib At-Tarikh.

Archives
https://archive.org/details/@alfutuhat_com

Abdel Hakim Boutrif : alfutuhat.com@gmail.com

Table des Matières

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L'implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de Lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J'atteste qu'il n'y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, sallallahou 'aleyhi wa sallam.
La meilleure parole est la parole d'Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, sallallahou 'aleyhi wa sallam. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.

Ceci dit :
Par la grâce d'Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, nous voici finalement arrivé à la fin de notre but qui était de présenter l'Histoire de l'Islam et des Musulmans. Ce livre est donc le dernier de la Série.
Je suis infiniment redevable d'abord au Grand Seigneur qui m'a permis d'achever ce travail puis à tous les musulman(e)s qui volontairement ou involontairement y ont contribué puisque nos livres ne sont que des traductions. Puisse Allah Exalté les récompenser puisqu'ils sont avant tout les auteurs originaux.

Allah Exalté et Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous ont laissé une voie en or avec deux guides, le Qur'an et la Sounnah, pour ne pas nous égarer mais nous nous sommes écartés et c'est pourquoi nous avons été châtié. Finalement dans cet état de chose, je me demande si après tout la division temporaire du monde par les mécréants ne fut-elle pas une bénédiction pour les musulmans puisque cela mit partiellement fin aux conflits entre eux !

Ce qui suit, n'est qu'une Histoire de luttes amères pour le pouvoir entre les musulmans voir ou chaque cité et principauté revendiqua son indépendance, n'hésitant pas à s'allier avec les mécréants contre d'autre musulmans pour un lopin de terre ou une ville insignifiante. Combien de temps, de richesse et de ressources perdues en vain pour la recherche de la vanité. La malédiction du pouvoir à tout prix qui comme en Andalousie vit les citoyens musulmans innocents payer le prix fort, les mosquées rasées et la brillante civilisation islamique détruite à cause des traitres, des hypocrites, des apostats et des dirigeants véreux.

Ces dirigeants qui pour s’accaparer le pouvoir allèrent jusqu’à aveugler, assassiner, empoisonner ou détenir leurs propres enfants, frères et pères et s’embellir de nom prodigieux de sauveurs alors que dès la présence de l’ennemi sur le champ de bataille, ils étaient les premiers à s’enfuir !

Tout comme le reste des territoires musulmans, le Sind et l’Hind n’échappèrent pas à la division et se séparèrent en plusieurs états. Nous avons donc rapporté l’histoire de chacun d’entre eux, à tour de rôle, bien que parfois commune, nous avons donc fait de notre mieux pour ne pas nous répéter. Voici leur histoire…

J’ai utilisé nos règles habituelles en ce qui concerne l’orthographe et ceux qui sont familier avec nos livres, ne trouveront aucun changement. Les dates sont d’abord de l’Hégire et solaire entre parenthèses.

Que les meilleures salutations et bénédiction soient sur celui qui, quoi que l’on dise sur lui, restera éternellement le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), sa Famille, ses Compagnons et tous ceux après, petits et grands, bronzés ou basanés, noirs et blancs, rouges et jaunes, hommes et femmes connues ou inconnues, mes frères et sœurs, qui ont suivi ses pas jusqu’à la fin des temps, *amine*.

Sources pour l’Histoire du Sind

L’histoire du Sind à l’époque pré-moghole a une grande importance du point de vue politique et culturel, mais très peu de sources contemporaines sont disponibles. Aucun travail séparé sur le Sind n’a été compilé pendant cette période. Chach-Namah, la célèbre histoire de Sind, traite de la période très ancienne et rend principalement compte de la conquête du Sind par Muhammad Qassim et de l’établissement de la domination musulmane dans cette région. En fait, la tradition de compiler l’histoire régionale s’est développée à l’époque moghole. Les sources persanes bien connues de la période du Sultanat :

- Tay Al-Ma’asir de Hasan Nizami ;
- Tabaqat an-Nassiri de Minhaj as-Siraj ;
- Tarikh Al-Firouz Shahi de Zayd ad-Din Barani et Shams Siraj Afif ;
- Insha Al-Mahrou de ‘Ayn Al-Moulk Mahrou et
- Tarikh Al-Moubarak Shahi de Yahya Sirhindi etc., ne fournissent pas suffisamment de matériaux pour l’histoire du Sind.

Certaines œuvres de la période moghole :

- Tarikh Al-Ma’soumi de Mir Ma’soum ;
- Tarikh Al-Tahiri de Mir Tahir,
- Tabaqat Al-Akbari de Nizam Ad-Din Ahmad,
- Tarikh Al-Firishta d’Abou Al-Qassim Firishta,
- Akbar Namah d’Abou Al-Fadl ;
- Ma’asir Ar-Rahimi de ‘Abd Al-Baqi Nihawandi ;
- Tarikh Al-Mazhar Al-Shahiahani de Youssouf Mirak etc., sont très utile pour l’étude de cette période.

Travaux d’historiens et de voyageurs

- Akhbar as-Sind Wal Hind de Souleyman Tajir (231 H - 851) traite de la vie politique, sociale, économique et religieuse de l’Inde. Il donne l’histoire des Rajas de l’Inde, du Sind et d’autres régions, leur culture et la vie sociale de la région.

- Foutouh Al-Bouldan d’Ahmad Ibn Daoud Baladhouri compilé en 255 (869). Il traite de l’histoire du Sind depuis le deuxième Calife jusqu’au calife abbasside Mou’tassim Billah (218 - 227 (833-842)). Il contient un chapitre détaillé sur la conquête du Sind par Muhammad Ibn Qassim. Les informations fournies par Baladhouri sur le Sind sont très précieuses.

- Tarikh Al-Ya’qoubi d’Ahmad Ibn Ya’qoub Ibn Ja’far Ya’qoubi (mort en 287 (900)). C’est une histoire universelle. Il traite de l’histoire de la conquête de l’Inde et donne de nombreuses informations sur les gouverneurs du Sind des Omeyyades ainsi que sur la période abbasside. Il donne également des archives sur les villes du Sind.

- Kitab Al-Bouldan d’Ibn Al-Faqih (vers 290 (903)). Il contient le compte géographique des différents pays. Il met également en lumière la vie socio-économique du Sind, l’exportation, l’importation et principalement les produits agricoles.

- Kitab Al-Maltalik wal Mamalik d’Ibn Khourdazbih (décédé en 298 (911)) est un livre de géographie. Il fournit des informations importantes sur le Sind, en particulier ses conditions économiques, y compris les produits agricoles et les sources de revenus.

- Silsilat Al-Tawarikh d’Abou Zayd Hassan Sirafi. C’est un carnet de voyage. Il traite de l’histoire de la Chine et de l’Inde, en particulier des Rajas de l’Inde et de la situation politique et sociale de l’époque, ainsi que des us et coutumes du peuple.

- ‘Aja'ib Al-Hind de Bozourq Ibn Shahriyar (390 (10e siècle)). Étant capitaine de navire, l’auteur eut des expériences personnelles sur les villes côtières de l’Inde qu’il raconte dans son ouvrage. Il constitue une source importante sur la vie socio-politique, religieuse et économique de la province.

- Al-Masalik wal Mamalik d’Abou Ishaq Ibrahim Al-Farisi Istakhri (390 (10e siècle)). C’est un livre de géographie. L’auteur avait beaucoup voyagé dans plusieurs pays. Il a visité l’Inde en 339 (951) et a préparé une carte du Sind. En plus de fournir des informations sur les aspects politiques et sociaux de l’histoire du Sind, il contient également des informations utiles sur les produits agricoles et autres de la région.

- Kitab Sourat Al-Arz d’Ibn Hawqal (390 (10e siècle)) est également une source utile pour l’histoire du Sind, en particulier sa géographie. Dans cet ouvrage il donne une carte du Sind et mentionne également les noms des villes du Sind et définit ses distances d’un endroit à un autre.

- Mourouj Al-Dahab wa Maadin Al-Jawahir d’Abou Al-Hassan ‘Ali Ibn al Houssayn Al-Mas’oudi (décédé en 345 (956)). Dans ce livre, l’auteur enregistre ses observations et expériences personnelles après avoir voyagé dans le Sind, le Gujarat et le Chimour (province de l’Inde). Le livre traite de l’histoire des Rajas de la région et celle des dirigeants musulmans du Sind. Il contient une description détaillée de leur généalogie, de leur puissance militaire et aussi des traits locaux.

- Ahsan Al-TaQassim fi Ma’rifat Al-Aqalim de Bashri Al-Maqdasi (décédé en 390 (10e siècle)). Il a beaucoup voyagé, y compris en Inde. Il décrit dans son livre l’histoire et la culture du peuple du Sind. Le livre est une mine d’informations sur les produits du Sind et son commerce, ses industries, ses pièces de monnaie, ses devises, ses droits de douane, ses revenus et ses poids et mesures. Il fournit également des détails sur les revenus totaux du Sind.

- Nouzhat Al-Moushta’a fi Ikhtira’a it Afaq d’Al-Idirisi (493-560 (1100-1165)). Il contient des informations utiles sur la géographie du Sind. Il met en lumière les gens et les villes, ses jardins, ses produits et son système d’irrigation.

- Chach Namah : C’était à l’origine un ouvrage arabe connu sous le nom de Minhaj Al-Masalik écrit par le Qadi Isma’il d’Alor. Il fut traduit en persan par ‘Ali Ibn Hamid Koufi en 613 (1216), à la cour de Nasir ad-Din ‘Oubacha dans le Sind. Il traite avec l’histoire du Sind de la dynastie Ray jusqu’à la conquête du Sind par Muhammad Ibn Qassim. C’est le premier livre régional sur la conquête musulmane de la région. Généralement, les informations furent recueillies auprès du narrateur Abou Al-Hassan Al-Madayni. Le livre est très utile et instructif, à l’exception du chapitre sur l’arrestation et le renvoi de Muhammad Ibn Qassim. La romance de Muhammad Ibn Qassim avec les deux filles du Raja Dahir telle qu’elle est relatée par l’auteur est totalement sans fondement. L’auteur ne maintient pas soigneusement la séquence des événements.

- Taqwim Al-Bouldan d’Abou Al-Fida (671-731 (1273-1331)). C’est une géographie descriptive et traite de la géographie des lieux importants de l’Inde. Il met également en lumière l’importation de marchandises de Bassora vers le Sind et certaines routes commerciales importantes.

- Rihla d’Ibn Batouta (mort en 779 (1377)). Il s’est rendu au Sind en 733 (1333) et enregistra un témoignage oculaire sur les événements historiques importants de la région. Il mentionne également les ports, les droits de douane et les distances des différentes villes. Il met également en lumière les établissements d’enseignement et quelques importantes familles Qadi. Ibn Batouta donne des informations sur les coutumes, les traits, les habitudes des isma’ili, des Soumirah et Sammah du Sind.

Nos Sources

Par conséquent, nos principales sources pour la présente étude sont par ordre d’importance :
- *Foutouh Al-Bouldan* : Al-Baladhouri.
- *Tarikh Al-Islam* : Mas’oud Al-Hassan.
- *Mountakhab Al-Loubbab* ou *Tarikh Li-Khafi Khan* : Muhammad Hashim, Khafi Khan.
- *Ma’asir Al-Alamkir* : Saqi Moust’ad Khan.
- *Kitab Al-Yamini* : Al-‘Outbi.
- *Sultan Mahmoud de Ghazni* : Dr Muhammad Nazim.
- *Babur Nama. Al Maghoul Fil Hind* : Muhammad Babur.

De l’Histoire

L’Histoire de l’Islam est une nouvelle orientation. Les Histoires classiques de l’Islam écrites par des auteurs musulmans couvrent généralement la période allant jusqu’à 656 (1258), l’année fatidique de la chute du califat abbasside. Au cours des siècles suivants, les auteurs musulmans se concentrèrent sur la production d’histoires régionales plutôt que sur l’Histoire globale de l’Islam. Ces Histoires ne nous offrent pas une vision complète de l’Islam.

Au cours de cette période et jusqu’à nos jours, de nombreux « érudits » occidentaux produisirent de nombreux ouvrages sur les différents aspects de l’Islam. Ces érudits occidentaux sont généralement obsédés par la supériorité intellectuelle de l’Occident, vouent une haine implacable aux musulmans et leurs livres passent volontairement à côté de l’esprit de l’Islam.

Qu’est-ce que l’Histoire ?

Questions préliminaires

Qu’est-ce que l’histoire ? Qu’est-ce que l’Islam ? Et qu’entendons-nous exactement par Histoire de l’Islam ?

Histoire

Lorsqu’un événement est rapporté dans la presse, il fait l’objet d’une histoire. La plupart de ces histoires, bien que sensationnelles pour le moment, sont de nature éphémère et, au bout d’un certain temps, s’effacent de la mémoire publique. Certains événements peuvent néanmoins être d’une telle importance qu’ils survivent aux considérations de temps et d’espace, et leur mémoire est préservée malgré le passage du temps. De tels événements constituent un type d’histoire supérieure, et de telles histoires importantes font l’Histoire. L’Histoire est donc un enregistrement de ces événements importants qui ne sont pas circonscrits par des considérations de temps et d’espace.

Discipline de la connaissance

L’Histoire est une discipline de la connaissance qui nous informe sur notre héritage, qui nous fait prendre conscience de nos liens avec le passé, qui nous fait prendre conscience de notre origine, et qui nous donne une orientation pour l’avenir. L’Histoire est le dialogue de l’homme avec le temps. L’Histoire est à un peuple ce que la mémoire est à un individu. Si un homme est privé de sa mémoire, il est perdu, et la vie perd pour lui tout charme, un peuple coupé de son histoire devient sans racines et ne peut prétendre à la civilisation. L’Histoire constitue en effet la ligne de partage entre la barbarie et la civilisation. La richesse de l’Histoire est vraiment le signe distinctif de la civilisation et du progrès.

Caractéristiques de l’Histoire

Un événement d’actualité est rapporté dans la presse contemporaine en vue de créer des sensations et entretenir l’intérêt du public. Lorsqu’un événement trouve sa place dans l’Histoire, il a perdu à ce moment-là son élément de sensation, car le drame de l’événement est pleinement joué et il n’y a plus de mystère autour de lui. Les événements inscrits dans l’Histoire doivent donc être étudiés et compris dans une perspective différente et distincte du processus d’évaluation des événements contemporains. L’Histoire n’est pas une œuvre de fiction, et il ne peut y avoir d’embellissement ou de jeu d’imagination autour des événements qui font l’Histoire. L’Histoire est la preuve durable du dicton « la vérité est plus étrange que la fiction ».

Caractère sacré des faits

L’Histoire accorde une importance particulière à la sacralité des faits. L’histoire est un récit des choses telles qu’elles ont été, et non telles qu’elles auraient dû être. Tous les faits qui constituent l’Histoire doivent donc être présentés dans le cadre de la vérité absolue et de l’objectivité requise. Le récit de l’Histoire doit être tenu à jour, car lorsque les faits sont déformés, c’est l’antithèse de l’Histoire. C’est malheureusement ce que font la majorité des historiens européens qui ont trafiqués l’Histoire et continuent de le faire pour servir les intérêts de leurs nations ou manipuler tout simplement les masses populaires.

Concept de l’histoire

Il fut un temps où l’on pensait que l’historien avait pour fonction de consigner des faits qui parlaient d’eux-mêmes. Cette théorie n’est plus valable. Les faits en eux-mêmes sont souvent secs comme de la poussière et l’historien doit les animer en leur donnant un sens. Le rôle de l’historien, normalement, n’est pas d’agir comme un scribe et de recopier les récits tels qu’ils sont disponibles dans les sources historiques. Un tel exercice de ciseaux et de colle n’aurait aucune prétention à faire de l’Histoire. Le véritable rôle d’un historien est plus élevé. L’historien doit faire une enquête sur le passé et parvenir à des conclusions rationnelles sur le comment et le pourquoi de ce qui s’est passé dans l’histoire. L’historien doit découvrir le passé. L’histoire est donc fondamentalement une évaluation du passé, et le rôle de l’historien est de porter des jugements de valeur.

Interprétation du passé

Tout ce qui est enregistré dans l’Histoire est nécessairement une question de passé. Une façon de considérer le passé est de le laisser enterrer ses morts. Mais ce n’est pas ainsi que fonctionne l’Histoire. Le but de l’Histoire est de maintenir le passé vivant en offrant un aperçu approfondi de l’esprit des événements survenus hier. Le passé en lui-même peut ne pas être intelligible pour le présent. C’est là que l’historien doit intervenir et interpréter le passé au profit du présent. L’Histoire est un dialogue entre le passé et le présent, et dans cette communion, l’historien joue le rôle d’interprète.

L’Histoire comme science

Il existe une méthode et un système en matière d’Histoire. L’historien doit aborder sa tâche avec l’esprit d’un scientifique. Dans le cas des sciences physiques, le scientifique observe les choses, rassemble les faits et les interprète. De même, un historien recueille les faits au fur et à mesure qu’ils apparaissent au cours du processus historique et les interprète. Un historien est un scientifique qui étudie le passé de manière scientifique. À cet égard, l’histoire peut être

considérée comme la science du passé. Comme les lois des sciences physiques, nous avons les lois de l'Histoire. L'Histoire est soumise à la loi de causalité, de cause à effet. Tout ce qui se passe dans l'Histoire a une cause, et c'est la tâche de l'historien de découvrir cette cause. Une loi de l'histoire est ancrée dans le dicton « l'histoire se répète ».

Comme la loi de la relativité en physique, nous avons la loi de la relativité en Histoire. Chaque peuple à ses propres valeurs enracinées dans l'Histoire, et l'Histoire d'un peuple est relative à ces valeurs. L'Histoire d'un peuple se réfracte à travers le prisme de ses valeurs. L'Histoire est l'étude de l'homme dans son environnement et les réalisations ou les échecs des hommes au cours de l'Histoire sont relatifs aux environnements qui forment leur milieu. L'Histoire cherche donc à construire un modèle de passé et de présent qui devrait servir de guide efficace à l'action. Ce modèle doit être construit de telle manière qu'un équilibre approprié soit maintenu entre le passé et le présent. L'Histoire doit donc être présentée de telle manière qu'elle ne crée pas une nostalgie excessive du passé, ni ne tente de libérer le présent du passé. Le passé et le présent doivent nécessairement être conçus comme un processus continu, le passé culminant dans le présent et le présent menant à l'avenir. Les gens de chaque génération doivent apporter leur propre contribution au processus historique et enrichir l'Histoire. Le processus doit être perpétuel et, à mesure que nous avançons sur la route qui mène au destin, nous devons regarder devant et derrière. Avant de nous diriger vers notre but, nous devons savoir d'où nous venons. L'Histoire est donc l'instrument par lequel nous pouvons regarder le passé, éclairer le présent avec la lumière du passé et avoir une vision de l'avenir.

Qu'est-ce que l'Islam

Signification littérale de l'Islam

Littéralement, « Islam » signifie soumission, abandon, obéissance et paix. L'Islam représente l'abandon et la soumission totale à Dieu (Allah). L'Islam considère que la voie vers la paix et le progrès pour l'homme repose dans la soumission à Allah. Le message de l'Islam est inscrit dans le la déclaration de foi « il n'a de divinité qu'Allah et Muhammad est Son Messager. » C'est un message révolutionnaire qui rend l'homme conscient de sa destinée. L'Islam établit

le lien entre l’homme et son Créateur et l’élève ainsi dans l’échelle des valeurs. L’Islam confère à l’homme le but de la vie, fait de lui le vice-roi d’Allah et lui confère le statut de couronnement de la création.

La foi de l’Islam

L’Islam est avant tout une question de foi. Cette foi est synonyme de croyances. Ces croyances sont la croyance en l’Unicité de Dieu, la croyance en la prophétie de Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), la croyance aux Prophètes qu’Allah a envoyés de temps à autre, la croyance au Noble Qur’an et aux autres livres révélés aux Prophètes de temps à autre, la croyance aux anges, la croyance en la vie après la mort et la croyance au Jugement Dernier. Ces croyances visent à inculquer à l’homme la confiance en lui-même et la confiance en sa destinée. Motivé et fortifié par la foi en l’Islam, l’homme peut pratiquement déplacer des montagnes et s’élever à n’importe quelle hauteur.

Discipline de l’Islam

Afin de permettre à l’homme de remplir sa mission de vice-roi de l’Islam, il cherche à éduquer l’homme à travers l’offrande de prières à Dieu cinq fois par jour, En observant le jeûne d’un mois par an, en donnant la zakat (charité) sur leurs biens pour le bien-être des pauvres, en effectuant le pèlerinage à la Ka’bah au moins une fois dans leur vie et en étant prêt à entreprendre le Jihad dans la voie d’Allah. Ces personnes disciplinées doivent établir un ordre social caractérisé par la justice sociale, le bien-être public et un sens élevé des vertus sociales et morales. Dans le Noble Qur’an, Allah fait référence aux musulmans comme étant la meilleure communauté parmi les hommes, et l’Islam cherche à faire des musulmans le modèle de l’humanité.

Caractéristiques de l’Islam

L’Islam se caractérise par son universalité, son exhaustivité, son rationalisme, son positivisme, son pragmatisme, son égalitarisme et sa simplicité. L’Islam a une portée

universelle et cherche à établir une fraternité universelle entre les hommes. Il est très rationnel dans ses concepts. Il libére l'humanité des superstitions qui caractérisaient les religions anciennes. Il adopte une vision positive et non négative de la vie. Il représente le progrès et le développement personnel. Il est pratique, il est parfaitement équipé pour relever les défis et les surmonter. Il représente l'égalité entre les peuples. Il n'y a pas de sacerdoce dans l'Islam ; on peut communier avec Dieu sans l'intercession d'aucun agent humain. Il se distingue par sa simplicité. L'Islam ne préconise aucun rituel élaboré ; son message fait appel au cœur aussi bien qu'à la raison.

Les idéaux de l'Islam

L'Islam est un mode de vie. Cela signifie que l'Islam ne se limite pas à de simples rituels religieux ; il cherche à réglementer la conduite humaine dans tous les domaines de la vie et dans toutes les sphères d'action. Il établit certains idéaux et l'objectif de l'ordre sociopolitique islamique est de créer le climat nécessaire à l'épanouissement de ces idéaux. Ces idéaux sont religieux, sociaux, moraux, intellectuels, culturels, politiques et internationaux. L'idéal religieux de l'Islam est d'établir la croyance en l'Unicité de Dieu et en la Prophétie de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans le monde entier. L'idéal social est de créer un modèle d'ordre social dans lequel il n'y a pas de distinction de caste, de croyance, de couleur, de riche et de pauvre. L'idéal moral est de faire de chaque personne une incarnation des vertus morales. L'idéal intellectuel est de promouvoir l'acquisition du savoir. L'idéal culturel est de réaliser une synthèse saine entre les aspects matériels et spirituels de la vie. L'idéal politique est d'établir un état providence. L'idéal international est d'établir un état universel fondé sur la fraternité des hommes.

L'Islam une religion

L'Islam est aussi une religion. L'Islam est l'instrument le plus puissant et le plus efficace pour transformer le caractère des croyants et, en tant que tel, il est la religion par excellence. L'équivalent de la « religion » dans l'Islam est Din. Selon le dictionnaire des termes techniques, « Din » est défini comme :

« Une institution divine qui guide les êtres rationnels, par leur choix, vers le salut ici et dans l'au-delà et qui couvre à la fois les articles de croyance et d'action ».

L'Islam face aux autres religions

Dans le Noble Qur'an, Allah dit : « **Aujourd'hui, Nous avons parachevé pour vous la religion, l'Islam** ». L'Islam est donc, sur le témoignage d'Allah, la religion la plus parfaite. Parmi les cultes du monde, l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le zoroastrisme et le confucianisme sont plus des philosophies que des religions à proprement parler. Quelle que soit la littérature fondamentale qui existe sur ces croyances, elle est basée sur des spéculations humaines et n'est pas révélée par Dieu. Le Judaïsme et le Christianisme dans leurs révélations originelles et l'Islam sont les seuls à être révélés et ils sont les seuls à pouvoir être qualifiés de religions.

Le Judaïsme altéré est déficient dans la mesure où le concept de Dieu qui en découle est celui d'un Dieu tribal (réservé uniquement aux juifs) et non celui d'un Dieu universel. Dans le Christianisme, le concept de Dieu a été déformé en faisant partager la divinité à Jésus-Christ et au Saint-Esprit dans la « Trinité ». Seul l'Islam présente Dieu dans une perspective appropriée. En comparant l'Islam au Judaïsme et au Christianisme dans son livre *Trois Grandes Religions*, Clarke observa ce qui suit :
« L'Islam, tel qu'il a été enseigné par Muhammad, se caractérise par le fait qu'il réunit en lui-même les traits les plus importants et les plus marquants de toutes les religions compatibles avec la raison et l'intuition morale de l'homme. Il ne s'agit pas simplement d'un système de règles morales positives, fondé sur une conception vraie du progrès humain, mais il consiste également à établir certains principes, à renforcer certaines dispositions, à cultiver un certain tempérament d'esprit, que la conscience doit appliquer aux exigences toujours changeantes du temps et du lieu. »

L'ordre social et politique de l'Islam

En raison de son caractère dynamique, l'Islam est le meilleur garant de l'ordre social et politique. À ce propos, HG Wells fait l'observation suivante dans son livre *Histoire du Monde* :
« Et si le lecteur se fait des illusions sur la possibilité qu'une civilisation, perse, romaine, hellénique ou égyptienne, soit submergée par l'Islam, plus tôt il écartera ces idées, mieux ce sera. L'Islam prévalut parce qu'il représentait le meilleur ordre social et politique. L'Islam était l'idée politique la plus large, la plus fraîche et la plus pure qui ait jamais été mise en pratique dans le monde, et il offrait de meilleures conditions que toute autre aux masses humaines. »

Vitalité de l'Islam

A propos de la vitalité de l'Islam, Bernard Shaw fit cette observation : « J'ai toujours tenu la religion de Muhammad en haute estime en raison de sa merveilleuse vitalité. C'est la seule religion qui me semble posséder cette capacité d'assimilation aux phases changeantes de l'existence qui peut séduire tous les âges. Je l'ai étudié, cet homme merveilleux, loin d'être à mon avis l'antéchrist, il doit être appelé le sauveur de l'humanité. Je crois que si un homme comme lui devait assumer la dictature du monde moderne, il réussirait à résoudre les problèmes d'une manière qui lui (le monde) apporterait la paix et le bonheur dont il a tant besoin. J'ai prophétisé à propos de la foi de Muhammad qu'elle serait acceptable pour l'Europe de demain comme elle commence à être acceptée par l'Europe d'aujourd'hui. »

Histoire de l'Islam

Quelle est exactement la signification et la connotation du terme « Histoire de l'Islam » ? Si l'Islam doit être interprété comme une religion au sens conventionnel dans lequel il est compris en Occident, le terme « Histoire de l'Islam » connoterait la présentation de l'Histoire religieuse, et une telle présentation exclurait l'histoire politique et sociale. L'Islam n'est cependant pas une religion au sens où l'entend l'Occident. C'est Din, et Din est un complexe religieux, politique et social comprenant et synthétisant tous les aspects de la vie, énonçant des idéaux et des aspirations, et mettant en corrélation les réalités avec des idéaux. L'Histoire de l'Islam, n'est donc pas une simple histoire religieuse ; c'est une histoire globale et

multidimensionnelle englobant tous les aspects de la vie et couvrant toutes les activités des personnes qui professent l'Islam.

Qu'est-ce que l'Histoire de l'Islam ?

L'Histoire de l'Islam est un récit de l'impact de l'Islam sur les musulmans et leur environnement. Elle cherche à étudier comment l'Islam façonna au cours de l'histoire le destin des croyants. L'Histoire de l'Islam a pour but de montrer comment, motivés par la force vivifiante de l'Islam, les musulmans sont poussés à l'action et comment, fortifiés par la foi de l'Islam, ils peuvent pratiquement déplacer des montagnes. L'Histoire des musulmans est enracinée dans l'Islam. L'Islam est la fin de toute existence pour les musulmans. Leur seul but dans la vie est d'œuvrer pour la gloire de l'Islam, de promouvoir les valeurs de l'Islam et de façonner leur vie conformément aux injonctions de l'Islam. C'est la couverture de l'Islam qui protège les musulmans. Avec une telle couverture protectrice, ils peuvent relever n'importe quel défi, mais ils peuvent aussi faire face à des défis.
C'est un fait historique indéniable que lorsque les musulmans adoptent l'Islam, ils atteignent de grands sommets, et lorsqu'ils le trahissent, ils sombrent dans de grandes profondeurs.

Le miracle de l'Islam

Du point de vue historiographique, le miracle de l'Islam est que, électrisés par la foi en l'Islam, les musulmans émergèrent de leur terre natale désertique et, dix ans après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), renversèrent l'empire sassanide à l'est et vainquirent les Byzantins à l'ouest. Au cours des cent premières années de l'essor de l'Islam, les musulmans purent construire un empire qui s'étendait du Sind à l'Espagne et s'étendait sur trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe. L'empire islamique fut bien plus vaste que tous les empires précédents de l'histoire. Les réalisations de l'Islam sont uniques et sans équivalent dans les annales de l'humanité. L'expansion de l'Islam est en effet le plus miraculeux de tous les miracles. Ce qui s'est passé dans le cas de l'Histoire islamique n'est pas l'Histoire du peuple islamique, c'est en fait l'Histoire de l'Islam.

Signification du titre

Selon une idée reçue, un nom ne signifie pas grand-chose, car une rose portant un autre nom sentirait tout aussi bon. Si l'on poussait ce concept jusqu'à sa conclusion logique, cela impliquerait que le titre d'un livre n'a aucune importance et que nous pouvons le nommer comme bon nous semble. Mais ce n'est pas ainsi que fonctionne l'Islam. L'Islam insiste pour appeler un chat un chat. Il est donc nécessaire qu'un ouvrage sur l'Histoire de l'Islam porte un titre qui reflète adéquatement le sujet du livre. Nous disposons déjà de quelques ouvrages sur l'Histoire de l'Islam, et il vaudrait la peine d'évaluer certains de ces titres.

L'université de Cambridge, par exemple, a publié *Cambridge Histoire de l'Islam*. La critique contre un tel titre est qu'il ne peut y avoir de Paris ou de Londres sur l'Histoire de l'Islam. L'Histoire de l'Islam doit être l'Histoire de l'Islam, pure et simple, et ne doit pas être liée à une école de recherche particulière et cela fut publié dans un but tout autre visant plutôt à déformer l'Islam. Certains auteurs (dont Sayyid Amir 'Ali, dont le nom trompeur pourrait faire penser qu'il est un musulman) donnèrent à leur histoire le titre d'*Histoire des Sarrasins*. L'origine et la signification du mot « Sarrasin » sont obscures. Certains soutiennent que ce mot désigne le peuple de l'Est. Certains disent qu'il désigne les Sahara Nashin, les habitants du désert.
Selon Gibbon, ce mot signifie voleurs, et l'Occident l'utilisait avec mépris pour désigner les Musulmans. On ne comprend pas pourquoi, au lieu de se référer à l'Islam ou aux musulmans, nous devrions présenter l'Histoire de l'Islam sous le titre obscur des Sarrasins. Certains auteurs européens ont écrit des Histoires de l'Islam sous le titre Histoire des Maures. Comme le mot « Sarrasin », le mot « Maure » a une origine obscure. Certains soutiennent qu'il désigne le peuple du Maroc. D'autres disent que ce sont les chrétiens d'Espagne.

Hitti utilisa ce terme avec mépris pour désigner les musulmans. Présenter l'Histoire de l'Islam comme *l'Histoire des Maures* est une pure déformation de l'Histoire. Hitti présente l'Histoire de l'Islam sous le titre *Histoire des Arabes*. L'Islam représente une communauté universelle des musulmans, l'Oumma, au-dessus de toute considération de nation et de nationalité. Présenter l'Histoire des musulmans comme l'*Histoire des Arabes* est contraire à l'esprit de l'Islam et comme nous l'avons remarqué, ces livres sont plutôt écrit pour falsifier l'Islam et son Histoire.

Brockalman donna à son histoire le titre d'*Histoire des Peuples Islamiques*. Ce titre est basé sur la pensée laïque selon laquelle ce sont les peuples qui font l'Histoire. La conception occidentale de l'histoire est qu'elle est de nature laïque, que l'homme façonne lui-même son histoire, que la foi n'a aucune importance pour les objectifs de l'histoire et qu'il est vain de rechercher la providence divine ou l'action d'une main invisible pour façonner le cours de l'histoire.

La pensée historiographique de l'Islam est cependant coulée dans un moule différent. Selon le Noble Qur'an, l'Histoire est un signe de Dieu. Le Noble Qur'an fait référence à de nombreux peuples anciens qui furent punis par Dieu pour leurs transgressions. Les croyants sont invités à tirer des leçons du sort de ces peuples. L'Histoire de l'Islam ne peut pas être profane. Le Dieu de l'Islam ou le Dieu Universel n'est pas un dieu endormi qui ne se préoccupe pas de ce qui se passe dans le monde. Il est Omniscient et Omnipotent et dirige toutes les affaires. En tant que tel, Il guide le cours des événements dans le monde, et l'Histoire est la manifestation de Son Décret. Ainsi, dans toute Histoire, les personnages principaux ne sont pas les gens mais l'Islam. Les gens vont et viennent, mais l'Islam perdure. Le seul titre approprié pour un livre d'Histoire de l'Islam est donc Histoire de l'Islam.

Concept islamique de l'Histoire

L'histoire comme science sociale

L'Histoire en tant que science appartient à la famille des sciences sociales. Les sciences sociales et les sciences physiques, bien que toutes deux considérées comme des sciences, diffèrent sur certains points essentiels. Les vérités des sciences physiques ont un caractère universel et s'appliquent à tous les peuples et à tous les pays. Ce n'est pas le cas des vérités des sciences sociales. Les vérités sociales varient d'une société à l'autre et ce qui est une vérité sociale pour une société peut être un mensonge social pour une autre société. Comme l'Histoire est motivée par des valeurs sociales et que les valeurs sociales diffèrent d'une société à l'autre, le concept d'Histoire est susceptible de varier d'une société à l'autre. Dans une société laïque, l'Histoire est nécessairement conçue dans un contexte laïc, tandis que dans une société idéologique, l'Histoire tire sa couleur de l'idéologie du peuple.

Une Histoire islamique doit être interprétée à la lumière des valeurs islamiques et, comme ces valeurs sont différentes des valeurs laïques, l'Histoire islamique doit être comprise, évaluée, jugée et interprétée d'une manière qui est fondamentalement différente de la manière dont l'Histoire des sociétés laïques est évaluée. La vérité fondamentale est que là où les valeurs sociales et les vérités sociales diffèrent, les concepts historiographiques doivent également différer.

Spiritualisation de l'histoire

Selon la pensée laïque, l'Histoire est une interprétation de l'interaction des forces sociales et des événements dans un certain contexte spatio-temporel. Dans l'approche islamique de l'Histoire, le troisième facteur, à savoir l'Islam, est également introduit. L'Histoire du peuple musulman, où qu'il se trouve, doit être étudiée et interprétée dans le contexte de l'Islam. Le contexte islamique spiritualise l'Histoire. L'Histoire islamique ne s'intéresse pas seulement aux aspects matériels ou extérieurs des événements qui constituent l'Histoire, elle s'intéresse également à l'aspect spirituel des événements, c'est-à-dire à leur signification et à leur importance intérieure.

Caractère sacré de l'Histoire islamique

Selon la conception laïque, l'Histoire n'est qu'un récit des actions des hommes, et elle n'a rien de surnaturel. Un historien laïc ne voit aucun but divin dans l'histoire. En revanche, l'Histoire islamique est avant tout la manifestation du but divin.

Le Prophète de l'Islam (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Ne calomniez pas le temps ; le temps est la manifestation de Dieu. » L'Histoire est une discipline du temps, et lorsque le temps est une manifestation de Dieu, l'Histoire doit nécessairement être considérée comme le déploiement progressif du dessein divin. Du point de vue islamique, il y a un dessein divin dans l'Histoire, et dans les événements au fur et à mesure qu'ils se produisent, nous devons discerner la Main invisible de Dieu qui façonne le destin de l'humanité. La vision d'un historien laïc est limitée et il ne peut pas discerner la Main invisible de Dieu qui façonne

l’Histoire ; un historien musulman a une vision plus profonde et il peut voir la Main de Dieu diriger le cours de l’histoire.

Le Prophète de l’Islam (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a également dit : « Une heure de contemplation consacrée à l’étude de la création de Dieu vaut mieux qu’une année d’adoration. » Pour les musulmans, l’Histoire est l’étude de la création de Dieu, et lorsque nous étudions la création de Dieu, nous ne pouvons pas exclure Dieu, le Créateur. Le Dieu Universel n’est pas un dieu endormi qui ne se préoccupe pas des affaires de l’humanité ; Il est très actif, Omniscient et Omnipotent. L’Histoire islamique doit donc être orientée vers Dieu. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) soutint que l’étude de l’Histoire devait être assimilée à la prière et qu’une heure de contemplation de la création de Dieu vaut mieux qu’une année d’adoration, cela signifie que l’Histoire est dotée d’une homogénéité religieuse. Selon la conception islamique de l’Histoire, l’Histoire est sacrée et divine ; et l’Histoire est en effet une histoire solennelle.

Si l’on analyse plus en détail la maxime du Prophète sur l’Histoire, on en arrive à la conclusion que l’Histoire islamique n’est pas une simple narration ou même une interprétation ; elle est avant tout une question de contemplation et de réflexion. Alors que l’Histoire profane est essentiellement narrative, l’Histoire islamique doit être contemplative et réflexive. Grâce à l’introduction de l’élément de réflexion dans l’histoire, l’Histoire islamique est plus grave et plus profonde que l’Histoire profane.
De même, comme le concept islamique de l’Histoire est sacré, un historien musulman doit veiller à ne pas déformer les faits et à ne pas tenter de souiller le caractère sacré de l’Histoire. Alors qu’un historien laïc peut jouer avec l’Histoire et la faire servir à ses propres fins, une Histoire islamique doit être présentée de manière à mettre en lumière le dessein divin et, en tant que telle, l’Histoire islamique doit être l’évangile de la vérité.

Caractère global de l’Histoire islamique

Le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a mis l’accent sur l’acquisition du savoir. La philosophie qui sous-tend cette quête du savoir est que plus l’homme connaît les créations de Dieu, plus sa foi en Dieu est grande et profonde. La connaissance doit donc être acquise dans un but précis, et ce but est la foi en Dieu. Cette vision est basée sur le dicton du Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « La recherche du savoir est un devoir religieux de tout musulman. »

La connaissance est une chose qui se développe et, au cours de l’Histoire, elle augmenta progressivement en volume et en dimensions d’âge en âge. Au fil du temps, la connaissance se développa en de nombreuses disciplines spécialisées. L’Histoire est cependant une discipline qui intègre l’organisme d’âge en âge. Selon la théorie islamique, l’Histoire doit être conçue comme une discipline omnibus englobant toutes les disciplines de la connaissance. L’Histoire est donc la science sociale mère et doit englober toutes les disciplines de la connaissance qui motive l’action sociale à travers les âges. L’Histoire islamique ne doit donc pas se limiter à la simple narration des événements politiques, elle doit prendre dûment en compte les horizons élargis de la connaissance dans tous les domaines et refléter pleinement les aspirations et les désirs du peuple musulman à toutes les époques.

Démocratisation de l’Histoire

Si l’Histoire doit être un recueil de connaissances et si la quête du savoir est le devoir de chaque musulman, il s’ensuit que, dans le cas des musulmans, l’Histoire ne doit pas être une discipline spécialisée, réservée à l’élite et aux spécialistes ; elle doit avoir un caractère démocratique, une question d’obligation religieuse pour tous les musulmans. L’Histoire en Islam doit être enracinée dans les espoirs et les aspirations de tous les peuples, et la communauté musulmane toute entière doit développer un sens et une conscience historiques. Selon le Noble Qur’an, les musulmans sont la meilleure communauté parmi l’humanité, et ces gens dans leur marche vers le destin doivent être pleinement conscients de leur passé. L’étude de l’Histoire est donc une question d’une importance particulière pour les musulmans. Les musulmans doivent développer un sentiment de fierté envers leur passé, afin de pouvoir aspirer à un avenir meilleur.

Les lois de l’Histoire

Selon l’Islam, les signes de Dieu ne doivent pas être observés seulement dans la nature, mais aussi dans l’Histoire. L’Histoire doit donc être étudiée pour discerner les signes de Dieu. L’Histoire islamique doit être conçue comme un avertissement contre certains modèles

d’action et une exhortation à adopter un certain mode de vie. Le Noble Qur’an énonce certaines lois fondamentales de l’Histoire. La loi fondamentale est la loi de ‘Ibra, c’est-à-dire l’avertissement et l’exhortation. Le Noble Qur’an déclare que l’ascension et la chute des nations ont une influence divine.

Il est également stipulé qu’Allah ne change pas la condition d’un peuple à moins que celui-ci ne développe la volonté de changer sa condition. Les musulmans sont enjoints d’entreprendre le Jihad au nom de Dieu. Il est en même temps souligné que le plus grand Jihad est celui contre la convoitise de l’homme. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « L’encre du savant est plus sainte que le sang du martyr. » De ces décrets et dictons, nous pouvons déduire quelques concepts fondamentaux de l’Histoire islamique. Ceux-ci sont :

(1) L’Histoire a un but divin et nous devons discerner les signes de Dieu dans l’Histoire.

(2) Nous devrions nous inspirer de l’Histoire et éviter les erreurs du passé.

(3) L’Histoire doit être mise au service du développement de la volonté des peuples de changer leur condition pour le mieux.

(4) L’Histoire doit être conçue comme un exercice religieux. L’Histoire doit servir d’instrument pour fortifier la foi.

(5) L’Histoire devrait servir d’instrument d’élévation matérielle et morale.

(6) L’Histoire doit être conçue comme une discipline multidimensionnelle englobant tous les aspects de la vie et servant de pont entre le passé et le présent.

L’Islam dans l’Histoire

Naissance de l’Islam

En étudiant l’Histoire de l’Islam dans le contexte de l’Histoire du monde, il faut bien constater que si la naissance de l’Islam est un phénomène unique dans les annales de l’humanité, son importance n’a pas été reconnue à sa juste valeur dans l’Histoire du monde. Dans les Histoires du monde écrites par les érudits occidentaux, on ne fait que des allusions superficielles à la naissance de l’Islam, et on n’apprécie pas sa véritable importance par rapport à l’histoire de l’humanité. En fait, lorsque les puissances occidentales devinrent des puissances impériales aux18e et 19e siècles, elles ne colonisèrent pas seulement les terres musulmanes, elles colonisèrent aussi l’histoire musulmane. Afin de mettre en avant la

supériorité de l’Occident, les érudits occidentaux présentèrent l’Islam comme quelque chose de médiéval qui était responsable du retard des musulmans. En fait, la vérité fut l’inverse. Lorsque les musulmans s’approprièrent l’Islam, ils atteignirent de grands sommets ; lorsqu’ils hésitèrent dans leur allégeance à l’Islam, ils sombrèrent dans de grands abîmes. Les musulmans connurent des difficultés aux 18e et 19e siècles, non pas parce qu’ils étaient musulmans, mais parce qu’ils n’étaient pas fidèles à l’Islam. Maintenant qu’il y a un nouveau réveil musulman et que les puissances impériales coloniales se sont retirées des terres musulmanes, il est nécessaire que l’Histoire de l’Islam telle que présentée par les érudits occidentaux soit décolonisée et libérée de l’esclavage intellectuel de l’Occident.

Importance de l’Islam dans l’Histoire de l’humanité

Si l’on aborde l’Histoire du monde avec un esprit impartial, il ne sera pas difficile de comprendre que la naissance de l’Islam est l’événement le plus important de l’Histoire de l’humanité. Dans le Noble Qur’an, Allah dit : « **Aujourd’hui, j’ai parachevé pour vous la religion et j’ai choisi l’Islam comme religion**. » Cela signifie que toutes les religions précédentes ont été créées par Dieu.
L’Islam est un modèle de religion qui ne se limite pas à la perfection, et c’est seulement avec la naissance de l’Islam que l’humanité fut bénie par une religion parfaite. Depuis l’apparition de l’homme sur terre, Dieu envoya de nombreux Prophètes pour guider l’humanité. Le Prophète de l’Islam est le dernier des Prophètes, et avec lui l’institution de la prophétie prit fin. Cela signifie qu’avec la naissance de l’Islam, l’humanité atteignit sa maturité et qu’elle n’a plus besoin de conseils supplémentaires par l’intermédiaire des Prophètes. L’avènement de l’Islam est donc un grand tournant et un jalon important dans l’Histoire de l’humanité. Si l’Histoire doit être fidèle à elle-même et projeter fidèlement la signification des événements tels qu’ils se sont produits au cours du temps, la naissance de l’Islam doit être reconnue comme l’événement le plus important de l’Histoire du monde.

La renaissance de l’Islam

Selon les savants occidentaux, l’époque moderne commence avec la renaissance italienne au 13e siècle. L’Islam est né six cents ans plus tôt et les savants occidentaux qualifient l’ère

islamique de période médiévale. C'est une pure déformation de l'Histoire, car la renaissance de l'Islam au 7e siècle fut d'une profondeur, d'une ampleur et d'une profondeur bien plus grandes que la renaissance italienne. Dès le 7e siècle, alors que l'Europe était encore plongée dans l'âge des ténèbres, l'Islam annonçait une nouvelle ère de promotion du savoir et de culture de l'esprit scientifique. L'Islam créa une nouvelle conscience parmi les gens, la conscience de Dieu, la conscience de leur destin et l'éveil du désir de construire un monde meilleur. L'Islam engendra des géants et des héros dans les différents domaines de l'activité humaine, et ces grands hommes changèrent le cours de l'Histoire. Les fondateurs de toutes les autres religions antérieures à l'Islam ne sont que des personnages légendaires, dont on ne connaît que les légendes. L'Islam est la seule religion dont le fondateur est un personnage historique, dont les moindres détails sont documentés et enregistrés dans l'Histoire. Les livres religieux des autres religions ne sont plus disponibles dans leur forme originale. L'Islam est la seule religion dont le livre sacré, le Qur'an, fut préservé intact dans sa forme originale au cours des quatorze derniers siècles. Compte tenu de ces faits historiques indéniables, c'est une perversité intellectuelle que de dater l'ère moderne du phénomène mineur de l'essor intellectuel italien et de négliger le phénomène majeur de la renaissance islamique qui est en fait le véritable annonciateur de l'ère moderne. L'Islam, en fait, constitue la ligne de partage entre le monde ancien et le monde moderne. Il est temps que l'histoire mette les choses au clair et que la naissance de l'Islam soit considérée comme l'aube de l'ère moderne.

La révolution de l'Islam

En examinant l'histoire de l'Islam et en y réfléchissant, nous ne pouvons manquer de remarquer que de toutes les révolutions de l'Histoire de l'humanité, la révolution de l'Islam est la plus révolutionnaire par son caractère. L'Islam établit pour la première fois une équation appropriée entre l'homme et Dieu, et entre l'homme et l'homme. L'Islam fait comprendre que toute autorité appartient à Dieu et que les hommes doivent exercer leur autorité en tant qu'agents de Dieu. L'Islam énonce la doctrine selon laquelle tout pouvoir est une confiance. Ainsi, alors que dans d'autres systèmes politiques, le pouvoir mène à la corruption, l'exercice du pouvoir dans un système politique islamique est une question d'élévation, d'accomplissement de la confiance. L'Islam postule la doctrine de la fraternité humaine. L'Islam prêche la doctrine de l'égalité bien avant que l'Occident ne réalise, à la suite de la Révolution française, que tous les hommes naissent égaux. L'Islam pose les bases

d’une société égalitaire. L’Islam élève les femmes et leur confère des droits qu’elles ne possédaient pas auparavant. L’Islam met l’accent sur la construction de foyers heureux et d’une vie domestique agréable. L’Islam améliora le statut des esclaves et ouvrit la voie à l’abolition de l’esclavage. L’Islam fournit un code de vie aux gens pour donner un sens à leur vie. L’Islam instaura pour la première fois dans l’histoire un véritable état providence. Il démontra de manière concrète comment l’état pouvait œuvrer pour le bien-être de la population en général et des pauvres et des démunis en particulier. L’Islam apporte une transformation merveilleuse dans le mode de vie des gens. Il les libère des superstitions et leur fait prendre conscience de valeurs supérieures. L’Islam élève les musulmans dans l’échelle des valeurs. Dans le Noble Qur’an, Allah déclare que les musulmans sont la meilleure communauté de l’humanité. C’est grâce à l’élévation apportée par l’Islam que les musulmans, motivés par les valeurs islamiques, sont devenus les maîtres du monde et prouvèrent par leurs paroles et leurs actes qu’ils étaient en fait la meilleure communauté du monde. Lorsque les musulmans restèrent l’incarnation des valeurs islamiques, ils restèrent au sommet. Lorsque les musulmans hésitèrent dans leur foi en l’Islam, ils connurent de graves ennuis. Très souvent dans l’Histoire, les musulmans trahirent l’Islam, mais l’Islam est toujours venu à leur secours. L’Islam survécut à toutes les crises de l’Histoire et en est sorti plus fort. La leçon que l’Histoire nous enseigne est que l’Islam est la panacée à tous les maux dont souffre l’humanité et que c’est en lui seul que réside l’espoir du monde. L’Islam seul fournit les bases pour construire un avenir meilleur.

Une nouvelle approche de l’histoire

Si nous voulons construire un avenir meilleur, nous devons développer une nouvelle approche de l’Histoire. Les érudits occidentaux se sont donné du mal pour séculariser l’Histoire en reléguant Dieu au Paradis, en supprimant les valeurs morales et en négligeant le rôle de la religion dans la motivation des destinées de l’humanité. Une telle approche déforme l’Histoire et présente les choses contre des prémisses fausses et illusoires. Une étape est arrivée où les érudits doivent se tourner vers Dieu et voir Son rôle dominant dans l’Histoire. Comme l’Islam est la seule religion qui ait permis une compréhension correcte de Dieu, la résurrection de Dieu dans l’Histoire signifierait l’Islamisation de l’histoire. Le but de l’Histoire devrait donc être de découvrir l’Islam, et le but de l’Islam devrait être d’islamiser

l'Histoire, afin que tout ce qui s'est passé dans l'Histoire puisse être compris dans une perspective appropriée, éclairée par la lumière divine.

Professeur Mas'oud Al-Hassan
Kitab At-Tarikh

« Les Musulmans ne peuvent pas être vaincus par d'autres. Nous les Musulmans ne sommes pas vaincus par nos ennemis mais par ceux des nôtres (les apostats, les hypocrites et les traitres qui se cachent sous le masque de l'Islam) qui nous combattent. »

'AbdAllah 'Azzam

La Conquête Musulmane du Sind

Raids sur les frontières

Sous le Calife 'Umar Ibn Al-Khattab

'Ali Ibn Muhammad Ibn 'Abdallah Ibn Abou Sayf raconta que le Calife 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) nomma 'Uthman Ibn Abou Al-'Asi Ath-Thaqafi sur le Bahreïn et le 'Oman en l'an 15 de l'Hégire (636). 'Uthman envoya son frère Hakam au Bahreïn, tandis que lui-même alla au 'Oman et envoya une armée à Tanah[1]. Au retour de l'armée, il écrivit au Calife 'Omar (radhiyallahou 'anhou) pour l'en informer. 'Omar écrivit en réponse : « Ô frère de Thaqif, tu as placé le ver dans le bois, mais je jure que si nos hommes avaient été tués, j'en aurais extrait un nombre égal de ta tribu. »
Hakam envoya un détachement à Barwas (Broach) ainsi qu'un autre, dans la baie de Dayboul, sous le commandement de son frère Moughirah, qui rencontra et vainquit l'ennemi.

Sous le Calife 'Uthman Ibn 'Affan

Quand 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou) devint Calife, il nomma 'Abdallah Ibn 'Amar Ibn Qourayz au gouvernement d'Irak et lui écrivit l'ordre d'envoyer quelqu'un aux confins d'Al-Hind afin de se renseigner et de lui rapporter des informations. Il députa en conséquence Hakim Ibn Jaballah Al-'Abdi. Lorsque cet homme revint, il fut envoyé au Calife 'Uthman qui l'interrogea sur l'état du pays. Il répondit « Ô Commandant des croyants, Je l'ai

[1] Près de Bombay selon Ibn-Batouta

examiné et le connais parfaitement. » Le Calife dit : « Décris le moi. » Il répondit : « L'approvisionnement en eau est rare, les dates sont inférieures et les voleurs audacieux. Une petite armée y serait perdue et une grande armée mourrait de faim. » 'Uthman (radhiyallahou 'anhou) lui dit : « Me donnes-tu des informations ou récites de la poésie ? » Il répondit : « Non, des informations. » Par conséquence, n'ordonna à personne de razzier le pays.

Le raid d'Al-Harith

Cependant, vers la fin de l'année 38 ou au début de l'an 39 (659), durant le Califat de 'Ali Ibn Abou-Talib (radhiyallahou 'anhou), Al-Harith Ibn Mourrah Al-'Abdi se rendit avec l'assentiment du Calife à la même frontière. Il fut victorieux, pilla, prit des captifs et distribua mille têtes en un jour. Il fut plus tard tué avec tous ceux qui étaient avec lui exceptés quelques-uns dans le pays de Qayqan, dans le Sind près des frontières du Khorasan, en l'an 42 de l'Hégire (662).

Al-Mouhallab attaque la frontière

En l'an 44 (664), et à l'époque du calife Mou'awiyyah (radhiyallahou 'anhou), Mouhallab Ibn Abi-Soufra mena la guerre sur la même frontière et avança jusqu'à Bannah (Bannu) et Al-Ahwar (Lahore), qui se trouvaient entre Multan et Kaboul. L'ennemi l'attaqua ainsi que ses partisans. Dans le pays d'Al-Qayqan, Al-Mouhallab rencontra dix-huit chevaliers turcs, montant des chevaux à queue coupée. Ils l'attaquèrent, mais tous furent tués. Al-Mouhallab dit : « Comme ces barbares étaient beaucoup plus rapides que nous dans leurs manœuvres ! » En conséquence, il écourta les queues de ses propres chevaux. Il fit ainsi, le premier Musulman à faire une telle chose.
De Bannah, Al-Azdi dit :
« *Ne sais-tu pas que les Azd, la nuit où ils furent attaqués*
à Bannah, étaient les meilleurs de l'armée d'Al-Mouhallab ? »

Durant le règne de Mou'awiyyah, l'émir 'Abdallah Ibn 'Amir ou, selon certains, Mou'awiyyah lui-même, envoya 'Abdallah Ibn Souwar Al-'Abdi à la frontière de l'Hind. Il livra bataille à Qayqan et s'empara du butin. Il vint alors à Mou'awiyyah et lui présenta des

chevaux du Qayqan. Il resta quelque temps auprès du calife, puis retourna à Qayqan, sur quoi les Turcs mobilisèrent leurs forces et le tuèrent.

‘Abdallah Ibn Sawwar

Puis, ‘Abdallah Ibn ‘Amir, à l’époque de Mou’awiyah Ibn Abou Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum), nomma ‘Abdallah Ibn Sawwar Al-‘Abdi sur la frontière d’Al-Hind.
(Certains disent que Mou’awiyah le nomma lui-même) Il fit un raid sur Al-Qayqan (Qiqan et aussi Qaqan) et obtint du butin. Puis il se rendit chez Mou’awiyah et lui présenta des chevaux de Qayqan. Il y resta un moment puis retourna à Al-Qiqan mais les Turcs rassemblèrent leurs forces et le tuèrent. Le poète dit de lui :
« *Le fils de Sawar allume le feu contre ses ennemis et extermine les pervers*. »

Il reçut l’hospitalité et ne laissa aucun feu s’allumer dans son camp sauf le sien (pour qu’il ait le monopole de l’hospitalité). Une nuit, il vit un autre feu et dit : « Qu’est-ce que c’est ? » Ils répondirent : « Une femme en train d’accoucher pour laquelle on prépare une crème de dattes. » Là-dessus, il ordonna que les hommes reçoivent une telle crème à manger trois fois.

Sinan Ibn Salamah

Ziyad Ibn Abou Soufyan, à l’époque de Mou’awiyah, nomma Sinan Ibn Salamah Ibn Al-Mouhabbiq Al-Houdhali au commandement. C’était un homme excellent et pieux, et fut le premier à lier les troupes par un serment de divorcer de leurs femmes. Il se rendit à la frontière et conquis Makran par la force. Il y établit une garnison, en fit son quartier général et maintint l’ordre dans le pays. À son sujet, le poète dit :
« J*’ai vu Houdayl, jurant solennellement*
De divorcer de leurs femmes qui n’avaient pas de dot.
Il m’a été facile de prêter un serment comme celui d’Ibn Mouhabbiq,
Lorsqu’ils retirèrent les anneaux d’or de leur cou. »

Ibn Al-Kalbi rapporta que celui qui conquit Makran était Hakim Ibn Jabalah Al-‘Abdi.

Rashid Ibn ‘Amr

Ziyad donna ensuite la charge de la frontière à Rashid Ibn ‘Amr Al-Joudaydi Al-Azdi. Il se rendit à Makran puis mena avec succès un raid contre Al-Qayqan. Cependant, plus tard, lors d’un raid dans le Mid, il fut tué.
Sinan Ibn Salamah succéda au commandement de l’armée et Ziyad le nomma sur la frontière. Il y resta deux ans.

Al-A’sha de Hamdan dit de Makran :
« *Et tu vas à Makran.*
Quelle distance entre la destination et le point de départ !
Je n’ai aucune utilité pour Makran,
Ni pour y combattre, ni pour faire du commerce.
On m’en a parlé ; Je n’y suis pas allé;
Et je n’aime toujours pas en entendre parler.
La plupart des gens sont affamés,
Et les autres sont dépravés. »

Al-Qoundouhar

‘Abbad Ibn Ziyad attaqua la frontière d’Al-Hind depuis le Sijistan. Il alla à Sanaroudh ; de là il se dirigea par Kahz jusqu’à Ar-Roudhbar, du pays du Sijistan jusqu’à la rivière Hindmand. Il campa à Kishsh puis traversa le désert jusqu’à ce qu’il atteigne Al-Qoundouhar ou, il attaqua les habitants et les mit en fuite, les repoussant et conquérant le pays après un certain nombre de pertes musulmanes. Il y vit les hauts turbans des indigènes et en fit confectionner quelques-uns semblables. En conséquence de cela, ils sont appelés ‘Abbadiyah.
Moufarrigh dit :
« *Combien d’empreintes de pas dans les jungles et sur les terres d’Inde,*
Et de tuniques de tués sans sépulture
À Qoundouhar. Oui, parmi ceux dont le rouleau était scellé
À Qoundouhar, aucun n’a rapporté la nouvelle. »

Al-Moundhir

Ziyad nomma ensuite Al-Moundhir Ibn Al-Jaroud Al-‘Abdi (sa kounyah étant Abou Al-Ash’ath) sur la frontière d’Al-Hind. Il attaqua Al-Boukan (Noukat ?) et Al-Qayqan.
Les Musulmans furent victorieux, capturèrent un grand butin et répartirent leurs troupes entre les villes. Al-Moundhir conquit Qousdar et prit de nombreux captifs. Sinan l’avait déjà précédemment capturé mais ses habitants s’étaient rebellés. Al-Moundhir décéda là. Le poète dit :
« *Il est venu à Qousdar, et là il trouva*
La tombe. Il ne s’est pas réjoui avec ceux qui se réjouissaient.
A Allah appartiennent Qousdar et ses raisins.
Hélas ! Quel héros du monde et de la religion y est enterré ! »

Ibn Harri

Alors ‘Oubaydallah Ibn Ziyad passa les commandes à Ibn Harri Al-Bahili, par la main duquel Allah soumit ce pays. Il y mena une campagne féroce et réussie et acquerra un butin important.
Certaines autorités affirment que ‘Oubaydallah nomma Sinan Ibn Salamah et que Harri commandait ses troupes.
À propos de Harri Ibn Harri, le poète dit :
« *N’avais-je pas été audacieux à Al-Bouqan, les troupes d’Ibn Harri ne seraient-elles pas revenues*
De là avec un butin de guerre ? »

Al-Bouqan

Les habitants d’Al-Bouqan sont aujourd’hui Musulmans. ‘Imran Ibn Moussa Ibn Yahya Ibn Khalid Al-Barmaki y construisit une ville qu’il nomma Al-Bayda' (la blanche) durant le califat d’Al-Mou’tassim Billah.

Les campagnes sous Al-Hajjaj

Le Gouverneur Sa'id Ibn Aslam

Quand Al-Hajjaj Ibn Youssouf Ibn Al-Hakam Ibn Abou 'Ouqayl Ath-Thaqafi devint gouverneur d'Al-'Iraq, il nomma Sa'id Ibn Aslam Ibn Zour'ah Al-Kilabi sur Moukran (c'est à dire la frontière). Mou'awiyah et Muhammad, les fils d'Al-Harith Al-'Ilafi, menèrent une expédition contre lui et il fut tué. Les deux 'Ilafi prirent le contrôle de la frontière. Le nom de 'Ilaf était Rabban Ibn Houlwan Ibn 'Imran Ibn Al-Haf Ibn Qouda'ah et il était le père de Jahm.

Moujja'ah

Al-Hajjaj nomma alors Moujja'ah Ibn Si'r At-Tamimi gouverneur de cette frontière. Moujja'ah effectua des raids, gagna du butin et conquit des parties de Qandabil. Plus tard, Muhammad Ibn Al-Qassim acheva la conquête. Moujja'ah mourut un an plus tard à Moukran.

Le poète dit :

« *Pas une des grandes actions que tu as faites,*
Mais le simple fait d'en parler te rend encore plus impudent. »

Muhammad Ibn Haroun

Puis, après Moujja'ah, Al-Hajjaj nomma Muhammad Ibn Haroun Ibn Dhira' An-Namari, et pendant son administration, le roi de l'Île de Rubis (Ceylan. Cette île s'appelait ainsi à cause de la beauté des visages de ses femmes) envoya à Al-Hajjaj des femmes nées musulmanes dans son pays comme, leurs pères, des marchands qui y étaient décédés. Il voulait gagner les faveurs d'Al-Hajjaj en les renvoyant. Mais le navire sur lequel elles naviguaient fut attaqué par certains des Mid de Dayboul dans des barques et lr nzvire fut capturé avec tout ce qu'il contenait. Une des femmes, qui était de la tribu des Banou Yarbou', s'écria : « Ô Hajjaj ! » Al-Hajjaj entendit parler de cela et s'exclama : « Me voici. »

Il envoya (un messager) à Dahir, lui demandant de libérer les femmes mais Dahir répondit : « Des pirates sur lesquels je n'ai aucun contrôle les ont capturé. » Alors Al-Hajjaj envoya 'Oubaydallah Ibn Nabhan pour attaquer Dayboul, mais il fut tué. Alors Al-Hajjaj écrivit à Boudayl Ibn Tahfah Al-Bajali, qui était au 'Oman, lui ordonnant d'aller contre Dayboul. Mais quand Boudayl rencontra l'ennemi, son cheval s'emporta avec lui, et l'ennemi l'encercla et le tua. (D'autres autorités ont rapporté qu'il fut tué par le Zoutt d'Al-Boud-hah).

Muhammad Ibn Al-Qassim

Al-Hajjaj confia ensuite la responsabilité à Muhammad Ibn Al-Qassim Ibn Muhammad Ibn Al-Hakam Ibn Abou 'Ouqayl, sous le règne d'Al-Walid Ibn 'Abd-Al-Malik. Il attaqua le Sind. Muhammad se trouvait alors à Fars lorsqu'il reçut l'ordre d'Al-Hajjaj de marcher vers Ar-Rayy. Il envoya Abou Al-Aswad Jahm Ibn Zahr Al-Jou'fi vers ar-Rayy aux commandes de son convois, mais Al-Hajjaj renvoya Jahm vers Muhammad, et fit reprendre à ce dernier la frontière du Sind, le renforça avec 6 000 hommes de l'armée des gens de Syrie et un certain nombre d'autres sources, lui fournit tout ce qu'il désirait, même du fil et des aiguilles. Al-Hajjaj lui ordonna de rester au Chiraz jusqu'à ce qu'il ait réuni tous ses partisans et que tous ses préparatifs soient terminés.

Les campagnes d'Ibn Al-Qassim

Muhammad Ibn Al-Qassim se rendit à Moukran, y resta quelques jours et se rendit à Qannazbour (Qannajbour ou Fannazbour ?) et la conquit puis à Arma'il (Armabil ?) et la conquit. Muhammad Ibn Haroun Ibn Dhira' le rencontra, joignit ses forces avec lui et l'accompagna mais mourut non loin de là et fut enterré à Qanil.

Le siège de Dayboul

Puis Muhammad Ibn Al-Qassim quitta 'Arma'il, accompagné de Jahm Ibn Zahr Al-Jou'fi, et arriva à Dayboul un vendredi. Des navires chargés d'hommes, d'armes et de fournitures le rejoignirent. Lorsqu'il campa à Dayboul, il construisit des tranchées ; des lances furent

dressées le long des tranchées, avec des drapeaux flottants, et les troupes campaient selon leurs drapeaux. Il déploya des catapultes, appelées *‘arous* (jeune mariée), servies par 500 hommes.

Temple bouddhiste à Dayboul

À Dayboul se trouvait un grand temple bouddhiste sur lequel se trouvait une longue vergue surmontée d’une bannière rouge qui, lorsque le vent soufflait, faisait le tour de la ville en se tordant et en tournant. Le temple (boudd) (selon la tradition) était un grand minaret érigé au milieu de leurs édifices et abritant leur ou leurs idoles, grâce à qui le bâtiment était célèbre. L’idole se trouvait également à l’intérieur du minaret. Tout ce qu’ils honoraient d’une manière religieuse était appelé par eux Boudd tout comme l’idole étant aussi nommée Boudd.

Al-Hajjaj conseille Muhammad

Al-Hajjaj continua d’envoyer des messages à Muhammad et tous les trois jours, Muhammad lui envoyait ses réponses, décrivant les progrès de la campagne et lui demandant son avis sur ce qu’il fallait faire en la matière. Une lettre parvint à Muhammad d’Al-Hajjaj, disant : « Déployez Al-‘Arous, raccourcissez ses pieds et orientez-la vers l’est. Puis, fait venir l’officier qui la commande, et ordonne-lui de viser la vergue que tu m’as décrit.

La prise de Dayboul

La vergue fut touchée et se brisa, et la consternation des incroyants qui en résulta fut grande. Alors Muhammad, après qu’ils eurent fait une sortie contre lui, les attaqua et les repoussa en fuite. Il ordonna de monter les échelles. Elles furent positionnées et les hommes les escaladèrent, le premier d’entre eux étant un Koufan de Mourad. La ville fut ainsi conquise par la force et Muhammad poursuivit le carnage des habitants pendant trois jours. Le gouverneur de Dahir s’enfuit des lieux mais les gardiens de la maison de leur dieu furent tués. Muhammad délimita un quartier pour les Musulmans, construisit une mosquée et y installa 4000 colons.

Le temple bouddhiste détruit

Muhammad Ibn Yahya a rapporté : « Mansour Ibn Hatim an-Nahawi, affranchi de la famille de Khalid Ibn Asid, m’a raconté qu’il vit la vergue brisée qui se trouvait sur le minaret du Boudd, et que ‘Anbassah Ibn Ishaq Ad-Dabbi, qui régnait sur le Sind durant le califat d’Al-Mou’tassim Billah, démolit le sommet de ce minaret et en fit une prison puis commença la reconstruction de la ville avec les pierres de ce minaret démoli. Il fut destitué avant la fin de cette affaire.

Après lui, Haroun Ibn Abou Khalid de Marw-ar-Roudh fut le gouverneur et il fut tué là-bas.

Al-Biroun et Sihwan

Muhammad Ibn Qassim se rendit à Al-Biroun (Niroun ?), dont les habitants avaient envoyé deux moines bouddhistes parmi eux à Al-Hajjaj et avaient conclu un traité avec lui. Ils ravitaillèrent Muhammad en provisions, le reçurent dans leur ville et firent confirmer le traité. Muhammad mit sous terme toutes les villes où il se rendit jusqu’à ce qu’il traverse une rivière de ce côté du Mihran où des moines de … vinrent le trouver et conclurent un traité avec lui au nom des peuples qu’ils représentaient. Il leur imposa le Kharaj et marcha sur Sihwan et la conquit. Puis il se rendit au fleuve Mihran (Indus) et campa sur place. Cela parvint aux oreilles de Dahir, qui se prépara à l’attaquer.

Sadousan

Muhammad Ibn Al-Qassim avait envoyé Muhammad Ibn Mous’ab Ibn ‘Abd Ar-Rahman Ath-Thaqafi contre Sadousan avec une cavalerie et un convoi. Ses habitants recherchèrent la paix et un traité et les moines envoyèrent des envoyés pour servir de médiateurs entre lui et eux. Il leur accorda la paix, imposa des impôts sur eux, prit des gages et retournèrent à Muhammad Ibn Qassim avec 4000 Zoutt, qui rejoignirent Muhammad. Le général nomma un homme pour diriger Sadousan.

Conquêtes de Niroun et Sihwan

Après avoir réglé les affaires de Debal, Muhammad Ibn Qassim marcha plus loin vers l'intérieur des terres. Il occupa toutes les villes entre Debal et Niroun ou il arriva. La plupart des auteurs identifient Niroun à Hyderabad. Comme Muhammad Ibn Qassim n'avait pas encore traversé l'Indus à cette époque, il serait plus juste d'identifier Niroun à Kotri plutôt qu'Hyderabad. Les habitants de Niroun ne choisirent pas de se battre. Ils capitulèrent et acceptèrent de payer un tribut. De Niroun, Muhammad Ibn Qassim marcha vers l'ouest jusqu'à Sihwan. Là aussi, le chef demanda la paix et n'opposa pas de résistance.

La Bataille de Rawar

Plus tard, Muhammad chercha à traverser le Mihran et y parvint au moyen d'un pont qu'il construisit sur celui-ci à un point qui borde les territoires de Rassil, le Roi de Qassah d'Al-Hind, tandis que Dahir était négligent et insouciant envers lui. Muhammad et les Musulmans le rencontrèrent monté sur un éléphant, entouré d'éléphants et accompagné par les Takakirah (généraux). À Rawar, qui se trouvait quelque part dans ce qui est aujourd'hui le district de Sanghar, s'ensuivit alors une bataille acharnée, dont on n'entendit jamais parler de pareille. Dahir fut contraint de descendre et continua à se battre mais fut tué vers le soir. Les polythéistes furent mis en déroute et les Musulmans les taillèrent en pièces.

Un immense butin tomba entre les mains des musulmans. Un cinquième de la part du butin ainsi que la tête de Raja Dahir furent envoyés à Hajjaj Ibn Youssouf.

Celui qui tua Dahir, selon la tradition d'Al-Madayni, était un homme des Banou Kilab, qui déclara :

« *Les chevaux à la bataille de Dahir en témoignent ainsi que les lances. Et Muhammad Ibn Al-Qassim Ibn Muhammad,*
Sans crainte, j'ai dispersé leur armée jusqu'à ce que je tombe sur leur chef avec mon épée,
Et je l'ai laissé rouler dans la terre,
De la poussière sur sa joue sans oreiller. »

Mansour Ibn Hatim m'a dit que Dahir et son meurtrier sont dépeints dans Barwas, Boudayl Ibn Tahfah dans Qand (?) et sa tombe est dans Dayboul.

‘Ali Ibn Muhammad Al-Mada’ini (rapporta) d’Abou Muhammad Al-Hindi d’Abou Al-Faraj, qui dit : « Lorsque Dahir fut tué, Muhammad Ibn Al-Qassim contrôlait totalement le pays d’As-Sind. »

Ibn Al-Kalbi dit : « Celui qui tua Dahir était Al-Qassim Ibn Tha’labah Ibn ‘Abdallah Ibn Hisn At-Ta'i.

La veuve de Dahir

Muhammad Ibn Al-Qassim conquit Rawar par la force. A cet endroit se trouvait une femme de Dahir, qui, craignant d’être capturée, se brûla elle-même, ainsi que ses serviteurs et tous ses biens.

Conquête de Brahmanabad

La victoire de Rawar ouvrit la voie à Brahmanabad, la capitale d’hiver du Sind. L’avancée de l’armée musulmane fut stoppée à Bahrore où les forces du Sindhia opposèrent une résistance acharnée. La ville de Bahrore fut prise par les musulmans après un siège de deux mois. La confrontation suivante eut lieu à Dhalilah, qui se rendit à Muhammad Ibn Qassim après une certaine résistance. Par la suite, les forces musulmanes entrèrent dans Brahmanabad. La ville comptait une garnison importante de 400 000 hommes et refusa de se rendre. Les musulmans assiégèrent la ville. Le siège dura six mois et finalement la ville fut occupée par les musulmans par assaut. Les musulmans étaient désormais les maîtres de tout le sud du Sind.

La Bataille d’Aror

Après avoir réglé les affaires à Brahmanabad et y avoir installé une garnison, Muhammad Ibn Qassim prit la route d’Aror, la principale capitale du Raja Dahir. En chemin, les musulmans occupèrent les villes de Safindri et Basmoud. Aror était fortement fortifiée et défendue par

une importante garnison sous le commandement d’un fils du Raja Dahir. Les citoyens d’Aror eurent la possibilité de se rendre mais ils choisirent de se battre et s’enfermèrent dans la ville. Muhammad Ibn Qassim et les musulmans assiégèrent la ville. Le siège dura plusieurs mois et finalement, les habitants se rendirent.

Marche vers le nord

Après avoir réglé les affaires d’Aror, Muhammad Ibn Qassim continua sa marche vers le nord. D’Aror, les musulmans marchèrent vers Bhatiya. C’était une ville importante sur la rivière Bias, située quelque part dans la division de Bahawalpur. Bhatiya était gouvernée par Raja Kaksa, un cousin de Raja Dahir. Il avait déjà combattu les musulmans lors de la bataille de Rawar et était conscient de la supériorité des armées musulmanes. Il trouva la sécurité dans la soumission.

De Bhatiya, les musulmans marchèrent vers Iskalandah (Uch dans la division de Bahawalpur). Raja Sihra, le chef d’Iskalandah, s’enfuit à Al-Sika. Les habitants d’Iskalandah se rendirent et acceptèrent de payer un tribut.
Les forces musulmanes partirent d’Iskalandah pour se diriger vers Al-Sika, qui se trouvait à proximité de Multan. Raja Bajhara, le chef de Sika, opposa une résistance acharnée et infligea des pertes considérables à l’armée musulmane. De nombreux compagnons de Muhammad Ibn Qassim périrent dans la bataille de Sika. Les musulmans augmentant la pression, Raja Bajhara s’enfuit vers Multan et, lors de sa fuite, la ville fut prise d’assaut par les musulmans. Devant la résistance acharnée des habitants de Sika, la ville fut rasée et les habitants passés au fil de l’épée ou réduits en esclavage.

Multan

Après Sika, les musulmans avancèrent jusqu’à Multan. C’était une grande ville, fortement défendue, et entourée d’un haut mur. Les habitants d’Al-Multan lui résistèrent, mais Za'idah Ibn ‘Oumayr At-Ta’i se couvrit de gloire et les polythéistes s’enfuirent et entrèrent dans la ville que les musulmans assiégèrent. Le siège dura plusieurs mois. Entre-temps, les provisions de l’armée musulmane s’épuisèrent et ils durent faire face à de grandes difficultés

si bien qu’ils mangèrent des ânes. Alors un homme vint vers eux, leur demandant protection (aman), et les guida vers l’endroit où entrait l’eau dont le peuple buvait. C’était de l’eau qui coulait de la rivière Basmad et qui était collectée dans un réservoir. Il le ferma, et lorsqu’ils eurent soif, ils se rendirent sans condition. Muhammad exécuta les hommes en âge de combattre, réduisit en esclavage les femmes et les enfants et fit captifs les gardiens, au nombre de 6 000. Un immense butin d’or tomba entre les mains des vainqueurs. Le temple principal fut laissé intact et Muhammad Ibn Qassim nomma son propre gouverneur pour Multan et réorganisa l’administration.

La Maison de l’Or

Cette richesse était rassemblée dans un bâtiment de dix coudées sur huit, dans lequel tout ce qui était déposé était jeté par une fenêtre ouvrant sur son toit. De là, Multan fut appelé le Farj de la Maison de l’Or (farj signifie littéralement la frontière).

Le temple de Multan

Le Boudd de Multan était un sanctuaire où des offrandes de valeur étaient faites, où des vœux étaient payés et où les habitants d’as-Sind effectuaient des pèlerinages. Ils en faisaient le tour, et s’y rasaient la tête et la barbe. Ils prétendent que l’image qu’elle contenait était celle du Prophète Ayyoub (Job, ‘aleyhi salam).

Une campagne rentable

Al-Hajjaj fit un calcul et constata qu’il avait dépensé pour Muhammad Ibn Al-Qassim 60 000 000 dirhams et que ce dernier rapporta 120 000 000 dirhams. Alors il dit : « Nous avons apaisé notre colère et obtenu notre vengeance, et avons réalisé un bénéfice de 60 000 000 dirhams plus la tête de Dahir. »

Autres conquêtes

Après avoir réglé les affaires de Multan, Muhammad Ibn Qassim marcha avec son armée plus au nord. Il avança jusqu'aux frontières du Cachemire. Le nord et le centre du Pendjab faisaient alors partie du Cachemire, et il semble que les forces musulmanes aient marché jusqu'à Dipalpour, qui était une ville frontalière à la frontière du Cachemire. Cela acheva la conquête de l'ensemble des territoires qui comprenaient alors le royaume du Sind.
Après avoir terminé ses conquêtes, Muhammad Ibn Qassim retourna à Aror, la capitale du Sind. Muhammad Ibn Qassim avait un plan pour envahir l'Inde. Il envoya une armée qui pénétra dans le Rajputana. Alors que Muhammad Ibn Qassim était prêt à avancer vers l'Inde avec une autre armée sous son commandement, il reçut une lettre de désistement de Damas. Hajjaj, le beau-père de Muhammad Ibn Qassim, mourut en l'an 95 Hijri (714). Le calife Walid mourut en 96 Hijri (715). Son frère Souleyman, qui était hostile à Hajjaj et à sa famille, lui succéda. C'est au vu de cette hostilité que Muhammad Ibn Qassim fut rappelé. À son retour en Irak, Muhammad b Qassim fut emprisonné et torturé à mort.

Al-Baylaman et Sourast

Al-Hajjaj mourut et la nouvelle de sa mort fut rapportée à Muhammad, qui était revenu à Aror (Ar-Rour) et Baghrour, qu'il avait conquis. Il distribua des cadeaux à l'armée et envoya une force contre Al-Baylaman qui ne résista pas mais proposa de se soumettre. Les gens de Sourast (Sourousht ?) firent également la paix avec lui. Elle est aujourd'hui en guerre contre la population d'Al-Basra. Ses habitants sont des Mid qui traversent la mer.

Al-Kiraj

Puis Muhammad se rendit à Al-Kiraj (Kiranj ?) Douhar sortit contre lui, et ils combattirent. L'ennemi fut mis en déroute et Douhar s'enfuit. (D'autres disent qu'il fut tué.) Les habitants de la ville se rendirent sans conditions à Muhammad, qui les exécuta ou les réduits en esclavage.
Le poète dit :
« *C'est nous qui avons tué Dahir et Douhar,*

La cavalerie trottant, escadron par escadron. »

Le Califat de Souleyman

Muhammad emprisonné

Al-Walid Ibn ‘Abd Al-Malik mourut et Souleyman Ibn ’Abd Al-Malik (ennemi de Muhammad Ibn Qassim) lui succéda. Il nomma Salih Ibn ‘Abd Ar-Rahman pour prendre en charge le kharaj d’Iraq. Ce dernier envoya Yazid Ibn Abou Kabshah as-Saksaki au Sind. Il enchaîna Muhammad Ibn Al-Qassim avec Mou’awiyah Ibn Al-Mouhallab. Muhammad dit :
« *Ils m’ont perdu, ainsi qu’une chose précieuse,*
Pour une journée d’adversité et de défense de la frontière. »

Les habitants d’Al-Hind pleurèrent la perte de Muhammad que Salih emprisonna à Wassit. Et Muhammad dit :
« *Bien que je sois emprisonné à Wassit et dans ses terres*
Dans des liens de fer, durement torsadés ;
Pourtant j’ai combattu bien des jeunes de Perse, et j’ai tué bien des braves. »

Et une autre fois il dit :
« *Il m’aurait été facile, si seulement j’avais pris position, de monter à cheval ;*
Les juments ainsi que les chevaux étaient prêts au combat.
Et les cavaliers des Saksaki ne seraient pas entrés dans notre pays ;
Il n’y aurait pas eu d’Akkit pour me gouverner ;
Je n’aurais pas dû être à la merci d’un esclave en livrée.
Hélas pour toi, ô Temps, insouciant des nobles. »

Muhammad exécuté

Salih le tortura à mort, ainsi que d’autres membres de la famille d’Abou ‘Ouqayl. Al-Hajjaj (cousin de Muhammad Ibn Qassim) avait mis à mort le frère de Salih, Adam, qui partageait les opinions des hérétiques.
Hamzah Ibn Bayd Al-Hanafi dit :
« *Gratitude, pardon et générosité*
Étaient des vertus de Muhammad Ibn Al-Qassim Ibn Muhammad.

Il commandait des armées à l'âge de dix-sept ans.
Comme cette tâche était proche de sa naissance. »

Dans une autre version :
« *Il commanda des hommes à l'âge de dix-sept ans.*
Ses contemporains s'occupaient d'autres choses. »

Muhammad Ibn Qassim

Muhammad Ibn Qassim n'avait que dix-sept ans lorsqu'il mena l'expédition au Sind. Il mourut ou fut mis à mort à peine âgé de vingt-deux ans. Malgré son jeune âge et la courte période de sa carrière, Muhammad Ibn Qassim est considéré comme l'un des grands héros de l'Histoire islamique. La manière dont il conquit un pays aussi vaste, de Debal à Dipalpour, en un court laps de temps de trois ans, suscite notre étonnement et notre admiration. Il était vraiment un grand commandant et était également un grand administrateur. Au moment où Muhammad Ibn Qassim conquit le Sind, Tariq et Moussa conquerraient l'Espagne. La domination musulmane en Espagne s'éteignit mais la domination musulmane dont les fondations furent posées par Muhammad Ibn Qassim perdure depuis treize siècles et l'édifice du Pakistan est maintenant érigé sur les fondations posées par Muhammad Ibn Qassim. Il est regrettable que la carrière de Muhammad Ibn Qassim ait été écourtée en raison de divergences politiques. S'il avait vécu plus longtemps, l'Histoire aurait pu prendre un cours différent et une grande partie de l'Inde aurait été influencée par l'Islam au début du 3e (8e) siècle. Le rappel de Muhammad Ibn Qassim retarda le processus d'expansion de l'Islam dans le sous-continent indo-pakistanais pendant près de trois cents ans.

Habib succède à Yazid

Yazid Ibn Abou Kabshah succéda à Muhammad Ibn Qassim mais mourut dix-huit jours après son arrivée au Sind et Souleyman Ibn 'Abd Al-Malik chargea Habib Ibn Al-Mouhallab de mener la campagne d'As-Sind. Profitant de l'anarchie qui suivit le rappel de Muhammad Ibn Qassim, Jaysiyah, fils de Raja Dahir, reprit la plus grande partie des territoires de son père. Habib Ibn Mouhallab attaqua Aror et la reprit. Lors d'une contre-attaque, Jaysiyah captura

Brahmanabad et s’y établit. Lorsque Habib Ibn Mouhallab attaqua Brahmanabad, il rencontra un revers. La domination musulmane se limita désormais au Haut-Sind et le Bas-Sind fut reprit par Jaysiyah.

Les rois du Sind deviennent Musulmans

Puis Souleyman Ibn ‘Abd Al-Malik mourut et après lui vint le Califat de ‘Umar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz. Le nouveau Calife envoya ‘Amr Ibn Mouslim Al-Bahili comme gouverneur du Sind. Les musulmans avaient conquis le Sind par la force des armes mais comme la majeure partie de la population était non musulmane, la mainmise des musulmans sur le pouvoir était précaire. ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz estima que l’emprise des musulmans sur le Sind ne pouvait pas être renforcée par une action militaire, la meilleure solution était d’inviter les non-musulmans à l’Islam. ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz envoya des missionnaires au Sind et les chefs du Sind furent invités à accepter l’Islam. Jaysiyah répondit à l’invitation et se rallia à l’Islam. Le Calife confirma alors Jaysiyah dans ses domaines. Une partie du Sind fut alors gouvernée par le gouverneur ‘Amr Ibn Mouslim Al-Bahili, le lieutenant de ‘Omar, qui mena avec succès des raids sur Al-Hind tandis qu’une autre partie fut gouvernée par les dirigeants autochtones.

Les fils d’Al-Mouhallab

Les fils d’Al-Mouhallab s’enfuirent vers le Sind à l’époque de Yazid Ibn ‘Abd Al-Malik, qui envoya contre eux Hilal Ibn Ahwaz At-Tamimi. Ce dernier les combattit et tua Moudrik Ibn Al-Mouhallab à Qandabil. Il tua également le reste des fils d’Al-Mouhallab, Al-Moufaddal, ‘Abd Al-Malik, Ziyad, Marwan et Mou’awiyah. Enfin, il tua Mou’awiyyah Ibn Yazid.

Al-Jounayd devient gouverneur

Al-Jounayd Ibn ‘Abd-Ar-Rahman Al-Mourri gouverna la frontière du Sind pour ‘Omar Ibn Houbayrah Al-Fazari. Puis Hisham Ibn ‘Abd Al-Malik le nomma pour la gouverner et lorsque Khalid Ibn ‘Abdallah Al-Qasri se rendit en Iraq, Hisham envoya l’ordre à Al-Jounayd

de correspondre avec lui. Alors Al-Jounayd se rendit à Dayboul. Ensuite, il campa sur le Mihran mais Jaysiyah l'empêcha de traverser la rivière, lui envoyant ce message : « J'ai accepté l'Islam et un honnête homme m'a nommé pour diriger mon pays. Je n'ai aucune confiance en toi. »

Jaysiyah apostasie

Ils échangèrent des promesses concernant la question du kharaj dû à son pays. Plus tard, ils renvoyèrent tous deux les promesses, et Jaysiyah apostasia et déclara la guerre. (D'autres disent qu'il ne commença pas les hostilités mais qu'Al-Jounayd l'attaqua.) Il se rendit à Al-Hind, rassembla des forces, s'empara des bateaux et se prépara à la guerre.

Vaincu et tué

Al-Jounayd navigua à sa rencontre et ils s'affrontèrent à Batihat Ash-Sharqi. Une bataille navale eut lieu sur l'Indus, au cours de laquelle Jaysiyah fut vaincu et tué. Le fils de Dahir, Sisah, tenta de fuir avec l'intention de se rendre en Iraq et de se plaindre de la trahison d'Al-Jounayd. Ce dernier, cependant, le cajola jusqu'à ce qu'il l'ait en son pouvoir, puis le tua. Jounayd entreprit ensuite des campagnes contre d'autres chefs. Une à une, toutes les villes de la vallée du Sind furent reprises et la domination musulmane s'établit à nouveau dans tout le Sind. Ce fut le renversement de la politique pacifique de 'Omar Ibn 'Abd Al-'Aziz.

La politique de Jounayd consistait à consolider le pays sous la domination musulmane par la force des armes. Après avoir pacifié le Sind, Jounayd envoya des expéditions dans l'intérieur de l'Inde, au Gujarat, au Malwa et à Ujjain. Ces expéditions étaient de nature insurgées. Aucune conquête permanente ne fut réalisée. Un immense butin tomba entre les mains des musulmans à la suite de ces incursions. Un cinquième de ce butin, soit environ 4 milliards de dirhams, fut envoyé au trésor central. Jounayd occupa le poste de gouverneur jusqu'à la mort d'Hisham Ibn 'Abd Al-Malik. Après Muhammad Ibn Qassim, Jounayd Ibn 'Abd Ar-Rahman fut le deuxième fondateur de la domination musulmane au Sind.

Al-Kiraj

Al-Jounayd attaqua Al-Kiraj, qui avait rompu l’alliance. Il construisit des béliers et s’en servit pour battre les murs de la ville jusqu’à ce qu’il les fasse tomber. Puis il entra de force dans la ville, tuant, asservissant et pillant.
Il envoya des lieutenants contre Mirmad, Al-Mandal, Dahnaj, et Barwas.
Al-Jounayd disait : « Il vaut mieux mourir en combattant avec audace que de mourir avec résignation. »

Autres campagnes

Al-Jounayd envoya une armée à Ouzayn et envoya Habib Ibn Mourrah avec une armée au pays d’Al-Malibah (Malabar). Ils firent la guerre à Ouzayn, attaquèrent Bahrimad et incendièrent ses faubourgs. Al-Jounayd conquit Al-Baylaman et Al-Jourz. Il resta dans son camp, en plus de ce qu’il donna à ses amis, 40 000 000 dirhams, et remit (au calife) un montant égal.
Jarir dit :
« *Les invités et amis d’Al-Jounayd sont venus avec des visages souriants illuminés par ses cadeaux*. »

Abou Al-Jouwayriyah dit :
« *S’il était possible de s’asseoir au-dessus du soleil par générosité,*
Certains s’y assoiraient pour leurs vertus ou leur noblesse, Enviés pour leur nature généreuse,
Qu’Allah ne leur refuse jamais les bontés qu’ils désirent. »

Tamim succède à Al-Jounayd

Après Al-Jounayd, Tamim Ibn Zayd Al-‘Outbi devint le gouverneur. Il avait une constitution faible, tomba malade et mourut près d’une source appelée « l’eau des buffles » non loin de Dayboul. Elle est appelée ainsi uniquement parce qu’ils s’y réfugient (les buffles) contre les mouches bleues qui se trouvent sur les rives du Mihran.

La générosité de Tamim

Tamim était l’un des plus généreux des musulmans. Il trouva dans le trésor d’as-Sind 18 000 000 dirhams en pièces de monnaie qu’il utilisa rapidement. Il y avait dans son armée un jeune des Banou Yarbou’, appelé Khounays qui l’avait accompagné, jusqu’à Al-Hind. Sa mère était de Ta'i. Elle se rendit chez Al-Farazdak (un poète) et lui demanda d’écrire à Tamim pour qu’il le renvoie, invoquant la tombe de son père, Ghalib. Al-Farazdak écrivit à Tamim :
« *Ô Tamim, une femme est venue me demander au nom de Ghalib,*
Et sa tombe couverte de poussière.
Alors donne-moi Khounays et gagne ainsi ma gratitude.
Pour l’amour d’une mère dont la boisson n’est pas avalée dans le confort,
Tamim Ibn Zayd, ne retarde pas ma demande,
Et n’hésite pas à lui répondre.
Ne tarde pas dans ce que je te demande, car
Je m’impatiente quand les hommes tardent à me satisfaire. »

Tamim ne put comprendre quel était le nom du jeune, s’il s’agissait de Houbaysh ou de Khounays et il ordonna donc que tout homme dont le nom était semblable à ces lettres devait repartir.
À l’époque de Tamim, les Musulmans se retirèrent d’Al-Hind, abandonnèrent leur quartier général et ils ne sont pas revenus depuis jusqu’à maintenant.

Une ville refuge

Par la suite, alors qu’Al-Hakam Ibn ‘Awanah Al-Kalbi était le gouverneur, les habitants d’Al-Hind apostasièrent à l’exception des habitants de Qassah.
Aucun lieu de refuge vers lequel les Musulmans pourraient fuir ne fut trouvé, alors il construisit de l’autre côté du lac (Al-Bouhayrah), là où il borde Al-Hind, une ville qu’il nomma Al-Mahfouzah, l’établissant ainsi comme un lieu de refuge pour eux où ils seraient en sécurité, et en faisant une capitale. Il dit aux Cheikhs de la tribu de Kalb du peuple syrien : « Comment pensez-vous que nous devrions l’appeler ? » Certains d’entre eux dirent : « Damas

». Un autre a dit : « Homs ». Et un autre dit : « Nomme-la Tadmir (destruction). » Mais Al-Hakam dit : « Qu'Allah te détruise, ô imbécile. Je l'appellerai Al-Mahfouzah (la protégée). » Et, il s'y installa lui-même.

Al-Mansourah construite

'Amr Ibn Muhammad Ibn Al-Qassim accompagnait Al-Hakam, qui comptait sur lui et laissait à sa discrétion les entreprises les plus importantes et les affaires. Il l'envoya faire un raid depuis Al-Mahfouzah, et à son retour triomphal, il construisit de ce côté du lac une ville qu'il appela Al-Mansourah, ou les gouverneurs résident aujourd'hui.

Le succès d'Al-Hakam

Al-Hakam récupéra des mains de l'ennemi tout ce qu'il lui avait conquis. Les gens étaient satisfaits de son administration et Khalid avait l'habitude de dire : « Comme c'est merveilleux ! J'ai nommé un musulman généreux (c'est-à-dire Tamim) et il était impopulaire. J'ai nommé l'homme le plus avare du monde, et il était tout à fait acceptable. »

Al-Hakam y fut tué plus tard et ensuite les gouverneurs continuèrent à combattre l'ennemi et à s'emparer de tout ce qui leur tombait entre les mains et à soumettre les quartiers dont les habitants se révoltaient.

'Amr Ibn Muhammad Ibn Qassim

'Amr succéda à Hakam comme gouverneur. Il était le fils de Muhammad Ibn Qassim, le conquérant du Sind. Il avait de nombreuses qualités de son père et on attendait beaucoup de lui. Malheureusement, lorsque les révoltes des autochtones furent réprimées, les musulmans commencèrent à se battre entre eux, faisant écho au conflit séculaire entre les Moudar et les Yéménites. De nombreux désastres avaient été causés par de telles guerres civiles en Espagne, en Syrie et ailleurs, et le Sind ne put pas rester à l'abri de tels conflits. 'Amr se

rangea du côté des Moudar, ce qui aggrava la situation. ‘Amr fut assiégé dans sa capitale par les Yéménites. La guerre prit fin avec le rappel de ‘Amr.

Yazid Ibn Arar

Yazid Ibn Arar succéda à ‘Amr. C’était un bon administrateur et il prit des mesures pour réorganiser l’administration. Lorsque les choses furent revenues à la normale, un autre événement malheureux se produisit en raison de l’apparition au Sind d’un aventurier, Mansour Ibn Joumhour Al-Kalbi. Mansour était un chef rebelle en Syrie et participa au meurtre du calife omeyyade Walid Ibn Yazid. Il prit une part active aux soulèvements menés par les Princes omeyyades ‘Abbas Ibn Hisham et ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyah. Après l’échec de ces soulèvements, Mansour s’enfuit au Sind. Lorsque Mansour arriva au Sind et voulut se rendre dans la capitale, Yazid lui refusa la permission de traverser l’Indus. Mansour attaqua alors Sihwan et s’en empara de force. Après avoir construit un pont de bateaux sur l’Indus, il traversa le fleuve et attaqua par surprise les forces de Yazid Ibn Arar. Dans la bataille qui suivit, Yazid fut vaincu et tué.

Mansour Ibn Joumhour Al-Kalbi

Mansur Ibn Joumhour Al-Kalbi devint alors le dirigeant du Sind. Il ne devait pas allégeance aux Omeyyades et sous son règne, le Sind devint indépendant. Les Omeyyades n'étaient pas en mesure de prendre des mesures contre lui car ils étaient impliqués dans une guerre avec les Abbassides. Mansour consolida sa position et réprima toutes les révoltes. Il semble que son règne ne s’étendit qu’au Bas-Sind.

Sous les Abbassides

Moughallis, le gouverneur d’as-Sind

Lorsque la Dynastie des Abbassides arriva au pouvoir, Abou Mouslim ‘Abd Ar-Rahman Ibn Mouslim nomma Moughallis Al-‘Abdi gouverneur de la frontière d’as-Sind. Il traversa le Toukharistan et avança jusqu’à ce qu’il tombe sur Mansour Ibn Joumhour Al-Kalbi, qui se trouvait dans le Sind. Lorsque le nouveau gouverneur débarqua à Dayboul, il se vit opposer une résistance par le frère de Mansour Ibn Joumhour Al-Kalbi qui fut tué lors de la bataille et son armée mise en déroute. Après avoir consolidé sa position à Dayboul, Moughallis marcha sur vers Mansourah. Une bataille féroce eut lieu à l’extérieur de de la ville ou Moughallis fut vaincu et tué, et l’armée abbasside taillée en pièces. Mansour put ainsi maintenir son indépendance et il défia les Abbassides tout comme il avait défié les Omeyyades auparavant.

Moussa Ibn Ka’b lui succède

Lorsque la nouvelle parvint à Abou Mouslim Al-Khorassani, il confia l’affaire à Moussa Ibn Ka’b At-Tamimi et l’envoya au Sind à la tête d’une importante armée. La cause de Mansour fut trahie et la plupart des musulmans du Sind aidèrent le nouveau gouverneur abbasside. Lorsqu’il arriva là-bas, le Mihran se trouva entre lui et Mansour Ibn Joumhour. Peu après, ils s’affrontèrent et il mit en déroute Mansour et ses forces, tuant Manthour, son frère. Mansour s’échappa et s’enfuit jusqu’à atteindre le désert ou il mourut de soif.
Après la mort de Mansour, le Sind passa sous le contrôle des Abbassides. Moussa était un bon général et il réprima toutes les révoltes. Il était également un bon administrateur et il réorganisa l’administration. Il restaura Al-Mansourah, agrandit sa mosquée et mena des campagnes réussies. Il gouverna pendant environ six ans et sous son règne, le pays devint prospère.

‘Ouyaynah Ibn Moussa

Moussa mourut en 140 Hijri (757) et fut remplacé par son fils ‘Ouyaynah Ibn Moussa. Il aspira à devenir un dirigeant indépendant du Sind et se livra à des activités contraires aux

intérêts des Abbassides. Avant qu’il ait pu rassembler ses forces, il fut démis de ses fonctions par le gouvernement abbasside en 142 Hijri (759).

‘Amr Ibn Hafs

‘Amr Ibn Hafs succéda à ‘Ouyaynah. C’était un administrateur fort et expérimenté. Il rétablit la loi et l’ordre dans le Sind et gouverna efficacement pendant environ neuf ans. Il se brouilla avec les Abbassides en raison de ses sympathies pro-chiites. Pendant son règne, un important dirigeant chiite, ‘AbdAllah Al-Ashtar, se réfugia dans le Sind et, l’émir ne parvenant pas à remettre ‘AbdAllah Al-Ashtar aux Abbassides, fut destitué de son poste de gouverneur en 151 (768).

Hisham Ibn ‘Amr devient gouverneur

Al-Mansour, le commandant des croyants, nomma Hisham Ibn ‘Amr At-Taghlibi gouverneur d’As-Sind. Il conquit ce qui restait insoumis et envoya ‘Amr Ibn Jamal avec une flotte à Narind. Il se rendit également dans les régions d’Al-Hind et conquit le Cachemire, obtenant de nombreux prisonniers et esclaves. Il conquit Multan et élimina une faction qui se trouvait à Qandabil. Il se rendit à Al-Qoundouhar avec la flotte et la conquit, renversa le Boudd (Bouddha) et construisit une mosquée à sa place. Le pays prospéra sous son administration et son nom fut béni (les gens heureux sous sa gouvernance). Il maintint la paix le long de la frontière et ses affaires en ordre.

Hisham Ibn ‘Amr At-Taghlibi prit des mesures pour appréhender le chef chiite ‘AbdAllah Al-Ashtar qui fut tué en combattant l’armée d’Hisham, mais sa femme et son fils mineur furent faits prisonniers et envoyés en Irak. Hisham était un grand général et un administrateur compétent. Sous Hisham, le règne des Abbassides s’étendit à toute la vallée de l’Indus jusqu’à la frontière du Cachemire. Il entreprit également des expéditions en Inde et amassa un butin considérable. Dans les histoires contemporaines, il est appelé Muhammad Ibn Qassim II (Thani, le deuxième). Il resta en fonction jusqu’en 157 Hijri (774).

Mou’bad Ibn Khaliq At-Tamimi

Hisham fut remplacé par Mou’bad Ibn Khaliq At-Tamimi. Son règne dura à peine deux ans. Il décéda en 159 (776).

Rouh Ibn Hatim At-Tamimi

Mou’bad fut remplacé par Rouh Ibn Hatim At-Tamimi. Durant son règne, les Jats (groupe ethnique) se révoltèrent contre les musulmans. L’expédition envoyée contre les Jats échoua. Rouh fut un échec et fut rappelé.

Les gouverneurs sous le règne d’Al-Mahdi et Al-Hadi

Après Rouh, il y eut une succession rapide de gouverneurs : Nasr Ibn Muhammad, Muhammad Ibn Souleyman, Zoubayr Ibn ‘Abbas et Misbah Ibn ‘Omar. Aucun d’entre eux ne parvint à réprimer efficacement la révolte des Jats. Puis vint Leyth Ibn Tarif. Il proclama la loi martiale et traita les tribus réfractaires avec une grande sévérité. Il réussit à rétablir un semblant d’ordre avec beaucoup de difficulté.

Gouverneurs sous le règne du calife Haroun Ar-Rashid

Lors de son accession au trône, Haroun Ar-Rashid nomma Salim Younissi gouverneur du Sind. Il régna pendant quatre ans et fut remplacé en 174 Hijri (790) par Ishaq Ibn Souleyman Al-Hashimi. Il régna à la fois sur le Sind et le Makran. Son règne ne dura qu’un an. Il fut remplacé par Tayfour Ibn ‘AbdAllah Al-Hamiri. Sous son règne, la vieille lutte entre les Moudar et les Yéménites éclata une fois de plus en guerre civile. Tayfour fut rappelé en raison de son association avec les Yéménites.

Deux autres gouverneurs, Jabar Ibn Ash’at At-Ta'i et Sa’d Ibn Salim, qui lui succédèrent rapidement, échouèrent également à contrôler la situation et à rétablir l’ordre. Après l’échec des gouverneurs, le calife Haroun Ar-Rashid plaça le Sind sous la responsabilité d’un Prince

abbasside, ‘Issa Ibn Ja’far Ibn Mansour Al-‘Abbassi. ‘Issa ne vint pas personnellement au Sind mais nomma son agent Muhammad Ibn ‘Adi At-Tha’labi. Muhammad At-Tha’labi fut le pire gouverneur de la région et, durant son règne, la guerre civile entre les musulmans s’intensifia. Son successeur, ‘Abd Al-Malik, et Ayyoub Ibn Ja’far ne réussirent pas non plus à éteindre l’étincelle de la guerre civile.

Daoud Ibn Yazid Al-Mouhallabi

En 184 Hijri (800), un homme fort, Daoud Ibn Yazid Al-Mouhallabi, fut nommé gouverneur. Il prit des mesures énergiques et la guerre civile prit fin après de nombreuses destructions et effusions de sang. De nombreuses colonies et villes furent rasées. Les Moudar, majoritaires et responsables des troubles, furent les plus touchés. Daoud occupa le poste de gouverneur pendant vingt ans, le mandat le plus long de tout gouverneur sous les Omeyyades ou les Abbassides.

Bishr Ibn Daoud

Daoud Ibn Yazid mourut en 204 (820) et son fils Bishr Ibn Daoud lui succéda. La famille régnait sur le Sind depuis une génération. Bishr se sentit suffisamment fort pour déclarer son indépendance. Avant qu’il ne puisse prendre cette décision audacieuse, il fut déposé et envoyé à Bagdad comme prisonnier.

Moussa Ibn Yahya Ibn Khalid Ibn Barmak

Les conditions le long de la frontière restèrent calmes jusqu’à ce que Bishr Ibn Daoud en devienne le dirigeant durant le califat d’Al-Ma'moun. Bishr refusa d’obéir aux ordres et le calife lui envoya Ghassan Ibn ‘Abbad, originaire du Sawad d’Al-Koufa. Bishr le rencontra, assuré d’un sauf-conduit et retourna avec lui à Madinat-as-Salam (Baghdad). Ghassan laissa comme lieutenant sur la frontière Moussa Ibn Yahya Ibn Khalid Ibn Barmak. Ce dernier tua Balah, le Roi d’Ash-Sharki, alors que ce dernier lui avait proposé 600 000 dirhams à condition qu’il l’épargne. Ce Balah avait tenté d’intriguer avec Ghassan et lui avait écrit en

présence de son armée et par l’intermédiaire des princes qui l’accompagnaient, mais Moussa refusa.
Moussa succéda à son fils. Moussa mena une vie honnête et mourut en l’an 221 de l’Hégire (836), laissant pour lui succéder son fils, ‘Imran Ibn Moussa.

Moussa fut un grand financier et il géra les ressources de l’état. Il gouverna avec une grande habileté et, sous son règne, les revenus qu’il envoyait chaque année au Trésor central s’élevèrent à un montant record d’un million de dirhams. Il jouit d’un long règne.

‘Imran Ibn Moussa

Al-Mou’tassim Billah, le commandant des croyants, lui écrivit au sujet de la gestion de la frontière. Il fit une expédition contre les Qayqan, qui sont des Zoutt, les combattit et les vainquit puis construisit une ville qu’il appela Al-Bayda', où il établit son armée. Puis il se rendit à Al-Mansourah et de là à Qandabil. Cette dernière est une ville située sur une montagne, et l’homme qui en était le véritable chef s’appelait Muhammad Ibn Al-Khalil. ‘Imran le combattit, conquit la ville et emmena ses chefs à Qasdar. Puis il attaqua les Mid, tuant 3 000 d’entre eux. Il construisit une route principale connue sous le nom de Route du Milieu. Le camp de ‘Imran était sur (au bord) la rivière d’Ar-Rour (Aror). Puis il convoqua les Zoutt qui se trouvaient dans son quartier. Ils vinrent vers lui et il leur scella les mains (tatouage ?), récupéra d’eux la jizyah et leur donna l’ordre que chacun d’entre eux amène un chien avec lui lorsqu’il se présenterait. Le prix d’un chien s’élevait à 50 dirhams. Plus tard, il attaqua les Mid, avec l’aide des chefs des Zoutt. Il creusa un canal dans la mer, qu’il fit couler dans leur eau douce jusqu’à ce que leur eau devienne salée et il commença à les attaquer. Puis un conflit éclata entre les Nizar et les Yéménites, et ‘Imran favorisa ces derniers. ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz Al-Habbari se lanca contre lui et le tua par surprise. Le grand-père de ce ‘Omar faisait partie de ceux qui allèrent dans le Sind avec Al-Hakam Ibn ‘Awanah Al-Kalbi.

‘Anbassah Ibn Ishaq

Sous le règne de ‘Imran Ibn Moussa, une nouvelle guerre civile éclata entre les Moudar et les Yéménites tandis que les Jats et les Zoutts se révoltèrent également ouvertement si bien que le Sind tomba à nouveau en proie au désordre et à l’anarchie. ‘Imran tomba en combattant les rebelles et il fut remplacé par ‘Anbassah Ibn Ishaq. Il tenta de suivre une politique de neutralité entre les tribus en guerre, mais même ainsi, la situation ne put être maîtrisée. Il fut déposé en 250 Hijri (850).

Haroun Ibn Abi Khalid Al-Marouzi

Haroun Ibn Abi Khalid Al-Marouzi succéda à ‘Anbassah. Lui aussi échoua à rétablir l’ordre. Il mourut au combat en 242 (856). À la mort d’Haroun, le calife abbasside Moutawwakil Awwal se demanda qui devait être nommé prochain gouverneur. À ce stade, ‘Omar Ibn ‘Abd ‘Al-‘Aziz Al-Habbari, l’un des dirigeants du Sind, s’engagea à rétablir l’ordre au cas où il serait nommé gouverneur. Le calife accepta l’offre et le nomma gouverneur du Sind la même année. ‘Omar fonda le règne de la dynastie des Habbari qui dura environ deux cents ans.

Sindan

Mansour Ibn Hatim rapporta qu’Al-Fadl Ibn Mahan, un affranchi des Banou Samah, conquit et soumit le Sindan. Il envoya à Al-Ma'moun un éléphant, correspondit avec le calife et invoqua sur lui la bénédiction dans une mosquée qu’il y avait érigée. Quand il décéda, Muhammad Ibn Al-Fadl Ibn Mahan lui succéda et fit une expédition avec une flotte de 70 navires de guerre contre les Mid d’Al-Hind. Il en tua beaucoup, conquit Fali et retourna au Sindan. Un de ses frères, nommé Mahan Ibn Al-Fadl, s’était rendu maître de cette ville et avait écrit au commandant des croyants, Al-Mou’tassim Billah, pour lui présenter un turban, dont la taille et la longueur n’avaient jamais été vus auparavant. Mais les Hindous étaient sous l’emprise de son frère et ils se retournèrent contre Mahan, le tuèrent et le crucifièrent. Plus tard, les hindous prirent le contrôle de Sindan, mais ils quittèrent la mosquée pour que les Musulmans s’y rassemblent et prient pour le calife.

Le Roi de ‘Ousayfan

Abou Bakr, un affranchi du Kourayzi, me rapporta qu’un pays appelé Al-‘Ousayfan, entre le Cachemire, Al-Multan et Kaboul, avait un roi sage. Les habitants de ce pays avaient l’habitude d’adorer une idole sur laquelle était bâtie une maison. Ils étaient assemblés dans ce temple un jour ou le fils du roi tomba malade. Le roi convoqua les prêtres du temple et leur dit : « Invoquez l’idole afin que mon fils guérisse. » Ils se retirèrent pendant une heure puis vinrent vers lui et lui dirent : « Nous lui avons demandé et il a répondu à notre demande. » Mais le garçon mourut peu après, et le roi tomba sur la maison et la fit raser. Il brisa l’idole et les prêtres furent exécutés. Puis il fit venir des marchands musulmans qui lui expliquèrent la doctrine de l’Unicité d’Allah Exalté. Il reconnut l’Unicité et devint musulman. C’était sous le califat du commandant des croyants, Al-Mou’tassim Billah.

La Dynastie des Habbari

‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz

La dynastie des Habbari fut fondée au Sind par ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz, lorsqu’il devint gouverneur du Sind en 242 Hijri (856). Il prétendait descendre de Habbar Ibn Al-Aswad, une figure éminente parmi les Qouraysh à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il appartenait à la même famille que Khadija (radhiyallahou ‘anha), la première épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) déclara sa mission, Habbar était l’un des chefs importants parmi les Qouraysh qui menaient l’opposition. Trois de ses frères combattirent les musulmans lors de la bataille de Badr et tous tombèrent sur le champ de bataille. Habbar eut l’audace de frapper Zaynab, une des filles du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), avec une lance alors qu’elle quittait La Mecque pour Médine. À la suite des blessures reçues, elle perdit l’enfant qu’elle portait dans son ventre. Habbar embrassa l’Islam au moment de la conquête de La Mecque.

‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz était le cinquième descendant de Habbar. Zoubayr, le grand-père de ‘Omar, émigra au Sind et s’y installa pendant le mandat du gouverneur Hakam Ibn ‘Awanah Al-Kalbi, le fondateur de la ville d’Al-Mahfouzah. ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz est né au Sind. Il avait les qualités d’un dirigeant et, à l’époque où régnaient le chaos et la crise dans les affaires du Sind, il offrit ses services en tant que gouverneur. Son offre fut acceptée et il commença son règne en 242 Hijri (856). En peu de temps, il réprima toutes les révoltes et pacifia le pays. Il réorganisa l’administration et introduisit des réformes de grande envergure. Sous son règne, le pays connut une période de paix et de prospérité. Il entreprit quelques expéditions en Inde et amassa un butin considérable. Il régna pendant trente ans et mourut en 272 Hijri (886).

‘AbdAllah Ibn ‘Omar

Son fils ‘AbdAllah lui succéda. Au début de son règne, il dut faire face à un soulèvement mené par Samh Ibn Abou Samh. Les insurgés occupèrent la capitale et ‘AbdAllah dut chercher refuge plus à l’intérieur des terres. Après avoir rassemblé davantage de forces, il réussit à reprendre la capitale et à réprimer la révolte. Il favorisa l’apprentissage. Le Noble

Qur’an fut traduit en sindhi pour la première fois pendant son règne. Muhammad Ibn Abi Shourab Ibn Qazi, l’ancêtre de la famille Qazi du Sind, occupa le poste de juge en chef (Qadi Al-Qoudat) sous ‘AbdAllah. Pendant son règne, le pays fut secoué par un violent tremblement de terre, entraînant la destruction de nombreuses villes, dont Dayboul. ‘AbdAllah mourut en 301 (914).

‘Omar Thani (II) Ibn ‘AbdAllah

‘AbdAllah fut succédé par son fils ‘Omar Thani. Il hérita de la plupart des qualités de son grand-père. C’était un dirigeant éclairé et compétent et son règne marqua l’apogée du règne des Habbari. Le célèbre voyageur et érudit Mas’oudi visita le Sind pendant son règne. Il parla en termes élogieux de la puissance et de la force du règne des Habbari. ‘Omar Thani régna dix-neuf ans et décéda en 323 (935).

Muhammad Ibn ‘Omar Thani

‘Omar Thani fut succédé par son fils Muhammad. Bien que les Habbari continuèrent à régner pendant un autre siècle, leur gloire était terminée et les signes de désintégration devinrent manifestes. Nous n’avons pas de récit complet des dirigeants de la dynastie qui détenaient le trône. Le célèbre géographe Al-Istakhari visita le Sind en 339 (951). Son récit montre que les Habbari perdaient leur emprise sur l’état des choses. Al-Maqdisi, un autre voyageur et géographe célèbre, visita le Sind en 376 (986). Il semble qu’après l’établissement du règne ‘oubaydi en Égypte en 358 (969), le Sind devint un centre important de la propagande des califes ‘oubaydi et sous la pression de cette propagande, les Habbari transférèrent leur allégeance des Abbassides aux ‘oubaydi.

Le renversement du règne des Habbari

Le dernier souverain de la lignée fut Khafif. Le Sultan Mahmoud de Ghazni annexa le Pendjab. En 415 (1024), il entreprit une campagne contre Somnath. À son retour de Somnath,

il vainquit les Habbari et annexa le Sind à ses territoires. Ce fut la fin de la dynastie des Habbari dont le règne dura environ cent soixante-dix ans, de 242 à 417 (856 à 1026).

Les Ghaznawi

Alb Takin

Alb Takin, fondateur du royaume de Ghazna, naquit vers 267 Hijri (880-881). Il fut vendu comme esclave à Ahmad Ibn Isma'il le Samani qui l'enrôla dans sa garde rapprochée. Nasr Ibn Ahmad l'émancipa et Nouh Ibn Nasr lui confia le commandement de certaines troupes, ce qui lui permit de devenir le Hajib Al-Houjab (chef du protocole et gestionnaire du palais). Après la mort de Nouh, Alb Takin acquit une grande influence sur le jeune 'Abd Al-Malik. Lorsque Bakr Ibn Malik, commandant des troupes du Khorasan, arriva à Boukhara au mois de Ramadan 345 (décembre 956), Alb Takin se jeta sur lui et le poignarda à mort. Pour le récompenser de ses services ou peut-être pour l'éloigner de la capitale, l'émir accorda à Alb Takin le gouvernement de la province de Balkh, mais comme cela ne satisfaisait pas son ambition, l'émir le nomma commandant des troupes du Khorasan. Alb Takin prit la charge de son nouveau gouvernement le 20 Dzoul Hijjah 349 (10 février 961).

A la mort de l'émir 'Abd Al-Malik en Shawwal 350 (novembre 961), le vizir Abou 'Ali Bal'ami, partisan d'Alb Takin, lui écrivit pour lui demander son avis sur le candidat le plus apte à lui succéder. Alb Takin pencha pour le fils de l'émir défunt, qui était mineur, mais avant même que sa réponse ne soit reçue, l'armée avait prêté serment d'allégeance à Mansour, le frère de l'émir défunt.

Alb Takin résolut alors d'imposer sa volonté par la pointe de l'épée. Il conclut une alliance avec Abou Mansour Muhammad, son prédécesseur en poste et alors gouverneur de Tus, et, lui laissant la charge du Khorassan, marcha sur Boukhara, en Dzoul Qi'dah 350 (décembre 961). L'émir s'aliéna habilement Abou Mansour d'Alb Takin en lui restituant la province du Khorassan et lui ordonna d'empêcher le passage de la rivière Oxus. Alb Takin gagna la rive de la rivière, mais là il fut averti du danger de sa position. Encerclé des deux côtés par l'ennemi et craignant une trahison dans son propre camp, l'émir ayant gagné à sa cause

certains de ses officiers, Alb Takin abandonna son projet d’avancer sur Boukhara et, mettant le feu à son camp, se replia sur Balkh. L’émir envoya à sa poursuite une armée de 12 000 cavaliers sous le commandement d’Ash’ath Ibn Muhammad qui le rattrapèrent près du col de Khoulam. Les deux armées se rencontrèrent au milieu de Rabi’ Awwal 351 (avril 962). Alb Takin fut victorieux et captura, entre autres officiers importants, un oncle maternel de l’émir. Dans le but de s’établir quelque part hors de portée de son suzerain offensé, Alb Takin marcha sur Ghazna (Ghazni), vainquit le souverain Abou Bakr Lawik, captura le fort après un siège de quatre mois et se proclama roi.

Mais Amir Mansour ne le laissa pas reposer en paix. Il envoya contre lui Abou Ja’far à la tête d’une armée de 20 000 hommes. Alb Takin lui infligea une défaite écrasante et le força à se retirer. L’émir tira le meilleur parti de la situation en se réconciliant avec Alb Takin et en lui conférant le gouvernement des territoires qu’il avait conquis. Alb Takin conquit ensuite Boust et une partie du royaume de Kaboul mais il ne jouit pas longtemps de sa souveraineté et mourut le 20 Sha’ban 352 (13 septembre 963).

Abou Ishaq Ibrahim

Alb Takin fut remplacé par son fils Abou Ishaq Ibrahim qui était faible. L’armée échappa à tout contrôle et, profitant de cet état de fait, Abou ‘Ali Lawik Ibn Abou Bakr Lawik, avança sur Ghazna, vainquit Ibrahim et occupa le pays. Ibrahim s’enfuit à Boukhara pour demander l’aide de l’émir Mansour et revint l’année suivante avec une force nombreuse, mit en fuite Abou ‘Ali Lawik le 27 Shawwal 354 (26 septembre 965) et entra à Ghazna mais il mourut peu après, le 25 Dzoul Qi’dah 355 (12 novembre 966).

Bilka Takin

Comme Ibrahim n’avait pas de fils capable de le remplacer, les nobles choisirent Bilka Takin, un esclave d’Alb Takin et commandant de sa garde personnelle, pour être leur souverain. Bilka Takin était un soldat célèbre et on dit qu’il gagna l’estime de ses sujets par la pureté de

sa vie privée et la rigueur avec laquelle il administrait la justice. Après un règne de dix ans, il mourut en 364 (974-975) alors qu’il était engagé dans le siège de Gardiz.

Piri Takin

Bilka Takin fut remplacé par un autre esclave d’Alb Takin nommé Pia ou Piri Takin. Il se rendit bientôt odieux à ses sujets, qui invitèrent Abou ‘Ali Lawik à être leur roi. Abou ‘Ali accompagné du « fils du roi de Kaboul » avança promptement sur Ghazna. Soubouk Takin rencontra les envahisseurs dans les environs de Charakh, avec un corps de 500 esclaves et leur infligea une défaite écrasante. Abou ‘Ali et « le fils du roi de Kaboul » furent tous deux faits prisonniers et mis à mort. Piri Takin fut déposé et, par le consentement unanime de la noblesse, Soubouk Takin fut élevé au trône le 27 Sha’ban 366 (20 avril 977).

Abou Mansour Soubouk Takin

Abou Mansour Nassir Ad-Din Soubouk Takin naquit vers 331 (942-3). Son père, nommé Jouq, était le chef d’une petite principauté du Turkestan et un homme d’une force physique extraordinaire. Un jour, une tribu voisine hostile lança un raid sur sa ville et captura Soubouk Takin, son troisième fils, qui n’avait alors que douze ans. Après être resté prisonnier entre les mains de cette tribu pendant quatre ans, il fut vendu comme esclave à Nasr Al-Hajji. Soubouk Takin tomba cependant malade et Nasr fut contraint de le laisser à Nakhshab pendant trois ans. Au cours de cette période, il réussit à apprendre l’art du combat et du maniement de l’épée, ce qui plut tellement à Nasr qu’il le plaça à la tête de ses autres esclaves. Soubouk Takin fut amené à Boukhara, probablement en 348 (959), et fut acheté par Alb Takin, le Hajib Al-Houjab de l’émir ‘Abd Al-Malik. Alb Takin était si bien disposé envers lui qu’il le promut rapidement à des grades supérieurs sans lui faire passer par les grades habituels au service des esclaves.

Après la mort d’Alb Takin, Soubouk Takin devint le Hajib Al-Houjab et l’officier le plus digne de confiance d’Abou Ishaq Ibrahim, et obtint la main d’une fille d’Alb Takin en mariage. Pendant les règnes de Bilka Takin et de Piri Takin, il continua à jouir de la dignité et

des honneurs, jusqu’à ce qu’avec le consentement unanime de la noblesse, il soit élevé au trône le vendredi 27 Sha’ban 366 (20 avril 977).

Au cours de la première ou des deux premières années après son accession au trône, Soubouk Takin ajouta Boust et Qousdar (le royaume de Qousdar correspond à peu près au Baloutchistan et la ville de Qousdar est probablement l’actuelle Khouzar) à son royaume, puis tourna son attention vers l’Inde. Tout le territoire allant de Lamaghan à la rivière Chinab était gouverné par Jaypal de la dynastie Hindoushahiyya.

En représailles à un raid de Soubouk Takin, Jaypal avança avec une force nombreuse pour attaquer Ghazna (Ghazni) vers l’an 376 (986-987). Soubouk Takin le rencontra près d’une colline appelée Ghouzak, entre Ghazna et Lamaghan. Les hindous combattirent bravement, mais une tempête de neige soudaine créa la consternation parmi eux et Jaypal fut contraint de demander la paix. Mahmoud était favorable à la poursuite de la guerre jusqu’à la défaite de Jaypal, mais Soubouk Takin, craignant que si les hindous, comme ils avaient menacé de le faire par désespoir, se brûlaient avec tous leurs objets de valeur, il perdrait les riches offrandes de paix, consentit à un accord. Jaypal promit de payer une indemnité de 1 000 000 dirhems et 50 éléphants et de céder quelques forts et villes sur la frontière. En guise de garantie pour l’accomplissement de ces conditions, Jaypal laissa certains de ses parents en otages et retourna dans son royaume. Une fois de retour en sécurité, Jaypal trahit sa promesse et fit prisonniers les officiers de Soubouk Takin qui avaient été envoyés pour prendre en charge les forts et les villes cédés.

Lorsque Soubouk Takin eut connaissance de cet outrage, il marcha à la tête d’une grande armée et captura de nombreuses villes du Lamaghan. En représailles, Jaypal organisa une ligue de Rajas hindous contre Soubouk Takin et marcha sur Ghazna à la tête d’une grande armée qui aurait été grossie jusqu’à l’énorme nombre de 100 000 cavaliers et fantassins par les contingents fournis par les Rajas de l’Inde du Nord. Soubouk Takin le mit en déroute, annexa les districts entre Lamaghan et Peshawar et introduisit l’Islam parmi la population. Les Khaljis et les Afghans qui habitaient cette région se soumirent à lui et furent recrutés dans l’armée.

Soubouk Takin et les Samani

Lorsque Soubouk Takin succéda au trône à Ghazna, le pouvoir des Samani avait décliné et les gouverneurs des parties éloignées de l'empire se révoltaient fréquemment contre eux. Soubouk Takin conserva cependant le respect dû à Amir Nouh en tant que son suzerain et l'aida à écraser les insurgés. Lorsque Fa'iq et Abou 'Ali Simjouri firent cause commune contre leur suzerain Amir Nouh, il fit appel à Soubouk Takin qui répondit rapidement à l'appel, se hâta de franchir les cols de montagne et avança vers Herat où les rebelles s'étaient rassemblés en force. Par des négociations, il les persuada de faire la paix avec l'émir et de payer une indemnité de 15 000 000 dirhems. Peu de temps après, Abou 'Ali rompit la paix. Soubouk Takin l'attaqua près d'Herat le 15 Ramadan 384 (23 octobre 994). Abou 'Ali combattit courageusement mais ses forces furent mises en déroute par une attaque opportune menée par Mahmoud Ibn Soubouk Takin. Abou 'Ali s'enfuit à Rayy et se réfugia auprès de Fakhr Ad-Dawlah.

Les vainqueurs entrèrent à Herat où l'émir reconnaissant récompensa Soubouk Takin en lui accordant le titre de Nassir Ad-Din wa Ad-Dawlah et la province de Balkh et à Mahmoud le titre de Sayf Ad-Dawlah et le commandement des troupes du Khorasan. Mahmoud entra à Nishapour mais fut surpris par Abou 'Ali et Fa'iq qui prirent la ville et le forcèrent à se réfugier à Herat. Apprenant la nouvelle de ce désastre, Soubouk Takin avança vers Tus et rencontra Abou 'Ali dans une bataille le 20 Joumada Thani 385 (22 juillet 995). Abou 'Ali combattit désespérément mais la victoire fut décisive contre lui par une attaque vigoureuse lancée par Mahmoud. Abou 'Ali et Fa'iq, fatigués de cette lutte infructueuse, firent des propositions de paix à l'émir Nouh. Lorsque leurs messagers arrivèrent à Boukhara, l'émir, dans le but de rompre leur alliance, emprisonna celui envoyé par Fa'iq pendant qu'il faisait honneur à l'ambassadeur d'Abou 'Ali. Fa'iq s'enfuit auprès d'Ilak Khan pour demander de l'aide, et Abou 'Ali fut jeté en prison lorsqu'il arriva à Boukhara en 386 (996) et remis à Soubouk Takin pour être gardé en sécurité.

Pendant ce temps, Fa'iq persuada Ilak Khan d'attaquer Boukhara. Amir Nouh, apprenant la nouvelle, demanda de nouveau l'aide de Soubouk Takin qui arriva à la tête d'une armée nombreuse ; mais l'émir l'offensa en refusant, sur le conseil de son vizir 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ouzayr, de prendre part à la lutte contre Ilak Khan. Au lieu de se battre, donc, Soubouk Takin fit la paix avec Ilak Khan en lui cédant tous les territoires samanis à

l’est de Qatwan et envoya Mah̲moud à Boukhara à la tête de 20 000 cavaliers, pour obtenir le renvoi de l’odieux vizir. L’émir effrayé renvoya ‘AbdAllah et accepta à sa place un ministre nommé par Soubouk Takin.

Peu de temps après, Abou Al-Qassim, le frère d’Abou ‘Ali Simjouri, profitant de l’absence de Soubouk Takin et de Mah̲moud du Khorasan, s’empara de Nishapour mais fut contraint de l’évacuer à l’approche de Mah̲moud et de son oncle Boughrajouq (Boughraj Ouq).

Amir Nassir Ad-Din Soubouk Takin

Kitab Al-Yamani

« Nassir Ad-Din Soubouk Takin ayant achevé la conquête de Qasdar, dirigea ses pensées vers la conquête des incroyants. Il tourna son visage vers l’Inde et pensa à porter un coup aux maudits et de venir sur les arrières de cette terre d’incroyants. Avec une ferveur sincère et un pur dessein de plaire à Allah Exalté, il entreprit les épreuves de ce jihad et fit preuve d’une résolution inébranlable en la poursuivant patiemment, jusqu’à ce qu’il ait complètement conquis et possédé de nombreux châteaux et forteresses de ces terres lointaines, où les normes de l’Islam n’avaient jamais pénétré et les signes lumineux de la vérité n’avaient jamais effleuré. Ainsi par ces places et territoires fortifiés, augmenta les limites de son royaume.

Lorsque Jaypal, Roi de l’Hindoustan, constata ces choses et vit la ligne de sa frontière continuellement diminuer, et, des fractures et des pertes incommensurables causées à chaque instant dans ses états, ce grief le rendit inquiet et inconsolable. Il se représenta que s’il se laissait aller à la négligence et à la paresse devant un si grand sujet d’inquiétude, s’il signalait un malheur et ne faisait rien pour y résister, son royaume héréditaire s’envolerait et, dans un événement aussi horrible, le monde sera sévère envers lui. Il ne vit d’autre remède que de commencer à agir et à prendre les armes. Il rassembla donc tous ses princes, feudataires, nobles et alliés, et avec une grande armée s’approcha du territoire des musulmans, espérant que la crainte de sa force lui procurerait un châtiment, que le gouffre qui par la puissante armée de l’Islam avait été si visiblement creusé dans ses côtes et son pays serait enlevé et la blessure que l’épée étincelante de Nassir Ad-Din avait infligé aux incroyants iniques serait

fermé ; et en lui s’était illustré le verset : « **Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d’Allah, alors qu’Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l’aversion des mécréants**. »

Jaypal quitta Lamaghan, comptant pleinement sur la valeur de ses troupes et dans l’attente de la victoire, grâce à son armée conquérante et à ses alliés. Dans sa tête était l’ivresse de la confiance et dans son cœur la noirceur de la vaine vanité (vers) :
« *Personne de sensé ne donne positivement avant d’avoir obtenu. Relève ta robe sèche de ta jambe, quand les vagues scintillent sur le rivage*. »

Et quand l’Amir Nassir Ad-Din Soubouk Takin s’en aperçut, il commença le travail vigoureusement et marcha de Ghazna contre Jaypal. Ils se rejoignent aux frontières de chaque état. Chaque armée s’attaqua mutuellement, combattit et résista de toutes les manières, jusqu’à ce que la face de la terre soit tachée de rouge par le sang des tués, que les lions et les guerriers des deux armées et des nations soient épuisés et réduits au désespoir. Alors le Sultan Yamin Ad-Dawlah Mahmoud Ibn Soubouk Takin, dans cette éventualité, remarqua que toute compétence et toute intelligence étaient inégales à l’assujettissement de ce fort, et que tout le pouvoir humain était en deçà contre lui. Il remarqua en outre que dans cette région où se trouvait le campement des maudits, l’eau d’une source était pure et claire, bien qu’exempte de toute substance impure, mais chaque fois qu’une chose impure y était jetée, un grand éclair brillait, des vents furieux s’élevaient et un froid glacial s’ensuivait, de sorte que personne ne pouvait supporter de rester là.

L’Amir Nassir Ad-Din ordonna donc de verser quelques fioles de vin dans la fontaine. Aussitôt une grande obscurité s’étendit sur le pays et le jour brillant s’obscurcit. L’atmosphère, par la rigueur du froid extrême, se recouvrit d’une brume grise, de sorte que la patience ne pouvait plus supporter de telles souffrances et ils étaient proches du sort de la mort. Alors Jaypal envoya un messager, demandant une trêve et demandant pardon, et s’engageant à se rendre à discrétion, à envoyer chaque année un tribut approprié au Trésor, à accepter l’autorité de l’Amir sur ses états, à offrir des cadeaux d’hommage, tels qu’un marbit (joug) d’éléphants, ou tout autre cadeau propitiatoire qu’il pourrait commander. L’Amir Nassir Ad-Din, par son caractère ingénu et généreux, se contenta de cette proposition, souhaita arranger cette affaire et accorder à ses chefs et à son armée des cadeaux gratifiants provenant de ces splendides cessions.

Le Sultan Yamin Ad-Dawlah Mahmoud ne céda pas à cette demande, refusa résolument et dit : « Tu ne peux mettre fin à cette affaire ainsi et accorder une trêve dans leur état calamiteux. Cela serait indigne et révoltant pour la gloire de l'Islam. » « **Ne faiblissez donc pas et n'appelez pas à la paix alors que vous êtes les plus hauts, qu'Allah est avec vous, et qu'Il ne vous frustrera jamais [du mérite] de vos œuvres.** (Qur'an 47 : 35) » Lorsque le messager revint alors sans espoir et fit part de l'état des choses, exposant la réponse qu'il avait reçue et la déception de leurs attentes, Jaypal vit qu'il n'y avait d'autre ressource que de revenir aux moyens extrêmes et au désespoir. Il renvoya le messager et dit (conformément au proverbe) : « Lorsqu'ils désirent des conditions, accorde des conditions, car cela vaut mieux que le combat. Ne les délivrez pas de leur faiblesse (difficulté) en combattant car ils ne peuvent détruire des vies qu'une seule fois. »

La substance de son message était la suivante : « Tu as entendu et connait la noblesse des Hindous, comment, dans les saisons extrêmes, ils ne craignent ni la mort ni la destruction. Ils passent le tranchant de l'épée sur ceux qui leur font du tort, quand il n'y a aucun moyen d'échapper à la lame. Dans les affaires d'honneur et de renommée, nous nous plaçons sur le feu comme un rôti, et sur le poignard comme les rayons du soleil. Si cette réticence à nous montrer la faveur d'une trêve et d'une capitulation procède du désir de jouir de nos richesses, de nos éléphants, de nos demoiselles ou de nos enfants, alors, lorsque le crocodile (d'extrême détresse) arrive et que le désir de sécurité devient un désir (frustré), alors nous jetterons tout ce qui nous appartient, nos richesses et nos biens, vivants et morts, dans le feu, et les détruirons, et ensuite nous tuerons, de sorte qu'il ne restera que de la poussière et des cendres. « Le feu dévorera, et ils ne feront pas la guerre aux morts et aux déchets. »

L'Amir Nassir Ad-Din entendant cela, et pensant qu'il était horrible qu'ils exécutent leur menace, détourna ses vues du projet d'expulsion par la tempête et les orienta vers la paix et la bonté. Il intercéda auprès de Yamin Ad-Dawlah Mahmoud et l'obligea à renoncer à son projet de vengeance. Il était content que l'ennemi présente, en guise de rançon, mille paquets chacun de mille dinars et cinq écuries pleines d'éléphants, et qu'il cède quelques villes d'Hindoustan et quelques forteresses au cœur de son royaume, et que lui-même, ses courtisans et les principaux officiers de son armée devraient donner leurs fils en otages, jusqu'à ce que les termes du traité soient exécutés et que les chefs et les dépendants de la partie conquise y aient accédé, lorsque les territoires et les forteresses seraient restaurées.

Ils se mirent d'accord sur tout cela et les deux camps se séparèrent. Lorsque Jaypal eut fait quelques pas et fut en sécurité au milieu de son royaume, sa nature vile et mauvaise le poussa à violer le traité. Il prit des mesures contraires à ce traité et comme certaines personnes étaient avec lui pour lui faire honneur et pour prendre possession des forteresses et des territoires cédés par le traité, il les jeta en prison, en guise de représailles contre certains de ses camarades et de sa compagnie, qui étaient détenus à la cour de l'Amir, par mesure de rétorsion. Lorsque la nouvelle fut apporté à l'Amir, il ne voulut pas la recevoir, mais pensa qu'il s'agissait d'une simple rumeur, jusqu'à ce que la nouvelle soit confirmée à plusieurs reprises, lorsque la tromperie et la trahison de ce traître à la bonté furent manifestées et que la vérité de sa perfidie sortit du voile des rumeurs.

Le feu de la jalousie monta alors dans son cœur et le désir de vengeance le posséda entièrement. Il se rendit dans le pays du traître incroyant et partout où il alla, il pilla et saccagea le pays jusqu'à ce qu'il soit anéanti. Il déterra et brûla tous les bâtiments, tua les trompeurs et les incroyants, emportant leurs enfants et leur bétail comme butin. Il rendit le territoire de Lamaghan (au Cachemire), qui avait été le plus peuplé et le plus florissant de tout le pays, entièrement dépouillé et dénudé. Il s'empara de plusieurs autres territoires et, détruisant leurs temples, leurs édifices sacrés et leurs temples, construisit des mosquées à leur place, rendant visible la lumière de l'Islam. La nouvelle de ces victoires et la nouvelle de ces exploits se répandirent dans le monde entier, et tous les peuples de l'Islam se réjouirent extrêmement, puis, il revint à Ghazna, sur l'aile de la victoire et du succès. (Vers) :
« *Vraiment tu as ramené les incroyants à leur traite aussi heureux que lorsque les ornements sont rendus à la jeune fille qui en a été dépouillée*. »

Et lorsque Jaypal fut témoin de la destruction de son royaume et subit les conséquences de sa perfide infraction au traité, voyant la gloire de son royaume lui être enlevée et ses confédérés en proie au lion, il fut profondément chagriné et perplexe quant à la recherche d'un remède à ce malheur. Il se trouva impuissant à faire quoi que ce soit, sauf à invoquer de l'aide Il envoya donc des lettres, demandant du secours, aux différentes provinces de l'Inde, implorant de l'aide. Il rassembla ainsi près de 100 000 cavaliers et dirigea sa marche vers la capitale de l'Islam.

Lorsque l'Amir reçut la nouvelle de son retour, il avança, plein d'espoir, les étendards de l'Islam pour le rencontrer, résolu et confiant dans la bonté du Créateur (que son Nom soit

Magnifié) et espérant l'accomplissement de Sa promesse concernant le don de succès de sa Parole et exaltant les versets de la foi, à savoir : « **Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtiera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant**. (Qur'an 9 : 14) » Lorsque les armées furent proches l'une de l'autre, l'Amir se rendit dans un buisson, déguisé, afin de reconnaître le nombre de ces maudits. Il vit qu'ils étaient comme un immense océan et leur armée comme une armée de fourmis et de sauterelles innombrables. Cependant, il était comme un lion qui prévoit un festin lorsqu'il aperçoit de nombreux chasseurs, ou comme un loup, d'autant plus hardi que la compagnie de cavaliers est plus grande. Il rassembla ses ardents et braves guerriers et leur fit part de leur glorieux et noble sort, les exhortant à détruire et à vaincre ces misérables. Tous semblaient prêts et impatients pour l'affaire, tous les cœurs étant encouragés par une distribution généreuse de récompenses, d'honneurs et de promotions.

L'Amir Nassir Ad-Din ordonna qu'une compagnie de cinq cents hommes, une partie de réserves successives similaires, attaquerait l'ennemi et maintiendrait sa position avec tous ses forces et ses efforts, et que lorsque ceux-ci auraient fait de leur mieux et accompli leur devoir, une autre compagnie de cinq cents hommes leur succéderait, et que tous avanceraient de cette manière.
Ils suivirent ses instructions et continuèrent leur chemin jusqu'à ce qu'ils aient terrifié les incroyants. Ils les chargèrent alors simultanément et firent quelques prisonniers, mais les autres prirent la fuite, abandonnant toutes leurs armes, leurs engins et leurs fardeaux, et quittèrent ainsi le pays. « **Ceux qui s'égarent du sentier d'Allah auront un dur châtiment pour avoir oublié le Jour des Comptes**. (Qur'an 38 : 26) »

A partir de ce moment, les Hindous ne cherchèrent plus à envahir le pays, et se contentèrent de vivre en paix dans les parties les plus éloignées de leur pays, afin qu'aucun trouble ne leur arrive de la part de la maison de l'Islam. Et ce territoire fut entièrement annexé aux terres de l'Islam, orné de l'éclat du vrai culte, et ses habitants inclus dans la vice-royauté efficace, excellente et prospère de Nassir Ad-Din, placée sous l'aile de ses soins pastoraux. Et tous ses sujets et serviteurs se ceignaient les reins en sa faveur, et chaque fois qu'il avait besoin d'aide, ou qu'il se lançait dans un projet ou une expédition, un millier de chevaux se tenaient à son étrier et étaient tenus de suivre sa bannière victorieuse.

Récit de la conquête de Bahatih

Lorsque le Sultan eut terminé de régler les affaires du Sistan, calma les disputes qui suintaient dans ces régions et dissipa tous les incidents de cette situation, il résolut de mener à terme son projet concernant la conquête de Bahatih. Il y attira alors une armée entière sous ses étendards protégés et ses braves capitaines. Il traversa le Jihun et la province de Multan, et campa devant Bahatih. Cette ville avait un mur dont la hauteur ne pouvait être atteinte que par des aigles. Sa sentinelle, si elle le voulait, pouvait converser avec les étoiles, et son gardien, s'il le voulait, pouvait baiser les lèvres de la planète Vénus. Son sommet était aussi élevé que le ciel et était parallèle aux Poissons (constellation). Il avait un fossé comme la mer qui l'entourait avec un abîme profond et large et une large frontière était tracée autour d'elle ; et elles étaient soutenues par des hommes énergiques et des éléphants de guerre pour la défense de son territoire et de son pays. Et le prince de ces maudits, selon la ligne bien connue de l'obstination rebelle, s'appuyant sur sa haute colline et ivre de l'orgueil de ses nombreux partisans, sortit de la ville et, confiant dans la puissance de ses héros et la majesté de sa fortune, se dressa au combat.

Pendant trois jours, le Sultan, avec la splendeur de la foudre de ses épées et les éclairs de ses lances bien dirigées, les fit cuire dans le foyer de la ruine et le four de la destruction ; et, le quatrième jour, au moyen de ses flèches affilées et de ses lances et cimeterres tranchants, il assombrit et noircit les pages de la vie de ces méprisables misérables, et, lorsque le navire du soleil arriva au milieu de l'océan du ciel, le cri d'« Allahou Akbar » retentit et, au nom de la vérité et de la véracité, et avec la résolution de remporter la victoire pour leur religion, ils lancèrent une charge, telle que la noirceur de ces incroyants fut effacée de la page blanche de cette époque, et sur la scène de ces attaques et de ces assauts, il ne resta plus un vestige de ces maudits.

Et le Sultan, tel un male (éléphant) enragé et une mer agitée, brandit un cimeterre à deux poignées, coupa en deux un homme avec son casque et sa cotte de mailles et saisit plusieurs éléphants qui étaient les gardes du corps des incroyants. Ainsi, le vent de la victoire, grâce aux soins bienveillants de la Providence (Allah Exalté), commença à souffler. Les étendards du Sultan et les insignes de la foi atteignirent leur satisfaction dans l'exaltation et l'élévation. Les moyens de gratification et de satisfaction furent ainsi préparés mais la plupart des ennemis s'enfuirent dans la forteresse et cherchèrent protection et sécurité dans les murs de

leur château. Alors les champions de la religion retirèrent de leurs mains les rênes de la volonté et s'emparèrent des passages du fort. Les jeunes gens de l'armée comblèrent les fossés et s'entraidèrent pour élargir les passages étroits et ouvrir les verrous.

Bijera, pendant la chaleur de la bataille, le feu des éclairs et des lances qui lui frappaient les yeux (tandis que ses partisans souffraient leur châtiment sous ses yeux), au moyen d'une corde de son harnais, se réfugia dans un gouffre de la montagne et chercha refuge dans un certain bois. Le Sultan envoya une étoile des étoiles de son armée pour suivre ses pas, afin de l'encercler comme un collier et de lui planter un cimeterre. Mais lui, alarmé par cette mort éclair et terrifié par ce qui était arrivé, tira son khanjar perçant et, tombant, renonça à sa vie intrépide et à son âme impure, et alla recevoir le châtiment des négateurs et la part des incroyants inhumains pour toute l'éternité, au milieu des rangs de l'Enfer et des ordres de la géhenne, puni par l'eau bouillante et la misérable douleur du verset : « **Ceci est la part des incroyants** ». Quant au reste de l'armée, la plus grande partie passa par l'épée. Cent soixante éléphants augmentèrent, dans cette victoire, les écuries du haras royal, en plus d'un énorme butin en argent et en armes.

Le Sultan fit de cet endroit une station pour purifier le pays de l'odieux peuple idolâtre. Il étendit le tapis de la religion et de la loi musulmane et attira les habitants de ces provinces dans les liens de l'Islam. Il fit construire des mosquées et des chaires et nomma des Imams pour les instruire des préceptes de la religion et des lois de l'Islam, ainsi que de la manière de distinguer et de voir ce qui est licite et ce qui est interdit. Et, avec ses drapeaux victorieux et ses bannières prospères, il tourna son visage vers Ghazna.

Puis, commença la saison de la pluie (de gloire et de périls multipliés) et une longue route de malheurs s'offrit à lui, où hommes et bagages furent détruits. Et beaucoup de ses serviteurs et de ses armées périrent dans la disgrâce et la peur (bien que) le Seigneur ait protégé l'être noble et la vie précieuse du Sultan du malheur, du reproche et de la ruine de cette chaîne d'événements.

Récit de la prise de Multan

Aboul Fatah, Prince de Multan, était connu pour sa ruse maligne, sa trahison trompeuse, sa fidélité douteuse et son inclination détestable. Il se prévalut du droit de traiter les habitants de la Khoutbah (c'est-à-dire la souveraineté principale) de Multan selon sa volonté et son bon plaisir, et jeta le peuple dans la lubricité de son erreur et la ruine de sa folie. Ils signalèrent l'affaire au Sultan, dont le respect pour l'Islam (le Sultan considérait cela comme une question religieuse, puisqu'il avait lui-même reçu la souveraineté et le droit de Khoutbah du calife Abbasside) et la jalousie pour la foi le poussèrent à examiner suffisamment ce crime et l'objet de cette erreur. Et sur ce point, il rechercha la direction d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, consigna toutes ses pensées à cette considération religieuse et se prépara à l'affaire.

Il rassembla une nombreuse compagnie et une armée courageuse des premiers hommes de la foi et de l'obéissance à l'Islam. Et lorsque le printemps eut peint ses peintures sur les montagnes et les plaines, et que l'empereur soleil eut habillé tous les districts de la terre de robes précieuses et brodées, tirées du trésor de son glorieux palais, il poussa le cri : « À Multan ! » Et comme les torrents du fleuve et les pluies superflues avaient rempli les lieux de passage du Jihun de divers canaux pleins et de torrents débordants, et que la route était ainsi obstruée et offrait lieu à des excuses, il envoya quelqu'un à Andbal, qui était Roi de l'Inde, pour lui demander de permettre un passage au milieu de son royaume pour que l'armée de l'Islam puisse passer. Cependant, il repoussa la demande du Sultan et prit la route de l'entêtement et de l'obstination.

Le Sultan fut furieux et conçut le projet d'une double conquête. Il commença à assigner deux voix pour chanter un seul thème. Il résolut qu'avant de conclure ses premières intentions, il livrerait aux vents, par le cri de la victoire, la substance du royaume de ce roi et le noyau de son empire. Il ordonna donc qu'ils étendent la main du pillage, du nivellement, de la destruction et de l'incendie de ses villages et de ses villes. Ils chassèrent Jaybal ou Andbal d'un détroit à un autre et d'un chemin à un autre ; ils dépouillèrent toutes les provinces de son pays et coupèrent les routes et les ressources de son royaume, jusqu'à ce qu'ils l'aient expulsé vers la province du Cachemire. Et quand Aboul Fatah, Prince de Multan, vit qu'avec Jaybal, qui était sa haute montagne et son passage défendant, l'espoir s'était envolé, il comprit qu'il était entré dans un puits (d'où il ne pouvait se dégager), qu'il était impossible aux lièvres volants de rivaliser comme voyageurs avec les renards et qu'il ne devait pas imaginer la possibilité d'une résistance (vers) :

« *L’expérimenté sait que lorsque le clair de lune brille sur la main qui frappe l’épée, l’épée n’est pas éloignée de sa poitrine de plus d’une coudée*. »

Il fit donc ses bagages et ses trésors, et les transporta à dos de chameaux jusqu’à Sarandib, et abandonna Multan. Le Sultan, lorsqu’il fut arrivé dans ces provinces et qu’il eut fait une découverte complète des articles et des attributs de la ville, voyant que tous étaient impliqués dans cette erreur folle et cette vaine folie, enferma les citoyens qui étaient habitants et natifs dans la forteresse, les traita avec rigueur, les pinça et les corrigea avec la nourriture du châtiment, les condamnant à une amende de vingt mille charges de mille dirhams et plaça sur leur cou l’argent du rachat des ennemis et l’impôt des rebelles. Le récit de sa position en faveur de la religion et de l’illustration de la connaissance des démonstrations (orthodoxes) se répandit dans toutes les villes, et arriva même en Égypte. Et la crainte de son épée fut d’un avantage efficace dans les pays de l’Hind et du Sind.

La principale source d’hérésie, d’incroyance et de perversité dans ces régions fut interceptée et coupée et certains vers d’Abou Tamini Ta'ini sont appropriés à cet événement, et correspondent à cette période (vers) :
« *Ta victoire et ta cavalerie te rendirent glorieux hier.*
Ce n’est qu’une bagatelle mais la Khoutbah n’est pas une bagatelle,
(Que tu as justifiée) quand la peau du ciel n’était pas verte,
Et l’aspect de l’hiver pas joyeux… »

Récit du passage du Jihun par Ilak Khan

L’alliance sincère entre le Sultan et Ilak-Khan demeura solide jusqu’à ce que les scorpions rampants de la mauvaise volonté et les manœuvres inquiétantes de la haine aient coupé les progrès de l’affection, de sorte que les flammes de la dispute s’enflammèrent. Ilak guetta l’occasion de se retirer et de fuir, et lorsque les étendards du Sultan furent bien loin, il lança une expédition jusqu’aux frontières de Multan et l’étendue du Khorasan fut dépourvue de la protection de l’état et de la tutelle du gouvernement. Il envoya Sabashitakin, qui était général de son armée, avec une force abondante au Khorasan et confia la capitale, Balkh, à Ja’fartakin, avec une troupe de guerriers. Arslan Jazib, Prince de Tus, fut établi à Herat, ayant reçu auparavant des ordres du Sultan, que si une nouvelle attaque se produisait contre sa

partie faible et si des pertes se produisaient des deux côtés, il prendrait position à Ghazna, partirait d'Herat et se rendrait à Ghazna. Et Sabashitakin vint à Herat, et envoya Hassan Ibn Nasr à Nishapur, pour enquêter sur la propriété et pour évaluer les sources de richesse.
La majorité des nobles du Khorasan les encouragèrent par leur amitié et leur aide, à cause de la prolongation des jours d'absence du Sultan, de l'interception des renseignements, de la dissimulation de ses pas (marche), à cause du tremblement des convulsions terrestres (des rumeurs confuses), des sentiments contractés, des rapports quotidiens et des paroles vaines.

Aboul 'Abbas Fadl Ibn Ahmad, afin de garder les chemins et de gouverner les provinces du royaume, arriva de Ghazna, jusqu'aux frontières de Bamian, avec la préparation d'un cordon d'interception complet. Il confia les passages d'entrée et de sortie de ce pays à des hommes d'action et à un corps d'observation prudent. Des messagers rapides parcoururent toute l'étendue du royaume pour informer le Sultan de la conduite d'Ilak. Le Sultan laissa de côté tout souci pour les autres régions et comme un éclair et un vent furieux, il parcourut cette étendue à travers les plaines et à travers les guerriers, à travers les déserts et à travers les tribus des gens, et en peu de temps arriva à Ghazni, apporta son aide aux fils de l'Empire et aux nobles de Sa Majesté, par ses chevaux, ses mules et ses cavaliers, et rassembla des grands lanciers, un corps de soldats glorieux (vers) :
« *Des anges sur des anges, ou, s'ils étaient humains, tels que brodés par l'aiguille*. »

Comme une mer déchaînée, il arriva à Balkh. Ja'fartakin sortit de cette éventualité, fuyant comme un diable l'exposition à la tempête de cendres. Le Sultan envoya Arslan Jazib avec dix mille cavaliers sur sa route. Lorsque Sabashitakin arriva au bord du Jihun et vit cette mer écumante et ce torrent rugissant, se détourna et se dirigea vers Merv, afin de marcher à travers le désert. Mais l'été était chaud, de sorte que les puits étaient remplis, les routes obstruées et le chemin difficile à déterminer ; c'est pourquoi il commença à se déplacer vers Sarkhas mais Mouhsin Ibn Tabak, qui était l'un des chefs Ghouzz, saisit la route et s'empressa de lui résister.

Sabashitakin, donc, ne trouvant aucune possibilité de résister à l'armée d'Arsalan, et même pas l'occasion de se baigner (à cause de la poursuite acharnée), fut privé de la force de continuer et partit de là pour Nisa. Comme il était sur le point de rassembler ses bagages et de partir, lors d'une de ses marches, Arsalan Jazib descendit, et à cause de ses bagages et du poids énorme des trésors et des biens qu'il avait rapportés des provinces d'Herat, il fut

incapable de conserver ces appendices, ou de faire face à ces héros. Afin de préserver (ces biens), il erra à droite et à gauche jusqu'à ce que la conclusion de l'affaire soit qu'il en ait fait un moyen de préserver son existence et une question de vie. Il abandonna donc tout ce fardeau transporté et lourd de son dos et se lanca vers Nishapur.

L'autre armée le suivit de près jusqu'à ce qu'il s'arrête aux frontières de Jourjan. Il se jeta dans les falaises et les bosquets de ce pays, et les gens environnants de Gilan le frappèrent de la main du massacre et du pillage et déployèrent leur force meurtrière sur ses camarades et ses soldats. Plusieurs de son armée s'enfuirent vers la sécurité de l'ombre protectrice de Shams Al-Mouwali. Il arriva par la route de Damistan jusqu'à Nisa et envoya le reste de ses bagages à ‘Ali Ibn Ma'moun Khwarizm Shah. Ilak-Khan lui en confia la garde et lui recommanda de les conserver et de les préserver des impuretés de la trahison. Quant à tous les compagnons de camp et aux restes de la force, il les confia au service de ce prince et partit pour Merou, par le désert.

Le Sultan s'arrêta à Tus pour inspecter le butin d'Arsalan Jazib et à l'arrivée de la nouvelle que Sabashitakin se dirigeait vers le désert, il prit la route par laquelle il pourrait le rencontrer, afin de le rattraper peut-être et de l'attirer dans le piège de la vengeance. Mais lorsque le Sultan arriva, il était déjà passé dans le désert. Sur ce, le Sultan envoya après lui ‘AbdAllah Ta'in avec une armée d'Arabes dont il avait la garde. Sabashitakin partit pour Mérou, par la route de la ville et sa condition était telle que Sa'id Ibn Hassan le décrit (vers) :
« *J'ai fui un ruisseau qui coule et sa rareté*
Vers une eau surabondante et ses ruisseaux confus
Et j'étais comme quelqu'un qui se précipite avec empressement dans un canal,
Lorsqu'il désire échapper à la pluie tonitruante. »

Et, au milieu d'un désert où il n'y avait pas d'eau, sauf la salive de Satan, et rien de vert brillant (brillant) sauf le plat des épées, ils lâchèrent l'épée sur sa compagnie et firent prisonniers son frère avec sept cents de ses chefs et capitaines distingués. Le Sultan ordonna qu'ils attachent l'épée de chacun (chaque soldat) sous lui, les placent sur son talon et emmènent le tout à Ghazna, afin que tout le monde puisse prendre exemple de leur malheur et de leur détresse et de la fausseté de leur confiance (vers persan) :
« *J'ai souvent réfléchi et aucune pensée n'est venue, sauf cette bonne pensée,*
Heureux celui qui se dirige (à servir) ce Seigneur.

Que celui qui veut être tranquille implore Allah de rendre son fardeau léger.
La tête de tous ceux qui ont le pied sur ce seuil sera bienheureuse. »

Sabashitakin, avec quelques individus, sauva sa vie, passa le Jihun et se présenta devant Ilak Khan, qui avait déjà envoyé Ja'fartakin, avec six mille chevaux, vers Balkh, afin de détourner le Sultan de la poursuite de Sabashitakin. Mais le Sultan ne les regarda pas, jusqu'à ce qu'il ait terminé son engagement immédiat. Alors il tourna ses rênes vers eux et les assaillit soudainement. Il envoya l'Amir Aboul Mouzaffar Nasr, avec ses forces de chasse et ses troupes de moisson, qui les retint jusqu'à ce qu'ils soient tous expulsés du territoire du Khorasan. Quant à Ilak Khan, il ne put se reposer de cette calamité et envoya une lettre de secours à Qadir Khan, Roi de Chin, implorant de l'aide.

Une mer de forces turques arriva comme un torrent et occupa les parties les plus éloignées de son royaume et de ses villes. L'armée de Mawaranahar (Transoxiane) vint en masse pour les rejoindre et cinq mille brides passèrent le Jihun, follement fières des ressources et de la force de Qadir Khan, de son grand nombre, de son extrême bravoure, de ses capacités établies et de son pouvoir étendu (vers) :
« *Autour de lui est une mer, qui se brise avec ses vagues et use le bord de la falaise.*
La pierre d'une petite colline vient à eux,
Elle lisse ainsi le rivage,
Jusqu'à ce qu'elle réunisse les fragments du malheur et les arrange en ordre. »

La nouvelle de leur arrivée parvint au Sultan au Toukharistan. Il fit ses bagages et se rendit à Balkh afin que la nourriture de leur convoitise soit coupée de ces régions et que la route des provisions et de la paie soit fermée. Le Sultan s'occupa à organiser les moyens de guerre et il rassembla une nombreuse armée, composée de diverses tribus de Turcs, Khalajes, Hindous, Afghanes et des troupes Ghouzz et ils se rencontrèrent dans un large lieu, à quatre parassanges de Balkh (vers) :
« *Le cinquième de l'est de la terre et de l'ouest répond,*
Et leur murmure parvient à l'oreille des Gémeaux.
Là sont rassemblés tous les peuples,
Et ils ne peuvent comprendre la nouvelle sans interprète.
Oh Allah, au moment du chemin de la douleur, Tu le vois,
(Quand) les guerriers et les lions ne survivent pas. »

Ilak marcha alors avec son armée vers la bataille et pendant ce jour-là, les jeunes hommes de l’armée ne firent que se vanter et se pavaner, jusqu’à ce que le tapis de la nuit soit étendu, lorsqu’ils se séparèrent, avec la promesse de se battre les uns contre les autres le lendemain.

Le Sultan s’occupa de l’ordre de bataille. Il assigna le centre à l’Amir Nasr, frère du Prince de Jourjan, à Abou Nasr Farighouni et à Abou ‘AbdAllah-Ta'ini, avec un corps de ses (Qourd ?) d’élite et de ses braves (génies ?). Il donna la droite au grand Sahib, l’Amir Altountash, chargea Arslan Jazib avec la gauche et renforça les forces du centre avec cinq cents éléphants. Quant à Ilak Khan, il s’était posté au centre, avait Qadir Khan, avec l’armée de Chin, à droite, Ja’fartakin à gauche et ils s’engagèrent ainsi. La terre résonna de cris et de coups de tonnerre et fut en flammes sous les terribles éclairs des épées. Ils semèrent des plaques de poussière sur la doublure bleue de la voûte céleste, rendirent le champ de bataille brillant avec les torches des armes et les cierges des lances et des éclaboussures de sang commencèrent à pleuvoir de ces cimeterres éclairs. Ilak-Khan, avec cinq cents ghoulams turcs (quasi grenadiers) combattit si habilement qu’à l’avant de l’armée, ils pouvaient fendre un cheveu avec leurs flèches et pouvaient soulever une montagne de sa place par les coups de leurs épées. Alors la mer de la guerre se souleva jusqu’à devenir une tempête et le sol du champ de bataille fut secoué comme par un tremblement de terre.

Quand le Sultan vit la force puissante et la puissance terrible de ce corps, il descendit sur une petite colline (pour prier) et implora le Tout-Puissant de fortifier sa main droite et de lui pardonner. Il posa sa main sur l’extrémité de la jupe du Ciel et se confia à la protection d’Allah, et Lui demanda la victoire. Il fit des vœux d’offrandes, s’engagea à faire des aumônes pieuses et se soumit humblement à Allah Exalté (en L’implorant) pour qu’Il hâte la victoire et la conquête. Puis il monta sur son propre éléphant spécial, et, l’esprit clair et une assurance sincère, chargea le centre d’Ilak-Khan.

Son éléphant saisit le porte-étendard d’Ilak-Khan, le jeta en l’air et, avec une fureur pesante et une puissance extrême, humilia les hommes sous ses pattes et avec sa trompe les jeta du dos des chevaux et les déchira en morceaux avec ses défenses. Les chefs du Sultan, saisis par l’impatience de l’occasion et la joie de la victoire, brandirent leurs cimeterres pour frapper la masse. Puis vinrent les reproches et les malédictions et ils obligèrent les troupes des Turcs à

quitter leur position et à prendre le chemin de la fuite. L'armée du Sultan, furieuse et enragée, les rejeta derrière Mawaranahar, et il ne resta plus aucune trace d'eux au Khorasan.
Ces vers de Salami contiennent une description de l'événement et une description de l'empreinte des actes du Sultan (vers) :
« *Ô épée de la religion d'Allah (c'est-à-dire le Sultan), tu ne plais pas à l'ennemi, même si ton épée, comme ta rectitude, coupe correctement*. »

Lorsque le Sultan eut remporté cette grande victoire, qu'il eut apaisé l'ardeur de son anxiété et mis fin à la série de ces accidents, il résolut d'exécuter son projet d'attaquer Nawastah Shah. Ce prince était l'un de ces fils de certains rois de l'Inde, à qui le Sultan, leur ayant fait profession de foi islamique, lui avait confié plusieurs des provinces qu'il avait conquises sur les incroyants et avait remis les rênes du gouvernement des régions dans la main de sa fidélité, avait eu confiance en lui et l'avait laissé député et vice-roi dans ces pays. Mais il se dépouilla du collier de la religion et de la robe de l'Islam, revêtit le manteau du koufr et devint un apostat. Le Sultan le détourna de sa position par une attaque directe et l'expulsa brisé et mal à l'aise de ces limites, et une seconde fois orna Bahjat Malik de ce royaume, sous sa propre souveraineté.

Ces deux grandes victoires et ces affaires importantes présentèrent une démonstration claire et une preuve éclatante de la haute dignité du Sultan, de sa parfaite fortune, du soutien d'Allah et de l'aide de la bonté céleste. Ainsi, sous le dais de l'empire et de la victoire, il tourna son visage vers Ghazna.
« **Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omniscient**. »

Récit de la prise du fort de Bahim par tempête

Après ces deux victoires célèbres, l'Amir Nassir Ad-Din Soubouk Takin revint dans sa capitale, Ghazna, dans le but de se reposer et de se rafraîchir, afin de se donner quelques jours de détente mais quand il vit que le pôle de sa quiétude commençait à bouger et l'étoile de son repos à voyager, alors son esprit se tourna vers le choix de frontières plus étendues, au lieu de frontières limitées, vers les actes d'épée et de gloire, au lieu de plaisir personnel et de rébellion, vers un rejet de tout attachement au divertissement et à la volonté d'Allah Exalté (c'est bien entendu ce qu'aurait dû faire tous les émir à la place de se combattre entre eux.

ndt), au lieu d'une disposition perverse. Et tout son temps étant ainsi consacré à l'édification d'une renommée parfaite et à l'obtention d'une abondante récompense, il, en raison de cette gracieuse résolution, résolut d'entreprendre une autre conquête, par laquelle les couleurs de l'Islam pourraient être exaltées et les drapeaux de l'idolâtrie et du déni de religion pourraient être renversés et bouleversés.

Lorsque, donc, le mois de Rabi' Al-Akhir de cette année-là fut passé, il partit. Quand il arriva sur la rive du Wamound, Wabal Ibn Abdbal vint à lui faire face avec une armée nombreuse. Depuis le moment où le faucon du matin prit son vol du nid de l'horizon jusqu'au moment où le corbeau des ténèbres ferma son aile, le feu de la bataille brûla. Les morceaux de corps des hommes coupés par l'épée colorèrent la terre comme par des anémones. Il arriva presque que l'armée (du Sultan) fut blessée (maltraitée) et que les incroyants eurent la haute main. Cependant, la promesse concernant la victoire aux paroles de l'Islam fut accomplie et le Sultan avec ses propres gardes lança une charge, sous laquelle les pieds des incroyants ne purent résister. Ils furent donc mis en déroute et soixante têtes d'éléphants, qui gardaient ce temple semblable à une montagne près du passage fluvial de ces incroyants, tombèrent entre les mains du Sultan et ils les chassèrent parmi les collines noires et les défilés profonds. Le Sultan se mit à rechercher ces vils misérables et jeta à terre un grand nombre de ces faux criminels.

Le Sultan arriva alors à la base du fort de Bahim Bara (Baghra, Naghra ?), un château au milieu de l'eau, très humide, haut comme une montagne avec un donjon inaccessible. Le peuple de l'Inde en avait fait un trésor pour ses grandes idoles. Charges sur charges de biens précieux et de bijoux y étaient transportées dans le but d'obtenir le salut, pour être plus proche du Ciel et pour offrandes au Tout-Puissant. Le Sultan encercla étroitement cette forteresse et ils commencèrent à se battre pour défendre ce château avec une force dévouée et une férocité résolue. Mais quand ces gens virent la puissance de ces agitateurs de guerre et la majesté de ces excitateurs de feu, la crainte et l'horreur s'emparèrent d'eux, la terreur et l'effroi s'emparèrent de leur poitrine et les exploits de leurs ennemis nouèrent le bandeau de la honte sur leurs yeux. Le Sultan jeta sur leur tête la corde de la conquête, de sorte qu'ils capitulèrent et consentirent à servir à la guerre sous les bannières du Sultan. Alors ils ouvrirent la porte, offrirent humblement service à l'étrier du Sultan et se jetèrent à terre.

Les bienfaits de cette possession revinrent au Sultan des fruits prodigieux et des fleurs abondantes. Il trouva une telle quantité de gemmes exquises, de bijoux brillants, de pierres précieuses et de trésors rares, que les doigts du scribe et les livres de comptes des calculateurs ne seraient pas à la hauteur de la tâche de les cataloguer et de les compter. Avec le Prince de Jourjan et ses serviteurs privés, il entra dans le château. Il confia la garde de l'or, de l'argent et des autres objets de valeur à ses deux chambellans, Altountash et Istarkin, mais décida de se charger lui-même du trésor de joyaux et de le transporter à dos d'hommes et de chameaux.

Et autant qu'on puisse le calculer et le comptabiliser, le trésor consistait en 1070 paquets de dirhams royaux et 700400 mans de lingots d'or et d'argent. Quant aux robes, aux coupes (ou bassins), à la soie et aux tissus, etc., ils étaient si nombreux que les anciens de l'empire et les commis d'état furent tout à fait incapables de les classer et avouèrent qu'ils n'avaient jamais vu de telles robes tant pour la beauté de leur travail que pour leur excellence délicate. Et entre autres découvertes, ils trouvèrent une grande maison en argent, longue de 27m et large de 22m, avec un large plancher, disposée de telle manière et construite avec des cordes, que l'ensemble pouvait être assemblé ou séparé en plusieurs parties, repli é ou étendu, abaissé ou relevé facilement ; avec des rideaux de brocart grec, deux statues d'or et deux statues d'argent. Le Sultan laissa alors plusieurs des plus graves et des plus dignes de confiance de l'état pour protéger cette forteresse et avec les gages de la victoire et sous le dais du pouvoir, se tourna vers Ghazna.

Une fois bien installé dans sa glorieuse demeure et sa cour agrandie, il ordonna d'étendre un tapis et qu'on y répandît ces perles brillantes comme des étoiles, ces hyacinthes colorées comme des flammes, ces émeraudes vertes et fraîches et ces paquets de pierres de cristal parfaites. Les chefs des pays et les députés des provinces étaient là et prirent le doigt de l'étonnement dans leur bouche. Les envoyés de Togha Khan, Roi des Turcs, étaient présents et tous avouèrent qu'un spectacle de ce genre ne pouvait être contenu dans le cadre de la pensée et que les trésors de Qaroun ne pouvaient en représenter la dixième partie, Et Allah cependant sait mieux.

Récit de la prise de Nardin

Le Sultan, pour remplir son vœu précédent, ordonna une marche rapide vers une autre conquête, qui pourrait être la marge de la page de titre ornée d'autres victoires et colonies, dont le récit pourrait orner la page du temps, dont le poids de la gloire pourrait être un lourd fardeau (de mérite) et pourrait être une cause de confirmation de l'avancement et de l'approximation de Son Altesse vers la gloire, et d'exaltation de sa grandeur. Il partit donc vers les terres de l'Hind, avec les partisans de la vérité et les chefs de l'Islam, qui sont les étoiles de la religion, et les lapidateurs des diables (vers) :
« *Dans leurs tumultes (des Hindous), le tranchant de l'épée arrêta leur fureur ;*
Quant à leur peuple, l'indigestion était ajoutée à leur nourriture saine.
Le lion ne mange pas les membres de leur troupeau,
À cause de son gain d'os brisés (des hommes). »

Lorsqu'ils arrivèrent dans les provinces de l'Inde, ils commencèrent à dévaster les terres à main armée, à punir les incroyants, à renverser les idoles et à faire un exemple des grands et des petits. Quant au prince de ces condamnés et au chef de ces insignifiants, ils l'envoyèrent abject et prosterné en enfer et à cause de ses vils partisans, ils les dispersèrent comme des feuilles exposées au vent. Ainsi il revint à Ghazna, sain et sauf.

Lorsque le roi d'Al-Hind vit les marques de la blessure de l'étendard du Sultan dans la partie la plus proche et la plus éloignée de son royaume, constata sa faiblesse dans sa résistance à l'armée de l'Islam, il envoya les chefs de sa famille et la fine fleur de sa garde en ambassade pour offrir sa soumission au Sultan, s'humilia, s'engagea à payer tribut et fidélité, désigna soixante paires d'éléphants pour lui être envoyées en guise de service à sa chère fortune et assigna un paiement à convenir mutuellement, qui serait envoyé chaque année par les nobles (propriétaires) de cette province et les habitants de ce district à son trésor. Et qu'en guise d'action de vice-roi, il garderait deux mille hommes à sa cour, que tous les jours, mois et années qui suivraient, il exprimerait sa fidélité à ces conditions, que les successeurs et les fils de tous ceux qui occuperaient la royauté et obtiendraient le commandement en Inde procéderaient selon ce décret et obéiraient et suivraient cette loi.

Le Sultan, pour la gloire de la foi et l'honneur de l'Islam, se contenta de ces conditions de pacification et envoya des personnes de confiance pour percevoir ces revenus ; et cet impôt assuré devint une source fixe de revenus dans le livre de la cour des finances de l'Empire.

Ainsi la route des caravanes et des marchands entre les districts du Khorasan et de l'Hind fut ouverte.

Histoire de la capture de Gour

Le Sultan commença à réfléchir et à être dégoûté des districts de Gour, de l'insolence des habitants et des insultes (de ces gens) dans le voisinage de ses royaumes et du centre du cercle de son empire, commença à être jaloux de leurs crimes et de leur vilénie, de leur infidélité et de leur désobéissance et de leurs lourds impôts (en se tenant en embuscade) sur les caravanes et les voyageurs. Car il ne convenait pas qu'un peuple dépourvu de la décoration de la foi et marqué du sceau de l'incroyance, par le prestige de ses munitions de montagnes et de falaises repoussantes, dans le voisinage et le voisinage du puissant trône de la royauté, fasse preuve d'une telle arrogance et de telles prétentions et prenne sur lui une telle inimitié et une telle audace. Il résolut de les corriger et de les écraser.

Le Sultan attira une armée considérable d'infanterie et de cavalerie vers ces confins. Il nomma à la tête de l'armée Altountash, son chambellan, qui avait été Prince d'Herat, et Arslan Jazib, homme célèbre et célèbre de Multan. Ils se trouvèrent dans l'embarras en fermant ces passages et ces haltes car tous les gens de l'armée de Gour étaient chargés de la garde de ces défilés. De grandes batailles eurent lieu entre les deux divisions et ils ne purent avancer d'un pas sauf avec le cimeterre et aucune autre arme ne leur fut utile. Les épées ne servaient qu'à attendre l'occasion de couper en morceaux et les poignards ne combattaient qu'avec les gorges.

Le Sultan, informé de cela, se leva aussitôt avec un corps de ses propres esclaves et vint à leur secours. Il chassa pas à pas ces misérables loin du défilé, de leurs lieux d'asile et de leurs richesses, jusqu'à ce qu'il les eût tous dispersés de la protection de leurs passages étroits et de l'avantage de leur terrain difficile, qu'il eût ouvert une voie à son infanterie et fît une route pour arriver près du nid de la forteresse du roi et chef qui s'appelait Ibn Souri. Puis, par un ravin (ou village) nommé Ahinkiran (?) arriva aux côtés de sa forteresse.

Ibn Souri sortit alors avec dix mille hommes et se mit en ligne de bataille contre le Sultan. Grâce à ses possibilités de se retrancher derrière des murs et grâce à l'aide qu'il tirait de ses

forts lieux de retraite et de ses fossés profonds, il résista la moitié de la journée. Ainsi ils continuèrent à frapper des deux côtés dans un combat acharné et confondirent les tirs et les coups. Mais le sultan leur ordonna de tourner le dos, comme si son armée cédait et descendait.

Les condamnés furent trompés par cette ruse et l'Hindou ne tint plus ferme (sur son terrain) mais, fasciné par le désir de piller, sortit dans la plaine pour voir la fuite. Le Sultan se retourna alors et les coucha tous sur le lit du doux sommeil avec la mort pour compagne de couche. Il fit prisonnier le fils d'Ibn Souri et emporta comme butin les richesses et les armes que chef après chef et incroyants après incroyants avaient léguées en héritage. Ainsi les enseignes de l'Islam furent déployées dans ces régions et sur ces côtes et la renommée de ces grandes victoires se répandit dans le monde entier. Ainsi le Sultan, sur l'aile du succès et la plume levée de la bonne fortune, partit pour Ghazna. Quant au fils de Souri, lorsqu'il se vit honteusement pris dans le filet de l'emprisonnement et dans le licol de la ruine, qu'il vit les gens de l'Islam maîtres de toutes les richesses déposées de son château, il suça un anneau empoisonné qui était à son doigt et résigna son âme au Suprême.

Récit de la famine à Nishapur

Ce paragraphe est particulièrement macabre, passez au prochain, si vous êtes sensible. NdT

En l'an 401 Hijri, dans la province du Khorasan en général et dans la ville de Nishapur en particulier, il y eut une famine généralisée et une disette effroyable et calamiteuse, si bien que la ceinture de la patience était trop étroite pour supporter la mesure de cette détresse et la pression de ce malheur, de sorte que, à cause de la difficulté de trouver de la nourriture, il ne resta plus de force et chacun mangea le grain du cœur (la misère) comme les grains de la grenade de la peau (apparition de la corruption). Tous transportèrent dans leurs habitations la végétation et les pousses adaptées aux animaux, comme nourriture délicieuse, jusqu'à ce que toutes les joues se dessèchent et que tous les visages brillants dispersent leur fraîcheur comme des feuilles d'automne ; les yeux vides sombrèrent dans les trous (l'orbite) et les lèvres douces furent ruinées.

Les nerfs de la parole articulée ne purent pas exprimer des chants clairs par l'organe de la langue et les dents perlées, par la salive de la fièvre intérieure, deviennent jaunes ; bouches parfumées qui montaient vers le ciel, de la flamme brûlante de la faim, des soupirs continuels, et la vie, de la désolation de son corps qui logeait, se couchait à son lieu de halte ou d'auberge (mort).

Les grains de blé valurent plus que les grains de perle. Les greniers de ceux qui faisaient des provisions étaient aussi vides, c'est-à-dire aussi abandonnés, que le cœur de la mère de Moussa ('aleyhi salam) et les estomacs des riches aussi vides qu'un tambour. Il ne resta aucune trace de pain et ce que tous convoitaient fut anéanti. Telle fut l'étendue de la calamité que, dans le district de Nishapur, près de 100 000 hommes périrent et personne n'eut la liberté de les laver, de les ensevelir ou de les enterrer mais on les plaça en terre dans les vêtements qu'ils avaient.

Les femmes et les hommes, jeunes et vieux, criaient au secours et s'écriaient : « Du pain ! Du pain ! » Ils restaient là, morts et froids. Certains arrêtaient leur dernier souffle en mangeant de l'herbe et du foin, jusqu'à ce que toute nourriture provenant des champs semés et des cultures soit coupée et cette ressource fut aussi puisée sous le voile, jusqu'à ce qu'ils prennent les os des cimetières, les cassent en petits morceaux et les fassent bouillir. Comme lorsqu'un boucher tue, les pauvres se disputaient les portions sanglantes et ainsi apaisaient les cris de faim et les efforts pour conjurer la dernière agonie. Cependant, tous ceux qui mangeaient ces impuretés tombaient sur place et rendaient la vie.

'Outbi (l'auteur de *Kitab Al-Yamini*) dit :
« Je connaissais un homme qu'ils recherchaient et qu'ils s'enquerraient, comme héritier d'une propriété qui allait tomber mais qui ne possédait pas un seul grain de blé en réalité ou en perspective. Cet homme aux sentiments nobles et au rang élevé ne pouvait en aucune façon obtenir des grains de blé, tant il était devenu démuni. Et l'intensité de cette détresse était si grande que les mères mangeaient leurs enfants et les frères faisaient de la chair de leurs frères le moyen de conserver la vie. Les maris tuaient leurs femmes, les faisaient bouillir, coupaient leurs membres et leurs extrémités en morceaux et dînaient avec.
Ils saisissaient des hommes dans les rues, les tuaient et les mangeaient. Les gens séparaient la chair de la graisse, parlaient familièrement au marché et les tenaient avec les doigts, montrant lesquels des morceaux et des articulations de chair humaine fondaient le mieux ensemble (ou

nettoyaient les meilleurs morceaux et articulations de chair humaine) et les vendaient au marché. Ils saisirent beaucoup de gens pour ce délit, trouvèrent dans leurs maisons des os d'hommes et les emmenèrent au supplice. Mais la source de cette misère ne fut pas coupée et il ne resta plus d'animaux, comme les chiens, les chats et autres.
Personne n'était assez audacieux pour s'éloigner de sa maison ou pour aller loin dans la ville à moins d'être en compagnie d'autres personnes et bien armé.

Un homme intelligent, un Imam théologien, alla rendre visite à l'Imam Ta'ib-Salaouki. L'Imam Abou Ta'ib dit : « Il y a longtemps que tu n'as pas mis les pieds dans ma maison ou que tu n'as pas dirigé ta volonté vers moi, quelle en est la cause ? » Il répondit : « Mon histoire est une histoire étrange et un incident merveilleux ; si le Cheikh Imam, en raison de sa singularité, veut bien me permettre de l'écouter et m'accorder son illustre attention, je raconterai une histoire, comment Allah Exalté, en ma faveur, m'a accordé une faveur solide, une généreuse intervention et sauva ma vie du précipice de la destruction. » Le Cheikh dit : « Il t'est maintenant obligatoire de nous raconter l'histoire. »
Alors, il dit : « Je passais la nuit dans une rue de ce genre, quand soudain un nœud coulant tomba sur mon cou, et, à force de s'étirer, me comprima tellement la gorge que je ne pus respirer et par la violence de l'étranglement, je devins prisonnier. Je marchai comme la corde (qui me tirait) jusqu'à ce qu'elle m'attire dans une certaine ruelle. Une vieille femme sortit en courant de la maison et tous deux (celui qui tirait la corde et la vieille femme) frappèrent de leurs genoux le bas de mon ventre, jusqu'à ce que je devienne insensible. Du fait de ces blessures, je n'eus aucune idée de ce qui suivit ensuite jusqu'à ce qu'après un certain temps, au moyen d'eau fraîche qui fut jetée sur mon visage, je recouvris mes esprits, lorsque je vis plusieurs personnes assises près de mon oreiller me traitant avec gentillesse. Ils me représentèrent la conduite de ces gens trompeurs et machiavéliques et levèrent le rideau de dissimulation sur le secret de la description de l'événement. Ainsi, je pris connaissance de la certitude de cette affaire, à savoir qu'au moment où cet homme me traînait, ils (peut-être la police) se dirigeaient vers leurs résidences et leurs demeures et que l'impur misérable aiguisait un couteau pour m'assassiner, quand, alarmé par eux (la police ou les gardes), il me laissa dans cet état et s'enfuit. Après un certain temps, je repris mon souffle et rentrait chez moi.

Cependant, à cause de l'horreur de cette affaire, je restai quelques jours au lit, jusqu'à ce que le ciel soit si gracieux que la douleur de cette blessure cessa. Et lorsque les signes et les

preuves de convalescence furent parfaits, je me rendis, à l'heure de l'aube, accomplir mon devoir religieux à la mosquée et au moment de la proclamation de la prière, je montais au minaret pour lancer l'appel à la prière. Soudain un nœud coulant bougea à mes côtés, dirigé vers ma gorge. Cependant la Miséricorde du Suprême intervint, cette tentative de blessure manqua mon cou et mon turban fut la préservation de ma vie ; il resta dans le nœud coulant. Je descendis en courant du mizanat (lieu où le muezzin se tient pour proclamer l'appel à la prière) et fis le vœu que, pendant toute la durée de cette calamité et les jours de cette détresse, je ne sortirais jamais de la maison, sauf en plein jour, et que j'irais faire tout ce qui était nécessaire avant que le soleil ne commence à se coucher. Telles furent les circonstances qui entrèrent en échec dans mon service et empêchèrent ma présence. »

Quand j'eus terminé mon récit, tous exprimèrent leur étonnement devant ce coup et cet événement stupéfiant. J'implorai la bienveillance d'Allah Exalté et me réfugia sous le dais de Sa protection et de Sa compassion.

Maître ‘Abd Al-Malik Wayz, qui était l'un des Imams pieux et estimé pour sa bonne conduite, raconte qu'un jour, pendant cette détresse, ils transportèrent quatre cents personnes des rues de la ville à l'hôpital, afin qu'il puisse les mettre dans des cercueils et les enterrer. (Et un autre dit) à la prière du soir, un boulanger, qui était installé à la station du drapeau de mon sérail, vint me voir et me dit : « Aujourd'hui, il reste quatre cents (?) de pain, que personne ne demande. » Dans cet état de choses, je fus surpris de constater que, même aux moments où la nourriture peut être obtenue, si Allah Exalté émet Son décret et désigne le miroir (prophétique) de la mort pour les gens, il est impossible de détourner Son jugement et d'entraver Son décret préétabli.

Les talentueux de cette époque publièrent des poèmes, en commémoration de cet événement. Abou Mansour, de Rayy, le scribe, dit (vers) :

« *Oh, qu'est-il arrivé aux hommes pendant la famine !*
Quelles alternatives pendant cette calamité.
Celui qui est resté immobilisé à la maison est mort de faim,
Ou (celui parti à l'extérieur) qui vit d'autres le manger. »

Et ‘Abd Lakani dit (vers) :

« *Ne sortez en aucun cas des maisons, que ce soit par nécessité ou par non nécessité ;*
Fermez fermement vos portes avec des barres,

De peur que les affamés ne vous chassent et ne vous cuisent en bouillon. »

Le Sultan, pendant ces jours, ordonna et envoya un édit dans les provinces du royaume, ordonnant aux agents des impôts et aux magistrats de vider les greniers de blé et de le distribuer aux pauvres et aux miséreux, afin de les sauver ainsi des griffes de la destruction et des griffes de la disette. Cette année se termina dans le même état, jusqu'à l'arrivée des produits de l'année 402 Hijri, lorsque le feu de cette calamité fut éteint et que cette extrémité fut remédiée, et Allah Exalté fit descendre la Miséricorde, de sorte que l'apparition des semences et les bénédictions de la croissance revinrent à leur cours habituel.
« **Ce qu'Allah accorde en miséricorde aux gens, il n'est personne à pouvoir le retenir. Et ce qu'Il retient, il n'est personne à le relâcher après Lui. Et c'est Lui le Puissant, le Sage**. » Qur'an 35 : 2.

Récit de la prise de Qasdar

Lorsque l'esprit du Sultan fut rassuré du côté des Turcs, qu'il eut récité sur leur situation le verset : « **Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés**. » (Qur'an 59 : 14), et qu'il eut témoigné, dans ces événements, de la véracité du miracle satisfaisant du verset : « **Nous avons donc suscité entre eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection** » ; de sorte que la trace de l'inimitié (extérieure) des deux frères (Ilak Khan et son frère qui était divisé) fut arrachée par sa ferme bravoure, il résolut de marcher vers Qasdar, afin que le vain orgueil du prince de ce pays, qu'il avait longtemps supporté avec retenue, fût arraché de son intellect par le (fil ?) de l'épée et que le démon des ténèbres, qui avait montré des inclinations magistrales et rebelles en interceptant de l'argent, fût enfermé dans la bouteille de la victoire (comme le jinn dans le fameux compte des mille et une nuit), par le tintement des cimeterres indous. Il ordonna à l'armée de se déplacer de Ghazna, en passant par Boust, de sorte que la nouvelle se répande que son intention était d'attaquer Herat mais un détour l'amena sur le territoire de Qasdar.

Le prince de ce pays fut réveillé de la couche de son sommeil devant l'éclat des flammes orientales du soleil, par les lourdes forces du Sultan autour de son château et eut conscience de la mort devant lui. Il courut chercher son patronage et ayant pris sur lui cinq cents paquets de mille dirhams qui étaient dus, se jeta aux sabots du cheval du Sultan. Il paya une partie de

la somme en argent comptant mais le Sultan exigea le reste avec des reproches, saisit quinze paires d'éléphants qu'il avait en réserve pour les temps et les saisons de guerre. Le Sultan le força à lui faire une soumission et une obéissance respectueuses, à s'engager à faciliter la collecte des revenus et à régler les impôts. Il donna ainsi le signal de déployer de nouveau ses bannières et, après avoir satisfait ses désirs et comblé son bonheur, il partit pour Ghazna.

Récit de l'événement de Nazin

Le Sultan, Yamin Ad-Dawlah (Mahmoud Ibn Soubouk Takin ou Mahmoud de Ghazna), en l'an 400 Hijri, ayant pris l'Inde et pénétré dans les limites les plus éloignées du pays dans des régions où l'Islam n'avait jamais déployé ses étendards et dans des parties où les merveilleux versets de la profession musulmane ne s'étaient jamais étendus, ayant purifié cette région des ténèbres du déni et ayant allumé les torches ardentes de la Loi dans ces étendues et ces villes, ayant fondé des mosquées et ayant montré la lecture du Noble Livre dans les versets du glorieux Qur'an, dans l'appel à la prière audible et dans les autres signes de la croyance, souhaita également prendre possession du reste du pays de ces êtres vils et apporter la ruine sur ces ennemis de la foi et serviteurs des idoles et soumettre, par les épreuves tranchantes de l'épée, les négateurs de l'unité et de la gloire d'Allah Exalté, pour prendre dans le piège de l'Islam ce hibou de leur confiance, qui huait dans l'obscurité des erreurs nouvelles (*les points sont si rare dans le livre original ! Il n'a pratiquement que des « virgules » infinies et des « et » NdT*).

Le Sultan Nassir Ad-Din convoqua donc ses armées victorieuses et ses troupes héroïques, les couvrit d'un grand honneur et d'éloquentes louanges, érigeant comme guide de ses plans et comme Qiblah de ses fidèles ce verset du glorieux Coran : « **Et incite les croyants (au combat) Allah arrêtera certes la violence des mécréants. Allah est plus redoutable en force et plus sévère en punition**. » (Qur'an 4 : 84) Et, ainsi fortifié par la cuirasse de la pureté et du pardon, par la perle de la maîtrise de soi et par la pierre précieuse de la confiance dans l'aide du Ciel, il marcha vers son travail, avec une armée des étoiles de ce monde et de l'autre, avec une assemblée des plus élevées. Lorsqu'il arriva dans ces territoires, beaucoup de neige était tombée, les montagnes et les plaines étaient couvertes et les routes fermées ; et un gel sévère se répandit obstruant les routes. Ainsi, par la force des choses, il s'écarta de ces côtes et se rendit à Ghazna, où il déploya un grand zèle pour parfaire ses préparatifs et

exhorter les nobles de l’empire, jusqu’à ce que le visage du printemps apparaisse, que le cri (provocateur) du gel soit réduit au silence par la terreur de l’épée du soleil et que la température redevienne uniforme.

Le Sultan ordonna alors que cet heureux travail soit commencé, et, comme la mer verte qui fait rage et rugit, il se mit en mouvement et se tourna vers ces hommes maudits. Lorsqu’il arriva près de l’ennemi, il s’occupa d’organiser son armée. Il posta Amir Nasr sur la (l’aile) droite, et confia la gauche aux soins d’Arslan Jazib, Abou ‘Abdallah Ta'i en tête à l’avant-garde et le chambellan Altountash avec sa garde privée, au centre. Le Roi de l’Inde, effrayé par cette armée, s’assit sous la protection de la montagne, se fortifia et se réfugia dans un passage entre dix hautes montagnes, renforça les approches de ces étroits passages par des éléphants semblables à des montagnes, écrivit pour demander de l’aide aux provinces de son pays, convoqua la cavalerie et l’infanterie de ses royaumes et adopta l’expédient du délai, pensant que la procrastination et l’ennui empêcheraient ainsi l’armée de l’Islam d’atteindre son but, jusqu’à ce que, peut-être, par la longueur du temps et la persistance dans leur position, ils pourraient être alarmés et se détourner de cette tentative de bataille et de cette invasion.

Lorsque le Sultan, redoutant leur profonde et secrète perfidie et tromperie, incita les hommes de Dilam et les Afghans contre eux, les incitant à occuper les pentes et, comme un aimant d’attraction de la victoire, pour les attirer à lui.
Quand donc ils descendirent de leurs étroits défilés dans la plaine ouverte, ils les ramassèrent comme un oiseau qui ramasse des grains avec son bec acéré. Plusieurs jours passèrent ainsi, jusqu’à ce que les cordes des négateurs soient rassemblées (allusions aux magiciens avec Moussa (‘aleyhi salam)) et qu’une grande armée se joignit aux incroyants, de sorte que du Hind et du Sind et de tous les côtés, il y eut (une armée) qui fit exploser le feu, recherchant le tumulte, faisant preuve de retenue pour se reposer, apportant de l’aide et disposée à secourir la tête de la destruction, la fontaine du conflit.

Ils se dirigèrent contre eux, ils poussèrent le cri de bataille, se rangèrent en ordre et attirèrent autour de l’armée l’obstacle des éléphants géants. Ainsi le feu de la guerre brûla. Les combattants des deux armées ragèrent comme des frelons dans la chaleur et se saisirent les uns les autres par le collet et se transpercèrent la tête et la poitrine de leurs blessures d’épée. Les têtes furent jetées sur le champ de bataille comme des boulets et partout où les éléphants

entrèrent en combat, l’armée musulmane, avec des lances et des flèches, leur coupa la gorge et la trompe. Ces kouffar virent la force et l’expérience de ‘Abdallah Ta'i, combien il était actif dans la bataille et la guerre, dans (l’effusion de) sang et le meurtre de chefs. Ils se tournèrent donc vers lui avec une bande compacte de guerriers et avec un certain nombre de héros (littéralement, des agitateurs de feu, des tisonniers) et l’attaquèrent de tous côtés lui infligeant de graves blessures. Il leur résista comme un éléphant mâle excité, et pour obtenir la victoire de l’Islam, s’exposa librement et offrit sa vie en sacrifice au martyre. Lorsque le Sultan le vit dans les griffes de cette détresse, il envoya des étoiles de ses gardes spéciaux pour l’aider, afin qu’ils puissent le sauver des griffes de ces maudits.
Et comme son corps n’était que yeux, comme un tamis, et son corps tout en anneaux, comme une cotte de mailles, le Sultan ordonna qu’on le place sur un éléphant, afin que la douleur de ses blessures soit guérie et qu’il reçoive rafraîchissement et consolation.

La flamme de la bataille flamba de cette manière, jusqu’à ce que le ciel l’éteigne avec l’eau de la victoire et d’un seul coup de la bonne fortune de Mahmoud, toute leur abondance de réprimandes fut coupée en morceaux, toutes leurs affaires dispersées comme de la poussière et à travers l’étendue de la plaine et de la montagne, le pays des collines et des vallées, l’épée de l’Islam les détruisit. Et ils firent des prix de leurs biens et de leurs éléphants. Les nobles et le peuple, en raison de l’avantage de cette richesse et de la jouissance de ce butin, furent placés sur un pied d’égalité (les pauvres devinrent aussi riches que les nobles) et arrivèrent à un haut degré de satisfaction et de compétence. Ainsi, ce territoire devint exalté parmi les étendues de l’Islam et cette victoire fut perpétuée dans le registre des expéditions et dans les chroniques des conquêtes du Sultan Yamin Ad-Dawlah. Cette belle action et cette gloire éminente devinrent le soutien de sa renommée et le lien de sa prospérité.

Ils sortirent du temple des idoles une pierre gravée, sur laquelle ils avaient fixé une inscription indiquant que cela faisait quarante mille ans que ce bâtiment avait été construit. Et le Sultan exprima sa surprise devant cette erreur extrême et cette folie car tous les savants en Lois et les experts en conseils convinrent que l’âge du monde ne dépasse pas sept mille ans et qu’à cette époque, il y aurait toutes les indications du jugement (approchant) et des preuves de la décadence du monde. Des histoires sont invoquées pour cela et la confirmation du Qur’an est pour l’intellect discernant un fait essentiel et pour le clairvoyant un guide (vers la vérité). En ces matières, nous devons nous contenter des yeux des savants et des explications

des sages, qui tous nient cette assertion et conviennent que le témoignage de cette pierre est tout à fait mensonger et une pure invention de ces menteurs égarés.

L'armée de l'Islam arriva à Ghazna avec cette richesse sans bornes et ces sommes d'argent innombrables, de sorte que les forces des fantassins de l'Islam furent retardées dans leur progression à travers l'Inde. Les esclaves perdirent de la valeur à tel point que les pauvres et les humbles devinrent tous des seigneurs et des possesseurs de nombreux esclaves et de biens au-delà de toute mesure (enrichis par le butin).
« **La grâce est dans la Main d'Allah ; Il la donne à qui Il veut, et Allah est le Détenteur de la grâce immense**. » (Qur'an 57 : 29)

Compte des affaires de Tanishar

Le Sultan apprit que dans le pays de Tanishar, il y avait beaucoup de cette espèce particulière d'éléphants qu'ils appellent Silman. Le prince de ce pays était un des grands perfides ingrats et un parent élevé parmi les rebelles et les pécheurs. Il était donc l'un de ceux qui méritait qu'on lui donne à boire une coupe du vin des coups d'épée de l'Islam et qu'au moyen de la flamme de l'assaut de ses champions, on frappât dans son essence le dû de la vilénie, lui faisant ainsi savoir que boire à tour de rôle de cette coupe et à tour de rôle de cette calamité est le destin du peuple kafir universel et que comme d'autres chefs et fourbes de l'Inde en furent les coauteurs et les participants, son visage ne pouvait donc pas être libre, ni son chemin d'asile contre l'épée équitable.
Le Sultan jugea bon de faire cette conquête, afin que la victoire puisse exalter l'étendard de l'Islam et que le succès militaire renverse les idoles. Il marcha donc vers Tanishar avec une armée qui avait été éduquée dans la chambre du jihad, qui avait été entraînée par la grâce d'en haut, qui avait noué des liens d'amitié avec l'épée et la lance et qui avait fait la connaissance du sang des incroyants.

Dans les méandres de cette marche, ils traversèrent un désert si affreux qu'aucun oiseau ne pouvait y voler et qu'aucune étoile ne pouvait s'y perdre, un lieu que seul le vent pouvait traverser et sur lequel rien ne projetait d'ombre, si ce n'est le soleil, sans qu'on entende parler d'eau ou de vestiges d'habitation. Cependant, la Providence leur accorda Son aide, ils sortirent de ce lieu idolâtre et sordide et arrivèrent au pays ennemi. Devant eux, ils trouvèrent

un grand fleuve, plein d'eau, de hautes montagnes et un sol impraticable en pierre. Les incroyants cherchèrent alors son aide dans ces montagnes et furent encouragés par leur assistance. L'armée du Sultan passa cette rivière par deux gués et engagea le combat contre les forces idolâtres sur deux côtés. Et lorsque le faucon-roi, le soleil, accrocha ses serres au rideau de sa retraite occidentale (le jour étant mûr), les hommes de l'Islam lancèrent une charge et les dispersèrent tout autour des rochers si bien qu'ils prirent le chemin de la fuite et de la protection contre la chaleur de cette bataille et de ce début d'attaque.

Quant à ces éléphants écrasants et ces monstres en série, qui constituaient le point de leur confiance et leur force restante, ils les laissèrent sur place, les éléphants du Sultan les poursuivirent et les ramenèrent tous à la halte de ce dernier. L'armée versa tant de sang que l'eau de cette rivière devint tachée de sang si bien qu'elle ne put être utilisée pour la purification et fut interdite aux buveurs. Si l'obscurité de la nuit ne l'avait empêché, pas un de ces misérables n'aurait échappé malgré la bénédiction qui repose sur l'Islam et la merveilleuse religion de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à qui la victoire est promise par la bienveillante promesse du Ciel, et la manifestation de ses paroles, l'étendard du glorieux Qur'an parle clairement : « **C'est Lui qui a envoyé Son Messager avec la guidée et la Religion de Vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit de l'aversion des associateurs**. » Qur'an 61 : 9.

Récit d'Ilak Khan et conclusion de ses affaires

Ilak Khan, après sa défaite à Balkh, retourna dans son pays, triste de l'angoisse de cette faiblesse et du trouble de cette débilité. Il blâma continuellement son frère Tokan Khan pour son retard et sa lenteur à le secourir, jusqu'à ce que, par cette affliction, il tomba sur le lit de la mort et quitta le monde pour la demeure éternelle. Ainsi, la faim de sa convoitise fut engraissée par les friandises de la poussière et son ambition qui était au même niveau que la voûte et le globe tournant, fut aggravée par la main du destin et le décret du destin (vers) :
« *Le moulin ! Les eaux courantes coulent vers lui,*
Et il n'y a pas d'axe (mobile) par lequel elles le font tourner.
En vérité, l'abondance des plumes permet au moineau de s'élever en vol,
Et aux vautours sans plumes de tomber. »

Son décès eut lieu en l’an 403 Hijri. Son frère obtint la principauté de Mawaranahar, adopta la ligne de conduite de la paix et de l’estime mutuelle envers le Sultan et obtint la protection contre les effets des fautes de son frère par son attachement sincère et l’influence de sa parenté.

Une armée de cent mille tentes vint des frontières de la Chine pour l’attaquer, ainsi que la plus belle des terres de l’Islam, un nombre tel qu’on n’en avait jamais vu trace pendant l’existence de l’Islam, dans le but d’éteindre la lumière de l’Islam et d’élever le palais des idoles, ignorant que la stabilité des opinions musulmanes ne sera pas renversée par les drapeaux d’un rebelle et qu’elle jettera la tête de l’oppresseur dans la poussière. Tokan Khan convoqua, de tous les royaumes de l’Islam et de ceux qui voulaient aider la religion et l’Islam, des troupes pour les repousser et rassembla ainsi 100 000 hommes.

Cette terrible proclamation et cette annonce agitatrice causèrent une grande peur. Une agitation et une sympathie considérables eurent lieu, de sorte que dans les maisons de culte et les mosquées, les mains se levèrent en supplication, et ils confièrent leurs angoisses (à Allah Exalté). Tokan Khan marcha vers le jihad contre ce peuple, plaçant son cœur sur la rencontre du destin et fortifiant sa résolution de procéder vers la dignité du martyre, espérant dans la promesse du ciel concernant la victoire de la religion.

Pendant plusieurs jours, durant cet engagement et la bénédiction de ce combat, des chutes de ce champ de bataille, tombèrent du tranchant des coups de ces nobles natures des (épées) acérées de ces braves et des coups des cimeterres de ces guerriers sur la gorge de ces ânons. La compassion de ces épées guerrières découpa ces viles personnes : les éclairs de ces lames étincelantes, les saisies de ces foudres propices, la victoire sur ces races rebelles et les coups de coutelas sur leurs cous, tombèrent comme de la grêle qui pleut. Mais Allah Exalté fit entrer ses serviteurs sacrés dans le fort de la sécurité et les renforça par une victoire et une puissance sûres, et exalta sa parole relative à la victoire de l’Islam et à la lapidation des démons, jusqu’au jour où le feu de la guerre viendra d’en haut. Mars découvrit sa ceinture et accorda aux deux parties une circulation amicale (des coupes) d’épées et de lances. Alors les troupes, enivrées des louanges d’Allah Exalté, de la douce odeur et du parfum des brises du Paradis et avec la passion d’obtenir une demeure dans les résidences de la miséricorde, comme des poulains sauvages ou la mer écumante, jouèrent (au jeu de la bataille) avec leurs chevaux ardents, depuis la première lueur du ciel jusqu’à la tombée du crépuscule. Avec

l’aide de l’Agent exalté (Jibril), ils accomplirent les actes les plus mystérieux. Sans aucun doute, une aide opportune vint de la Sainte Majesté et la brise de la victoire souffla du Détenteur Miséricordieux des vents.

Ils jetèrent à terre sur le champ de bataille près de 100 000 cadavres d’incroyants, les têtes dirent adieu aux corps et les âmes furent séparées des formes. Les épées des vautours infligèrent une douleur intense aux foies des mécréants et les hyènes et les lions se réjouirent de glaner dans cette plaine. Près d’un millier de captifs, leurs demoiselles et leurs enfants tombèrent entre les mains du peuple de l’Islam, égal en beauté à la lune et en éclat surpassant les rayons diffus et en plus d’une richesse et d’un butin incalculable, le reste de l’armée rongea la destruction et prit la fuite.

Cette importante victoire et ce grand succès furent universellement rapportés, apaisant les cœurs, apaisant les âmes et incitant les langues à louer Allah Exalté. Après cette victoire, sa dernière heure arriva pour Tokan Khan et son âme se rendit au refuge du Paradis, pour demeurer parmi les esprits des martyrs. Le royaume passa à son frère, qui, par sa piété, sa crainte d’Allah et son zèle pour les affaires religieuses, était un successeur tout à fait approprié à son trône. Comme son prédécesseur, il fut fidèle à son devoir de fidélité, agit généreusement envers les autres, lit le tapis de l’équité et du confort et évita l’orgueil et l’arrogance. En raison de l’association qui existait entre son frère et le Sultan, il alla et construisit d’anciennes relations hospitalières au moyen d’une fraternité et d’une amitié adhérentes.

À l’époque d’Ilak Khan, le Sultan avait fiancé l’un des joyaux des enfants d’Ilak Khan à l’Amir Khalil Abou Mas’oud et à l’heure actuelle, il résolut de compléter cette alliance et ce lien de mariage. Et plusieurs des conseillers confidentiels du Sultan partirent pour apporter cette perle précieuse afin qu’ils puissent déposer en toute sécurité ce souvenir. Plusieurs des nobles éminents du royaume et des Imams éloquents vinrent à Balkh, après avoir arrangé cela, déposèrent ce dépôt et s’acquittèrent de tout ce qu’ils transmirent, tant en paroles qu’en richesses. La soirée nuptiale fut extrêmement grandiose et le Sultan ordonna qu’avant leur réunion, ils organisent des cérémonies à Balkh et décorent la ville et rien ne manqua de diverses sortes de gloire.

Afin d’élever la position de son fils et d’exalter son rang, le Sultan lui donna Hérat, avec de grandes richesses, des biens abondants, des ornements et des meubles royaux. Il partit en l’an 408 Hijri et vint à Balkh. Il tint le miroir de l’équité devant son visage et par une conduite droite et juste du peuple, il garda ce pays dans les jardins de la sécurité et le paradis de la paix.

Récit de la conquête de Mahrah et Kanouj

Le Sultan, ayant conclu cette transaction sur le Khwarizm et annexé ce pays à ses autres royaumes, voulut donner le reste de l’année au repos et pensa qu’il entreprendrait une troisième conquête (jihad) lorsque la face du printemps lui sourirait. Il perfectionna cette pensée et ordonna un mouvement vers Boust, juste au moment où le soleil dirigerait sa course vers le quart du nord et arriverait à l’équinoxe, alors le monde serait décoré et orné, et il trouverait les étendues de la terre dans toute leur splendeur.

Arrivé à Boust, le Sultan s’occupa d’examiner les comptes des percepteurs et de renouveler les devoirs et les affaires des sujets, jusqu’à ce que le Ciel lui accordât une union entre la stabilité et la gloire et fît prospérer son pouvoir sur le royaume. Il se mit alors à la conquête de ce lieu avec un esprit sage et une pensée réglée. Le Ciel, selon le décret accoutumé concernant la confirmation de la religion musulmane et l’aide à Sa Loi, accomplirait en sa faveur la promesse et joindrait à la vérification la merveille de cette parole glorieuse qui est citée à ce sujet, bien que la distance fût étendue et le chemin long. Car les conquêtes du territoire hindou, pour devenir le territoire de l’Islam, débordaient (inondés). Tout avait été orné des insignes de cette profession et le voile de la mécréance ne subsistait nulle part sauf à l’intérieur du Cachemire.

Dans ces régions, il y avait un long désert, dans l’atmosphère duquel un oiseau ne pouvait voler et dans l’étendue duquel, le faucon se perdrait. Cependant, à cette époque, près de vingt mille hommes étaient venus des plaines du Mawaranahar, par zèle pour l’Islam et ils s’assirent, attendant le moment des mouvements du Sultan, frappant de leurs nombreuses épées et poussant le cri du jihad : « Allahou Akbar ! » Ils mirent délibérément leur vie dans la paume de leurs mains et quant à leurs corps, ils les détenaient grâce à Sa générosité, dans le verset du marché : « **Allah a acheté aux croyants leur vie et leurs biens** » (Qur’an 9 : 111).

Leur zèle avide et leurs idées émouvantes enflammèrent et excitèrent le dessein du Sultan qui désira se rendre avec ces troupes à Kanouj. C'était un pays tout à fait inconnu de tout royaume étranger sauf de Kashasab, qui était le chef des rois et le chef des empereurs.

De Ghazna à cet endroit, il y avait six mois de voyage. Le Sultan, en raison de l'excellence de son projet, décida de la mesure et se sépara du sommeil délicieux et de la sécurité car il descendit avec cette nombreuse armée qui, pleine d'une passion pour le bonheur et d'un désir de martyre, mettrait la peur aux joues et arracherait les poils de la bouche (barbe). Des rivières Jihun, Jilam et Chaud (Chenab ?), il se dirigea directement vers le Tibet et passa par Iskandar, entouré de la protection d'Allah Exalté, qui le veillait dans les plus profonds périls. Et, partout où il allait, des émissaires venaient à sa rencontre, ceignant les reins de l'obéissance, offrant la ceinture de la soumission et de l'allégeance. Et, lorsqu'ils arrivèrent près du Cachemire, Habali Ibn Shasni, général de l'armée et seigneur du Cachemire, se joignit à son service. Toutefois, on lui fit comprendre qu'il n'y avait aucun remède aux effets du pouvoir surabondant du Sultan et de son épée redoutable, sauf l'Islam et sa profession.

Il banda donc la taille de son service et prit position avec les tirailleurs avancés de l'armée et marcha devant les troupes. Il traversa vallée après vallée et chaque nuit avant le chant du coq, le son du fifre et du tambour s'élevait. La terre trembla sous le mouvement des Cipayes jusqu'à ce qu'ils aient passé le dernier jour de halte de la marche. Le 20 Rajab de l'an 409 Hijri, ils laissèrent (?) derrière eux et prirent possession à leur guise des forteresses de refuge et des munitions de ce pays, jusqu'à ce qu'ils arrivent au château de Barma, dans le pays d'Haroun. Le Roi de ce lieu (Haroun ?) était le plus grand de tous les souverains de l'Inde mais lorsqu'il eut conscience de la multitude des champions de l'Islam et vit l'armée-mer qui lançait ses vagues, il descendit avec près de dix mille hommes et présenta sa volonté d'afficher les insignes du symbole de la profession de l'Islam. Il fut béni par le bonheur d'être guidé par la vérité.

De là, ils se rendirent à la forteresse de Kaljand, dont le chef était du nombre de ces démons pharaoniques et de ces princes maudits. Il avait passé sa vie dans le koufr et, à cause de la crainte de son royaume et de l'étendue de son autorité, vécut à l'abri des attaques des héros et du conflit des épées tranchantes. Personne n'eut la possibilité de le dominer et les principaux seigneurs et les hommes éminents des royaumes détournèrent le visage de la faiblesse de lui et de sa puissance, de ses immenses richesses, de sa force de cavalerie, de ses grandes

armées, de l'inaccessibilité de ses habitations et de ces munitions de commandement qui, depuis de longues années, avaient été gardées et préservées dans les archives des jours et des événements du temps. Quand il vit que le Sultan allait lancer contre lui le cri du jihad, il déploya ses préparatifs de guerre, son armée, ses chevaux et ses éléphants, et attendit son approche dans un bois que les méandres ne pouvaient pénétrer et dont les feuilles et les branches ne pouvaient atteindre le sol.

Le Sultan ordonna alors à son avant-garde de se frayer un chemin au milieu de la forêt. Ils trouvèrent un chemin (qui partait) du château supérieur et lorsque la mer verte frappa « Allahou Akhar, » ils se dressèrent contre la tête des koufar, les enroulèrent autour de leurs cimeterres et jetèrent les soldats à terre. Ils s'arrêtèrent un moment et chargèrent depuis leur propre position, lorsque la pluie d'épées les atteignit et le décret céleste préserva le peuple de l'Islam du tranchant de leurs cimeterres et de la pointe de leurs lances (Vers) :
« *Les épées de l'Hind furent émoussées par leurs coups,*
Et quand ils coupèrent nos colliers, ils sauvèrent nos vies. »

Enfin, on sut que tous les événements sont sous la coupe du destin et que le cimeterre bien formé, bien que sa force soit extrême et son tranchant aiguisé, n'est qu'un objet de commandement et un vassal du décret du destin, s'il pénètre dans le sang du musulman ; et en cela le destin montra sa béatitude habituelle, mais s'il avait été faible, il aurait été la cause de quelque prodige providentiel et de quelque miracle. Ces méprisables furent étonnés ; et, lorsqu'ils virent les signes du pouvoir de ces champions de la religion et furent témoins de leurs armes et de leurs accessoires, ils se dirent les uns aux autres : « Ce corps d'hommes n'est pas de la race humaine ou de la famille humaine ! Nos épées qui, en se brisant, pourraient traverser un rocher et faire un simple éclair brillant, sont empêchées de les couper et s'éloignent de leurs épaules. » Peut-être ces misérables s'étaient-ils placés sur la voie directe de la perdition et n'avaient-ils pas reconnu que cette fatuité est le signe des rebelles et des négateurs et le chemin marqué de leur vilénie et de leur mécréance. Ils se jetèrent alors simultanément dans le fleuve afin que les eaux abondantes et le courant puissant soient le moyen de leur conservation et de leur salut ; et ils ne le savaient pas, bien que l'eau soit le germe de la vie et le principe de la vivification que le décret du ciel peut en faire la cause de la destruction et de la ruine. Cependant, les compagnons guerriers et l'éminente armée de guides (de la vérité) le leur firent savoir, en coupant la fontaine de l'incroyance et en interceptant le ruisseau de l'idolâtrie, de sorte que certains tombèrent sous l'épée et d'autres

furent noyés dans l'eau. Cinq mille périrent et allèrent en enfer. Kaljam tira son poignard, tua sa femme, puis, se déchirant, devint un partenaire de ses forces sur la route de l'enfer.
De leur richesse, 185 têtes d'éléphants, ainsi que d'autres sortes de profits et de butins, revinrent au Sultan.

A cet endroit, dans la ville, il y avait un lieu de culte et quand il arriva à cet endroit, il vit une ville d'une construction et d'une conception merveilleuses de sorte qu'on pourrait dire que c'était un édifice du paradis, mais ses malheurs ou qualités ne pouvaient venir que par l'aide des infernaux et un homme intelligent n'en accueillerait guère favorablement la description. Ils avaient apporté d'énormes pierres et avaient posé des fondations planes sur de hauts escaliers (ou marches). Autour d'elle et sur ses côtés, ils avaient placé mille châteaux construits en pierre dont ils avaient fait des temples d'idoles et les avaient solidement fixés (cimentés). Au milieu de la ville, ils avaient construit un temple plus haut que tous. Pour décrire la beauté et la décoration, les plumes de tous les écrivains et les crayons de tous les peintres seraient impuissants ni ne pourraient atteindre le pouvoir de fixer leur esprit sur elle et de la considérer.

Dans le mémoire que le Sultan écrivit de ce voyage, il déclara ainsi que si quelqu'un entreprenait de construire un édifice comme celui-là, il dépenserait pour cela cent mille paquets de mille dinars et ne l'achèverait pas en deux cents ans même avec l'aide des maîtres les plus ingénieux (architectes). Et parmi la masse d'idoles, il y avait cinq idoles en or pur, d'une hauteur de 2m (5 coudées) et de cette collection d'idoles, il y en avait deux (spéciales), sur l'une desquelles était disposée une hyacinthe telle que si le Sultan l'avait vue exposée au Bazar, il l'aurait considérée comme sous-évaluée à cinquante mille dinars et l'aurait achetée avec un grand empressement. Et sur l'autre idole, il y avait un saphir (hyacinthe) d'une seule pièce solide, d'eau azur, de la valeur de quatre cents livres de fin mithqals (cinq poids d'une drachme et demi) chacun et des deux pieds d'une idole, il obtint le poids de 400 400 mithqals d'or.
Les idoles d'argent étaient cent fois plus nombreuses, de sorte que ceux qui estimaient leur poids standard prirent longtemps à les peser. Ils dévastèrent (toute cette ville) et passèrent de là vers Kanouj. Le Sultan tira un augure du Qur'an et laissa derrière lui une grande partie de son armée afin que si Jaypal Rajah de l'Hind voie le petit nombre de ses chefs puisse revenir et considérer comme honteux de s'affaiblir dans sa résolution, avant d'engager la première bataille ou le conflit, car il était le chef des Princes de l'Inde et tous lui soumettaient leur cou

(inclinaient la tête) en signe d'obéissance, reconnaissant son rang élevé, sa grande puissance et sa dignité.

Durant toute l'étendue de cette expédition, dans toute région où il arriva et toute forteresse que le Sultan vit, il en prit possession, la dévasta, pillant et faisant des captifs. Ainsi, le 8 Sha'ban, ils arrivèrent à Kanouj où une montagne s'élevait devant eux et ou l'armée passa le Gange. Cette eau a pour les chefs de l'Inde une gloire et une grande dignité. Ils pensent qu'elle est une des sources de l'éternité et quand ils lavent leurs morts, ils les purifient dans cette eau et sont persuadés que c'est le moyen d'effacer tous leurs comptes, de les purifier de tous les péchés et de toutes les mauvaises inclinations. Et des chemins lointains viennent des brahmanes se laver dans cette eau, pensant qu'elle est une cause de salut et d'obtention d'un rang céleste plus élevé.

Le Sultan s'opposa alors aux forteresses de Kanouj. Il vit sept châteaux, placés sur le bord des eaux du Gange. Près de dix mille temples avaient été construits dans ces forts et ces idolâtres radoteurs et menteurs affirmaient que la date du commencement de ces constructions était de deux ou trois cent mille ans et de cette croyance confiante tiraient fierté et prétention. Leur confiance en eux revenait continuellement en toutes circonstances car ils y déposaient de l'argent et au moment du besoin, faisaient des processions autour d'eux, implorant humblement du secours. La plupart des habitants avaient déserté leurs maisons par terreur devant le Sultan mais quelques-uns restèrent. Le Sultan prit en un jour toutes ces forteresses et les pilla avant de se tourner vers la forteresse de Manaj, appelée le château des Brahmanes. Les habitants de cette forteresse se levèrent pour lui résister mais quand ils connurent ce que sont la puissance de la confiance et la force de se sauver de la non-existence, ils se précipitèrent du haut du château. Quelques-uns d'entre eux se frappèrent de flèches et du tranchant de l'épée et envoyèrent leurs âmes impures dans le manoir de la destruction.

De là, le Sultan se rendit à la forteresse d'Aster, tenue par Jandbal le Violent, l'un des plus furieux des Indous, confiant dans l'étendue de son territoire et sa nombreuse armée. Le Rajah de Kanouj, irrité par lui, marcha plusieurs fois vers sa province mais revint sans pouvoir rien faire. Ce château était situé au milieu des forêts sur une éminence et des fossés profonds étaient creusés autour de lui. Et quand Jandbal vit les coups blessants des légions du Sultan et les coups de ses cavaliers, et qu'il comprit que le destin tendait ses griffes pour le saisir par le

cou, et que l'ange de la mort aiguisait ses dents pour l'écorcher, il brisa la terre de son château et prit la fuite. Les astres de la religion, les lapidateurs des diables et les champions du Sultan les poursuivirent, tuant et pillant, de sorte que Jandbal et ses compagnons furent trompés car les hommes du Sultan leur firent connaître leur puissance terrible et leur force redoutable. Quand ils virent les rangs serrés de ses guerriers et la fureur de ses hommes, ils comprirent l'intervalle qu'il y a entre la chaleur du jeu et l'ardeur des braves et comprirent que leur tâche était de combattre ceux qui étaient déterminés à verser le sang et non le jeu des tables à battre le coton.

Le Sultan, ayant atteint Jandbal et l'ayant assiégé, se dirigea vers Chandrarajah, qui était propriétaire d'une forteresse très puissante, et qui dit (vers) :
« *Je renifle mon long nez et j'expose mes plaines marécageuses et je suis l'ennemi de tout autre prétendant*. »

Il n'avait jamais reconnu la soumission ni la supériorité de qui que ce soit et ne connaissait que la vantardise et l'orgueil. Entre lui et Jandbal, des querelles avaient éclaté et de grandes guerres avaient éclaté, dans lesquelles beaucoup avaient péri des deux côtés, mais par leurs détresses (ils furent obligés de s'arranger) de telle sorte que le sang versé et la défense de celui-ci aboutirent à un compromis et à la paix. Jaybal lui offrit sa fille en mariage, et pour couper court au sujet de la dispute et perpétuer l'amitié ouverte, il envoya son fils vers lui, pour conclure cette alliance, afin que les moyens de leur participation mutuelle aux biens de la maison et à la fortune puissent être réglés en douceur et que les familles distinguées soient unies. Lorsque son gendre tomba ainsi entre ses mains il le saisit, le séquestra et lui demanda l'équivalent de l'argent et des biens qui avaient été ravagés par le pouvoir de son père. Jaybal fut impuissant dans cette affaire et ne sut par quel moyen il pourrait obtenir la délivrance de son fils. Au milieu de cette affaire, le Sultan arriva dans ces régions. Les chefs des cours de l'Inde furent renversés par son pouvoir et dans leur terreur devant le Sultan, cherchèrent refuge auprès de Jaypal, des parties les plus éloignées de l'Inde. Chandraray, confiant dans le pouvoir répulsif de ses châteaux, de ses forteresses et dans sa nombreuse armée, résolut de s'opposer au Sultan et chercha de l'aide auprès d'eux.

Alors Haybal (ou Bahamal) lui envoya dire : « Mahmoud n'est pas comme la race des chefs Hindous au point qu'on puisse jouer avec lui à la guerre comme sur un échiquier ou penser à se mesurer à ses normes. Il a détruit beaucoup de forteresses bien plus fortes que les tiennes

et soumit beaucoup de forces plus inflexibles que les tiennes. On peut considérer l'opportunité de le fuir comme un gain et on devrait prier pour lui échapper et à ses camarades. » Ce conseil fut accueilli favorablement. Il rassembla ses biens, chevaux, trésors et possessions puis chercha refuge dans une montagne qui pouvait se mesurer à la constellation du Taureau et dans une forêt qui cacherait la surface de la terre aux yeux des étoiles et jetterait un voile sur les traces de sa marche. Personne ne sut quelle route il avait prise ni où il s'était arrêté.

L'opinion d'Haybal en donnant ce conseil à Chandraray, au sujet de s'absenter et de fuir, était la suivante : Il était très inquiet des étoiles du Sultan, de l'imposition sévère des paroles de l'Islam et pensait qu'une fois le peuple et sa famille attachés par la corde de l'Islam et le Sultan arrivé, il s'emparerait de cette forteresse et posséderait seul ses richesses et son butin. Que son armée, dans les productions de ce pays, trouverait le champ de pâturage de sa volonté et les quartiers de l'exaltation. Mais le Sultan ne trouva rien de délicieux dans cette victoire, si ce n'est qu'il réussit à déjouer les plans et la fuite de ces rebelles incroyants. Il se mit donc à récolter tous les fruits (de cette victoire) et marcha près de cinquante parassanges (300km), à la poursuite de leurs traces.

Le 5 Sha'ban, il les atteignit et incita les chefs de son armée à les traquer et à se venger d'eux. Les méprisables se débarrassèrent de leurs bagages et de leurs meubles afin qu'ils puissent, peut-être, préserver leur vie et leur sécurité. Mais les gens de l'Islam ne se tournèrent pas du tout vers cela et se contentèrent de rien d'autre que de ces adorateurs du feu, de ces vils incroyants et de leur industrie à les traquer pour se venger. Ils les poursuivirent pendant trois jours consécutifs, les tuèrent et saisirent leurs armes et leurs équipements. Ils prirent de force certains de leurs éléphants et d'autres se mirent (volontairement) sous le joug du Sultan, auquel ils donnèrent le nom de « guidés par Allah. » Le Sultan loua les actes miséricordieux d'Allah Exalté et Sa générosité habituelle, car un éléphant, qui ne peut être soumis que par l'intermédiaire des chevaux, par l'aide des chefs (dresseurs) et par la sévérité des hommes, fut ainsi, par une bonté surabondante, séparé du service des idoles et placé au service de la dévotion (vers) :
« *Dis à l'émir : « As-tu été servi ? » jusqu'à ce que l'éléphant vienne à toi, en te servant.*
Louange à Celui en qui sont rassemblées toutes les bénédictions, lointaines et proches. »

Ils obtinrent des trésors de Chandrarajah trois mille paquets d’or et d’argent, des pierres et des saphirs précieux, et une telle abondance d’esclaves que le prix de chacun ne dépassa jamais de deux à dix dirhams, au maximum. Cette victoire fixa les frontières brodées de la prospérité et de la bonne fortune du Sultan et sa renommée s’étendit de l’Est à l’Ouest. Salutation.

Récit de la construction du Masjid Jama’a de Ghazna

Lorsque le Sultan revint de Hind, victorieux et radieux, avec d’abondantes richesses et une quantité non négligeable de pierres précieuses, tant d’esclaves que les débits de boissons et les rues de Ghazna furent trop étroites pour eux, que les denrées alimentaires et les vivres du pays ne leur suffisaient pas, que des régions les plus éloignées des tribus de marchands se rendirent à Ghazna, amenant tant d’esclaves du Khorasan, du Mawaranahar et d’Irak que leur nombre dépassa celui des hommes libres et qu’un homme libre blanc fut perdu parmi eux, le Sultan commença à ressentir un désir ardent de dépenser le butin de ces princes dans une œuvre libérale de piété et de bienfait durable et, avant de partir pour son expédition, il ordonna qu’ils choisissent un emplacement pour le Masjid Jama’a de Ghazna car ils avaient construit l’ancienne mosquée dans le passé pour un nombre plus restreint de personnes, à une époque où Ghazna n’était qu’un territoire étroit et était inférieur parmi les pays civilisés et les villes renommées.

Quand le Sultan revint, le terrain pour la mosquée fut agrandi, les fondations et les angles terminés et les murs de l’édifice bien disposés. Alors il ordonna qu’on dépensât des sommes considérables pour achever ce travail qui fut dirigé par des architectes fidèles et des surveillants ingénieux et, sur le conseil confidentiel de la Cour, tous les pouvoirs de réquisition forcée et d’accélération de la construction leur furent confiés, de sorte que du matin au soir, des surintendants élevaient l’édifice et s’enquéraient de la vérification des travaux et de la réparation des dommages éventuels. Lorsque le halo du soleil toucha le sommet de l’horizon, ils présentèrent des balances et les salaires convenus apparurent, de sorte que tous repartirent chez eux avec un bon marché de salaires copieux et une récompense complète, l’un avec de l’argent comptant du trésor du Sultan, l’autre avec des billets à ordre du trésor du Ciel. Ils apportèrent des arbres d’Hind et de Sind et utilisèrent ces arbres dans lesdits travaux, pour construire solidement tout ce qui y appartenait, dans la proportion la plus

complète et la plus juste, et dans la solidité comme le centre de la terre, préparant et scellant la quantité nécessaire pour chaque jour.

Ils apportèrent de lieux éloignés de grosses pierres (de marbre) carrées et hexagonales, toutes brillantes (et polies) ; et devant le corps de l'élévation, ils dessinèrent des portiques en forme de dôme si parfaitement sphériques que l'arc mesuré du ciel n'était qu'un mythe en comparaison et la beauté du trône (du trône d'or de Perse) et de Karnak perdit sa renommée. Ils le travaillèrent exquisément, avec des teintes et des couleurs variées, comme les plaines du jardin du printemps pleines d'émail (de fleurs) de sorte que l'œil devint obscur et l'intellect confus en le contemplant. Ils exécutèrent de telles dorures avec du papier et du métal que le travail des artisans de tous les temps n'était rien en référence à l'exécution délicate de ces artistes mosaïstes. Ils n'épargnèrent pas l'or le plus pur dans leur peinture et leur dorure, bien au contraire, ils employèrent des morceaux d'or ; et ils écrasèrent les idoles et les images corporelles ressemblant à des corps, et les fixèrent dans les portes et les murs.

Le Sultan ordonna qu'un cabinet soit construit pour son propre usage et ordonna aussi que la construction soit carrée, avec des porches en expansion et des courbures entrelacées et que les murs des portes soient hauts et en saillie. Ils rassemblèrent du marbre blanc pour couvrir le dallage et sur les côtés de chaque cour ils dessinèrent des peintures dorées, ombrées de lapis-lazuli. Telle était la splendeur, la dorure, la décoration et la couleur de cette mosquée que tous ceux qui la voyaient prenaient le doigt de l'émerveillement dans leurs lèvres et disaient : « Ô toi qui as contemplé la mosquée de Damas, qui en es devenu fou et qui professes qu'aucun bâtiment pareil n'est possible, que personne ne peut imaginer un autre spécimen comme cette construction, viens et vois la mosquée de Ghazna, afin que tu puisses voir la vanité de ton erreur et diriger ton discours vers des paroles de louange et sache que de la confluence de tous les plans, c'est la plus belle ; et de la conception de tous les exemples, c'est la plus élégante.

Devant elle, se trouvait une immense nef, pour les grandes fêtes et les rassemblements, dans laquelle six mille serviteurs d'Allah Exalté pouvaient accomplir leurs devoirs et se livrer au culte sans gêne les uns pour les autres. Il construisit à proximité de l'enceinte un collège, qu'il dota de livres précieux et de rares volumes de théologie. C'est vers ces murs purs d'écrivains et de maîtres d'enseignement profitable que professeurs, Imams, théologiens et étudiants dirigeaient leurs cours, s'occupant à acquérir et à psalmodier la science. Les

dotations du collège leur fournissaient quotidiennement un entretien, tous les besoins nécessaires et un salaire annuel ou mensuel leur était dû.

Ils ménagèrent un passage du palais royal au cabinet de la mosquée, afin qu'il soit à l'abri des regards et de la vue du peuple, que le Sultan, aux moments nécessaires, puisse calmement et en toute tranquillité emprunter ce passage pour accomplir ses dévotions. Chacun des nobles et des grands hommes avait son cabinet privé, de sorte qu'il était impossible de se faire une idée de sa beauté et de sa parfaite construction, sauf par l'œil. Pendant l'empire du Sultan, l'étendue de Ghazna surpassa toutes les villes en bâtiments spacieux et en édifices solides ; et entre autres constructions, il y avait mille enceintes fortifiées, destinées à garder les éléphants dressés, dans chacune desquelles il y avait un logement spacieux et un large espace pour les palefreniers, les fournisseurs de nourriture et les gestionnaires de l'entretien des éléphants. C'est Allah Exalté qui fut le promoteur et le concepteur de cette prospérité du pays et de l'augmentation de Ses serviteurs, dans Sa providence et Son décret généreux. Il est l'Ordonnateur suprême de toutes choses.

Récit de l'Affaire des Afghans

Lorsque les boutons de la disgrâce et de l'infamie des puritains (Tahiri, les hérétiques) du Tabaristan furent passés, le Sultan s'occupa de repousser la nation des Afghans, qui avait élu domicile dans les pentes des falaises et les sommets des montagnes, et qui depuis longtemps avait l'habitude, avec un succès violent, d'étendre la main (pour attaquer) l'extrémité de ses territoires. Il quitta Ghazna avec le désir de se retourner contre eux et, en livrant leur nid aux vents, coupa le germe de cette nuisance. Il fit donc comme s'il marchait vers un autre lieu et avait un dessein contre un autre peuple, quand il tomba soudain sur eux et les abattit de son épée, envoyant beaucoup de gens à la destruction (*V*ers) :
« *Abattant après avoir abattu, comme si leurs peaux étaient ointes de honte et de meurtrissures*. »

Il retourna ensuite à Ghazna et ne sut pas s'il resterait immobile pour le reste de l'année, dans le but de se reposer et de profiter de la tranquillité pendant cet hiver, puis se déciderait sur son plan victorieux et chasserait le reste des misérables incroyants des villes et des habitations de l'Inde et anéantirait ces épées qui se déplaçaient comme un ruisseau dans les

provinces les plus éloignées. Sa jalousie pour l'Islam et son respect pour la foi, cependant, prévalurent. Son épée expansionniste (dans le sens de s'étendre) ne put se contenter de son fourreau mais charmé par sa puissance et son courage, s'envola et s'échappa de son fourreau. Ainsi il marcha vers l'Inde avec des hommes aussi impatients et excités que des poulains hennissants avec le plaisir des batailles que ressentent les mâles à mesurer les épées et les pointes, dont les parterres de roses étaient les champ de batailles et les plaines, dont les parterres de violettes était les poignards et les lances, dont les jardins étaient les exploits des épées, dont les étangs à poissons étaient les morts qui suintaient, dont les cimeterres étaient leurs étoiles et dont les gués dans la poussière étaient leurs bateaux, dont la compagne et la maîtresse apaisante était la victoire, dont le confident était leur poignard et la gloire leur écho.

Ainsi ils traversèrent le désert, laissèrent derrière eux ces gués et ces passages (du fleuve) et du reste de ces terres, du pillage des combats et des blessures de l'armée, un cri s'éleva et un cri fut élevé vers le ciel. Le Sultan faisait quartier à quiconque suivait sa religion mais si quelqu'un tournait la tête hors de son décret, il la jetait à terre. Ils ravagèrent le pays et en ramassèrent une telle quantité que l'eau et le feu ne purent la consumer et qu'elle ne put être ramenée à la mesure du calcul ou à l'ordre des livres de comptes, jusqu'à ce qu'il arrivât à la rivière nommée Rahib où les eaux étaient tumultueuses et le passage difficile, dont les tourbillons pouvaient emporter cavaliers et fantassins et dans les gués de laquelle grands et petits se noyaient.

Là, comme dans un endroit approprié, Jaybal s'était arrêté. Confiant dans l'abondance (des ruisseaux), il se tenait prêt à repousser l'armée musulmane et ne permit à personne de traverser l'eau. Mais, quand la nuit fut arrivée, il prit la fuite, sous le dais de l'obscurité. Lorsque le Sultan connut sa ruse et son plan, il appela ses gardes et prépara des peaux. Il leur ordonna de les gonfler, de les attacher à leur ventre et ainsi de passer l'eau. Huit des gardes, oublieux d'eux-mêmes, coururent attacher les peaux gonflées autour d'eux et se jetèrent dans l'eau. Et quand Jaybal les vit à la surface, il envoya cinq éléphants avec un corps d'hommes pour leur résister. Mais Allah Exalté pour vérifier Sa parole et Sa promesse au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), par le succès et l'accomplissement de cette parole : « *La terre m'a été présentée à l'est et à l'ouest, et de vastes régions m'ont été rapprochées* (hadith), » inspira ces huit, de sorte qu'ils s'accrochèrent avec des mains fermes et une résolution inébranlable et transpercèrent ces éléphants de part en part, sur les côtés et les flancs, avec des flèches et enfoncèrent les hommes dans terre. Et le Sultan était si bon qu'il encouragea

chacun à nager puissamment (en disant) « Nous devons endurer le travail d'un jour pour le reste de toute une vie. » Et l'armée, grâce aux paroles aimables du Sultan et à leur dévouement ardent, se pressa, se bousculant les uns les autres.

Certains passèrent outre les peaux, d'autres s'accrochèrent fermement à la crinière de leurs chevaux, de sorte que tous sortirent sains et saufs et se tinrent sur le rivage, sans perte ni souffrance. Ils pressèrent leurs arrières (de Jaybal) et passèrent ainsi au fil de l'épée un grand nombre de ces créatures maudites et firent prisonniers le plus grand nombre. Ils amenèrent soixante-dix éléphants sous le joug du Sultan, par la bride de la force et le nœud coulant de la contrainte. Les incroyants s'enfuirent, laissant comme butin leurs trésors et leurs biens. Le Sultan, avant d'engager le combat contre les kouffar et de vaincre ces faux fugitifs, avait pris un présage du glorieux Coran : « **Il se peut que votre Seigneur détruise votre ennemi et vous donne la lieutenance sur terre, et Il verra ensuite comment vous agirez**. » (Qur'an 7 : 129)

Cette véritable promesse fut accomplie et le Ciel accorda librement la victoire et accomplit (le succès) afin de répondre à Son alliance et de confirmer Sa garantie. Ainsi, il fut élevé sur le siège efficace de la justice et sur le tapis bien ordonné de l'équité et remerciant la générosité du Ciel, se sentit assuré d'une prospérité et d'un empire étendu, d'un soutien heureux et d'une aide pour le cours des années successives. Et ce qui est compté et préparé pour lui dans le palais de l'éternité et le Paradis éternel est plus précieux et plus prépondérant. Dans l'autre monde est le bien, et dans la bénédiction est la demeure des assurés.

La mort du sultan Nassir Ad-Din Soubouk Takin

Soubouk Takin retourna alors à Balkh. Vers cette époque, une de ses sœurs et d'autres membres de sa famille moururent. Il en fut si affligé qu'il tomba lui-même malade. Il marcha alors vers Ghazna pour recouvrer la santé dans son climat vivifiant mais en chemin, il rendit son dernier souffle au village de Madrou Mouy, à la frontière de Balkh, en Sha'ban 387 (août 997).

Ainsi s'éteignit le Sultan Nassir Ad-Din Soubouk Takin, grand combattant dans la voie d'Allah Exalté, aimé de ses soldats dont il avait toujours partagé les épreuves et de son

peuple qui avait profité de sa bienveillante administration. Son nom est immortalisé par le titre d'Amir Al-'Adil (l'Amir Juste), que lui confèrent les historiens. Il était résolu et résigné dans l'adversité, humain et bienveillant dans la prospérité. Il eut de nombreux fils dont deux, Hassan et Houssayn, moururent jeunes, tandis que Yamin Ad-Dawlah Mahmoud, Isma'il, Nasr et Youssouf lui survécurent. Il fut très affectueux envers ses enfants et semble avoir consacré une attention particulière à leur éducation. Après son accession au pouvoir, il fit venir sa mère, ses frères et sœurs et les fit participer à sa prospérité. Ses relations avec son suzerain Amir Nouh furent louables. L'aide qu'il apporta à Mahmoud pour écraser la puissance de la noblesse récalcitrante et endiguer la vague de conquêtes du Turkestan contraste avec la trahison et la perfidie qui caractérisèrent les relations de la noblesse de Boukhar envers son suzerain. Ce fut un grand homme d'état et il renforça sa position en obtenant pour son fils Mahmoud la main d'une Princesse de la maison Farighouni, alliée par mariage aux Samani. Vers la fin de sa carrière, il était devenu si puissant que les princes étrangers désiraient ardemment son amitié.
Puisse Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, lui faire miséricorde.

Les débuts de Mahmoud Ibn Soubouk Takin

Abou Al-Qassim Mahmoud, fils aîné de Soubouk Takin, naquit dans la nuit du 9 au 10 Mouharram 361 (1 et 2 novembre 971). Sa mère était la fille d'un noble de Zaboulistan.
On ne connaît que quelques faits épars de sa prime jeunesse. Il reçut l'éducation scolaire habituelle d'un prince oriental sous la tutelle d'un homme érudit, « le père du Qadi Bou 'Ali de Siniyya, » et était bien ancré dans différentes branches de l'enseignement sacré. Il connaissait le Qur'an par cœur et était familier avec la loi et la tradition musulmanes. Le côté politique de son éducation ne fut pas négligé. Soubouk Takin lui-même lui instruisit des principes d'une souveraineté réussie et les mit sous la forme d'un Pand-Namah (Conseils de Soubouk Takin à son fils Mahmoud, une sorte de testament).

Mahmoud acquit également une grande expérience du travail administratif. Il est dit que lorsque Soubouk Takin partit en guerre à Boust, il laissa Mahmoud, qui avait à peine sept ans, comme adjoint à Ghazna, avec Bou 'Ali Kirmani comme vizir et, quelques années plus tard, lui confia le gouvernement de la province de Zamin Dawar. En outre, Mahmoud fut formé aux arts militaires de l'époque. Il était connu pour être un excellent escrimeur et son

talent de tireur d'élite et de combattant à la lance était sans égal. Il acquit l'expérience de la guerre en compagnie de son père. Enfant, il se distingua lors d'une expédition punitive contre Ghour et, à l'âge de quinze ans seulement, il prit une part importante à une bataille près de Lamaghan en 376 (986-987) entre son père et Jaypal.

En 380 (990-991), des factions créèrent une rupture entre le père et le fils, à la suite de quoi Mahmoud fut emprisonné dans le fort de Ghazna mais le malentendu fut de courte durée et, après quelques mois, il fut libéré et rétabli en grâce. Quelques années plus tard, en 384 (994), Mahmoud combattit aux côtés de son père dans sa guerre contre Fa'iq et Abou 'Ali Simjouri et fit preuve d'une habileté remarquable en tant que guerrier et général. L'émir reconnaissant reconnut ses services en lui conférant le titre de Sayf Ad-Dawlah et en le nommant à la tête des troupes du Khorasan à la place d'Abou 'Ali Simjouri. Mais peu après que Mahmoud eut pris possession de Nishapour, Abou 'Ali et Fa'iq, constatant que Soubouk Takin lui avait laissé des ressources insuffisantes, l'attaquèrent en Rabi' Awwal 385 (avril 995). Mahmoud évacua Nishapour à leur approche, campa à trois milles de la ville et attendit les renforts de son père, mais Abou 'Ali et Fa'iq l'engagèrent dans une bataille, vainquirent son armée, capturèrent ses éléphants et prirent possession de Nishapour. Soubouk Takin se hâta de lui venir en aide et livra bataille à leurs armées alliées le 20 Joumada Thani 385 (22 juillet 995). Après une bataille désespérée, l'ennemi céda et s'enfuit.

De nombreux officiers d'Abou 'Ali tombèrent prisonniers entre les mains des vainqueurs et furent échangés contre les éléphants qu'il avait capturés. La croissance rapide de leur pouvoir donna lieu à de fréquentes intrigues contre le père et le fils. Le vizir de l'émir Nouh, 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ouzayr, lui conseilla de les priver d'une partie au moins des vastes territoires qu'il leur avait accordés mais l'émir refusa d'offenser des alliés aussi puissants.

En 386 (996), Ilak Khan avança vers Boukhara et 'AbdAllah offensa de nouveau Soubouk Takin qui envoya Mahmoud à la tête de 20 000 hommes d'élite pour le destituer et le remplacer par un vizir ami. Comme nous l'avons déjà mentionné, cela fut fait, mais pendant son absence à Boukhara, Abou Al-Qassim, le frère d'Abou 'Ali Simjouri, se renforça au Qouhistan et captura Nishapour. Mahmoud, aidé de son oncle Boughrajouq, avança vers Nishapour et Abou Al-Qassim évacua la ville sans livrer bataille. Ayant écrasé toute opposition, Mahmoud consolida son pouvoir au Khorasan. Peu de temps après, Soubouk

Takin mourut et Mahmoud fut appelé à Ghazna pour lutter pour le trône avec son frère Isma'il.

La lutte pour le trône

Soubouk Takin mourut en Sha'ban 387 (août 997) sur la route de Balkh à Ghazna. Peu avant sa mort, il désigna Isma'il, fils cadet d'une fille d'Alb Takin, comme son successeur dans les provinces de Ghazna et de Balkh, fit prêter serment d'allégeance à ses nobles et lui confia le soin de sa famille et de ses dépendants. Isma'il se précipita à Balkh, se proclama roi, rendit hommage à l'émir Abou Al-Harith Mansour Ibn Nouh, le Samanide et, pour s'assurer la loyauté de ses soldats en vue de la lutte à venir avec son frère Mahmoud, il leur prodigua les trésors accumulés par l'assiduité de son père. Il est difficile de déterminer les considérations qui poussèrent Soubouk Takin à désigner Isma'il de préférence à Mahmoud comme son successeur. Il fut peut-être influencé par les liens d'Isma'il avec Alb Takin, par sa présence au lit de mort, par le désir de subvenir aux besoins de ses trois fils adultes, ou simplement par l'affection paternelle, mais on ne peut nier qu'il fit preuve d'un manque de prévoyance politique en supposant que Mahmoud, l'aîné et évidemment le plus capable de ses fils, laisserait Isma'il jouir de la suzeraineté que la possession de Ghazna impliquait pour son maître.

Mahmoud n'accepta pas cet arrangement. Il souhaitait que ses propres prétentions soient justifiées sans pour autant priver Isma'il de sa part du patrimoine. Lorsqu'il apprit la mort de son père, il envoya Abou Al-Hassan Hamouli à Isma'il avec une lettre de condoléances, dans laquelle il assurait Isma'il de son affection fraternelle et de sa volonté de lui céder la province de Balkh ou Khorasan s'il cédait Ghazna en reconnaissance des droits supérieurs de Mahmoud. Il fit en outre remarquer qu'il n'aurait pas contesté la volonté de son père si Isma'il avait eu l'expérience requise en matière de guerre et d'administration. Isma'il rejeta cette proposition. A ce moment, Abou Al-Harith Farighouni, souverain du Jouzjanan et beau-père de Mahmoud, tenta de convaincre les frères de régler leurs différends par des pourparlers mais Isma'il, soupçonnant probablement les bons offices du médiateur, fit la sourde oreille à sa suggestion. Mahmoud marcha donc sur Ghazna pour imposer sa volonté à la pointe de l'épée. De Herat, il fit une nouvelle tentative de réconciliation mais Isma'il refusa de nouveau de l'écouter. Mahmoud se prépara alors à la lutte. Il gagna à sa cause son

frère Abou Al-Mouzaffar Nasr, souverain de Boust, et son oncle Boughrajouq, gouverneur de Herat et de Foushanj, qui avec leurs armées, le rejoignirent à Herat, tandis que son beau-père Abou Al-Harith Farighouni mit tout le poids de sa position en sa faveur. Ainsi renforcé, il reprit sa marche sur Ghazna. Isma'il descendit de Balkh pour la protéger. Avant que les hostilités ne commencent réellement, Mahmoud fit une dernière tentative de compromis mais Isma'il, interprétant la sollicitude de Mahmoud pour la paix comme un symptôme de faiblesse, s'opposa à toute réconciliation.

Mahmoud fut alors contraint de soumettre le conflit à l'arbitrage de l'épée, le dernier recours des rois et des hommes du commun. Il rangea son armée en bataille devant la position d'Isma'il. Les deux armées étaient à égalité, sauf en ce qui concerne l'habileté relative de leurs commandants. L'un était un jeune homme inexpérimenté qui avait passé son temps principalement dans la société des érudits et des hommes de lettres, l'autre était un homme d'âge mûr et d'expérience dont le courage froid et la charge furieuse avaient brisé les rangs des impétueux Turkmènes avec la même facilité que ceux des armées hétérogènes des hindous décrépits. Et cette disparité entre les commandants fit toute la différence dans la bataille qui suivit.

Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Ghazna en Rabi' Awwal 388 (mars 998). Isma'il résista toute la journée mais vers le soir son armée céda et s'enfuit devant une charge féroce menée par Mahmoud en personne. Mahmoud gagna la bataille et, avec elle, le trône de Ghazna. Isma'il se réfugia dans le fort mais, réalisant qu'il lui serait impossible de soutenir un long siège avec le pays environnant aux mains de son frère, il se rendit lorsque Mahmoud promit de le traiter avec bonté. Son règne ne dura que sept mois.

Isma'il fut alors placé en détention nominale mais on lui accorda toute l'indulgence compatible avec sa position. Cependant, vers la fin d'an 389 (999), Isma'il abusa de la confiance de son frère et complota contre sa vie. Mahmoud devina le complot et ordonna l'exécution de Noush Takin Kaj, l'agent principal. La manière dont Mahmoud eut connaissance du complot est décrite ainsi dans 'Outbi, p. 132 : Un jour, Mahmoud partit à la chasse en direction de Marv-Roud, accompagné d'Isma'il et de Noush Takin Kaj. En jetant un coup d'œil par hasard dans leur direction, Mahmoud vit que Noush Takin, la main sur la poignée de son épée, regardait vers Isma'il en attente d'un signal convenu pour frapper Mahmoud mais Isma'il, soupçonnant peut-être que Mahmoud avait remarqué l'action de

Noush Takin, fit semblant de ne pas s'en préoccuper. Isma'il fut peut-être secrètement encouragé dans ce complot par l'émir samanide Abou Al-Harith Mansour avec lequel les relations de Mahmoud étaient tendues à cette époque. Isma'il fut alors expulsé de Ghazna et envoyé auprès de l'émir Abou Al-Harith à Jouzjanan où il termina ses jours en paix.

Les guerres du Sultan Mahmoud

Les guerres en Asie Centrale

Les relations avec les Samani

'Après la prise de Ghazna, Mahmoud se rendit à Balkh et rendit hommage à l'émir Abou Al-Harith Mansour, fils et successeur de l'émir Nouh. L'émir le félicita de sa victoire sur Isma'il et lui confirma la possession des provinces de Balkh, Herat, Tirmid, Boust, etc., mais en ce qui concernait le Khorasan, il regretta de l'avoir déjà donné à Bek Touzoun, un commandant militaire qui était au pouvoir à Boukhara.

Les événements qui conduisirent à la nomination de Bek Touzoun à la place de Mahmoud sont qu'à la mort de l'émir Nouh en Rajab 387 (juillet 997), 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ouzayr, l'ancien vizir, trouva une occasion de se venger de Mahmoud. Il persuada Abou Mansour d'Isfijab de l'accompagner à Kashghar pour inciter Ilak Khan à attaquer Boukhara et, après la conquête, à lui demander le commandement des troupes du Khorasan qui était alors détenu par Mahmoud. Sur leur invitation, Ilak Khan marcha sur Boukhara mais à Samarcande il ordonna l'emprisonnement de 'AbdAllah et d'Abou Mansour et envoya Fa'iq à Boukhara à la tête de 3000 hommes comme avant-garde. Abou Al-Harith quitta alors Boukhara et traversa l'Oxus. Fa'iq occupa Boukhara mais il fut si touché par la misère des Samani qu'il envoya une délégation des notables de la ville auprès de l'émir pour l'inciter à revenir. L'émir accepta mais il découvrit que les deux puissants nobles, Fa'iq et Bek Touzoun, qu'il n'osait offenser ni l'un ni l'autre, n'étaient pas en bons termes. Il les sépara donc en confiant à Bek Touzoun le commandement des troupes du Khorasan. Mahmoud était alors engagé dans la lutte pour la succession avec Isma'il.
Mahmoud envoya Abou Al-Hassan Hamouli à Boukhara pour plaider sa cause mais l'émir refusa de réviser son ordre.

Désespérant de reprendre le Khorasan par des moyens pacifiques, Mahmoud résolut de le prendre par la force et avança sur Nishapour. Bek Touzoun évacua la ville et envoya chercher des renforts. L'émir lui-même se précipita à son secours et campa près de Sarakhs. Mahmoud évacua Nishapour sans livrer bataille et se retira à Marv-Roud. Bek Touzoun occupa Nishapour et marcha sur Sarakhs pour joindre ses forces à celles de l'émir.

Fa'iq et Bek Touzoun soupçonnèrent alors l'émir de sympathiser avec Mahmoud et formèrent un complot pour le destituer. Alors que l'émir revenait d'une partie de chasse le 12 Safar 389 (2 février 999), Bek Touzoun le rencontra en chemin et, sous prétexte de discuter d'une affaire importante concernant Mahmoud, l'amena à son camp où il fut fait prisonnier. Fa'iq et Bek Touzoun élevèrent alors sur le trône Abou Al-Fawaris 'Abd Al-Malik, un frère cadet de l'émir défunt.

Mahmoud prit la défense du monarque déchu et marcha vers Sarakhs pour punir Fa'iq et Bek Touzoun, qui s'étaient enfuis à Marv à son approche. Mahmoud se lança à sa poursuite et campa devant Marv mais avant le début des hostilités, la paix fut conclue aux termes de laquelle Mahmoud fut confirmé dans la possession d'Herat, Balkh, etc., tandis que Bek Touzoun fut autorisé à détenir le commandement des troupes du Khorasan. Mahmoud perdit ainsi l'objectif pour lequel il avait pris les armes, mais il fut si heureux qu'il distribua 2000 dinars en guise de remerciement (à Allah) aux pauvres. La paix fut cependant de courte durée. Dara Ibn Qabous, qui n'avait pas accepté la paix, incita certains des partisans de l'émir à fondre sur l'arrière de l'armée de Mahmoud, qui était sous le commandement de Nasr, et à piller ses bagages. Cela fournit à Mahmoud un casus belli (prétexte pour la guerre).

Mahmoud fit immédiatement volte-face et rassembla ses forces en ordre de bataille. Il confia à Nasr le commandement de l'aile étroite avec 10 000 cavaliers et 30 éléphants, à certains de ses officiers de confiance le commandement de l'aile gauche avec 12 000 cavaliers et 40 éléphants, tandis que lui-même commandait le centre avec 10 000 cavaliers et 70 éléphants, et avança pour attaquer les forces unies de l'émir 'Abd Al-Malik, Fa'iq, Bek Touzoun et Abou Al-Qassim Simjouri. La bataille eut lieu près de Marv le 27 Joumada Thani 389 (16 mai 999). Mahmoud fut victorieux et l'émir 'Abd Al-Malik s'enfuit à Boukhara, laissant 2 000 morts sur le terrain et 2 500 prisonniers entre les mains des vainqueurs. Abou Al-Qassim s'enfuit au Qouhistan et Bek Touzoun se réfugia à Nishapour. Lorsque Mahmoud avança pour empêcher la jonction de leurs forces, Bek Touzoun s'enfuit vers Jourjan. Mahmoud

plaça alors Tus sous le commandement d’Abou Al-Harith Arsalan Jadhib avec pour instruction de chasser Bek Touzoun du Khorasan mais celui-ci échappa à ses poursuivants et, après une tentative infructueuse de susciter une rébellion contre Mahmoud au Khorasan, traversa jusqu’à Boukhara en passant par le désert de Ghouzz.

Mahmoud tourna ensuite son attention vers Abou Al-Qassim Simjouri, qui avait réussi à se renforcer au Qouhistan et ordonna à Arsalan Jadhib de le combattre. Abou Al-Qassim fut vaincu et contraint de fuir vers Tabas.

Mahmoud devint alors le maître du Khorasan. Il nomma son frère Nasr à la tête des troupes de cette province et retourna à Balkh pour suivre le cours des événements à Boukhara. Il envoya un rapport de sa victoire sur ‘Abd Al-Malik au calife (Abbasside) Al-Qadir Billah qui lui accorda la patente de la souveraineté des territoires qu’il avait conquis et lui conféra le titre de Yamin Ad-Dawlah wa Amin Al-Millah en Dzoul Hijjah 589 (novembre 999).

Pendant ce temps, l’émir ‘Abd Al-Malik faisait de grands préparatifs pour une lutte avec Mahmoud pour la possession du Khorasan mais la mort en Sha’ban 3893 (juillet-août 999) de Fa’iq, le plus habile de ses généraux, le contraignit à suspendre ses activités. Un peu plus tard, le lundi 10 Dzoul Qi’dah (23 octobre 999), Ilak Khan prit Boukhara, captura ‘Abd Al-Malik ainsi que tous les descendants de la famille royale et mit fin à la dynastie samani.

Cependant, un fils de l’émir Nouh, nommé Abou Ibrahim Ismail Al-Mountassir, s’échappa de la garde d’Ilak Khan et fit des efforts sporadiques pour reconquérir le royaume de ses ancêtres. Il traversa le Khwarizm et fut rejoint par les nobles qui étaient encore fidèles à la cause samani. Après une tentative avortée sur Boukhara, il avança jusqu’à Nishapour, vainquit Nasr le 28 Rabi’ Awwal 391 (25 février 1001) et le força à se replier sur Herat. Mahmoud arriva bientôt avec des renforts et Mountassir s’enfuit à Jourjan, mais il revint au Khorasan en Shawwal 391 (septembre 1001), et, à son approche, Nasr évacua de nouveau Nishapour et envoya chercher des renforts. Mahmoud envoya Abou Sa’id Altountash à son secours. Ainsi renforcé, Nasr marcha sur Nishapour, vainquit Mountassir et le força à fuir vers Jourjan, mais peu de temps après, Mountassir revint et prit Sarakhs. Nasr le vainquit dans les environs de Sarakhs. Il captura plusieurs de ses officiers, dont Abou Al-Qassim Simjouri, et les envoya prisonniers à Ghazna.

Mountassir traversa de nouveau la Transoxiane pour y tenter sa chance mais, n’ayant pu prendre pied, il retourna à Marv, dont le gouverneur le chassa cependant à Abiward, à la lisière du désert de Ghouzz. Harcelé de toutes parts et las de l’échec général de ses tentatives, Mountassir demanda de l’aide à Mahmoud, qui ordonna au gouverneur d’Herat de se joindre à lui mais sans attendre de renforts, Mountassir avança de nouveau vers Boukhara. Après une lutte infructueuse avec Ilak Khan en Sha’ban 394 (juin 1004), il retourna au Khorasan et traversa le désert jusqu’à Foul Al-Zaghoul.

Dégoûté par les troubles que les activités de Mountassir causaient à la paix de ses territoires nouvellement acquis et de plus en plus inquiet de ses desseins sur le Khorasan, le Sultan Mahmoud envoya une importante force contre lui sous le commandement de Farighoun Ibn Muhammad. Mountassir s’enfuit à Jourjan, suivi de Nasr, Arsalan Jadhib et Toughanjouq, gouverneur de Sarakhs. N’ayant pas réussi à obtenir de soutien à Jourjan, Mountassir retourna à Nisa et, après une nouvelle tentative infructueuse sur Boukhara, se réfugia dans le désert de Ghouzz, dans le camp d’Ibn Bouhayj, chef d’une colonie arabe de ce désert. Ibn Bouhayj l’assassina traîtreusement en Rabi’ Awwal 395 (décembre 1004) à l’instigation d’Abou ‘AbdAllah Mah-Rouy Boundar qui était le ‘Amil de cette région. Ainsi se termina la carrière tumultueuse du dernier des Samani, qui avait fait preuve d’une force d’âme et d’une ténacité dignes d’un meilleur sort.

Lorsque Mahmoud entendit la nouvelle de l’assassinat du malheureux prince, il ordonna que Abou ‘AbdAllah et Ibn Bouhayj soient exécutés et que le camp des Arabes soit pillé et détruit, en guise de punition pour ce crime.

Sultan Mahmoud et les Khans du Turkestan

Il a déjà été dit que peu de temps après que Mahmoud eut conquis le Khorasan, Ilak Khan prit Boukhara et mit fin à la dynastie des Samanis (Turcs Afrasiyab). Les deux souverains échangèrent des messages amicaux et convinrent de conserver la rivière Oxus comme ligne de démarcation. Pour renforcer leurs relations amicales, Mahmoud sollicita et obtint la fille d’Ilak Khan en mariage. En Mouharram 390 (décembre 999), il envoya Abou At-Tayyib Sahl Ibn Muhammad Ibn Souleyman As-Sou’louk, chef des Shafi’i, et Toughanjouq gouverneur

de Sarakhs, comme ses représentants à Ouzgand où les noces furent célébrées avec une grande splendeur. La mariée fut amenée au Khorasan vers le milieu de la même année.

Guerre avec Ilak Khan

Ces relations cordiales prirent cependant fin rapidement. Ilak Khan convoitait la province du Khorasan et attendait une occasion de la conquérir. Lorsque le Sultan Mahmoud partit en expédition contre Multan en 396 (1005-6), Ilak Khan envoya deux divisions de son armée, l’une sous les ordres de son frère Chaghar Takin pour prendre Balkh et l’autre sous les ordres de son parent Soubashi Takin pour conquérir le Khorasan. Chaghar Takin et Soubashi Takin capturèrent respectivement Balkh et Herat et l’ensemble du Khorasan passa sous la domination d’Ilak Khan.

Avant son départ pour Multan, le Sultan, en prévision d’une telle attaque, avait laissé des instructions à ses officiers, en obéissance desquelles Arsalan Jadhib concentra ses forces à Ghazna, tandis qu’Abou Al-‘Abbas Fadi Ibn Ahmad, le vizir, renforça toutes les approches de la capitale et posta de forts détachements le long de la route de Balkh à travers le Panjshir et Bamiyan. Lorsque le Sultan Mahmoud fut informé de cette attaque, il laissa à ses officiers le soin de soumettre les parties éloignées de Multan, retourna en toute hâte à Ghazna et, avec une armée considérablement augmentée par les contingents fournis par les Khaljis, traversa les montagnes de l’Hindou Kouch jusqu’à Balkh. Chaghar Takin évacua la ville et s’enfuit à Tirmid. Le Sultan Mahmoud ordonna à Arsalan Jadhib, avec 10 000 soldats, de marcher contre Soubashi Takin, qui prit la fuite à son approche. Arslan le poursuivit. Soubashi Takin s’enfuit à Boukhara mais trouvant son chemin bloqué par les crues de la rivière Mourghab, il se tourna vers Marv puis fit demi-tour vers Sarakhs (le désert de Ghouzz qui s’étendait entre lui et Boukhara étant infranchissable en raison de la chaleur excessive), vainquit Mouhassin Ibn Tariq, chef de la tribu des Ghouzz, qui avait tenté de lui barrer le passage, s’enfuit à Jourjan, probablement dans le but de demander l’aide de Qabous. Mais déçu, il revint à Nisa et, y laissant tout son lourd bagage, partit pour Marv à travers le désert. Le Sultan envoya Abou ‘AbdAllah Muhammad Ibn Ibrahim At-Ta'i, commandant des Arabes, qui encerclèrent Soubashi Takin dans le désert, lui infligèrent une défaite écrasante et capturèrent son frère avec 700 soldats. Soubashi Takin s’échappa et passa à Boukhara.

Pendant ce temps, Ilak Khan avait envoyé Chaghar Takin avec 12 000 soldats pour faire diversion en faveur de Soubashi Takin, qui était aux abois, en attaquant Balkh, que le Sultan lui permit d'occuper. Lorsque Soubashi Takin fut finalement écrasé et contraint de quitter le Khorasan, le Sultan tourna son attention vers Balkh. Chaghar Takin l'évacua à son approche et s'enfuit à Boukhara. Ainsi, vers le début de l'année 397 (septembre-octobre 1006), le Khorasan fut débarrassé de l'ennemi.

Mais Ilak Khan ne renonça pas à son ambition de conquérir le Khorassan et fit de grands préparatifs pour une nouvelle lutte. Il persuada son parent Youssouf Qadir Khan, souverain de Kashghar, de lui venir en aide et, avec une imposante armée comptant 50 000 guerriers, il traversa de nouveau l'Oxus. Le Sultan s'avança à sa rencontre, à la tête d'une armée composée de Khaljis, d'Afghans, de Kurdes, de Ghouzz, de Turkmènes et d'Hindous, campés dans la plaine de Katar, à environ douze milles de Balkh, et disposa son armée en ordre de bataille. Il plaça Altountash sur l'aile droite, Arslan Jadhib sur la gauche, Nasr, Abou Nasr Farighoun, souverain de Jouzjanan et Abou 'AbdAllah Muhammad At- Ta'i au centre, et renforça son front par une ligne de 500 éléphants. L'aile droite d'Ilak Khan était commandée par Qadir Khan, la gauche par Chaghar Takin, tandis que lui-même occupait le centre. Les deux armées se rencontrèrent le 22 Rabi' Thani 398 (5 janvier 1008). Ilak Khan combattit vaillamment. Avec un petit corps de 500 esclaves, il lança une charge si furieuse sur le centre que les guerriers de Mahmoud commencèrent à vaciller, et une autre attaque se serait terminée par une déroute complète. À ce moment critique, le Sultan Mahmoud ranima le courage de ses soldats en demandant l'aide divine. Quittant le champ de bataille, il grimpa sur une colline, se prosterna sur le sol en prière fervente au « Seigneur des Victoires » et se releva avec une confiance qui inspira ses soldats. Leur moral ainsi relancé, le Sultan lança une contre-attaque sur le centre d'Ilak Khan et se précipita au cœur de la bataille. Son intrépidité personnelle fut bientôt récompensée. Imitant son exemple, les commandants des autres divisions lancèrent à plusieurs reprises des charges impétueuses sur l'ennemi, et l'exécution perpétrée dans leurs rangs par les éléphants du Sultan acheva de les démoraliser. L'un des éléphants souleva le porte-étendard d'Ilak Khan dans sa trompe, le lança dans les airs, puis le rattrapa par ses défenses d'acier, le coupa en deux, tandis que d'autres jetaient les cavaliers à terre et les piétinaient à mort. L'immense armée du Khan fut saisie de consternation et s'enfuit. Beaucoup furent capturés et des milliers périrent dans leur tentative de traverser l'Oxus. Un immense butin tomba entre les mains des vainqueurs. Malgré l'hiver

rigoureux, le Sultan poursuivit les fugitifs, mais à peu près à la même époque, la nouvelle de la rébellion de Soukhpal à Multan arriva et il se dépêcha de retourner à Ghazna.

Ilak Khan se retira alors dans son pays et fit de grands efforts pour redorer son blason. Il conclut une alliance secrète avec le souverain de Qousdar et essaya d’inciter son frère Ahmad Toughan Khan et Qadir Khan à faire cause commune avec lui dans une lutte finale contre le Sultan Mahmoud. Ilak Khan avait probablement l’intention d’attaquer le Khorasan en même temps que la rébellion du souverain de Qousdar mais son plan échoua. Qadir Khan rejeta la proposition et Toughan Khan non seulement refusa de se joindre à lui mais envoya également un ambassadeur auprès du Sultan Mahmoud pour entretenir des relations amicales avec lui. Ilak devint si furieux qu’en 401 (1010), il envahit le pays de son frère. Il n’avait cependant pas encore beaucoup dépassé l’Ouzgand lorsqu’il fut contraint de revenir en raison d’une forte chute de neige. Il repartit au printemps suivant (1 mars), mais les frères parvinrent probablement à un accord car à cette époque, ils soutinrent leur différend pour arbitrage auprès du Sultan Mahmoud, qui aurait réussi à les réconcilier.

Relations avec Qadir Khan

Ilak Khan mourut en 403 Hijri (1012-1013) et fut remplacé par son frère Ahmad Toughan Khan, qui entretenait des relations amicales avec le Sultan Mahmoud. À sa mort en 408 (1017-1018), son royaume passa à son frère Abou Mansour Arsalan Khan, connu sous le nom d’Al-Asamm (le Sourd). Il donna une de ses filles à Mas’oud, fils du Sultan Mahmoud. Arsalan mourut probablement en 414 (1023) et deux de ses parents, à savoir Qadir Khan, souverain de Kashghar et Toughan Khan, frère de ‘Ali Takin de Boukhara se battirent pour la possession de son royaume. Toughan Khan fut victorieux et prit possession de Balasaghoun, la capitale du défunt Arsalan Khan.

Ayant eu vent de cette lutte, Mahmoud se rendit à Balkh vers le milieu de l’année 415 (septembre 1024) pour observer le cours des événements en Transoxiane. Lorsqu’il reçut la nouvelle du succès de Toughan Khan, il s’inquiéta de la puissance croissante des frères ‘Ali Takin et Toughan Khan qui, avec Boukhara et Balasaghoun entre leurs mains, pourraient menacer la sécurité du Khorasan. Il prit donc des mesures pour les écraser avant que leur pouvoir ne soit consolidé. Un prétexte pour envahir ne manquait pas. On raconte que les

habitants de Transoxiane se plaignirent à Mahmoud de l’arbitraire de ‘Ali Takin, et le Sultan Mahmoud résolut de traverser l’Oxus, ostensiblement pour punir ‘Ali Takin de sa prétendue oppression.

Le Sultan Mahmoud avait fait tous les préparatifs nécessaires à l’avance et il agit rapidement. Le fleuve Oxus fut enjambé par un pont de bateaux et toute l’armée passa de l’autre côté avant que ‘Ali Takin ne s’en aperçoive. Le Sultan avança alors vers Samarcande où ‘Ali Takin avait pris position. Sur son chemin, le Sultan reçut l’allégeance de plusieurs petits chefs et fut rejoint par Altountash, le Khwarizmshah, qui apporta de nombreux renforts. Le Sultan Mahmoud campa près de Samarcande, disposa son armée en ordre de bataille et renforça son front par une ligne de 500 éléphants (*essayer d’imaginer visuellement la bataille, Soubhanallah ! NdT*). ‘Ali Takin évacua Samarcande sans livrer bataille et se retira dans les steppes. Le Sultan envoya le chambellan Bilka Takin à sa poursuite. ‘Ali Takin lui-même s’échappa mais sa femme et ses enfants, alors qu’ils étaient en route pour le rejoindre, tombèrent aux mains de Bilka Takin et furent amenés à Samarcande. Le Sultan les traita avec le respect et la considération dus à leur position.

Peu après, Qadir Khan de Kashghar vint avec le Sultan Mahmoud. Les deux souverains se rencontrèrent le jeudi 27 Safar 416 (29 avril 1025), et l’occasion fut marquée par une grande splendeur et une grande magnificence. Pour renforcer leur lien d’amitié, une alliance matrimoniale fut conclue, selon laquelle le Sultan Mahmoud fiança sa fille Zaynab à Yaghan Takin (plus tard connu sous le nom de Boughrah Khan), fils de Qadir Khan, et Qadir Khan donna une de ses filles au Prince Muhammad. Le Sultan retourna alors à Ghazna, laissant Samarcande aux mains de Qadir Khan, mais peu après son départ, ‘Ali Takin sortit de sa retraite, vainquit Qadir Khan et prit possession de Samarcande. Qadir Khan envoya Yaghan Takin chercher l’aide du Sultan Mahmoud mais il dut revenir déçu car entre-temps, le Sultan avait décidé de mener une expédition à Somnath.

À son retour de Somnath en 417 (1026), le Sultan envoya Abou Bakr Hasiri avec une importante armée pour aider Qadir Khan qui vainquit ‘Ali Takin et le força à accepter un compromis.

Qadir Khan entretint des relations amicales avec le Sultan Mahmoud. Il mourut en 423 (1032).

La renommée du Sultan Mahmoud s’était alors répandue loin en Orient, et en 417 (1026) il reçut des ambassades de Qata Khan, dirigeant de Qata (Al-Birouni a dit que Qata était située au nord-ouest de la Chine) et d’Ighour Khan, dirigeant de Qouchou (Qouchou était la capitale des Turcs ouïgours de Tourfan dont les ruines sont encore visibles à Kara-Khoja). Ils firent une proposition de conclure une alliance matrimoniale avec le Sultan mais il la rejeta au motif que les Khans n’étaient pas musulmans.

Les Ma'moun et le congrès du Khwarizm et du Jourjaniyyah

Les Ma'moun, comme on appelait les dirigeants du Jourjaniyyah, étaient les feudataires des Samani. Les historiens musulmans ne font aucune mention d’eux jusqu’en 382 (992) lorsque Ma'moun Ibn Muhammad Ibn ‘Ali, souverain de Jourjaniyyah, aurait aidé l’émir Nouh Ibn Mansour, le Samani, pendant la période de son exil de Boukhara. Pour punir Abou ‘AbdAllah, le Khwarizmshah, de sa trahison envers Abou ‘Ali Simjouri, Ma'moun l’attaqua en 385 (995), le fit prisonnier et annexa le royaume de Khwarizm. Ma'moun fut assassiné en 387 (997) et fut remplacé par son fils Abou Al-Hassan ‘Ali, qui épousa Kah-Kalji, une sœur du Sultan Mahmoud. Abou Al-Hassan mourut vers 399 (1008-9) et fut remplacé par son frère Abou Al-‘Abbas Ma'moun, un jeune homme de 25 ans. Il épousa Kah-Kalji, la veuve de son frère et se montra très respectueux du Sultan Mahmoud, à tel point que lorsque le calife Al-Qadir Billah lui décerna le titre de ‘Ayn Ad-Dawlah wa Zayn Al-Millah, il ne l’assuma pas ouvertement de peur d’offenser le Sultan car il l’avait reçu sans son intervention.

Mais ces bonnes relations ne durèrent pas longtemps. Le Sultan demanda à Abou Al-‘Abbas de prononcer le sermon en son nom et de le reconnaître comme son suzerain. Abou Al-‘Abbas convoqua un conseil de ses officiers pour les consulter à ce sujet. Ils refusèrent unanimement de se soumettre au contrôle d’un potentat étranger. Lorsque l’armée fut informée de cette nouvelle, elle se révolta et ne fut apaisée que par une généreuse distribution d’or entre les commandants. Cela calma pour quelque temps la tempête qui éclata en pleine furie un peu plus tard. Abou Al-‘Abbas n’osa plus offenser l’armée et, pour se protéger d’une éventuelle action hostile du Sultan, il tenta de conclure une alliance secrète avec les Khans du Turkestan.

Lorsque les espions du Sultan lui rapportèrent la nouvelle de cette alliance secrète, il marcha sur Balkh à la tête d'une immense armée de 100 000 cavaliers et de 500 éléphants et menaça le Khwarizm. Les Khans du Turkestan intervinrent et persuadèrent le Sultan de retirer ses forces, ce qu'il promit de faire si le Khwarizm Shah (le Roi du Khwarizm) le reconnaissait comme son suzerain. Abou Al-'Abbas fut alors contraint de se plier à cette demande et ordonna que la Khoutbah soit lue au nom du Sultan dans les districts de Nisa et de Farawah. Le Sultan fut satisfait de cette décision et il retourna à Ghazna.

L'armée, en particulier celle stationnée à Hazarasp sous le commandement d'Alb Takin de Boukhara, considéra la soumission d'Abou Al-'Abbas au Sultan comme une insulte délibérée à l'honneur de leur pays. Ils avancèrent vers la capitale et commencèrent par une série de meurtres qui culmina avec l'assassinat d'Abou Al-'Abbas Ma'moun le 15 Shawwal 407 (17 mars 1017). Après cela, ils élevèrent au trône l'un de ses fils, qui n'avait que dix-sept ans. Alb Takin, le chef des régicides, se comporta en dictateur et terrorisa le Khwarizm pendant une période de quatre mois.

Lorsque le Sultan Mahmoud apprit la fin tragique de son beau-frère et vassal, il résolut d'attaquer le Khwarizm afin de punir les régicides. Mais avant de dévoiler ses plans, il organisa le retour sain et sauf de sa sœur, la veuve d'Abou Al-'Abbas, et, par diplomatie et tact, s'assura la neutralité des Khans du Turkestan. Après cela, il marcha sur Balkh à la tête d'une grande armée. Les régicides firent alors des propositions de paix mais le Sultan proposa des conditions si strictes qu'ils refusèrent de les accepter. En conséquence, ils préparèrent leur défense et rassemblèrent une armée de 50 000 guerriers.

Le Sultan marcha de Balkh à Tirmid où il embarqua son armée sur des bateaux, descendit l'Oxus jusqu'à Khwarizm et avança sur Jourjaniyyah ou Gourganj, la capitale. La première action contre l'ennemi fut désastreuse. L'avant-garde du Sultan sous les ordres d'Abou 'AbdAllah Muhammad At-Ta'i, qui campait aux abords d'un désert, fut surprise par Khoumar Tash et mise en déroute, alors que les soldats étaient occupés à leur prière du matin. La honte de cette défaite fut cependant effacée par la garde du Sultan qui suivit Khoumar Tash et le vainquit et le captura. Le lendemain, Alb Takin lui-même avança à la tête d'une forte armée pour arrêter l'avance du Sultan. Les deux armées se rencontrèrent le 5 Safar 408 (3 juillet 1017) et une bataille désespérée s'ensuivit. Les Khwarizmi livrèrent une forte résistance mais

furent complètement défaits et dispersés. Aucune résistance ne fut opposée et le Sultan entra en triomphe dans la Jourjaniyyah.

Le jeune émir et de nombreux descendants de la famille Ma'moun furent placés en détention et une terrible vengeance fut exécutée pour l’assassinat d’Abou Al-‘Abbas. Alb Takin et de nombreux autres régicides furent capturés et fouettés, démembrés, pendus (mis au gibet) ou piétinés à mort par des éléphants. Leurs cadavres, après avoir été promenés dans les rues, furent pendus sur des gibets près de la tombe de leur victime, le défunt émir.

Le Sultan nomma alors Altountash au commandement en chef du Khwarizm et de la Jourjaniyyah, avec le titre de Khwarizm Shah et, laissant Arslan Jadhib l’aider à ramener le pays à l’ordre et à la soumission, il retourna à Ghazna. Peu après son départ, Abou Ishaq, beau-père du défunt Abou Al-‘Abbas, rassembla une armée et tenta de libérer le Khwarizm de la domination étrangère mais il fut vaincu et contraint de fuir. Arsalan Jadhib et Altountash écrasèrent alors tout esprit de résistance parmi le peuple par des châtiments sauvages et des massacres aveugles et le Khwarizm devint désormais une partie pacifique de l’empire du Sultan Mahmoud.

La conquête du Gharshistan

Lorsque le Sultan Mahmoud conquit le Khorasan sur le Samani ‘Abd Al-Malik à Marv en Joumada Awwal 389 (mai 999), il envoya Abou Nasr Muhammad Al-‘Outbi, l’auteur du *Kitab Al-Yamini* (livre d’histoire dont est tiré une grande partie de ce texte), en mission diplomatique au Gharshistan. Il demanda à son dirigeant Abou Nasr Muhammad Ibn Assad Ash-Shar de le reconnaître comme son suzerain. Le Shar consentit et lut la Khoutbah (sermon du vendredi) au nom de Mahmoud à la place de l’émir samani ‘Abd Al-Malik.

Quelque temps après, le jeune Shar, nommé Shah Muhammad Ibn Abou Nasr Muhammad, offensa le Sultan en refusant de l’accompagner dans une expédition et en se comportant avec arrogance lorsqu’on lui demanda d’expliquer cette action. Le Sultan ordonna à Altountash, Arsalan Jadhib et Abou Al-Hassan Al-Mani’i, gouverneur de Marv-Roud, d’attaquer le Gharshistan. Malgré les difficultés de la route, ils pénétrèrent jusqu’à Afshin, la capitale. Abou Nasr Muhammad, le Shar aîné, se soumit mais son fils Shah Muhammad opposa une

résistance et se réfugia dans un fort au sommet d'une colline presque inaccessible. Les envahisseurs le suivirent jusqu'à là, assiégèrent le fort et à coups de béliers percèrent une brèche dans les murs extérieurs. La garnison défendit les fortifications intérieures avec héroïsme mais fut finalement vaincue et forcée de se rendre. Shah Muhammad, le Shar cadet, avec plusieurs de ses officiers, fut fait prisonnier et envoyé à Mastang (au Baloutchistan) où il mourut quelques années plus tard. Son vizir fut contraint, sous peine de torture, de restituer les trésors qu'il était soupçonné d'avoir cachés. Le royaume de Gharshistan fut annexé en 403 (1012) et placé sous le commandement d'Abou Al-Hassan Al-Mani'i, gouverneur de Marv-Roud.

Abou Nasr Muhammad, le vieux Shar, fut emmené à Ghazna où il fut traité avec beaucoup de respect et se vit attribuer une place d'honneur à la cour. Le Sultan lui paya la valeur de ses propriétés territoriales privées du Gharshistan qui avaient été saisies au moment de la conquête. Ahmad Ibn Hassan Al-Maymandi, le vizir du Sultan, avait pour lui un grand respect et fit tout ce qui était en son pouvoir pour atténuer la dégradation de sa chute. Il mourut en 406 (1015-16).

Sultan Mahmoud et les Seljouks

Une partie de la tribu des Ghouzz se sépara de ses compatriotes et, sous la direction de leur chef nommé Seljouk Ibn Douqaq, émigra vers le territoire musulman de Transoxiane dans la seconde moitié du 4e siècle Hijri.

Vers 375 (985-986), ils s'établirent à Nour, à Boukhara, et aidèrent occasionnellement les Samani dans leurs guerres avec leurs voisins du Turkestan. Les conditions politiques en Transoxiane étaient favorables au développement de leur puissance. Au début du 5e siècle Hijri, Isra'il Ibn Seljouk acquit une grande influence à Boukhara après qu'il aida 'Ali Takin à conquérir soit sur Ilak Khan soit sur ses successeurs.

Lorsque le Sultan Mahmoud traversa la Transoxiane, 'Ali Takin et Isra'il s'enfuirent tous les deux de Boukhara. 'Ali Takin réussit à s'échapper dans les steppes mais Isra'il fut capturé en 416 (1025) et envoyé comme prisonnier au fort de Kalanjar dans les montagnes du Cachemire. On dit que les hommes de sa tribu s'adressèrent alors au Sultan Mahmoud pour

lui demander de les autoriser à s’installer au Khorasan, sous prétexte qu’ils étaient opprimés par leurs généraux en Transoxiane. Le Sultan consentit, espérant qu’ils fourniraient des recrues à son armée. Cependant, Arsalan Jadhib craignant qu’ils ne menacent la paix du Khorasan, conseilla au Sultan d’ordonner un massacre général de ces hommes ou au moins de couper le pouce de chacun d’eux afin qu’ils ne puissent plus tirer à l’arc.
Mahmoud rejeta cette proposition inhumaine et probablement irréalisable. En conséquence, quatre mille familles Ghouzz, sous la conduite de leurs chefs, traversèrent l’Oxus et furent autorisées à s’établir aux confins du désert, dans les provinces de Sarakhs, Farawah et Abiward mais par précaution, le Sultan leur interdit de porter des armes de quelque sorte que ce soit et leur demanda de s’établir dans des endroits dispersés.

Le Sultan Mahmoud, cependant, se rendit vite compte qu’il avait commis une erreur en introduisant les Seljouks au Khorasan. Ils se rendirent si désagréables dans les environs que vers la fin de l’année 418 (fin 1027), les habitants de Nisa et d’Abiward furent obligés de se plaindre auprès du Sultan de leur violence. Le Sultan envoya Arsalan Jadhib, gouverneur de Tus, pour les punir mais ils étaient trop forts pour lui et toutes ses tentatives pour les écraser échouèrent. Le Sultan le réprimanda sévèrement pour son incapacité mais comme Arslan le déclara en s’excusant, les Seljouks étaient devenus si forts que les ressources d’un gouverneur de province n’étaient pas suffisantes pour écraser leur pouvoir.

En conséquence, le Sultan Mahmoud, malgré sa maladie, se porta personnellement contre les Seljouks en 419 (1028). Il marcha sur Tus et fournit à Arsalan Jadhib les renforts nécessaires pour combattre l’ennemi. Arsalan eut plus de succès cette fois-ci et réussit à infliger une défaite écrasante aux Seljouks à Ribat Al-Farawah. Des milliers d’entre eux furent capturés et passés au fil de l’épée. Certains des survivants se réfugièrent au Dihistan et dans les montagnes de Balkhan tandis que d’autres s’enfuirent à Kirman, dont le souverain, Qawwam Ad-Dawlah Abou Al-Fawaris Ibn Baha' Ad-Dawlah, les reçut avec bienveillance et leur promit de les aider mais comme il mourut en Dzoul Qi’dah 419 (décembre 1028), ils se dirigèrent vers Ispahan. ‘Ala' Ad-Dawlah Abou Ja’far Ibn Kakawayh, le souverain d’Ispahan, les traita avec considération et leur proposa de s’enrôler dans son armée cependant, ils ne bénéficièrent pas longtemps de sa faveur. Un messager du Sultan Mahmoud arriva sur leurs talons avec pour instruction à ‘Ala' Ad-Dawlah d’anéantir les Seljouks. ‘Ala' Ad-Dawlah essaya donc de les piéger en invitant leurs chefs à dîner, soi-disant pour les enrôler dans l’armée. À leur arrivée, cependant, ils furent informés du plan secret de ‘Ala' Ad-Dawlah par

l’un de ses esclaves turcs et commencèrent à partir précipitamment. Les hommes de ‘Ala' Ad-Dawlah tentèrent de les intercepter mais ils se frayèrent un chemin, vainquirent un détachement de Kurdes qui leur avait été envoyé à leur poursuite et s’enfuirent vers Adarbayjan et les montagnes de Balkhan.

Toutefois cela ne mit pas fin aux ennuis du Sultan. Depuis leurs forteresses montagneuses, les Seljouks continuèrent à mener des incursions dans les provinces voisines, de sorte que le Sultan dut de nouveau envoyer à leur poursuite Arsalan Jadhib, qui les poursuivit dans tout le pays pendant deux ans. Malgré sa faiblesse et son infirmité, le Sultan lui-même se joignit à la poursuite et les suivit de Nishapour à Dihistan et Jourjan, jusqu’à ce qu’ils soient complètement balayés du Khorasan.
Ce triomphe fut cependant temporaire. Moins d’une décennie après la mort du Sultan, les Seljouks devinrent les maîtres du Khorasan.

Guerres en Iran, au Sistan et dans les pays voisins

Conquête du Sistan

Waliyy Ad-Dawlah Abou Ahmad Khalaf Ibn Ahmad, descendant de Ya’qoub As-Saffari et gouverneur du Sistan, devint indépendant vers le milieu du 4e siècle de l’Hégire, lors de la dissolution de l’empire samani. Khalaf n’était pas en bons termes avec son voisin Soubouk Takin et essaya à plusieurs reprises de convaincre Ilak Khan d’envahir Ghazna. En 388 (998), Khalaf envoya son fils Tahir occuper la province de Foushanj qui était restée sans défense car Boughrajouq, le gouverneur, avait été appelé par Mahmoud pour l’aider dans sa lutte contre Isma’il. Lorsque Mahmoud monta sur le trône, il fournit à Boughrajouq les renforts nécessaires pour lui permettre de reprendre sa province. Tahir fut vaincu et contraint de fuir mais Boughrajouq, enivré par la victoire, but abondamment et, alors qu’il était en état d’ébriété, partit à la poursuite de l’ennemi. Tahir, le trouvant ivre, se retourna et le passa au fil de l’épée.

Mahmoud résolut alors de punir Khalaf. Au début de l’an 390 Hijri (décembre 999), il marcha sur le Sistan à la tête d’une grande armée. Khalaf se retira dans le fort d’Ispahbad. Mahmoud l’assiégea. Khalaf demanda la paix et offrit de payer une indemnité de 100 000

dinars. Mahmoud accepta ces conditions et retourna à Ghazna. Un peu plus tard, Khalaf se querella avec son fils Tahir et, après une tentative infructueuse de le vaincre au combat, conçut un stratagème pour contourner sa ruine. Il lui envoya un message affectueux, le suppliant de venir prendre possession du trésor car il sentait sa fin proche. Tahir sans méfiance arriva et tandis que Khalaf le tenait dans ses bras, une centaine de soldats qui étaient cachés dans la végétation dense à proximité se jetèrent sur lui, lui lièrent les pieds et les mains et le transportèrent prisonnier au fort où il fut mis à mort quelques jours plus tard.

C'était trop pour la noblesse féroce de l'époque et horrifiés et dégoûtés par cet acte odieux, le commandant Tahir Ibn Yazid et d'autres officiers invitèrent Mahmoud à venir et à devenir leur chef. Mahmoud marcha donc vers le Sistan en Mouharram 393 (novembre 1002). Khalaf se retira dans un fort presque imprenable appelé Taq qui avait sept fortifications (murs) et était entouré d'un fossé profond et large. Mahmoud assiégea le fort et ordonna que le fossé soit comblé. Les assiégeants traversèrent alors sous une pluie de pierres et de projectiles et attaquèrent les portes du fort, qui s'écrasèrent sous la charge furieuse des éléphants. Les assaillants se précipitèrent pour occuper les fortifications extérieures. Les défenseurs combattirent courageusement et contestèrent chaque centimètre de terrain mais lorsque Khalaf vit les éléphants de Mahmoud piétiner ses hommes, Il fut tellement décontenancé qu'il se soumit et abandonna le fort.

Khalaf fut alors amené prisonnier devant Mahmoud. Il se jeta à ses pieds et lui offrit des perles et des pierres précieuses. Mahmoud lui épargna la vie, lui permit de garder toutes ses richesses et, à sa propre demande, l'envoya à Jouzjanan. Le Sultan plaça Sistan à la tête du Hajib Qinji et retourna à Ghazna.

Quelques mois après son départ, on reçut la nouvelle d'une formidable insurrection contre son autorité. Le Sultan marcha sur Sistan en Dzoul Qi'dah 393 (septembre 1003) à la tête de 10 000 guerriers et était accompagné de son frère Nasr, Altountash et Abou 'AbdAllah Muhammad At-Ta'i. Les rebelles se réfugièrent dans le fort d'Ouk que le Sultan investit.

Le vendredi 15 Dzoul Hijjah (15 octobre 1003), les rebelles firent une sortie sur les assiégeants et après une action indécise se retirèrent dans le fort. Le Sultan ordonna une escalade à la faveur de l'obscurité et captura les fortifications avant que l'ennemi ne s'en aperçoive. La garnison fut prise de panique et s'enfuit pour sauver sa vie. Beaucoup furent

capturés et des milliers furent passés au fil de l’épée. Le Sultan confia alors la province du Sistan à son frère Nasr et retourna à Ghazna.

Conquête de Ghour

L’étendue de la région montagneuse située à l’est et au sud-est d’Herat et au sud du Gharshistan et du Jouzjanan était appelée Ghour ou Ghouristan. Les parties périphériques de cette région s’étaient soumises aux conquérants musulmans mais l’intérieur était resté indépendant en raison de son inaccessibilité. Après quelques tentatives infructueuses, Soubouk Takin parvint à étendre son influence jusqu’à l’est du Ghour et fut reconnu comme suzerain par Ibn Souri, souverain de Mandish. Après la mort de Soubouk Takin, Ibn Souri adopta une attitude hostile, refusa parfois de payer le tribut stipulé, attaqua les caravanes et exerça un chantage sur les sujets du Sultan Mahmoud dans les provinces adjacentes.

Les gouverneurs de ces provinces menèrent une guerre décousue avec Ibn Souri mais à leur approche, il réussit toujours à se réfugier derrière ses collines inaccessibles. En 401 (1011), le Sultan partit personnellement pour Ghour et envoya Altountash, le gouverneur de Herat et Arsalan Jadhib, gouverneur de Tus, dans l’avant-garde. La nouvelle de cette invasion se répandit rapidement et les habitants de Ghour commencèrent à sortir de leurs villages pour défendre leur maison de montagne. Altountash fut vaincu mais le Sultan vint bientôt à son secours et dispersa les Ghouris dans une série d’actions bien disputées. Cela ouvrit la voie à Ghour et les envahisseurs marchèrent sur Ahangaran, la capitale. Ibn Souri, méprisant l’abri de son fort, se retrancha dans des collines et des ravins inaccessibles et opposa au Sultan une armée de 10 000 guerriers. La bataille fit rage férocement jusqu’à midi. Tout ce que la valeur et l’habileté militaire purent accomplir ne parvint pas à déloger les Ghouris de leur position avantageuse. Le Sultan eut alors recours à une ruse. Il feignit de fuir et les simples montagnards se précipitèrent hors de leurs retranchements pour poursuivre un ennemi apparemment vaincu. Lorsqu’ils atteignirent la plaine, le Sultan se retourna et chargea leurs rangs désordonnés. Les Ghouris s’enfuirent pour sauver leur vie, laissant un énorme butin sur le champ de bataille. Ibn Souri, son fils Shith et de nombreux officiers importants tombèrent prisonniers entre les mains des conquérants.

Le Sultan plaça alors Mandish sous la direction d'Abou 'Ali, fils d'Ibn Souri, et envoya Ibn Souri et Shith comme prisonniers à Ghazna. Ibn Souri, préférant la mort à une vie de captivité, suça le poison qui avait été placé sous sa chevalière et mourut en chemin à Kidan.

Jusqu'à présent, seule la partie orientale de Ghour avait été conquise. En 405 (1015), le Sultan marcha sur Khwabim, qui était très probablement le nom du district sud-ouest de Ghour, captura quelques forts et retourna à Ghazna.

Quelques années plus tard, le Sultan Mahmoud envoya son fils Mas'oud, gouverneur de Herat, pour soumettre la partie nord-ouest de Ghour, connue sous le nom de Tab. Mas'oud quitta Herat le 10 Joumada Awwal 411 (1er septembre 1020) et, six jours plus tard, atteignit la frontière de Ghour où il fut rejoint par Abou Al-Hassan Khalafs et Shirwan, chefs des parties sud-ouest et nord-est de Ghour respectivement. Ainsi renforcé, Mas'oud marcha le long de la rive droite du Hari-Roud, captura les forteresses de Bartar et de Rouzan et avança vers l'intérieur de Tab. Mas'oud envoya alors un ambassadeur au souverain de Tab pour exiger sa soumission mais celui-ci lui répondit avec insolence. Il continua donc sa marche sur Tab, captura de nombreux forts qui offraient une résistance et se présenta devant la capitale. Cela effraya le souverain et le poussa à se soumettre et promit de rendre tous les forts qu'il avait capturés du côté du Gharshistan.

Mas'oud se dirigea alors vers un autre fort appelé Tur, le captura après une semaine de durs combats, le confia à ses officiers et retourna à Herat. Sur le chemin du retour, à Marabad, il reçut le tribut, constitué principalement d'armes, que les dirigeants de Ghour avaient envoyé conformément aux conditions de leur soumission. L'ensemble de Ghour, à l'exception peut-être de l'intérieur inaccessible, fut ainsi placé sous la domination du Sultan.

Sultan Mahmoud et le souverain de Qousdar

Le royaume de Qousdar, correspondant à peu près à la moitié nord-est du Baloutchistan actuel, était une dépendance de Ghazna. En 401 (1010-11), le souverain de Qousdar adopta une attitude hostile à l'instigation d'Ilak Khan et refusa de lui verser le tribut annuel. Le Sultan marcha contre lui en Joumada Awwal (Oula) 402 et assiégea Qousdar. Le souverain offrit sa soumission et, en plus du tribut annuel, promit de livrer quinze éléphants et de payer

une indemnité de 15 000 000 dirhems. Le Sultan accepta ces conditions, lui permit de conserver son royaume en tant que chef féodal et retourna à Ghazna.

Conquête des vallées des rivières Nour et Qirat

Le Sultan Mahmoud apprit que les habitants des « vallées agréables » des rivières Nour et Qirat adoraient le lion. D'après Ibn Hawqal et d'autres géographes, il semble que le bouddhisme était la religion dominante dans ces régions. Le culte du « lion » fait très probablement référence au sakiya sinha (lion), le bouddha.
Il décida donc de conquérir ces vallées et d'introduire l'Islam parmi leurs habitants. Au début de l'année 411 (mai-juin 1020), il s'y rendit et ordonna à des artisans tels que des tailleurs de pierre, des terrassiers, des charpentiers et des forgerons de construire une route pour l'armée à travers ce pays inconnu et difficile. Le souverain de la vallée de Qirat se soumit et embrassa l'Islam avec un grand nombre de ses partisans. Le Sultan le traita avec le respect qui lui était dû et le confirma dans le gouvernement de son royaume en tant que souverain féodal. Les habitants de la vallée de Nour, au contraire, adoptèrent une attitude de défi et le Sultan envoya contre eux son chambellan 'Ali Ibn Il-Arsalan Al-Qarib. 'Ali les réduisit à l'obéissance et y laissa une garnison sous le commandement de 'Ali Ibn Qadri Rajouq, pour garder le pays sous contrôle. Le Sultan nomma alors des professeurs pour instruire les convertis dans les rudiments de l'Islam et retourna à Ghazna.

Expédition contre les Afghans

Les Afghans qui habitaient la région montagneuse entre Ghazna et l'Indus, avaient pour habitude de mener des raids de pillage sur les districts frontaliers du Sultan Mahmoud et de contraindre les caravanes lorsqu'elles passaient entre le Khorasan et l'Inde. En 409 (1019), ils attaquèrent ses troupes alors qu'elles revenaient en détachements par les cols de Kanauj. Le Sultan marcha donc contre eux vers la fin de la même année, peu après son retour de Kanauj :
« *Alors que son étendard était encore couvert de la poussière du chemin, comme la rose sauvage,*
Et que son épée, avec du sang frais dessus, était encore comme la fleur de grenadier. »

Pour les surprendre, le Sultan fit croire qu'il allait dans une autre direction mais il se retourna, les encercla dans leurs repaires de montagne et les exécuta terriblement, de sorte que très peu d'entre eux, à l'exception des femmes et des enfants, auraient échappé à la mort. Le Sultan retourna alors à Ghazna.

Relations du Sultan Mahmoud avec les Ziyar

Shams Al-Ma'ali Abou Al-Hassan Qabous Ibn Washmajir Ibn Ziyar, souverain du Jourjan et du Tabaristan, qui succéda à son frère Bihistoun en Rajab 367 (février 978), fut vaincu par Mouayyid Ad-Dawlah Ibn Roukn Ad-Dawlah Al-Bouwayhi, à Astarabad au mois de Joumada Awwal 371 (novembre 981) et contraint de se réfugier chez Amir Nouh Ibn Mansour Al-Samani. L'émir tenta à plusieurs reprises de le rétablir dans son royaume mais sans succès. En 387 (997), Soubouk Takin, qui avait promis de l'aider à recouvrer son royaume ancestral et avait même demandé à Ilak Khan de lui fournir des renforts à cet effet, mourut avant que ses plans ne puissent mûrir. Mahmoud promit alors d'accomplir le souhait de son père mais il voulait que Qabous paie le coût de l'expédition dans les quelques mois suivant sa réinstallation dans son royaume. Lorsque Qabous demanda plus de temps, Mahmoud refusa Il faut reconnaître que lui-même se préparait à une lutte pour le trône avec son frère. Qabous fut offensé et, pour le reste de sa vie, il nourrit une haine contre Mahmoud.

Cependant, à cette époque, profitant des troubles causés par la mort de Fakhr Ad-Dawlah, Qabous occupa Jourjan en Sha'ban 388 (août 998). Il étendit ensuite progressivement son emprise sur Tabaristan et Jibal. En 402 (1011-2), il fut déposé par son armée pour cruauté et son fils Minouchihr fut élevé au trône.

Le Sultan Mahmoud soutint la revendication de Dara, un autre fils de Qabous, qui s'était disputé avec son père et s'était réfugié à Ghazna et envoya une armée sous le commandement d'Arsalan Jadhib pour le placer sur le trône mais Minouchihr désarma l'hostilité du Sultan en le reconnaissant comme son suzerain et en promettant de payer un tribut annuel de 50 000 dinars. Peu de temps après, Le Sultan Mahmoud lui donna une de ses filles en mariage.

Minouchihr resta fidèle au Sultan et, comme d'autres princes féodaux, envoya parfois des troupes pour l'accompagner dans ses expéditions. En 420 (1029), lorsque le Sultan Mahmoud

se rendit à Jourjan pour attendre l'issue des événements de Rayy, Minouchihr l'accueillit dans son royaume et lui fit un présent de 40 000 dinars. Peu après, la nouvelle arriva que Majd Ad-Dawla avait été fait prisonnier alors le Sultan quitta Jourjan et marcha sur Rayy. La chute de Rayy fit craindre à Minouchihr que le Sultan ne retourne ses armes contre son royaume. Il adopta donc une attitude hostile, ferma la route de Ghazna qui traversait son territoire, détruisit tous les ponts et ravagea les environs. Le Sultan devint furieux lorsqu'il l'apprit et résolut de donner une leçon à Minouchihr avant de retourner à Ghazna. Malgré la difficulté du chemin et son infirmité croissante, il se dirigea droit vers Jourjan. Cette démonstration d'énergie inattendue intimida tellement Minouchihr qu'il s'excusa abondamment de sa conduite et obtint son pardon en payant une amende de 500 000 dinars. Le Sultan retourna alors à Ghazna et Minouchihr mourut quelques mois plus tard, vers la fin de 420 (1029).

Le Sultan Maẖmoud et les souverains de Moukran

Le royaume de Moukran, qui était à l'origine une dépendance des Bouwayhi, comprenait la bande côtière allant du Golfe de 'Oman au Sind et une partie du Kirman et du Baloutchistan. Lorsque le pouvoir des Bouwayhi déclina, Ma'dan, souverain de Moukran, transféra son allégeance à Soubouk Takin et après sa mort à son fils Maẖmoud. En 416 (1025-26), pendant l'absence du Sultan lors de son expédition à Somnath, Ma'dan mourut laissant deux fils nommés 'Issa et Abou Al-Mou'askar, qui se disputèrent la succession. Abou Al-Mou'askar fut vaincu et contraint de se réfugier au Sistan.

Lorsque le Sultan Maẖmoud revint de Somnath en 417 (1026), Abou Al-Mou'askar se rendit à Ghazna et fut reçu en grâce. 'Issa, craignant que le Sultan n'aide Abou Al-Mou'askar à accéder au trône, reconnut le Sultan Maẖmoud comme son suzerain et envoya une délégation des notables de Moukran pour expliquer la cause de sa querelle avec son frère Abou Al-Mou'askar. Cela désarma l'hostilité du Sultan, qui confirma 'Issa dans le gouvernement de Moukran et lui demanda de pourvoir à l'entretien de son frère.

En 420 (1029), trouvant le Sultan harcelé par les Seljouks, 'Issa adopta une attitude hostile et se déclara indépendant. Lorsque le Sultan Maẖmoud en eut connaissance, il résolut de placer

Abou Al-Mou'askar sur le trône mais il mourut avant que ce projet ne puisse être mis à exécution.

Conquête de Rayy, Hamadan et Ispahan

Fakhr Ad-Dawlah, le souverain bouwayhi de Rayy, mourut en 387 (997) et fut remplacé par son fils Majd Ad-Dawlah, qui n'avait que neuf ans. La mère de Majd Ad-Dawlah, Sayyidah, qui était la sœur d'Ispahbad Roustam Ibn Marzouban, souverain de Shahrbar, devint régente. Lorsque Majd Ad-Dawlah devint adulte, il essaya de se libérer de la tutelle de sa mère mais Sayyidah refusa de renoncer au pouvoir et dans la lutte qui s'ensuivit, Majd Ad-Dawlah fut vaincu et fait prisonnier en 397 (1006-1007). Peu de temps après, il fut libéré après avoir accepté de rester dans l'ombre et avoir permis à sa mère d'agir en tant que souveraine. Majd Ad-Dawlah consacra désormais son temps à la poursuite du savoir et aux plaisirs du harem, à tel point que lorsque, à la mort de Sayyidah en 419 (1028), le gouvernement du pays lui fut dévolu, il se trouva incapable d'assumer les lourdes responsabilités. Ses capacités administratives, s'il en avait jamais possédées, s'étaient émoussées pendant sa longue retraite et son dévouement aux activités littéraires avait tellement adouci son caractère que l'armée, habituée à une discipline sévère, devint agitée sous son contrôle tempéré. Les troupes daylami terrorisèrent les habitants de Rayy et menacèrent même la vie de Majd Ad-Dawlah, qui, désespéré, implora l'aide du Sultan Mahmoud.

Mahmoud attendait avec impatience une telle opportunité et il la saisit avec empressement. Il envoya immédiatement une force de 8000 cavaliers sous le commandement du Hajib 'Ali avec pour instruction de faire prisonnier Majd Ad-Dawlah et, malgré sa santé déclinante, il marcha lui-même sur Jourjan, probablement pour empêcher toute aide venant des Seljouks à Majd Ad-Dawlah. 'Ali atteignit Rayy en Rabi' Thani 420 (mai 1029). Majd Ad-Dawlah se laissa aller aux mains de l'ennemi. Il sortit de la ville avec une petite garde de 100 soldats pour accueillir 'Ali mais lorsqu'il descendit de cheval en signe de respect pour entendre le message du Sultan, il fut placé sous surveillance dans le camp de Ghaznawi. 'Ali envoya alors promptement ses officiers occuper les portes de Rayy et fit part de ce succès au Sultan Mahmoud, qui se dépêcha de Jourjan et entra dans la ville de Rayy le lundi 9 Joumada Awwal 420 (26 mai 1029) sans aucune opposition. Un immense butin tomba entre ses mains,

composé, entre autres, d'un million de dinars, de bijoux d'une valeur de moitié inférieure, de 6000 robes et d'innombrables vases d'or et d'argent.

Après cela, Majd Ad-Dawlah fut amené en présence du Sultan et un dialogue intéressant s'engagea entre eux. « As-tu lu le *Shah-Namah* et *Tarikh Tabari* » demanda le Sultan ? « Oui », répondit Majd Ad-Dawlah. « Mais ta conduite n'est pas celle de quelqu'un qui les a lus. Et joues-tu aux échecs ? » « Oui, » répondit l'autre. « As-tu jamais vu un roi s'approcher d'un autre roi dans une partie d'échecs » continua le Sultan ? « Non, » fut la brève réponse du monarque déchu. « Qu'est-ce qui t'a alors poussé », fut la réplique rapide du Sultan Mahmoud, « à appeler dans ton royaume quelqu'un qui est supérieur à toi en puissance ? » Le malheureux prince baissa la tête, confus. Majd Ad-Dawlah et son fils Abou Doulaf furent envoyés comme prisonniers en Inde.

Le Sultan commença alors à persécuter les qarmates, les batini et les Mou'tazili et des milliers d'entre eux furent pendus, lapidés à mort ou emmenés enchaînés au Khorasan pour y languir en captivité. Leurs maisons furent fouillées et tous les livres traitant de leurs croyances hérétiques furent jetés aux flammes, tandis que ceux qui traitaient de sujets plus acceptables pour les vues puritaines du Sultan furent transportés à Ghazna.

Le Sultan resta quelque temps à Rayy et nomma des officiers pour continuer l'administration du pays. Les dirigeants des états voisins vinrent lui prêter allégeance, à l'exception d'Ibrahim Ibn Marzouban de Daylam, généralement connu sous le nom de « Salar », dirigeant de Zanjan, Abhar, Sarjaban et Shahrazour. Pour punir Salar de son hostilité, le Sultan envoya contre lui une grande armée sous le commandement de Marzouban Ibn Hassan, un ancien rival des Salar qui s'était réfugié auprès du Sultan. Marzouban fit alliance avec quelques chefs daylami, s'avança contre les Salar et prit Qazwin mais lorsque le Sultan revint à Ghazna, les Salar sortirent de leur retraite, battirent Marzouban et reprirent Qazwin.

Le Sultan confia la province nouvellement conquise à Mas'oud et lui ordonna de conquérir les provinces restantes encore sous les Bouwayhi (*qui je vous le rappelle étaient de confession chiite et occupèrent le trône abbaside de longues années. NdT*). Mas'oud tourna d'abord son attention vers les Salar et, accompagné de Marzouban, assiégea le fort de Sarjahan où il s'était réfugié. N'ayant pas réussi à le réduire par la force des armes, Mas'oud eut recours à un artifice. Par des promesses de riches récompenses, il gagna quelques officiers

du Salar, qui guidèrent un détachement des assiégeants jusqu'au point vulnérable du fort. Se trouvant ainsi trahi, le Salar sortit du fort et engagea le combat contre les assiégeants le 1er Ramadan 420 (13 septembre 1029) mais il fut vaincu et fait prisonnier. Son fils offrit sa soumission et promit de payer un tribut.

Mas'oud retourna alors à Rayy et procéda à la conquête complète de Hamadan et d'Ispahan. Il attaqua d'abord Hamadan, mit en fuite le député de 'Ala' Ad-Dawlah Ibn Kakawayh et occupa la province. Après cela, il avança vers Ispahan. 'Ala' Ad-Dawlah s'enfuit à Toustar et Mas'oud prit la ville au début de l'année 421 (janvier 1030). 'Ala' Ad-Dawlah persuada alors le calife, par l'intermédiaire de son parent Jalal Ad-Dawlah qui était alors au pouvoir à Bagdad, de demander à Mas'oud de lui permettre de rester comme son adjoint à Ispahan. Alors que ces négociations étaient en cours, Mas'oud reçut le 20 Joumada Awwal 421 (26 mai 1030) la nouvelle de la mort de son père. Prévoyant une lutte pour le trône avec son frère, il considéra la recommandation du calife comme opportune et autorisa 'Ala' Ad-Dawlah à conserver le gouvernement d'Ispahan à condition qu'il paie un tribut annuel de 20 000 dinars.

Mas'oud retourna alors à Rayy, la confia à Hassan Souleyman et marcha sur Nishapour pour réclamer le trône de son père.

Guerres en Inde

Relations avec les Rajas de la dynastie Hindoushahiyya de Wayhand

L'Inde attira très tôt l'attention d'Alb Takin et de ses successeurs mais les détails de leurs guerres avec les Rajas de la dynastie Hindoushahiyya de Wayhand ne sont connus que depuis l'accession au trône de Soubouk Takin qui livra de nombreuses batailles contre Raja Jaypal et étendit la frontière de son royaume, du côté de l'Inde, jusqu'à Lamaghan. Mahmoud poursuivit la politique avancée de son père et, lorsqu'il fut reconnu comme souverain indépendant par le calife de Bagdad en 389 (999), il résolut de mener une expédition en Inde chaque année.

Prise de quelques forts frontaliers

En exécution de cette résolution, Mahmoud marcha vers l’Inde vers la fin de l’année 390 (septembre 1000), prit « de nombreux forts, » probablement dans les environs de Lamaghan et retourna à Ghazna.

Bataille de Peshawar et Wayhand

L’année suivante, Mahmoud fit des préparatifs plus poussés pour attaquer Jaypal, le Raja de Wayhand. Il quitta Ghazna en Shawwal 391 (septembre 1001), à la tête de 15 000 cavaliers, d’un grand nombre de volontaires et campa près de Peshawar. Jaypal avança à sa rencontre avec une armée comptant 12 000 cavaliers, 30 000 fantassins et 300 éléphants de guerre et prit position devant le camp de Mahmoud. Les deux armées se rencontrèrent le jeudi 8 Mouharram 392 (27 novembre 1001) et le conflit fit rage jusqu’à midi, lorsque les Hindous, incapables de résister aux charges répétées de cavalerie des musulmans, rompirent et s’enfuirent, laissant 5 000 morts sur le champ de bataille.

Le butin capturé satisfit les attentes les plus fantastiques des conquérants. Quinze colliers de perles, dont l’un fut estimé à 80 000 dinars, et un autre butin « au-delà de toute limite de calcul » tombèrent entre leurs mains. Jaypal lui-même, avec quinze de ses fils et petits-fils, fut fait prisonnier et envoyé dans un lieu appelé Mirand. Une paix fut conclue entre eux, aux termes de laquelle Jaypal s’engagea à payer 250 000 dinars en guise de rançon et à livrer 50 éléphants. Jaypal fut autorisé à retourner dans son royaume mais un de ses fils et un de ses petits-fils furent retenus comme otages jusqu’à ce que les conditions soient remplies.

Après cette victoire, Mahmoud avança vers Wayhand, la capitale de la dynastie Hindoushahiyya, et passa les derniers mois d’hiver à réduire les territoires adjacents. Il revint à Ghazna au début du printemps (avril 1002).

Jaypal ne survécut pas longtemps à cette humiliation et, peu après son retour au Pendjab, il s’immola probablement au début de 393 (1002-3). Son fils Anandpal lui succéda.

Bataille de l’Indus

Au printemps 396 Hijri (mars-avril 1006), le Sultan Mahmoud se battit contre Multan mais comme il n’était pas sûr de traverser l’Indus en aval, il résolut de le traverser près de Peshawar et demanda à Anandpal de le laisser traverser ses territoires. Anandpal refusa et, prenant fait et cause pour Daoud, le souverain de Multan, avança vers Peshawar pour empêcher le passage du fleuve. Le Sultan lui infligea une défaite écrasante et le poursuivit jusqu’à la rivière Chinab où Anandpal échappa au Sultan en s’échappant dans les montagnes du Cachemire. Le Sultan abandonna la poursuite et reprit sa marche vers Multan.

Bataille de Wayhand et prise de Nagarkot

Anandpal fut alors rempli d’une grave appréhension face à la puissance croissante du Sultan dont lui et son père n’avaient pas réussi à enrayer seuls l’avancée. Il fit donc appel aux Rajas voisins pour les aider à endiguer la vague musulmane venue du nord-ouest. Les Rajas répondirent volontiers à son appel et envoyèrent leurs contingents pour grossir l’armée qu’Anandpal avait rassemblée de toutes les parties de son royaume. Cette immense armée fut placée sous le commandement de Brahmanpal, fils d’Anandpal, et reçut l’ordre d’avancer vers Peshawar.

Le Sultan Mahmoud reçut la nouvelle de cette attaque au milieu de l’hiver mais, sans tenir compte de la rigueur du temps, il quitta Ghazna le 29 Rabi’ Thani 399 (31 décembre 1008), traversa le fleuve Indus et rencontra les envahisseurs dans la plaine en face de Wayhand. Les Hindous combattirent avec beaucoup de courage et vers le soir, le succès des musulmans semblait compromis mais le Sultan rétablit la situation en envoyant ses gardes personnels pour balayer et attaquer l’arrière de l’ennemi. En effectuant un changement partiel de front pour faire face à l’attaque, les rangs Hindous tombèrent dans la confusion et furent complètement défaits. Un butin précieux, dont 30 éléphants, tomba entre les mains des conquérants.

Le Sultan se lança alors à la poursuite des fugitifs et les suivit jusqu’au fort de Nagarkot qui était situé près de Kangra sur l’éperon d’une colline et était encerclé par la rivière Banganga. Le temple de ce fort était tenu en grande vénération et était célèbre pour les richesses qui

s’étaient accumulées dans ses voûtes. Le Sultan investit le fort, qui tomba après trois jours de défense héroïque. Les conquérants s’emparèrent d’un butin « au-delà des limites de calcul » qui consistait en 70 000 000 dirhems de monnaie frappée, 70 000 mans de lingots d’or et d’argent et des vêtements coûteux, en plus d’une maison pliante en argent mesurant 30 mètres sur 15, d’un baldaquin en lin mesurant 40 mètres sur 20 mètres qui était élevé sur des poteaux d’or et d’argent et d’un trône richement décoré réputé être celui du Raja Bhim de la dynastie des Pandava. Le Sultan plaça le fort sous la responsabilité de ses officiers et retourna à Ghazna vers la fin de l’année 399 (juin 1009).

Après cette victoire, le Sultan annexa probablement toute la bande de territoire allant de l’Indus à Nagarkot mais, après le départ du Sultan, Anandpal réussit à rétablir son pouvoir dans la Chaine de Sel (une région montagneuse) avec son quartier général à Nandana. Anandpal mourut quelque temps après et fut remplacé par son fils Trilochanpal.

Prise de Nardin

Le Sultan résolut alors d’écraser la puissance de Trilochanpal dans la Chaîne de Sel. Il partit de Ghazna vers la fin de l’automne 404 (novembre 1013) mais fut contraint de revenir à cause d’une forte chute de neige. Il repartit au printemps suivant et se rendit à Nardin (Nandan) qui, située sur l’éperon nord de la Chaîne de Sel, commandait la route principale vers le Doab du Gange. Ayant appris l’intention du Sultan, Trilochanpal confia la défense du fort à son fils Bhimpal l’Intrépide et partit pour le « col du Cachemire » pour implorer l’aide de Sangramaraja du Cachemire. Bhimpal se retrancha dans une position forte entre deux collines à la jonction desquelles se trouvait le fort et ferma l’entrée du col par une forte ligne d’éléphants. Le Sultan avança à l’assaut et, après plusieurs jours de combats inutiles, il put enfin attirer un détachement de Bhimpal dans la plaine et le mettre en déroute.

Bhimpal reçut entre-temps de nouveaux renforts et quitta sa position retranchée, sortit dans la plaine, l’arrière-garde appuyée sur les collines et les ailes protégées par des éléphants et attaqua le Sultan mais il fut repoussé. Il ordonna alors une charge d’éléphants. Les musulmans les assaillirent d’une pluie de flèches si meurtrières dans les yeux et dans la trompe qu’ils furent obligés de rebrousser chemin. Le Sultan lança alors une charge furieuse contre Bhimpal qui se révéla irrésistible. Les Hindous se réfugièrent dans le fort de Nardin.

Le Sultan l’assiégea. Des mines furent placées sous les murs du fort et les tirailleurs turkmènes déversèrent une pluie de flèches terrible sur les défenseurs. Comprenant qu’il serait impossible de tenir longtemps, la garnison se rendit sans conditions. Le Sultan entra dans le fort et s’empara d’un immense butin, dont un grand nombre d’éléphants, une importante réserve d’armes et d’autres objets de valeur.

Le Sultan tourna alors son attention vers Trilochanpal qui, avec le contingent du Cachemire, campait dans l’une des vallées au nord de Jhelum. Tounga, le commandant des forces du Cachemire, était si fier d’une victoire facile qu’il avait remportée sur un groupe de reconnaissance du Sultan qu’il commença à sous-estimer la force de l’envahisseur mais le lendemain, la fierté de Tounga fut brutalement choquée lorsque le chef de l’armée Touroushka, qui était habile en stratagèmes, mena personnellement une attaque contre les troupes du Cachemire et les mit en déroute. Tounga s’enfuit pour sauver sa vie. Trilochanpal rassembla ses forces et fit une dernière tentative pour récupérer sa fortune mais il fut défait.

La nouvelle de cette victoire se répandit partout. De nombreux Rajas des environs prêtèrent allégeance au conquérant et de nombreux habitants de ces territoires embrassèrent l’Islam. Le Sultan nomma des professeurs pour instruire les convertis dans les rudiments de leur nouvelle foi et ordonna la construction de mosquées dans tout le pays. Il plaça ensuite le fort de Nardin sous la garde de Sarough et retourna à Ghazna en été 405 (juillet-août 1014).

Le pouvoir de Trilochanpal fut brisé et il se retira dans la partie orientale du Pendjab où il semble s’être établi dans les collines de Siwalik. Trilochanpal ne reposa cependant pas en paix et continua la guerre avec les Rajas voisins, en particulier Chandar Ray (Chandraray) de Sharwa. Lorsqu’il apprit la nouvelle de l’invasion de Kanauj par le Sultan Mahmoud en 409 (1018), il fit la paix avec Chandar Ray et, afin de renforcer sa position, obtint la main d’une de ses filles pour Bhimpal ce dernier se rendit à Sharwa pour chercher la mariée, il y fut retenu par Chandar Ray.

En Sha’ban 409 (janvier 1019), le Sultan attaqua Sharwa. Chandar Ray fit des préparatifs de résistance mais à l’approche du Sultan, il prit la fuite sur le conseil de Bhimpal qui craignait qu’en cas de défaite il ne tombe prisonnier entre les mains du Sultan.

Bataille sur la rivière Rahib

Peu après le retour du Sultan Mah̲moud à Ghazna après son expédition à Kanauj (fin 409 Hijri/début 1019), Trilochanpal conclut une alliance avec Ganda, Raja de Kalinjar et obtint de lui une promesse d'aide pour reconquérir son royaume ancestral du Sultan Mah̲moud. Lorsque le Sultan Mah̲moud reçut la nouvelle de leur alliance, il quitta Ghazna au début de l'automne 410 Hijri (octobre 1019), avec l'intention de punir Ganda. Lorsque Trilochanpal fut informé de cette marche, il marcha vers le sud pour joindre ses forces avec son homonyme, le souverain de Kanauj et de Bari. Le Sultan se lança à la poursuite de Trilochanpal et le rattrapa le 14 Sha'ban 410 (15 décembre 1019) mais Trilochanpal réussit à traverser la rivière Ramganga (Ruhut) à un endroit où elle quitte les collines et essaya d'empêcher le passage du Sultan. Malgré le danger évident de traverser la rivière en face de l'ennemi, huit guerriers intrépides de la garde du corps du Sultan se jetèrent dans le courant sur des peaux gonflées pour passer de l'autre côté. Voyant cela, Trilochanpal envoya un petit détachement de ses archers avec cinq éléphants pour les anéantir avant qu'ils puissent débarquer. Mais sans tenir compte de la pluie de flèches qui tombait sur eux, ils manièrent leurs arcs si habilement en nageant qu'ils gagnèrent sans encombre la rive opposée. Encouragée par leur exemple et par la promesse du Sultan d'une « vie de repos après ce jour de trouble » à tous ceux qui les suivraient, l'armée entière se jeta dans la rivière, certains à cheval, d'autres sur des peaux gonflées, et, sans perdre une seule vie, traversa de l'autre côté, se mit rapidement en ordre de bataille, fondit sur les Hindous et leur infligea une défaite écrasante. Un riche butin fut capturé, la part du Sultan à lui seul comprenant 270 éléphants et deux coffres remplis de pierres précieuses.

Trilochanpal, bien que blessé au combat, réussit à s'échapper. Après une tentative infructueuse de parvenir à un accord avec le Sultan, il marcha vers le sud pour solliciter l'aide de Ganda mais il fut assassiné par certains de ses partisans en 412 (1021-22). Son fils Bhimpal le Sans Peur lui succéda sur les territoires réduits, ou probablement seulement sur le titre, de son père. Avec sa mort en 417 (1026), la dynastie Hindoushahiyya prit fin.

Relations avec le souverain de Multan

Prise de Multan

La province de Multan, depuis sa conquête par Muhammad Ibn Qassim, était restée un avant-poste de l'Islam en Inde. Au début du 4e siècle Hijri (9e), les qarmates y prirent le dessus et y établirent une lignée de dirigeants qui ne prêtèrent pas allégeance aux califes (Abbassides) de Bagdad. Lorsque Soubouk Takin devint célèbre, Abou Al-Fath Daoud Ibn Nasr, le dirigeant qarmate de Multan, noua des relations amicales avec lui et, après sa mort, avec le Sultan Mahmoud.

Ces bonnes relations ne durèrent cependant pas. Lorsque le Sultan Mahmoud revint de sa mission à Bhatinda en 395 (1005), Daoud fut probablement contrarié par le passage de son armée à travers la province de Multan. Dans l'intention de le punir de sa rébellion et de le soumettre, le Sultan Mahmoud marcha de Ghazna à Multan au printemps 396 (mars-avril 1006) mais comme il n'était pas sûr de traverser l'Indus plus bas, il résolut de le traverser près de Peshawar. Anandpal se rendit à Peshawar pour arrêter l'avance du Sultan, mais il fut vaincu et contraint de fuir.

Le Sultan traversa alors directement le Pendjab jusqu'à Multan. Daoud s'enfuit sur une île de l'Indus mais la garnison de Multan ferma la porte au Sultan qui investit le fort et, après un siège de sept jours, le prit d'assaut. Les citoyens implorèrent protection et offrirent de payer une amende de 20 000 000 dirhems. Le Sultan accepta l'offre et épargna ses habitants mais il ne montra aucune pitié envers les qarmates (qaramitah), dont des centaines moururent pour leur foi hérétique. Même leur mosquée communautaire fut réduite à l'humble position d'une grange « où des grappes de Hinna » furent liées ensemble.

On raconte que le Sultan Mahmoud passa tant de qarmates au fil de l'épée qu'« un flot de sang coula de la porte de Lohari qui se trouvait du côté ouest de la ville » et que « la main du Sultan resta collée à la poignée de l'épée à cause du sang coagulé et dut être immergée dans un bain d'eau chaude avant de pouvoir la détacher.

Le Sultan entreprit alors de réduire les parties éloignées de la province de Multan et de Bhatinda mais il ne tarda pas à recevoir la nouvelle de l'irruption d'Ilak Khan au Khorasan et de la remise du gouvernement de Multan à Soukhpal alias Nawas Shah. Il se hâta de retourner à Ghazna pour affronter le danger venant du nord.

Rébellion de Soukhpal

Profitant de la lutte prolongée entre le Sultan Mahmoud et Ilak Khan, Soukhpal abjura la religion de l'Islam et leva l'étendard de la révolte pendant l'hiver 398 (décembre 1007). La nouvelle de ce soulèvement parvint au Sultan en Rabi' Thani 398 (janvier 1008) alors qu'il poursuivait l'armée vaincue d'Ilak Khan. Il abandonna la poursuite et, sans se laisser décourager par la rigueur du temps (une circonstance sur laquelle Soukhpal semblait avoir compté pour choisir ce moment pour sa rébellion), il se hâta de se rendre en Inde et se présenta devant Multan. Soukhpal opposa une résistance mais fut vaincu et contraint de chercher refuge, probablement dans les Chaines de Sel (région montagneuse) du Pendjab où Anandpal, ou son frère ou cousin, maintenait toujours son autorité. Soukhpal fut cependant bientôt capturé et amené devant le Sultan, qui lui imposa une amende de 400 000 dirhems et le plaça en détention.

Soumission définitive de Multan

Le Sultan avait été contraint de laisser insoumises certaines parties périphériques de la province de Multan en 396 (1006) en raison de son départ soudain pour le Khorasan afin de repousser l'invasion d'Ilak Khan. Il marcha donc de nouveau sur Multan au début de 401 Hijri (octobre 1010) et acheva la soumission de la province. Abou Al-Fath Daoud, qui provoquait probablement des troubles, fut fait prisonnier et des milliers de qarmates qui s'y étaient rassemblés furent passés au fil de l'épée ou envoyés prisonniers dans différents forts. Daoud fut emprisonné dans le fort de Ghourak où il finit ses jours en paix. Après cela, le Sultan retourna à Ghazna.

Expéditions dans d'autres régions de l'Inde

Conquête de Bhatiya

Au début de l'année 395 (octobre 1004), le Sultan partit de Ghazna pour prendre le fort de Bhatinda (Bhatiya) qui gardait le passage du nord-ouest vers la riche vallée du Gange. Il marcha par Hisar et Walishtan dans l'actuel Baloutchistan, traversa le fleuve Indus dans les

environs de Multan et se présenta devant Bhatinda. Le Raja Baji Ray était si sûr de sa force qu'au lieu de chercher la protection de son fort, il sortit sur le terrain pour livrer bataille à l'envahisseur. Il défendit bravement sa position pendant trois jours contre les attaques répétées du Sultan. Cette ténacité inhabituelle des Hindous déstabilisa complètement les Musulmans et, le quatrième jour, Baji Ray semblait avoir tout emporté sur lui mais le Sultan se montra à la hauteur de la situation. Il suscita l'enthousiasme de ses guerriers par un appel émouvant et les conduisit ensuite dans une charge finale et désespérée contre l'ennemi. Il donna lui-même l'exemple et se jeta au cœur de la bataille, portant de durs coups à droite et à gauche. Son courage et son enthousiasme furent bientôt récompensés et avant le coucher du soleil, les rangs hindous furent brisés et démantelés.

Le Raja s'enfuit pour se réfugier dans le fort qui était entouré d'un fossé profond et large, et qui était célèbre pour sa solidité. Le Sultan l'assiégea et ordonna que le fossé soit comblé de pierres et d'arbres. Lorsque Baji Ray vit que l'opération se déroulait de manière satisfaisante, il désespéra de pouvoir tenir longtemps le siège et, laissant la garnison résister du mieux qu'elle pouvait à l'envahisseur, il s'enfuit dans une forêt. Cependant, on découvrit bientôt où il se trouvait et il fut encerclé mais préférant la mort à l'humiliation de la captivité, Raja se poignarda avec une épée.

La mort du Raja déprima le moral de la garnison et le fort fut pris sans beaucoup de résistance. Aucun quartier ne fut accordé à l'ennemi et seuls ceux qui embrassèrent l'Islam échappèrent à la vengeance des conquérants. Un immense butin fut capturé, la part du Sultan à lui seul s'élevant à 120 éléphants, en plus de l'or, de l'argent et des armes.

Le Sultan resta là quelque temps pour soumettre les parties éloignées du royaume de Bhatinda et nomma des professeurs pour instruire les convertis dans les rudiments de l'Islam. Il retourna ensuite à Ghazna mais il était resté trop longtemps à Bhatinda. Les rivières du Pendjab étaient en crue, probablement en raison des pluies précoces. Une grande partie des bagages fut perdue et de nombreux guerriers, qui avaient résisté aux tempêtes de flèches, furent emportés par les eaux furieuses de l'Indus. Les souffrances des soldats furent aggravées par l'hostilité du souverain de Multan, qui n'appréciait probablement pas le passage du Sultan sur ses territoires.

Finalement, après avoir subi de grandes épreuves, le Sultan arriva à Ghazna vers le milieu de l'année 395 (mai-juin 1005).

Prise de Narayanpour

Au début de l'an 400 (octobre 1009), peu après son retour de Nagarkot, le Sultan mena une expédition à Narayanpour, probablement dans le but d'ouvrir une voie vers le Gange Doab du côté de Multan et Bhatinda. Le Raja de Narayanpour opposa une résistance mais il fut vaincu et sa ville fut prise et livrée au pillage. Le Sultan retourna alors à Ghazna.

Quelque temps plus tard, le Raja de Narayanpour envoya une ambassade amicale au Sultan proposant de payer un tribut annuel et 50 éléphants, et, comme d'autres princes féodaux, d'envoyer un contingent de 2000 soldats pour servir sous ses ordres, afin que le Sultan puisse épargner ses territoires de toute attaque future. Le Sultan accepta ces conditions. On dit que cette paix donna une grande impulsion au commerce entre l'Inde et le Khorasan.

Prise de Thanesar

En automne 405 (octobre 1014), peu après son retour de Nandana, le Sultan Mahmoud partit de Ghazna avec l'intention de prendre Thanesar. Lorsque Trilochanpal, fils d'Anandpal, apprit la nouvelle de cette attaque, il proposa de livrer 50 éléphants au Sultan s'il épargnait Thanesar qui était tenu en grande vénération par les hindous pour son idole appelée Chakras mais le Sultan refusa de modifier ses plans. Un autre Raja nommé Ram, souverain de Dera, probablement un dévot de l'idole, avança à la tête d'une grande armée pour contester le passage de la rivière Sutlej, près de l'endroit où elle se jette dans les plaines. Ram prit une position forte le long de la rive de la rivière, l'arrière reposant sur une colline et l'avant protégé par une ligne d'éléphants. Le Sultan ordonna à deux divisions de son armée de traverser la rivière à des gués différents et de mener une attaque simultanée sur les ailes de l'ennemi. Les Hindous combattirent vaillamment et tinrent bon. Le soir, le Sultan lança une attaque irrésistible contre les Hindous qui, abandonnant derrière eux tous leurs objets de valeur et leurs éléphants, prirent la fuite précipitamment. Le Sultan remporta la victoire, mais ses pertes sur le champ de bataille furent bien plus lourdes que celles de l'ennemi vaincu.

Le Sultan continua alors sa marche vers Thanesar. Le Raja de cet endroit s'enfuit à son approche, laissant l'idole se débrouiller toute seule. Le Sultan entra dans la ville sans rencontrer de résistance et la livra au pillage. L'idole Chakraswamin fut arrachée du lieu où elle avait reçu pendant des siècles l'hommage d'innombrables multitudes, fut transportée à Ghazna et jetée sur la place publique.

Le Sultan revint à Ghazna au printemps de la même année.

Invasion du Cachemire

Premier siège de Lohkot

En 406 (1015), le Sultan prépara une invasion du Cachemire, probablement pour punir Sangramaraja de son aide à Trilochanpal. Il marcha jusqu'à Jhelum puis, continuant le long de la vallée de la rivière Tohi, il essaya de traverser le Cachemire par le col de Toushmaydan. Sa progression fut cependant stoppée par le fort de Lohkot (actuel Lobarin), qui gardait le col et avait la réputation d'être imprenable. Le Sultan investit le fort mais de fortes chutes de neige coupèrent ses communications et après un mois d'efforts infructueux, il fut contraint de lever le siège et de se retirer.

Au cours de sa marche de retour, le Sultan s'égara dans les collines et arriva à un endroit où toute la plaine était recouverte d'eau. Beaucoup de ses soldats périrent et lui-même s'échappa avec difficulté.

Le Sultan passa les derniers mois de l'hiver au Pendjab et revint à Ghazna au printemps (mars 1016).

Deuxième siège de Lohkot

Le Sultan tenta à nouveau d'envahir le Cachemire et, à l'automne 412 (septembre-octobre 1021), il partit de Ghazna pour s'emparer du fort de Lohkot qui avait auparavant arrêté son

avance. Les défenses naturelles du fort se révélèrent à nouveau insurmontables et durant un mois, les assiégeants tentèrent en vain de s’en emparer. Entre-temps, un hiver rigoureux s’installa et réduisit les assaillants à un état pitoyable. Le Sultan fut contraint de lever le siège et d’abandonner définitivement l’idée de conquérir le Cachemire.

Le Sultan passa les mois d’hiver au Pendjab et revint à Ghazna au début du printemps (mars-avril 1022).

Invasion du Gange Doab et prise de Mouttra et Kanauj

La voie vers le Gange Doab, c’est-à-dire la terre entre les rives du Gange et de Joumna, ayant été dégagée par de récentes victoires, le Sultan résolut de mener une expédition vers Kanauj. Il partit de Ghazna le samedi 13 Joumada Awwal 409 (27 septembre 1018), avec environ 11 000 soldats réguliers, 20 000 volontaires et marcha le long de la chaîne subhimalayenne où les rivières sont guéables avec Janki Ibn Shahi Ibn Bambi, Raja de Kalanjar, dans les collines du sud du Cachemire, comme guide, il traversa la rivière Joumna le 20 Rajab 409 (2 décembre 1018).

La progression du Sultan à travers le Doab fut une série de sièges, d’assauts et de victoires se succédant rapidement. La renommée de son nom courut devant lui et rendit la conquête facile. Peu après avoir traversé la Joumna, il assiégea le fort de Sirsawa. Le Raja prit la fuite et la garnison capitula. Le butin consistait en 30 éléphants et 1 000 000 dirhems.

Le Sultan marcha ensuite vers Baran ou Bulandshahr. Hardat, Raja de Baran, offrit sa soumission et aurait embrassé l’Islam avec 10 000 de ses partisans.

Le Sultan se rendit ensuite au fort de Mahaban qui était situé sur la rivière Joumna. Koulchand, le Raja, rassembla son armée et ses éléphants dans une épaisse forêt et attendit une attaque. Il fut défait par l’avant-garde du Sultan et contraint de fuir. Les fugitifs se jetèrent dans la rivière pour traverser de l’autre côté mais certains d’entre eux furent emportés par le courant et les autres furent faits prisonniers ou tués. Koulchand trouvant toutes les voies de fuite fermées, tua d’abord sa femme puis plongea le poignard dans sa propre poitrine. Un riche butin fut capturé, dont 185 éléphants.

Le Sultan avança alors vers Mouttra (Mathura), lieu de naissance présumé du héros déifié Krishna et l'un des plus célèbres sièges de la religion et de l'enseignement hindous. Mouttra était bien protégée et entourée d'un mur de pierre avec deux portes ouvrant sur la rivière Joumna, mais à l'approche du Sultan, la garnison capitula la place sans opposer aucune résistance. La ville regorgeait de temples imposants, dont les flèches étincelantes dominaient les toits des maisons. Le Sultan fut si frappé par leur beauté massive que dans la lettre de victoire adressée à ses émirs à Ghazna, il exprima avec effusion son appréciation de l'architecture hindoue mais cela ne diminua pas son zèle féroce et, après qu'ils eurent été dépouillés de tous leurs trésors, il ordonna qu'ils soient brûlé jusqu'au sol.

Le butin capturé comprenait cinq idoles d'or, dont l'une était sertie de deux rubis d'une valeur de 50 000 dinars, 200 idoles d'argent et un saphir d'une taille inhabituellement grande.

Laissant derrière lui le gros de son armée, le Sultan se rendit ensuite à Kanauj, siège du gouvernement des Princes Pratihara, considérés comme les seigneurs suprêmes de l'Inde du Nord. Le Sultan y arriva le 8 Sha'ban 409 (20 décembre 1018). Ayant appris son arrivée, Rajyapal, Raja de Kanauj, traversa le Gange et s'enfuit à Bari. Le Sultan assiégea le fort et captura toutes ses fortifications en une seule journée. La ville fut livrée au pillage et des milliers d'hindous furent faits prisonniers ou passés au fil de l'épée.

Le principal objectif de l'expédition, à savoir la conquête de Kanauj, fut ainsi atteint. Le Sultan entreprit alors sa marche de retour. Sur le chemin du retour, il passa par le fort de Munj, connu sous le nom de fort des Brahmanes. Il l'assiégea et le captura après une certaine résistance. La garnison tenta de s'échapper en se jetant du haut des remparts mais la plupart d'entre eux périrent dans cette tentative.

Le Sultan arriva ensuite au fort d'Asay qui était entouré d'une jungle dense. Le Raja d'Asay (ou Asy), nommé Chandar Pal Bhour, s'enfuit et le Sultan captura ses cinq forts. La place fut alors pillée et la garnison fut faite prisonnière ou passée au fil de l'épée.

D'Asay, le Sultan marcha droit vers le nord jusqu'à ce qu'il atteigne le fort de Shaw. Le Raja de ce lieu, nommé Chandar Ray, se prépara à la résistance mais, à l'approche du Sultan, il s'enfuit dans les collines sur le conseil de son gendre Bhimpal, fils de Trilochanpal. Le Sultan

le poursuivit et le rattrapa à une distance d'environ 80 km à minuit le 25 Sha'ban (6 janvier 1019). Le Raja disposa son armée en bataille et se défendit courageusement mais fut vaincu. Son camp fut pillé et un riche butin, dont un grand nombre d'éléphants, fut capturé.

Le Sultan reprit alors sa marche vers Ghazna. La valeur totale du butin fut estimée à environ 3 000 000 dirhems, en plus de 55 000 esclaves et 350 éléphants.

Expédition contre Trilochanpal de Kanauj et Bari, et Ganda de Kalinjar

Peu après le départ du Sultan Mahmoud en Sha'ban 409, Ganda, le Raja Chandal de Kalinjar, reprocha à Rajyapal de Kanauj sa fuite pusillanime devant le Sultan Mahmoud et forma une ligue contre lui avec les Rajas voisins, dont Arjan, Raja de Gwalior. Les forces alliées furent placées sous le commandement de Vidhyadhara, le Prince héritier Chandal, et envoyées contre Rajyapal. Rajyapal fut tué au combat et Trilochanpal, vraisemblablement un fils de Rajyapal, fut élevé au trône. Ce succès augmenta considérablement le pouvoir de Ganda, à tel point qu'il promit d'aider Trilochanpal, fils d'Anandpal, à reconquérir son royaume ancestral du Sultan Mahmoud.

Informé de ces événements, le Sultan partit de Ghazna au début de l'automne 410 (octobre 1019) pour écraser le pouvoir de Ganda et de son allié, le nouveau Raja de Kanauj et Bari, et traversa le Gange quelque part en aval de Hardwar.

Entre-temps, ayant entendu parler de l'avancée du Sultan, Trilochanpal, fils d'Anandpal, marcha vers le sud pour rejoindre son homonyme, le souverain de Kanauj et Bari. Le Sultan se lança à sa poursuite et le rattrapa près de la rive de la rivière Ruhut ou Ramganga mais Trilochanpal traversa de l'autre côté et tenta d'empêcher le passage de la rivière. Le Sultan réussit cependant à traverser et après lui avoir infligé une défaite écrasante, continua sa marche vers Bari. A son approche, Trilochanpal, Raja de Bari, et tous les habitants de la ville prirent la fuite. Le Sultan ordonna que la ville déserte soit rasée.

Le Sultan tourna alors son attention vers Ganda qui, avec une armée dont on disait qu'elle avait été grossie jusqu'à atteindre le nombre énorme de 145 000 fantassins, 36 000 cavaliers et 640 éléphants par les contingents de ses feudataires, avança à la rencontre de l'envahisseur.

Le Sultan rangea son armée en ordre de bataille et envoya un ambassadeur à Ganda pour lui demander d'accepter l'Islam ou de payer un tribut mais Ganda rejeta avec indignation la proposition et se prépara au combat.

Le Sultan monta alors sur une éminence pour reconnaître la position de l'ennemi et ses yeux rencontrèrent un spectacle qui, pour une fois, ébranla son courage. Il vit devant lui, aussi loin que pouvait porter la vue, un panorama imposant de camps, de pavillons et de talus et il regretta de s'être aventuré si loin. Dans sa détresse, il se prosterna en prière pour demander l'aide divine, ce qui lui remonta son moral déprimé, et dans la soirée, un combat réussi entre Abou ‘AbdAllah Muhammad At-Ta'i, commandant de l'avant-garde et un détachement de Ganda, dissipa les dernières ténèbres. Le lendemain matin, le Sultan Mahmoud envoya son ambassadeur à Ganda mais celui-ci revint annoncer que le camp ennemi était désert. Ganda, inexplicablement pris de panique, avait fui le champ de bataille à la faveur de la nuit. Le sacrifice de Rajyapal n'avait évidemment pas amélioré le moral de son principal persécuteur.

Le Sultan remercia Allah Exalté cette bonne fortune inattendue et, après s'être assuré qu'aucune embuscade n'avait été tendue, il donna l'ordre de piller le camp de l'ennemi qui avait laissé derrière lui tous ses objets de valeur. Les fugitifs furent suivis sur une certaine distance et beaucoup d'entre eux furent capturés ou tués mais Ganda lui-même réussit à s'échapper.

Le Sultan retourna ensuite à Ghazna. Sur le chemin du retour, 580 éléphants de Ganda tombèrent entre ses mains.

Expédition contre Gwalior et Kalinjar

L'expédition de 410 (1019-20) contre lui n'avait pas brisé le pouvoir de Ganda et il continuait à défier ouvertement le Sultan. En 413 (1022), le Sultan marcha de nouveau sur Kalinjar pour le soumettre. Sur son chemin, le Sultan passa devant le fort de Gwalior, dont le Raja, nommé Arjan, était un feudataire de Ganda. Ce fort était construit au sommet d'un rocher prodigieux et était réputé imprenable. Le Sultan prit d'assaut le fort mais ne réussit pas à le capturer. Le Raja, malgré sa résistance victorieuse, fut si alarmé qu'au bout de quatre jours, il demanda la paix et fit cadeau de 35 éléphants.

Le Sultan marcha alors vers le fort de Kalinjar qui était situé sur le haut rocher abrupt d’un rocher de pierre dure et était réputé imprenable. On dit que le fort pouvait accueillir 500 000 hommes, 20 000 têtes de bétail et 500 éléphants et contenait suffisamment de provisions, d’armes et d’autres nécessités. Le Sultan l’assiégea et ferma toutes les voies d’accès au fort afin d’affamer la garnison et de la soumettre. Ganda fit des ouvertures pour la paix et promit de payer un tribut annuel et de livrer 300 éléphants. Le Sultan accepta les conditions et leva le siège. Après cela, Ganda composa un vers en hindi à la gloire du Sultan Maẖmoud, qui en fut si satisfait qu’il lui conféra le gouvernement de quinze forts, une robe d’honneur et de riches présents.
Le Sultan retourna ensuite à Ghazna vers la fin de l’année 413 (mars-avril 1023).

Expédition à Somnath

Lorsque Yamin Ad-Dawlah (Maẖmoud) remporta des victoires et démolit des temples en Inde, les Hindous dirent que Somnath était mécontent de ces idoles et que si elle s’était contentée d’elles, personne n’aurait pu les détruire ou les endommager. Lorsque Yamin Ad-Dawlah entendit cela, il résolut de lancer une campagne pour détruire cette idole et quitta Ghazna le matin du lundi 22 Sha’ban 416 (18 octobre 1025) avec une armée de 30 000 cavaliers réguliers et des centaines de volontaires. Il atteignit Multan vers le 15 Ramadan (5 novembre) et s’y arrêta pour s’informer des conditions de voyage à travers le désert et pour faire les préparatifs nécessaires au voyage. L’approvisionnement en eau était la principale préoccupation du Sultan. Chaque soldat était muni de deux chameaux pour lui porter de l’eau, et le Sultan complétait ses dispositions individuelles en chargeant son propre effectif de 20 000 chameaux d’eau par mesure de précaution pour la marche dans le désert. Il quitta Multan le 2 Shawwal (26 novembre) et s’enfonça dans le désert inconnu.

Le premier lieu d’importance qui tomba devant le Sultan dans le désert fut le fort de Lodourva, la capitale des Bhati Jadoun. De là, il continua sa marche le long de la crête qui traverse l’état de Jaysalmir et Mallani et, passant probablement près de la colline Chiklodar Mata, il atteignit Anhilwara au début de Dzoul Qi’dah (fin décembre) après une marche d’un mois à travers le désert. Le souverain Solankill d’Anhilwara, nommé Bhimdiva, s’enfuit vers le fort de Kanthkot à Coutch, laissant la ville aux mains du Sultan. Après avoir reconstitué ses

réserves d'eau et ses provisions, le Sultan continua sa marche vers le sud. À Moundhir ou Moudhira, les Hindous tentèrent résolument de freiner son avance et 20 000 guerriers se rassemblèrent sous leurs chefs pour tenter de parvenir à une conclusion avec l'envahisseur mais ils furent vaincus et dispersés. Le Sultan marcha alors directement vers Dalvada près d'Una, où les gens, croyant que le « dieu » Somnath lui-même « anéantirait les musulmans, » n'offrirent aucune résistance, de sorte que la place fut prise sans trop de difficultés.

Somnath était enfin en vue. Le Sultan y arriva le jeudi 14 Dzoul Qi'dah 416 (6 janvier 1026) et vit une forteresse construite sur le bord de la mer. Ses remparts étaient remplis de brahmanes incrédules, qui se moquèret des envahisseurs et se vantèrent que le puissant Someshwar avait attiré les musulmans là pour venger les insultes accumulées contre les « dieux » de l'Inde. Le commandant du fort, cependant, probablement aussi sceptique quant à sa capacité à résister aux envahisseurs que quant au pouvoir de l'idole à les décimer, s'enfuit sur une île et ne revint que lorsque le Sultan eut quitté le pays.

Le Sultan assiégea le fort de Somnath. La garnison, aidée par les brahmanes et les dévots de l'idole, la défendit avec le courage et le désespoir de fanatiques mais le lendemain matin, vendredi 15 Dzoul Qi'dah (7 janvier), les musulmans les assaillirent d'une pluie de flèches si meurtrière qu'ils furent contraints d'abandonner leurs postes sur les remparts. Dans l'après-midi, à l'heure de la prière du Joumou'a, les musulmans escaladèrent les murs du fort et proclamèrent leur succès en lançant l'appel à la prière. Les Hindous entrèrent dans le temple, se prosternèrent devant l'idole, la supplièrent de leur donner la victoire et, avec un espoir et un courage renouvelés, lancèrent une attaque désespérée contre leurs assaillants. Les musulmans furent stupéfaits par la fureur de la charge et avant le soir, les Hindous les avaient chassés de la position qu'ils avaient conquise.

Le lendemain matin, samedi 16 Dzoul Qi'dah (8 janvier 1026), les musulmans renouvelèrent l'attaque avec plus de vigueur, capturèrent les fortifications et repoussèrent les Hindous jusqu'aux portes du sanctuaire qui devint le théâtre d'une mêlée effroyable. Des troupes hindoues, les unes après les autres, entrèrent dans le temple, invoquèrent avec passion l'aide de Koy et se précipitèrent sur les assaillants. Mais le fanatisme hindou ne pouvait rivaliser avec la valeur et la bonne conduite des musulmans. Le Sultan poussa son avantage et captura le fort. Un terrible drame d'effusion de sang et de carnage se produisit alors, et pas moins de 50 000 fidèles auraient donné leur vie pour défendre leur divinité. Les survivants tentèrent de

s’échapper dans des bateaux mais ils furent suivis et noyés ou tués par une garde que le Sultan avait postée le long de la côte.

Le Sultan entra alors dans le temple. Lorsqu’il vit l’idole, il ordonna que la partie supérieure soit défigurée à coups de pioche et qu’un feu soit allumé autour d’elle afin de la briser en petits morceaux. Le temple fut alors dépouillé de ses richesses, qui s’élevaient, dit-on, à 20 millions de dinars, et fut réduit en cendre (brûlé au sol).

Le Sultan n’y resta pas plus de quinze jours et entreprit sa marche de retour vers Ghazna. La destruction de l’idole provoqua une vague d’indignation parmi les Hindous, et à ce moment-là, les chefs voisins avançaient en force sous le commandement de Raja Paramdiva d’Abu pour bloquer le passage du Sultan à travers l’étroit bras de terre qui s’étend entre les collines d’Aravalli et le Rann de Cutch. Afin d’éviter un conflit, le Sultan résolut de prendre une route plus occidentale à travers Cutch et le Sind et marcha vers le nord jusqu’à ce qu’il arrive au bras de mer peu profond qui coule entre Kathiawar et Cutch. Ne voulant pas se laisser arrêter par un tel obstacle, le Sultan jeta son cheval dans la mer à marée basse, suivi de toute l’armée, et passa sain et sauf de l’autre côté. Lorsque Bhimdiva apprit l’approche du Sultan, il s’enfuit du fort de Kanthkot où il s’était réfugié. Le Sultan prit le fort, le livra au pillage et reprit sa marche à travers le Cutch. Là, il fut égaré par un dévot de Somnath qui s’était proposé de lui servir de guide, mais, pour venger la profanation de sa divinité, avait intentionnellement amené l’armée dans un endroit où l’eau ne pouvait être fournie. Après quelques jours d’errance désespérée, le Sultan put tirer son armée de cette situation périlleuse et traverser le Sind en toute sécurité.

Le Sultan marcha ensuite sur Mansoura (Mansoura fut fondée sur l’ancien site de la ville de Brahmanabad, à environ 70 km au nord-est d’Hyderabad (Haydarabad), dans le Sind). Khafif, le souverain qarmate, s’enfuit de l’autre côté du fleuve et se réfugia dans une forêt de dattiers. Le Sultan envoya certains de ses officiers à sa poursuite, qui encerclèrent son camp et mirent à mort nombre de ses partisans.

Le Sultan continua ensuite sa marche le long du fleuve Indus jusqu’à Multan, mais en raison de la nature aride du pays et de l’hostilité des Jats (bandits) qui habitaient les environs et qui s’accrochaient à son arrière-garde, son armée souffrit de grandes difficultés et de nombreux

soldats et bêtes de somme périrent. Après une longue et pénible marche, le Sultan atteignit Ghazna le 4 Safar 417 (et en avril 1026).

L’expédition de Somnath est l’un des plus grands exploits militaires de l’histoire de l’Islam. La nouvelle de cette victoire déclencha une vague de joie dans tout le monde musulman, et le calife ravit combla de titres et d’honneurs le Sultan, ses fils et son frère. Comme beaucoup d’autres héros, Sultan Mahmoud devint une figure quasi mythique et des générations d’auteurs enthousiastes entourèrent son nom d’une abondante littérature d’histoires fantaisistes destinées à le glorifier en tant que roi et guerrier. L’idole de Somnath elle-même périt mais elle immortalisa le nom du Sultan Mahmoud.
(*La traduction du mécréant J. Burgess de « Tarikh-i-Sorath, » blessé dans son amour propre pour le koufr, a dit que lorsque le Sultan Mahmoud démolit le temple de Somnath, « cela offensa tellement le Maharaja Mandalika, qui était un protecteur de sa propre religion, qu’il partit à sa poursuite avec Bhim Diva, le Raja du Gujarat… Les musulmans ne résistèrent pas et s’enfuirent ; beaucoup d’entre eux furent tués par des cimeterres hindous et aplatis par les massues de guerre rajput, et lorsque le soleil de la fortune du Raja culmina, Shah Mahmoud prit ses jambes à son cou, consterné, et sauva sa vie, mais beaucoup de ses disciples des deux sexes furent capturés. Ce récit bien évidemment comme la plupart de leurs textes ne se fonde sur aucun ouvrage connu et a été inventé de toute pièce par le mécréant comme pratiquement tout ce qu’ils racontent. La vérité est ce que vous avez lu précédemment. NdT*)

Une expédition punitive contre les Jats

Au début de l’année 418 (mars 1027), le Sultan Mahmoud partit pour Multan pour punir les Jats qui avaient harcelé son armée pendant sa marche de retour de Somnath. Il résolut de les combattre sur le fleuve et ordonna la construction de 1400 bateaux, chacun armé de trois pointes de fer, une à la proue et deux sur les côtés. Chaque bateau transportait 20 archers, qui, en plus d’arcs, de flèches et de boucliers, étaient armés de grenades à main et de boulets de naphta. Cette flottille fut lancée sur le fleuve Indus.

Les Jats firent également de grands préparatifs pour la lutte et, après avoir envoyé leurs familles et leurs effets personnels sur une île lointaine du fleuve, ils auraient amené 4000 bateaux correctement dotés en personnel et équipés pour le combat. Le Sultan bloqua le cours

supérieur du fleuve avec sa flottille de bateaux et posta deux forts détachements de cavalerie soutenus par des éléphants pour garder les rives du fleuve. Les deux flottes se rencontrèrent et un conflit désespéré s'ensuivit. Les Jats combattirent vaillamment mais la plupart de leurs bateaux qui s'approchaient de la flotte musulmane furent renversés et coulés dès le premier impact avec les pointes saillantes. Le Sultan gagna la partie et les Jats furent battus. Certains d'entre eux tentèrent de s'échapper par voie terrestre, mais en approchant des rives du fleuve, ils furent assaillis par les Turkmènes que le Sultan avait postés là et furent repoussés dans le fleuve. Les vainqueurs les suivirent alors jusqu'aux endroits où ils avaient déposé leurs objets de valeur, tuèrent beaucoup d'entre eux et s'emparèrent d'un important butin.

Le Sultan revint à Ghazna vers le début de l'été 4184 (juin-juillet 1027).

Les derniers jours

La forte constitution du Sultan Mahmoud fut affaiblie par la fatigue et les difficultés constantes auxquelles il s'était exposé au cours de ses nombreuses guerres, en particulier lors de ses campagnes d'été en Inde. Il semble qu'il ait contracté la malaria au cours de son expédition contre les Jats en 418 (1027). Cette maladie devint chronique et se transforma en tuberculose accompagnée de diarrhée. Il souffrit de cette maladie pendant deux ans mais il ne voulut pas y céder et s'efforça de cacher sa mauvaise santé à son peuple. Malgré les avertissements des médecins qui lui conseillaient un repos complet, il persista à poursuivre sa routine quotidienne. Il tenait sa cour comme d'habitude et donnait audience deux fois par jour. Il chassa les Seljouks du Khorasan, attaqua Rayy et réprima par des marches rapides l'insubordination de Minouchihr. Il ne manqua même pas sa tournée annuelle dans l'empire et passa l'été 420 (1029) au Khorasan et l'hiver suivant à Balkh. Le climat de Balkh ne lui convenait pas et il retourna à Ghazna. Il y arriva vers le milieu de Rabi' Thani 421 (environ le 22 avril 1030). Le changement de climat n'apporta aucune amélioration à son état et, après une semaine de souffrances, il décéda à 17 heures le jeudi 23 Rabi' Thani 421 (30 avril 1030) à l'âge de cinquante-neuf ans, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Il fut enterré le soir même, au moment de la prière de 'Isha, dans le Jardin de Firouzi, qui était son lieu de villégiature favori. (La mémoire du Sultan fut chérie avec une grande révérence et même 'Ala' Ad-Din, « l'incendiaire du monde, » épargna sa tombe de la dévastation aveugle avec laquelle il visita Ghazna au siècle suivant. Sa tombe souffrit cependant des ravages de ses

admirateurs musulmans (stupides et ignorants), qui emportèrent chez eux des fragments de bois ou des poignées de terre en guise de souvenirs ; du sacrilège des hordes sauvages de Hulagu Khan ; et, plus récemment, de l'enthousiasme malavisé du mécréant Lord Ellenborough, qui, croyant que ses portes étaient celles du temple de Somnath que le Sultan était censé avoir emporté, ordonna de les enlever et de les ramener en Inde ! Les ruines délabrées de ce qui fut autrefois un grand édifice se dressent dans la plaine, à environ un mille de la ville de Ghazni et témoignent silencieusement de la mutabilité de la grandeur humaine.)

Pendant sa longue maladie, le Sultan fit preuve d'une merveilleuse endurance et refusa de rester au lit comme un malade. Il s'assit jour et nuit, soutenu par des oreillers, et rendit son dernier souffle dans cette posture.

La fin du Sultan Mahmoud fut en harmonie avec sa vie, un monument d'autonomie, d'intrépidité personnelle, de mépris du danger et de défi aux obstacles. Un combattant hors pair qui décéda comme il avait vécu.

Le Système Administratif du Sultan Mahmoud

Le principe de l'égalité indéfectible des hommes entre eux fut le point central du nouvel ordre social et politique créé par l'Islam. Ce principe fut maintenu dans la pratique par les successeurs immédiats du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam), mais avec l'extension des frontières de l'Islam, il subit une triste métamorphose sous l'effet des interactions des théories politiques des races conquises, de sorte que le gouvernement démocratique des premiers jours de l'Islam fut remplacé par une monarchie absolue et héréditaire basée sur le modèle de celui que les Arabes avaient renversée en Perse ; et bien qu'une parodie d'élection ait encore lieu lors de l'accession au trône d'un nouveau calife, le gouvernement musulman devint désormais synonyme d'autocratie et de despotisme.

Le Sultan Mahmoud

Le Sultan Mahmoud, comme ses anciens suzerains, les Samani de Boukhara, était un autocrate de l'espèce la plus absolue : « l'ombre d'Allah Exalté sur terre. » Il était l'autorité législative, judiciaire et exécutive suprême de l'empire et avait le droit de vie et de mort sur ses sujets.

La position du Sultan n'était pas une sinécure car la stabilité et le bon fonctionnement d'un état médiéval dépendaient dans une large mesure de la personnalité de l'autocrate qui le dirigeait. Toute la vie du Sultan Mahmoud fut une application inlassable au travail et bien que le vizir (ministre) fût officiellement responsable du bon fonctionnement de l'appareil de l'état, le Sultan n'en supervisait pas moins personnellement chaque département du gouvernement et était, par son extraordinaire habileté, capable de contrôler et de réprimer le relâchement administratif habituel de ses officiers. Chaque fois qu'un acte de tyrannie, de concussion ou d'extorsion était porté à sa connaissance, il infligeait des châtiments aux contrevenants. Ses fréquentes marches à travers son empire dans tous les sens rappelaient constamment à ses officiers provinciaux éloignés leur maître vigilant à Ghazna. Le Sultan surveillait d'un œil vigilant les faits et gestes des hauts dignitaires de l'empire, en particulier ses commandants militaires ; et, ne connaissant que trop bien ce que l'ambition pouvait dicter à un guerrier qui avait à sa disposition les revenus d'une province et la valeur mercenaire du Turkestan, il ne leur permit pas de fomenter des projets douteux dans l'isolement de leurs provinces éloignées. Ce n'est donc qu'au moyen d'une énergie incessante que le Sultan put maintenir la paix et l'ordre dans son vaste empire et tenir sous contrôle sa noblesse hautaine et inquiète, à une époque où, par la fréquence de ses événements et le succès qui l'accompagnait habituellement, la rébellion avait acquis la sainteté d'une coutume bien établie.

Le Sultan était son propre commandant en chef et dirigeait lui-même toutes les campagnes ou les dirigeait depuis la capitale. Il constituait la plus haute cour d'appel de l'empire et rendait une justice impartiale aux grands comme aux petits. Il exerçait une surveillance générale sur le fonctionnement d'un système efficace et bien organisé d'espions et de scribes qui le tenaient au courant des faits et gestes des fonctionnaires de l'état et des gouverneurs de province. Le Sultan dirigeait personnellement la politique étrangère et dictait lui-même toute la correspondance importante. Il procédait lui-même à toutes les nominations de haut rang et ne consultait les ministres que pour obtenir des informations supplémentaires sur les

candidats. Il était un juge avisé du mérite des hommes, comme le montre la carrière ultérieure de nombreux officiers de son choix.

Le Sultan était aussi un juge du mérite littéraire et, entouré d'une foule de poètes et d'hommes de lettres, il distribuait sans compter l'argent entre eux en proportion de leur valeur. Il était, en un mot, le centre autour duquel tournait toute l'activité de l'état.

Ash-Shourah - Le Conseil

Le Sultan n'était pas tenu de consulter ses ministres dans les affaires de l'état mais il suivait en pratique le commandement divin qui ordonne aux musulmans de se consulter entre eux sur toutes les questions. Chaque fois qu'il se trouvait confronté à une situation grave, il convoquait un conseil de tous les officiers civils et militaires importants pour entendre leur avis et leurs conseils. Les délibérations du conseil qu'il convoqua pour examiner la situation créée par l'assassinat de son beau-frère, Abou Al-'Abbas, le Khwarizmshah, furent conservées et fournissent un excellent échantillon des manières arbitraires du Sultan. Lorsque tous les officiers civils et militaires importants furent réunis, le Sultan leur adressa la parole en ces termes : « Que faut-il faire à l'égard du Khwarizm, dont le peuple s'est conduit outrageusement en assassinant mon beau-frère, leur roi ? Si les régicides ne sont pas appréhendés et punis, je ne pourrai échapper aux reproches des monarques voisins, qui cesseront de croire en mon amitié. Déclarer la guerre aux régicides, c'est courir de grands risques, car ils ont une armée nombreuse et bien équipée, et les chances de la bataille peuvent tourner contre nous. D'un autre côté, si le Khwarizm est conquis, il faudra le placer sous la direction d'un officier digne de confiance, car c'est un pays vaste et contigu au territoire de nos ennemis ; mais dans ce cas, les maigres revenus du Khwarizm ne suffiront pas aux frais d'administration. Je ne puis me décider dans ce dilemme : qu'en dites-vous ? »

Le vizir devait prendre la parole en premier, mais, craignant de s'exprimer devant le Sultan, il tenta de rejeter la responsabilité sur les commandants de l'armée en faisant valoir leur meilleure connaissance des affaires militaires. Ceux-ci, à leur tour, se dédouanèrent de leur responsabilité en prétendant que leur devoir était de « faire et de mourir » au service de leur seigneur, le Sultan. Ainsi acculé, le vizir tenta d'éluder la question. Le Sultan, furieux,

congédia sans ménagement ses conseillers en disant : « Sortez, lâches. Vous ne souhaitez pas que mon royaume s'étende. Je déciderai moi-même de la meilleure marche à suivre ».

Les Cinq Ministres

Le royaume de Ghazna, qui était à l'origine une dépendance de Boukhara, était administré comme une partie de l'empire samani. Le Sultan Mahmoud adopta et continua le système d'administration qui était déjà en vigueur, sans y apporter de modifications ou d'améliorations appréciables. Il avait cinq ministres importants, qui étaient chargés de :
(a) Diwan Al-Wizarat ou Département des Finances,
(b) Diwan Al-'Ard ou Département de la Guerre,
(c) Diwan Al-Risalat ou Département de la Correspondance,
(d) Diwan As-Shoughl Al-Ishraf Al-Mamloukat ou Département des Services Secrets, et
(e) Diwan Al-Wikalat ou Département des Ménages.

Mode de leur Nomination

Chaque nomination dans l'état était une affaire de contrat, et avant d'assumer la charge de sa charge, un officier devait conclure un mouwada'a, ou un pacte, avec son maître royal. Les termes de l'accord différaient selon la nature et l'importance de la fonction. Lors de sa nomination comme vizir en 422 (1031), Ahmad Ibn Hassan Al-Maymandi prépara le projet de sa Mouwada'a, dans lequel il spécifiait ses propres droits face au Sultan et aux autres ministres et hauts fonctionnaires, et essaya d'obtenir du Sultan Mas'oud une promesse de lui laisser les mains libres dans l'administration du pays. Après cela, il le soumit au Sultan Mas'oud, qui ajouta une note d'approbation à chaque clause et promit de le soutenir dans toutes les mesures administratives. Ahmad écrivit ensuite au bas de ce document un serment détaillé de loyauté au Sultan Mas'oud et le remit au Dawat-Dar (Gardien des Registres ou Archives) pour qu'il le garde en lieu sûr. Après cette cérémonie officielle, Mas'oud investit Ahmad des robes de sa fonction et le déclara son adjoint dans toutes les affaires. D'autres ministres furent nommés de la même manière en consultation avec le vizir, après un examen attentif des mérites relatifs des candidats.

Mouwada’a d’Ahmad Ibn Hassan Al-Maymandi

Ce Mouwada’a contenait les conditions importantes suivantes :
(a) que le Sultan fermerait les yeux sur les erreurs de jugement de bonne foi d’Ahmad dans l’exécution de ses fonctions,
(b) que le Sultan ne prêterait pas crédit aux mauvaises rumeurs contre lui,
(c) que les départements de la Guerre et des Ménages travailleraient sous sa supervision générale,
(d) que le Sultan ne permettrait pas aux députés des princes et des gouverneurs de province d’extorquer de l’argent à ses sujets, et
(e) que le Sultan laisserait à Ahmad le soin de nommer les députés des principaux agents secrets et des maîtres des postes.

Les postes importants de l’état n’étaient pas le monopole d’une classe particulière et étaient ouverts à quiconque possédait les qualifications nécessaires. Le Sultan ne maintint pas la distinction que Nizam Al-Moulk recommanda plus tard, de ne jamais confier un poste à des Nadim (compagnons de bienfaisance), dont certains atteignaient les plus hautes fonctions de l’état. Une hiérarchie régulière de fonctionnaires fut ainsi établie et un homme qui entrait au service comme commis pouvait accéder au poste de vizir (ou wazir (ministre)) au fil du temps.

Le Vizir : Ses Qualifications

Les qualités requises pour être vizir étaient un cerveau fertile et une plume adroite, associées à la kifayat, c’est-à-dire la capacité à gérer une situation au fur et à mesure qu’elle se présentait et à une vaste expérience du travail administratif. Ahmad Ibn Hassan Al-Maymandi, le célèbre vizir du Sultan Mahmoud, fut à différentes périodes collecteur d’impôts, chef du département de la correspondance, comptable général et chef du département de la guerre, avant d’être élevé à cette importante fonction.

Devoirs du Vizir

Le vizir était directement responsable du Diwan Al-Wizarat ou Département des Finances. Il nommait généralement les ‘Amils (employés) des différentes provinces, qui collectaient les revenus de l’état avec l’aide d’un important personnel de fonctionnaires et les déposaient dans le trésor provincial sans effectuer de déductions pour les salaires, etc. Les revenus de chaque province et de ses subdivisions étaient évalués à l’avance et lorsque les ‘Amils avaient payé leurs collectes, le solde, s’il y en avait, leur était débité. Après le paiement du salaire de l’armée locale et de tous les chèques émis par le Sultan ou le vizir, l’excédent du trésor local était transféré par le Sahib Ad-Diwan (Responsable du Département), qui était le principal fonctionnaire civil de la province, dans le trésor central à Ghazna et une copie du bilan était conservée au Dar Al-Istifa ou Bureau des Comptes.
Le Moustawfi Al-Mamalik, ou le Comptable Général, était responsable devant le vizir et tenait un compte de tous les éléments de revenus et de dépenses.

Les revenus étaient généralement collectés en espèces mais les paiements en nature étaient également autorisés. Les énormes quantités de céréales et les nombreux moutons ainsi collectés étaient stockés pour l’usage du Sultan lors de ses déplacements à travers l’empire ou étaient distribués aux victimes en temps de famine.

Tous les revenus dus à l’état étaient considérés comme la première charge sur la propriété de chaque individu concerné par leur collecte ou leur paiement, et aucune mesure n’était considérée comme trop sévère lorsque le solde devait être recouvré auprès d’un ‘Amil défaillant ou d’un Sahib Ad-Diwan frauduleux. Comme la responsabilité ultime de la collecte des revenus incombait au vizir, il exigeait les droits du gouvernement en cas de détournement par la torture ou par la vente des biens du défaillant.
Bayhaqi et Farroukhi, dans une qasida (sorte de poème) en louange de Hassanak, vizir du Sultan Mahmoud, dit :
« *Demain, quand il (le vizir) demandera des comptes aux ‘Amils du Sultan, leurs extorsions seront manifestes. L’argent qu’ils ont détourné, il le récupérera jusqu’au dernier sou et les enverra en prison.* »

Les ‘Amils défaillants étaient fouettés, mis au supplice, ou avaient les mains et les pieds amputés, et parfois des soldats recevaient l’ordre de récupérer leurs arriérés. La seule

justification de mesures aussi dures et même brutales était qu’à cette époque de lenteur des communications, il aurait été impossible au gouvernement de se faire craindre par des fonctionnaires malhonnêtes dans des régions reculées de l’empire. Si le vizir lui-même encourait le mécontentement du Sultan, tous ces arriérés étaient recouvrés de la même manière.

Les principales sources permanentes de revenus étaient les revenus fonciers, la zakat ou 2,5%, l’impôt sur la propriété, le tribut et les présents des princes féodaux, le produit des mines d’or et d’argent et les droits sur l’énorme quantité de commerce qui passait entre la Chine, le Turkestan et l’Inde, et le Khorasan, l’Irak et la Syrie.
La plupart des articles de luxe utilisés par le Sultan et ses nobles étaient importés de l’étranger. Al-Maqdisi donne une liste des principales importations et exportations des pays islamiques. L’immensité de l’empire lui-même donna une grande impulsion au commerce, car il y avait moins de souverains à qui les marchands passant par leurs territoires devaient payer des droits sur les marchandises.
Ces revenus, qui pouvaient à peine suffire aux dépenses du gouvernement et de la magnifique cour du Sultan, étaient complétés par le riche butin capturé lors des guerres victorieuses, en particulier les expéditions en Inde.

En période de sécheresse ou lorsqu’une province était assiégée par l’ennemi, le vizir remettait généralement les revenus fonciers et accordait des prêts aux cultivateurs pour leur permettre d’acheter des semences et du bétail.

En tant que représentant du Sultan, le vizir exerçait une surveillance générale sur tous les départements du gouvernement et sur l’administration de la justice. Il siégeait au tribunal tous les jours, jusqu’à l’heure de la prière de l’après-midi, pour régler les griefs et constituait le tribunal de première instance dans toutes les affaires impliquant des questions fiscales importantes.

La Position du Vizir

On attribue au Sultan Mahmoud la déclaration selon laquelle les vizirs sont les ennemis des rois. Si un vizir n’était pas un ennemi, il en était vite venu à être considéré comme tel en

raison de la jalousie et de la suspicion qu’un monarque autoritaire ressentait naturellement à l’égard d’un ministre ambitieux. La position du vizir était précaire et pleine de dangers. Il était presque toujours le bouc émissaire de la colère du Sultan en cas d’échec de l’un de ses plans. Il servait de tampon entre le Sultan et son peuple, et devait supporter les caprices de l’un et la haine de l’autre. Un vizir compétent était particulièrement détesté par la noblesse de l’empire parce qu’il exerçait un contrôle sur leur ambition, et par conséquent, ils profitaient de chaque occasion pour le discréditer auprès du Sultan. L’impopularité du vizir était donc généralement en proportion directe de son efficacité et de son enthousiasme à sauvegarder les intérêts de son maître.

Les Vizir du Sultan

Abou Al-‘Abbas Fadl Ibn Ahmad, premier vizir du Sultan Mahmoud, était le Sahib-Barid (Responsable des Postes) de Marv sous les Samani. A la demande de Soubouk Takin, l’émir Nouh l’envoya à Nishapour en 385 (995) comme vizir de Mahmoud, qui commandait alors les troupes du Khorasan. Fadl dirigea les affaires de l’empire en expansion du Sultan Mahmoud avec beaucoup de tact et de compétence. Il n’était cependant pas un grand érudit et, pendant son vizirat (terme), toute la correspondance officielle se fit en persan. Vers 404 (1013), il fut accusé d’extorsion, mais au lieu de répondre à l’accusation, il se rendit volontairement en prison, malgré les remontrances de ses amis. Le Sultan fut si irrité qu’il le laissa y rester. Il mourut la même année pendant l’absence du Sultan lors de l’expédition de Nandana.

Shams Al-Koufat Abou Al-Qassim Ahmad Ibn Hassan Al-Maymandi, successeur d’Abou Al-‘Abbas Fadl, était un homme d’une grande érudition et d’une grande expérience dans le domaine administratif. Il était le frère adoptif du Sultan Mahmoud et avait été élevé avec lui. Avant son élévation au vizirat en 405 (1014), il avait occupé à différentes époques les postes importants de Sahib Ad-Diwan Al-Khorasan, Moustawfi Al-Mamalik et ‘Amil des provinces de Boust et de Roukhkhaj. Peu après sa prise de fonctions, il ordonna que le persan soit remplacé par l’arabe dans toute la correspondance officielle. Il était très strict en matière de discipline et ne tolérait aucune évasion du devoir ou dérogation à la procédure officielle habituelle. Il était très exigeant dans ses rapports avec les dignitaires de l’empire, ce qui fit que beaucoup d’entre eux devinrent ses ennemis et intriguèrent pour provoquer sa chute. En

416 (1025), il fut destitué et envoyé comme prisonnier au fort de Kalanjar dans les collines du sud du Cachemire. Après la mort du Sultan Mahmoud, Mas'oud le nomma de nouveau vizir en 422 (1031). Il mourut en Mouharram 424 (décembre 1032).

Ahmad était un érudit de grande réputation et certaines de ses approbations officielles sont devenues des proverbes en raison de leur concision.
Ahmad fut remplacé dans ses fonctions par Abou 'Ali Hassan Ibn Muhammad Ibn 'Abbas, communément appelé Hassanak. Il avait été au service du Sultan Mahmoud depuis son enfance et s'était progressivement élevé au rang de ra'is de Nishapour. En 414 (1023), il partit en pèlerinage à La Mecque et, à son retour, reçut un khil'at (robe d'honneur) du « calife » 'oubaydi Az-Zahir, ce qui offensa tellement Al-Qadir Billah, le calife abbasside, qu'il le dénonça comme étant un qarmate et exigea son exécution, mais le Sultan apaisa le calife en envoyant le khil'at à Bagdad pour être brûlé. En 416 (1025), le Sultan le nomma vizir à la place d'Ahmad. Le Sultan était bien disposé à son égard et son pouvoir était si grand qu'il offensait parfois et parfois même insultait le Prince Mas'oud en toute impunité. Lorsque Mas'oud monta sur le trône, Hassanak fut jugé sur la vieille accusation d'être qarmate et fut exécuté en 422 (1031).

Al-'Arid : Ses Qualifications

Le ministre le plus important du Sultan était Al-'Arid ou Sahib Ad-Diwan Al-'Ard, qui était à la tête du département militaire. C'était généralement un officier distingué et méritant. Les qualifications requises pour ce poste étaient celles d'un civil plutôt que d'un général, à savoir la capacité d'organisation et de travail exécutif et une connaissance générale des affaires militaires.

Devoir d'Al-'Arid en Temps de Paix

Outre le vizir, Al-'Arid était le principal conseiller du Sultan en matière militaire. Sa principale tâche était de veiller au bien-être des soldats et de veiller à ce que l'armée soit maintenue à un niveau élevé d'efficacité. Il passait chaque année en revue l'armée dans la plaine de Shabahar, près de Ghazna, où toute la cavalerie en armure complète, l'infanterie

sous ses chefs et les éléphants dans leurs riches harnachements défilaient en ligne devant lui. Le Sultan lui-même assistait parfois à ces revues pour s'assurer que l'armée était bien entretenue. Le 'Arid ou son assistant, le Na'ib Al-'Ard, payait le salaire trimestriel (était payé en espèces tous les trimestres et parfois annuellement), aux troupes à partir du trésor provincial et soumettait les comptes au vizir par l'intermédiaire du Dar Al-Istifa. Le 'Arid tenait un registre des soldats indiquant toutes les pertes dues à la maladie, à la retraite ou à la guerre. Une copie du registre était déposée au Département de la Correspondance pour consultation. Al-'Arid était en outre tenu de veiller à ce que, lorsque le Sultan voyageait à travers l'empire, son camp soit bien approvisionné en provisions, en fourrage et en autres nécessités du voyage.

Les Fonctions du 'Arid en Temps de Guerre

En temps de guerre, le 'Arid faisait office d'intendant général de l'armée. Aux différentes étapes, il fournissait aux soldats les facilités nécessaires pour les provisions et les transports. Après une victoire, le 'Arid supervisait la collecte du butin qui était divisé en présence du Sultan. Des objets de différentes sortes étaient apportés par lots, évalués par des experts et répartis entre les officiers et les soldats en proportion de leur grade mais les pierres précieuses, l'or et l'argent, les armes et les éléphants, d'une valeur d'un cinquième du butin total, étaient réservés au Sultan (trésorerie) conformément à la loi musulmane.

L'armée

L'armée du Sultan se composait de cavalerie, dont la majorité était constituée de cavaliers à deux chevaux (chaque cavalier avaient deux chevaux), d'infanterie (de fantassins), dont le nombre était faible car elle n'était pas aussi rapide et mobile, la garde du corps du Sultan et d'éléphants.

La garde du corps du Sultan était principalement composée d'esclaves (les esclaves constituaient une classe choyée dans l'état. Ils avaient de nombreuses occasions d'attirer l'attention du Sultan et de faire la preuve de leur mérite. Chaque fois qu'il fallait procéder à

une nomination importante, ils étaient les premiers à être pris en considération. La plupart des commandants au service du Sultan, comme Altountash, Arslan Jadhib et Qara Takin Ad-Dawati, étaient soit ses propres esclaves, soit ceux de son père) qui, de par la nature de leur position, étaient considérés comme plus dévoués à leur maître que toute autre classe de soldats. Ils étaient sous la supervision personnelle du Sultan et avaient leurs propres commandants et officiers administratifs. Leur bannière avait le symbole distinctif d’un lion et de lances.

Les éléphants étaient eux aussi sous le contrôle direct du Sultan. Les conducteurs d’éléphants étaient pour la plupart hindous et leur commandant s’appelait Mouqaddam-i-Pil-Banan. Le Sultan passait personnellement en revue les éléphants chaque année et ordonnait que les plus maigres et les plus faibles soient envoyés en Inde pour qu’ils retrouvent leur poids et leur force. Presque tous les éléphants avaient été capturés lors des guerres indiennes ou reçus en tribut des Rajas hindous.

Force Numérique de l’Armée

Faute de documents précis, il est impossible de déterminer avec précision l’effectif numérique de l’armée du Sultan. En 389 (999), lorsque Mahmoud vainquit ‘Abd Al-Malik Ibn Nouh As-Samani, à Marv, il commandait au moins 32 000 cavaliers. En 406 (1015-1016), il avança vers Balkh à la tête d’une armée qui aurait compté 100 000 soldats, tandis qu’en 414 (1023), lorsqu’il passa en revue son armée dans la plaine de Shabahar, elle comptait 54 000 hommes, sans compter les garnisons dans les avant-postes de l’empire pour garder la longue frontière. L’effectif de son armée, en temps de paix, peut donc être estimé à environ 100 000 hommes, y compris la cavalerie et l’infanterie. En temps de guerre, cependant, le nombre était considérablement augmenté par les contingents fournis par les princes féodaux, les nouvelles recrues, les volontaires et les milices locales.

Le nombre total d’esclaves était d’environ 4000, mais on ne sait pas combien d’entre eux formaient la garde du corps du Sultan. Le nombre d’éléphants dans son armée était d’environ 1700.

L’armée était principalement recrutée en Transoxiane, mais comme la prépondérance d’un seul élément aurait été dangereuse, on y enrôla également des Arabes, des Afghans, des Daylami, des Khorassani, des Ghouris et des Hindous. Cela contribuait non seulement à freiner l’insubordination de l’une des différentes sections, mais aussi à créer un esprit d’émulation entre eux, qui leur permettait de se surpasser en courage et en vaillance sur le champ de bataille.

Organisation et Administration de l’Armée

Sous le Sultan, le service militaire était très organisé. Le Sultan était son propre commandant en chef. La fonction la plus élevée qui lui était attribuée était celle de commandant des troupes du Khorasan, qui fut occupée successivement pendant tout son règne par ses frères Nasr et Youssouf. En outre, chaque province avait un commandant des troupes locales, qui était généralement un Turkmène. Ses fonctions étaient principalement militaires, mais si la province se trouvait à la frontière, il devait également collecter le tribut auprès des seigneurs féodaux voisins. Le ‘Arid était nommé de la même manière que le vizir, mais par précaution supplémentaire, il devait laisser un fils en otage à la cour du Sultan avant d’être investi des insignes de sa fonction.

Chaque armée provinciale avait son propre ‘Arid dont les fonctions étaient, à petite échelle, similaires à celles du Sahib Ad-Diwan Al-‘Ard. Il avait un assistant appelé Na'ib Al-‘Ard et un Kat-khouda, c’est-à-dire un quartier-maître, pour l’aider dans l’administration de l’armée. Le ‘Arid ou son assistant retirait de l’argent du trésor local pour distribuer le salaire aux troupes. Il y avait un Sahib-Barid, ou maître de poste, attaché à chaque armée et son devoir était de rapporter au Sultan toutes les affaires importantes qui se produisaient à sa connaissance.

Le service dans l’armée était gradué. L’officier le plus bas était le Khayl-tash, qui commandait probablement dix chevaux. Au-dessus de lui se trouvaient le Qa'id, qui commandait un khayl, probablement de cent chevaux ; le Sarhang, qui commandait cinq cents chevaux et le Hajib, qui était l’officier commandant le jaysh ou l’armée, tandis que toutes les troupes d’une province étaient, comme nous l’avons déjà dit, sous le commandement du Sifah-Salar provincial. La promotion était accordée sur le strict principe

du mérite et de l’efficacité, et même un soldat pouvait accéder au poste de commandant au fil du temps.

Lors d’une expédition, chaque soldat était tenu de prendre ses propres dispositions d’intendance et recevait son salaire à l’avance à cet effet, mais si l’expédition était dirigée vers un pays lointain, le Sultan, par mesure de précaution, prenait des dispositions supplémentaires pour les exigences du voyage.

Chaque armée disposait d’un magasin et d’un arsenal distincts, et les armes étaient distribuées aux soldats peu avant la bataille.

Service de Correspondance

Le Diwan Ar-Risalat ou Service de Correspondance, appelé « le Dépositaire des Secrets, » était placé sous la responsabilité d’un serviteur expérimenté et de confiance, d’un âge avancé et d’une grande expérience. C’était généralement un homme de grande culture littéraire, doté d’un grand sens de la diplomatie et du tact. La nature de ses fonctions était telle qu’il lui valait de nombreux ennemis, mais il était invariablement capable de gagner l’estime de ses collègues par sa civilité et son comportement complaisant.

La principale tâche du Saẖib Ad-Diwan Ar-Risalat, ou Chef du Département de la Correspondance, était d’écrire les lettres du Sultan, au calife, aux princes étrangers, aux gouverneurs locaux et aux autres dignitaires de l’état. La correspondance importante était dictée par le Sultan lui-même, mais dans les affaires ordinaires, il donnait des instructions orales au chef du département de la correspondance qui les communiquait aux officiers concernés. Les rapports confidentiels des gouverneurs, des commandants, des Moushrif et des Saẖib-Barid étaient déchiffrés par le Saẖib Ad-Diwan Ar-Risalat et soumis au Sultan.

Le Saẖib Ad-Diwan Ar-Risalat disposait d’un assistant et d’un personnel nombreux de Dabir ou commis qui recevaient de généreux salaires. Les fils de Dabir et de Moustawfi étaient généralement recrutés comme stagiaires non rémunérés. Le service dans ce département était gradué et les postes vacants étaient pourvus par des promotions à partir de rangs inférieurs.

Les heures de bureau habituelles étaient de 9 ou 10 heures du matin à 15 heures environ. Le mardi et le vendredi étaient fériés. Un employé restait toutefois toujours de service pour traiter les cas urgents. Même lorsque le Sultan partait en voyage d'agrément, un employé du service de correspondance était à ses côtés.

Le Département des Services Secrets

Le Diwan As-Shoughl Al-Ishraf Al-Mamloukat, ou Département des Renseignements Secrets, était une autre branche importante de l'administration. Le chef de ce département avait de nombreux agents, appelés Moushrif, répartis dans tout le pays. Il était invariablement capable, grâce à de généreuses subventions d'argent et à la promesse de faveurs futures, d'inciter les esclaves et les serviteurs de confiance des officiers importants et des princes étrangers à espionner leurs propres seigneurs. Des personnes des deux sexes servaient d'espions et se rendaient dans des pays étrangers sous un déguisement pour recueillir des informations utiles au Sultan. Parfois, un officier qui avait encouru le mécontentement du Sultan et s'était réfugié dans une cour étrangère était réintégré dans les bonnes grâces s'il consentait à espionner le prince qui lui faisait confiance.

Un grand nombre de Moushrif, appelés Moushrifan Ad-Darkah, étaient attachés à la cour et leur tâche consistait à surveiller de près les faits et gestes des ministres et des courtisans. Même les fils du Sultan n'échappaient pas à cette surveillance secrète et leurs esclaves et serviteurs les plus fidèles étaient généralement à la solde de ce département. Mais parfois, le Sultan était dupé par les princes qui avaient aussi leurs agents secrets parmi les serviteurs confidentiels de leur père. Il y avait de nombreux espions dans la maison du Sultan et leurs rapports étaient consignés par des Moushrif spéciaux.

Ce système d'espionnage jouait un rôle dans la vie quotidienne de la cour. Lorsque le Sultan voulait communiquer un ordre verbal à un officier, il envoyait généralement deux hommes, l'un étant Moushrif de l'autre, pour garantir que le message et sa réponse étaient correctement délivrés.

Les Moushrif étaient nommés par le Sultan en consultation avec le Sahib Ad-Diwan Ar-Risalat, tandis que leurs assistants étaient nommés par le vizir parmi ceux dont il avait

pleinement confiance en la loyauté et l'intégrité. Ils recevaient des salaires généreux pour les empêcher d'être tentés d'accepter l'or des officiers dont ils étaient censés signaler les indiscrétions.

Le Système Postal et les Scribes Officiels

Pour faciliter la transmission des nouvelles et des rapports des espions, il existait dans tout l'empire un service postal officiel régulier. Le Sahib-Barid ou Maître des Postes au siège de chaque province était le rédacteur officiel des nouvelles et son devoir était de tenir le Sultan au courant de tout ce qui se passait d'important dans la province, en particulier des faits et gestes des officiers et commandants locaux. C'était un poste de grande confiance et de grande responsabilité et certains des vizirs, comme Abou Al-'Abbas Fadl Ibn Ahmad et Abou 'Ali Hassan Ibn Muhammad, avaient occupé ce poste avant leur élévation au rang de vizir. Comme les Moushrif, et pour les mêmes raisons, le Sahib-Barid et ses assistants recevaient de généreux salaires en espèces. Le Sahib-Barid soumettait ses rapports sous une forme chiffrée qu'il avait préalablement convenue avec le Sahib Ad-Diwan Ar-Risalat.

Toute la correspondance officielle, y compris les rapports des Barid et des Moushrif, était transmise par des Askoudars ou des courriers à cheval, mais les communications importantes étaient transmises par des messagers spéciaux, qui étaient généralement des cavaliers arabes. Mais ce système postal échouait lorsqu'un commandant local défiait l'autorité centrale. Pour gagner du temps, le rebelle forçait le Sahib-Barid local à envoyer de faux rapports ou attaquait le courrier officiel et détruisait les documents incriminants. Dans de telles circonstances, le Sahib-Barid parvenait à transmettre des informations par l'intermédiaire d'agents secrets qui, déguisés en voyageurs, commerçants, soufis ou apothicaires, transportaient la lettre d'information cousue dans la selle, ou cachée dans la semelle de leurs chaussures ou dans le manche d'un instrument d'usage quotidien spécialement creusé à cet effet.

Le Contrôleur des Ménages

Le Sahib Ad-Diwan Al-Wikalat, ou le Contrôleur des Ménages, était un homme dont la réputation d'honnêteté et d'intégrité était établie. Les auteurs contemporains ne parlent que très peu de lui, probablement parce que la nature de ses fonctions ne l'amenait pas à entrer en contact avec la cour et les courtisans du Sultan. Le Wakil, comme on l'appelait parfois, exerçait la surveillance sur le Maître des festivités, la Cuisine royale, les Écuries Royales et le nombreux personnel attaché au palais du Sultan. Le Wakil était également responsable du trésor privé du Sultan et distribuait les rations et les salaires à son personnel et à sa garde du corps. Parfois, le Wakil administrait également le domaine privé du Sultan (diya-i khas), qui était généralement sous la responsabilité d'un officier distinct.

Administration de la Justice

Dans un État Islamique, l'administration de la justice était théoriquement du ressort du calife, en tant que successeur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le calife était censé déléguer ses pouvoirs aux dirigeants des différents états qui, à leur tour, désignaient des Qadis pour les aider dans cette tâche en leur faisant part de leur connaissance approfondie du droit musulman. La justice était donc administrée de la même manière dans tout le monde musulman. Il y avait un calife pour chaque ville et un Qadi Al-Qoudat ou Juge Principal pour chaque province. Comme il y avait quatre écoles importantes de jurisconsultes parmi les Sounnites parfois, lorsque leur nombre le justifiait, des Qadis supplémentaires représentant chaque école étaient nommés pour trancher les différends entre les adeptes de leur école de droit particulière.

La position du Qadi était particulièrement importante dans l'état. On disait qu'il avait pouvoir sur la vie et les biens des musulmans. Les Qadis recevaient de généreux salaires et n'étaient pas démis de leurs fonctions, sauf en cas de mauvaise conduite dans l'exercice de leurs fonctions. La sentence du Qadi était exécutée par les officiers du gouverneur local et la désobéissance à sa convocation était sévèrement punie.

La procédure au tribunal du Qadi était très simple. Il n'y avait pas de plaideurs ni d'avocats, et le Qadi était lui-même juge des faits et du droit. Les parties à une affaire et leurs témoins faisaient leurs déclarations, et le Qadi formulait son jugement après avoir soigneusement

étudié la question. Si la loi n'était pas claire sur le point en cause, le Qadi se fondait sur l'équité, le bon sens et les précédents.

Le Sultan Mahmoud s'intéressait beaucoup à l'administration de la justice dans son empire et choisissait ses Qadis parmi les Muftis et les Fouqa'a réputés pour leur érudition et leur probité. Lorsqu'un Qadi était soupçonné de malversations ou de partialité, le Sultan enquêtait personnellement sur l'affaire et, si l'accusation était fondée, le destituait immédiatement.

Outre les Qadis, presque tous les princes, les vizirs, les commandants des armées provinciales et autres hauts fonctionnaires décidaient des affaires qui relevaient de leur propre ministère ou qui ne comportaient pas de questions complexes exigeant une connaissance approfondie du droit. Le Sultan lui-même tenait chaque jour une cour et rendait une justice impartiale à tous sans distinction de rang ou de position. Il était accessible en de telles occasions, même aux plus humbles de ses sujets et faisait tout ce qu'il pouvait pour redresser leurs griefs.

Gouvernement Provincial

Les détails du gouvernement provincial sont donnés avec une grande parcimonie, et tout ce que l'on peut glaner auprès des auteurs contemporains a été mentionné dans les pages précédentes. D'une manière générale, le gouvernement provincial était basé sur le modèle de l'administration centrale. Il y avait trois branches administratives importantes dans une province : civile, militaire et judiciaire. Le principal fonctionnaire civil était appelé Sahib Ad-Diwan. Il était chargé de la collecte des impôts et était directement responsable devant le vizir. Sous ses ordres se trouvaient de nombreux 'Amils dont la tâche était de collecter les impôts des subdivisions de la province.

Le plus haut gradé de la province était le commandant de l'armée provinciale. Ses devoirs et ses fonctions ont déjà été mentionnés. Le commandant provincial et le Sahib Ad-Diwan travaillaient indépendamment l'un de l'autre mais en cas de besoin, l'un devait aider l'autre.

Le plus haut fonctionnaire judiciaire d'une province était le Qadi Al-Qoudat, qui, outre ses fonctions de juge, supervisait l'administration de la justice dans sa juridiction et veillait à ce

que les Qadis des villes périphériques s’acquittent de leurs fonctions judiciaires de manière satisfaisante.

Administration des Villes

On sait très peu de choses sur les institutions villageoises et sur le gouvernement des villes à l’époque du Sultan Mahmoud. Chaque ville était protégée par un fort, et le commandant du fort, appelé Koutwal, était l’officier militaire en chef de la localité. Le fonctionnaire civil en chef d’une ville était le Mouhtasib ou Shihna qui, en plus de maintenir la paix et l’ordre dans sa juridiction, était tenu de veiller à ce que les denrées alimentaires ne soient pas falsifiées, que les poids et mesures soient corrects selon les normes légales, que les artisans exercent leur métier sans être molestés et que la loi musulmane concernant la moralité publique ne soit pas violée. Les contrevenants étaient appréhendés et envoyés à l’Amir Al-Harras, ou au geôlier en chef, pour être détenus en toute sécurité jusqu’à ce qu’ils puissent être traduits en justice devant une autorité compétente. Il y avait un Khatib rémunéré dont le devoir était de diriger les musulmans dans la prière et de lire la Khoutbah au nom du Sultan. Bien que le gouvernement municipal n’existait pas à cette époque, il existe des preuves montrant que les fonctionnaires et les notables de la ville étaient consultés sur toutes les questions importantes concernant la ville.

Les dotations religieuses et éducatives de chaque ville étaient administrées par un bureau distinct appelé Ishraf Al-Awqaf. Le chef de ce bureau supervisait la collecte et la dépense des revenus des dotations.

Sultan Mahmoud et son Œuvre

Le Sultan Mahmoud, comme d’autres grands hommes de l’histoire, a ses admirateurs et ses détracteurs. Certains auteurs musulmans tentèrent de l’élever au rang de saint et allèrent même jusqu’à lui attribuer des pouvoirs miraculeux, tandis que certains historiens modernes, qui n’avaient qu’une connaissance très superficielle de sa carrière, essayèrent de le dépeindre sous des couleurs si sordides qu’ils lui donnèrent le caractère d’un chef de brigands qui

prenait plaisir au pillage et au carnage. Mahmoud n'était ni l'un ni l'autre. Il était doté de qualités remarquables et d'un génie militaire extraordinaire.

Le Sultan Mahmoud était un homme de taille moyenne, de constitution puissante et équilibrée. Il avait un beau teint, un beau visage, de petits yeux et un menton ferme et rond, couvert d'une barbe clairsemée.

Le Sultan était affectueux par nature, comme le montrent le soin qu'il apportait à l'éducation et à la formation de ses fils, et la générosité avec laquelle il traitait ses frères. Malgré sa sévérité inflexible, il était très prévenant envers ses officiers ; et après sa mort, on parla de lui en termes d'affection. Ceux qui encouraient son mécontentement, et même les rebelles, étaient traités avec bienveillance et n'étaient pas punis de quelque chose de pire que la prison. Mais sa nature bienveillante ne l'a jamais trahi par le favoritisme, et rien dans les documents ne suggère qu'il ait jamais choisi ses ministres pour une autre raison que leurs compétences.

Isma'il, son frère et rival pour le trône, jouit de toutes les considérations convenantes à sa position jusqu'au moment où il fut découvert impliqué dans un complot contre la vie du Sultan ; alors il fut seulement envoyé de Ghazna à Jouzjanan où il finit ses jours en paix. Son deuxième frère, Abou Al-Mouzaffar Nasr, reçut la plus haute fonction militaire de l'empire, à savoir le commandement des troupes du Khorasan et le gouvernorat de la province de Sistan, qu'il occupa tous deux jusqu'à sa mort en 412 (1021-1022). Son troisième frère, Abou Ya'qoub Youssouf, qui était encore enfant à la mort de Soubouk Takin, fut élevé et éduqué avec Mas'oud et Muhammad et, après la mort de Nasr, fut élevé à son rang et à sa position. En 417 (1026), le calife conféra à Youssouf, probablement à l'initiative du Sultan, le titre de 'Adoud Ad-Dawlah wa Mouayyid Al-Millah.

Le Sultan Mahmoud eut sept fils, à savoir Abou Sa'id Mas'oud, Abou Ahmad Muhammad, Souleyman, Isma'il, Nasr, Ibrahim et Abou Mansour, 'Abd Ar-Rashid, et au moins trois filles, dont l'une fut donnée en mariage à Minouchihr, souverain du Tabaristan, une autre nommée Zaynab à Yaghan Takin Ibn Qadir Khan de Kashghar, et la troisième à 'Ounsourou Al-Ma'ali Kaykaous Ibn Dara Ibn Qabous, l'auteur du *Qabous Namah*.

Le Sultan accorda un soin particulier à l'éducation de ses fils et surveilla de près leur vie privée. Ses agents secrets lui rapportaient leurs fautes de jeunesse, ce qui les réprimandait

sévèrement. Outre l'éducation littéraire habituelle, ils étaient formés aux arts militaires de l'époque et, pour leur donner l'expérience du travail administratif, ils étaient placés à la tête de provinces importantes avec des hommes capables comme leurs vizirs. En 408 (1017-18), Mas'oud fut nommé gouverneur d'Herat et en 420 (1029) à la tête de la province nouvellement conquise de Rayy. Muhammad fut nommé gouverneur de Jouzjanan après la mort d'Abou Nasr Muhammad, le souverain de cette province, et en 409 (1018) il se vit confier l'administration de l'empire pendant l'absence du Sultan pour l'expédition de Kanauj.

On sait très peu de choses sur la vie privée du Sultan Mahmoud mais on peut affirmer avec certitude qu'il n'était pas entaché de la sensualité licencieuse qui déshonorait souvent la vie des despotes orientaux. Il vivait plus ou moins en accord avec le code de moralité musulman. Il ne semble pas avoir dépassé la limite prescrite en ce qui concerne le nombre d'épouses.

Le Sultan était obstiné, têtu et réticent à la contradiction, défauts habituels des grands conquérants. Il ne pouvait supporter l'opposition à sa volonté, même lorsqu'il était conscient de son erreur, mais il faut reconnaître qu'après quelques signes de mauvaise humeur, il avait généralement la grâce de reconnaître ses erreurs. On ne dit jamais qu'il ait laissé la colère momentanée prendre le dessus sur sa raison. Hafiz Abrou cite, dans la partie perdue du Moujalladat de Bayhaqi, une histoire caractéristique d'un magnifique jardin aménagé sur ordre du Sultan Mahmoud à Balkh, dont l'entretien avait été rendu obligatoire pour les habitants de Balkh, qui gémissaient sous ce fardeau inutile. Abou Nasr Al-Moushkani porta cette affaire à l'attention du Sultan, qui fut si irrité qu'il ne lui adressa pas la parole pendant plusieurs jours, mais il se rendit bientôt compte de son erreur et émit un ordre de libérer les habitants de Balkh de l'obligation d'entretenir le jardin.

Le courage du Sultan fut démontré par son attitude intrépide à la guerre. Il combattait aux premiers rangs de son armée et se jetait généralement au cœur de la bataille. On dit qu'il reçut soixante-douze coupures et blessures au cours de ses nombreuses guerres. Au siège de Multan, il tua tellement d'ennemis que sa main resta collée à la poignée de son épée par du sang coagulé et dut être immergée dans un bain d'eau chaude avant de pouvoir la détacher (*regardez la différence entre lui et le pilote de l'Enola Gay qui bombarda Hiroshima et qui tua à lui seul des centaines de milliers de japonais juste en appuyant sur un bouton de largage. NdT*). C'était la bravoure personnelle du Sultan et son intrépidité face au danger qui

inspiraient à ses soldats confiance et enthousiasme même dans les moments de désespoir extrême.

Le Sultan Mahmoud était doté d'un génie militaire. C'était un général scientifique, habile dans la planification et minutieux dans l'exécution. Son champ d'action s'étendait de l'Irak au Gange Doab, et du Khwarizm au Kathiawar ; et dans cette vaste arène, il se déplaça et combattit pendant trente-trois ans avec une énergie et un succès incomparables, luttant parfois contre toute la puissance du Turkestan et parfois défiant les prouesses unies de l'Inde du Nord. On ne dit pas que Sultan Mahmoud ait inventé quoi que ce soit, ni une nouvelle formation, ni un nouveau principe d'attaque et de défense. Il acceptait ce qu'il trouvait prêt à l'emploi, à savoir la tactique des anciennes armées royales des Samani dans lesquelles il avait fait son apprentissage, mais il insuffla à l'ancien système une nouvelle vie avec son énergie. Ses armées, composées d'éléments aussi hétérogènes que des Arabes, des Khaljis, des Afghans, des Turkmènes, des Daylamites et des Hindous, étaient, sous sa discipline de fer, soudées ensemble en un tout invincible.

Le guerrier n'avait guère le goût de vivre dans une aisance sans gloire. Il exposait son corps à toutes les fatigues de la marche, du bivouac et des escarmouches sur les frontières de son vaste empire. Il passait généralement ses étés à faire campagne en Asie Centrale, tandis qu'il passait souvent ses hivers dans les plaines de l'Inde. Ni la chaleur, ni le froid, ni même les barrières naturelles ne pouvaient l'empêcher de mener une guerre désespérée. Les montagnes inaccessibles de Ghour, les cols de collines aux couleurs éclatantes du Cachemire, les rivières écumantes et les pluies torrentielles de l'Inde, le désert alcalin du Pendjab, le désert aride du Rajputana, rien ne pouvait s'opposer à sa volonté indomptable. Ses marches rapides surprenaient ses ennemis. Il tonnait aux portes de Multan alors que le rebelle Soukhpal dormait en sécurité et il encercla la ville de Qousdar avant que son dirigeant ne se soit rendu compte de son approche. Même lorsqu'il était aux prises avec sa maladie mortelle, la rapidité de ses mouvements surprit Minouchihr et força les Seljouks à quitter le Khorasan.

Le Sultan Mahmoud était strict dans l'administration de la justice. Il faisait respecter la loi par tous les moyens à sa disposition et, dans son empire, personne ne pouvait invoquer le rang ou la naissance pour justifier une indulgence ou un traitement exceptionnel. Lorsqu'un marchand de Ghazna le poursuivit pour dettes, le Prince Mas'oud ne put échapper à une convocation devant un Qadi qu'en réglant immédiatement sa réclamation ; et 'Ali Noush

Takin, un haut officier militaire, fut arrêté et fouetté en public pour avoir ouvertement défié la loi musulmane.

Les conteurs et autres écrivains musulmans attribuent au Sultan Mahmoud un sens aigu des responsabilités envers ses sujets et qu'il faisait de son mieux pour protéger leur vie et leurs biens. On raconte qu'à la suite d'une plainte d'une femme qui avait été volée par une bande de bandits de grands chemins dans une région reculée de l'empire, le Sultan prit des mesures efficaces pour les exterminer, et qu'à la demande d'une autre femme, le 'Amil de Nishapour, qui avait confisqué ses biens, fut fouetté et destitué. Lorsqu'une grave famine s'abattit sur le Khorasan en 401 (1010-11) en raison de gelées précoces, le Sultan fit de son mieux pour soulager la détresse et ordonna que de l'argent et du blé soient distribués aux victimes dans toute la région touchée.

Le Sultan Mahmoud était un poète et un érudit d'une certaine réputation. On dit qu'il était l'auteur d'un livre intitulé *Tafrid Al-Fourou'* qui était considéré comme un ouvrage de référence sur le Fiqh (jurisprudence). Il prenait part aux discussions religieuses et littéraires des érudits de sa cour, non pas avec le scepticisme morbide d'Akbar, le Grand Mogol, mais avec l'intérêt sain d'un musulman érudit.

Le Sultan était un grand mécène du savoir et sa cour était le rendez-vous des savants de toutes les parties du monde musulman. Des foules de poètes chantaient ses louanges et il aurait dépensé pour eux 400 000 dinars par an. Les plus célèbres d'entre eux étaient Abou Al-Qassim Firdawsi, Abou Al-Qassim Hassan Ibn Ahmad 'Ounsouri, Farroukhi, 'Asjadi et Ghada'iri. Firdawsi composa une grande partie de son *Shah Namah* à sa cour, et probablement à sa demande, mais son mérite ne reçut pas la reconnaissance appropriée car 'Ounsouri, le poète lauréat, jaloux de son génie, utilisa son influence pour le discréditer auprès du Sultan. Mahmoud avait une grande passion pour la collecte de savants à Ghazna et tout homme ou femme aux dons intellectuels remarquables fut immédiatement envoyé chercher pour orner sa cour. Il fonda une université à Ghazna contenant une vaste collection de livres précieux sur toutes les branches de la littérature, et lorsqu'une ville était capturée, tous les volumes rares trouvés dans ses bibliothèques étaient transportés à Ghazna pour enrichir le stock de connaissances déjà accumulé là-bas.

Le Sultan était très généreux envers les érudits et sa générosité à cet égard a rarement été surpassée. Ses plus modestes récompenses se chiffraient en milliers de dinars, et les générations ultérieures de poètes chérirent surtout sa mémoire comme celle d'un donateur de « charges éléphantesques » d'or et d'argent. Son traitement envers Firdawsi et Al-Birouni ne correspond pas à sa générosité habituelle, mais comme il a pu être influencé par leurs rivaux jaloux, il est douteux que toute la faute doive lui être imputée.

Le Sultan était respectueux de la piété véritable. Il entreprit un long voyage pour rendre visite au célèbre Abou Al-Hassan Kharaqani et avait pour habitude d'accueillir Abou Sa'id 'Abd Al-Malik Ibn Abou 'Uthman Muhammad Ibn Ibrahim Al-Khargoushi, chaque fois qu'il venait à sa cour.

Le Sultan Mahmoud était un adepte de l'école juridique Hanafi et il finit par se tourner vers l'école juridique Shafi'i. Ces changements en matière de détails religieux montrent qu'il était imprégné d'un esprit d'investigation en religion.

Le Sultan accomplissait ses devoirs religieux avec rigueur. Il accomplissait régulièrement les prières habituelles et lisait le Qur'an quotidiennement. Au mois de Ramadan, il prélevait la Zakat (2,5 pour cent de l'impôt sur les biens), qui s'élevait généralement à une somme importante, et la dépensait pour soulager les misères. En outre, il distribuait quotidiennement des aumônes aux pauvres et accordait de généreuses allocations aux érudits et aux personnes handicapées de l'empire. Il accordait généralement une aide financière aux volontaires qui l'accompagnaient dans ses expéditions en Inde.

Même dans le tumulte et l'agitation de la bataille, il trouvait le temps d'implorer l'aide divine. Il souhaita accomplir le pèlerinage à La Mecque mais ne put le faire pour des raisons politiques. Il fit cependant de son mieux pour fournir des facilités aux pèlerins et offrit de généreuses subventions aux Bédouins du désert s'ils laissaient passer leurs caravanes sans être inquiétés.

Le Sultan ne tolérait aucune déviation de la croyance sounnite orthodoxe. Il instaura une censure des croyances religieuses de ses sujets musulmans et nomma un officier pour punir ceux qui étaient accusés de délinquance morale ou d'hérésie. Les adeptes des sectes qarmate et batini furent rigoureusement persécutés partout dans l'empire. Ils furent capturés,

emprisonnés et, s’ils ne se rétractaient pas, parfois brutalement assassinés et brûlés. Même la littérature traitant de leurs doctrines n’échappa pas à la fureur du persécuteur. Lorsque la ville de Rayy fut prise, Mahmoud ordonna que tous les livres sur les doctrines qarmates ou ceux qui sentaient l’hérésie soient jetés aux flammes. Une réserve inestimable de connaissances que la politique libérale des Bouwayhi avait accumulée au cours des années, fut ainsi consumée en un instant par le guerrier puritain. Pas de place pour l’hérésie !

Le Sultan croyait à l’unité religieuse de l’état et punissait sévèrement tous les dissidents. Son hostilité envers les qarmates fut accentuée par l’attitude intolérante du calife de Bagdad à leur égard. Au 3e siècle, les ‘oubaydi (secte fondé par un juif athée qui prétendit descendre de Fatima (radhiyallahou ‘anha), fille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et épouse de ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) pour tromper les gens et comme nous l’avons vu dans nos précédents ouvrages), s’étaient établis dans le nord de l’Afrique. Vers le milieu du siècle suivant, ils étendirent leur pouvoir jusqu’en Égypte et, non contents de l’influence qu’ils exerçaient en Occident, ils entamèrent une longue et âpre lutte avec les Abbassides de Bagdad pour obtenir l’allégeance des « fidèles » en Orient. Ils envoyèrent leurs émissaires dans différents pays pour amener les dirigeants à reconnaître leurs prétentions à la suprématie du monde musulman. Les Abbassides entamèrent la lutte avec sérieux et le Sultan Mahmoud, leur plus puissant vassal, fut naturellement entraîné dans cette lutte.

Le pouvoir séculier des Abbassides avait décliné avec l’établissement de la dynastie des Tahiri au Khorasan, mais le caractère religieux de leur fonction devint plus important à mesure que leur pouvoir politique diminuait. Le calife était considéré comme le successeur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et, bien qu’il occupât lui-même un trône précaire, il était censé posséder le droit d’accorder n’importe quelle partie du monde musulman à qui il voulait, tandis que les souverains qui avaient foulé aux pieds de puissantes monarchies tremblaient devant sa vaine majesté. Le calife était donc un allié utile pour un guerrier qui brûlait d’un désir d’expansion et, pour maintenir et renforcer son alliance avec lui, le Sultan mit les ressources de son empire à son service dans sa guerre contre les qarmates.

La couleur politique de la rivalité entre les califes (abbassides) de Bagdad et du Caire (‘oubaydi) donne à la persécution des qarmates par le Sultan, une justification légitime. Quand son esprit n’était pas influencé par de telles considérations, il faisait preuve d’un esprit de tolérance louable à l’égard des différences religieuses. En Inde, par exemple, on ne dit pas

qu’il ait forcé un Hindou à abjurer sa religion, ni qu’il ait fait mourir quelqu’un pour des raisons de conscience. Il avait cependant en lui l’esprit missionnaire, et le prédicateur suivait invariablement le sillage de son armée victorieuse. Des mosquées furent érigées dans tous les pays conquis et des prédicateurs furent nommés pour instruire les Hindous dans la foi simple de leurs conquérants. On dit que certains Rajas hindous embrassèrent l’Islam (ils le firent très probablement par changement politique pour échapper à la fureur du conquérant et revinrent à leur foi dès qu’il leur tourna le dos). Certains critiques, particulièrement mécréantes, soutiennent que « la haine brûlante » envers l’Islam fut créée dans l’esprit hindou parce que l’Islam fut présenté « sous l’apparence d’armées de pillards. ». Cette opinion, cependant, n’est pas convaincante, il faut vous rappeler que même les mécréants continuent à ce jour de piller les richesses musulmanes et des pauvres malheureux et qu’ils le font depuis plus de 1000 ans. Les Hindous rejetèrent l’Islam comme religion nationale en raison des différences fondamentales et irréconciliables entre l’Islam et l’hindouisme. L’Islam, avec ses articles de foi bien définis, ne peut pas séduire l’Hindou moyen pour qui la religion n’a jamais signifié un ensemble de doctrines spécifiques. Considérer une idole comme un morceau de pierre impuissant, au lieu d’une source de vie et de mort, et croire en un Dieu tout-puissant, au lieu d’une myriade de divinités dont l’une pourrait être opposée à l’autre, est diamétralement opposé à la façon de penser hindoue. À cette différence fondamentale s’ajoutait l’hostilité des brahmanes, dont l’œil perçant devait prévoir que la propagation des principes démocratiques de l’Islam entraînerait sans aucun doute une révolution sociale et l’effondrement du système de castes dont dépendaient ses propres privilèges exclusifs. Les brahmanes, en tant que classe, ont donc dû s’opposer de tout leur poids à la propagation de l’Islam. En outre, la haine du changement inhérente à l’esprit hindou aurait de toute façon opposé une résistance forte, quoique passive, à la marche en avant de l’Islam. Malgré cela, l’Islam fit quelques progrès au Pendjab mais le temps n’était pas encore mûr pour le travail missionnaire, qui exige un gouvernement stable. La période du Sultan Mahmoud fut essentiellement une période de conquête.

Les Hindous bénéficièrent d’une certaine tolérance sous le Sultan. Ils avaient des quartiers séparés à Ghazna et pouvaient observer librement leurs cérémonies religieuses. Les critiques qui accusent le Sultan d’effusions de sang gratuites et de spoliation inconsidérée des temples hindous oublient que ces prétendues barbaries furent commises au cours d’une guerre légitime, alors que ces actes sont sanctionnés par la pratique de tous les grands conquérants du monde. Le butin pris à un ennemi vaincu a toujours été considéré comme la propriété

légitime de l’armée victorieuse. En Inde, cependant, les richesses s’accumulaient, non seulement dans les coffres des rois, comme dans d’autres pays, mais aussi dans les voûtes des temples qui étaient consacrés au service de diverses divinités. La conséquence en fut que, tandis qu’ailleurs la prise du trésor du monarque vaincu satisfaisait généralement la soif du conquérant, en Inde les temples étaient également saccagés pour mettre en sécurité les amas d’or et de pierres précieuses qu’ils contenaient. On ne dit jamais que le Sultan ait démoli un temple en temps de paix. S’il harcelait les Rajas hindous de l’Inde, il n’épargnait pas les souverains musulmans d’Iran et de Transoxiane. Le drame du pillage et du sang versé qui se joua dans le Doab sacré du Gange se répéta avec non moins de virulence sur les pentes du mont Damawand et sur les rives de l’Oxus et avec plus de virulence par les mécréants en Terre Sainte lors des croisades, en Amérique du Sud, l’Algérie, l’Irak, l’Afghanistan, la Palestine etc..

Dans ses relations avec le calife Al-Qadir Billah, le Sultan Mahmoud était guidé par des motifs aussi bien religieux que politiques. Lorsque le calife At-Ta'i fut déposé en 381 (991), l’émir samanide Nouh Ibn Mansour ne reconnut pas son successeur Al-Qadir et continua à lire la Khoutbah au nom du calife déposé.
Mahmoud vainquit ‘Abd Al-Malik As-Samani, à Marv en 389 (999), conquit le Khorasan et ordonna que le sermon soit lue au nom d’Al-Qadir, qui lui accorda promptement le brevet de souveraineté du Khorasan et lui conféra le titre honorifique de Yamin Ad-Dawlah wa Amin Al-Millah. Mahmoud garda dès lors une attitude très respectueuse envers Al-Qadir.
Vers 391 (1001), Wathiqi, descendant du calife Wathiq (227-32/842-7), réclama le califat et s’assura l’aide des Khan du Turkestan, mais lorsqu’il arriva au Khorasan, Mahmoud le fit arrêter et envoyer dans un fort où il resta jusqu’à sa mort. En 403 (1012-13), Al-Hakim, le calife ‘oubaydi du Caire, envoya une lettre au Sultan Mahmoud, probablement dans le but de s’assurer de son allégeance, mais le Sultan la fit suivre à Bagdad où elle fut brûlée en public. Un peu plus tard, la même année, Al-Hakim envoya un émissaire, appelé Taharti, dans le même but, mais le Sultan, se conformant à une injonction religieuse d’éminents théologiens, ordonna sa mise à mort. Sur de telles preuves de dévotion, Al-Qadir honora encore le Sultan en lui conférant le titre de Nizam Ad-Din. Mais à mesure que le temps passa et que le nom du Sultan fut entouré d’une auréole de gloire, le soutien moral du calife devint moins important. Le Sultan devint moins obséquieux à son égard et il fallut parfois des mois avant que Bagdad ne soit officiellement informée de ses victoires. En 414 (1023), cependant, une grave rupture se produisit dans leurs relations. Abou ‘Ali Hassan, connu sous le nom de Hassanak, futur

vizir du Sultan, alors qu'il revenait de son pèlerinage à La Mecque, reçut une robe d'honneur du calife 'oubaydi az-Zahir. Soupçonnant qu'il avait agi ainsi sur ordre du Sultan, Al-Qadir lui adressa une lettre très virulente dans laquelle il accusait Hassanak de croire aux doctrines qarmates et exigeait son exécution. Le Sultan fut d'abord furieux contre le calife, mais il adopta bientôt son attitude révérencieuse habituelle et envoya la robe incriminée à Bagdad où elle fut brûlé sur la place publique. Cela satisfit le calife, qui, en Shawwal 417 (novembre-décembre 1026), exprima sa reconnaissance pour la victoire du Sultan à Somnath en lui conférant le titre de Ka'fu Ad-Dawlah wal-Islam et d'autres titres à ses fils Mas'oud et Muhammad et à son frère Youssouf.

Vers la fin de son règne, le Sultan semble avoir décidé de soumettre le calife à son autorité. Lorsqu'il quitta Mas'oud à Rayy en 420 (1029), il lui donna pour instruction de conquérir Ispahan et de libérer le calife de l'esclavage des Bouwayhi, mais il mourut avant que son projet ne puisse se concrétiser.

Le Sultan aimait beaucoup l'architecture. Les richesses accumulées au cours de ses guerres victorieuses furent dépensées pour embellir la capitale et les villes de province. Avant de partir pour l'expédition de Kanauj en 409 (1018), il fit construire à Ghazna une magnifique mosquée en marbre et en granit, d'une conception et d'une exécution exquises. Cette mosquée était rattachée à une splendide bibliothèque enrichie d'ouvrages de valeur rare collectés dans toutes les parties de l'empire, et à une université dotée de riches dotations pour les dépenses courantes et pour les salaires et les allocations des professeurs et des étudiants. Les nobles ne tardèrent pas à suivre l'exemple du Sultan et rivalisèrent entre eux dans la magnificence de leurs édifices privés et publics. Le résultat fut qu'en peu de temps, Ghazna et les capitales provinciales furent ornées de palais, de mosquées, de porches, de jardins, de réservoirs et d'aqueducs.

Les seuls vestiges architecturaux de l'époque du Sultan sont, tout d'abord, son mausolée qui se trouve dans un petit village appelé Rawda As-Sultan (le Tombeau du Sultan), à environ trois kilomètres au nord de la ville actuelle de Ghazna. Le tombeau est dans un état de délabrement avancé et se dresse dans une chambre grossière avec un dôme d'argile. Le sarcophage est un prisme triangulaire de marbre blanc, posé sur un socle du même matériau et portant une inscription coufique implorant la miséricorde d'Allah sur le Sultan et mentionnant ses titres glorieux. Ensuite, deux minarets, distants d'environ 400 mètres et

mesurant chacun 43m de haut, qui marquent l'emplacement de l'ancienne ville de Ghazna. Ce sont de superbes spécimens de maçonnerie. La partie inférieure de chaque minaret, sur environ un tiers de sa hauteur, est une étoile à huit branches. La partie supérieure est ronde comme les troisième et quatrième étages du Qoutb Minar à Delhi. Ils sont creux et un escalier en colimaçon, très endommagé, mène au sommet. De beaux ornements et des inscriptions coufiques sont placés dans différentes parties des minarets. Le minaret nord a été construit par le Sultan Mahmoud et le minaret sud par son fils Mas'oud.

Le règlement de la succession occupa très tôt l'attention du Sultan. En 406 (1015-1016), il désigna son fils aîné Mas'oud comme héritier présomptif et fit prêter serment de fidélité à tous les nobles. En 408 (1017-1018), il le nomma gouverneur de la province d'Herat avec Abou Sahl Muhammad Ibn Houssayn Az-Zawzani comme vizir. La nature obstinée et le tempérament hautain de Mas'oud le mirent bientôt en disgrâce auprès de son père. Il fut exilé à Multan en 412 (1021), mais il fut rappelé peu après et rétabli dans ses fonctions. Entre-temps, le Prince Muhammad, gouverneur de Jouzjanan, gagna les faveurs du Sultan qui, à son départ pour Kanauj en 409 (1018), le laissa comme adjoint à Ghazna et demanda au calife de donner la préséance à son nom sur celui de Mas'oud dans la correspondance officielle. La rivalité entre les frères conduisit à la formation de partis à la cour qui se livrèrent à une propagande acerbe les uns contre les autres.

L'empire des Ghaznawi, qui fut de loin le plus vaste empire établi après la dissolution du califat abbasside, atteignit son apogée sous le Sultan Mahmoud. Lorsque Mahmoud monta sur le trône en 388 (998), il était le souverain des provinces de Ghazna, Boust et Balkh, qu'il tenait en tant que vassal des Samani de Boukhara. Avant la fin de l'année suivante, il conquit la province du Khorasan à son suzerain l'émir 'Abd Al-Malik, abandonna l'allégeance qu'il lui avait jusque-là prêtée et, comme d'autres souverains indépendants, établit des relations directes avec « le Commandeur des Croyants ». Après cela, il ajouta progressivement les provinces du Sistan, du Ghour et du Gharshistan. Il conquit le royaume du Khwarizm, du Kafiristan, du Rayy, du Jibal et d'Ispahan, et fut reconnu comme suzerain par les souverains de Qousdar, Moukran, du Tabaristan et Jourjan, Khoutlan, Saghaniyan et Qoubadiyan. En outre, il conquit le royaume Hindou-shahiyya, qui s'étendait de Lamaghan à la rivière Biyas, et les provinces de Multan et de Bhatinda, et reçut l'allégeance des Rajas des états montagneux du sud du Cachemire, Narayanpour, Kanauj, Gwalior, Kalinjar et de nombreux autres petits états du Gange Doab. Ainsi, l'empire du Sultan Mahmoud, au sommet de sa

puissance, comprenait les vastes territoires allant de l'Irak et de la Mer Caspienne au Gange, et de la Mer d'Aral et de la Transoxiane à l'Océan Indien, au Sind et au désert du Rajputana. Sa plus grande longueur d'est en ouest était d'environ 3218km et sa plus grande largeur du nord au sud était d'environ 2250km.

Le Sultan comprit qu'il serait presque impossible à son successeur de contrôler l'empire depuis Ghazna. Il le divisa donc entre ses fils Mas'oud et Muhammad, donnant les provinces bien établies du Khorasan, de Ghazna, de Balkh et de l'Inde du Nord à Muhammad, et le royaume de Rayy, récemment conquis et plus ou moins troublé, à Mas'oud. Ce partage inégal irrita naturellement Mas'oud et accentua les divergences entre les partis rivaux à la cour, à tel point que certains des esclaves du Sultan formèrent un complot pour le faire prisonnier et élever Mas'oud sur le trône. Mas'oud refusa catégoriquement, en des termes qui sont un hommage approprié à la grandeur du Sultan : « Prenez garde aux conséquences de votre action, dit-il aux conspirateurs ; je ne participerai à aucun complot vil contre mon père. Je ne peux supporter de le voir mourir. Ses réprimandes me sont agréables. C'est un roi dont vous ne trouverez pas l'égal dans le monde entier. » Cependant, l'amertume du Sultan envers Mas'oud s'accrut et, peu avant sa mort, le Sultan le déshérita et laissa tout l'empire à Muhammad.

Dans le règlement de la succession, le Sultan ne peut échapper au reproche d'imprudence et de myopie. La division de l'empire était une sage décision en elle-même, mais sa valeur était considérablement diminuée par l'inégalité des parts des deux frères. La nomination de Muhammad comme successeur fut une grave erreur, car Mas'oud, de l'avis même du Sultan Mahmoud lui-même, était plus apte à gouverner dans les temps troublés qui approchaient. Une guerre fratricide féroce, qui aurait été la conséquence de cette mesure malavisée, ne fut évitée que par la désertion de l'armée de Muhammad lorsque Mas'oud s'approcha de Ghazna pour lui disputer le trône.

Voici un bref aperçu de la vie privée et de la carrière publique du Sultan Mahmoud. En tant qu'homme, il était affectueux, juste, pur, bon, généreux, pieux et religieux, un caractère vraiment grand et admirable. En tant que conquérant, il figure parmi les plus grands guerriers du monde ; pendant toute la longue période de trente-trois ans de guerre active, il n'a jamais été battu. En tant que supporter de l'érudition, il mérite les éloges apologiques que les écrivains orientaux lui ont prodigués. En tant qu'administrateur, il mérite d'être mentionné

avec respect, car même pendant ses longues et fréquentes absences pour des expéditions lointaines, il fut capable de maintenir le bon ordre dans son vaste empire et mérite d'être classé parmi les plus grands dirigeants et conquérants du monde.

Mas'oud

Mahmoud fut remplacé par son fils cadet Muhammad. Il fut rapidement renversé par son frère aîné Mas'oud. Mas'oud n'avait pas les qualités de son grand père et ne parvint pas à maintenir la grandeur de l'empire. En 431 Hijri (1040), à la bataille de Dandanqan, les Ghaznawi sous Mas'oud furent défaits par les Seljouks. Ce fut un tournant dans l'histoire des Seljouks et des Ghaznawi. À partir de cette date, les Seljouks dominèrent la scène au Khorasan et en Iran, et les Ghaznawi furent relégués en Afghanistan et en Inde. Déçu, Mas'oud décida de déplacer sa capitale au Pendjab. En route vers le Pendjab, son armée se mutina. Il fut déposé et son jeune frère Muhammad redevint émir.

Mawdoud

Lors d'une contre-révolte, Mawdoud, un fils de Mas'oud, dirigea ses forces contre Muhammad. Muhammad fut vaincu et Mawdoud devint l'émir. Mawdoud régna pendant cinq ans et mourut en 1046.

Mas'oud Thani (II)

À la mort de Mawdoud, son fils de quatre ans fut installé sur le trône sous le nom de Mas'oud Thani. Il fut cependant déposé au bout de cinq jours.

Abou Al-Hassan 'Ali

Après la déposition de Mas’oud Thani, Abou Al-Hassan ‘Ali Ibn Mas’oud Awwal, devint émir. Il régna jusqu’en 443 (1051).

‘Abd Ar-Rashid

Abou Al-Hassan ‘Ali fut remplacé par son frère ‘Abd Ar-Rashid qui fut renversé par le général turc Toughroul en 445 (1053).

Farroukh Zad

Toughroul ne put conserver le pouvoir longtemps. Lors d’une contre-révolte, Toughroul fut vaincu et tué. Farroukh Zad, un autre fils de Mas’oud Ier, fut libéré de prison et placé sur le trône. En 1059, Farroukh Zad conclut un traité d’amitié avec les Seljouks. Il mourut en 452 (1060).

Ibrahim

Farroukh Zad fut remplacé par son frère Ibrahim. Il jouit d’un long règne de quarante ans, le plus long règne parmi les Ghaznawi. Il étendit ses conquêtes au Pendjab. C’était un monarque éclairé et son règne marqua l’âge d’or des Ghaznawi. Au cours de cette période, Lahore devint la deuxième capitale. Sous Ibrahim, le pays connut une longue période de paix et de prospérité. Ibrahim mourut en 493 (1100).

Mas’oud III

À la mort d’Ibrahim, son fils Mas’oud III devint Sultan. Il mourut en 507 (1114).

Shirzad

Mas’oud III fut remplacé par son fils Shirzad. Il ne put régner longtemps et fut assassiné moins d’un an plus tard.

Arsalan

Son frère Arsalan succéda à Shirzad. Il arrêta tous ses frères survivants et les enferma dans une prison. Bahram, l’un de ses demi-frères, réussit à s’échapper et trouva refuge auprès du Sultan seljouk Sanjar, son oncle maternel. Le Sultan Sanjar envahit Ghazni en 513 (1119). Arsalan fut vaincu et Bahram devint Sultan.

Bahram

L’emprise de Bahram sur le trône fut précaire. Sayf Ad-Din, le Malik de Ghour, envahit Ghazni et chassa Bahram Shah au Pendjab.
Shah rassembla une force du Pendjab et, lors d’une contre-offensive, reprit Ghazni au bout d’un an. Sayf Ad-Din fut décapité et son corps sans tête fut pendu sur un pont de la rivière Ghazni. Pendant quelques années, la situation resta calme, mais en 534 (1140), ‘Ala' Ad-Din, le frère de Sayf Ad-Din, mena des forces à Ghazni. Bahram Shah fut vaincu et Ghazni fut capturée par les Ghouris. Les Ghouris pillèrent la ville pour se venger du meurtre de Sayf Ad-Din. Selon les chroniques, l’incendie de Ghazni (ou Ghazna) fit rage pendant sept jours et soixante-dix mille personnes périrent par l’épée et le feu. ‘Ala' Ad-Din ne put profiter longtemps de son triomphe. Pour aider Bahram Shah, le Sultan Sanjar mena une force à Ghazni. ‘Ala' Ad-Din fut vaincu et Bahram Shah fut de nouveau installé sur le trône de Ghazni. Il ne put profiter de sa restauration que pendant un an et mourut en 546 (1151).

Khousrou Shah

Bahram Shah fut remplacé par son fils Khousrou Shah. En 547 (1152), le Sultan seljouk Sanjar, principal soutien des Ghaznawi, fut renversé par les Turcs Ghouzz. Cela exposa Ghazni aux attaques des Turcs Ghouzz. Les Turcs Ghouzz capturèrent Ghazni en 549 (1154) et Khousrou Shah fut contraint de fuir à Lahore où il mourut en 555 (1160). Le règne des

Ghaznawi se limita alors à l'Inde et les territoires sous leur domination comprenaient plus ou moins le territoire qui est aujourd'hui le Pakistan.

Khousrou Malik

Khousrou Shah fut remplacé par son fils Khousrou Malik. Il fut le dernier souverain de la lignée. Il fut renversé en 582 (1186) par Shihab Ad-Din Ghouri, ce qui marqua la fin du règne des Ghaznawi qui dura plus de deux cents ans, de 350 à 582 (961 à 1186). À une époque, sous Mahmoud, les Ghaznawi étaient la puissance dominante en Perse et on s'attendait à ce qu'ils viennent au secours des califes abbassides et les libèrent du joug des Bouwayhi. Mais cela ne devait pas être le cas. Au Khorasan et en Perse, les Ghaznawi furent supplantés par les Seljouks. Ce sont les Seljouks qui renversèrent les Bouwayhi et devinrent les gardiens des califes abbassides. Cependant, c'est aux Ghaznawi qu'appartient l'honneur d'avoir apporté l'Islam en Inde et d'avoir établi dans le nord-ouest de l'Inde un état qui fut le précurseur du Pakistan (le Sind).

Les Ghouris

Les Ghouris appartenaient à Ghour, l'actuel Hazarajat en Afghanistan, une région montagneuse entre Ghazni et Herat. Le Sultan Mahmoud Al-Ghaznawi vainquit les Ghouris en 400 (1010), qui sont devenus les vassaux des Ghaznawi. Lorsque les Seljouks prirent le pouvoir, les Ghouris transférèrent leur allégeance aux Seljouks. La première figure historique des Ghouris fut 'Izz Ad-Din Houssayn qui régna jusqu'en 1146 et devait allégeance aux Seljouks.

'Ala' Ad-Din

'Izz Ad-Din fut remplacé par son fils Qoutb Ad-Din Muhammad. Bahram Shah, le Sultan ghaznawi, tenta de réaffirmer l'autorité ghaznawi en pillant Gaur et en tuant Qoutb Ad-Din. En représailles, les Ghouris attaquèrent Ghazni et chassèrent Bahram Shah de Ghazni. Sayf Ad-Din, un frère de Qoutb Ad-Din, vint alors régner sur Ghazni tandis qu'un autre frère,

‘Ala' Ad-Din, régnait sur Ghaur. Bahram Shah rassembla une force et attaqua Ghazni. Sayf Ad-Din fut vaincu et tué. Ghazni tomba de nouveau sous la domination des Ghaznawi. Bahram Shah fit pendre le corps de Sayf Ad-Din sur le pont de Ghazni. En représailles, ‘Ala' Ad-Din attaqua Ghazni. Bahram Shah fut de nouveau chassé de Ghazni. ‘Ala' Ad-Din pilla Ghazni et massacra impitoyablement la population. Le massacre dura sept jours, la plupart des bâtiments furent rasés et des milliers de personnes tuées. Cela valut à ‘Ala’ Ad-Din le titre de Jahan Soz, le brûleur du monde, en raison de l’incendie qui fit rage à Ghazni, ce qui fit de Ghazni une épave. ‘Ala' Ad-Din étendit ses conquêtes et sous son règne, les Ghouris devinrent une puissance importante. ‘Ala' Ad-Din mourut en 551 (1156).

Les frères Ghouri

‘Ala' Ad-Din fut remplacé par son fils Sayf Ad-Din. Il ne régna que deux ans et mourut en combattant les Turcs Ghouzz qui occupèrent Ghazni en 553 (1158). Par la suite, Ghiyath Ad-Din, un cousin de Sayf Ad-Din, devint le souverain de Ghaur. Il était le fils de Baha Ad-Din, un frère de ‘Ala’ Ad-Din. En 570 Hijri, les Ghouris envahirent Ghazni et vainquirent les Turcs Ghouzz. ‘Ala' Ad-Din nomma son frère Shihab Ad-Din gouverneur de Ghazni.
Les deux frères Ghouri étendirent leurs conquêtes à l’est et à l’ouest. À l’ouest, les Ghouri arrachèrent les territoires aux Seljouks et l’état Ghouri s’étendit jusqu’à la Mer Caspienne. En 570 (1175), en traversant le Col de Komal, Shihab Ad-Din descendit sur les plaines du Pendjab et captura Multan et Ouj (Uch). En 574 (1179), Shihab Ad-Din captura Peshawar. Sialkot fut prise en 581 (1185). En 582 (1186), les Ghaznawi furent renversés et Lahore fut prise par Shihab Ad-Din Ghouri.

De Lahore, le Sultan se dirigea vers l’Inde. Il affronta Prithvi Raj, le souverain de Delhi, en 587 (1191), sur le champ de bataille de Tarayn, près de Kamal. Le Sultan fut vaincu et contraint de se retirer. Deux ans plus tard, il descendit de Ghazni une fois de plus pour mesurer le fer avec les Rajputs. Les deux armées se rencontrèrent à nouveau à Tarayn. Cette fois, le Sultan remporta la victoire et Prithvi Raj fut fait prisonnier. Cela ouvrit la voie à Delhi qui fut occupée par les musulmans en 590 (1194).

D’autres conquêtes suivirent rapidement, notamment celles d’Ajmer, de Gwalior et de Bayana. Les musulmans avancèrent jusqu’au Gujarat et capturèrent la capitale Anhilwara.

Une colonne musulmane envahit le Bundelkhand et occupa Kalpi et Badaun. Une autre colonne avança vers l'est. Jaypal, le Raja de Qannouj, fut défait à la bataille de Chandwar près d'Etawah. Par la suite, les musulmans occupèrent Banaras (Bénarès). Poursuivant leur marche vers l'est, les musulmans capturèrent la ville d'Oudantapuri, capitale des Rois Paja du Bihar. Par la suite, une force musulmane dirigée par Bakhtiar Khilji avança jusqu'au Bengale et Nadia, la capitale du Bengale, fut capturée. Les musulmans transférèrent la capitale du Bengale à Lakhnauti, qui fut rebaptisée Gaur. À l'aube du 8e siècle Hijri (13e solaire) les musulmans étaient les maîtres de toute l'Inde du Nord.

Mahmoud Ghouri

Ghiyath Ad-Din Ghouri mourut en 598 (1202). Son fils Mahmoud lui succéda. Lors d'une rencontre avec les Turcs Ghouzz au Khorasan en 601 (1204), les Ghouris sous Shihab Ad-Din furent vaincus, Shihab Ad-Din s'échappa du champ de bataille avec beaucoup de difficulté. Cela conduisit à la rumeur selon laquelle Shihab Ad-Din avait été tué et entraîna des révoltes au Pendjab et à Multan. Shihab Ad-Din retourna au Pendjab et Multan fut repris en 601 (1205). Par la suite, des campagnes furent entreprises contre les Khokhar au Pendjab. Les Khokhar furent tués en grand nombre et la province pacifiée. Après avoir réglé les affaires au Pendjab, Shihab Ad-Din retourna à Ghazni. Alors qu'il campait à Dhamyak en 602 (1206) dans le district de Jhelum, le Sultan fut assassiné par les Khokhar. Avec la mort de Shihab Ad-Din, la gloire des Ghouris prit fin. Ghazni fut reprise par Yildoz, tandis que Qoutb Ad-Din Aybak devint le dirigeant de l'Inde. Qoutb Ad-Din était un homme d'un courage et d'une énergie remarquables. Il fut le fondateur de l'empire musulman en Inde. Mahmoud fut assassiné en 606 (1210). Son fils Sam lui succéda. En 607 (1211), Firouz Kouh, la capitale des Ghouris, fut envahie par le Khwarizm Shah. Les Ghouris furent vaincus et leurs territoires annexés par le Shah. Ce fut la fin du règne des Ghouris. Leur règne dura environ soixante-dix ans.

Al-Aybak

Qoutb Ad-Din Aybak

À la mort de Shihab Ad-Din Ghouri en 602 (1206), ses domaines en Inde furent hérités par son vice-roi en Inde, Qoutb Ad-Din Aybak. Taj Ad-Din Yildoz hérita de Ghazni et du reste des domaines des Ghouris. Qoutb Ad-Din fut couronné à Lahore en 602 Hijri comme Empereur de l'Inde. Il fut le premier roi musulman à être couronné en Inde. Il fonda une dynastie que l'histoire appelle la dynastie des esclaves. Cette nomenclature n'est pas appropriée, et j'ai fait référence à la dynastie sous le nom d'Aybak, comme toutes les autres dynasties nommées d'après leurs fondateurs. Qoutb Ad-Din consolida son règne. Il ne put régner que quatre ans et mourut d'un accident à Lahore en 606 (1210). Il fut enterré à Lahore. C'était un grand chef militaire. La plupart des conquêtes de Shihab Ad-Din Ghouri en Inde furent dues à Qoutb Ad-Din Aybak, le commandant en chef des forces ghouri. C'était un homme d'un courage infini et d'une énergie infatigable, tant mentale que physique. Il combinait l'intrépidité du Turc avec le goût raffiné et la générosité du Persan. Sa générosité lui valut le titre de Lakhbakhsh, le pourvoyeur de lakh (ou lak, monnaie locale).

Aram Shah

Qoutb Ad-Din Aybak fut remplacé par son fils Aram Shah. Aram Shah était faible et incompétent. Il ne parvint pas à conserver son emprise sur le trône. Il fut déposé au bout d'un an. Le dirigeant suivant fut Shams Ad-Din Iltoutmish, un gendre de Qoutb Ad-Din Aybak.

Iltoutmish

Au début de son règne, Iltoutmish a dû faire face à des difficultés considérables.
Taj Ad-Din Yildoz, le souverain de Ghazni, prétendit que l'Inde faisait partie de ses territoires. En Inde même, les dirigeants de diverses provinces se révoltèrent et déclarèrent leur indépendance. Les Mongols qui étaient apparus aux frontières de l'Inde constituaient une grande menace pour la sécurité de l'Inde. En 610 (1214), Taj Ad-Din Yildoz marcha vers l'Inde pour faire valoir sa revendication de suzeraineté sur l'Inde. Il occupa Lahore, puis avança vers Delhi. Iltoutmish mena ses troupes à la rencontre de l'envahisseur. Les deux armées se rencontrèrent à Tarayn près de Thanesar. Yildoz fut fait prisonnier, logé dans le fort de Badaun et mis à mort.

Sous Qoutb Ad-Din Aybak, Nassir Ad-Din Qabacha était le gouverneur de Multan et du Sind. Après la mort de Qoutb Ad-Din Aybak, il déclara son indépendance et occupa Lahore. En 614 (1217), Iltoutmish marcha vers le Pendjab à la tête d'une importante armée et chassa Qabacha de Lahore. Qabacha se tint ensuite à Uch. Il fut également chassé d'Uch. Il chercha ensuite refuge dans le fort de Bhakkar au Sind. Iltoutmish envahit le Sind et assiégea le fort de Bhakkar. Qabacha s'échappa de Bhakkar mais se noya en traversant l'Indus. Iltoutmish annexa alors le Pendjab et le Sind à ses territoires.

Après la mort de Qoutb Ad-Din Aybak, 'Ali Mardan, le gouverneur du Bengale, déclara son indépendance. En raison de ses autres engagements, Iltoutmish ne put prendre aucune mesure immédiate contre les rebelles du Bengale.
'Ali Mardan mourut en 607 (1212) et son fils Ghiyath Ad-Din lui succéda. Après avoir vaincu Qabacha, Iltoutmish mena ses forces au Bengale et le reconquit. Sept ans plus tard, une autre révolte éclata, elle aussi réprimée.

Lors du changement de régime qui suivit la mort de Qoutb Ad-Din Aybak, les Rajputs se révoltèrent contre le règne du Sultanat de Delhi. Les Chanendailas reprirent Kalinjar et Ajaigarh. Les Praiharas chassèrent les garnisons musulmanes de Gwalior. Les Chohans expulsèrent les garnisons musulmanes de Jodhpur. Les Bhattis rétablirent leur suprématie à Ajmer et Alwar. Iltoutmish entreprit des campagnes à grande échelle contre les Rajputs. Iltoutmish captura Ranthambor en 623 (1226). Jodhpur fut récupérée en 627 (1230) et Gwalior fut reprise en 628 (1231). Par la suite, Iltoutmish envahit Malwa et captura Bhilsa et Ujjain. Après des campagnes qui durèrent plus d'une décennie, les Rajputs furent réprimés et le Rajputana fut pacifié.

À l'accession au pouvoir d'Iltoutmish, plusieurs districts du Doab, le territoire situé entre la Jamna et le Gange, se retirèrent de leur dépendance envers le Sultanat de Delhi. Les uns après les autres, les différents districts du Doab, dont Badaun, Qannouj, Banaras et Katehar, furent repris par Iltoutmish.

En 618 (1221), les Mongols apparurent sur les rives de l'Indus sous Chenghiz Khan, à la poursuite du Khwarizm Shah Jalal Ad-Din Minkobarti.
Jalal Ad-Din traversa le Pendjab et demanda à Iltoutmish la permission de s'y installer. Iltoutmish refusa poliment la demande, d'abord parce que Khwarizm Shah n'était pas en bons

termes avec le calife abbasside auquel Iltoutmish devait allégeance, et ensuite parce qu'Iltoutmish ne souhaitait pas offenser les Mongols. Jalal Ad-Din pilla quelques villes du Pendjab et du Sind, et finit par partir pour la Perse. Après le retrait de Minkobarti, les Mongols se retirèrent également et l'Inde fut sauvée des ravages des Mongols.

Iltoutmish mourut en 633 (1236) après un règne mouvementé de vingt-cinq ans. Le calife abbasside Al-Moustansir lui conféra le titre de Sultan Al-A'zam. Lorsqu'Iltoutmish monta sur le trône, le Sultanat de Delhi était en plein désarroi. Iltoutmish rétablit l'ordre et consolida le pouvoir du Sultanat. Il réprima toutes les révoltes et ajouta de nouveaux territoires à ses domaines. Il construisit le célèbre Qoutb Minar à Delhi. Il construisit également le mausolée de Qoutb Ad-Din Aybak à Lahore. C'était un dirigeant talentueux et il est considéré comme l'un des grands dirigeants du 8e siècle (13e). Il était connu pour son amour de la justice. Il installa une chaîne et une cloche dans son palais, et toute personne lésée pouvait sonner la cloche pour demander justice.

Roukn Ad-Din Firouz Shah

Iltoutmish avait souhaité que sa fille Razia lui succède. Les nobles, cependant, installèrent son fils aîné Roukn Ad-Din Firouz Shah sur le trône. Roukn Ad-Din Firouz Shah était incompétent et sans valeur et tout le pouvoir fut concentré entre les mains de sa mère Shah Tourkan. C'était une femme ambitieuse et vindicative, et par sa politique impitoyable et vengeresse, elle s'attira la mauvaise volonté de la plupart des nobles. Shah Tourkan était en termes hostiles avec sa belle-fille Razia et projeta de la tuer. Razia se présenta à la principale mosquée de Delhi et demanda au peuple de la protéger contre les complots de sa belle-mère. Le peuple se leva pour soutenir Razia. Dans la révolte de masse, Roukn Ad-Din et sa mère perdirent le pouvoir ainsi que la vie. Le règne de Roukn Ad-Din Firouz dura moins d'un an.

Razia Soultanah

À la mort de Roukn Ad-Din, Razia Soultanah fut installée au pouvoir. Elle fut la première femme à régner sur l'Inde. Elle était talentueuse, sage et sagace mais elle n'appartenait pas au

sexe approprié. Les nobles musulmans ne purent se réconcilier avec le règne d'une femme et les gouverneurs des provinces éloignées se révoltèrent contre son règne. Même son ministre en chef rejoignit le camp rebelle. Razia Soultanah prit des mesures rapides. Grâce à des efforts diplomatiques, elle réussit à semer la dissension parmi les gouverneurs rebelles et ils ne purent s'unir pour faire cause commune contre elle. Lors d'une action militaire, son ministre en chef se joignit au camp rebelle.

Jounayd fut vaincu et tué. Cela lui donna un peu de répit. Bientôt, des révoltes éclatèrent dans d'autres parties du pays. La révolte de Bhatinda dirigée par le gouverneur Altounia prit une tournure sérieuse. Razia conduisit ses forces à Bhatinda. Dans la guerre qui suivit, Razia fut vaincue et faite prisonnière. Pour tirer le meilleur parti de la pire situation, Razia épousa Altounia. Entre-temps, son demi-frère Bahram Shah prit le pouvoir à Delhi. Razia et Altounia menèrent leurs forces combinées à Delhi en vue de récupérer le trône de Delhi. Bahram Shah sortit de Delhi avec ses forces pour rencontrer les forces de Razia et Altounia. Les deux forces se rencontrèrent à Kaythal en 637 (1240). Razia et Altounia subirent une défaite. Razia et Altounia tentèrent de s'échapper du champ de bataille mais ils furent capturés et exécutés. Ce fut la fin tragique du règne de Razia Soultanah qui dura à peine quatre ans.

Bahram Shah

Après la mort de Razia Soultanah, Bahram Shah devint le seul dirigeant, sans prétendant rival. Au début de son règne, Bahram Shah dut relever le défi des Mongols. Les Mongols sous leur chef, T'ir, capturèrent Lahore en 638 (1241) et la dévastèrent. Malik Qaraqash, le gouverneur de Lahore, se trouvant incapable de faire face aux Mongols, laissa la ville à la merci de ces derniers. Les citoyens musulmans de Lahore furent massacrés en grand nombre par les Mongols. Bahram Shah était faible, hésitant et il ne prit aucune mesure contre les Mongols. Une révolte éclata bientôt contre Bahram Shah. Bahram Shah ne survécut pas à la révolte. Il fut tué en 639 (1242). Son règne dura moins de deux ans.

'Ala' Ad-Din Mas'oud Shah

Bahram Shah fut remplacé par son neveu ‘Ala' Ad-Din Mas’oud Shah Ibn Roukn Ad-Din Firouz Shah. Comme son père, il ne parvint pas à s’emparer du pouvoir. Le pouvoir lui échappa et fut confié aux nobles et autres fonctionnaires de l’état, ce qui conduisit à l’anarchie. Les provinces périphériques commencèrent à se séparer du centre. À l’est, le Bengale était indépendant. À l’ouest, Multan déclara son indépendance. Profitant de cette anarchie, les Mongols intensifièrent leurs déprédations. Les Mongols envahirent Multan et la pillèrent, provoquant des ravages considérables. ‘Ala' Ad-Din Mas’oud Shah fut déposé en 644 (1246). Son règne dura moins de quatre ans.

Nassir Ad-Din Mahmoud Shah

Après la destitution de ‘Ala' Ad-Din Mas’oud Shah, Nassir Ad-Din Mahmoud Shah, un fils cadet d’Iltoutmish, fut installé comme Sultan. Nassir Ad-Din était un homme aux habitudes simples et à la disposition pieuse. Il essaya de suivre les traces du calife omeyyade ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz, et bien qu’il fût Sultan, il mena la vie d’un saint. Il choisit d’être un dirigeant constitutionnel et laissa l’administration entre les mains de son ministre en chef Ghiyath Ad-Din Balban, qui était également son beau-père.

En 644 (1246), les Mongols apparurent à la frontière. Ils firent cause commune avec les Khokhar de la Chaine du Sel (région montagneuse) du Pendjab et causèrent des ravages considérables. Les forces du Sultanat de Delhi chassèrent les Mongols et appliquèrent des mesures punitives contre les Khokhar.
Les tribus rebelles du Doab, territoire situé entre la Jamna et le Gange, semèrent le trouble, mais elles furent vaincues et réprimées. Qoutlough Khan, le souverain d’Oudh, se révolta et fut réprimé par la force.

Lorsque les Mongols renversèrent les Abbassides en 656 (1258), Nassir Ad-Din Mahmoud Shah était toujours sur le trône à Delhi. Il mourut en 664 (1266) après vingt ans de règne. Lorsqu’il était roi, Nassir Ad-Din mena la vie commune d’un homme ordinaire. On raconte qu’il gagna sa vie en cousant des bonnets et en copiant le Noble Qur’an. Sa femme préparait les repas de ses propres mains. Il était un mécène des lettres. Il créa un collège à Delhi qui fut connu sous le nom de « Nassiriyah. » Le célèbre historien Minhaj Ad-Din Saraj Shah écrivit un récit de l’époque de Nassir Ad-Din Mahmoud Shah dans son livre *Tabaqat An-Nassiri*.

Les Mamelouks de l’Inde

Les Mamelouks

Au moment de la chute des Abbassides, les Mamelouks (Mamelouk singulier, Mamalik, pluriel) régnaient sur l’Égypte à l’ouest et sur l’Inde à l’est. Ces Mamelouks étaient à l’origine des esclaves qui accédèrent au pouvoir grâce à leurs talents de guerriers et d’administrateurs. Ces Mamelouks donnèrent naissance à de grands dirigeants à l’est comme à l’ouest. Les Mamelouks de l’ouest vainquirent les Mongols et brisèrent leur charme d’invincibilité. Ils chassèrent également les croisés du cœur du monde musulman. Les Mongols tentèrent à plusieurs reprises d’occuper l’Inde mais les Mamelouks de l’Inde déjouèrent toutes leurs tentatives. En fait, le siècle qui suivit la chute de Bagdad est le siècle des Mamelouks. À cette période cruciale de l’Histoire de l’Islam, lorsque l’empire abbasside s’effondra devant la puissance des Mongols, les Mamelouks de l’est comme de l’ouest maintinrent haut le drapeau de l’Islam.

En Inde, à la mort de Shihab Ad-Din Ghouri en 602 (1206), son général Qoutb Ad-Din Aybak, à l’origine esclave, hérita des domaines de Ghouri en Inde et fut couronné roi. Il fut le premier roi musulman de l’Inde et il fonda la dynastie Aybak (que l’histoire appelle à tort la dynastie des esclaves). Qoutb Ad-Din ne régna que quatre ans et mourut en 606 (1210). Le grand souverain suivant de la lignée fut Iltoutmish. La dynastie produisit également une femme roi, Razia Soultanah. Les Mamelouks d’Égypte produisirent également une femme souveraine, Shajarah Ad-Dourr, cependant, les deux reines connurent des ennuis.

À l’époque de la chute de Bagdad en 656 (1258), Nassir Ad-Din Mahmoud Ibn Iltoutmish, était Sultan. Il monta sur le trône en 644 (1246) et régnait déjà depuis douze ans. Ce fut une période mouvementée et, bien que les Mongols n’aient pas réussi à s’implanter en Inde, ils ruinèrent néanmoins une grande partie du Pendjab en raison de leurs raids répétés. Autour de Delhi même, les hindous du Doab et les Méos du Miwat menèrent des révoltes contre le régime musulman et devinrent une source de maux de tête pour l’administration. Au Pendjab, les Khokhar qui étaient au pouvoir dans la région du sel causèrent des problèmes considérables au gouvernement en aidant les Mongols dans leurs campagnes de dévastation. Nassir Ad-Din était un dirigeant doux et modeste. Il choisit donc d’être un dirigeant constitutionnel et confia tout le pouvoir exécutif à son Vizir Ghiyath Ad-Din Balban, qui était

aussi son beau-père. Certains nobles possédaient de vastes domaines et dans ces domaines, ils jouissaient d’une grande autonomie.

Une quarantaine de nobles, propriétaires de vastes domaines, exerçaient une autorité considérable et créaient des problèmes pour le gouvernement. En 651 (1253), Balban devint impopulaire auprès de ces nobles et fut démis de ses fonctions. Après la destitution de Balban, ‘Imad Ad-Din Rayhan devint Vizir. En poste, tous les efforts de Rayhan furent dirigés vers le renforcement de sa position. Kashlou Khan, un frère de Balban qui était hostile à Balban, fut nommé gouverneur de Multan. À la cour, tous ceux qui étaient favorables à Balban furent remplacés. Rayhan imposa également des restrictions à Nassir Ad-Din Maẖmoud et tenta de concentrer tout le pouvoir entre ses mains. Rayhan ne put conserver le pouvoir longtemps. Balban gagna le soutien de certains nobles et réussit à rassembler une force considérable. Il marcha vers la capitale à la tête de cette force. Rayhan s’enfuit de la capitale et Balban fut rétabli dans ses fonctions de Vizir. Lors de la prise de pouvoir de Balban, son frère Kashlou Khan, qui était le gouverneur de Multan, se révolta, renonça à son allégeance au Sultanat de Delhi et offrit son allégeance à Houlakou Khan, le souverain Il-Khan de Perse. Avec la sécession de Multan du Sultanat de Delhi, les Mongols firent de Multan une base pour leurs attaques contre l’Inde. Une importante force mongole sous Bouyin Salm, aidée par les forces de Multan, envahit l’Inde. Dans la confrontation qui eut lieu à l’extérieur de Delhi, les Mongols subirent une défaite. Les Mongols subirent de lourdes pertes. Ceux qui survécurent furent faits prisonniers. Par la suite, la force royale se dirigea vers Multan. Kashlou Khan fut tué et Balban nomma son fils Muẖammad gouverneur de Multan. Houlakou Khan ne fut pas en mesure d’envoyer des forces pour secourir Multan. Houlakou Khan décida donc de vivre en paix avec le Sultanat de Delhi.

Houlakou Khan envoya une mission à Delhi qui fut bien accueillie. Une trêve fut négociée, par laquelle les Mongols s’engageaient à ne plus faire de raids en Inde. Profitant de l’implication du Sultanat de Delhi dans les affaires de Multan, le gouverneur de Bayana se révolta et déclara son indépendance. Balban envoya une force à Bayana. Le gouverneur fut vaincu et tué et la révolte fut réprimée avec succès. Nassir Ad-Din Mahmoud mourut en 664 (1266). Son règne dura une vingtaine d’années. Il est considéré comme un prototype du calife omeyyade ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz. Il était très religieux et pieux et mena une vie austère. On dit qu’il ne tira aucun argent du trésor public à des fins personnelles et gagna sa vie en

cousant des casquettes et en copiant le Qur’an. Sa femme lui préparait les repas et elle n’avait pas de servante pour l’aider.

Ghiyath Ad-Din Balban

Nassir Ad-Din Mahmoud n’avait pas de fils et sa mort mit fin au règne de la maison d’Iltoutmish. Nassir Ad-Din voulut que son beau-père et vizir Balban lui succède. Balban monta donc sur le trône à Delhi et prit le nom de Ghiyath Ad-Din Balban. Sous Nassir Ad-Din Mahmoud, une grande partie de l’autorité avait été confiée aux émirs turcs, qui possédaient de vastes domaines où ils exerçaient des pouvoirs presque royaux. Ces chefs étaient au nombre de quarante et Balban était l’un d’eux. Ces chefs étaient jaloux les uns des autres et l’accession de l’un d’eux au trône provoquait des jalousies entre eux. La première tâche de Balban, lorsqu’il prit le pouvoir, fut de discipliner ces chefs.

Afin d’affirmer sa supériorité sur les autres nobles, Balban prétendit être un descendant d’Afrasiyab, un grand souverain de Transoxiane, et que, par conséquent, du sang royal-coulait dans ses veines. Balban s’efforça de maintenir une distance respectable entre le Sultan et les nobles. Il maintint une cour stricte et splendide à la manière des rois perses. De nouvelles cérémonies furent introduites pour rehausser le prestige et la dignité de la fonction royale. Une discipline stricte était maintenue à la cour. Aucune plaisanterie ni aucun rire n’était autorisé en présence du roi. Comme ces nobles étaient devenus entêtés, Balban s’efforça de briser le pouvoir de ces émirs. Des domaines avaient été offerts à ces émirs à certaines conditions, dont la plupart ne furent pas respectées par ces émirs. Balban ordonna une enquête sur les titres des émirs sur ces domaines. Lorsque les conditions de la concession initiale ne furent pas respectées, Balban confisqua les domaines. Lorsque les émirs furent autorisés à conserver leurs domaines, de nouvelles conditions leur furent imposées. La plupart des émirs exerçaient des pouvoirs quasi royaux sur leurs domaines. Ils en étaient même venus à exercer un pouvoir de vie et de mort sur le peuple. L’un des émirs battit à mort l’une des personnes de son domaine. Lorsque l’affaire fut portée à sa connaissance, Balban fit fouetter l’émir à mort.

Dans un autre domaine, un émir enleva la belle épouse d’un fermier. Balban emprisonna l’émir et rendit la femme à son mari. Des émirs extorquèrent de grosses sommes aux fermiers

sous un prétexte ou un autre. Balban donna des ordres stricts interdisant toute taxe non autorisée. Ces réformes furent strictement appliquées et les émirs comprirent que pour survivre, ils devaient être loyaux envers le roi et maintenir la loi et l'ordre. Balban réforma le système judiciaire et donna des ordres stricts pour que la justice soit administrée de manière impartiale. Il créa un service secret et réorganisa le département du renseignement, grâce auquel il fut tenu pleinement informé de tout ce qui se passait dans les différentes parties du royaume. Il réorganisa l'administration militaire et construisit une armée forte et efficace. Il ne favorisa pas la politique d'expansion ; ses efforts furent dirigés vers la consolidation de son pouvoir dans les territoires déjà inclus dans son royaume.

Les Méos du Miwat et les Hindous du Doab, la région située entre la Joumna et le Gange, causèrent de nombreux problèmes à l'état. Ces gens se livrèrent au vol et rendirent les routes dangereuses pour la circulation. Ils créèrent des problèmes d'ordre public pour l'administration. Ils avaient leurs forteresses au milieu d'épaisses forêts et chaque fois qu'une campagne était entreprise contre eux, ils cherchaient refuge dans ces forteresses. Balban prit des mesures énergiques contre eux. Les forêts épaisses furent défrichées, leurs forteresses capturées et rasées. La plupart de ces gens furent tués ou faits prisonniers. Grâce à ces mesures, l'ordre public fut rétabli et le peuple poussa un soupir de soulagement.

Balban dut faire face aux Khokhar du Pendjab Ces Khokhar avaient leurs forteresses dans la région de Jhelum. Balban lança contre eux une action militaire. Les Khokhar furent vaincus. La plupart d'entre eux furent faits prisonniers et vendus comme esclaves. Certains d'entre eux se convertirent à l'Islam. Malgré ces mesures rigoureuses, les Khokhar ne furent pas complètement soumis. Ils cherchèrent refuge dans les collines du Cachemire et reprirent des tactiques de guérilla qui devinrent une cause considérable de maux de tête pour l'administration.

Les Méos de Miwat et les Hindous du Gange-Joumna Doab furent la cause de grands troubles pour le Sultanat. Ces gens, revenus au pillage, rendirent les routes dangereuses pour la circulation et créèrent un sérieux problème d'ordre public. Balban prit des mesures énergiques contre eux. Leurs forteresses de Kampil, Patiali et Bhojpuri furent prises par les quarantenaires royaux et rasées. Les jungles où ces rebelles s'étaient réfugiés furent nettoyées. La plupart de ces personnes furent capturées et exécutées.

Les Hindous de Rohilkound se révoltèrent également. Cette révolte fut également réprimée. En 678 (1279), Toughroul, le gouverneur du Bengale, se révolta. Balban envoya une force au Bengale sous le commandement d'Amir Khan. La force royale fut défaite. Lorsque la force royale revint dans la capitale, Amir Khan fut vaincu.

En 679 (1280), une autre force fut envoyée au Bengale sous le commandement de Malik Targhi. En raison du terrain du Bengale, la force royale eut du mal à avancer contre les rebelles. Elle subit donc une deuxième défaite. Par la suite, Balban dirigea en personne une force au Bengale. Cette fois, Toughroul fut vaincu et tué. Balban infligea une punition exemplaire à tous ceux qui avaient aidé Toughroul. Balban nomma son fils Boughrah Khan gouverneur du Bengale et retourna ensuite dans la capitale.

Balban dut faire face à la menace des Mongols. Houlakou, l'Ilkhan (ou Il-Khan) de Perse, avait envoyé une mission de conciliation à la cour de Delhi et les Mongols sous l'Ilkhan ne causèrent aucun problème au Sultanat de Delhi. Les Mongols qui attaquaient fréquemment l'Inde appartenaient à la maison Choughtaï de Transoxiane. Ces Mongols trouvèrent des alliés chez les Khokhar de la Chaîne de Sel et ravagèrent une grande partie du Pendjab.

Balban adopta des mesures énergiques pour défendre le pays contre les Mongols. Il établit des forts solides le long des routes des envahisseurs. Il installa un cercle de postes de garde le long de la frontière. Il nomma des officiers militaires entraînés et expérimentés comme gardiens des marches. Il nomma son fils aîné, le Prince Muhammad, gouverneur de Multan, la province la plus exposée aux attaques des Mongols. Les Mongols attaquèrent Multan en 678 (1279) mais ils furent défaits par le Prince Muhammad. Les Mongols attaquèrent à nouveau Multan en 685 (1286). Cette fois encore, les Mongols subirent une défaite. Le Prince Muhammad qui poursuivait les Mongols fut pris en embuscade par les Mongols et tué. La mort du Prince Muhammad brisa le dos du vieux Balban, qui mourut peu après, cette même année.

Balban fut un grand guerrier, un homme d'état avisé et un roi capable. Il exerça le pouvoir pendant quarante ans, vingt ans comme vizir awwal (premier vizir) et vingt ans comme roi. Il ne chercha pas à étendre ses conquêtes, il se concentra sur la consolidation de son pouvoir dans les territoires déjà sous son empire. Il était pieux, juste et généreux. Il est considéré comme l'une des grandes figures de l'histoire de l'Inde médiévale. Il fut un grand mécène de

la littérature. Le célèbre poète persan, Amir Khousrou, connu sous le nom de « l’oiseau chanteur de l’Inde », s’épanouit à sa cour.

Les successeurs de Balban

Avec la mort de Balban, la gloire du règne des Mamelouks Hindous prit fin. Son fils Muhammad, qu’il avait désigné comme héritier présomptif, fut tué par les Mongols, ce qui fut un grand coup pour Balban. Il voulut alors nommer son deuxième fils Boughrah Khan comme successeur. Mais Boughrah Khan préféra la vice-royauté du Bengale au Sultanat de Delhi. Sur son lit de mort, Balban désigna Kay Khousrou, un fils du Prince Muhammad, comme successeur.

La nomination fut rejetée par les nobles turcs et Kaykoubad, un fils de Boughrah Khan, fut installé comme Sultan. Kaykoubad n’avait que dix-sept ans au moment de son accession au trône. Il se retrouva en mauvaise compagnie et, au lieu de s’occuper des affaires de l’état, il se livra à la dissipation. Tout le pouvoir fut concentré entre les mains du vizir Nizam Ad-Din et le Sultan devint une simple marionnette. Nizam Ad-Din était arrogant et devint impopulaire auprès du peuple. Kaykoubad fut incapable de contrôler la situation et le mécontentement du peuple fut grand. Les rebelles relevèrent la tête et la situation de l’ordre public devint très grave. Bien que Boughrah Khan ait décliné le trône de Delhi, il souhaitait néanmoins que son fils Kaykoubad ne subisse aucun ennui. Boughrah Khan sentit qu’il devait voir son fils et lui donner quelques conseils. Boughrah Khan partit donc du Bengale. Lorsque Kaykoubad apprit que son père venait le voir, il décida de le saluer à mi-chemin. Le père et le fils se rencontrèrent sur les rives de la Gogrâ. Boughrah Khan conseilla à son fils d’abandonner ses mauvaises habitudes et de s’intéresser aux affaires de l’état. On lui demanda de démettre Nizam Ad-Din de ses fonctions de vizir. Kaykoubad assura son père qu’il suivrait son conseil. Boughrah Khan retourna alors au Bengale et Kaykoubad retourna à Delhi. Kaykoubad sentit qu’il n’était pas assez fort pour démettre Nizam Ad-Din de ses fonctions. Kaykoubad eut donc recours à un stratagème et fit empoisonner Nizam Ad-Din. Après la mort de Nizam Ad-Din, Kaykoubad commença à s’intéresser aux affaires de l’état et il sembla que Kaykoubad suivrait les traces de son grand-père Balban. Ces espoirs furent cependant déçus. Kaykoubad fut frappé de paralysie et ne put s’occuper des affaires de l’état. À ce stade, les nobles turcs placèrent Kaymours, un fils en bas âge de Kaykoubad, sur le trône. Cet arrangement ne fonctionna pas correctement et un état de chaos et d’anarchie

s’installa dans la capitale. Les nobles turcs invitèrent Jalal Ad-Din Khilji, le gouverneur du Pendjab, à venir à Delhi et à sauver l’état de la désintégration. Jalal Ad-Din Khilji marcha à la tête d’une force du Pendjab vers Delhi. Kaymours fut déposé et Jalal Ad-Din Khilji devint Sultan en 689 (1290). Ce fut la fin du règne des Mamelouks indiens. Leur règne dura 84 ans, de 602 à 689 Hijri (1206 à 1290).

Conquête du Bengale par les musulmans

Le Bengale fut conquis sous le règne de Shihab Ad-Din Ghouri par son général-Bakhtiar Khilji. Le Bengale était alors divisé en cinq régions, chacune ayant son propre gouvernement. Bakhtiar Khilji n'établit son règne que dans deux régions, à savoir Mithila et Barendra. Mithila était la région du nord-ouest, tandis que Barendra était la région centrale où se trouve aujourd'hui Dacca. Lorsque Shihab Ad-Din Ghouri mourut et que Qoutb Ad-Din Aybak devint Empereur, ‘Ali Mardan était le gouverneur du Bengale qui avait succédé à Bakhtiar Khilji. Après la mort de Qoutb Ad-Din Aybak en 606 (1210), ‘Ali Mardan rompit ses liens avec Delhi et déclara son indépendance et prit le titre de Sultan ‘Ala' Ad-Din. Le Sultan ‘Ala' Ad-Din ne put conserver le pouvoir longtemps. Lors d'une révolution menée par Hissam Ad-Din Iwaz, le Sultan ‘Ala' Ad-Din fut tué en 607 (1211). Son règne en tant que Sultan dura à peine un an.

Sultan Hissam Ad-Din

Après avoir pris le pouvoir, Hissam Ad-Din Iwaz prit le titre de Sultan Ghiyath Ad-Din. Il établit sa capitale à Lakhnauti. Sous le Sultan Ghiyath Ad-Din, le royaume connut la paix et la prospérité. En 622 (1225), le Sultan de Delhi Iltoumish envahit le Bengale et Ghiyath Ad-Din reconnut la suzeraineté du Sultanat de Delhi. Deux ans plus tard, Ghiyath Ad-Din se révolta contre l'autorité de Delhi. Iltoumish envoya une force au Bengale. Ghiyath Ad-Din fut tué au combat et le Bengale devint une province du Sultanat de Delhi. Le règne du Sultan Ghiyath Ad-Din dura quatorze ans.

Le Bengale sous le règne des Rois esclaves

Le Sultanat de Delhi ne put conserver le Bengale longtemps. Sous les faibles successeurs d'Iltoumish, le pouvoir au Bengale fut pris par Toughroul. Toughroul fut chassé du pouvoir par le dirigeant hindou de Jajnakar. À son tour, un autre chef, Malik Tamar Khan, renversa le dirigeant hindou et occupa Lakhnauti. En 644 (1246), le pouvoir fut pris par un autre chef, Youzbek. Le Sultan de Delhi envoya une force au Bengale. Youzbek fut vaincu et tué. Le Bengale redevint une province du Sultanat de Delhi. En 656 (1258), Moughith Ad-Din fut

nommé gouverneur du Bengale par le Sultan de Delhi Ghiyath Ad-Din Balban. Moughith Ad-Din était un bon général. Il conquit ce qui sont aujourd'hui les districts de Dacca et de Faridpur. Après avoir consolidé sa position, Moughith Ad-Din déclara son indépendance et prit le titre de Sultan Moughith Ad-Din. Le Sultan de Delhi envoya une grande force au Bengale. Le Sultan Moughith Ad-Din fut vaincu et tué et le Bengale redevint une province du Sultanat de Delhi.

Les Boughrah

En 681 (1282), le Sultan de Delhi Ghiyath Ad-Din Balban nomma son fils Boughrah Khan gouverneur du Bengale. Ghiyath Ad-Din Balban mourut en 685 (1286) et Boughrah Khan fut convoqué à Delhi pour succéder à son père. Il déclina le trône de Delhi. Au lieu de cela, il devint le dirigeant indépendant du Bengale et prit le titre de Sultan Nassir Ad-Din. Son fils Kaykoubad devint Sultan de Delhi. Le règne de la soi-disant dynastie des esclaves prit fin en 689 (1290). Le règne de la dynastie continua cependant au Bengale par la suite. Le Sultan Nassir Ad-Din mourut en 690 (1291).

Roukn Ad-Din

Le Sultan Nassir Ad-Din a été remplacé par son fils Roukn Ad-Din. Roukn Ad-Din régna pendant dix ans et décéda en 700 (1301).

Jalal Ad-Din Khilji

Jalal Ad-Din Khilji monta sur le trône du Sultanat de Delhi à l'âge de soixante-quinze ans. Après avoir assumé la royauté, il décida de suivre une politique de paix. En raison de sa gentillesse excessive, il fut connu sous le nom de « Roi de la Clémence ». En 690 (1291), Malik Chajjou, un neveu de Balban qui était le gouverneur de Kara, leva l'étendard de la révolte. Les forces impériales vainquirent Malik Chajjou. Malik Chajjou fut fait prisonnier et présenté au Sultan. Jalal Ad-Din Khilji le libéra et le traita avec gentillesse. Jalal Ad-Din assiégea le fort de Ranthanbor, mais se détourna de la prise du fort, déclarant que le siège

coûterait plus de vies humaines que la valeur du fort. Même lorsqu’il traitait avec les voleurs et les brigands, le Sultan suivit une politique indulgente. Lorsqu’un certain nombre de voleurs et de brigands furent arrêtés et amenés devant lui, il leur fit un sermon sur les méfaits du vol, puis les laissa partir. Une autre fois, un certain nombre de bandits furent capturés et amenés devant lui. Il les envoya au Bengale sur des bateaux qui descendaient le Gange, et là ils furent libérés.

En contraste avec cette politique de douceur, Sidi Maula, un disciple de Baba Ganj Shakkar de Pakpattan, subit un traitement sévère de la part du Sultan Khilji. Sidi Maula construisit un grand hospice à Delhi où il nourrissait chaque jour des milliers de pauvres. De nombreuses personnes devinrent ses disciples, y compris les nobles de la cour du Sultan. De nombreux nobles étaient mécontents de la politique clémente du Sultan et une conspiration fut ourdie pour tuer le Sultan et installer sur le trône Sidi Maula, qui s’était engagé à établir un ordre politique islamique. Le Sultan convoqua Sidi Maula à sa cour et il lui fut demandé des explications mais il se comporta avec arrogance. Le Sultan perdit son sang-froid et fit tuer Sidi Maula.

En 1292, les Mongols menés par Ulgu, un petit-fils d’Houlakou, envahirent l’Inde et avancèrent jusqu’à Sounam. Le Sultan, malgré son âge avancé, prit le champ de bataille en personne et infligea une sévère défaite aux Mongols. Un grand nombre de Mongols, dont Ulgu, acceptèrent l’Islam et choisirent de rester en Inde. Ils furent connus sous le nom de « Nouveaux musulmans » et le quartier de Delhi où ils s’installèrent fut appelé Moughalpoura. Le Sultan maria l’une de ses filles à Ulgu.

Le Sultan nomma son neveu et gendre ‘Ala' Ad-Din gouverneur de Kara. A sa prise de fonctions, ‘Ala' Ad-Din mena une armée contre Malwa et captura la ville de Bhilsa. A la suite de cette campagne, ‘Ala' Ad-Din captura un butin important qui fut présenté au Sultan. Satisfait des exploits de ‘Ala' Ad-Din, le Sultan le nomma également gouverneur d’Oudh. Le Sultan n’était pas favorable à l’extension de ses domaines. ‘Ala' Ad-Din était cependant un aventurier. Son succès dans la campagne contre Malwa l’encouragea à chercher l’aventure dans le Deccan. En 693 (1294), sans en informer le Sultan, ‘Ala' Ad-Din mena une armée dans le Deccan, vainquit le Raja de Deogiri et amassa un butin considérable. Par la suite, ‘Ala' Ad-Din retourna à Kara. Comme il avait entrepris la campagne sans la permission du Sultan, ‘Ala' Ad-Din garda tout le butin pour lui. ‘Ala' Ad-Din n’était pas en bons termes

avec sa femme et sa belle-mère Malika Jahan, une femme ambitieuse. Elle voulait que le Sultan punisse ‘Ala' Ad-Din pour avoir entrepris une campagne sans la permission du Sultan. Malika Jahan insista pour que ‘Ala' Ad-Din soit destitué du poste de gouverneur de Kara et d’Oudh. Sur l’insistance de Malika Jahan, ‘Ala' Ad-Din fut convoqué à Delhi mais il évita cette visite sous un prétexte ou un autre. Le Sultan décida alors d’aller lui-même à Kara pour voir ‘Ala' Ad-Din. Lorsque ‘Ala' Ad-Din apprit que le Sultan venait le voir, ‘Ala' Ad-Din, à la tête de ses forces, marcha de Kara pour rencontrer le Sultan à mi-chemin. Le Sultan et son neveu se rencontrèrent à Manikpour. ‘Ala' Ad-Din donna une réception en l’honneur du Sultan, puis, dans un moment d’inattention, le fit assassiner. Les historiens considèrent ce meurtre comme l’un des plus beaux de l’histoire. Les récits de la tragédie qui nous sont parvenus sont déformés et on ne peut dire avec certitude dans quelle mesure ‘Ala' Ad-Din fut coupable du meurtre du Sultan qui le traitait comme son fils.

‘Ala' Ad-Din Khilji

Au moment de la mort de Jalal Ad-Din Khilji, son fils aîné et héritier présomptif Arkali Khan était à Multan en tant que gouverneur de la province. La veuve de Jalal Ad-Din Khilji envoya des épées à Arkali Khan pour qu’il vienne à Delhi le plus tôt possible. En attendant l’arrivée d’Arkali Khan, Malika Jahan installa son fils cadet Roukn Ad-Din sur le trône. Un état d’anarchie s’installa dans la capitale. Grâce aux énormes richesses que Ala' Ad-Din avait acquises lors des campagnes dans le Deccan, ‘Ala' Ad-Din soudoya les chefs Khilji et ils lui déclarèrent leur allégeance. ‘Ala' Ad-Din ne perdit pas de temps pour marcher à la tête d’une grande force de Kara à Delhi. Les forces royales furent victimes de dissensions dans leurs rangs et furent défaites. Delhi fut occupée par ‘Ala' Ad-Din et il se proclama Sultan. Roukn Ad-Din et sa mère s’enfuirent à Multan. ‘Ala' Ad-Din envoya une force sous le commandement de son frère Oulough Khan pour capturer Multan. Lors d’une confrontation à l’extérieur de Multan, Arkali Khan fut vaincu et Multan fut occupée par Oulough Khan. Arkali Khan et Roukn Ad-Din furent faits prisonniers et aveuglés. Malika Jahan fut amenée à Delhi et détenue dans son palais.

Une fois au pouvoir, la première tâche de Ala' Ad-Din fut de s’occuper des chefs Khilji, qu’il avait corrompus et qui avaient trahi la cause de Jalal Ad-Din Khilji. Bien que ces chefs l’aient soutenu, ‘Ala' Ad-Din estimait qu’on ne pouvait pas leur faire confiance, car ils étaient

coupables de trahison. ‘Ala' Ad-Din prit donc des mesures rigoureuses pour briser le pouvoir de ces nobles. Sous un prétexte ou un autre, ces nobles furent dépouillés de leurs biens et certains d’entre eux furent tués. En émettant des décrets, ‘Ala' Ad-Din imposa des restrictions aux déplacements de ces nobles.

‘Ala' Ad-Din a dû faire face à une douzaine d’invasions mongoles. La première invasion mongole eut lieu en 695 (1296), quelques mois après la succession de ‘Ala' Ad-Din. Les Mongols furent vaincus près de Jullundur et après avoir subi de lourdes pertes, ils se retirèrent de l’Inde.

En 696 (1297), les Mongols envahirent de nouveau l’Inde. Cette fois, ils avaient une force très importante et après avoir ravagé le Pendjab, ils avancèrent jusqu’à Delhi et occupèrent le fort de Siri. ‘Ala' Ad-Din dirigea personnellement une force contre les Mongols. Les Mongols furent vaincus et ils évacuèrent le fort de Siri. Plus de dix mille Mongols, y compris leur chef, furent faits prisonniers et exécutés. Les Mongols qui échappèrent à la captivité se retirèrent de l’Inde dans un état de grande confusion.

En 697 (1298), les Mongols envahirent de nouveau l’Inde sous leur chef Qoutlough. Cette fois, l’armée mongole avait une force de plus de deux cent mille hommes et son objectif était l’occupation permanente de l’Inde. Les Mongols firent régner la terreur au Pendjab et les plaines du Pendjab devinrent un terrain vague. Les Mongols avancèrent jusqu’à Delhi et assiégèrent la ville. Lors de la confrontation qui eut lieu à l’extérieur de Delhi, les Mongols furent vaincus et subirent de lourdes pertes. La plupart des Mongols furent faits prisonniers. Sur une armée de deux cent mille hommes, seuls quelques milliers survécurent et purent raconter leur histoire désastreuse en Transoxiane.

En 698 (1299), les forces de Ala' Ad-Din marchèrent vers le Gujarat. Le Raja fut vaincu et le Gujarat fut annexé à l’empire Khilji. Kamla Divi, la belle reine du Raja fut capturée et emmenée à Delhi où elle devint musulmane et ‘Ala' Ad-Din l’épousa. Le Raja du Gujarat et sa fille Diwal Divi s’échappèrent vers le Deccan. Diwal Divi était connue pour sa beauté extraordinaire et ‘Ala' Ad-Din envoya une force pour retrouver la trace de Diwal Divi et la ramener à Delhi. Une force Khilji réussit à retrouver Diwal Divi alors qu’elle campait dans les grottes d’Ellora. Diwal-Divi fut amenée à Delhi où elle fut mariée à Khizr Khan, le fils aîné de ‘Ala' Ad-Din.

À l’aube du 9e siècle Hijri (14e), ‘Ala' Ad-Din était le Sultan Khilji. Dans les premières années de ce siècle, après l’annexion du Gujarat, ‘Ala' Ad-Din dirigea une armée vers Ranthanbor. La forteresse de Ranthanbor avait été conquise par les premiers rois de la dynastie des Aybak mais sous les derniers rois de la dynastie des Aybak, les Rajputs récupérèrent le fort. Jalal Ad-Din Khilji tenta de le conquérir cependant il retira ensuite ses forces de Ranthanbor. ‘Ala' Ad-Din conduit une armée en personne à Ranthanbor et le fort tomba aux mains des les Khilji.

Ranthanbor servait de porte d’entrée au Rajputana. Après la conquête de Ranthanbor, ‘Ala' Ad-Din mena une armée au Rajputana et assiégea Chitor, la capitale de l’état de Miwar. Les Rajputs se battirent désespérément, mais lorsque, sous la pression des forces Khilji, toute résistance devint impossible, les Rajputs accomplirent le rite du « Jauhar », au cours duquel toutes les femmes furent immolées sur le bûcher funéraire tandis que les hommes se précipitèrent contre l’armée d’invasion et périrent en combattant. Selon le boniment habituel, ‘Ala' Ad-Din aurait envahi Chitor parce qu’il aurait convoité la beauté Rajput Padmini, la reine du Maharaja de Miwar. Des recherches historiques ont établi que cette histoire était fictive et qu’elle ne contenait aucune vérité.

En 702 Hijri (1303), alors que ‘Ala' Ad-Din menait une campagne au Rajputana, les Mongols envahirent à nouveau l’Inde. Ils avancèrent jusqu’à Delhi et assiégèrent la ville. ‘Ala' Ad-Din menait alors la campagne au Rajputana. Le plan des Mongols était de capturer la ville avant le retour de ‘Ala' Ad-Din. Le siège dura deux mois et, entre-temps, des nouvelles arrivèrent selon lesquelles les forces de ‘Ala' Ad-Din approchaient de Delhi. Les Mongols perdirent alors courage, levèrent le siège de Delhi et se retirèrent de l’Inde sans attendre de se mesurer à ‘Ala' Ad-Din. De retour à Delhi, ‘Ala' Ad-Din prit de fortes mesures défensives pour repousser les attaques des Mongols. Tout le long de la frontière de l’Inde, sur la route des Mongols, les anciens forts furent réparés et de nouveaux forts furent construits à des points stratégiques. Tous ces forts furent fortement garnis. Une force supplémentaire fut créée sous le commandement du « Gardien des Marches » qui patrouillait la frontière. En 703 (1304), les Mongols envahirent à nouveau l’Inde sous la conduite de leur chef ‘Ali Beg. Ils ravagèrent le Pendjab et avancent jusqu’à Amroha. Les Mongols et les forces de Delhi entrèrent en collision à l’extérieur d’Amroha. Les Mongols subirent une défaite et des milliers d’entre

eux, dont leur chef, furent faits prisonniers. Sous les ordres de ‘Ala' Ad-Din, tous ces Mongols furent piétinés à mort sous les sabots des chevaux royaux.

En 705 (1306), une importante armée mongole dirigée par son chef Koubk envahit à nouveau l’Inde, dans le but de se venger de ses défaites précédentes. L’armée mongole fut interceptée à Multan par Ghazi Malik, le gouverneur de Multan. Dans l’action qui suivit, les Mongols subirent une défaite désastreuse. Plus de 50 000 Mongols, dont Koubk, furent faits prisonniers et mis à mort. Les femmes et les enfants des Mongols qui accompagnaient l’armée furent vendus comme esclaves. Malgré des revers répétés, les Mongols envahirent à nouveau l’Inde en 707 (1308), sous la conduite de leur chef Iqbalmand. Ils furent à nouveau interceptés au Pendjab et vaincus. Au vu de ces défaites désastreuses à répétition, les Mongols n’osèrent plus attaquer l’Inde pendant le reste du règne de ‘Ala' Ad-Din.
Après la conquête du Rajputana, ‘Ala' Ad-Din se lança dans la campagne de la conquête du Deccan.

En 704 Hijri (1305), ‘Ala' Ad-Din envoya une force sous le commandement de ‘Ayn Al-Moulk Multani pour envahir Malwa. Le Raja hindou fut vaincu et l’état fut annexé à l’empire Khilji. Par la suite, l’état de Jalor fut également annexé. En 706 (1307), les forces Khilji avancèrent vers le sud et envahirent l’état de Devagiri. Ram Chandra Deva, le dirigeant de l’état, demanda la paix et devint un vassal des Khilji. En 708 (1309), les forces de ‘Ala' Ad-Din poussèrent plus au sud et envahirent l’état de Telingana. Les forces hindoues furent vaincues et le Raja de Telingana accepta de devenir un vassal du Sultanat de Delhi. Après ces conquêtes, la force royale revint à Delhi avec un immense butin qui fut transporté sur mille chameaux.

En 710 (1310), l’armée de ‘Ala' Ad-Din marcha à nouveau sur le Deccan et attaqua l’état de Hoysala au sud de la rivière Krishna. La capitale de l’état, Dawarsamudra, fut prise et, par le traité de paix qui suivit, l’état devint tributaire des Khilji. De Dawarsamudra, les forces royales marchèrent vers le royaume de Pandya et pillèrent Madura. De Madura, les forces Khilji avancèrent jusqu’à la ville la plus méridionale de Rameshawaram. Le dirigeant hindou fut vaincu et déposé et les Khilji installèrent un dirigeant de leur choix, qui devint leur vassal. ‘Ala' Ad-Din devint désormais le maître de toute l’Inde.

‘Ala' Ad-Din mourut en 716 (1316) après un règne mouvementé de vingt ans. Il fut le premier empereur musulman à exercer son influence sur toute l’Inde. Il était un grand général militaire ainsi qu’un administrateur. En tant que général, il ne perdit jamais une bataille. Au nord, il repoussa les Mongols et leur infligea de lourdes pertes. Au sud, il étendit ses conquêtes jusqu’à l’extrémité sud de la péninsule. Il exécuta la justice avec rigueur. Pendant son règne, les vols et les brigandages furent éradiqués. Il humilia la fierté des chefs Khilji et pendant son règne, personne n’osa se révolter contre son autorité. Il réorganisa l’administration sur des bases saines. Il introduisit le système d’espionnage, en vertu duquel il était pleinement informé de tout ce qui se passait dans n’importe quelle partie de ses domaines. Il introduisit des réformes économiques. Il fut le premier dirigeant de l’Inde à fixer les prix des denrées alimentaires. Il créa une organisation élaborée pour la régulation des marchés. Il installa des greniers d’état dans des endroits importants. Il construisit le palais Alay à Delhi, un bâtiment splendide. Il construisit le Shamsi Hawz et la Mosquée Jami’a à Delhi. Il construisit de nombreuses mosquées et madrassas dans les différentes parties de ses territoires. Des mosquées furent construites dans le Deccan sous son règne pour la première fois dans l’histoire. Il était un mécène de l’apprentissage.

‘Ala' Ad-Din patronna Amir Khousrou, le plus grand poète et érudit de l’époque. Amir Khousrou, en plus d’autres œuvres, écrivit *Tarikh ‘Alay*, qui est un récit de première main de l’histoire de l’Inde sous ‘Ala' Ad-Din. Amir Khousrou considérait ‘Ala' Ad-Din comme un grand roi. ‘Ala' Ad-Din patronna également Amir Hassan, qui est connu comme le « Sa’di de l’Inde ». Amir Arsalan Kohi et Kabir Ad-Din étaient les grands historiens de l’époque qui étaient également patronnés par ‘Ala' Ad-Din.

‘Ala' Ad-Din fut certainement un grand dirigeant, et il bâtit un vaste empire. Il fut cependant incapable de créer les conditions permettant à son empire de perdurer. L’empire qu’il avait bâti se révéla donc être un édifice sur du sable qui commença à s’effondrer après sa mort.

Malik Kafour

A la mort de ‘Ala' Ad-Din, une période d’anarchie s’installa. Malik Kafour, le commandant suprême de l’armée et favori de ‘Ala' Ad-Din, prit tout le pouvoir entre ses mains. Khizr Khan était le fils aîné de ‘Ala' Ad-Din mais les relations entre le père et le fils furent tendues.

La principale épouse de ‘Ala' Ad-Din et la mère de Khizr Khan était une fille de Jalal Ad-Din Khilji qui ne pardonna jamais ‘Ala' Ad-Din du meurtre de son père. Elle fut également mécontente du mariage de ‘Ala' Ad-Din avec Kamla Divi, la Princesse du Gujarat.

Malik Kafour, qui était au courant de ces conflits familiaux, emprisonna Khizr Khan et plaça sur le trône un fils cadet de ‘Ala' Ad-Din issu d’une autre femme, Shihab Ad-Din ‘Omar, après avoir épousé sa jolie mère, la veuve de ‘Ala' Ad-Din. De cette façon, Shihab Ad-Din ‘Omar n’était qu’un Sultan nominal et tout le pouvoir fut confié à Malik Kafour en tant que régent et beau-père du Sultan. Malik Kafour était un Hindou converti. Sa conversion n’était qu’une question d’opportunité et l’Islam lui était indifférent. Assoiffé de pouvoir, il orienta ses efforts vers le rétablissement de la suprématie des Hindous. Son règne fut atroce pour les musulmans. Il devint impopulaire auprès des chefs musulmans et fut assassiné par les gardes royaux quelques mois après son accession au trône.

Khousrou Khan

À la mort de Malik Kafour Shihab Ad-Din ‘Omar fut déposé et un autre fils de ‘Ala' Ad-Din, Qoutb Ad-Din Moubarak, s’empara du trône. Qoutb Ad-Din Moubarak fit assassiner son demi-frère Khizr Khan et épousa sa veuve Diwal Divi. Amir Khousrou écrivit un poème « ‘Ashiqa », racontant l’histoire d’amour de Khizr Khan et Diwal Divi. Qoutb Ad-Din Moubarak Shah tomba sous l’influence d’un Hindou de basse caste du Gujarat qui avait adopté le nom de Khousrou Khan et prétendait être musulman. Sous l’influence de Khousrou Khan, Moubarak retira son allégeance au calife abbasside du Caire, ce que les Sultans Khilji avaient jusque-là observé. Khousrou Khan se révéla être un traître et fit assassiner Moubarak.

Le règne de Qoutb Ad-Din Moubarak ne dura que quelques mois. Après l’assassinat de Qoutb Ad-Din Moubarak, Khousrou Khan monta sur le trône en prenant le titre de Nassir Ad-Din. Il épousa Diwal Divi. Nassir Ad-Din, un Hindou converti comme Malik Kafour, avait pour objectif la restauration du Raj hindou et il se moqua ouvertement de l’Islam. Il profana le Noble Qur’an et plaça des idoles dans les mosquées. Il remplissait les hautes fonctions de l’état avec des Hindous et se vantait que Delhi était de nouveau sous domination hindoue. Sa politique exécrable devint un sujet de grande préoccupation pour les musulmans. Les chefs musulmans invitèrent Ghazi Malik, le gouverneur du Pendjab, à venir au secours de l’Islam

en renversant les mécréants. En réponse à cet appel, Ghazi Malik marcha sur Delhi à la tête d’une importante armée. Dans l’action qui s’ensuivit à l’extérieur de Delhi, Khousrou Khan l’usurpateur fut vaincu et tué. Il n’y avait aucun Prince Khilji de la maison de ‘Ala' Ad-Din qui pouvait monter sur le trône. Sur l’invitation des chefs musulmans, Ghazi Malik monta sur le trône sous le titre de Ghiyath Ad-Din Toughlouq. Ce fut la fin des Khilji dont le règne dura à peine trente ans.

Les Khilji sont l’une des dynasties les plus brèves de l’Histoire Islamique. La dynastie ne produisit qu’un seul dirigeant d’importance, à savoir ‘Ala' Ad-Din. ‘Ala' Ad-Din fit de grandes conquêtes mais l’empire qu’il construisit s’avéra empire faible et avec sa mort, son empire se désintégra également.

Ghiyath Ad-Din Toughlouq

Après avoir renversé le Sultanat de Khilji en 720 (1320), Ghazi Malik monta sur le trône sous le nom officiel de Ghiyath Ad-Din Toughlouq. Il fonda ce qui allait devenir la dynastie des Toughlouq. Les Toughlouq étaient issus de la lignée des Turcs de Qourran.
Lorsque Ghiyath Ad-Din Toughlouq arriva au pouvoir, l’empire était dans un état de désordre complet. Avec beaucoup de fermeté et de prudence, il parvint à rétablir l’ordre dans le chaos. Il commença son règne en restituant les terres à tous ceux qui avaient été privés de leurs biens sous les Khilji. Il abolit le système de taxation. Il prit des mesures pour mettre davantage de terres en culture. Il élabora un système d’assistance aux pauvres. Il patronna les institutions religieuses et prit des mesures pour promouvoir l’Islam. Il encouragea les activités littéraires et autorisa des bourses pour les érudits littéraires. Amir Khousrou était le poète lauréat de sa cour. Il réorganisa l’administration. Il imposa la discipline et rendit sa cour austère.
Le Sultan envoya une expédition en 721 (1321) contre Warangal dans le Deccan sous la direction de son fils Jawna Khan. La première tentative échoua. Une autre tentative fut faite en 723 (1323) qui fut couronnée de succès et aboutit à l’annexion de Bidar et Warangal à l’empire Toughlouq.

En 724 (1324), les Mongols envahirent le nord de l’Inde. Ils furent vaincus, leurs chefs furent faits prisonniers et emmenés à Delhi où ils furent exécutés.

Au Bengale, après la mort de son souverain Shams Ad-Din Firouz Shah, une guerre civile éclata entre ses trois fils, Ghiyath Ad-Din, Shihab Ad-Din et Nassir Ad-Din. Ghiyath Ad-Din, qui était gouverneur du Bengale oriental, renversa Shihab Ad-Din et occupa le trône de Lakhnauti. Nassir Ad-Din mena une révolte contre Ghiyath Ad-Din et demanda l'aide du Sultan Toughlouq. Ghiyath Ad-Din Toughlouq répondit à l'appel et se rendit au Bengale à la tête d'une importante armée. Dans la confrontation qui s'ensuivit, le souverain du Bengale Ghiyath Ad-Din fut vaincu et fait prisonnier. Le Bengale oriental fut alors annexé au Sultanat de Delhi et Nassir Ad-Din fut placé sur le trône du Bengale occidental en tant que vassal du Sultanat de Delhi.

Lorsque Ghiyath Ad-Din Toughlouq revint du Bengale, son fils Jawna Khan fit ériger un pavillon en bois à Afghanpour, un village situé à 10km de Delhi, pour accueillir le Sultan. Alors que le Sultan se reposait dans le pavillon, celui-ci s'effondra, entraînant sa mort. La mort du Sultan est sujette à controverse parmi les historiens. Ibn Batouta soutient que ce fut le résultat d'une conspiration dans laquelle Jawna Khan était impliqué. Biruni exonéra Jawna Khan et affirma que l'effondrement du pavillon fut dû à un coup de foudre.

Ghiyath Ad-Din Toughlouq était un général chevronné et un dirigeant bienveillant, large d'esprit, vigoureux et juste. En matière de politique administrative, il est considéré comme le précurseur de Shir Shah Souri.

Muhammad Toughlouq

À la mort de Ghiyath Ad-Din Toughlouq, son fils Jawna Khan monta sur le trône en prenant le titre de Muhammad Toughlouq.

Muhammad Toughlouq introduisit des réformes administratives. Il ordonna la tenue d'un registre des recettes et des dépenses pour chaque province. Dans le Doab, la région entre le Gange et la Jamuna, il augmenta les taux d'imposition et leva des taxes supplémentaires. Cela entraîna des difficultés et de nombreuses personnes quittèrent le Doab. Dans le projet d'extension des cultures, une grande étendue de terre de soixante milles carrés fut choisie pour mettre davantage de terres en culture. L'expérience échoua car la terre choisie n'était pas fertile.

En 729 (1329), le Sultan déplaça sa capitale de Delhi à Deokiri, dans le Deccan, qui fut rebaptisée Dawlatabad. La plupart des nobles furent obligés de quitter Delhi pour s'installer à Dawlatabad. L'expérience échoua et, trois ans plus tard, le Sultan ordonna un retour à Delhi. Cela provoqua des pertes et des souffrances considérables.

Cette même année, le Sultan émit une monnaie symbolique en pièces de cuivre et promulgua un décret stipulant que dans toutes les transactions, les jetons de cuivre devaient être acceptés comme monnaie légale au même titre que les pièces d'or et d'argent. Cela transforma la maison de chaque Hindou en une fabrique de pièces de cuivre pour son propre compte et le marché fut inondé de fausses pièces. L'expérience échoua et les pièces de cuivre durent être retirées

Toujours cette année, les Mongols, sous le commandement de Tarmashirin, envahirent l'Inde et ravagèrent le pays de Lahore à Delhi. Lors d'une confrontation à l'extérieur de Delhi, les Mongols furent vaincus et se retirèrent d'Inde après avoir subi de lourdes pertes.
Après le retrait de Tarmashirin et de ses hôtes, le Sultan prépara une expédition au Khorasan. Une grande armée de quatre cent mille hommes fut recrutée. L'expédition ne se concrétisa pas et la grande armée resta inactive.
Le Sultan organisa une expédition contre les montagnes de Qarachil en Chine. L'expédition fut un échec. Dans les montagnes du Tibet, toute l'armée des Toughlouq fut détruite par la pluie et très peu de personnes survécurent pour raconter l'histoire du désastre.

En 736 (1336), le gouverneur du Bengale oriental fut tué par son porteur d'armure Fakhr Ad-Din qui avait usurpé le pouvoir et déclaré son indépendance. Le gouverneur du Bengale occidental marcha depuis Lakhnauti contre les rebelles mais fut vaincu. Le Sultan Toughlouq, occupé ailleurs, ne put prendre aucune mesure au Bengale, ce qui permit à Fakhr-Ad-Din de consolider sa position et au Bengale oriental de tomber aux mains du Sultanat.

'Ayn Al-Moulk Multani était le gouverneur de 'Oudh. C'était un officier loyal, un bon soldat et un érudit. Le Sultan ordonna son transfert à Dawlatabad. 'Ayn Al-Moulk s'opposa à son transfert mais le Sultan insista pour que ses ordres soient respectés. 'Ayn Al-Moulk se révolta alors. 'Ayn Al-Moulk fut vaincu, fait prisonnier et emmené à Delhi. Il eut la vie sauve mais fut rétrogradé et nommé gardien des jardins royaux de Delhi.

En 744 (1343), les Hindous du Deccan se révoltèrent contre le règne du Sultan. La flamme de la rébellion se répandit au loin et des provinces lointaines, il ne resta plus rien en possession des Toughlouq, à l'exception du Gujarat et de Dawlatabad.

En 747 (1346), une révolte éclata également au Gujarat. La révolte était menée par Taghi, un cordonnier. Il rassembla les éléments mécontents autour de lui et pilla Nahrwala, Cambay et Broach. Des mesures furent prises contre les rebelles qui furent vaincus. Taghi réussit cependant à s'échapper vers le Sind.

En 748 (1347), une révolte éclata à Dawlatabad où le pouvoir fut pris par un certain Hassan Gengou, qui prit le titre de ‘Ala' Ad-Din.
Bahman Shah fonda le royaume bahmanide. Les Toughlouq ne purent entreprendre aucune action contre les Bahmanides.

En 752 (1351), le Sultan marcha avec une armée vers le Sind pour prendre des mesures contre Taghi qui s'était échappé du Gujarat. Avant que le Sultan n'atteigne Thatta, il tomba malade en chemin et mourut le 21 Mouharram 752 (mars 1351).

Muhammad Toughlouq régna pendant vingt-six ans et il est l'un des personnages les plus controversés de l'histoire de l'Inde médiévale. Certains historiens le considèrent comme un génie, tandis que d'autres le considèrent comme un fou. Selon Badayouni, le Sultan était un amas d'incohérences, à la fois le plus sage et le plus stupide, le plus courtois et le plus grossier, le plus humain et le plus humble, et pourtant le plus tyrannique et arrogant, le plus miséricordieux et le plus indulgent, et pourtant le plus impitoyable et le plus cruel. Malgré toutes ses idiosyncrasies, Muhammad Toughlouq fut la figure la plus marquante de l'Inde médiévale. C'était un homme avec des idées en avance sur son époque. Il était parfait dans les sciences humaines de son époque. C'était un maître du style, extrêmement éloquent, un philosophe et un érudit.

Firouz Shah Toughlouq

Muhammad Toughlouq fut succédé par son cousin Firouz Shah Toughlouq. En 754 (1353), Firouz Shah Toughlouq mena une expédition contre Hajji Ilyas qui avait déclaré

l'indépendance du Bengale. À l'approche du Sultan, Hajji Ilyas s'enferma dans le fort d'Ikdala. Firouz Shah ne put réduire le fort et fut contraint de se retirer. Après la mort de Hajji Ilyas, le Sultan marcha à nouveau vers le Bengale en 760 (1359). Sikandar, le fils de Hajji Ilyas, s'enferma dans le fort d'Ikdala comme son père. La paix fut conclue lorsque Sikandar accepta de payer un tribut. Sur le chemin du retour à Delhi, le Sultan mena une expédition à Jajnagar, l'Orissa moderne. Le Raja offrit sa soumission et accepta de payer un tribut. Le Sultan mena ensuite une expédition à Nagarkot. Après un siège de six mois, la paix fut conclue lorsque le Raja accepta de payer un tribut.

En 762 (1361), le Sultan mena une expédition à Thatta. La première tentative échoua et le Sultan se retira au Gujarat. Après avoir renforcé son armée, le Sultan attaqua à nouveau Thatta l'année suivante. Cette fois, les Sindhi furent vaincus et le souverain de Thatta se soumit.

En 779 (1377), le gouverneur du Gujarat se révolta. Le Sultan mena ses forces au Gujarat. Le gouverneur fut tué et la révolte fut réprimée. Cela fut suivi par une rébellion à Kathihar. La révolte fut réprimée et un massacre général des criminels présumés fut ordonné.

Firouz Shah introduisit de nombreuses réformes. Il annula les prêts que son prédécesseur avait avancés au peuple pendant les jours de famine. Il supprima la plupart des impôts levés par son prédécesseur. Il réorganisa le système de taxation et leva des impôts conformément au concept Qur'anique. Il réintroduit le système Jagir qui avait été aboli par 'Ala' Ad-Din Khilji. Il encouragea l'agriculture et construisit des puits et des canaux pour l'irrigation. Il récupéra des terres incultes et étendit l'agriculture. Il émit également des pièces de monnaie de faible valeur. Il réorganisa le système judiciaire et nomma des Muftis et des Qadis pour juger les affaires relevant des Lois Islamiques. Il créa des agences matrimoniales chargées de veiller à ce qu'aucune jeune fille musulmane en âge de se marier ne reste célibataire faute de dot. Il créa des agences pour l'emploi chargées de trouver du travail pour la population. Il créa un grand hôpital, Dar Ash-Shifah à Delhi où étaient employés des médecins experts.

Firouz Shah établit une nouvelle capitale à Delhi et la nomma Firouzabad. Il fonda les villes de Hissar Firouzah, Fathabad (Fatahabad) et Jounpour. Il construisit de nombreuses mosquées, des palais, des hôpitaux et des ponts. Il construisit un double système de canaux à partir de la Jamuna et de la Sutlej. Il aménagea un certain nombre de jardins.

Firouz Shah Toughlouq mourut en 790 (1388) après un règne mouvementé de trente-sept ans. Les historiens contemporains comme Ziyad Ad-Din Barani et Shams As-Siraj ‘Afif parlent de lui en termes élogieux. Il est considéré comme l’un des meilleurs Sultans. Il était pieux, juste et généreux, et son règne était éclairé et humain. Sous son règne, le pays jouit de la paix et de la prospérité.

Ghiyath Ad-Din Toughlouq Thani (II)

Firouz Shah Toughlouq fut remplacé par son petit-fils Ghiyath Ad-Din Toughlouq Thani. Son oncle Nassir Ad-Din Muhammad s’opposa à sa succession. Nassir Ad-Din fut cependant vaincu et s’enfuit à Kangra. Ghiyath Ad-Din ne put conserver le pouvoir longtemps. En Safar 791 (février 1389), Ghiyath Ad-Din fut renversé par son cousin Abou Bakr Shah. Ghiyath Ad-Din fut fait prisonnier et lorsqu’il tenta de s’échapper, il fut rattrapé et tué. Son règne ne dura pas plus de quelques mois.

Abou Bakr Toughlouq Shah

À la mort de Ghiyath Ad-Din Toughlouq Thani, Abou Bakr Toughlouq Shah devint roi. Son règne fut contesté par Nassir Ad-Din Muhammad, un fils de Firouz Shah Toughlouq. Nassir Ad-Din marcha de Kangra à Samana où il se proclama roi en Rabi’ Thani cette même année. Lors de la confrontation entre les forces d’Abou Bakr et de Nassir Ad-Din, Nassir Ad-Din fut défait deux fois mais il gagna au troisième tour et devint Sultan en Rajab 792 (juillet 1390), lorsque Abou Bakr s’enfuit à Miwat.

Nassir Ad-Din Toughlouq

Après avoir pris le pouvoir, Nassir Ad-Din entreprit une expédition à Miwat, où Abou Bakr fut fait prisonnier. Il fut enfermé dans la prison de Mirout où il mourut.

En 794 (1392), les Hindous d’Etawah, menés par Harsingh, se révoltèrent. La révolte fut réprimée après un bain de sang considérable. Une autre révolte eut lieu l’année suivante qui fut aussi réprimée.
Nassir Ad-Din ne put conserver le pouvoir longtemps. Il mourut en 796 (1394) après un bref règne de quatre ans et fut remplacé par son fils ‘Ala' Ad-Din Sikandar Shah qui tomba malade immédiatement après son accession au trône et mourut. Il régna moins de trois mois.

Nassir Ad-Din Maẖmoud Shah

‘Ala' Ad-Din fut remplacé par son frère Nassir Ad-Din Maẖmoud Shah tandis que Nousrat Khan, un petit-fils de Firouz Toughlouq, fut installé au poste de Sultan. Le royaume de Nassir Ad-Din Maẖmoud Shah se limita à Delhi et Nousrat Shah revendiqua l’allégeance nominale des districts du Doab.
Timur (Timour, Tamerlane) envahit l’Inde en 800 (1398). Après avoir envahi le Pendjab, Timur apparut aux portes de Delhi en Rabi’ Awwal de cette année (décembre 1398). Lors de la confrontation à l’extérieur de Delhi, l’armée indienne fut défaite. Le Sultan Toughlouq Nassir Ad-Din Maẖmoud Shah s’enfuit à Malwa et Timur entra à Delhi en vainqueur. La ville de Delhi fut mise à sac et un immense butin fut rassemblé par les envahisseurs, notamment des pierres précieuses, des bijoux et un vaste trésor. En Joumada Oula 801 (février 1399), Timur quitta Delhi chargé du butin de guerre.

Maẖmoud Shah

À l’aube du 10e siècle (15e siècle), les affaires des Toughlouq étaient dans un état de désarroi complet. Au moment de l’invasion de Timur, Maẖmoud Shah était le Sultan Toughlouq. Il n’était pas assez fort pour affronter Timur et trouva refuge en s’échappant de la capitale. En son absence, les affaires de l’état furent menées par le ministre en chef, Mulla Iqbal. Timur pilla Delhi et, après avoir amassé un gros butin, se retira d’Inde. Timur annexa Multan à son territoire et Khizr Khan, le gouverneur de Multan, fut déclaré représentant de Timur en Inde. Après le départ de Timur, le règne des Toughlouq resta sans vie.

Mahmoud Shah, le roi Toughlouq fugitif qui avait cherché refuge à Malwa, revint à Delhi en 803 (1401). Il reprit le trône mais en son absence, la situation avait changé. En fuyant la capitale au moment de l’invasion de Timur, Mahmoud Shah avait compromis sa position, et entre-temps le vizir Mulla Khan avait concentré tout le pouvoir entre ses mains. Mahmoud Shah se retrouva alors prisonnier entre les mains de Mulla Iqbal. Dégoûté par l’état des choses à la cour, Mahmoud Shah s’enfuit à Qannouj où il rechercha la protection du souverain de Jounpour.

Mulla Iqbal avait l’intention de déclarer son indépendance et de fonder sa propre dynastie. Il mourut en 807 (1405) et son plan ne put donc pas être mis en pratique. Après la mort de Mulla Iqbal, le parti dirigé par Dawlat Khan Lodi et Ikhtiyar Khan, qui s’opposaient à Mulla Iqbal, invita Mahmoud Shah à revenir à Delhi et à reprendre le trône. En réponse à cette invitation, Mahmoud Shah retourna à Delhi et reprit son règne.

Khizr Khan

Le règne de Mahmoud Shah fut sans éclat. Le règne des Toughlouq était alors dans sa phase finale de désintégration et Mahmoud Shah ne put prendre aucune mesure pour arrêter ce processus. À son départ d’Inde, Timur avait nommé Khizr Khan, le souverain de Multan, comme son représentant en Inde. Khizr Khan surveillait la situation de la cour des Toughlouq et essaya de profiter de l’occasion offerte par la désintégration du règne des Toughlouq pour étendre ses domaines.

En 813 (1410), Khizr Khan marcha à la tête d’une importante armée depuis Multan et captura Rohtak après un siège de six mois. L’année suivante, Khizr Khan pilla Narnaul. Au vu des conquêtes faites par Khizr Khan, les domaines des Toughlouq se limitèrent à Delhi et ses environs. Khizr Khan se tenait alors aux portes de Delhi. Il s’abstint de lancer une attaque directe sur Delhi et décida d’attendre son heure.
Il n’eut pas à attendre longtemps. Mahmoud Shah mourut en 816 (1413) après un règne sans éclat de vingt ans au cours duquel il n’exerça aucune autorité réelle et fut plus d’une fois en fuite de sa capitale.

À la mort de Mahmoud Shah, un état d'anarchie s'installa à la cour de Toughlouq. Mahmoud Shah n'avait pas de fils et il n'y avait pas de Prince Toughlouq pour lui succéder. Les principaux nobles de la cour de Toughlouq placèrent l'un d'entre eux, Dawlat Khan Lodi, sur le trône de Delhi pour tenter de trouver une solution provisoire. Cela donna à Khizr Khan l'occasion d'envahir Delhi. Au mois de Dzoul Hijjah 816 (mars 1414), les forces de Khizr Khan marchèrent sur Delhi et assiégèrent Dawlat Khan Lodi à Siri. Dawlat Khan Lodi résista pendant quatre mois, puis, après avoir constaté qu'une résistance supplémentaire était impossible, il s'effondra. Khizr Khan entra à Delhi en vainqueur et monta sur le trône.
Ce fut la fin du règne de Toughlouq. Le règne de la dynastie ne dura que quatre-vingt-quatorze ans.

Les Sayyids
Khizr Khan

Après le renversement des Toughlouq, Khizr Khan devint le souverain de Delhi. Il monta sur le trône, mais ne prit pas le titre de Sultan. Il s'octroya le titre de Rayat Al-A'la et se considéra comme le vice-roi de Shah Roukh, successeur de Timur. Khizr Khan prétendit être un Sayyid. Certains historiens considèrent cette affirmation comme douteuse. Néanmoins, la dynastie dont il fonda le règne est connue dans l'histoire sous le nom de dynastie Sayyid.

Lorsque Khizr arriva au pouvoir, le pays était en proie à l'anarchie. Le Doab voisin de Delhi était en proie à de nombreux troubles et les Zamindars étaient d'humeur rebelle. Le pays était fragmenté en de nombreuses principautés, chacune sous la direction d'un petit raja, qui s'était engagé à payer un tribut au Sultanat de Delhi, mais qui était refusé sous un prétexte ou un autre, et une force dut être envoyée de Delhi pour collecter les impôts.

Au Miwat, les Méos, un peuple guerrier, étaient d'humeur rebelle. Le royaume de Jounpour, du Gujarat et de Malwa étaient devenus indépendants et avaient rompu leurs liens avec le Sultanat. Au Pendjab, les Khokhar causaient beaucoup de troubles et étaient devenus une menace pour l'état. Les Turk Buchas de Sirhind étaient devenus célèbres pour leurs conspirations. Les gouverneurs de diverses provinces se comportaient en dirigeants indépendants et ne se souciaient pas de l'autorité centrale. Le pays était à la merci d'aventuriers militaires et de politiciens égoïstes.

Khizr Khan nomma Malik Ash-Sharq Malik Touhfa comme ministre en chef, qui reçut le titre de Taj Al-Moulk. Taj Al-Moulk mena une expédition contre le Raja rebelle de Katihar dans le Doab. Le Raja fut maîtrisé et contraint de payer un tribut. D'autres petits chefs furent également maîtrisés et le tribut leur fut exigé à la pointe de la baïonnette. Les détenteurs de fiefs devenus récalcitrants furent rappelés à l'ordre.

En 819 (1416), des expéditions furent menées contre Bayana et Gwalior et les chefs de ces régions furent contraints de payer un tribut. En 1821 (418), le chef de Katihar se rebella à nouveau. Il fut vaincu et s'enfuit dans les collines. Le commandant des forces royales installa de nouveaux chefs qui acceptèrent d'être fidèles au gouvernement de Delhi. Une expédition fut entreprise contre les chefs d'Etawah, qui se révéla peu concluante. Le chef de Badaun fut impliqué dans une conspiration. Il fut donc appréhendé, jugé et exécuté.

En 823 (1420), des expéditions furent entreprises contre Koyl et Etawah et les chefs récalcitrants furent vaincus. Dans le Jullundur Doab, au Pendjab, Malik Toughan se révolta. Il marcha ensuite sur Sirhind et assiégea le fort. Une force fut envoyée de Delhi et Malik Toughan fut chassé de Sirhind. Malik Toughan s'échappa du champ de bataille et se réfugia chez les Khokhar.

Khizr Khan mourut l'année suivante. Son règne ne dura que sept ans. Durant cette période, le pays ne connut pas beaucoup de paix et les forces royales durent se déplacer en permanence pour réprimer les révoltes dans les différentes régions du pays. Selon les historiens contemporains, Khizr Khan était un dirigeant sage, gentil et fidèle à sa parole. Selon certains historiens, le peuple l'aimait avec une affection reconnaissante et à sa mort, les habitants de Delhi le pleurèrent en vêtements noirs.

Moubarak Shah

Son fils Moubarak Shah lui succéda. Contrairement à son père, Moubarak Shah prit le titre de Sultan. Il se fit appeler Mou'iz Ad-Din Moubarak Shah et renonça à toute allégeance aux Timuri.

Lorsque le rebelle Jasrat Khokar apprit la mort de Khizr Khan, il descendit des collines où il s'était réfugié et, après avoir traversé la Beas et la Sutlej, ravagea le pays de Ludhiana à Rupar. Il assiégea ensuite Sirhind. Lorsque Moubarak Shah mena ses troupes à Sirhind, Jasrat Khokar leva le siège et s'enfuit à nouveau dans les collines. Lorsque Moubarak Shah revint à Delhi, Jasrat redescendit des collines et, après avoir traversé la Ravi, pilla Lahore et la campagne environnante. Lorsqu'une force fut envoyée pour le châtier, il s'enfuit une fois de plus dans les collines. Il avança jusqu'à Jammu et tua le Raja, son vieil ennemi. Sikandar Touhfa, le gouverneur de Jullundur, marcha contre lui mais fut repoussé. Jasrat le poursuivit jusqu'à Jullundur et ravagea le pays. Puis il revint sur ses pas et tomba à nouveau sur Lahore, pilla la ville, massacra la population et réduisit en esclavage femmes et enfants. Tout au long du règne de Moubarak Shah, Jasrat continua à jouer à cache-cache avec les forces impériales sans jamais être battu.

Dans le Gange-Joumna Doab, des troubles éclatèrent à nouveau. Une révolte éclata à Katihar. Moubarak Shah marcha sur Katihar et soumit la principauté. Les chefs de Kamila et d'Etawah furent ensuite soumis. À Miwat, une révolte fut menée par deux chefs, Jallou et Qaddou. La révolte fut réprimée après beaucoup de sang versé. En 831 (1428), il y eut une confrontation entre les forces de Moubarak Shah et celles de Jounpour. La bataille ne fut pas concluante et le statu quo fut maintenu.

En 847 (1443), Fawlad Turk Bucha se révolta à Bhatinda. Il invita le Cheikh 'Ali, le souverain de Kaboul, à envahir le Pendjab Le souverain de Kaboul envahit le Pendjab et ravagea le pays jusqu'à Sirhind. Moubarak Shah envoya une importante armée à la rencontre de l'envahisseur. Dans la confrontation qui s'ensuivit, les forces de Kaboul furent défaites. Le Cheikh 'Ali réussit à s'échapper à Kaboul mais une grande partie de son armée fut détruite. Il ravagea cependant Toulamba et laissa une partie de ses forces à Shorkot. Lahore dut également supporter le poids de ces invasions. Lorsque Moubarak Shah visita Lahore, la ville était pratiquement déserte. Moubarak Shah resta à Lahore pendant un certain temps et prit des mesures pour la repeupler.

Moubarak Shah se disputa avec son vizir Sarwar Al-Moulk et le déposséda de son fief de Dipalpur. En représailles, le vizir fit assassiner Moubarak Shah en 858 (1434). Son règne dura environ treize ans. Un historien contemporain le qualifia de souverain clément et généreux, plein d'excellentes qualités.

D’autres historiens le décrivent comme faible et volage et considèrent que son règne était incolore. Il construisit une ville sur la rive de la Joumna et la nomma Moubarakabad. Il avait l’intention de déplacer la capitale à Moubarakabad mais en raison de sa mort, le projet échoua.

Muhammad Shah

Moubarak Shah n’eut pas de fils. Son gendre, Muhammad Shah et le fils de son frère Farid, lui succédèrent. La complicité du vizir Sarwar Al-Moulk dans l’assassinat de Moubarak Shah était bien connue mais le vizir avait une emprise solide sur le pouvoir et aucune mesure ne pouvait être prise contre lui. Muhammad Shah maintint Sarwar Al-Moulk dans ses fonctions et, pour l’apaiser, lui conféra le titre de Jahan Khan.

Sarwar Al-Moulk, bien ancré dans son pouvoir, récompensa tous ceux qui avaient participé au meurtre de Moubarak Shah. Pour renforcer sa position, le vizir distribua des fiefs à ses amis et à sa famille. Cela provoqua un grand ressentiment et un grand mécontentement parmi les autres nobles. Sarwar Al-Moulk tenta de réprimer les autres nobles par la force. En représailles, ces derniers prirent les armes et déclenchèrent une révolte ouverte.

Lors d’une confrontation à l’extérieur de la capitale, les forces des rebelles vainquirent les troupes de Sarwar Al-Moulk. Le Vizir s’enferma dans le palais de Siri et les forces rebelles assiégèrent le palais. Au cours du siège, Sarwar Al-Moulk découvrit que les sympathies de Muhammad Shah allaient aux rebelles et qu’il les aidait. Sarwar Al-Moulk tenta d’assassiner Muhammad Shah qui était cependant sur ses gardes et la tentative d’assassinat de Sarwar Al-Moulk échoua. Lorsque Sarwar Al-Moulk vint voir Muhammad Shah, les gardes royaux armés se jetèrent sur le vizir et le tuèrent.

Après la mort de Sarwar Al-Moulk, Muhammad Shah nomma Kamal Al-Moulk ministre en chef et lui conféra le titre de Kamal Khan. Muhammad Shah décida d’exercer lui-même tous les pouvoirs. Au pouvoir, Muhammad Shah montra son inaptitude à gouverner. Il ne put pas administrer la justice avec équité et donna des ordres arbitraires. Cela provoqua le mécontentement et des révoltes éclatèrent dans diverses régions du pays pourtant le Sultan choisit de rester inactif.

En 844 (1440), Muhammad Shah Khilji, le souverain de Malwa, marcha à la tête d’une importante armée sur Delhi. Son objectif était de vaincre les Sayyids et de rétablir le pouvoir des Khilji en Inde. Muhammad Shah fit appel à Bahloul Lodi, le détenteur du fief de Sirhind, pour lui venir en aide. Lors de la confrontation qui eut lieu à Toughlouqabad, les Khilji furent mis en déroute et se retirèrent à Malwa. Le Sultanat de Delhi dut sa victoire à l’habileté de Bahloul Lodi. Muhammad Shah distingua Bahloul Lodi en le désignant comme son fils et en lui conférant le titre de Khan Khanan. Dès lors, Bahloul Lodi devint le chef le plus puissant du pays et Muhammad Shah le plus insignifiant.

Muhammad Shah mourut en 848 (1444). Son règne dura dix ans. Son règne fut sans couleur et pendant son mandat, les domaines des Sayyids diminuèrent considérablement et la plupart des chefs devinrent plus ou moins indépendants.

‘Alam Shah

Muhammad Shah fut remplacé par son fils ‘Ala' Ad-Din, qui prit le titre de ‘Alam Shah. Il était bon à rien et était encore plus incompétent que son père. Il s’intéressa peu aux affaires de l’état et le pays fut secoué par des révoltes et des troubles.

En 851 (1447), ‘Alam Shah visita Badaun. Il trouva l’endroit si attrayant qu’il décida d’y vivre de préférence à Delhi. Il nomma l’un de ses proches, gouverneur de Delhi et choisit de vivre à Badaun de manière permanente. Avec le retrait de ‘Alam Shah de Delhi, un état d’anarchie s’installa dans la capitale. Dans cette crise, les nobles invitèrent Bahloul Lodi à prendre la relève de l’administration. Bahloul Lodi consulta ‘Alam Shah à ce sujet qui lui déclara que son père avait fait de lui (Bahloul) son fils et qu’il démissionnait donc librement et joyeusement du trône.

En 855 (1451), ‘Alam Shah s’installa à Badaun et Bahloul Lodi monta sur le trône à Delhi. Ce fut la fin du règne de la dynastie Sayyid. Le règne de la dynastie ne dura que trente-sept ans et, comme la dynastie Khilji, ce fut l’une des dynasties les plus brèves de l’histoire. Le fondateur de la dynastie était un dirigeant compétent mais son règne ne dura que sept ans. Ses successeurs furent des dirigeants incapables qui ne purent pas s’emparer fermement du

pouvoir. Le dernier dirigeant de la lignée était si incapable qu’il céda volontairement le trône à une autre personne.

Bahloul Lodi

Bahloul Lodi gagna la couronne dans des circonstances inhabituelles lorsque le dernier dirigeant de la dynastie Sayyid abdiqua volontairement en sa faveur et choisit de rester à Badaun. Bahloul Lodi, qui fonda la dynastie des Lodi, fut le premier dirigeant afghan de l’Inde. Tous les dirigeants musulmans de l’Inde avant l’avènement des Lodi étaient turcs. Une fois installé au pouvoir, Bahloul encouragea les Afghans d’Afghanistan à venir en Inde et à s’y installer. Bahloul Lodi attribua des fiefs aux Afghans et leur conféra d’autres privilèges. Sa politique consistait à faire des Afghans un contrepoids aux Turcs.

Lorsque Bahloul arriva au pouvoir, les affaires des territoires du Sultanat étaient dans un état de désordre total. La plupart des nobles musulmans s’étaient taillé des principautés indépendantes et le Sultanat ne s’étendait qu’à Delhi et ses environs immédiats. Même dans le peu qui restait des territoires, l’ordre public était perturbé. Le Miwat et le Ganges-Joumna Doab étaient en pleine rébellion. Les Hindous étaient mécontents de la domination musulmane et aspiraient à la renverser. Bahloul Lodi réorganisa l’administration. Il prit des mesures énergiques contre ceux qui perturbaient l’ordre public. Il lança une action militaire contre les rebelles et réprima toutes les révoltes. Quelques années après son installation, Bahloul fut en mesure de contrôler la situation et de rétablir la paix dans ses territoires.

Durant la plus grande partie de son règne, Bahloul Lodi dut faire face à la menace de l’état voisin de Jounpour. Mah̲moud, le souverain de Jounpour, mena des campagnes contre Delhi. Dans ces confrontations qui ne furent pas très décisives, Jounpour eut le dessus. Après que le fils de Mah̲moud, H̲oussayn Sharqi, eut continué les campagnes contre Delhi, H̲oussayn épousa une fille du dernier Sultan Sayyid, Jalila. Jalila incita son mari à revendiquer le trône de Delhi comme héritage. Jounpour pouvait disposer de plus de main-d’œuvre et de ressources que le Sultanat de Delhi. Bahloul sentit qu’il n’était pas de taille à affronter Jounpour.

Houssayn rassembla une grande force et marcha sur Delhi. Bahloul envoya une mission à Houssayn Sharqi, acceptant de devenir un vassal de Jounpour. Houssayn considéra cette offre comme une indication de la faiblesse de Bahloul Lodi. Sous la pression de sa femme, Houssayn rejeta la proposition de paix de Bahloul Lodi. L’objectif de Houssayn était de conquérir le trône de Delhi et d’établir un empire. Après la rupture des accords de paix, il n’y eut plus d’autre choix que de croiser l’épée avec Houssayn Sharqi. Bahloul Lodi fit comprendre aux nobles afghans qu’en cas de victoire de Jounpour, ils n’épargneraient aucun effort pour exterminer les Afghans. Il les exhorta à lutter contre les forces de Jounpour pour leur simple survie.

Dans la confrontation qui suivit, l’attaque de Jounpour fut repoussée et Houssayn Sharqi se retira à Jounpour. Bahloul Lodi ne se sentit pas assez fort pour poursuivre les forces de Jounpour. Houssayn Sharqi renforça son armée et attaqua à nouveau Delhi. La bataille qui eut lieu à l’extérieur de Delhi ne fut pas concluante et les deux camps acceptèrent une trêve de trois ans. Alors que les forces de Jounpour se retiraient tranquillement, les forces afghanes, malgré la trêve, attaquèrent les forces de Jounpour par derrière. Comme les forces de Jounpour n’avaient pris aucune mesure de précaution contre une telle situation, elles durent subir de lourdes pertes. Encouragées, les forces afghanes avancèrent vers Jounpour et assiégèrent la ville. Houssayn Sharqi s’enfuit au Bihar et Jounpour fut occupée par Bahloul Lodi. Bahloul installa son fils aîné Babrak Khan à la tête de Jounpour. Il fut rendu indépendant du Sultanat de Delhi et fut autorisé à émettre des pièces de monnaie en son nom.

À l’ouest, Multan était occupée par les Langhas. Bahloul demanda à son gouverneur de Lahore de conduire une force à Multan pour renverser les Langhas. L’armée de Lahore subit une défaite. Bahloul resta tellement occupé par les affaires de Jounpour qu’il ne put conduire une force à Multan en personne. Ainsi, Multan continua à jouir de son indépendance pendant le règne de Bahloul Lodi.

Bahloul Lodi mourut en 894 (1489) après avoir régné pendant trente-huit ans. C’était un dirigeant pieux, sage et généreux. Il était très gentil avec les pauvres et aucun mendiant ne fut jamais autorisé à partir déçu. Il était très méticuleux dans la façon de rendre la justice. Il traita les Afghans dans des conditions d’égalité absolue. Il maintint un accord fraternel avec tous ses chefs et soldats. Ce fut un bon administrateur ainsi qu’un général.

Il introduisit des réformes administratives et mit en place un système d’administration efficace. C’était un général habile et il réussit à renverser l’état de Jounpour qui disposait de plus de ressources humaines et de ressources que le Sultanat de Delhi.

Sikandar Lodi

A la mort de Bahloul Lodi, sa veuve Ziba, d’une grande beauté, tenta de faire régner son royaume sur son fils Nizam Khan. Nizam Khan s’attira les bonnes grâces de l’armée et monta sur le trône à Delhi sous le nom officiel de Sikandar Shah. Certains chefs afghans, jaloux des traditions afghanes, estimaient que le fils d’une fille d’orfèvre ne pouvait pas être leur souverain. La plupart d’entre eux se retirèrent dans leurs fiefs et s’y révoltèrent ou adoptèrent une attitude de défi.

Sikandar Shah se trouva confronté à une grande menace de la part de ‘Alam Khan, son oncle qui était le détenteur du fief de Rapri et de Chandwar et qui avait des prétentions au trône de Delhi. Sikandar Shah mena une force à Rapri. ‘Alam Khan opposa une certaine résistance, mais trouvant impossible de résister davantage, il s’enfuit à Patiali et se réfugia chez ‘Issa Khan, le détenteur du fief de Patiali, qui s’était révolté contre Sikandar Shah. Sikandar Shah marcha ensuite sur Patiali.

Sikandar Shah envoya un message à ‘Alam Khan pour lui dire qu’au cas où il se retirerait de Patiali, on lui offrirait un domaine. ‘Alam Khan accepta l’offre et se vit attribuer le fief d’Etawah. Par la suite, Sikandar Shah réprima la révolte de Patiali. ‘Issa Khan fut tué et le fief de Patiali fut conféré à un émir Lodi, fidèle à Sikandar Shah.

Sikandar Shah envoya une mission auprès de son frère Barbak à Jounpour avec l’offre d’un traité d’amitié entre les deux états. La mission échoua et Barbak mena une force à Delhi pour renverser Sikandar Shah. Les deux forces se rencontrèrent à Qanauj. Barbak Shah fut vaincu. Sikandar Shah traita son frère avec le respect qui lui était dû et le rétablit à la tête de Jounpour en tant que vassal du Sultanat de Delhi. Sikandar Shah entreprit ensuite des campagnes contre les chefs récalcitrants et les ramena à l’ordre. Houssayn Sharqi, qui s’était réfugié au Bihar, incita les Hindous à la révolte. Les Hindous rassemblèrent une force importante d’un lak (ou lakh = 100 000) et se révoltèrent contre le régime musulman. La

révolte prit les dimensions d'un soulèvement national. La situation devint critique, mais Sikandar Shah ne perdit pas courage. Il exhorta les musulmans à se battre désespérément pour sauver le régime musulman en Inde. Une confrontation sanglante eut lieu entre les Hindous et les musulmans près de Bénarès. Les Hindous disposaient de plus de ressources humaines et de plus de moyens que les musulmans mais l'habileté de Sikandar Shah remporta la victoire et une grande partie de l'armée hindoue fut anéantie. Il fut révélé plus tard que dans cette bataille entre les Hindous et les musulmans, son frère Barbak et d'autres nobles musulmans avaient aidé les Hindous. Barbak fut démis de ses fonctions de gouverneur de Jounpour.
Il fut placé sous la protection de l'État Islamique et on lui assigna un fief pour son entretien. D'autres nobles furent arrêtés et jugés. Certains d'entre eux, dont la culpabilité fut établie, furent exécutés en raison de leurs activités séditieuses.

Sikandar Lodi déplaça sa capitale de Delhi à Agra. Il construisit une nouvelle ville à l'extérieur d'Agra, qui fut nommée Sikandra en son honneur. Il réorganisa l'administration, supprima les taxes sur le blé et favorisa le commerce. Il dut faire face à de nombreuses révoltes mais il réussit à les réprimer toutes. Sous son règne, l'état de Lodi s'étendit considérablement. Le succès de Sikandar Shah rendit jaloux les chefs afghans. Certains des chefs afghans dirigés par Haybat Khan complotèrent pour renverser Sikandar Shah. Ils invitèrent Fatah Khan, un frère de Sikandar Shah, pour les rejoindre. Ils lui promirent le trône de Delhi après le renversement de Sikandar Shah. Fatah Khan divulgua le complot de Sikandar Shah. Sikandar Shah prit des mesures immédiates. Il arrêta la conspiration et fit exécuter les conspirateurs. Dans les dernières années de son règne, Sikandar Shah gouverna en paix depuis sa capitale Sikandra.

Sikandar Shah mourut en 923 (1517) après vingt-huit ans de règne. Il était religieux et prit des mesures pour faire respecter la Shari'ah et promouvoir les valeurs de l'Islam. Il était bon et généreux envers les pauvres et les nécessiteux. C'était un poète éminent et il composa des vers sous le nom poétique de Koulroukh. Il était un mécène de l'apprentissage et créa de nombreuses écoles sur tout le territoire de son empire. Il créa un certain nombre d'hôpitaux pour les soins médicaux du peuple. Il fit traduire en persan des ouvrages de médecine en sanskrit. Il était très beau et avenant. Selon certains historiens contemporains, aucun roi plus beau que lui n'a jamais siégé sur le trône de l'Inde.

Ibrahim Lodi

Ibrahim Lodi succéda à Sikandar Lodi, son fils aîné. Après la mort de Sikandar Lodi, les chefs afghans relevèrent la tête et se livrèrent à des activités turbulentes. Une faction de la noblesse plaça Jalal Khan, un frère cadet d'Ibrahim, sur le trône de Jounpour, et préconisa le partage des territoires. Ibrahim marcha à la tête d'une importante armée vers Jounpour. Jalal Khan fut vaincu et s'enfuit à Gwalior. Ibrahim le poursuivit jusqu'à Gwalior. À l'approche d'Ibrahim, Jalal Khan s'enfuit à Malwa. Lorsqu'Ibrahim demanda au souverain de Malwa de lui livrer le fugitif, Jalal Khan réussit à s'échapper de Malwa vers Gondwana. Il fut fait prisonnier à Gondwana et envoyé enchaîné à Ibrahim. Ibrahim le fit exécuter. Ibrahim dut faire face à une autre révolte dirigée par un chef afghan, 'Azam Hamayoun. Les insurgés furent battus par l'armée royale. 'Azam Hamayoun fut fait prisonnier et jeté en prison où il fut tué. Ibrahim développa des différends avec son ministre en chef Mian Bhua et le jeta en prison où il mourut ou fut exécuté. Les Rajputs élevèrent le drapeau de la révolte contre le régime musulman. Les Hindous avaient parrainé un soulèvement national à l'époque de Sikandar Shah, mais ils furent écrasés.

À l'époque d'Ibrahim, il y eut un autre soulèvement national des Hindous, mené par les Rajputs du Rajputana. Ibrahim dirigea une grande armée vers le Rajputana. Ibrahim assiégea Chitor, la capitale du Miwar. Chitor tomba aux mains des musulmans mais Rana Sanga, le souverain du Miwar, réussit à s'échapper de Chitor. À son retour du Rajputana, Ibrahim Lodi dut faire face aux chefs afghans. Le Pendjab était tenu par un chef afghan, Dawlat Khan Lodi. Il était le gouverneur du Pendjab et était censé devoir allégeance au Sultan de Delhi. Il se comporta cependant comme s'il était un dirigeant indépendant. Ibrahim convoqua Dawlat Khan Lodi à Delhi. Dawlat Khan ne se rendit pas personnellement à Delhi mais envoya son fils Ghazi Khan à Delhi.

Lorsque Ghazi Khan rencontra Ibrahim, Ibrahim accusa le gouverneur du Pendjab de nombreux péchés d'omission et de commission. Il ne fit aucun secret du fait qu'il allait destituer Dawlat Khan du poste de gouverneur du Pendjab et Ghazi Khan fut emprisonné. Ghazi Khan réussit à s'échapper de prison. De retour à Lahore, il dit à son père qu'Ibrahim Lodi pouvait s'attendre à des ennuis à tout moment. Dans un esprit de pure vengeance, Dawlat Khan Lodi invita Babur, le dirigeant de Kaboul, à envahir l'Inde. Babur accepta l'invitation et envahit l'Inde en 932 (1526). Dawlat Khan Lodi se rendit compte trop tard

qu’en invitant les Moghols (les Moghols (maghoul) sont des descendants de Timur), il avait fait un grand tort aux Afghans. Son soutien à l’envahisseur fut sans conviction. Compte tenu des dissensions entre les Lodi, la marche de l’armée moghole à travers le Pendjab fut une promenade de santé. Les Moghols et les Lodi s’affrontèrent sur le champ de bataille historique de Panipat en 932 Hijri.

Les Lodi commandaient une force plus importante que les Moghols mais la supériorité de Babur et les dissensions parmi les Afghans permirent aux Moghols de remporter la bataille et l’empire. Ibrahim fut tué au combat. Son règne ne dura que neuf ans. Ibrahim est une figure controversée de l’histoire indienne. Certains historiens soutiennent qu’il était un homme têtu au tempérament irritable et que par son insolence et son comportement arrogant, il aliéna la sympathie des Afghans. Certains historiens soutiennent que la défaite des Lodi était davantage due au caractère turbulent des Afghans en général qu’à une quelconque défaillance de la part d’Ibrahim. C’est un fait historique indéniable que chaque fois que les Afghans arrivèrent au pouvoir, ils ne purent pas le conserver longtemps.

La dynastie fondée par Bahloul Lodi fut évincée du pouvoir après avoir produit trois dirigeants. Le règne afghan fondé par Shir Shah Souri fut également de courte durée. Aẖmad Shah Dourrani forgea un empire, mais celui-ci commença à se désintégrer avec la mort d’Aẖmad Shah Dourrani. La chute des Lodi marqua également la fin du Sultanat de Delhi.

Le règne du Sultanat de Delhi dura de 602 à 932 Hijri (1206 à 1526), soit une période de 330 années (Hijri). Au cours de cette période, cinq dynasties détinrent le pouvoir, à savoir les rois esclaves (Aybak), les Khilji, les Toughlouq, les Sayyids et les Lodi. Après la bataille de Panipat, les Moghols devinrent les maîtres de l’Inde, ce qui marqua le début d’une nouvelle ère.

Cachemire

Début de la domination musulmane au Cachemire

À l'aube du 9e siècle (14e) siècle, Sinha Diva était le Raja hindou du Cachemire qui employait un ministre musulman, Shah Mirza du Swat. La reine du raja hindou, Kota Divi, était connue dans le monde entier pour sa grande beauté. En 715 (1315), Sinha Diva fut renversé par un aventurier, Raynchan, du Baloutchistan, connu sous le nom de « Petit Tibet. » Le nouveau souverain conserva Shah Mirza comme ministre. À la demande de Shah Mirza, Raynchan embrassa l'Islam et prit le nom de Sadr Ad-Din. Il épousa Kota Divi, la veuve du Raja hindou, à condition qu'elle ne soit pas forcée d'accepter l'Islam. Sadr Ad-Din fut le premier dirigeant musulman du Cachemire. À sa demande, de nombreuses personnes de la vallée du Cachemire acceptèrent l'Islam. Il régna pendant vingt-quatre ans et mourut en 739 (1339).

À la mort de Sadr Ad-Din, Oudayana Diva, un descendant de la maison de Sinha Diva, s'empara du trône. Il épousa Kota Divi. Il conserva Shah Mirza comme ministre. Il régna pendant sept ans et mourut en 747 (1346). À la mort d'Oudayana, Kota Divi voulut que son fils, né de Sinha Diva, monte sur le trône. Shah Mirza fit échouer cette tentative car cela signifiait la continuation du Raj hindou.

Shah Mir

Shah Mirza s'empara du trône et prit le titre de Shah Mir. Shah Mir épousa Kota Divi mais elle refusa d'être convertie à l'Islam. Kota Divi était mécontente de l'échec de son fils à conquérir le trône. La nuit de son mariage, elle essaya d'empoisonner Shah Mir. L'une des servantes informa Shah Mir du plan. Kota Divi fut arrêtée et jetée en prison ou elle mourut en captivité.

En tant que dirigeant, Shah Mir suivit des politiques libérales. Les rois hindous avaient été d'atroces tyrans et avaient accablé le peuple de lourdes taxes. Shah Mir abolit les impôts oppressifs. Il fixa la part du gouvernement dans la production foncière et émit des ordres stricts interdisant l'imposition de nouveaux impôts. Il réorganisa l'administration et introduisit certaines réformes. Il promut le commerce. Il fonda des mosquées et des

madrassas. Il ne vécut pas longtemps et mourut en 750 (1349) après un règne de trois ans seulement.

Jamshid ‘Ala' Ad-Din Ali Shir

À la mort de Shah Mir, son fils aîné Jamshid occupa le trône. Il ne put s’assurer un contrôle solide du pouvoir et fut détrôné en 751 (1350) par son frère cadet qui monta sur le trône sous le titre de ‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shir. Pendant son règne, une grave famine éclata au Cachemire et de nombreux Cachemiris émigrèrent vers diverses régions de l’Inde. ‘Ala' Ad-Din administra des secours à grande échelle. Malgré cette calamité, il n’y eut pas de troubles dans le pays et ‘Ala' Ad-Din gouverna pacifiquement. Il était très méticuleux quant à la moralité de ses compatriotes. Il fit passer une loi selon laquelle les femmes dont la chasteté était douteuse étaient privées de tout droit sur les biens laissés par leur mari à leur mort. ‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shir mourut en 763 (1362). Son règne dura douze ans.

Shihab Ad-Din

‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shir fut remplacé par son frère cadet qui, en montant sur le trône, prit le nom royal de Shihab Ad-Din. C’était un dirigeant puissant et il jouit d’une réputation de guerrier et d’administrateur. Selon la légende, il vainquit les Jam du Sind sur les rives de l’Indus. Il vainquit les Afghans à l’ouest et marcha jusqu’à l’Hindou-Kouch. À l’est, il vainquit le Raja de Nagarkot et établit un cantonnement sur les rives du Sutlej. Les détails complets de ses conquêtes ne sont pas disponibles. Il semble cependant que sous Shihab Ad-Din, les territoires du Cachemire connurent une expansion considérable. Au cours de cette période, le Cachemire devint un état puissant et entretint des relations cordiales avec de nombreuses puissances étrangères. Shihab Ad-Din régna pendant quatorze ans et mourut en 778 Hijri (1376).

Qoutb Ad-Din

Shihab Ad-Din fut remplacé par son frère Hindal qui prit le titre de Qoutb Ad-Din lors de son accession au trône. Pendant son règne, Syed ‘Ali Hamdani vint au Cachemire et, grâce à ses

efforts missionnaires, des conversions à l’Islam eurent lieu à grande échelle. L’état prospéra pendant son règne. Qoutb Ad-Din régna pendant dix-huit ans et mourut en 796 (1394).

Le Bengale

Roukn Ad-Din

À l’aube du 9e siècle (14e siècle), Roukn Ad-Din était le souverain du Bengale. Il mourut en 700 (1301) après un règne de dix ans.

Shams Ad-Din Firouz

Roukn Ad-Din fut remplacé par son frère Shams Ad-Din Firouz. Il jouit d’un long règne de vingt et un ans, et sous lui son royaume comprenait une grande partie du Bengale et du Bihar. Il annexa également Mymensingh et Sylhet. Il fonda la ville de Firouzabad. Sous le règne des Sultans Khilji, le Bengale resta indépendant. ‘Ala' Ad-Din Khilji envisagea l’invasion du Bengale mais occupé par les affaires du Deccan, il ne put envahir le Bengale. Shams Ad-Din mourut en 722 (1322).

Shihab Ad-Din et Ghiyath Ad-Din

Après la mort de Shams Ad-Din, il y eut un conflit de succession entre ses deux fils Shihab Ad-Din Boughrah et Ghiyath Ad-Din Bahadour. Le royaume fut divisé en deux parties. Ghiyath Ad-Din Bahadour s’établit dans la partie orientale des territoires avec la capitale à Sonargaon, dans ce qui est aujourd’hui le district de Dacca. Shihab Ad-Din gouvernait la partie occidentale avec pour capitale Lakhnauti.

Nassir Ad-Din

Shihab Ad-Din Boughrah mourut en 724 (1324) et fut remplacé à Lakhnauti par un autre frère, Nassir Ad-Din. Nassir Ad-Din demanda l’aide du Sultan Toughlouq de Delhi contre son frère Ghiyath Ad-Din qui régnait à Sonargaon. Ghiyath Ad-Din Toughlouq profita de cette occasion pour intervenir dans les affaires du Bengale. Les forces Toughlouq marchèrent vers le Bengale et, dans l’action qui suivit, Ghiyath Ad-Din Bahadour de Sonargaon fut fait

prisonnier et emmené à Delhi. Nassir Ad-Din fut installé comme dirigeant des deux parties du Bengale en tant que vassal du Sultanat Toughlouq de Delhi.

La politique de Muhammad Toughlouq à l’égard du Bengale

Après la mort de Ghiyath Ad-Din Toughlouq, le Sultan de Delhi, son successeur Muhammad Toughlouq rétablit Ghiyath Ad-Din Bahadour sur le trône de Sonargaon et le règne de Nassir Ad-Din fut limité à Lakhnauti. Les Princes Boughrah étaient les descendants de Ghiyath Ad-Din Balban, le Sultan mamelouk de Delhi. Muhammad Toughlouq craignait que les Princes Boughrah ne revendiquent le trône de Delhi. Il s’efforça donc d’affaiblir le pouvoir des Boughrah en les maintenant désunis. Les Princes Boughrah de Sonargaon et de Lakhnauti n’étaient pas autorisés à exercer une quelconque autorité.
À Sonargaon, tout le pouvoir exécutif était confié au ministre Bahram nommé par le Sultan Toughlouq. À Lakhnauti, le pouvoir était également confié au ministre Malik Bidar Khilji Qadr Khan. Dégoûté par cet état de fait, Ghiyath Ad-Din Bahadour se révolta contre l’autorité des Toughlouq. Ghiyath Ad-Din Bahadour fut vaincu et tué. A la mort de Ghiyath Ad-Din Bahadour, Bahram Khan fut nommé gouverneur de Sonargaon.

L’histoire du Bengale pendant cette période est obscure et les détails complets des événements qui s’y déroulèrent ne sont pas disponibles. Il semble que lorsque Ghiyath Ad-Din Bahadour fut renversé à Sonargaon, le dirigeant de Boughrah à Lakhnauti fut également renversé et Malik Bidar Khilji Qadi Khan fut nommé gouverneur de Lakhnauti. Ce fut la fin du dirigeant de la dynastie Boughrah. Leur règne dura une cinquantaine d’années.

Période post-Boughrah

À la disparition des Boughrah Bahadour, Bahram Shah devint gouverneur de Sonargaon tandis que Qadr Khan devint gouverneur de Lakhnauti. Cet arrangement ne dura pas longtemps. En 736 (1336), Bahram, le gouverneur de Sonargaon fut assassiné par son principal porteur d’armure qui monta sur le trône à Sonargaon, prenant le titre de Fakhr Ad-Din Moubarak Shah. En 739 (1339), Qadr Khan mourut à Lakhnauti et le pouvoir fut pris par le commandant en chef de l’armée qui prit le titre de ‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shah. Fakhr Ad-Din Moubarak Shah et ‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shah déclarèrent tous deux leur indépendance. Le

Sultan Toughlouq de Delhi était occupé par d’autres affaires et il ne put prendre aucune mesure contre les dirigeants du Bengale. ‘Ala' Ad-Din ‘Ali Shah déplaça sa capitale de Lakhnauti à Pandoua. Ibn Batouta, le célèbre voyageur, visita le Bengale pendant cette période. Selon son récit, les deux états de Sonargaon et de Pandoua étaient prospères.

Ilyas Shah

Ilyas, un officier de ‘Ala' Ad-Din, le souverain du Bengale occidental, assassina son maitre ‘Ala' Ad-Din en 744 (1343) et monta sur le trône du Bengale occidental. Après avoir consolidé sa position au Bengale occidental, il dirigea une force vers le Bengale oriental et s’en empara en 747 (1346). Sous Ilyas, les deux Bengale s’unirent en un puissant état musulman.

En 753 (1352), il envahit l’Orissa et le Raja de Jajnagar accepta de lui payer un tribut. Par la suite, les forces d’Ilyas Shah attaquèrent les parties sud-est des territoires de Toughlouq. En représailles, Firouz Toughlouq envahit le Bengale. Ilyas laissa sa capitale Gaur à la merci de l’envahisseur et se retira à Iklada. Les forces de Toughlouq attaquèrent Iklada mais l’attaque fut repoussée avec de lourdes pertes et Firouz Toughlouq dut se retirer du Bengale sans avoir atteint son objectif de soumettre le Bengale à la domination de Toughlouq. Ilyas est considéré comme l’un des grands dirigeants du Bengale. Sous son règne, le Bengale connut une période de prospérité. Il réforma l’administration et administra la justice avec équité. Il embellit sa capitale Gaur avec de nombreux beaux bâtiments. Il décéda en 759 (1358) après avoir régné pendant quinze ans.

Sikandar Shah

Ilyas Shah fut remplacé par son fils Sikandar Shah. À la mort d’Ilyas Shah, Firouz Toughlouq tenta à nouveau de conquérir le Bengale. Il y mena une grande armée. Comme son père, Sikandar laissa Gaur à la merci de l’envahisseur et organisa la résistance contre les envahisseurs à Iklada. La tentative de Toughlouq de s’emparer d’Iklada échoua et Firouz Toughlouq fut contraint de signer un traité d’amitié avec Sikandar par lequel l’indépendance du Bengale fut reconnue. Par la suite, Sikandar fut acclamé comme un héros du Bengale et de nombreuses légendes se développèrent autour de lui. Il s’avéra être un grand dirigeant et sous

sa direction le pays connut une grande prospérité. Il construisit une magnifique mosquée à Adina. Il était poète et mécène de la littérature. Il avait des contacts avec le poète persan Hafiz. Il échangea des ambassades avec la Chine.

Du vivant de Sikandar, son fils aîné Ghiyath Ad-Din A’zam s’établit à Sonargaon et frappa des pièces de monnaie à son nom. En 792 (1390), Sikandar mena une armée au Bengale oriental pour ramener son fils à l’ordre. Les deux forces rencontrèrent un Goalpara. Au cours de cette bataille, Sikandar fut tué.

Ghiyath Ad-Din A’zam

À la mort de Sikandar, Ghiyath Ad-Din A’zam devint le souverain des deux Bengale. Sous son règne, le pays continua à prospérer. Il mourut en 798 (1396). Son règne ne dura que six ans. Selon certains historiens, Ghiyath Ad-Din A’zam fut tué lors d’une confrontation avec un chef hindou, Ganesh.

Sayf Ad-Din Hamza Shah

En 798 (1396), Ghiyath Ad-Din A’zam Shah fut tué lors d’une confrontation avec le chef hindou Raja Ganish. À la mort de Ghiyath Ad-Din ‘Azam Shah, son fils Sayf Ad-Din Hamza Shah monta sur le trône. Toute l’autorité exécutive fut alors exercée par Raja Ganish, et Sayf Ad-Din Hamza Shah ne fut plus qu’une marionnette. Il resta un dirigeant nominal pendant dix ans et mourut en 808 (1406).

Shams Ad-Din

Sayf Ad-Din fut remplacé par son fils Shams Ad-Din. Lui aussi était une marionnette entre les mains de Raja Ganish. Raja Ganish visa à la restauration du Raj hindou et mena des politiques répressives contre les musulmans. Qoutb Al-‘Alam prospéra au Bengale pendant cette période et il invita Ibrahim Sharqi, le souverain de Jounpour, à venir au secours des musulmans du Bengale. Ibrahim Sharqi envahit le Bengale et vainquit Raja Ganish. Entre-temps, Jadou, un fils de Ganish, se convertit à l’Islam par les mains de Qoutb Al-‘Alam.

Ibrahim Sharqi voulait annexer le Bengale à l’état de Jounpour mais Qoutb Al-‘Alam le persuada de se retirer à Jounpour et de laisser le Bengale aux Bengalis. Après la retraite d’Ibrahim Sharqi, il n’y eut plus de prince de la maison d’Ilyas pour monter sur le trône et Qoutb Al-‘Alam installa Jadou sur le trône.

Jalal Ad-Din Muhammad

En montant sur le trône, Jadou prit le titre de Jalal Ad-Din Muhammad. Il renversa la politique de son père et tenta de promouvoir les valeurs de l’Islam. Au cours de cette période, de nombreux hindous se convertirent à l’Islam. Jalal Ad-Din se révéla être un bon musulman et, à la demande de Qoutb Al-‘Alam, il construisit un certain nombre de mosquées et de madrassas dans les différentes parties de son royaume. Jalal Ad-Din Muhammad mourut en 834 (1431) après avoir régné pendant dix-sept ans.

Jalal Ad-Din Muhammad fut remplacé par son fils Shams Ad-Din Ahmad. Il suivit des politiques pro-hindoues, ce qui le rendit impopulaire auprès des musulmans. Dans une conspiration dirigée par Shadi Khan et Nassir Khan, Shams Ad-Din fut assassiné en 846 (1442). Par la suite, Nassir Khan fit tuer son co-conspirateur Shadi Khan et monta lui-même sur le trône.

La maison de Nassir Ad-Din

En montant sur le trône, Nasir Khan prit le titre de Nassir Ad-Din Mahmoud. Il était prince de la maison d’Ilyas et cette maison accéda ainsi au pouvoir pour la deuxième fois. Au cours de cette période, les états de Jounpour et de Delhi furent impliqués dans une guerre mutuelle, ce qui offrit un répit au Bengale. Nassir Ad-Din jouit ainsi d’un règne tranquille et prospère de dix-sept ans. Il étendit ses domaines et annexa les districts de Jessore et Khulna. Il embellit Gaur de quelques beaux bâtiments. Il construisit une belle mosquée à Satgaon et mourut en 863 (1459).

Nassir Ad-Din eut pour successeur son fils Roukn Ad-Din Babrak Shah. C’était un dirigeant sage et sagace. Sous son règne, la domination musulmane s’étendit à la vallée de Surma à l’est et à Chittagong au sud. Il construisit de beaux bâtiments. Il employa un grand nombre

d’esclaves abyssins. Peu à peu, ces esclaves occupèrent la plupart des postes clés de l’armée et de l’administration civile. Il mourut en 880 (1475). Son règne dura vingt-six ans.

Roukn Ad-Din fut remplacé par son fils Shams Ad-Din Youssouf Shah. Il conquit Sylhet. Il était religieux, pieux et vertueux, et essaya de faire respecter la Shari’ah. Pendant son règne, les esclaves abyssins prirent le pouvoir et devinrent un casse-tête pour l’administration. Il régna pendant huit ans et mourut en 888 (1483).

Shams Ad-Din fut remplacé par son fils Sikandar II. Il était faible d’esprit et fut déposé un an après son accession au trône. Son grand-oncle Jalal Ad-Din Fatah Shah, un fils de Nassir Ad-Din, lui succéda. En prenant le pouvoir, Fatah Shah avait prévu de limiter la puissance des Abyssins mais il fut assassiné en 890 (1485) avant de pouvoir mettre son plan à exécution.

L’anarchie abyssinienne

À la mort de Fatah Shah, le trône fut conquis par un général abyssin qui prit le titre de Sultan Shahzadah. Il fut à son tour assassiné par un autre général, Indil Khan. Le règne du Sultan Shahzadah dura à peine un an. Indil Khan voulut installer sur le trône un prince de la maison de Nassir Ad-Din, mais comme il n’y avait pas de prince de cette maison, Indil Khan monta lui-même sur le trône et prit le titre de Sayf Ad-Din Firouz. Ce fut un dirigeant compétent et il réussit à rétablir la loi et l’ordre. Il ne vécut pas longtemps et mourut en 894 (1489) après un règne de trois ans.

Sayf Ad-Din Firouz fut remplacé par Nassir Ad-Din Mahmoud Shah Thani. Il fut chassé du pouvoir l’année suivante par un autre général abyssinien Sidi Badr qui prit le titre de Shams Ad-Din Abou Nassir Muhammad Shah. Ce fut un tyran et une révolte populaire éclata contre lui. Il fut assiégé dans son palais de Gaur et mourut au cours du siège en 898 (1493).

Les Bahmani (Deccan)

‘Ala' Ad-Din Bahmani

Le Deccan fut d’abord conquis par ‘Ala' Ad-Din Khilji. Les Toughlouq héritèrent de ces territoires lorsqu’ils succédèrent aux Khilji. Compte tenu de l’éloignement de Delhi du Deccan, l’emprise des Toughlouq sur les territoires du Deccan n’était pas très solide. Lorsque Muhammad Toughlouq monta sur le trône, il décida de consolider son règne dans le Deccan. À cette fin, il établit sa capitale à Dawlatabad dans le Deccan. Muhammad Toughlouq fit quelques conquêtes mais l’expérience d’établir la capitale impériale à Dawlatabad ne s’avéra pas un succès et Muhammad Toughlouq dut ordonner le transfert de la capitale à Delhi.

L’autorité des Toughlouq déclina sous les Toughlouq ultérieurs et les territoires sous le Sultanat furent découpés en états indépendants. Sur le plateau du Deccan, l’émir Hassan Gengou, commandant des forces de Toughlouq, occupa Dawlatabad et déclara son indépendance en 748 (1347). Il prit le titre de Hassan Abou Al-Mouzaffar ‘Ala' Ad-Din Bahman Shah Gengou. Il fonda la dynastie qui devint connue sous le nom de « Bahmani ». Il prit le nom de « Bahman » car il prétendait descendre du Roi perse Bahman, connu à l’ouest sous le nom d’Artaxerxés. Il prit le nom de Gengou car c’était le nom d’un saint homme qui avait prédit son ascension au pouvoir alors qu’il était plus ou moins en fuite.
En prenant le pouvoir, ‘Ala' Ad-Din déplaça sa capitale de Dawlatabad à Gulbarga, située plus au centre. Il nomma Gulbarga Hassanabad. Ce nom ne s’avéra pas populaire et l’ancien nom persista dans l’histoire.

‘Ala' Ad-Din conquit une grande partie du Deccan sur les Rajas hindous. En conséquence de ses conquêtes, les territoires bahmani s’étendirent de la rivière Wainganga au nord à la rivière Krishna au sud, et de Dawlatabad à l’ouest à Bhongir à l’est. Ces territoires comprenaient les ports de Goa et de Dabhol à l’ouest. L’état bahmani était divisé en quatre provinces, à savoir : Gulbarga, Bidar, Dawlatabad et Birar.

‘Ala' Ad-Din mourut en 759 (1358) après un règne remarquable et prospère de onze ans. Il passa de l’obscurité au pouvoir grâce à son génie extraordinaire. C’était un grand général, un administrateur compétent et un bon organisateur. Il jouit d’une réputation de roi juste et

pieux. Il fit beaucoup pour promouvoir l’Islam et, grâce à ses efforts missionnaires, de nombreux Hindous du Deccan se convertirent à l’Islam.

Muhammad Shah

‘Ala' Ad-Din fut remplacé par son fils Muhammad Shah. Muhammad Shah déclara son allégeance au calife abbasside du Caire, démontrant ainsi son association avec le monde musulman. Le calife abbasside Mou’tadid émit un décret reconnaissant Muhammad Shah comme Roi du Deccan. Au début de son règne, Muhammad Shah fut impliqué dans des guerres avec les états hindous voisins. Au cours d’une bataille acharnée, Muhammad Shah vainquit le Raja de Warangal qui devait garantir la paix en cédant une partie du territoire et en s’engageant à payer un tribut annuel.

Dans une autre bataille, le Raja de Telingana fut vaincu et, conformément au traité de paix qui suivit, le Raja céda le district de Golconde aux Bahmani. Jusqu’alors, les Bahmani n’avaient pas émis de pièces d’or et les pièces d’or de Vijayanagar bénéficiaient du statut de monnaie légale dans les domaines bahmani. Muhammad Shah émit ses propres pièces d’or et interdit les transactions en termes de monnaie de Vijayanagar. Le Raja de Vijayanagar protesta contre l’émission de pièces d’or par les Bahmani et envahit leur territoire et dans le pays entre les rivières Krishan et Tungbhadra. Muhammad Shah dirigea une force pour affronter l’ennemi et jura qu’il ne remettrait pas son épée au fourreau tant que ses traites sur le trésor de Vijayanagar ne seraient pas honorées.

Lors de la confrontation qui eut lieu sur le champ de bataille de Kawthal en 768 (1367), les forces de Vijayanagar furent sévèrement défaites et plus de 70 000 Hindous tombèrent sur le champ de bataille. Dans le traité qui suivit, Vijayanagar céda le Doab Raychour aux Bahmani et la rivière Krishna devint la frontière entre les deux états. En accomplissement de son vœu, Muhammad Shah émit une traite sur le trésor de Vijayanagar et elle fut honorée par le Raja de Vijayanagar. Cette victoire sur le grand empire de Vijayanagar accrut considérablement la puissance et le prestige des Bahmani, qui devinrent la principale puissance du Deccan.

Muhammad Shah s’avéra être un grand souverain. Il réforma l’administration, éradiqua la corruption et prit des mesures énergiques contre ceux qui perturbaient la paix. Il réprima

impitoyablement le crime et, à l'extérieur de la porte de la ville de Gulbarga, il érigea un minaret avec les têtes coupées de brigands et d'autres malfaiteurs. Il encouragea le commerce et patronna l'apprentissage. Il embellit Gulbarga avec de beaux bâtiments, dont une spacieuse mosquée. Sa cour était connue pour sa magnificence. Il mourut en 779 (1377) après avoir régné pendant dix-neuf ans. À sa mort, il laissa un immense trésor à son successeur. Dans les écuries royales, il y avait pas moins de 5 000 éléphants.

Moujahid

Muhammad Shah fut remplacé par son fils Moujahid. Il était remarquable par sa beauté personnelle et sa force physique. Lors de son accession au trône, il exigea du Raja de Vijayanagar la cessation du Doab Raychour qui, selon les termes du traité entre les deux états, devait être transféré aux Bahmani. Le Raja de Vijayanagar éluda la question. Moujahid dirigea alors une force vers Vijayanagar et assiégea la capitale de l'état. La guerre s'avéra peu concluante et Moujahid dut retourner à Gulbarga après la levée du siège. À l'occasion de la marche de retour, Daoud Khan, un oncle de Moujahid avait été chargé de surveiller un défilé mais il abandonna son poste et, par conséquent, l'armée royale dut subir des pertes en traversant le défilé. Moujahid critiqua son oncle pour cette conduite. Daoud s'offusqua de ces critiques et fit assassiner Moujahid en 780 (1378). Le règne de Moujahid dura à peine un an.

Daoud

À la mort de Moujahid, Daoud Khan s'empara du trône. La plupart des nobles de la cour n'étaient pas disposés à servir l'usurpateur et se retirèrent dans leurs domaines. Rouh Parwar, une sœur de Moujahid, chargea un esclave d'assassiner Daoud. La tentative réussit et Daoud Khan fut assassiné quelques mois après son accession au trône.

Muhammad Shah Thani

À la mort de Daoud, une faction de la cour voulut installer sur le trône un fils de Daoud, Muhammad Sanjar. L'enfant était sous la garde de Rouh Parwar. Elle le fit aveugler, ce qui contraria le projet de l'installer sur le trône. La faction soutenant Rouh Parwar offrit le trône

au Prince Muhammad, un fils de Mahmoud Khan, un fils cadet de ‘Ala' Ad-Din Bahman Shah.

En montant sur le trône, Muhammad Khan prit le titre de Muhammad Shah Thani. Il choisit de suivre une politique de paix avec ses voisins. En raison de la paix qui prévalut tout au long de son règne, il fut en mesure de prendre des mesures pour promouvoir le bien-être du peuple. Au cours de cette période, une grave famine s’abattit sur le Deccan. Muhammad Shah prit des mesures efficaces pour protéger la population.

Il prit des mesures pour administrer les secours et il n’y eut aucun décès dû à la famine dans les territoires bahmanides. Il était un mécène des arts et de la littérature. Muhammad Shah lui-même était un érudit réputé et pour ses réalisations érudites, le peuple l’appelait affectueusement « Aristote Thani ». Il créa des écoles et d’autres institutions éducatives dans tout le pays. Il jouit d’une réputation de dirigeant musulman pieux et bon. Il mourut en 799 (1397) après avoir régné pendant dix-neuf ans. Il est remarquable que ses prédécesseurs ‘Ala' Ad-Din Bahman Shah et Muhammad Shah Awwal aient également régné pendant dix-neuf ans chacun.

Indonésie

L’avènement de l’Islam en Indonésie

Il semble que dès le 6e siècle (10e siècle), sous le règne du califat abbasside, des commerçants arabo-musulmans se rendirent en Indonésie et certains d’entre eux se sont même installés dans les villes côtières. A cette époque, aucune tentative ne semble avoir été faite pour convertir le peuple indonésien à l’Islam. Ce n’est qu’au 8e siècle (13e siècle), lorsque l’Islam se répandit dans une grande partie de l’Inde, que des missionnaires musulmans se rendirent en Indonésie et tentèrent de convertir le peuple indonésien à l’Islam. La propagation de l’Islam en Indonésie s’est faite de manière totalement pacifique. Le continent et les îles de l’Asie du Sud-Est se trouvaient sur la route commerciale entre l’Arabie, l’Inde, la Chine et l’Extrême-Orient. L’Islam suivit le commerce et les commerçants d’Inde et d’Arabie apportèrent l’Islam en Indonésie. L’Islam apparut d’abord dans les villes côtières visitées par les commerçants, puis il pénétra progressivement à l’intérieur des différentes îles. Nous ne disposons pas d’une histoire détaillée de la propagation de l’Islam en Indonésie ; nous disposons cependant de nombreuses traditions, légendes et récits fragmentaires des premiers jours de l’Islam dans les différentes îles d’Indonésie, et à partir de ces récits, nous obtenons un aperçu de l’histoire de l’Islam en Indonésie.

Les premiers états musulmans

Lorsque l’Islam se répandit en Indonésie, en raison de la configuration géographique de la région, aucun grand empire musulman s’étendant sur l’ensemble de ce qui est aujourd’hui l’Indonésie n’existait. Seuls des petits états sous domination musulmane se développèrent ici et là. Les récits historiques de la plupart de ces états ne sont pas disponibles. Seuls certains récits des états les plus importants sont disponibles et ils sont pour la plupart fragmentaires.

Avant l’avènement de l’Islam, il y avait deux états importants en Indonésie, à savoir Sri Vijaya et Majapahit. L’état de Sri Vijaya prospéra dans le sud de Sumatra et le nord de Java. C’était un état bouddhiste. L’état de Majapahit basé sur l’île de Java comprenait le centre et le sud de Java. C’était un état hindou qui dura jusqu’au 11e siècle (16e siècle).

En Indonésie, l’Islam arriva pour la première fois dans la partie nord de l’île de Sumatra. Marco Polo, le célèbre missionnaire secret chrétien, visita Sumatra en 1292 de notre ère. D’après son récit, il semble qu’à cette époque, il y avait huit états à Sumatra, et parmi ceux-ci, l’état de Samudra Pasai dans le nord de Sumatra était un état musulman. Marco Polo ne nous apprend pas grand-chose sur la domination musulmane en Indonésie. D’autres témoignages montrent que l’Islam se propagea également dans un autre état, Perlak. En effet, l’Islam se propagea à Perlak avant Samudra Pasai. À cette époque, l’Islam était confiné aux villes côtières et les habitants de l’intérieur étaient encore païens.

Malik Al-Salih

Le premier roi musulman de l’histoire de l’Indonésie fut Malik Al-Salih. Il fonda le royaume musulman de Samudra Pasai vers le milieu du 8e siècle (13e siècle). Il fut converti à l’Islam par Mawlana Bourhan Ad-Din, un éminent soufi du Gujarat en Inde. Selon les récits chinois, le royaume de Samudra Pasai envoya des ambassadeurs à la cour de Chine qui portaient des noms musulmans. Cela montre que l’état de Samudra Pasai, bien que petit, avait une importance internationale. Malik Al-Salih était un musulman pieux et il prit des mesures pour promouvoir l’Islam. Sous son règne, de nombreuses mosquées et madrassas furent établies dans les différentes parties de l’état. Malik Al-Salih mourut en 696 (1297). Son règne dura une trentaine d’années.

Malik At-Tahir

Malik Al-Salih, fondateur de l’état musulman de Samudra Pasai, mourut en 696 Hijri. Malik-Al-Salih avait épousé une Princesse de Perlak et eut deux fils d’elle. Son fils aîné Muhammad lui succéda. Il fut le premier souverain à être appelé Sultan. Il adopta le titre de Malik Al-Tahir. Ce titre devint le titre de famille de tous ses successeurs. C’était un musulman pieux comme son père, et sous son règne, l’Islam se répandit plus loin dans les terres. Sous son règne, le commerce prospéra et les deux villes de Samudra et Pasai devinrent d’importants centres commerciaux très fréquentés par les commerçants musulmans d’Arabie et d’Inde. Au cours de cette période, de nombreux prédicateurs musulmans d’Arabie et d’Inde vinrent à Samudra Pasai, et grâce à leurs prêches, de plus en plus de personnes se convertirent à

l'Islam. Malik At-Tahir Awwal régna pendant vingt-neuf ans et mourut en 726 (1326). Il laissa à son successeur un état prospère.

Malik At-Tahir Thani (II)

Muhammad (Malik At-Tahir Awwal (I)) eut pour successeur son fils Ahmad qui adopta le nom de trône de Malik At-Tahir II. Suivant les traces de son père et de son grand-père, Ahmad fonda des madrassas et construisit des mosquées. Il patronna les missionnaires et les oulémas, et grâce à leurs efforts, l'Islam se répandit plus loin dans le pays. Sous son règne, le commerce continua à prospérer et le pays connut une période de prospérité.
Les villes de Samudra et de Pasai gagnèrent toutes deux en importance. Malik At-Tahir Thani régna pendant dix-neuf ans et décéda en 746 (1345).

Malik At-Tahir Thalith (III)

Le Sultan Ahmad (Malik At-Tahir II) fut remplacé par son fils Zayn Al-'Abidin qui adopta le nom de trône de Malik At-Tahir III. Jusqu'alors, Samudra Pasai, bien qu'étant un état musulman, devait allégeance à l'état hindou de Majapahit. Malik At-Tahir III s'avéra être un dirigeant puissant. Il répudia la suzeraineté de Majapahit et déclara son indépendance. Malik At-Tahir III devint une puissance politique à Samudra.

Le célèbre voyageur musulman Ibn Batuta visita Samudra Pasai pendant le règne de Malik At-Tahir III. Selon le récit d'Ibn Batuta, Samudra était une grande ville entourée de murs en bois. Le roi était instruit et généreux. C'était un musulman zélé et orthodoxe, qui aimait discuter avec les jurisconsultes et les théologiens, et sa cour était fréquentée par des poètes et des hommes de savoir. L'état suivait le système de jurisprudence Shafi'i. Le roi avait le patronage des 'oulémas et était très méticuleux dans la prière du vendredi dans la mosquée principale de la ville. En plus d'être un bon dirigeant, il était un bon général et il étendit considérablement ses domaines.

Selon le récit d'Ibn Batuta, les domaines de l'état de Samudra Pasai s'étendaient sur plusieurs jours de voyage le long de la côte. Malik At-Tahir III entretint des contacts amicaux avec d'autres états musulmans et échangea des ambassades avec eux. Malik At-Tahir III fut l'un

des grands dirigeants musulmans du 9e siècle Hijri (14e siècle). Il monta sur le trône en 746 (1345) et, à la fin du 9e siècle, il était toujours sur le trône.

Malacca

Iskandar Shah

Le premier état musulman à s'établir sur le continent malais fut l'état de Malacca. Vers la fin du 9e siècle Hijri (14e siècle), Parmeswara, un Prince de l'état hindou de Majaphait en Indonésie, émigra en Malaisie et captura l'île de Tumasik. Parmeswara et ses partisans transformèrent Tumasik en base de pirates et s'attaquèrent aux navires qui passaient par là. Le Siam, qui exerçait son autorité sur la région, expulsa Parmeswara et ses partisans de Tumasik en 800 (1398).

Après avoir été expulsé de Tumasik, Parmeswara et ses partisans émigrèrent vers la Malaisie continentale et occupèrent Malacca, qui était à l'époque une petite colonie de pêcheurs. En quelques années, Malacca gagna en importance et devint un port d'escale pour les navires de passage. Le Siam étant hostile à Parmeswara, rechercha la protection de la Chine. Il entretint également des relations cordiales avec les états de Sumatra. Parmeswara épousa une Princesse de l'état musulman de Samudara Pasai à Sumatra et devint musulman. L'Islam arriva ainsi en Malaisie à l'aube du 10e siècle (15e siècle). Lors de sa conversion à l'Islam, Parmeswara prit le nom de Muhammad Iskandar Shah. Iskandar Shah mourut en 827 (1424). À cette époque, Malacca était devenue une importante cité-état et l'Islam avait pris pied sur le continent de Malaisie.

Sri Maharaja

Iskandar Shah fut succédé par son fils connu dans l'histoire sous le nom de Sri Maharaja. Il existe une certaine controverse sur le point de savoir si Sri Maharaja était hindou ou musulman. Il était vraisemblablement musulman et Sri Maharaja était son titre et non son vrai nom. Il régna pendant vingt ans et mourut en 848 (1444).

Sultan Mouzaffar Shah

Sri Maharaja laissa deux fils, Raja Qassim et Diwa Shah. À la mort de Sri Maharaja, Diwa Shah devint le dirigeant avec l'aide des chefs malais. Un an plus tard, Diwa Shah fut renversé

par un coup d'état lorsque Raja Qassim devint le dirigeant. Lors de sa prise de fonction, Raja Qassim prit le nom de Sultan Mouzaffar Shah. Sous Mouzaffar Shah, l'Islam devint la religion d'état et des conversions massives à l'Islam eurent lieu. Le Siam considérait la force croissante de Malacca comme une menace pour son autorité. Le Siam lança donc une attaque sur Malacca à la fois par terre et par mer. Dans l'action qui suivit, les forces du Siam furent défaites et le Siam dut faire la paix avec Malacca en reconnaissant son indépendance. Mouzaffar Shah régna pendant quinze ans et mourut en 863 (1459)

Mansour Shah

Mouzaffar Shah succéda à son fils Mansour Shah. Il se révéla être le plus grand dirigeant de la lignée. Sous Mansour Shah, Malacca se lança dans des campagnes d'expansion. Sur le continent malais, les forces de Malacca conquirent les états voisins de Pahang, Perak et Kelentan. Au sud, Johore et les îles adjacentes à la péninsule furent placées sous le contrôle de Malacca. Des campagnes furent ensuite entreprises contre Sumatra, et les états de Batak, Kokan, Siak, Kampur, Indiragiri et Jambi devinrent les vassaux de Malacca.

Mansour Shah prit des mesures pour promouvoir l'Islam. Sous Mansour Shah, Malacca devint un centre de diffusion de l'Islam, et de Malacca, l'Islam fut propagé dans toutes les régions de l'Asie du Sud-Est. Mansour Shah régna pendant dix-huit ans et mourut en 882 (1477). À cette époque, Malacca était devenu l'état le plus puissant d'Asie du Sud-Est.

'Ala' Ad-Din Riyat Shah

Mansour Shah fut remplacé par son fils 'Ala' Ad-Din Riyat Shah. C'était un dirigeant énergique et sous son règne, Malacca conserva sa grandeur. Il décora Malacca de nombreux bâtiments publics. Sous son règne, les activités missionnaires s'intensifièrent et l'Islam se répandit à Java, à la Sonde et aux Moluques, au Brunei et dans les régions périphériques de Sumatra. 'Ala' Ad-Din ne régna que onze ans et décéda mystérieusement en 893 (1488).

Mahmoud Shah

Le Sultan ‘Ala' Ad-Din fut remplacé par son fils Mahmoud Shah. Il n’avait pas le génie de son père et de son grand-père. Durant son règne, l’autorité fut concentrée entre les mains du premier ministre.

En 916 (1510), le Sultan fit assassiner son premier ministre, ce qui entraîna la confusion et l’anarchie.

En 917 (1511), les Portugais s’emparèrent de Malacca, ce qui marqua la fin de l’empire de Malacca.

Jounpour

Khawajah Jahan

La ville de Jounpour (Jawnpour), sur les rives de la rivière Gumti, fut fondée par Firouz Shah Toughlouq en 761 (1360) et baptisée du nom de son cousin et mécène Muhammad Jawna Khan, connu dans l'histoire sous le nom de Muhammad Toughlouq.

Sous le règne de Mahmoud Toughlouq, dernier Sultan de la dynastie Toughlouq, son ministre Khawajah Jahan, dont le nom d'origine était Malik Sarwar, se vit accorder le fief de Jounpour. Vers la fin du règne de Mahmoud Toughlouq, Khawajah Jahan se retira à Jounpour et, en 795 (1393), renia son allégeance au Sultanat de Delhi et déclara son indépendance. Les Toughlouq n'étaient pas en mesure de prendre des mesures contre les rebelles et Khawajah Jahan put étendre son autorité sur Oudh et la vallée du Gange jusqu'au Bihar. Le royaume de Jounpour devint rapidement un état puissant et surpassa le Sultanat de Delhi en termes d'étendue, de ressources et de main-d'œuvre.

Les souverains de Jajnagar au Bihar et de Lakhnauti au Bengale prêtèrent allégeance au royaume de Jounpour. La confusion générale et l'anarchie qui régnèrent à Delhi après l'invasion de Timur (Timour Link ou Tamerlan) aidèrent Khawajah Jahan à renforcer encore sa position. Il n'envoya aucune aide au Sultan Toughlouq à l'occasion de l'invasion de Timur et sauva ainsi Jounpour de toute invasion de Timur.

Khawajah Jahan mourut en 801 (1399). Son règne ne dura que six ans, mais au cours de cette période, il réussit à faire de Jounpour l'état le plus puissant de l'Inde. Il fut connu sous le nom de Malik Ash-Sharq, le Seigneur de l'Est, et fonda la dynastie Sharqi.

Shah Moubarak

Khawajah Jahan était un eunuque et n'avait pas de fils. Il avait adopté un fils qui monta sur le trône de Jounpour à sa mort et prit le titre de Moubarak Shah. Pour profiter de l'opportunité offerte par la mort de Khawajah Jahan, les forces du Sultan de Delhi dirigées par le ministre Maylou Iqbal Khan envahirent Jounpour. L'attaque fut repoussée par Moubarak Shah. Cela provoqua des dissensions entre le Sultan Toughlouq et son ministre, et cela donna à Moubarak Shah l'occasion de renforcer encore sa position. Il frappa des pièces de monnaie et dans les mosquées de Jounpour, la Khoutbah fut lue en son nom.

Sous son règne, la cour de Jounpour devint célèbre pour sa splendeur. Moubarak Shah régna pendant une courte période de trois ans seulement et mourut en 804 (1402).

Ibrahim Shah

Ibrahim Shah succéda à Moubarak Shah. C'était un dirigeant vigoureux. Il réorganisa l'administration et prit des mesures pour que justice soit rendue à tous. Il construisit une armée puissante. Il dut mener la guerre sur de nombreux fronts et étendre ses territoires. Le Sultanat de Delhi envahit Jounpour à plusieurs reprises mais Moubarak Shah repoussa toutes ces attaques. En représailles, Ibrahim Shah mena une armée à Delhi, mais Delhi ne put être prise. Il dut également mener la guerre contre le royaume de Malwa sur la question de Kalpi, qui était un état tampon entre Jounpour et Malwa. Kalpi fut annexée par le Sultan Houshang de Malwa et Ibrahim Shah dut accepter l'annexion de cette principauté par le royaume de Malwa. Il dut entreprendre une campagne au Bengale à la demande de Qoutb Al-'Alam.

Le pouvoir au Bengale était tombé entre les mains d'un chef hindou, Ganish, qui mena une politique oppressive contre les musulmans. Qoutb Al-'Alam invita Ibrahim Shah à envahir le Bengale et à venir au secours des musulmans. Ibrahim dirigea une armée au Bengale et vainquit Raja Ganish. À ce stade, Jadou, un fils de Ganish, se convertit à l'Islam et monta sur le trône du Bengale avec la bénédiction de Qoutb Al-'Alam. À la suite de sa victoire, Ibrahim Shah voulait annexer le Bengale à ses territoires mais Qoutb Al-'Alam le persuada de se retirer à Jounpour. Ibrahim eut la bonté de suivre le conseil de Qoutb Al-'Alam.

Jadou, le nouveau souverain du Bengale, offrit des cadeaux précieux à Ibrahim Shah au moment de sa retraite à Jounpour. Ibrahim Shah fut le souverain le plus capable et le plus remarquable de la dynastie Sharqi. En plus d'être un guerrier et un général, Ibrahim Shah fut un souverain éclairé. Sous sa direction, la ville de Jounpour devint un centre artistique et culturel célèbre, connu sous le nom de Shiraz de l'Est. Des hommes de science célèbres recherchèrent son patronage et reçurent de généreuses allocations. Il embellit Jounpour avec de nombreux beaux bâtiments. La mosquée Atala qu'il construisit fut un brillant exemple du style architectural de Jounpour. Il imposa la Shari'ah dans son royaume et, sous sa direction, de nombreux livres sur le droit et la théologie islamiques furent publiés à Jounpour.

Ibrahim Shah jouit d’un long règne de trente-huit ans. Les historiens contemporains considèrent la période de son règne comme la période d’or de l’histoire de Jounpour. Son règne marqua l’apogée de l’influence et de la puissance des Sharqi. Au cours de cette période, l’état de Jounpour surpassa le Sultanat de Delhi en matière de force et d’importance.

Mahmoud Shah Sharqi

Ibrahim Shah mourut en 844 (1440) et son fils Mahmoud Shah Sharqi lui succéda. Il suivit les traces de son père et réussit à maintenir la grandeur du royaume de Jounpour. À l’est, il annexa le district de Chounar. Il envahit Delhi mais l’attaque fut repoussée et il dut se retirer à Jounpour sans avoir atteint son objectif.
Comme son père, il favorisa l’art et l’apprentissage. Il embellit Jounpour. Il construisit une magnifique porte pour la ville qui fut connue sous le nom de Lal Darwaza. Il construisit également une magnifique mosquée.

En 861 (1457), le conflit recommença entre Jounpour et Delhi. Les choses tournèrent en faveur de Jounpour mais avant que les Sharqi ne puissent en tirer un quelconque avantage, Mahmoud Shah mourut et les forces des Sharqi durent se retirer de Delhi.

Muhammad Shah

Mahmoud Shah fut remplacé par son fils Muhammad Shah. Il était connu pour son tempérament violent, ce qui le rendit impopulaire et l’empêcha de conserver le pouvoir. Il fut assassiné un an après son accession au trône.

Houssayn Shah

Muhammad Shah fut succédé par son frère Houssayn Shah. Sa femme était Jalila, fille de ‘Alam Shah, dernier Sultan de la dynastie Sayyid, qui s’était retiré à Badaun (Badawn) et abdiqué volontairement le trône en faveur de Bahloul Lodi. Jalila était une femme ambitieuse et elle exhorta son mari à renverser les Lodi et à revendiquer le trône de Delhi en tant

qu'héritier légitime de la dynastie Sayyid. Houssayn Shah fit des préparatifs à grande échelle et marcha sur Delhi. Le Sultan de Delhi se sentit incapable de résister à la puissance de Jounpour. Il proposa à Houssayn Shah que, si Delhi et ses environs immédiats lui étaient laissés, il était prêt à devenir un vassal de Jounpour.

Sous l'influence de Jalila, Houssayn Shah rejeta l'offre. Il fut victime d'une confiance excessive en sa force et négligea les mesures habituelles nécessaires pour faire face à toute urgence. Il déploya son armée dans de nombreuses directions. Le Sultan de Delhi profita de cette position. Les forces de Delhi traversèrent la Joumna à un endroit opportun et attaquèrent la force principale de Jounpour. Dans la confrontation qui s'ensuivit, les forces de Jounpour furent défaites et Houssayn Shah dut se retirer à Jounpour.

Quelques années plus tard, Houssayn Shah envahit à nouveau Delhi. Le Sultan Lodi envoya une mission à Houssayn Shah lui offrant sa soumission au cas où Delhi lui serait laissée. L'offre fut rejetée et une fois de plus l'histoire se répéta, et les forces de Jounpour, malgré leur supériorité numérique, furent vaincus. L'initiative passa alors à Delhi.

En 882 (1477), les forces du Sultan de Delhi envahirent Jounpour. Houssayn Shah fut vaincu et s'enfuit au Bengale, où il fut accueilli avec hospitalité et reçut un domaine pour vivre. Le royaume de Jounpour fut annexé au Sultanat de Delhi. Ce fut la fin du règne des Sharqi. Leur règne dura quatre-vingt-quatre ans.

Le Mahdi de Jounpour

Il existe une croyance générale chez les musulmans selon laquelle, lorsque les affaires des musulmans seront au plus bas, le Mahdi apparaîtra et restaurera la gloire des musulmans. La croyance générale est qu'il apparaîtra vers la fin des temps à l'approche du Jour du Jugement et qu'il fera de l'Islam la religion universelle. Cependant, dans certains milieux, on pense que le Mahdi peut apparaître à tout moment pour guider les gens, ce qui est bien évidemment totalement erroné.
Au cours de l'histoire, de nombreuses personnes se présentèrent comme le « Mahdi. » Littéralement, « Mahdi » signifie guide ou leader. Des difficultés apparurent parce que les

personnes qui se prétendirent Mahdis firent des déclarations religieuses extravagantes qui n'étaient pas en accord avec l'esprit de l'Islam. Dans ces circonstances, les personnes qui prétendirent être des « Mahdis », au lieu de constituer une source de force pour l'Islam, se révélèrent une source de faiblesse qui conduisit à des dissensions dans les rangs des musulmans.

Sayyid Muhammad Jounpouri

Sayyid Muhammad Jounpouri fut le fondateur d'un mouvement de réforme qui fut plus tard appelé le mouvement Mahdawi, et ses disciples furent appelés les Mahdawis.
Sayyid Muhammad naquit à Jounpour en Inde en 1443. Il était doté de dons intellectuels exceptionnels, et très tôt dans sa vie, son succès dans les disputes avec les 'Oulémas lui valut le titre d'« Asad Al-'Oulamas - le lion des 'Oulama. » Il entreprit des exercices de dévotion vigoureux et devint sujet à des états d'exaltation et d'extase spirituelle. Il était fondamentalement un soufi mais son soufisme était militant de caractère. Il était particulièrement attaché à ce que les pratiques soufies soient strictement conformes à la Shari'ah. Il estimait que la Shari'ah devait être appliquée rigoureusement et que, pour cette application, le recours à la force était autorisé. De nombreuses personnes furent attirées par lui et lorsqu'il fut assuré d'avoir un nombre considérable de disciples, il se déclara lui-même le « Mahdi ».

Le « Mahdi »

Il fit le tour de l'Inde centrale et du Deccan et le nombre de ses disciples se multiplia. Finalement, il s'installa au Gujarat, dans l'ouest de l'Inde, où ses activités lui valurent l'hostilité des 'Oulama orthodoxes. Leur principal motif d'opposition concernait sa prétention d'être « le Mahdi. » Il écrivit au Sultan du Gujarat qu'il s'était déclaré Mahdi sous « l'ordre » de Dieu. Il voulait que sa prétention soit examinée et que, s'il s'avérait qu'il mentait, il soit exécuté. Il semble que le Sultan du Gujarat ait mené une sorte d'enquête mais elle ne fut pas très concluante. Les 'Oulama évitèrent toute discussion face à face avec Sayyid Muhammad en raison de la supériorité de ses dons intellectuels. Ils produisirent une fatwa des 'Oulama de La Mecque selon laquelle la déclaration de Sayyid Muhammad comme « Mahdi » était une

hérésie. Le « Mahdi » contesta le décret des ‘Oulama de La Mecque au motif qu’il avait été publié sans qu’il ne l’ait entendu.
Le Sultan du Gujarat ne fut pas en mesure de prendre une décision sur l’authenticité ou non de la prétention de Sayyid Muhammad. Il demanda cependant au « Mahdi » de quitter le Gujarat car sa présence risquait d’entraîner un problème d’ordre public dans l’état. Le Mahdi et ses partisans s’installèrent donc au Sind en 905 (1500). Il ne put y rester longtemps. En 909 (1504), il quitta le Sind pour le Khorasan. Il mourut en route vers le Khorasan. Il avait soixante et un ans au moment de sa mort.

Les successeurs de Sayyid Muhammad

Après la mort de Sayyid Muhammad, le mouvement fut poursuivi par ses successeurs, et ses adeptes appelés les « Mahdawi » se développèrent en une secte fanatique distincte. À l’époque du deuxième successeur du Mahdi, les doctrines du mouvement furent élaborées dans un livre intitulé Al-Miyar. Il était soutenu dans ce livre que si quelqu’un attribuait une déclaration au Mahdi, elle ne devait être considérée comme authentique que si elle était conforme aux enseignements du Qur’an ; sinon, elle devait être rejetée.
Les adeptes du mouvement étaient enjoints de ne pas s’incliner devant les autorités. Ils étaient tenus de dépendre de Dieu Seul et de ne pas rechercher l’obligation d’aucune de ses créatures, même pour la plus petite chose. Ils étaient tenus de garder leur esprit fixé sur Dieu afin qu’aucune autre pensée ne pénètre dans leur esprit. Ils étaient en outre enjoints que si une occupation ou une profession de la vie interférait de quelque façon que ce soit avec le rappel de Dieu, une telle occupation ou profession devait être abandonnée. Si quelque chose allait à l’encontre de la Shari’ah, ils ne devaient pas rester des spectateurs silencieux ; ils devaient prendre des mesures pour faire respecter la Shari’ah, même si cela impliquait l’usage de la force. À cette fin, ils portaient des armes avec eux et les utilisaient librement lorsqu’ils estimaient qu’une action de la part de quelqu’un était contraire à la Shari’ah. Compte tenu de ces enseignements, les Mahdawis devinrent des fanatiques et entrèrent en conflit avec les autorités.
À l’époque d’Islam Shah de la dynastie Sur, le chef Mahdawi Cheikh ‘Ala' fut exécuté. Par la suite, le mouvement s’éteignit. Les Mahdawis survivent dans certaines parties de l’Inde mais ils adoptèrent la doctrine de la dissimulation et ne s’affirmèrent pas comme Mahdawis.

Malwa

Dilawar Khan Ghouri

Le Malwa fut conquis par ‘Ala' Ad-Din Khilji en 704 (1305). Pendant environ cent ans, le Malwa fut administré comme une province du Sultanat de Delhi. Au moment de l’invasion de l’Inde par Timur, Dilawar Khan Ghouri était le gouverneur du Malwa. À cette occasion, il resta tranquillement à Malwa et n’apporta aucune aide au Sultan Toughlouq. Dans la confusion qui suivit l’invasion de Timur, les gouverneurs des provinces périphériques de l’empire des Toughlouq déclarèrent leur indépendance. Dilawar Khan déclara également son indépendance à Malwa en 803 (1401). Il établit sa capitale à Dhar, autrefois capitale de Raja Bhoj. Les territoires du Malwa s’étendaient de la rivière Chambal au nord, à la rivière Narbada au sud.

Au moment de l’invasion de Delhi par Timur, le Sultan Toughlouq Mahmoud s’enfuit de la capitale et chercha refuge au Gujarat. Le souverain du Gujarat réserva un accueil froid au Sultan Toughlouq. Craignant des troubles dans le Gujarat, le Sultan Toughlouq s’enfuit à Malwa. Dilawar Khan reçut le Sultan avec hospitalité et lui offrit la défense qu’il méritait.

Après le départ de Timur d’Inde, le Sultan Toughlouq revint à Delhi et réussit à occuper à nouveau le trône. Dilawar Khan, malgré ses déclarations d’indépendance, voulait conserver une certaine apparence avec le Sultanat de Delhi et hésita à assumer la royauté. Le fils de Dilawar Khan, Alb Khan, un jeune homme ambitieux et impétueux, voulait que son père rompe toute relation avec le Sultanat de Delhi. Dilawar Khan, un homme d’état chevronné, ne vit aucun avantage à agir de manière imprudente et préféra suivre la politique « d’attendre et de voir. » Les divergences s’accentuèrent entre le père et le fils et Alb Khan réussit finalement à empoisonner son père. Le règne de Dilawar Khan en tant que dirigeant indépendant du Malwa dura quatre ans, de 803 à 807 (1401 à 1405).

Houshang Shah

Dilawar Khan fut remplacé par son fils Alb Khan qui prit le titre de Houshang Shah. Mouzaffar Awwal (Ier), le souverain du Gujarat était un ami de Dilawar Khan. Lorsqu’il

apprit qu’Alb Khan avait empoisonné son père, il envahit Malwa pour venger la mort de son ami. Dans l’action qui suivit, Alb Khan fut vaincu et fait prisonnier. Mouzaffar Ier nomma son frère Nousrat Khan gouverneur de Malwa et retourna au Gujarat emmenant Alb Khan avec lui comme prisonnier. Le règne de Nousrat Khan à Malwa fut oppressif. Les habitants de Malwa se révoltèrent contre lui et l’expulsèrent de leur état. Par la suite, ils choisirent Moussa Khan, un cousin de Houshang Shah comme souverain.

Entre-temps, Houshang Shah se concilia Mouzaffar Ier, et Mouzaffar envoya une force sous le commandement de son petit-fils Ahmad pour rétablir Houshang Shah sur le trône de Malwa. À l’arrivée des troupes du Gujarat, Moussa Khan se retira à Mandu et Houshang Shah occupa le trône à Dhar. Plus tard, Houshang Shah mena des troupes à Mandu et vainquit Moussa Khan.

Mouzaffar Ier du Gujarat mourut en 814 (1411) et fut remplacé par son petit-fils Ahmad. Les oncles d’Ahmad se révoltèrent contre lui. Au lieu d’aider Ahmad qui l’avait rétabli sur le trône de Malwa, Houshang Shah choisit d’aider ses oncles contre lui. Ahmad réussit à réprimer la révolte de ses oncles. Cet acte de la part d’Houshang Shah envenima les relations entre Malwa et le Gujarat.

En 820 (1417), le Gujarat attaqua Kandesh (Khandesh). Le roi de Khandesh, Nassir Khan, était le beau-frère de Houshang Shah et Nassir lui demanda de l’aide. Houshang Shah, cependant, n’envoya aucune aide, ce qui envenima les relations entre Khandesh et Malwa. Lorsqu’Ahmad Shah de Gujarat revint de la campagne de Khandesh, Houshang Shah envahit le Gujarat. L’attaque fut repoussée et les forces du Malwa durent se retirer dans le Malwa après avoir subi de lourdes pertes.

En 822 (1419), les forces du Gujarat envahirent le Malwa. Les forces du Malwa subirent une défaite et l’armée du Gujarat pilla de nombreuses villes et villages du Malwa avant de retourner au Gujarat.

En 825 (1422), Houshang Shah mena une campagne contre l’Orissa, à 1125 km de Malwa. Le Raja d’Orissa fit la paix avec Houshang Shah en lui offrant un cadeau de 75 éléphants. Sur le chemin du retour à Malwa, Houshang amena le Raja de Kherla à l’état de vassalité. Cela offensa Ahmad Shah, le roi auquel Kherla avait jusqu’alors dû allégeance. En 829 (1426),

une force bahmani envahit Kherla. La force bahmani se retira à l’approche de la force de Malwa. La force de Malwa poursuivit les Bahmani mais elles tombèrent dans une embuscade et subirent de lourdes pertes.

En 831 (1428), Houshang Shah captura Kalpi, ce qui aggrava les relations entre Malwa et Jounpour. Houshang Shah fonda la ville de Houshangabad dans le Narbada et y résida la plupart du temps.

Un jour, en 838 (1435), un rubis tomba de sa couronne. Houshang Shah considéra cela comme un mauvais présage. Il déplaça sa capitale de Dhar à Mandu et mourut cette même année. Son règne dura trente ans. Au lieu de cultiver des relations amicales avec les états voisins, il s’attira l’hostilité du Gujarat, des Bahmani, de Khandesh et de Jounpour. Malgré cette hostilité des états voisins, Houshang Shah maintint l’intégrité de son état.

Muẖammad Shah

Le fils de Houshang Shah, Muẖammad Shah, lui succéda. C’était un ivrogne invétéré et une véritable brute. Pour assurer sa sécurité sur le trône, il fit assassiner ses trois frères. Il fit aveugler son neveu et son gendre de peur de pouvoir prétendre au trône à un moment ou à un autre. Il n’épargna pas les fils de sa fille et les fit aveugler. Par une conduite aussi barbare, il s’aliéna les nobles ainsi que son ministre en chef Maẖmoud Khilji. La sœur de Maẖmoud Khilji était mariée à Muẖammad Shah et elle amena une conciliation entre son mari et son frère. Malgré cette conciliation, Muẖammad Shah planifia l’assassinat de Maẖmoud Khilji. Maẖmoud Khilji eut connaissance du plan secret et fit empoisonner Muẖammad Shah en 839 (1436). Le règne de Muẖammad Shah dura à peine un an.

Maẖmoud Khilji

À la mort de Muẖammad Shah, une faction de la cour installa sur le trône Mas’oud Khan, un fils de Muẖammad Shah. Mas’oud Khan alors âgé de treize ans ne pouvait pas contrôler la situation. Par un coup d’état, Maẖmoud Khilji s’empara du trône et Mas’oud Khan s’enfuit au Gujarat pour demander l’aide du Sultan du Gujarat. Le trône de Malwa passa ainsi de la

maison de Dilawar Khan à la maison des Khilji. Mahmoud Khilji se vantait d’être un descendant de la maison royale des Khilji qui avait autrefois régné sur l’Inde. Au début de son règne, Mahmoud Khilji dut lutter contre de nombreuses rébellions.

Une rébellion fut menée par Ahmad Khan, un fils survivant de Houshang. Mahmoud Khilji fit empoisonner Ahmad Khan à mort par un musicien qui avait accès à Ahmad Khan. Mas’oud Khan, le fils de Muhammad Shah, s’était enfui au Gujarat pour demander l’aide du Gujarat. En réponse à son appel, Ahmad Ier du Gujarat envahit Malwa. L’armée du Gujarat remporta quelques succès au début mais Ahmad Ier dut s’enfuir au Gujarat en raison de l’éclatement des troubles. Ahmad I mourut peu de temps après et le projet de placer Mas’oud Khan sur le trône échoua par la suite.

‘Omar Khan, un autre fils de Muhammad Shah, leva l’étendard de la révolte à Chandari. Mahmoud Khilji mena une force à Chandari et la révolte fut écrasée. Delhi était à l’époque gouvernée par Muhammad Shah, un rejeton de la maison des Sayyids. Il était un non-sens et la puissance lui glissa rapidement des mains. Une faction des nobles de la cour de Delhi invita Mahmoud Khilji à Delhi pour conquérir le trône pour lui-même car il appartenait à la famille royale qui avait déjà régné à Delhi. Mahmoud Khilji dirigea une force vers Delhi tandis que les forces de Muhammad Shah étaient dirigées par Bahloul Lodi. Dans la confrontation qui s’ensuivit, Mahmoud Khilji fut vaincu et il dut se retirer à Malwa.

Mahmoud Khilji était un roi guerrier et il ne laissa aucun repos à son armée. Constamment en mouvement, ils se battirent tout le temps contre un état voisin ou un autre. Mahmoud Khilji fut impliqué dans des guerres avec le Gujarat, le Rajputana, le Deccan et ailleurs. Il n’eut pas beaucoup de succès contre les états musulmans mais il remporta des succès contre les Rajputs et d’autres Hindous. Il arracha la ville d’Ajmer au contrôle des Rajputs. Il fit construire une tour de sept étages à Mandu pour commémorer ses victoires. À la suite de ces victoires, le royaume de Malwa sous Mahmoud Khilji s’étendit du Miwar au nord à la chaîne de Satpura au sud, et du Boundhelkound à l’est au Gujarat à l’ouest. Il mourut en 873 (1469) après un règne mouvementé de trente-quatre ans. Il est considéré comme l’un des grands souverains du 10e siècle Hijri (15e). Il fut reconnu par le calife du Caire comme le souverain de l’Inde centrale.

Ghiyath Ad-Din

Mahmoud Khilji eut pour successeur son fils Ghiyath Ad-Din. Son père mena des guerres sur de nombreux fronts mais Ghiyath Ad-Din était d'un autre âge et décida de vivre en paix avec ses voisins. Il était religieux et priait une grande partie de la nuit. Sa cour était ornée de 'Oulamas et il appliqua la Shari'ah. Il était remarquable par sa charité et quiconque venait lui demander quelque chose ne revenait jamais déçu. Il avait un haram (harem) comprenant 1600 femmes. Il administrait son haram comme un gouvernement. Le haram avait ses propres officiers, toutes des femmes. Il avait également une armée de femmes. Il y avait des marchés et des bazars dans le haram, tous tenus par des femmes. Contrairement à certains de ses prédécesseurs qui mirent à mort leurs frères et d'autres membres de leur famille de peur qu'ils ne puissent prétendre au trône, Ghiyath Ad-Din fut très agréable avec ses frères et ses proches qui furent nommés à des postes élevés dans l'état.

Durant les dernières années de son règne, Ghiyath Ad-Din dut souffrir de l'amertume des querelles entre ses deux fils Nassir Ad-Din et Shouja'at Khan 'Ala' Ad-Din. Il nomma son fils aîné Nassir Ad-Din comme successeur mais sa femme favorisa son fils cadet et fit pression pour que Shouja'at Khan soit déclaré successeur de son père. Cela conduisit à une guerre civile entre les partisans des deux princes. Dans cette guerre, Nassir Ad-Din sortit vainqueur. Il fit tuer son frère et emprisonner sa mère. Ghiyath Ad-Din abdiqua volontairement le trône en faveur de Nassir Ad-Din en 905 (1500).

Le règne de Ghiyath Ad-Din dura trente et un ans, et pendant cette période le royaume de Malwa connut la paix et la prospérité.

Khandesh

Malik Raja

Le royaume de Khandesh fut fondé par Malik Raja en 790 (1388). Il se rebella contre l’autorité des Bahmani, s’enfuit de leur cour et s’établit à Thalner sur la Tapti. Il prétendit être un descendant de ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) et la dynastie qu’il fonda fut connue sous le nom de Farqis. En tant que dirigeant, il prit le titre de Khan et le pays sous son règne fut connu sous le nom de Khandesh, le pays des Khan. C’était un bon dirigeant et il jouit d’une grande popularité. Il régna pendant onze ans et mourut en 801 (1399).

Malik Nassir

À la mort de Malik Raja, son fils Malik Nassir hérita des districts de l’est, tandis que son deuxième fils Hassan hérita des districts de l’ouest. Malik Nassir fonda la ville de Burhanpur et en fit sa capitale. Hassan s’établit à Thalner. Khandesh était un petit royaume et sa division en deux principautés fut une source de faiblesse.

En 820 (1417), Malik Nassir captura le territoire sous Hassan. Hassan s’enfuit à la cour du Gujarat. Le souverain du Gujarat envahit Khandesh mais Malik Nassir fit la paix avec le Gujarat et convainquit le Sultan du Gujarat que la division de Khandesh en deux parties n’était ni dans l’intérêt du Gujarat ni dans celui de Khandesh. Le traité avec le Gujarat éloigna Khandesh de Malwa qui n’était pas en bons termes avec le Gujarat.

Malik Nassir chercha à s’allier aux Bahmani et maria ses filles au Prince bahmani. Cette union ne produisit pas le résultat escompté. Le Prince bahmani était épris d’une jeune fille hindoue et négligea la Princesse Khandesh. Elle se plaignit de cette négligence à son père et, en 838 (1435), Malik Nassir envahit le territoire bahmani. Au cours de cette guerre, les forces Khandesh furent défaites et les relations entre les Bahmani et Khandesh se détériorèrent encore davantage. Malik Nassir mourut en 840 (1437) après un règne de 38 ans.

Miran ‘Adil Khan Awwal (I)

Malik Nassir fut remplacé par son fils Miran ‘Adil Khan. Durant son règne, il y eut des différences et des dissensions sur la question des autochtones et des non-autochtones. Il expulsa les Deccanis de sa cour et étendit sa faveur aux non-Deccanis. En raison de ses relations avec les Deccanis, il fut assassiné en 845 (1441). Son règne ne dura que quatre ans.

Miran Moubarak

Miran ‘Adil Khan fut remplacé par son fils Miran Moubarak. Son règne se déroula sans incident. Il régna seize années et décéda en 861 (1457).

Miran ‘Adil Khan Thani (II)

Miran Moubarak fut remplacé par son fils Miran ‘Adil Khan II. Il s’avéra être le plus grand dirigeant de la dynastie. Il porta ses armes jusqu’à Chota Nagpur. Il étendit son autorité sur le Gondwana. Il réprima les déprédations des Koli et des Bhil et assura la sécurité des voyageurs dans ses domaines.

Jusqu’alors Khandesh payait un tribut annuel au Gujarat. ‘Adil Khan II affirma son indépendance et cessa de payer le tribut. Néanmoins, il resta en bons termes avec le Gujarat. Il encouragea le commerce et sous son règne Khandesh connut la prospérité économique. Il renforça et disciplina son armée. Il construisit un fort à Burhanpur et y installa une garnison. Il agrandit le fort d’Asirgarh et renforça les défenses du pays. Il jouit d’un long règne de 44 ans et mourut en 906 (1501).

Les Bahmani

Ghiyath Ad-Din Muhammad Shah II

Dans les dernières années du 9e siècle (14e siècle), Muhammad Shah était le Sultan bahmani. Il mourut en 799 (1397) et fut remplacé par son fils mineur, Ghiyath Ad-Din, qui n’avait que dix-sept ans au moment de son accession au trône. Au cours de cette période, la cour bahmani fut dominée par les esclaves turcs dirigés par Toughalchin. Ghiyath Ad-Din s’enticha de la fille de Toughalchin qui était déjà mariée. Ghiyath Ad-Din voulut que Toughalchin divorce sa fille et la lui marie mais Toughalchin refusa. Ghiyath Ad-Din ourdit alors un complot pour assassiner Toughalchin ainsi que le mari de sa fille. La conspiration fut divulguée et Toughalchin déposa Ghiyath Ad-Din. Le règne de Ghiyath Ad-Din dura à peine deux mois.

Shams Ad-Din

Après la déposition de Ghiyath Ad-Din, Toughalchin installa sur le trône le demi-frère de Ghiyath Ad-Din. En montant sur le trône, ce prince prit le titre de Shams Ad-Din. Le prince était mineur et toute l’autorité fut concentrée entre les mains de Toughalchin. Firouz et Ahmad, fils d’Ahmad Khan, un fils cadet de Bahman Shah, qui étaient mariés aux vraies sœurs de Ghiyath Ad-Din, menèrent une révolte. Toughalchin fut tué et Shams Ad-Din déposé.

Firouz Shah

Après la déposition de Shams Ad-Din, Firouz Khan devint roi et prit le titre de Taj Ad-Din Firouz Shah. Au début de son règne, Firouz Shah dut faire face aux attaques du Raja de Kherala dans la région.
Firouz Shah réussit à repousser les attaques des deux dirigeants hindous. En 803 (1401), Firouz Shah envoya une ambassade à Timur et obtint de lui un décret lui accordant le Deccan, le Gujarat, le Khandesh et le Malwa. Cela gagna pour Firouz l’hostilité des dirigeants de ces états. Ils avertirent Firouz qu’en cas de tentative de trouble de la paix, ils s’allieraient aux états hindous pour le combattre. Firouz resta alors silencieux et ne fit aucune tentative pour faire valoir sa revendication de suzeraineté sur ces états.

En 811 (1408), le Raja de Vijayanagar mourut et son fils Bakka lui succéda. Bakka, un jeune homme impétueux, tomba amoureux d’une jeune fille de Madgal, dans le domaine bahmani,

dont les histoires sur la beauté surpassaient les attentes se répandirent de loin en près. Elle s’appelait Parthal et était la fille d’un orfèvre de condition ordinaire.
Lorsque le Raja de Vijayanagar contacta ses parents, ils acceptèrent la demande du Raja mais la jeune fille refusa au motif qu’il était déjà marié et qu’elle ne voulait pas être une épouse parmi d’autres. Le Raja envoya alors une force à Madgal pour emmener la jeune fille de force à Vijayanagar. Avant que la force de Vijayanagar ne puisse atteindre Madgal, Parthal et ses parents réussirent à s’échapper plus à l’intérieur des terres bahmani.
Ayant échoué dans sa mission, la force de Vijayanagar ravagea la campagne autour de Madgal avant de retourner à Vijayanagar. Lorsque l’affaire fut portée à la connaissance de Firouz, il mena l’invasion de Vijayanagar. Dans l’action qui suivit, les forces de Vijayanagar furent sévèrement défaites et subirent de lourdes pertes. Sur ce, les Ray de Vijayanagar demandèrent la paix.
Le traité de paix qui fut signé prévoyait, entre autres conditions, qu’une Princesse de Vijayanagar devait épouser Firouz. Le mariage fut célébré avec la pompe qui convenait et Firouz reçut la forteresse de Bankpur en dot. À son retour de Vijayanagar, Firouz Shah convoqua la belle Madgal à sa cour et, après sa conversion à l’Islam, la maria à son fils aîné, Hassan Khan.

En 815 (1412), Firouz envahit le Gondwana et asservit le Raja. En 820 (1417), il mena une expédition contre Telingana et vainquit le Raja. Malgré les relations que Firouz avait nouées avec la maison de Vijayanagar, la guerre froide persista entre les deux états. En 823 (1420), Firouz envahit à nouveau le Vijayanagar mais la campagne dut être abandonnée en raison d’une épidémie de peste dans son armée.

Sous le règne de Firouz, Chishti Jamal Ad-Din Houssayn, émigra de Delhi à Gulbarga ou il construisit un hospice qui devint un centre de grande attraction pour la population. Grâce à ses efforts missionnaires, de nombreux Hindous furent convertis à l’Islam. Ahmad Khan, un frère de Firouz qui était aussi son ministre, devint son disciple. Dans un « moment d’extase, » Jamal Ad-Din Houssayn proclama qu’il avait accordé le royaume à Ahmad. Cette annonce alarma Firouz et il déposa Ahmad Khan de sa charge bien qu’il l’ait servi fidèlement depuis son accession au trône.
Ahmad s’échappa de Gulbarga avec 400 chevaux. Au village de Kaliyani, avec l’aide d’un riche marchand Khalaf Hassan, Ahmad leva une armée de trois mille chevaux et au lieu de chercher refuge dans un état voisin, décida de contester la question avec son frère. Dans

l’action qui s’ensuivit, les forces royales furent défaites, et Firouz n’eut d’autre choix que d’abdiquer le trône en faveur d’Ahmad Khan. Firouz Shah mourut peu après son abdication.

Firouz Shah était un dirigeant éclairé. Son règne dura vingt-cinq ans. Sous son règne, les domaines bahmani s’étendirent et le peuple prospèra. Il prenait plaisir à tenir des discours avec les érudits. Il aimait la musique et était lui-même musicien. Il était un bon calligraphe et écrivit quelques copies du Noble Qur’an de sa propre main. Il s’intéressa à l’astronomie et construisit un observatoire à Dawlatabad. Il possédait un grand haram comprenant 800 femmes de diverses nationalités et connues pour leur beauté. Il fonda la ville de Firouzabad sur les rives de la rivière Bima. Cette ville devint la demeure de son haram. Il construisit une mosquée à Gulbarga conçue sur le modèle de la mosquée omeyyade de Cordoue en Andalousie.

Ahmad Shah

En 825 (1422), Ahmad Khan monta sur le trône et prit le titre d’Ahmad Shah. Il attribua son succès au patronage et à la bénédiction de Jamal Ad-Din Houssayn et fit de lourdes donations à son hospice. Il fit de Khalaf Khan, le marchand qui l’avait aidé à obtenir le trône, son ministre en chef.
Après s’être occupé des affaires intérieures, Ahmad Shah envahit Vijayanagar avec le ray duquel il avait de vieux comptes à régler, à propos du non-paiement du tribut annuel. Les forces de Vijayanagar furent défaites après avoir subi de lourdes pertes. Ahmad Shah prit le feu et l’épée et pénétra à l’intérieur de Vijayanagar, dévastant la campagne. Les Hindous furent massacrés par milliers. On raconte que le nombre de morts dépassa 20 000. Ahmad Shah s’y arrêta pendant trois jours et célébra l’événement comme une fête. Exaspéré, le Ray de Vijayanagar fut contraint de demander la paix. Vijayanagar dû céder une partie du territoire ainsi que le paiement des arriérés du tribut.

Après la campagne de Vijayanagar, Ahmad Shah envahit Warangal. Les forces hindoues subirent une lourde défaite et le Raja fut tué. Warangal fut alors annexé aux territoires bahmani. À la suite de cette annexion, les frontières du royaume bahmani s’étendirent jusqu’à la mer à l’est comme à l’ouest. Ahmad Shah mena également des campagnes contre les états musulmans de Malwa et du Gujarat. Il entreprit des expéditions contre les états hindous du

Konka et dans toutes ces campagnes, les Bahmani furent les vainqueurs.

Sous Ahmad Shah, les états bahmani atteignirent le sommet de leur grandeur. Il déplaça sa capitale de Gulbarga à Bidar, à 97km au nord-est de Gulbarga. Il fut attiré par Bidar en raison de son climat sain et de la beauté de son paysage. Il embellit Bidar avec de nombreux beaux bâtiments.

Ahmad Shah mourut en 838 (1435) après avoir régné pendant treize ans. Il fut l'un des grands dirigeants de la dynastie, il était un bon musulman et il fit beaucoup pour promouvoir l'Islam. Lorsque le pays fut menacé de famine, en raison de l'absence de pluie, il grimpa au sommet de la colline et pria pour la pluie. Miraculeusement, il y eut une forte rafale de pluie en réponse à sa prière. Par la suite, le roi fut connu sous le nom d'Ahmad, le Saint.

'Ala' Ad-Din Thani (II)

Ahmad Shah fut remplacé par son fils 'Ala' Ad-Din Ahmad, qui prit le titre de 'Ala' Ad-Din II. Sous Ahmad Shah, Hassan Khan, le fils aîné de Firouz Shah, se contenta du domaine que son oncle lui avait légué et vécut confortablement sur son domaine, en sécurité dans l'amour de sa belle épouse, la légendaire Parthal. Lors de son accession au trône, 'Ala' Ad-Din II craignant que Hassan Khan ne revendique à tout moment sa prétention au trône, le fit aveugler.
Vijayanagar manqua à nouveau de payer le tribut. 'Ala' Ad-Din envoya une force à Vijayanagar. Le Raja fut vaincu et les arriérés du tribut furent entièrement récupérés. Par la suite, 'Ala' Ad-Din II envoya une force pour soumettre les chefs de clan du Konkan qui s'étaient rebellés. Ces chefs furent vaincus et amenés à l'obéissance. Le chef de Sanghameshawar maria à 'Ala' Ad-Din l'une de ses filles, connue pour sa beauté exceptionnelle.
En raison de sa beauté incomparable, 'Ala' Ad-Din lui donna le nom de Ziba Chihra (beau visage). Cela attira la jalousie de sa première femme, Agha Zaynab, une Princesse de Khandesh. Elle se plaignit à son père, Nassir Khan le Sultan de Khandesh, qui envahit les territoires bahmani. Il rencontra un certain succès au début mais fut finalement chassé des territoires bahmani. En représailles, les forces bahmani pénétrèrent dans Khandesh. La paix fut finalement rétablie mais les relations entre les deux états restèrent tendues.

Les relations avec l'état de Vijayanagar continuèrent également à être tendues. Le Ray (raja, rajput sont tous des titres comme roi, émir etc.) de Vijayanagar recruta des musulmans dans son armée et, en 844 (1440), il envahit le Raychour Doab. Les forces de Vijayanagar furent repoussées et la guerre fut portée sur le territoire de Vijayanagar. Finalement, la paix fut rétablie à des conditions favorables aux Bahmani.

Sous le règne de 'Ala' Ad-Din II, la question des autochtones et des non-autochtones devint une cause de grande désaffection et de troubles.

'Ala' Ad-Din construisit un magnifique mausolée à Bidar sur les restes de son père et un grand hôpital à Bidar qui était dirigé par d'éminents médecins et qui était considéré comme la merveille de l'époque.

Le roi se vanta de son amour de la justice et ajouta les mots Al-'Adil (le juste) à son titre. En 861 (1457), un marchand arabe qui n'avait pas reçu le paiement des chevaux vendus aux officiers de l'état se présenta à sa cour et s'écria : « Non, par Allah, tu n'es pas juste. » Le Roi, en pleurs, se retira dans sa chambre et n'en sortit qu'une fois mort et porté au tombeau.

Humayun

'Ala' Ad-Din fut remplacé par son fils Humayun. Il se comporta comme un maniaque homicide. Il avait un penchant pour la cruauté et prenait plaisir à inventer de nouveaux instruments de torture et à infliger des châtiments brutaux à ceux qui l'ennuyait. Il fit jeter son frère Hassan en pâture à un tigre féroce qui le déchira en morceaux et le dévora. Il fit mettre à mort les femmes de son haram pour des raisons triviales. Il arrêta fréquemment les cortèges nuptiaux, saisissait la mariée et l'envoyait chez le marié après l'avoir « appréciée ». Il arracha les enfants à leurs parents et les vendit comme esclaves. C'était un monstre d'iniquité et pour ses brutalités sauvages, il fut qualifié de tyran et d'oppresseur. Il tomba malade en 865 (1461) et fut poignardé à mort par un eunuque.

Son règne ne dura que quatre ans. Ce fut un cauchemar et un règne de terreur pour le peuple. Les nobles qui se rendaient à sa cour ne le faisaient après avoir rédigé leur testament car

personne ne pouvait être sûr qu'il reviendrait vivant de sa cour. Le peuple se réjouit de sa mort. Un poète dit :
« Humayun a disparu du monde.
Dieu Tout-Puissant, quelle bénédiction fut la mort d'Humayun ! »

Nizam Shah

Humayun fut remplacé par son fils Nizam Shah qui était mineur. Pendant sa minorité, sa mère Makhdoum Jahan, une femme intelligente, assuma la fonction de régente. Elle fut assistée de Khwaja Jahan et de Mahmoud Gawan en tant que ministres. Les dirigeants d'Orissa et de Telingana envahirent les territoires bahmani mais ils furent repoussés et contraints de se retirer. Les forces de Malwa attaquèrent les Bahmani, mais elles furent également repoussées.
Nizam Shah mourut subitement en 867 (1463). Son règne ne dura que deux ans.

Muhammad Shah Thalith (III)

Nizam Shah fut remplacé par son frère Muhammad Shah qui était également mineur et l'administration resta confiée à Makhdoum Jahan assisté de Khwaja Jahan et Mahmoud Gawan. Khwaja Jahan fut reconnu coupable de détournement de fonds publics et fut exécuté. Makhdoum Jahan mourut quelque temps plus tard. Entre-temps, le roi atteignit sa majorité cependant, l'autorité resta exercée par le ministre Mahmoud Gawan qui était à la fois un grand général militaire et un administrateur civil.

Mahmoud Gawan entreprit une série de campagnes qui conduisirent à l'expansion des domaines bahmani. En 873 (1469), Mahmoud Gawan lança des campagnes contre les chefs du Konkan. Le Raja de Sanghameshawar céda la forteresse de Khalna aux Bahmani. Les forts de Rajahmundry et de Kondavir furent également capturés.

En 878 (1473), les Bahmani envahirent l'Orissa et le Raja d'Orissa fit la paix en offrant un certain nombre d'éléphants et d'autres cadeaux.

En 886 (1481), Conjivaram fut attaqué et le fort fut capturé par un assaut déterminé. À la suite de diverses campagnes, les territoires bahmani s'étendirent considérablement et Mahmoud Gawan divisa les quatre provinces originales de l'état en huit provinces.

Sous le règne bienfaisant de Mahmoud Gawan, le pays connut une prospérité économique considérable. Il était un brillant administrateur et il introduisit de nombreuses réformes et entreprit de nombreuses mesures de bien-être. Les réalisations de Mahmoud Gawan suscitèrent des jalousies. Muhammad Shah III lui-même devint jaloux de la popularité de Mahmoud Gawan. Le parti Deccani opposé à Mahmoud Gawan présenta à Muhammad Shah une lettre censée avoir été écrite par Mahmoud Gawan au Raja de Vijayanagar contenant des éléments de trahison. Lorsqu'il fut confronté à la lettre, Mahmoud Gawan affirma que la lettre était un faux. Son affirmation ne fut pas acceptée et malgré son âge avancé de 78 ans et ses brillants états de service, il fut exécuté, cette même année.

Le meurtre de Mahmoud Gawan s'avéra être une grande calamité et marqua le début de la fin de l'empire bahmani. Muhammad Shah lui-même mourut en 887 (1482), moins d'un an après le meurtre de Mahmoud Gawan. Sur son lit de mort, la haine de Mahmoud Gawan hanta Muhammad Shah et il cria que Mahmoud Gawan était en train de le tuer. Il n'avait que 28 ans au moment de sa mort. Son règne dura dix-neuf ans. Elle fut marquée par quelques conquêtes importantes mais elle fut éclipsée par le meurtre de Mahmoud Gawan, un homme qui joua un rôle remarquable dans la construction de l'état et son expansion.

Mahmoud Shah

Son fils Mahmoud Shah succéda à Muhammad Shah. Il n'avait que neuf ans au moment de son accession au trône. À sa majorité, il montra des signes d'imbécillité. Il aimait la compagnie des bouffons et des violonistes et négligea les affaires de l'état.

Sous son règne, les conflits entre les Moulki (indigènes) et les Pardesi (non-indigènes) dégénérèrent en guerre civile. À la cour, le parti Moulki était dirigé par Hassan Nizam Shah tandis que le parti Pardesi était dirigé par Youssouf 'Adil Shah. En 894 (1489), des troubles éclatèrent à cause des conflits entre les deux partis, qui durèrent vingt jours. Le pouvoir à la

cour fut pris par Hassan Nizam Shah, le chef du parti Moulki, tandis que Youssouf ‘Ali Shah, le chef du parti Pardesi, se retira à Bijapur, où il déclara son indépendance.
À Bidar, Hassan Nizam Shah détint le pouvoir pendant un an et fut assassiné en 895 (1490). Le pouvoir central fut ensuite pris par un autre chef, Qassim Barid. Ahmad Nizam Shah, le fils de Hassan Nizam Shah, se retira à Ahmadnagar où il déclara son indépendance.

La même année, Mahmoud Shah envoya des forces à Bijapur et Ahmadnagar pour réprimer les révoltes. Les forces royales subirent une défaite et les états successeurs se lancèrent dans leur carrière d’indépendance. Voyant que les états séparés de Bijapur et d’Ahmadnagar étaient venus pour durer, ‘Imad Al-Moulk, le gouverneur d’Irar, déclara également son indépendance. Ce fut le troisième état successoral. Qassim Barid, le ministre de Barid, tenait le roi en esclavage. Qassim Barid était Sounnite tandis que le roi était chiite. Cela conduisit à des différences sectionnelles à la cour qui perturbèrent la paix.

Qassim Barid mourut en 905 (1500) et fut remplacé par son fils ‘Ali Barid. Il était très rusé et intelligent et fut surnommé Le Renard du Deccan et il ne permit pas au roi d’exercer une quelconque autorité.

Mahmoud Shah mourut en 924 (1518). Son règne dura trente-six ans mais pendant toutes ces années, son statut fut celui d’une simple marionnette.

Ahmad Shah

Mahmoud Shah fut remplacé par son fils Ahmad Shah. À cette époque, l’état bahmani avait pratiquement cessé d’exister. Le pouvoir nominal des Bahmani se limitait à un petit territoire autour de Bidar, et même dans ce petit territoire, le roi ne pouvait exercer aucune autorité. Toute l’autorité était exercée par le ministre Barid. Immédiatement après l’accession d’Ahmad Shah au trône, le gouverneur du Telangana Qouli Qoubt Ibn Shah déclara son indépendance à Golconde, le quatrième état successoral. Ahmad Shah mourut ou fut exécuté en 927(1521). Son règne ne dura que trois ans.

‘Ala' Ad-Din Thalith (III)

Ahmad Shah fut remplacé par son frère ‘Ala' Ad-Din. C’était un prince plein d’entrain, qui ne supporta pas l’autorité de son ministre. Il fit en sorte que le ministre ‘Ali Barid lui rende visite au palais et que ce dernier soit assassiné. La tentative échoua et ‘Ali Barid réussit à maîtriser ses assaillants. ‘Ala' Ad-Din fut déposé puis exécuté.

Wali Oullah

‘Ala' Ad-Din fut succédé par son frère Wali Oullah et placé sur le trône. Wali Oullah fut pratiquement prisonnier entre les mains de ‘Ali Barid. Comme ‘Ala' Ad-Din, il projeta l’assassinat de ‘Ali Barid. Le plan échoua et Wali Oullah perdit son trône ainsi que sa vie.

Kalim Oullah

A la mort de Wali Oullah, ‘Ali Barid épousa la belle veuve de Wali Oullah. Il installa le frère de Wali Oullah, Kalim Oullah, sur le trône.

En 932 (1526), lorsque Babur renversa les Lodi, Kalim Oullah lui envoya une mission secrète pour lui demander de l’aider à rétablir le pouvoir et à récupérer l’empire bahmani perdu. Babur reçut la mission avec la courtoisie qui lui était due et dit qu’il viendrait en aide aux Bahmani après avoir réglé les affaires de l’Inde du Nord.

Lorsque la mission revint à Bidar et qu’il fut révélé que Kalim Oullah avait demandé l’aide de l’Empereur moghol, craignant d’être destitué par l’émir ‘Ali Barid, Kalim Oullah s’enfuit de Bidar et chercha refuge à Ahmadnagar. Le souverain d’Ahmadnagar le traita avec déférence mais l’empoisonna à mort après quelques mois.

Avec la fuite de Kalim Oullah, l’émir ‘Ali Barid se déclara souverain de Bidar. Ce fut la fin du règne bahmani. Le règne de la dynastie dura 185 ans, de 748 à 933 (1347 à 1527).

Cachemire

Sikandar

Au cours de la dernière décennie du 9e (14e) siècle, Qoutb Ad-Din gouvernait le Cachemire. Il mourut en 796 (1394) et fut remplacé par son fils Sikandar. Sikandar se révéla être un grand dirigeant. Il invita les musulmans d'Inde et d'autres pays musulmans à venir s'installer au Cachemire. En réponse à cette invitation, de nombreuses familles musulmanes émigrèrent au Cachemire et reçurent des terres pour leur subsistance. Sikandar était un bon musulman et il prit des mesures pour promouvoir l'Islam. Les Hindous se sentirent mal à l'aise et la plupart des familles brahmanes émigrèrent du Cachemire vers l'Inde. Cela changea le visage de la population de la vallée du Cachemire. Dès lors, les musulmans devinrent majoritaires dans la vallée du Cachemire.

Sikandar avait un ministre compétent, Sinha Bhat, qui s'était converti à l'Islam et qui, avec le zèle d'un nouveau converti, joua un rôle remarquable dans l'extension de l'Islam dans la vallée. Au cours de cette période, des conversions à l'Islam eurent lieu dans la vallée à grande échelle. Pour ses efforts missionnaires en faveur de l'Islam, Sikandar reçut le titre de But Shikan, le briseur d'idoles.

Sikandar construisit de nombreuses mosquées et madrassas sur tout le territoire de son empire. C'est à cette époque que Timur envahit l'Inde. Sikandar cultiva des relations amicales avec Timur, ce qui permit au Cachemire d'échapper aux effets dévastateurs de l'invasion. Sikandar décéda en 819 (1416). Son règne dura vingt-deux ans, une période mémorable dans l'histoire du Cachemire.

'Ali Shah

Sikandar fut remplacé par son fils Nar Khan qui prit le titre de 'Ali Shah. Sinha Bhat continua d'être son ministre. À la mort de Sinha Bhat, 'Ali Shah nomma son frère Shahi Khan ministre. 'Ali Shah partit en pèlerinage et, en son absence, Shahi Khan s'empara du trône. Avec l'aide du Raja de Jammu, 'Ali Shah mena une force dans la vallée du Cachemire. Shahi Khan fut vaincu et il se réfugia auprès de Jasrat Khokhar au Pendjab Après avoir consolidé sa

position dans la vallée du Cachemire, ‘Ali Shah mena une force contre Jasrat Khokhar et Shahi Khan. Les forces rivales s’affrontèrent au col de Tattakuti en 823 (1420). Au cours de cette bataille, ‘Ali Shah fut vaincu et tué. Son règne ne dura que quatre ans.

Zayn Al-‘Abidin

A la mort de ‘Ali Shah, Shahi Khan s’empara du trône du Cachemire. En montant sur le trône, Shahi Khan prit le titre de Zayn Al-‘Abidin. Il se révéla être un grand souverain. Il régna cinquante ans et son règne long et éclairé est considéré comme l’âge d’or du Cachemire.

Zayn Al-‘Abidin introduisit de nombreuses réformes de grande portée. C’était un bon musulman mais il suivit une politique de tolérance envers les autres religions. Les familles brahmanes qui avaient émigré du Cachemire pendant le règne de son père Sikandar furent autorisées à revenir au Cachemire. Il rendit les temples aux Hindous et déclara que, comme il n’y avait aucune contrainte religieuse selon l’Islam, les gens étaient libres de suivre la religion qu’ils voulaient. Il confia aux communautés religieuses la responsabilité du maintien de l’ordre public et, à la suite de cette réforme, la criminalité diminua considérablement.

Sur le plan économique, il abolit les impôts arbitraires. Il abolit la jizyah pour les Hindous et prit des mesures pour promouvoir le commerce. Il introduisit de nouvelles industries comme la fabrication de tapis et de papier, construisit des ponts et des routes, creusa des canaux et fit transporter des installations d’irrigation dans les régions les plus reculées de son royaume. Il favorisa la culture de nouvelles variétés de fruits. Des pommes et des abricots furent cultivés pour la première fois dans la vallée sous son règne.

Il favorisa l’art et l’apprentissage. Lui-même érudit, il maîtrisait le persan, l’arabe et le sanskrit en plus du cachemiri. Il fit traduire le Mahabharat et le Raja Taringni en persan. Des livres en cachemiri furent écrits pour la première fois sous son règne. Il aimait la musique et les beaux-arts. Il embellit Srinagar de quelques beaux bâtiments. Il mena une vie simple et évita toute ostentation. Il n’avait qu’une seule femme et lui resta fidèle. Il cultiva des relations cordiales avec les puissances étrangères. Il eut trois fils, Adam Khan, Hajji Khan et Bahram Khan. Ils étaient têtus et les conflits entre eux envenimèrent les derniers jours de Zayn Al-‘Abidin. Hajji Khan, qui s’était établi à Lohar Kot, se révolta et mena une armée à Srinagar. Il fut vaincu et s’enfuit au Pendjab

Plus tard, Adam Khan, qui s’était établi à Kamraj, se révolta et mena une armée à Srinagar. Il fut vaincu mais autorisé à retourner à Kamraj. Par la suite, Zayn Al-‘Abidin rappela son fils Hajji Khan du Pendjab ce qui provoqua le ressentiment d’Adam Khan, qui se rebella une deuxième fois. Adam Khan fut une nouvelle fois vaincu et il s’enfuit du Cachemire.

Zayn Al-‘Abidin mourut en 874 (1470) et fut remplacé par son fils Hajji Khan.

Hajji Khan

À son accession au trône, Hajji Khan prit le titre de Haydar Shah. Il se révéla inutile et négligea les affaires de l’état puis abdiqua pour cause d’ivrognerie. Dans un état d’ivresse, il glissa sur le sol poli de son palais et mourut des suites de ses blessures en 875 (1471). Son règne ne dura qu’un an.

Hassan Shah

A la mort de Haydar Shah, il y eut une lutte pour le trône entre Bahram Khan, un frère de Haydar Shah, et Hassan Shah, un fils de Haydar Shah. Dans cette lutte, Hassan Shah réussit à s’emparer du trône et Bahram Khan s’enfuit du Cachemire. Le succès de Hassan Shah fut en grande partie dû à l’aide apportée par son beau-père, un chef Sayyid. Hassan Shah fit de son beau-père son ministre et lui laissa l’administration.
Hassan Shah régna pendant dix-huit ans et, pendant cette période, resta une marionnette entre les mains de son ministre.

Anarchie

À la mort de Hassan Shah, un état d’anarchie s’installa. Les Sayyid qui exerçaient l’autorité placèrent sur le trône Muhammad, un fils de Hassan Shah, qui était un enfant de neuf ans. Aux commandes du pouvoir, les Sayyid se comportèrent avec arrogance et les autres nobles

se révoltèrent contre leurs règnes. La faction rivale soutint la revendication du trône de Fatah Khan, fils d’Adam Khan.

En 895 (1490), Muhammad fut déposé et Fatih Khan monta sur le trône. Lors de son accession au trône, Fatih Khan prit le titre de Fatah Shah. Le pouvoir exécutif fut désormais exercé par les nobles de la tribu Chakk mais lorsqu’ils furent installés au pouvoir, des dissensions éclatèrent parmi les Chakk.

En 902 (1497), une partie des Chakk organisa une révolte. Fatah Shah fut détrôné et Muhammad, qui avait alors seize ans, fut installé sur le trône pour la deuxième fois. À cette époque, les Sayyid avaient disparu de la scène politique et le poste de ministre était occupé par Malik Taji Chakk. Muhammad Shah resta sur le trône pendant vingt-neuf ans, mais il n’était qu’un dirigeant nominal et ne put exercer aucune autorité de sa propre initiative.

Multan

Cheikh Youssouf Qureshi

En 847 (1443), lorsque le règne de la dynastie Sayyid du Sultanat de Delhi commença à se désintégrer, le peuple de Multan déclara son indépendance et choisit Muhammad Youssouf Qureshi, un arrière-petit-fils du soufi Baha Ad-Din Zakariyyah comme dirigeant. Cheikh Youssouf était un homme d'une grande piété et il s'efforça de faire respecter les Lois Islamiques. Il administra la justice avec impartialité et il devint très populaire auprès du peuple. Sous son règne, le peuple de Multan devint prospère. Il était marié à la fille d'un chef baloutche, Ray Sahira, de la tribu Langah. Ray Sahira était une personne ambitieuse et, malgré le fait que Cheikh Youssouf était son beau-frère, il s'empara du pouvoir par un coup d'état. Cheikh Youssouf s'enfuit de Multan et chercha refuge à la cour du Sultan de Delhi Bahloul, Lodi. Cheikh Youssouf fut bien reçu à la cour de Delhi et le Sultan Bahloul Lodi maria l'une de ses filles à un fils de Cheikh Youssouf.

Mahmoud Shah

En prenant le pouvoir, Ray Sahira prit le titre officiel de Mahmoud Shah. Durant son règne, de nombreuses familles baloutches s'établirent à Lahore. Il constitua une armée puissante. Il s'attendait à une attaque du Sultan de Delhi avec l'aide de Cheikh Youssouf et prépara donc une défense à grande échelle. Comme le Sultan de Delhi était occupé par d'autres affaires, il ne fut pas en mesure d'entreprendre une expédition à Multan. Mahmoud Shah mourut en 857 (1453). Son règne dura dix ans.

Qoutb Ad-Din

Mahmoud Shah fut succédé par son fils Qoutb Ad-Din qui suivit les traces de son père et renforça son armée. Il promut le commerce et l'agriculture, et sous sa direction le pays devint prospère. Qoutb Ad-Din mourut en 873 (1469) après un règne de seize ans.

Houssayn Langah

Qoutb Ad-Din fut remplacé par son fils Houssayn Langah qui s'avéra être le plus grand dirigeant de la lignée.

Au début de son règne, il entreprit des campagnes militaires contre les principautés voisines et réussit à conquérir de vastes territoires. Son royaume, en vertu de ces conquêtes, s'étendit jusqu'à Shorkot, Chiniot, Karor et Dhankot. Bahloul Lodi envoya une force à Multan pour expulser Houssayn Langah et rétablir Cheikh Youssouf sur le trône. L'attaque fut repoussée par Houssayn Langah et la force du Sultanat dut retourner à Delhi sans avoir atteint son objectif.

Bahloul mourut en 893 (1488). Houssayn Langah fit la paix avec le nouveau Sultan de Delhi, Sikandar. Par le traité de paix, Houssayn Langah fut reconnu comme le dirigeant de Multan. Houssayn Langah cultiva également des relations amicales avec le dirigeant du Gujarat. Houssayn Langah embellit Multan avec un certain nombre de beaux bâtiments publics. Sous son règne, Multan devint un important centre commercial. Le Sultan Houssayn Langah mourut en 903 (1498).

Mahmoud Shah Thani (II)

Le fils de Houssayn Langah, Firouz, mourut de son vivant. Son petit-fils Mahmoud Shah II lui succéda. Mahmoud n'avait pas le génie de son grand-père et, sous son règne, le pouvoir de Langah commença à décliner. Son ministre Bayazid se disputa avec lui et se retira dans son fief de Shorkot où il déclara son indépendance. Mahmoud Shah mena une force à Shorkot pour châtier le ministre rebelle. Le gouverneur de Delhi intervint et un traité fut conclu entre les parties, aux termes duquel Bayazid fut reconnu comme le souverain de Shorkot et Ravi qui devint la ligne de démarcation entre les deux royaumes de Shorkot et de Multan. Ce traité fut une défaite morale pour Mahmoud Shah.

En 931 (1525), Shah Houssayn Arghoun du Sind attaqua le royaume de Multan. Dans la bataille qui s'ensuivit, les forces de Multan subirent une défaite. Par le traité qui suivit, le Ghara devint la frontière entre les deux états, et tous les territoires appartenant à Multan de l'autre côté du Ghara furent annexés par le souverain du Sind.

Sous Mahmoud Shah II, Multan perdit ses territoires au-delà du Ravi et du Ghara. Cela rendit Mahmoud Shah impopulaire et il fut empoisonné à mort par son ministre Cheikh Shouja' Boukhari, qui était aussi son gendre.
Mahmoud Shah II mourut cette même année. Son règne dura vingt-sept ans.

Sultan Houssayn Thani (II)

Mahmoud Shah fut remplacé par son fils mineur qui prit le titre officiel de Sultan Houssayn II. Pendant la minorité de Houssayn II, tout le pouvoir fut exercé par le ministre Shouja' Al-Moulk, l'assassin de Mahmoud Shah II.

Shouja' Al-Moulk était corrompu et inefficace. Il recourut à des politiques oppressives qui le rendirent impopulaire. Profitant de la situation turbulente à Multan, Shah Houssayn Arghoun du Sind envahit Multan en 933 (1527). Les forces de Multan furent défaites et Multan fut occupée par Shah Houssayn Arghoun.
Houssayn II Langah et son ministre Shouja' Al-Moulk furent faits prisonniers et tués. Ce fut la fin du règne des Langah à Multan. Leur règne dura quatre-vingt-quatre ans.

Aceh

‘Ali Moughayat Shah

Après la chute de l’état musulman de Samudan Pasai, l’état musulman suivant qui prit le pouvoir à Sumatra fut l’état d’Aceh situé dans la partie nord-ouest de Sumatra. L’état fut fondé en 920 (1514) par l’union de deux principautés Lamri et Aceh Dar Al-Kamal. L’état fut fondé par ‘Ali Moughayat Shah.

En 930 (1524), il captura Pasai aux Portugais et l’état d’Aceh en est venu à inclure la plupart des territoires qui étaient auparavant inclus dans l’état de Samudra Pasai. Malacca sur le continent malais fut capturée par les Portugais en 923 (1517) et ne fut plus accessible aux marchands musulmans. Tout le commerce musulman fut donc détourné vers Aceh qui entra dans une période de grande prospérité économique. Aceh devint une puissance rivale des Portugais en Asie du Sud-Est. Aceh réussit à expulser les Portugais de Sumatra et également à détourner le commerce de Malacca, devenant ainsi un marché mondial pour le commerce du poivre.

‘Ali Moughayat Shah fut l’un des grands dirigeants du 11e (16e) siècle. Il maintint une armée et une marine efficaces. Son règne fut clément et juste. Il prit de nombreuses mesures bénéfiques pour le bien-être du peuple. C’était un bon musulman et il prit des mesures efficaces pour promouvoir l’Islam. Il patronna les missionnaires et, grâce à leur prédication, l’Islam se répandit de la côte à l’intérieur du pays. Il jouit d’un long règne de trente-quatre ans et mourut en 955 (1548).

Au cours du 11e (16e) siècle, l’Islam produisit de grands dirigeants en Inde, en Perse, en Turquie et ailleurs. ‘Ali Moughayat Shah a une place parmi ces grands dirigeants. Certains historiens le considèrent comme le véritable fondateur du régime islamique à Sumatra.

‘Ala' Ad-Din Shah

‘Ali Moughayat Shah fut remplacé par son fils ‘Ala' Ad-Din Shah. Il avait toutes les qualités d’un grand dirigeant et sous son règne, l’état d’Aceh prit de l’importance. C’était un grand

général. Il conquit Aru et Johore sur le continent malais. Il étendit également ses domaines à Sumatra. Il maintint des relations amicales avec les Turcs Ottomans et obtint de leur part une assistance militaire, notamment de gros canons. Avec l'aide de ces gros canons, ‘Ala' Ad-Din Shah tenta de reprendre Malacca aux Portugais. Son attaque sur Malacca fut cependant repoussée par les Portugais. Lorsque les Portugais lancèrent une contre-attaque sur Aceh, ‘Ala' Ad-Din Shah repoussa leur attaque.

‘Ala' Ad-Din Shah régna pendant vingt-trois ans, de 955 à 979 (1548 à 1571), et pendant cette période, Aceh connut une grande prospérité. Comme son père, ‘Ala' Ad-Din Shah est également considéré comme l'un des grands rois musulmans du 11e (16e) siècle. Il fut contemporain de l'Empereur moghol Akbar.

‘Ali Hayat Shah

‘Ala' Ad-Din Shah fut remplacé par son fils ‘Ali Hayat Shah qui n'eut pas le génie de son père et de son grand-père. Son règne fut sans éclat. Il ne régna pas longtemps et mourut en 987 (1579). Son règne ne dura que huit ans.

Successeurs de ‘Ali Rayat Shah

Après la mort de ‘Ali Hayat Shah, il y eut une situation d'anarchie. Au cours de l'année fatale de la mort de ‘Ali Hayat Shah, trois dirigeants, à savoir Sultan Muda, Sultan Sri Alam et Zayn Al-‘Abidin, s'assirent sur le trône, puis le quittèrent l'un après l'autre.

Les dirigeants qui suivirent étaient des hommes de capacité médiocre. ‘Ala' Ad-Din Mansour Shah régna de 987 à 994 (1579 à 1586). Il fut remplacé par ‘Ali Hayat Shah II qui régna pendant deux ans de 994 à 996 (1586 à 1588).

‘Ala' Ad-Din Rayat Shah

Un semblant d’ordre fut rétabli lorsque ‘Ala' Ad-Din Rayat Shah monta sur le trône en 996 (1588). Ce fut un bon dirigeant. Il réorganisa l’administration et administra la justice avec équité.

Il resta sur le trône pendant les dernières années du 11e (16e) siècle.

Demak

Propagation de l’Islam à Java

Java est l’île centrale de l’Indonésie. L’Islam se répandit d’abord sur l’île de Sumatra au 8e (13e) siècle. Un siècle plus tard, l’Islam se propagea de Sumatra à Java à la fin du 9e (14e) siècle, ou au début du 10e (15e) siècle. À Java, il y a un tombeau construit dans le style gujarati. Le tombeau est attribué à Malik Ibrahim qui était un missionnaire de l’Islam et qui décéda en 822 (1419). Il y a un autre tombeau qui serait le tombeau de la Princesse Champa qui serait l’épouse du souverain de Majapahit. On pense qu’elle décéda en 852 (1448).

Au 10e (15e) siècle, Majapahit, un état hindou, était la puissance la plus dominante de Java. Selon les chroniques, le Roi de Majapahit qui avait épousé Champa était Bra-Wijaya. On dit qu’elle était la tante de Raden Rahmat, un saint homme. Comme elle appartenait à une famille noble de musulman, elle ne pouvait pas épouser un païen. Il semble probable que ce Roi de Majapahit soit devenu musulman mais l’Islam ne s’implanta pas fermement dans le royaume et ses successeurs furent des Hindous.

D’après les récits chinois, il semble qu’au début du 10e (15e) siècle, la population de Java comprenait des musulmans, des Chinois et des païens. Les musulmans se trouvaient dans les villes côtières. La plupart des Chinois avaient également accepté l’Islam mais la majorité de la population était encore païenne. Dans les villes côtières, les chefs musulmans devaient allégeance à l’état de Majapahit. Ils percevaient les droits de douane pour le compte de l’état de Majapahit, mais par ailleurs étaient pratiquement indépendants.

Demak

Le premier état musulman à s’établir à Java fut l’état de Demak. L’état fut fondé vers 905 (1500) par Radhan Patia. Au départ, la chefferie de Demak était un vassal de Majapahit. Radhan Patia était un guerrier et sous son commandement, Demak, bien que vassal de Majapahit, s’étendit et fit quelques conquêtes pour son propre compte.

Radhan Patia conquit Cheribon et quelques îles voisines. Par la suite, il entreprit des campagnes dans le sud de Sumatra. Palembang et Jabi, dans le sud de Sumatra, furent capturées par Demak après de violents combats.

En 917 (1511), Radhan Patia entreprit une campagne contre Malacca. Ici, les Portugais anticipèrent Demak et arrachèrent Malacca aux Sultans. Demak n'était pas en mesure de défier les Portugais et, par conséquent, Radhan Patia retira ses forces de Malacca. N'ayant pas réussi à prendre pied sur le continent malais, Radhan Patia dirigea sa campagne contre l'état hindou de Majapahit. À cette époque, les affaires de l'état de Majapahit étaient tombées dans un état de désarroi et, en 933 (1527), Radhan Patia réussit à renverser le dernier dirigeant de Majapahit et à annexer sa capitale. Radhan Patia mourut peu de temps après. À cette époque, Demak était devenu la puissance dominante de Java.

Trengganu

Radhan Patia fut remplacé par Trengganu. Sous Trengganu Demak gagna encore en importance. Il fut le premier dirigeant de Demak à adopter le titre de Sultan. Il domina les états de Mataram et de Sanda Kalappa. Trengganu s'intéressa particulièrement à la promotion de l'Islam et pendant son règne, l'Islam se répandit à l'intérieur de Java. Bien que Demak ait occupé la capitale de Majapahit en 933 (1527), cela ne signifiait pas la liquidation complète de la domination hindoue. Un état hindou fut établi à Panarukan, dans l'est de Java. En 953 (1546), Trengganu entreprit une campagne contre l'état hindou. Lors de la bataille de Panarukan, Trengganu tomba au combat.

Anarchie

Après Trengganu, un état d'anarchie s'installa dans les affaires de Demak, aboutissant à la division de l'état en deux principautés, l'une ayant pour capitale Demak, l'autre ayant pour capitale Padong. En conséquence de cette division, l'état perdit son importance. En 986 (1578), le souverain de Padong renversa le souverain de Demak, et les deux principautés furent à nouveau intégrées en un seul état. Malgré cette intégration, Demak ne put retrouver sa grandeur d'antan. En 994 (1586), le dernier Sultan de Demak fut renversé par son

commandant en chef qui fonda le nouvel état musulman de Mataram. Ce fut la fin de l'état de Demak.

Îles d'Asie du Sud-Est

Au sud et à l'est du continent de l'Asie du Sud-Est se trouve un monde d'îles. Politiquement, ces îles appartiennent à l'Indonésie, à la Malaisie ou aux Philippines mais chacune d'elles possède également sa propre identité. L'histoire de la propagation de l'Islam dans ces îles est d'un grand intérêt. Nous ne disposons pas d'une histoire détaillée de la propagation de l'Islam dans ces îles. La plupart des récits historiques dont nous disposons sont de nature traditionnelle. Dans ce chapitre, nous nous efforçons de présenter dans ses grandes lignes l'histoire de la propagation de l'Islam dans certaines de ces îles.

Moluques

L'Islam se répandit dans les îles aux épices, aujourd'hui appelées Moluques, dans la seconde moitié du 10e (15e) siècle. Le premier dirigeant musulman fut Zayn Al-'Abidin, qui régna de 891 à 905 (1486 à 1500). Les Portugais s'installèrent sur l'île au début du 11e (16e) siècle. Ils tentèrent de convertir la population au christianisme mais celle-ci choisit de se convertir à l'Islam et les efforts des missionnaires chrétiens ne portèrent aucun fruit. Zayn Al-'Abidin aurait construit une mosquée à sept étages à Ambon.

Célèbes

L'Islam se répandit à Célèbes au début du 12e (17e) siècle. Selon les chroniques, le Prince de Tallo accepta l'Islam en 1014 Hijri (1605), des mains d'un saint homme, Dato'ri Bandag. Après s'être converti à l'Islam, le souverain de Tallo entreprit des guerres de religion contre les états voisins de Bone, Coppeng et Wajo et converti leurs habitants à l'Islam. Les habitants de Célèbes sont devenus les champions de l'Islam en Indonésie orientale. Ils jouèrent un rôle important dans la bataille contre les Hollandais aux Moluques.

Lors de l'occupation d'Amboine par les Portugais, les réfugiés musulmans d'Amboine trouvèrent un refuge sûr à Macassar. Au milieu du 12e (17e) siècle, le Prince de Macassar Pattiogallowang, qui était un musulman fervent et qui, à son insistance, lmam Bajali, écrivit *Hikayat Tanah Hitu*.
Les musulmans de Célèbes menèrent la guerre contre la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales pendant plusieurs années, guerre qui prit fin avec le traité de Bongeaid en 1077 (1667). Par ce traité, les Hollandais devinrent l'autorité dominante à Célèbes et Macassar (Makasar) perdit son importance dans le commerce et la politique de l'Indonésie orientale.

Bornéo Oriental

L'Islam se propagea au Bornéo oriental à partir de Célèbes. Selon les chroniques, deux prédicateurs musulmans arrivèrent à Kutei au Bornéo oriental dans la région de Raja Makota au cours du 11e (16e) siècle. Ces prédicateurs étaient Dato'ri Bandang et Tuan Tunggang Parangan. Ils convertirent le Raja, les princes et le peuple à l'Islam. Une fois converti à l'Islam, le Raja épousa une Princesse musulmane de Java. Il établit des mosquées et des madrassas.

Bornéo du Sud

D'après les chroniques, il apparaît qu'au début du 11e (16e) siècle, Bandjarmasin était le principal royaume du sud de Bornéo. Une querelle éclata entre deux Princes, Samudra et Tumengung, qui réclamaient tous deux le trône. Dans le conflit, Samudra demanda l'aide de l'état musulman de Demak à Java. Demak promit son aide à condition que le prince se convertisse à l'Islam. Samudra accepta la condition et gagna le trône avec l'aide militaire de Demak. Par la suite, il se convertit à l'Islam. Lorsque le souverain devint musulman, le peuple se convertit également à l'Islam.

Brunie

L'Islam se répandit à Brunie, dans le nord-ouest de Bornéo, au début du 10e (15e) siècle. Selon les chroniques, le premier dirigeant musulman de Brunie fut Awang Alakber Tabar, qui prit le nom de Muhammad lors de sa conversion. Il épousa une Princesse musulmane de Johore.
Muhammad fut remplacé par son frère Ahmad, qui fut remplacé par son gendre, un Arabe, Sharif 'Ali. Tout au long du 10e (15e) siècle, Brunie fut éclipsé par l'état plus puissant de Malacca. Après la prise de Malacca par les Portugais en 917 (1511), de nombreux musulmans de Malacca émigrèrent à Brunie qui gagna en importance.

Lors du voyage autour du monde, le navire de Magellan fit escale sur la côte de Brunie en 927 (1521). Le pilote italien du navire Pigafella laissa un récit du voyage. Selon ce récit, le Sultan de Brunie était Bulkiah. Le Sultan vivait dans une résidence fortifiée, entourée d'un mur de briques sur lequel étaient montés cinquante-six canons. À cette époque, Brunie avait une administration bien développée. Le règne de Brunie s'étendit à une plus grande partie de Bornéo et même sur les îles Sulu, plus au nord, jusqu'aux Philippines, puis vers le sud.

Les Espagnols lancèrent des campagnes contre Brunie qui lui firent perdre une grande partie de ses territoires. Les Hollandais occupèrent le sud de Bornéo. Coincée entre les Espagnols et les Hollandais, la juridiction territoriale de Brunie se limita à une petite partie de Bornéo au nord-ouest. La politique hollandaise de monopole commercial détourna le commerce de Brunie et les habitants de Brunie se tournèrent vers la piraterie. À la fin du 12e (17e) siècle, Brunie devint une base de piraterie.

Îles Sulu

L'Islam se propagea rapidement le long de la route commerciale au-delà de Bornéo, et ce grâce à deux prédicateurs musulmans, Sharif Karim Al-Makhdoum et Abou Bakr. Le Prince de Bawansa, Raja Baynda, fut, selon la chronique, le premier souverain des îles Sulu à se convertir à l'Islam. Abou Bakr épousa une fille de Raja Baynda et succéda à son beau-père sur le trône de Bawansa.

Les Philippines

Selon les chroniques, l'Islam fut introduit aux Philippines par un soufi, Sharif Kabungsuwan. Il venait de Johore et s'installa à Mindanao où il procéda à de nombreuses conversions à l'Islam. Plus tard, les Philippines passèrent sous le contrôle des Espagnols, qui résistèrent vigoureusement à la propagation de l'Islam à Manille et dans d'autres parties des Philippines au nord.

La guerre entre les Espagnols et les musulmans (appelés « Moros ») se poursuivit par intermittence pendant plus de cent ans. Les musulmans des Philippines ne parvinrent pas à conquérir le pouvoir politique mais ils ne furent pas faibles au point d'être expulsés des îles.

Les Moghols

Babar et Humayun

Zahir Ad-Din Babar

Zahir Ad-Din Babar est le fondateur de la domination moghole dans le sous-continent indo-pakistanais. Il était un descendant de Timur du côté paternel et de Gengis Khan du côté maternel. Son père, ‘Omar Cheikh Mirza, était le dirigeant de la principauté de Farghana en Transoxiane, aujourd’hui le Turkménistan. Babar succéda à son père alors qu’il n’avait que onze ans. En 902 (1497), trois ans après son accession au trône, Babar mena une armée à Samarcande, la capitale de son ancêtre, Timur, et l’occupa. Alors qu’il se trouvait à Samarcande, ses rivaux, les Ouzbeks, le privèrent de Farghana. Babar marcha sur Farghana et la récupéra, mais entre-temps, il perdit Samarcande. En 905 (1500), il occupa Samarcande pour la deuxième fois, mais ne put la conserver longtemps. Lors d’une autre collision avec le chef ouzbek Shaybani Khan à la bataille d’Archian, il subit une défaite et perdit à la fois Farghana et Samarcande.

Royaume de Kaboul

Chassé de sa terre natale, Babar se dirigea vers le sud et réussit à établir son règne à Kaboul. En 916 (1510), les Ouzbeks furent défaits par les Safawi de Perse. Cela donna à Babar l’occasion de se venger des Ouzbeks. Avec l’aide de Shah Tahmasp de Perse, Babar reprit Samarcande en 917 (1511) mais le triomphe fut de courte durée et il fut une fois de plus chassé de Samarcande par les Ouzbeks.

Invasion de l’Inde

N’ayant pas réussi à établir son emprise en Asie centrale, Babar décida de tenter sa chance en Inde. Des dissensions s’installèrent parmi les Lodi qui régnaient sur l’Inde. Babar fut invité par l’une des factions à envahir l’Inde. Profitant de cette opportunité, Babar descendit en Inde et battit Ibrahim, le Sultan de Delhi, lors de la première bataille de Panipat en 932 (1526). L’armée d’Ibrahim était plus nombreuse que celle de Babar mais Babar gagna grâce à ses

compétences supérieures en tant que général. Le Sultan Ibrahim Lodi mourut sur le champ de bataille. Avec sa défaite et sa mort, le règne de la dynastie Lodi prit fin et le pouvoir fut transféré aux Moghols. Ce sera un tournant dans l'histoire de l'Inde.

De Panipat, Babar marcha en triomphe vers Delhi et Agra. Le climat de l'Inde était chaud et l'armée de Babar voulut retourner à Kaboul. Babar décida cependant de rester en Inde et fonda le règne moghol.

Confrontation avec les Rajputs

Pour tenter de chasser les musulmans du sol indien et d'établir la domination hindoue en Inde, les forces hindoues se rallièrent sous le chef rajput Rana Sanga. Les chances contre les Moghols étaient très faibles. Tous les non-musulmans s'unirent contre eux. Même les musulmans en Inde considéraient les Moghols comme des intrus et leur refusèrent leur soutien. Les Afghans qui avaient été vaincus à la bataille de Panipat n'étaient pas complètement soumis et restaient hostiles aux Moghols. Pour se remonter le moral, avant d'aller sur le champ de bataille, Babar brisa ses ustensiles de vin et fit vœu de renoncer à l'usage du vin pour toujours au cas où Allah Exalté lui accorderait la victoire.

Les deux forces s'affrontèrent sur le champ de bataille de Kanwaha près d'Agra. Ce fut une bataille âprement disputée. Les Rajputs combattirent courageusement et désespérément mais ils furent repoussés avec de lourdes pertes. En commémoration de la victoire, Babar rebaptisa le lieu où la bataille eut lieu Fatahpur Sikri, le lieu de la victoire. Les Rajputs vaincus se réfugièrent dans la forteresse de Chandari. Babar les poursuivit et s'empara du fort de Chandari par assaut. Avec ces victoires, les Moghols humilièrent complètement la fierté des Rajputs et leur rêve d'établir le Raj hindou ne put se matérialiser.

Extrait des Mémoires de Babur sur ces évènements

Babur se déplace contre Rana Sanga

Le lundi 9 Joumada Awwal, je quittai la ville (Agra) à cheval pour faire la guerre aux incroyants et campai dans la plaine, où nous restâmes trois ou quatre jours pendant que l'armée était rassemblée et organisée. Comme je n'avais pas une grande confiance dans le peuple de l'Hindoustan, les officiers hindoustanis furent affectés dans diverses directions. 'Alam Khan fut désigné pour aller à Gwalior et renforcer Rahimdad. Makkan, Qassim Bek de Sambhal, Muhammad Zaytoun, Hamid et ses frères furent affectés à Sambhal. Pendant que nous campions là-bas, la nouvelle arriva que Rana Sanga et ses forces avaient frappé près de Bayana. Les hommes du groupe de reconnaissance ne purent obtenir aucune nouvelle, ils ne purent même pas entrer dans la forteresse. Les défenseurs sortirent assez bêtement loin de la forteresse et l'ennemi les accabla et les mit en fuite. Sankar Khan Janjwa y fut tué. Dans la mêlée. Kata Bek se lanca dans la bataille sans armure. Il avait désarçonné un incroyant et était sur le point de le prendre lorsque l'homme saisit une épée d'un des serviteurs de Kata Beg et frappa Kata Bek à l'épaule. Il fut si gravement blessé qu'il ne put pas participer à la campagne de Rana Sanga. Plus tard, il se rétablit, mais il resta définitivement handicapé.

Je ne sais pas si c'était de leur propre peur ou s'ils essayaient d'effrayer les hommes, mais en tout cas Qisimtay, Shah-Mansour Barias et tous ceux qui étaient venus de Bayana ne purent pas en dire assez sur l'audace et la férocité de l'armée des incroyants. Qassim Mirakhour et ses pelleteurs furent envoyés du camp expéditionnaire pour creuser de nombreuses fosses dans le pargana de Madhakour où l'armée devait camper.

Le samedi 14 Joumada Awwal, nous sommes sortis du district d'Agra et nous nous sommes arrêtés là où les fosses avaient été creusées. À l'aube du lendemain, nous sommes partis de là. Il m'est venu à l'esprit que dans ce voisinage, le seul endroit avec assez d'eau pour le camp de l'armée était Sikri et il était probable que les incroyants s'en empareraient et y camperaient. Nous avons donc avancé en ordre, flanc droit, flanc gauche, centre. Darwish Muhammad Sarban et Qisimtay, qui avaient exploré toutes les directions sur le chemin de Bayana et du retour, furent envoyés en avant pour trouver un campement sur les rives du réservoir de Sikri. Lorsque nous campâmes, un émissaire fut envoyé auprès de Mahdi Khwaja et des hommes de Bayana pour qu'ils viennent immédiatement nous rejoindre. Bek Mirak Moghul, le serviteur de Humayun, fut envoyé avec quelques guerriers pour avoir des nouvelles des incroyants. Il partit de nuit et le lendemain matin, il rapporta la nouvelle que l'ennemi avait campé à une centaine de mètres en face de Bhasawar. Le même jour, Mahdi Khwaja, Muhammad-Sultan Mirza et le groupe de Bayana nous rejoignirent.

Les Beks furent assignés à tour de rôle à patrouiller. ‘Abd Al-‘Aziz se rendit directement à Khanwa, à cinq kilomètres de Sikri, sans prendre aucune précaution. Les incroyants avançaient. Quand on s’aperçut que nos hommes avançaient sans armes, quatre ou cinq mille hommes surgirent. ‘Abd Al-‘Aziz et Mulla Apaq avaient environ mille à quinze cents hommes et ils luttèrent contre l’ennemi sans compter leur nombre. Dans la confusion, beaucoup furent dispersés. Dès que la nouvelle nous parvint, nous dépêchâmes Mouhibb ‘Ali de Khalifa ainsi que ses hommes. Mulla Houssayn et quelques autres furent dépêchés au compte-gouttes en renfort. Plus tard, Muhammad-‘Ali Jank-Jank fut également envoyé.

A peine le groupe d’avant-garde assigné à Mouhibb ‘Ali était-il arrivé que l’ennemi mit en déroute ‘Abd Al-‘Aziz, captura sa caravane de yak, fit prisonniers Mulla Ni’mat, Mulla Daoud, le frère cadet de Mulla Apaq et quelques autres et les mit à mort. Dès leur arrivée, Tahir le Bucheron, l’oncle de Mouhibb ‘Ali, chargea. Il n’y avait personne pour l’aider. Tahir fut capturé sur place. Mouhibb ‘Ali fut également abattu au cours de la bataille mais Bakou arriva par l’arrière et le sortit. Ils furent poursuivis pendant un kos (3km), mais lorsque les troupes de Muhammad ‘Ali Jank-Jank furent visibles au loin, les poursuivants s’arrêtèrent.

Les nouvelles de l’approche de l’ennemi continuaient à affluer. Nous avons revêtu nos armures, nos chevaux, nous sommes armés et nous sommes lancés à l’attaque. J’ai ordonné que les caissons (un véhicule généralement à deux roues pour les munitions d’artillerie pouvant être attaché à un avant-train tiré par des chevaux car à cette époque les armes à feu et canons étaient déjà en services dans les batailles) soient amenés. Nous avons fait un kos. L’ennemi se retira. À côté de nous se trouvait un grand lac, pour l’eau duquel un camp fut établi ici. Les caissons, fabriqués à la mode anatolienne (ottomans) par Mustafa Roumi, furent sécurisés devant et attachés ensemble par des chaînes. Ils étaient à sept ou huit mètres l’un de l’autre, un espace à travers lequel les chaînes étaient tirées. Comme Maître ‘Ali Qouli était difficile à gérer, Mustafa fut affecté à Humayun dans l’aile droite. Les pelleteurs et les piocheurs khorasani et hindoustanis furent envoyés pour creuser des tranchées dans les endroits où les caissons ne parvenaient pas. Il était évident que les soldats étaient dans l’inquiétude, à cause de l’assaut rapide de l’incroyant, de la bataille qu’il avait livrée à Bayana, et de ses éloges et descriptions données par Shah-Mansour, Qisimtay et les hommes venant de Bayana. Sa défaite contre ‘Abd Al-‘Aziz n’était que la goutte d’eau qui fit déborder le vase. Pour rassurer les hommes et faire semblant de renforcer l’armée dans les endroits non

atteints par les caissons, on installa des dispositifs comme des trépieds en bois, et entre chaque trépied, à une distance de sept ou huit mètres, on tendit et attacha des cordes de harnais de bœufs. Il fallut vingt ou vingt-cinq jours pour préparer tous ces préparatifs et tous ces outils.

Juste à ce moment-là, le fils de la fille de Sultan Houssayn Mirza, Qassim Houssayn Sultan, et Ahmad Youssouf Ibn Sayyid Youssouf, Qiwam Ordoushah et d'autres, soit environ cinq cents hommes, arrivèrent de Kaboul. Muhammad Sharif, l'astrologue des ténèbres, les accompagna. Baba Dost Souchi, qui était allé à Kaboul chercher du vin, les accompagna également, apportant trois convois de chameaux chargés de vin de qualité supérieure de Ghazni.

A un moment où les soldats étaient si hésitants et effrayés par les événements passés et par les bavardages, comme je l'ai déjà dit, Muhammad Sharif, l'astrologue pessimiste, bien qu'il n'osât pas me parler personnellement, disait avec une grande exagération à tous ceux qu'il rencontrait que Mars se trouvait actuellement à l'ouest et que quiconque combattrait de cette direction subirait une défaite. Plus ces gens découragés consultaient cet annonceur de malheur, plus ils se décourageaient. Sans prêter l'oreille à ses bavardages et sans laisser cela affecter ce qui devait être fait, nous nous préparâmes réellement à livrer bataille.

Le dimanche 22, Cheikh Jamali fut envoyé pour rassembler autant de paysans du Doab et de Delhi qu'il le pouvait, pour frapper et piller les villages de Miwat et faire tout ce qu'il pouvait pour harceler l'ennemi de cette direction. Mulla Turk 'Ali, qui venait de Kaboul, reçut l'ordre de rejoindre Cheikh Jamali et de faire tout ce qu'il pouvait pour ravager Miwat. Maghfour Diwan reçut l'ordre de faire de même. Il se rendit à Miwat, pilla quelques villages éloignés et fit quelques prisonniers. Cependant, ils ne furent pas très gênés par de telles manœuvres.

Babur fait le serment de tempérance

Le lundi 23 Joumada Awwal, je partis en excursion. Au cours de mon excursion, il me vint à l'esprit que l'idée de me repentir de l'alcool occupait mon esprit depuis longtemps et que mon cœur était continuellement obscurci par la commission de cet acte illégal. Je dis :
« *Ô âme, jusqu'à quand goûteras-tu le péché ?*

La tempérance n'est pas désagréable. Goûte !
Jusqu'à quand seras-tu souillé par le péché ? Jusqu'à quand resteras-tu à l'aise dans la privation ?
Jusqu'à quand suivras-tu tes convoitises ? Jusqu'à quand gaspilleras-tu ta vie ?
Quand tu marches avec l'intention de piller les incroyants, tu vois ta propre mort devant toi.
Tu sais que celui qui est résolu à mourir atteindra cet état :
Il rejette toutes ces choses interdites de lui-même et se purifie de tout péché !
Je me suis débarrassé de cette transgression et je me suis repenti de boire du vin.
Des vases et des coupes d'or et d'argent, tous les ustensiles de l'assemblée
Que j'avais apporté, je les ai tous brisés. Abandonnant le vin, j'ai donné du repos à mon cœur. »

Les morceaux brisés des vases et des ustensiles en or et en argent furent distribués aux méritants et aux pauvres. Celui qui se joignit à moi dans mon repentir fut Assas. Il s'était également joint à moi pour laisser pousser nos barbes (avant une campagne contre les incroyants, on faisait généralement le vœu de ne pas se couper la barbe ni de se raser la tête jusqu'à ce que la victoire soit remportée).

Cette nuit-là et le lendemain matin, près de trois cents mendiants et ichkis, soldats et civils, se repentirent. Tout le vin disponible fut versé et dans le vin que Baba Dost avait apporté, nous ordonnâmes de mettre du sel pour le transformer en vinaigre. A l'endroit où le vin avait été versé, un puits à degrés fut creusé, et j'avais l'intention de le faire finir en pierre et de construire un édifice charitable à côté.

En Mouharram de l'an 935 (septembre 1528), alors que j'allais visiter Gwalior, je revins de Dholpur à Sikri. Le puits à degrés était terminé. Auparavant, j'avais émis l'intention qu'en cas de victoire sur Sanga l'incroyant, j'exempterais les musulmans du paiement de la taxe tamgha. Au cours de mon repentir, Darwish Muhammad Sarban et Cheikh Zayn me rappelèrent ma promesse d'abroger la tamgha. « C'est bien que vous me l'ayez rappelé, » dis-je. « Les musulmans des provinces que nous occupons sont par la présente exemptés de la tamgha. » J'ai convoqué les scribes et leur ai ordonné d'écrire des décrets informant de ces deux événements importants qui s'étaient produits. Le décret, rédigé par Cheikh Zayn, fut copié et envoyé dans tout le royaume, et il est ainsi conçu.

Décret de Zahir Ad-Din Muhammad Babur Padishah Ghazi

« Nous louons Celui qui accepte le repentir, Qui aime le pénitent et Qui aime les purs, et nous remercions Celui qui guide les pécheurs et pardonne à ceux qui demandent pardon. Et nous prions pour le meilleur de sa création, Muhammad, pour sa précieuse descendance et ses purs Compagnons.

Les miroirs des pensées des hommes intelligents, qui sont des manifestations de belles formes de choses et des trésors de perles de desseins de vérité et de rectitude, refléteront les joyaux des fleurs de la notion que la nature humaine est instinctivement encline aux plaisirs égoïstes et que l'abandon des désirs charnels dépend de l'aide divine et de l'assistance céleste. L'âme humaine n'est jamais loin d'une inclination au mal. « **Je ne me justifie pas non plus, car toute âme est encline au mal**. » (Qur'an 12 : 53) Et l'évitement du mal s'accomplit uniquement par la bonté aimante du Roi qui pardonne tout. « **Telle est la générosité d'Allah ; Il donne à qui Il veut ; et Allah est doté d'une grande générosité**. » (Qur'an 57 : 21)

La raison pour laquelle ce traité a été rédigé est que, conformément aux exigences de l'humanité, aux coutumes des rois et aux nécessités royales, et conformément à la coutume des seigneurs de haut rang royal et militaire, pendant la pleine floraison de la jeunesse, on a commis quelques intempérances et quelques indulgences, mais après quelques jours, un regret et une contrition absolus se sont produits, et une à une ces intempérances ont été abandonnées et par une véritable pénitence les portes du recours à elles se sont fermées. Cependant, le repentir du vin, qui est le but le plus important et le désir le plus magnifique, est resté caché derrière un voile. « Les affaires sont hypothéquées sur leur temps » et n'est apparu qu'à ces temps heureux, où, par un effort sérieux, le vêtement du jihad a été pris et, avec les forces de l'Islam, nous avons combattu les incroyants. Alors, d'une inspiration surnaturelle et d'une voix céleste, nous entendîmes cette heureuse phrase : « **Le temps n'est-il pas venu pour ceux qui croient de soumettre humblement leur cœur à l'avertissement d'Allah** ? » (Qur'an 57 : 16) Et pour éradiquer les instruments du péché, nous frappâmes avec ferveur aux portes de la conversion. Lorsque le guide de l'assistance divine, selon ces paroles : « Celui qui frappe à une porte et persévère trouvera », ouvrit la porte de la fortune, j'ordonnai que l'on commence ce jihad, qui est la plus grande entreprise, c'est-à-dire l'opposition à l'âme charnelle. Bref, j'ai sincèrement prononcé les mots : « **Ô Seigneur, nous avons traité injustement nos propres âmes** » (Qur'an 7 : 143), j'ai inscrit sur la tablette de mon cœur les mots : « **Je me tourne vers Toi avec repentance, et je suis le premier des**

vrais croyants » (Qur'an 7 : 143), et j'ai actualisé l'appel intérieur à la repentance du vin, qui est la perle recherchée cachée dans le trésor de la poitrine.
Mes serviteurs, conformément à l'heureux ordre, mirent en pièces, comme les idoles que nous réussirons bientôt à briser, si Allah le veut, les vases, les coupes, tous les instruments et accessoires d'or et d'argent qui, par leur multiplicité et leur ornementation, embellissaient l'assemblée comme des corps célestes au firmament, mais qui avaient réduit la gloire de la sainte loi à l'humilité et à l'abaissement, et en avaient jeté chaque tesson à quelque malheureux ou à quelque pauvre. Par la félicité de cette conversion, qui sera bientôt récompensée, plusieurs des élites de la cour furent honorées de se repentir. « On suit la religion de ses rois » et renoncèrent totalement aux boissons enivrantes. Des foules de ceux qui obéissent aux préceptes de la religion affluent encore d'heure en heure pour atteindre cette félicité. Il est à espérer que, conformément à la parole : « Celui qui montre la voie du bien est semblable à celui qui le fait », la récompense pour ces actions s'accumulera pendant les jours heureux du seigneur impérial et que, grâce à la bénédiction de ce bonheur, la victoire et la conquête augmenteront chaque jour.
Une fois cette intention réalisée et cet espoir réalisé, un décret, respecté par le monde entier, fut publié, stipulant que dans le royaume protégé (qu'Allah le protège des calamités et des rébellions) absolument aucune créature ne commettrait le péché d'absorber des substances intoxicantes ou de tenter d'en acquérir, de produire, de vendre, d'acheter, de posséder ou de transporter. « **Évitez-les afin que vous puissiez prospérer**. » (Qur'an 5 : 90)
En remerciement pour cette victoire et en remerciement pour l'acceptation de ce repentir sincère, l'océan de grâce royale gonfla et fit des vagues manifestes de générosité, qui sont les causes de l'épanouissement du monde et de l'honneur des êtres humains, et émit un décret abolissant le tamgha dans tout le royaume pour les musulmans, dont les revenus dépassaient les limites du calcul, car, malgré la persistance des dirigeants précédents à le percevoir, il se trouve en dehors des limites de la loi du Seigneur des Apôtres. Le tamgha ne doit être prélevé ou exigé dans aucune ville, village, grande route, chemin de traverse ou port, et aucun changement ou mutation ne doit être autorisé dans les fondements de cet ordre. « **Mais celui qui le changera après l'avoir entendu, le péché en retombera sur ceux qui le changeront**. » (Qur'an 2 : 181)
La voie des légions d'affection royale, Turcs, Tadjiks, Arabes, Iraniens, Indiens et Perses, civils et militaires, et de toutes les nations et classes de l'humanité, est de chercher secours et espoir dans la religion de celui qui est soutenu par tous ceux qui le connaissent. Qu'ils s'occupent de prier pour la bonne fortune éternelle et qu'ils ne transgressent ni ne s'écartent

des ordres. Ils doivent agir conformément à ce qui est commandé et compter sur le Plus Noble, le Plus Élevé pour réussir.
Écrit par ordre majestueux le vingt-quatrième jour de Joumada Awwal 933 (26 février 1527). »

Babur encourage ses troupes

Pendant cette période, comme je l'ai déjà dit, grands et petits étaient inquiets et effrayés par les événements passés. Personne n'émettait de paroles viriles ou d'idées courageuses, ni de ministres qui auraient dû parler avec éloquence, ni d'émirs qui auraient dû dévorer des provinces. Ni leurs stratégies ni leurs tactiques n'étaient nobles. Au cours de cette campagne, Khalifa accomplit plusieurs exploits remarquables et il n'y eut aucune lacune dans son sérieux et son ardeur à maintenir l'ordre. Finalement, ayant pris conscience de ces craintes et constaté cette faiblesse, j'élaborai un plan. J'invitai tous les nécessiteux et tous les guerriers et dis : « Besogneux et guerriers, Quiconque vient au monde est mortel ; Celui qui demeure éternellement est Allah Exalté. Quiconque entre dans l'assemblée de la matière finira par boire la coupe de la mort ; et quiconque parvient à la station de la vie finira par quitter la demeure de la douleur qu'est ce monde. Il vaut mieux mourir avec une bonne réputation que vivre avec une mauvaise réputation. Si je meurs avec une bonne réputation, c'est bien.
Il me faut un bon nom, car le corps appartient à la mort.
Allah Exalté nous a donné le bonheur et la chance que ceux qui meurent soient des martyrs et ceux qui tuent des guerriers saints. Tous doivent jurer par la Parole d'Allah qu'ils ne songeront pas à détourner leur visage de cette bataille ou à abandonner cette lutte tant qu'il leur reste de la vie dans leur corps. »
Les indigents et les seigneurs, grands et petits, tous acceptèrent volontiers de prendre des Qur'an entre leurs mains et prêtèrent serment à cet effet. Ce fut un plan vraiment judicieux et il eut un effet de propagande favorable sur les amis et les ennemis.

Rébellion sur tous les fronts

Pendant ce temps, la rébellion et les conflits éclatèrent dans toutes les directions. Houssayn Khan Nohani s'empara de Rapri. Les hommes de Qoutb Khan prirent Chandwar. Un certain

Roustam Khan rassembla des Yeomen dans le Doab et s'empara de Koyl, faisant prisonnier Kichik 'Ali. Zahid abandonna Sambhal et partit. Sultan Muhammad Doulday abandonna Kanauj. Les incroyants de Gwalior assiégèrent Gwalior. 'Alam Khan, qui avait été envoyé en renfort à Gwalior, se rendit plutôt dans ses propres terres. Chaque jour, de quelque part, une mauvaise nouvelle arrivait. Certains hindoustanis commencèrent à déserter l'armée : Haybat Khan Kargandaz se rendit à Sambhal et Hassan Khan Bariwal se rendit chez les incroyants.

Nous ne prêtâmes cependant aucune attention à ces choses et nous concentrâmes sur ce qui devait être fait. Lorsque les caissons, les trépieds sur roulettes et les autres instruments et outils furent prêts, nous marchâmes le mardi 9 du Joumada Thani. Le flanc droit, gauche et le centre furent déployés, les caissons et les trépieds à rouleaux furent mis en mouvement devant nous, et juste derrière eux, Maître 'Ali-Qouli (l'artificier chef) et tous ses mousquetaires (soldats armés de mousquets) reçurent l'ordre de marcher à pied en ordre. Une fois les rangs arrivés à leurs places assignées, nous les traversâmes rapidement pour donner du courage aux Beks, guerriers et soldats des flancs gauche, droit et du centre, en indiquant à chaque groupe où il devait se tenir et comment il devait marcher. De cette façon, nous avançâmes d'un kos (3km) et nous nous arrêtâmes. Les incroyants avaient eu de nos nouvelles et avaient aligné leurs rangs. Après l'installation du camp, le camp et ses environs furent sécurisés par des caissons et des tranchées.

Comme il n'y avait pas de bataille prévue ce jour-là, quelques guerriers s'avancèrent et engagèrent un combat au corps à corps avec l'ennemi pour porter chance. Quelques incroyants furent capturés et leurs têtes coupées furent ramenées. Malik Qassim rapporta aussi quelques têtes. Malik Qassim s'en tira bien. Avec cela, les soldats reprirent courage et se revigorèrent, une image bien différente de la précédente. Tôt le lendemain matin, nous imaginions les Beks marcher et se battre, mais Khalifa et certains de nos partisans dirent que puisque le campement choisi était loin, il serait préférable que nous creusions des tranchées et construisions des fortifications avant de marcher. Khalifa monta à cheval et assigna les pelleteurs aux emplacements des tranchées, posta des commissaires et revint.

La bataille de Khanwa

Le samedi 13 Joumada Thani, nous avions les caissons déployé devant nous. L'aile droite, l'aile gauche et le centre se déplaçèrent en rang sur près d'un kos (3km) et campèrent à l'endroit choisi. Certaines tentes avaient été dressées et d'autres étaient en train de le faire lorsque la nouvelle arriva que le dispositif ennemi était en vue.
Nous montâmes immédiatement à cheval et commandâmes aux flancs droit et gauche de se mettre en place et d'apprêter les caissons et les rangs.

Étant donné que l'avis de victoire suivant, composé par Cheikh Zayn, décrit l'armée de l'Islam et le nombre de la horde ennemie, et comment les rangs et les rangées se sont affrontés et comment les musulmans et les incroyants se sont battus, il est reproduit sans ajout ni suppression.

Décret de Zahir Ad-Din Muhammad Babur Padishah Ghazi

Louange à Allah, qui accomplit Sa promesse, aide Son serviteur, renforce Son armée et met en déroute les païens. Lui Seul existe, et au-delà de Lui il n'y a rien. Il éleva les piliers de l'Islam grâce à l'aide de Ses saints biens guidés et abaissa les fondements de l'idolâtrie grâce à la défaite de ses ennemis rebelles. « **Ainsi fut exterminé le dernier reste de ces injustes. Et louange à Allah, Seigneur de l'Univers** ! » (Qur'an 6 : 45) Qu'Il prie pour le meilleur de Sa création, Muhammad, seigneur des guerriers et de ceux qui s'efforcent, et pour sa maison et ses Compagnons, les guides vers la droiture jusqu'au jour du jugement.
La continuité des bénédictions divines est une cause de remerciements et de louanges toujours croissants envers le divin, et des remerciements et des louanges toujours croissantes envers le divin lèguent une continuité de bénédictions divines. Pour chaque bénédiction, il y a un acte de gratitude, et pour chaque acte de gratitude, une bénédiction. Cependant, il est au-delà du pouvoir humain de rendre des remerciements adéquats, et même ceux qui possèdent une grande puissance en sont incapables, en particulier les remerciements qui sont dus pour cette bénédiction, il n'y a pas de plus grande fortune que celle qui existe dans ce monde et de plus grande félicité que celle qui existe dans l'autre, et ce n'est rien d'autre que la victoire sur les potentats incrédules et la domination sur les riches malveillants, à propos desquels le verset : « **Voilà les incroyants, les libertins.** » (Qur'an 80 : 42) fut révélé, et aux yeux des perspicaces, il n'y a pas de félicité plus grande que celle-là. Louange à Allah, cette plus grande félicité, ce don le plus splendide, qui, depuis le berceau jusqu'à maintenant, a été le

but premier et le véritable objectif des esprits bien-pensants et le véritable objectif des esprits bien-pensants et des intellects sains, s'est manifesté depuis les recoins des émotions du Roi Omniscient pendant ces jours heureux.

Celui qui accorde la victoire sans être sollicité, Celui qui répand Sa grâce sans raison, a une fois de plus ouvert avec la clé de la victoire les portes de la grâce aux espoirs de Son Altesse Victorieuse. Les noms renommés de nos forces heureuses ont été inscrits dans le registre des grands guerriers de la foi, et la bannière de l'Islam a atteint le sommet de la sublimité avec l'aide de nos soldats victorieux. Voici comment cette félicité a été obtenue et comment cette fortune s'est manifestée :

Lorsque l'éclat des épées de notre armée, le refuge de l'Islam, illumina la terre de l'Inde avec des éclairs de luminescence de conquête et de victoire, et, comme cela fut rapporté dans des avis de victoire antérieurs, les mains du succès levèrent nos bannières inscrites de la victoire dans les royaumes de Delhi, Agra, Jaunpur, Kharid, Bihar et d'autres endroits, la plupart des tribus incroyantes et des musulmans choisirent l'obéissance à notre heureux seigneur et foulèrent le chemin de la servitude avec les pieds de la vérité et de la sincérité. Cependant, Sanga le mécréant, qui autrefois parlait d'obéissance à notre heureux seigneur, agit maintenant conformément au verset : « **s'enfla d'orgueil et fut parmi les incroyants** » (Qur'an 2 : 34), se révolta diaboliquement et, à la tête de la cavalerie des damnés, provoqua un rassemblement de tribus, dont certaines portaient autour du cou la ceinture maudite du zunnar (symbole religieux propre aux mages et autres mécréants) et dont les jupes d'autres étaient souillées par les ronces de l'apostasie.

La domination de cet incroyant maudit, abandonné soit-il le jour du Jugement Dernier, atteignit une telle étendue dans le royaume de l'Inde qu'avant le lever du soleil de la fortune royale et avant l'aube du luminaire du Califat impérial, bien que les grands Rajahs et les Rays qui obéirent à son ordre dans cette confrontation et les dirigeants apostats et les chefs dont il tenait les rênes pendant ce conflit, avaient été trop absorbés par leur propre grandeur pour le suivre dans une bataille ou l'accompagner dans une expédition, tous les Sultans exaltés de ce vaste royaume, comme le Sultan de Delhi, le Sultan du Gujarat, le Sultan de Mandu, etc., furent incapables de résister seuls à ce maléfique et employèrent toutes les ruses pour l'apaiser.

Dans environ deux cents villes du royaume de l'Islam, il brandit l'étendard de la mécréance et entreprit la destruction des mosquées et des lieux de culte, faisant prisonniers les femmes et

les enfants des croyants de ces villes et villages. Son pouvoir atteignit en vérité un tel degré que, compte tenu de la règle constante de l'Inde selon laquelle un district d'un lak suffit pour une centaine de cavaliers et un district d'un crore (dix-millions ou 100 lakh) suffit pour dix mille, les terres soumises par ce chef d'incroyants atteignirent dix crores, ce qui signifierait un lakh de cavaliers (Autrement dit, des terres rapportant un revenu de cent mille tankas pouvaient nourrir cent soldats montés. Les terres de Rana Sanga valaient cent millions de tankas, soit la nourriture pour cent mille cavaliers. Lakh, crore tanka sont des unités de mesures indiennes). Pendant ces jours, de nombreux incroyants renommés, dont aucun ne l'avait jamais aidé dans aucune bataille, rejoignirent ses misérables forces par inimitié envers l'armée de l'Islam, comme les dix dirigeants indépendants, dont chacun leva la tête comme de la fumée en signe de rébellion et devint le chef d'un groupe d'incroyants dans une région ou une autre et s'attacha comme des chaînes et des liens à ce vil mécréant. Ces dix mécréants, comme dix dénonciateurs brandissant l'étendard de la misère, « **annoncez-leur un châtiment douloureux** » (Qur'an 3 : 21), avaient de nombreux partisans, des soldats et des districts très étendus, comme Silhadi, qui possédait des terres pouvant nourrir trente mille cavaliers. Il y avait aussi Rawal Udai Singh de Nagaur avec douze mille cavaliers, Medini Rao avec douze mille, Hassan Khan de Miwat avec douze mille, Barmal Idari avec quatre mille, Nripat Hada avec huit mille, Sthirvi Kechi avec six mille, Dharm Deo avec quatre mille et Nar Singh Deo avec quatre mille. Mahmoud Khan, fils du Sultan Sikandar, bien qu'il ne possédât ni domaines ni terres, avait rassemblé environ dix mille cavaliers dans l'espoir d'atteindre le commandement. Le total de ceux qui avaient été privés de bien-être et de sécurité dans la vallée, en termes de domaines et de terres, était de deux lakhs (1 lakh = 100000) et mille (201 000).

Bref, cet incroyant, aveuglé par sa propre vanité, convainquit les cœurs endurcis des mécréants maudits d'unir leurs forces, comme « **Ténèbres [entassées] les unes au-dessus des autres** » (Qur'an 24 : 40), et de prendre une position de rébellion et de guerre contre le peuple de l'Islam pour la destruction du fondement de la loi du Prince de l'humanité, (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Comme le destin divin contre l'Antéchrist borgne (le Dajjal), les guerriers de l'armée royale sont sortis et, fixant le regard de leur perspicacité sur les mots, « Quand le décret divin vient, la vue est aveuglée », et gardant à l'esprit le verset sacré, « **Et quiconque lutte, ne lutte que pour lui-même** » (Qur'an 24 : 40), mirent en œuvre le commandement qui doit être obéi, « **lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux**. » (Qur'an 9 : 73).

Le samedi treizième jour du mois de Joumada Thani de l’année 933, dans les environs du village de Khanwa, une dépendance de Bayana, près d’une montagne où les ennemis de la vraie religion s’étendaient sur deux kos (6km), étaient dressées les tentes chargées de victoire des armées de l’Islam. Lorsque le bruit des armées islamiques atteignit les oreilles des ennemis de la vraie religion, ces maudits mécréants adversaires de la nation musulmane, comme les éléphants (d’Abraha) résolus à détruire la Ka’bah, ils s’appuyèrent sur leurs éléphants au corps comme des montagnes et au visage comme des démons et, tous d’un commun accord et d’une seule intention, divisèrent leur misérable armée en divisions.

« *Avec ces éléphants, les vils hindoustanis devinrent aussi vaniteux que les cornacs.*
Tous aussi hideux et lugubres que le soir de la mort, plus noirs que la nuit, plus nombreux que les étoiles,
Tous semblables au feu, mais comme de la fumée ils levaient la tête malgré la sphère céleste bleue.
Comme des fourmis, ils grouillaient de gauche à droite, montés et à pied, des milliers et des milliers. »

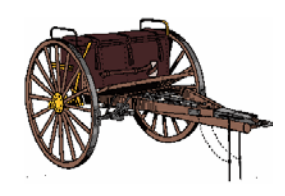
Ils se mirent en route pour une confrontation martiale avec la horde islamique. Les guerriers de l’armée islamique, qui sont des arbres dans le jardin de la bravoure, formèrent leurs rangs aussi droits que des pins, leurs casques en forme de cône, brillants comme le soleil, atteignant le sommet de l’exaltation comme les cœurs des guerriers solennels d’Allah. Chaque rang était aussi blindé que le barrage de Dzoul Qarnayn[1] (mur d’airain de Ya'jouj et Ma'jouj), aussi ferme dans sa rectitude et sa force que le chemin de l’Auguste Loi du Prophète, « **en rang serré pareils à un édifice renforcé** » (Qur’an 61 : 4) et destinés à la prospérité et à la victoire conformément au verset : « **Ceux-là sont sur le bon chemin de leur Seigneur, et ce sont eux qui réussissent (dans cette vie et dans la vie future**) » (Qur’an 2 : 5).

Aucune faille dans cette nature lâche, aussi ferme que la détermination et la religion de l’Empereur.

---

[1] Dzoul Qarnayn. Selon le Cheikh ‘Amir Al-Jaza'iri, Dzoul Qarnayn serait le Prophète Souleyman (‘aleyhim salam). https://www.youtube.com/watch?v=08dPcCRLn7E

Ses bannières frôlaient le ciel, aussi droites que les Alif dans **inna fatahna** (Sourate 48. La lettre (arabe) Alif est une lettre verticale droite ; la phrase inna fatahna (« **En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante** ») commence et se termine par Alif, considérés comme des mâts de bannière).



Restant déterminés, à la manière des augustes guerriers d'Anatolie, ils formèrent une rangée de caissons (voir image pour une meilleure idée) et les lièrent ensemble avec des chaînes pour couvrir les mousquetaires et les mortiers qui se trouvaient devant les troupes. En bref, les (?) de l'Islam étaient si bien ordonnés et renforcés que la sagesse antique et la sphère céleste éthérée criaient bravo à leur concepteur et organisateur. C'est dans cet ordre tactique que Nizam Ad-Din 'Ali Khalifa essaya et s'efforça, et toutes ses tactiques étaient en accord avec le destin, et toute son organisation et sa gestion étaient approuvées par l'opinion éclairée.

Le centre de la puissance impériale fut établi. À droite du centre, Chin Timur Sultan, Souleyman Shah, Khwaja Dost Khawand, Younous 'Ali, Shah Mansour Barias, Darwish Muhammad Sarban, 'AbdAllah Kitabdar et Dost Eshik Aqa prirent position.
À gauche du centre, le Sultan 'Ala' Ad-Din 'Alam Khan Ibn Sultan Bahloul Lodi, Nizam Ad-Din 'Ali Khalifa susmentionné, Cheikh Zayn Khwafi, Mouhibb 'Ali Ibn Nizam Ad-Din 'Ali Khalifa susmentionné, Tourdi Bek le frère de feu Qoch Bek, Sharafkan, fils de feu Qoch Bek, Arayish Khan, Khwaja Houssayn et les grands divanis se tenaient tous dans les positions qui leur étaient assignées.
Sur le flanc droit, Muhammad Humayun Bahadour tint bon. À la droite de ce cher fils (de Babur) étaient assignés Qassim Houssayn Sultan, Ahmad Youssouf Oghlaqchi, Hindou Bek Qawchin, Khousraw Koukaldash, Qiwam Bek Ordoushah, Wali Khazin Qaraqouzi, Pir Qouli Sistani, Khwaja Fahlawan Badakhshi, 'Abd Ash-Shakour, Souleyman Agha l'ambassadeur d'Irak et Houssayn l'ambassadeur de Sistan.
À la gauche de ce cher fils se trouvaient Mir Hama, Muhammadi Koukaldash et Khwajaki Assad Jandar. Parmi les officiers indiens sur le flanc droit se trouvaient Khan Khanan Dilawar Khan, Malikdad de Kara et Cheikh Ghouran, chacun se tenant dans la position qui lui avait été ordonnée.
Sur le flanc gauche des forces islamiques se trouvaient Sayyid Mahdi Khwaja, Muhammad Sultan Mirza, 'Adil Sultan Ibn Mahdi Sultan, 'Abd Al-'Aziz le maître d'écurie, Muhammad 'Ali Jank-Jank, Qoutlough Qadam Qarafoul, Shah Houssayn Yaraki Moghoul Ghanchi et Jan

Muhammad Bek Ataka. De ce côté étaient stationnés les officiers de l’Inde, Jalal Khan et Kamal Khan et les fils du Sultan ‘Ala' Ad-Din susmentionné, ‘Ali Khan Cheikhzada Farmouli et Nizam Khan de Bayana.

Pour l’assaut arrière, Tourdika et Malik Qassim, le frère de Baba Qashqa, avec un contingent de Moghols, furent affectés au flanc gauche. Mou'min Ataka et Roustam le Turcoman furent désignés sur le flanc gauche avec une troupe du (?) royal. Sultan Muhammad Bakhshi positionna les nobles des augustes guerriers de l’Islam à leurs places et postes assignés et se tint alors prêt à entendre nos ordres. Des tofachi et des yasafouls (messagers) furent envoyés dans toutes les directions pour transmettre nos ordres de déploiement des forces et des soldats aux magnifiques Sultans, aux nobles officiers et à tous les autres solennels guerriers respectés.

Lorsque les piliers de l’armée furent établis, chacun se hâta de rejoindre sa position et l’ordre fut donné de ne pas bouger de sa position de son propre chef ni de commencer à se battre sans permission. Environ deux veilles et deux gharis s’étaient écoulées le jour susmentionné lorsque les deux partis opposés s’approchèrent l’un de l’autre et commencèrent à se battre et à livrer bataille. Les deux centres des deux armées, comme la lumière et l’obscurité, se faisaient face et sur les flancs gauche et droit, il y eut une bataille si féroce que des tremblements se produisirent dans la terre et des tremblements dans la sphère céleste au-dessus. La misérable aile gauche des incroyants se dirigea vers l’aile droite bienheureuse des forces de l’Islam et attaqua Khousraw Koukaldash et Malik Qassim frère de Baba Qashqa. Notre très cher frère aîné, Chin Timur Sultan, conformément aux ordres, commença à se battre courageusement pour les aider et força les mécréants à quitter leur position presque derrière leur centre. Pour cela, une récompense lui fut attribuée.

Du centre de notre cher fils aîné, Muhammad Humayun, Mustafa Roumi fit avancer les caissons et, avec des fusils à mèche et des mortiers, brisa non seulement les rangs de l’armée incroyante mais aussi leurs cœurs. Au plus fort de la bataille, Qassim Houssayn Sultan, Ahmad Youssouf et Qiwam Beg reçurent l’ordre de se hâter à leur secours. Comme à maintes reprises les troupes des incroyants venaient continuellement et perpétuellement au secours de leurs propres hommes, nous avons également envoyé en renfort Hindou Bek Qawchin et après lui Muhammadi Koukaldash et Khwajagi Assad, puis après eux Younous ‘Ali, Shah

Mansour Barias et ‘AbdAllah Kitabdar, puis après eux Dost Eshik Aqa et Muhammad Khalil Akhtabaki.

À maintes reprises, le flanc droit des incroyants attaqua le flanc gauche de l’armée de l’Islam mais chaque fois les grands guerriers imposants en envoyèrent certains avec leurs lances victorieuses vers la maison de perdition, « **dans la demeure de la perdition l’Enfer, où ils brûleront** » (Qur’an 14 : 29), et en repoussèrent d’autres. Mou'min Ataka et Roustam le Turcoman se dirigèrent vers l’arrière des forces obscures des misérables mécréants et nous dépêchâmes Mulla Mahmoud et les hommes de Nizam Ad-Din ‘Ali Khalifa dirigés par ‘Ali Ataka pour les renforcer. Notre cher frère aîné Muhammad-Sultan Mirza, ‘Adil Sultan, ‘Abd Al-‘Aziz le maître d’écurie, Qoutlough Qadam Qarafoul, Muhammadb‘Ali Jank-Jank et Shah-Houssayn Yaraki Moghoul Ghanchi commencèrent à se battre et tinrent bon, et nous dépêchâmes Khwaja Kamal Ad-Din Houssayn avec une troupe de diwanis pour les aider. Toutes les forces du jihad vinrent avec un ardent désir de bataille, et, pensant au verset : « **Dis : « Qu’attendez-vous pour nous, sinon l’une des deux meilleures choses (la victoire ou le martyre)** » (Qur’an 9 : 52) et déterminées à tout donner, elles levèrent la bannière de la férocité.

Lorsque la bataille eut duré longtemps, un ordre fut donné aux guerriers des (?) royaux et aux lions de la jungle de la fidélité, qui ressemblaient à des lions enchaînés derrière les caissons, de surgir de droite et de gauche du centre et de placer les mousquetaires au milieu et de combattre des deux côtés. Comme les lumières de l’aube se levant à l’horizon, ils chargèrent de derrière les caissons et répandirent le sang rouge aube des malheureux incroyants sur le champ de bataille, qui était comme la sphère céleste en rotation. De nombreuses têtes rebelles disparurent en clignant des yeux, comme des étoiles du firmament. Maître ‘Ali-Qouli, debout avec ses partisans devant le centre et faisant preuve de nombreux actes de bravoure, lança vers la citadelle blindée des rangs des incroyants des rochers si énormes que si on les plaçait dans la balance de ses actes, on pourrait dire : « **Ceux dont la balance est lourde seront les bienheureux** » (Qur’an 23 : 102) et si on les lançait sur les montagnes imposantes et les collines fermes, ils les feraient tomber « **comme de la laine cardée** » (Qur’an 101 : 5) et en lançant des pierres et en tirant des mousquets et des mortiers, il brisa les fondations des corps des incroyants. Les mousquetaires royaux, comme ordonné, quittèrent les caissons pour le milieu de la bataille et chacun d’eux donna à goûter à de nombreux incroyants le poison de la mort. L’infanterie, en se précipitant dans un grand danger, fit figurer leurs noms en bonne

place parmi les lions de la jungle du courage et les héros chevaleresques de la bataille. Au même moment, l'ordre impérial fut donné de faire avancer les caissons et le personnage royal lui-même, avec la victoire et la fortune à sa droite, la chance et l'aide divine à sa gauche, se dirigea vers l'armée des incroyants. De tous côtés, les soldats victorieux voyant cela, la mer agitée de l'armée aidée par Allah se gonfla puissamment et fit passer de la puissance à la réalité le courage de tous les crocodiles de cette mer.
Des nuages de poussière noire s'élevèrent, comme des amas de ténèbres, partout dans la bataille et des raies d'épées étincelantes surpassèrent les éclairs. L'agitation de la poussière priva de lumière la face du soleil, comme le dos d'un miroir, et, vainqueur et vaincu confondus, le titre d'avantage fut perdu de vue. Le sorcier Temps fit apparaître une telle nuit que les seuls corps célestes qui apparurent furent des flèches, et les seules étoiles fixes que l'on put voir furent des monts aux pieds fermes.

Le jour de la bataille, le sang humide descendit dans les régions inférieures et la poussière monta jusqu'à la lune.
Des sabots des chevaux dans ce vaste champ, la terre devint six et les cieux huit.
(Tant de poussière fut soulevée qu'une des sept couches de la terre fut ajoutée aux sept cieux.)

Les augustes guerriers engagés dans le coup de têtes et la prise de vies entendirent la bonne nouvelle de la voix du royaume invisible disant : « **Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs**. » (Qur'an 3 : 139) Et du divin héraut, ils entendirent les mots : « **Un secours [venant] d'Allah et une victoire prochaine** » et : « **Et annonce la bonne nouvelle aux croyants**. » (Qur'an 61 : 13) Ils combattirent avec tant d'ardeur que le cri de bravo des saints célestes les atteignit et les anges se groupèrent comme des papillons autour de leurs têtes.

Entre les deux prières, le feu de la bataille s'embrasa au point que ses flammes montèrent droit vers la sphère céleste et les ailes gauche et droite de l'armée de l'Islam repoussèrent en un seul endroit le centre et les ailes gauche et droite des misérables incroyants. Lorsque les signes de la victoire commencèrent à apparaître aux yeux des guerriers illustres et que la bannière de l'Islam fut levée, les maudits incroyants et leurs vils païens furent immédiatement frappés de mutisme. Finalement, en désespoir de cause, ils attaquèrent la droite et la gauche du centre et enfoncèrent leur avance beaucoup plus profondément dans la

gauche ; cependant, les braves guerriers, considérant les fruits de la récompense céleste, plantèrent des pousses de flèches dans la terre de la poitrine de chacun d'eux et les retournèrent tous comme leur propre malheureuse fortune. Juste à ce moment, les brises de l'assistance divine et de la bonne fortune soufflèrent sur la prairie de la fortune de notre heureux monarque pour annoncer la bonne nouvelle : « **En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante**. » (Qur'an 48 : 1) Le spectre de la victoire, dont la beauté ornant le monde fut rehaussée par les tresses des mots « **et qu'Allah te donne un puissant secours** » (Qur'an 48 : 3) et dont la pleine lune avait été éclipsée, apparut une fois de plus. Les Hindous vaniteux, réalisant que leur position était intenable, se dispersèrent « **comme de la laine cardée** » et disparurent « **c'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés** » (Qur'an101 : 5 et 101 : 4)

Beaucoup tombèrent tués au combat. Beaucoup d'autres perdirent la tête et se dirigèrent vers le désert sans but pour devenir la proie des corbeaux et des corneilles. Il y avait des piles de morts et des tours de crânes furent érigées. Hassan Khan de Miwat entra dans les rangs des blessés par balle et mit ainsi fin par des flèches et des coups de feu aux jours de la vie de nombreux rebelles égarés qui dirigeaient leur peuple parmi eux, le susmentionné Rawal Ouday Singh, le dirigeant de Doungarpour qui avait douze mille cavaliers ; Ray Chandra Bhan Chauhan, qui avait quatre mille cavaliers ; Nripat Rao, le fils du dirigeant Silhadi susmentionné du district de Chandari qui avait six mille cavaliers ; Manik Chand Chauhan ; Dilip Rao, le commandant de quatre mille cavaliers ; Gengou ; Karam Singh ; et Rao Bikrasi, qui avait trois mille cavaliers ; et bien d'autres, dont chacun était le grand chef d'une magnifique troupe, tous prirent le chemin de l'enfer et quittèrent cette demeure terrestre pour la perdition la plus profonde. Le champ de bataille était rempli de morts et de blessés comme l'enfer et les profondeurs les plus basses de l'Hadès furent remplies d'hypocrites qui avaient confié leurs âmes au gardien de l'enfer. Dans toutes les directions où allèrent les soldats de l'Islam, ils trouvèrent à chaque pas un rebelle tué et tandis que le célèbre camp militaire se lançait à la poursuite des vaincus, il ne trouva aucun espace sans une suite anéantie.

À coups de pierres et de mousquets, tous les Hindous furent réduits au même niveau que les cornacs.
De nombreuses montagnes de corps furent créées et sur chaque montagne coulaient des ruisseaux de sang.

Sous les lances des rangs splendides, les combattants s'enfuirent dans les montagnes et les plaines.

« **Ils tournent le dos par répulsion** » (Qur'an 17 : 46) « **Le commandement d'Allah est un décret inéluctable**. » (Qur'an 33 : 38) Et louange soit à Allah, l'Audient, l'Omniscient (Celui qui entend tout et qui sait tout). La victoire vient d'Allah Seul, le Puissant Juge.
Écrit le vingt-cinquième jour du mois de Joumada Thani de l'année 933 (1527).

Conséquences de la bataille de Khanwa

Après cette victoire, je fis ajouter le titre Ghazi (combattant) à mon sceau et sous le sceau de la proclamation de victoire, j'écrivis ce quatrain :
Au nom de l'Islam, je suis devenu un nomade; j'ai combattu les incroyants et les Hindous.
J'ai décidé de devenir un martyr. Grâce à Allah, je suis devenu un auguste guerrier.

Après avoir vaincu l'ennemi, nous avons procédé à sa chute. Le camp ennemi était à deux kos du nôtre. Muhammadi, 'Abd Al-'Aziz, 'Ali Khan et d'autres furent dépêchés pour poursuivre l'ennemi jusqu'à son camp mais ils furent plutôt lents. J'aurais dû y aller moi-même plutôt que de faire confiance aux autres. J'étais passé à moins d'un kos du camp ennemi mais comme il était tard dans la journée, je suis retourné au camp tard dans la nuit. Muhammad Sharif, l'astrologue qui avait fait des prédictions si sombres, arriva immédiatement pour me féliciter. Je l'ai maudit et je me suis senti beaucoup mieux. Bien qu'il fût païen et pessimiste, terriblement vaniteux et très froid, il avait de longs états de service, aussi lui ai-je donné un lakh à condition qu'il ne reste pas dans mon royaume.

Le lendemain matin, nous sommes restés dans ce campement. Muhammad-'Ali Jank-Jank, Cheikh Ghouran et 'Abd Al-Malik Qourchi furent dépêchés avec une force nombreuse pour attaquer Ilyas Khan, qui s'était révolté dans le Doab, s'était emparé de Koyl et avait fait prisonnier Kichik 'Ali. Lorsqu'ils arrivèrent, il ne fut pas en mesure de livrer bataille et ses hommes furent dispersés pêle-mêle dans toutes les directions. Quelques jours après mon arrivée à Agra, ils le capturèrent et l'amenèrent. Je le fis écorcher vif. Lorsque l'armée campa à Koh Bachcha, on leur ordonna d'ériger une tour de crânes d'incroyants au sommet de la montagne.

Après avoir marché deux kilomètres depuis ce camp, nous arrivâmes à Bayana. Tout le chemin jusqu'à là et même la route jusqu'à Alwar et Miwat était jonchée d'innombrables cadavres d'incroyants et d'apostats. Je fis le tour de Bayana. Arrivé au camp, je convoquai les officiers turcs et indiens et les consultai sur l'opportunité de poursuivre l'expédition contre les territoires des incroyants : l'expédition fut ajournée en raison du manque d'eau le long de la route et de la chaleur intense.

Cependant, la province de Miwat était proche de Delhi, avec un revenu total d'environ trois ou quatre crores. Hassan Khan de Miwat et ses ancêtres gouvernaient Miwat de manière indépendante depuis un siècle ou deux, ne prêtant qu'une allégeance mitigée aux Sultans de Delhi. Les Sultans de l'Inde, incapables de consolider davantage la région en raison de l'étendue de leur territoire, ou par manque d'opportunités ou parce que le terrain de Miwat était montagneux, les laissèrent seuls sous une suzeraineté nominale. Après la conquête de l'Inde, nous avons également maintenu cette faveur envers Hassan Khan comme l'avaient fait les dirigeants précédents mais cet hérétique et ingrat païen, au mépris flagrant de notre gentillesse et de notre faveur et n'exprimant aucune gratitude pour notre patronage, fut l'instigateur de toutes les séditions et la cause de tous les maux, comme cela a été mentionné.

L'expédition ayant été ajournée, nous partîmes pour soumettre Miwat. Après quatre arrêts, nous campâmes sur les rives de la rivière Manasni, à six kilomètres de la forteresse d'Alwar, qui était le siège de Miwat. Les ancêtres de Hassan Khan avaient habité à Tijara, mais l'année où j'avais marché sur l'Hindoustan, vainquis Pahar Khan et pris Lahore et Dipalpour, ils se mirent à travailler sur cette forteresse, déjà inquiets de mes projets futurs. Le ministre en chef de Hassan Khan, Karam Chand, qui avait rendu visite au fils de Hassan Khan à Agra, vint au nom de ce dernier à Alwar et demanda quartier. 'Abd Ar-Rahim Shiqafoul fut envoyé avec lui pour remettre des lettres de sauf-conduit. Il partit et ramena le fils de Hassan Khan, Nahar Khan. Rentrant une fois de plus en grâce, il se vit accorder des domaines valant quelques lakh.

Comme je pensais que Khousraw avait accompli un acte remarquable pendant la bataille, on lui décerna une récompense de cinquante laks (ou lakh) à Alwar ; mais il était si misérable qu'il gémit et refusa d'accepter. Plus tard, on découvrit que c'était Chin Timur Sultan qui avait commis l'exploit, alors le prix lui fut remis et il fut récompensé par la ville de Tijara, la

capitale de Miwat, et une récompense de cinquante laks. Tourdika, qui était en charge de l'assaut du flanc droit pendant la bataille de Sanga, avait mieux fait que les autres, il fut donc récompensé de quinze laks et reçu la forteresse d'Alwar. Les trésors d'Alwar et leur contenu furent attribués à Humayun.

Description de Kachwaha

Le vendredi 24 Rabi' Thani 934 Hijri (17 janvier 1528), un camp fut dressé près de Kachwaha. Les habitants de Kachwaha reçurent un logement et la ville fut donnée au fils de Badr Ad-Din. Kachwaha est un joli petit endroit. Tout autour se trouvent de petites collines. De l'autre côté de la montagne au sud-est de Kachwaha se trouve un barrage et derrière lui s'est formé un grand lac d'un périmètre de cinq à six kos. Ce lac entoure Kachwaha sur trois côtés. Du côté nord-ouest se trouve une langue de terre sèche sur laquelle se trouve la porte de la ville. Sur le lac se trouvent de petits bateaux pouvant contenir trois ou quatre personnes. Chaque fois que les gens ont besoin de fuir, ils montent dans les bateaux et vont au milieu du lac. Avant d'atteindre Kachwaha, nous avons vu deux autres endroits où des barrages furent construits à travers des collines pour former des lacs mais ces lacs étaient plus petits que celui de Kachwaha. Nous sommes restés à Kachwaha deux jours, pendant lesquels des surveillants et de nombreux pelleteurs furent chargées de réparer les fosses et les nids-de-poule de la route et de couper les jungles afin que les charrettes et l'artillerie puissent passer sans difficulté. Le terrain entre Kachwaha et Chandari est boisé. Nous avons passé la nuit à Kachwaha et campé à trois kilomètres de Chandari, après avoir traversé la rivière à Burhanpur.

La conquête de Chandari

La citadelle de Chandari se trouve au sommet d'une colline, la forteresse extérieure et la ville étant situées sur la pente. La route plate sur laquelle peut passer une charrette passe par la base de la forteresse. En partant de Burhanpur, nous avons continué un peu plus loin de Chandari à cause des charrettes. J'y ai passé une nuit, puis, le mardi 28, j'ai campé au sommet du barrage à côté de l'étang de Bahjat Khan. Le lendemain matin, je suis monté et des postes ont été répartis au centre, à droite et à gauche autour du périmètre de la forteresse.

Maître ‘Ali-Qouli choisit un endroit plat d’où tirer (les armes à feu). Des surveillants et des pelleteurs furent désignés pour installer les batteries pour tirer les mortiers. Tous les soldats reçurent l’ordre de préparer les boucliers, les échelles et les instruments de siège.

Chandari appartenait autrefois au roi de Mandu. Après la mort du Sultan Nassir Ad-Din (en 905/1500), l’un de ses fils, Sultan Mahmoud, qui se trouve actuellement à Mandu, prit le contrôle de Mandu et de cette région. Un autre fils, Muhammad Shah, s’empara de Chandari et se réfugia auprès du Sultan Iskandar, qui envoya une grande armée et prit Muhammad Shah sous sa protection. Après le Sultan Iskandar, à l’époque du Sultan Ibrahim, Muhammad Shah mourut, laissant un fils en bas âge, Ahmad Shah. Le Sultan Ibrahim déposa Ahmad Shah et installa son propre homme. Lorsque Rana Sanga mena ses forces à Dholpour contre Ibrahim, les officiers d’Ibrahim se rebellèrent. C’est alors que Chandari tomba entre les mains de Sanga et il la donna à son conseiller de haut rang, le mécréant Medini Rao.

A cette époque, Medini Rao se trouvait dans la forteresse de Chandari avec quatre ou cinq mille incroyants. Comme Arayish Khan le connaissait, lui et Shaykh Ghouran furent envoyés pour l’assurer de ma faveur et de ma compassion à son égard et lui promettre Shamsabad à la place de Chandari. Un ou deux de ses hommes importants vinrent à nous. Je ne sais pas s’il se méfiait de nous ou s’il était trop confiant dans la solidité de son fort mais en tout cas, l’ouverture échoua.

Déterminés à prendre la forteresse de Chandari par la force, le mardi matin 6 Joumada Awwal, nous quittâmes le réservoir de Bahjat Khan et campâmes à côté du réservoir intermédiaire près de la forteresse. Ce matin même, alors que nous étions en route, Khalifa apporta une ou deux lettres dont le contenu était le suivant : « L’armée qui avait été assignée à Pourab s’est mal préparée, a engagé la bataille et a été défaite. Ils ont abandonné Lucknow et sont allés à Kanauj. » J’ai vu que pour cette raison Khalifa était très perturbé et craintif. « L’inquiétude et la peur sont déraisonnables. Rien n’arrivera sans qu’Allah ne l’ait prédestiné. Puisque cette tâche nous attend, nous ne devons pas en parler mais demain nous attaquerons la forteresse. Après cela, nous ferons face à tout ce qui arrivera. » L’ennemi consolida la citadelle. À l’intérieur de la forteresse extérieure, les gens se déplaçaient un par un et deux par deux pour diverses missions. Le soir, mes soldats se sont rassemblés de toutes parts vers la forteresse extérieure, dans laquelle il n’y avait que quelques hommes. Sans opposer beaucoup de résistance, ils s’enfuirent dans la citadelle.

Le mercredi matin 7 de Joumada Awwal, les soldats reçurent l'ordre de s'armer, de se rendre à leurs postes et de se préparer pour un assaut. Dès que je serais monté avec mes tambours et mes étendards, ils devront attaquer de toutes les directions. Je tins les tambours et les étendards en suspens jusqu'à ce que la bataille soit engagée et j'allai regarder le tir d'artillerie de Maître 'Ali-Qouli. Il tira trois ou quatre coups. Comme il était sur un terrain plat et que les remparts étaient solides et entièrement en pierre, ils ne firent aucun dommage.

Il a été mentionné que la citadelle de Chandari est située sur une colline. D'un côté, une conduite d'eau a été faite pour amener l'eau et le rempart où se trouve la conduite d'eau est plus bas que la colline. C'était le seul endroit où un assaut pouvait être lancé. Les postes des flancs droit et gauche du centre et du tabin royal se concentrèrent sur cet endroit et les autres sur le reste de la forteresse. Les incroyants eurent beau jeter des pierres et des missiles incendiaires pour les faire reculer mais les guerriers ne reculèrent pas. Finalement, Shahim, le frère de Nour Bek, grimpa à l'endroit où le rempart extérieur de la fortification rejoignait le rempart de la conduite d'eau. D'autres guerriers escaladèrent aussi les murs à deux ou trois autres endroits. Les incroyants qui se trouvaient sur la conduite d'eau se détournèrent et s'enfuirent. La conduite fut prise. Dans la forteresse supérieure, ils ne combattirent pas beaucoup mais s'enfuirent rapidement. Beaucoup d'hommes grimpèrent et pénétrèrent dans la forteresse supérieure. Peu de temps après, les incroyants en sortirent tous nus et commencèrent à se battre. Beaucoup de gens furent déroutés et forcés de sauter par-dessus les remparts. Plusieurs hommes furent frappés à coups d'épée et tués. La raison pour laquelle tant de gens se précipitèrent du haut des remparts était qu'ils avaient compris qu'ils allaient perdre et, après avoir passé leurs femmes et leurs femmes au fil de l'épée et s'être résignés à la mort, ils sortirent nus pour se battre. Nos hommes, cependant, les pressèrent de toutes parts et les forcèrent à fuir par les remparts. Deux à trois cents incroyants entrèrent dans le quartier de Medini Rao, où ils s'entretuèrent presque jusqu'au dernier, l'un tenant une épée tandis que les autres courbaient volontiers le cou. Et ainsi la plupart d'entre eux allèrent en enfer.

Par la grâce d'Allah, une forteresse aussi célèbre fut conquise en deux ou trois gharis, sans étendards ni tambours et sans aucun combat sérieux. Une tour de crânes d'incroyants fut érigée sur la colline du côté nord-ouest de Chandari.

Une description de Chandari

Chandari est un endroit superbe. Tout autour coulent de nombreux ruisseaux. La citadelle est située au sommet d'une colline et à l'intérieur, un énorme réservoir a été creusé dans la roche. Un autre grand réservoir se trouvait dans le conduit d'eau que nous avons capturé. Les maisons des riches comme des pauvres sont en pierre. Celles des grands sont richement sculptées mais celles des gens ordinaires ne le sont pas. Les toits sont faits de dalles de pierre au lieu de tuiles. Devant la forteresse se trouvent trois grands réservoirs formés par des barrages construits par d'anciens dirigeants. Le terrain est élevé. Le lac, appelé Betwa à trois kos de Chandari, est réputé dans tout l'Hindoustan pour son eau bonne et douce. C'est vraiment un joli petit lac dans lequel se trouvent de nombreux morceaux de roche propices à la construction. Chandari se trouve à quatre-vingt-dix kos au sud d'Agra. Là, l'étoile du Nord est à vingt-cinq degrés d'altitude.

Le lendemain matin, jeudi, nous avons quitté la forteresse et campé à côté du réservoir de Mallu Khan. Nous étions venus attaquer Raysan, Bhilsan et Sarangpour, territoires des incroyants tenus par Silhadi. Une fois ces régions prises, nous nous rendrons à Chitor contre Sanga. Cependant, comme des nouvelles inquiétantes nous parvenaient, nous avons convoqué les Beks (Begs) pour une consultation, au cours de laquelle nous réalisâmes qu'il était prioritaire de procéder à la répression de la sédition de ces rebelles. Chandari fut donné à Ahmad Shah, le petit-fils du Sultan Nassir Ad-Din. Cinquante laks de Chandari furent érigés en domaine royal et Mulla Apaq fut nommé gouverneur militaire avec deux ou trois mille Turcs et Hindoustanis pour aider Ahmad Shah.

Une fois ces affaires réglées, nous sommes retournés le dimanche 11 Joumada Awwal au réservoir de Mallu Khan et campé près de la rivière à Burhanpur. Yaka Khwaja et Ja'far Khwaja furent envoyés de Bhandar pour amener des bateaux de Kalpi au gué de Kanar. Le dimanche 24, nous sommes arrivés au gué et les soldats reçurent l'ordre de commencer la traversée.

La nouvelle arriva que le détachement avancé avait abandonné Kanauj et s'était retiré à Rapri. Abou Muhammad Nayzabaz avait pris la forteresse de Shamsabad mais de nombreux hommes étaient venus et l'avaient prise de force. Pendant les trois ou quatre jours qu'il fallut à l'armée pour traverser la rivière, des haltes furent ordonnées des deux côtés. Une fois de

l’autre côté, nous nous sommes dirigés vers Kanauj, après avoir envoyé quelques guérilleros (commandos) à l’avance pour recueillir des renseignements sur les rebelles. Alors que nous étions à deux ou trois kilomètres de Kanauj, ils nous rapportèrent que lorsque nos espions avaient été repérés, le fils de Marouf s’était enfui de Kanauj. Biban, Bayazid et Marouf avaient eu vent de nous et traversés le Gange, s’arrêtant sur la rive orientale dans l’espoir de pouvoir nous bloquer la traversée.

Le jeudi 11 de Joumada Thani, nous avons contournés Kanauj et stoppés sur la rive occidentale du Gange. Certains de nos guerriers allèrent s’emparer de quelques bateaux des rebelles. Trente à quarante bateaux, grands et petits, furent amenés d’amont et d’aval. Mir Muhammad Jalaban fut envoyé pour trouver un endroit approprié pour construire un pont et trouver des matériaux de construction. Il trouva un endroit à son goût à un kilomètre en aval du camp. Des surveillants furent nommés. Près de l’endroit où le pont devait être construit, Maître ‘Ali Qouli trouva un endroit pour installer ses mortiers et s’occupa de tirer des obus.

En aval de l’endroit où devait être construit le pont, Mustafa Roumi fit transporter les caissons d’artillerie sur une île et commença à tirer. En amont du pont, des batteries furent installées d’où les mousquetaires tirèrent à leur tour. Une ou deux fois, Malik Qassim Moghoul et quelques guerriers traversèrent en bateau et combattirent bien, bien qu’ils soient peu nombreux. Un soir, Baba Sultan, Darwish et dix à quinze hommes traversèrent sans rien d’autre qu’audace et sont revenus sans avoir engagé de combat ni rien accompli. Ils furent sévèrement réprimandés pour avoir fait une telle traversée. Finalement, dans un geste héroïque, Malik Qassim et quelques hommes combattirent l’ennemi jusqu’à leur camp. Les rebelles sortirent avec de nombreux hommes et un éléphant et combattirent furieusement, forçant nos hommes à se retirer. Avant qu’ils puissent monter dans le bateau et le faire avancer, l’éléphant arriva et le coula. Malik Qassim mourut dans cette rencontre.

Pendant ces quelques jours pendant lesquels le pont était en construction, Maître ‘Ali Qouli réussit quelques bons coups de tir. Le premier jour, il tiré huit fois, le deuxième jour, seize fois et ainsi de suite pendant trois ou quatre jours. Les coups furent tirés avec le mortier (canon) « Ghazi » qui avait servi pendant la bataille contre Sanga l’incroyant, raison pour laquelle il (le canon) fut nommé Ghazi. Il installa un autre canon assez grand mais il se brisa la première fois qu’il fut utilisé. Les hommes du mousquet tirèrent également beaucoup de coups de feu et abattirent beaucoup d’hommes et de chevaux. Lorsque le pont fut presque

terminé, le mercredi 19 de Joumada Thani, nous l’avons traversé. Les Afghans, qui étaient assez sceptiques à ce sujet, nous huèrent et se moquèrent de nous.

Le jeudi, le pont fut achevé. Quelques fantassins et des Lahoris traversèrent et une escarmouche eut lieu. Le vendredi, le tabin royal du centre et les guerriers des flancs droit et gauche traversèrent à pied avec les mousquetaires. Les Afghans, avec leurs éléphants, avancèrent en force entièrement armés et montés et repoussèrent les hommes du flanc gauche. Les hommes du centre et du flanc droit tinrent bon et repoussèrent l’ennemi. Deux hommes sortirent rapidement de la masse et furent frappés de leurs épées. L’un d’eux fut abattu et capturé sur place. L’autre homme et son cheval furent tous deux touchés à plusieurs reprises. Le cheval se cabra et tomba au milieu des soldats. Ce jour-là, sept ou huit têtes furent amenées. Beaucoup reçurent des blessures par flèches et par balles. Il y eut des combats jusqu’à tard dans l’après-midi. Cette nuit-là, tous ceux qui avaient traversé furent ramenés.

Si ce vendredi soir même, les hommes avaient traversé, la plupart des ennemis auraient probablement été faits prisonniers. Il me vint à l’esprit que l’année précédente, nous étions partis de Sikri le jour de la nouvelle année perse, qui tombait un mardi, pour combattre Sanga et que nous avons vaincu l’ennemi un samedi. Cette année, nous sommes partis combattre l’ennemi le jour de la nouvelle année perse (nawroz), qui tombait un mercredi. Si nous sommes victorieux sur l’ennemi le dimanche, ce serait une coïncidence remarquable. C’est pourquoi personne ne fut envoyé de l’autre côté. Le samedi, ils ne sont pas venus pour combattre mais se sont tenus à distance en formation. Le même jour, les caissons furent transportés de l’autre côté et à l’aube, l’ordre fut donné aux hommes de traverser. Au son des tambours, des nouvelles sont arrivées de l’avant-garde selon lesquelles l’ennemi avait pris la fuite. Chin Timur Sultan reçut l’ordre de prendre un contingent pour poursuivre l’ennemi. Muhammad ‘Ali Jank-Jank, Houssam Ad-Din ‘Ali Khalifa, Mouhibb ‘Ali de Khalifa, Kouki de Baba Qashqa, Dost Muhammad de Baba Qashqa, Baqi Tashkandi et Wali Qizil furent chargés de conduire les groupes de poursuite avec Sultan et de ne pas désobéir à ses ordres. Je traversai moi-même tôt le matin. On donna l’ordre de faire passer les chameaux au gué qui avait été trouvé en aval. Ce jour-là, dimanche, le camp fut dressé sur la rive du fleuve, à un kilomètre de Bangarmau. Ceux assignés au contingent de poursuite n’avaient pas bien avancé et furent également arrêtés à Bangarmau. Cet après-midi, ils furent renvoyés de Bangarmau. Le lendemain matin, le camp fut dressé près du réservoir en face de Bangarmau.

Ce jour-là, Toukhta Bouqa Sultan, le fils de mon oncle Kichik Khan, vint me rendre hommage.

Le samedi 29 Joumada Thani, j'ai fait le tour de Lucknow, traversé la rivière Gomati et fait halte. Le même jour, je me suis baigné dans la Gomati. Je ne sais pas si j'ai eu de l'eau dans l'oreille ou si c'était l'effet de l'air mais mon oreille droite s'est bouchée bien que je n'aie eu qu'une légère douleur pendant quelques jours. À une marche ou deux d'Oudh, un homme est venu avec le rapport suivant de Chin Timur Sultan : « L'ennemi campe de l'autre côté de la Sarjou. Envoyez des auxiliaires. » Environ un millier de guerriers sous les ordres de Qaracha furent dépêchés du centre pour le renforcer.

Le samedi 7 Rajab, le camp fut établi à deux ou trois kos en aval d'Oudh, au confluent de la Gogra et de la Sarjou. Jusqu'à ce jour, Shaykh Bayazid était censé se trouver de l'autre côté de la Sarjou, en face d'Oudh. Il avait envoyé une lettre et tenu des délibérations avec Sultan. Se rendant compte de sa tromperie, Sultan envoya un homme à Qaracha à midi pour se préparer à traverser la rivière. Dès que Qaracha rejoignit Sultan, ils traversèrent. Bayazid avait une cinquantaine de cavaliers et trois ou quatre éléphants. Incapables de tenir leur position, s'enfuirent. Quelques hommes furent désarçonnés et leurs têtes envoyées. Beykhoub Sultan, Tourdi Bek, Baba Chohra, Qoch Bek et Baqi Shiqafoul traversèrent après Sultan. Ceux qui avaient traversé plus tôt poursuivirent Shaykh Bayazid jusqu'au soir. Cheikh Bayazid se dirigea vers la jungle pour s'enfuir. Cette nuit-là, Chin Timur Sultan campa sur les rives de l'eau calme puis monta à cheval à minuit pour se lancer à la poursuite de l'ennemi. Après avoir fait quarante kos, ils atteignirent l'endroit où se trouvait le train de bagages mais l'ennemi avait pris la fuite. De là, la troupe se répandit dans toutes les directions. Baqi Shiqafoul et quelques guerriers partirent à la poursuite de l'ennemi, atteignirent leur train de bagages et ramenèrent quelques Afghans prisonniers.

Une halte fut ordonnée à cet endroit pendant quelques jours afin de consolider les affaires à Oudh et dans cette région.

Confrontation avec les Afghans

Les Afghans, bien que vaincus à la bataille de Panipat, n’étaient pas complètement soumis et étaient toujours forts au Bengale et au Bihar. Les Afghans de l’est se rallièrent sous la direction de Mahmoud Lodi, un frère du défunt Sultan Ibrahim Lodi. En 935 (1529), Babar, à la tête d’une armée moghole, marcha vers l’est pour châtier les Afghans. Les Afghans et les Moghols s’affrontèrent sur les rives de Gogra, près de Patna. Les Afghans combattirent désespérément pour reprendre le pouvoir mais la fortune ne leur fut pas favorable. La bataille de Gogra se termina par la victoire des Moghols. Les forces afghanes subirent des pertes considérables, mais elles ne furent pas écrasées.

La mort de Babar et son bilan

Les batailles que Babar mena en Inde eurent une influence considérable sur sa mort. Il décéda à Agra le 26 décembre 1530, à l’âge de quarante-sept ans. Son règne en Inde dura moins de quatre ans. Au cours de cette période, il dû livrer trois batailles principales. Fidèle à son nom, Babar était un tigre parmi les hommes, plein d’énergie et de prouesses indomptables. Il mena une vie extraordinaire, pleine d’aventures, de défaites amères et de frustrations ainsi que de victoires brillantes et de réalisations étonnantes. C’était un homme à la personnalité attrayante, aux goûts raffinés bien développés et à la vision large. Il n’était pas seulement un général habile et un administrateur capable, il était également un poète, un érudit, un artiste et un naturaliste. Il écrivit son autobiographie *Tuzuk-i-Babari* qui se classe parmi les grandes autobiographies.
Selon sa volonté, son corps sans vie fut transporté à Kaboul pour y être enterré.

Nassir Ad-Din Humayun

Babar eut pour successeur son fils Nassir Ad-Din Humayun. Humayun était un homme de paix mais la paix lui fut refusée. Son nom signifiait « celui qui a été favorisé par la fortune, » mais la fortune lui échappa. C’était un homme aux nombreuses qualités mais il ne sut pas s’adapter aux choses qui l’entouraient. Magnanime et bon par nature, il pardonnait quand il aurait dû punir. Léger et sociable, il aimait la compagnie de ses amis quand il aurait dû être sur le terrain.

L’occupation du Pendjab par Kamran

Les troubles de Humayun commencèrent dès le début de son règne en raison de la conduite peu fraternelle de ses frères. Dans son testament, Babar avait demandé à Humayun d’être gentil avec ses frères. Fidèle à la volonté de son père, Humayun traita ses frères avec gentillesse mais ils profitèrent indûment de sa gentillesse. Kamran était le dirigeant indépendant de Kaboul. Après la mort de Babar, Kamran envahit le Pendjab et l’occupa. En raison de sa gentillesse envers son frère, Humayun accepta l’occupation du Pendjab par Kamran. La perte du Pendjab affaiblit les défenses de la domination moghole en Inde et la plupart des troubles ultérieurs de Humayun furent dus à l’occupation perfide du Pendjab par Kamran.

Confrontation avec les Afghans

Bien que les Afghans aient été défaits aux batailles de Panipat et de Gogra, ils n’étaient pas complètement soumis et brûlaient du désir de se venger des Moghols et de les chasser de l’Inde. Après la mort de Babar, les Afghans sous la direction de Mah̲moud Lodi tentèrent à nouveau de renverser les Moghols. Mah̲moud Lodi mena une révolte à l’est et captura Jounpour. Humayun marcha à la tête d’une force sur Jounpour. Lors de la confrontation qui eut lieu à Dadrah en 938 (1532), les Afghans furent défaits avec de lourdes pertes et Jounpour fut reprise par les Moghols.

Les Afghans se rallièrent ensuite sous la conduite de Shir Khan et prirent position à Chounar, plus à l’est. Humayun avança vers Chounar. La bataille de Chounar ne fut pas décisive et une paix hâtive fut négociée avec les Afghans, ce qui tourna finalement au désavantage des Moghols.

Campagnes au Gujarat

Alors que Humayun était encore engagé dans la campagne contre les Afghans, Bahadour Shah, le souverain du Gujarat dans le sud-ouest, leva l’étendard de la révolte. Il s’impliqua

dans une conspiration pour destituer Humayun et envoya l'un des cousins de Humayun sur le trône. Humayun laissa la campagne inachevée à l'est et se précipita vers le Gujarat.

En 940 (1534), Humayun attaqua Malwa, partie orientale de l'état du Gujarat. Dans la confrontation qui eut lieu, Bahadour Shah subit un revers et se retira au Gujarat. Humayun poursuivit avec acharnement Bahadour Shah dans le Gujarat. Bahadour Shah s'enferma dans la forte forteresse de Champanir. Humayun captura la forteresse par assaut au mois de Safar 942 (août 1535). Bahadour Shah se réfugia chez les Portugais dans l'île de Diu et le Gujarat fut annexé à l'empire moghol.

Bataille de Chawsa

Pendant que Humayun était au Gujarat, les Afghans profitèrent de cette occasion pour rassembler leurs forces. Sous la direction de Shir Khan, les Afghans capturèrent le Bengale et gagnèrent ainsi considérablement en puissance. Shir Khan devint alors une grande menace pour le règne moghol. Humayun se précipita du Gujarat au Bengale et, lors de la campagne qui suivit, réussit à capturer Gaur, la capitale du Bengale. Lorsque les moussons éclatèrent, les autres campagnes durent être suspendues. Par la suite, une épidémie se répandit dans l'armée moghole et Humayun décida de retourner à Agra. Cela s'avéra être une erreur fatale. Shir Khan bloqua les communications et créa des difficultés pour l'armée moghole au retour. Les deux forces se rencontrèrent au combat sur le champ de bataille de Chawsa en 946 (1539). L'armée moghole fut démoralisée et subit une lourde défaite. Le trésor moghol tomba entre les mains de Shir Khan. Humayun se sauva avec difficulté en traversant la rivière avec l'aide d'un porteur d'eau.

La fuite d'Humayun

Après la bataille de Chawsa, Shir Khan se proclama Empereur et prit le titre de Shir Shah. Humayun tenta à nouveau de se mesurer aux Afghans. L'année suivante, une nouvelle confrontation eut lieu entre les Moghols et les Afghans à Qannouj. La fortune ne favorisa plus les Moghols, qui furent définitivement vaincus. En conséquence, l'empire passa des

Moghols aux Afghans. Humayun fut trahi par ses frères et s'enfuit du pays. Il erra comme un fugitif dans les déserts du Sind pendant trois ans. C'est durant cette période qu'il épousa Hamida Bann et Akbar lui naquit à 'Omarkot en Joumada Thani 948 (octobre 1541). Par la suite, Humayun se rendit en Perse et chercha refuge auprès du Shah safawi, Shah Tahmasp (les safawi sont les chiites d'Iran).

La dynastie Sour

Shir Shah

Après la fuite de Humayun, Shir Shah devint le maître incontesté de l'Inde du Nord. Ses territoires comprenaient le Bengale, le Bihar, Jounpour, Delhi et Agra. Après le renversement des Moghols, Shir Shah se lança dans une carrière de nouvelles conquêtes. Il conquit d'abord le Pendjab, qui était détenu par Kamran, un frère de Humayun. Après la conquête du Pendjab, il construisit un fort à Rohtas dans le district de Jhelum pour servir de base militaire pour de futures opérations militaires. En se dirigeant vers l'ouest, il vainquit les Ghakkars qui avaient soutenu Humayun.

Alors que Shir Shah menait des opérations militaires à l'ouest, Khizr Khan, le gouverneur du Bengale, se révolta à l'est. Shir Shah marcha à la tête d'une grande force vers le Bengale et réprima la révolte. Par la suite, Shir Shah se tourna vers le Sind et l'annexa à ses domaines. Puis il marcha vers l'Inde centrale et annexa le Malwa. En 652 (1545), des campagnes furent entreprises au Rajputana. Dans une action sanglante, Shir Shah vainquit Raja Puran Mal de Raysina et occupa le fort de Raysina. La campagne suivante fut entreprise contre Jodhpur. Après la défaite de Raja Maldaf de Jodhpur, toute la région d'Ajmer au Mont Abu passa sous le contrôle de Shir Shah.

Après ces conquêtes, Shir Shah marcha sur Boundhelkound et assiégea le fort de Kalinjar. Shir Shah captura le fort mais mourut d'une explosion accidentelle de poudre à canon le 10 Rabi' Awwal de la même année (22 mai 1545).

Shir Shah fut un grand général, un homme d’état chevronné, un administrateur clairvoyant, un dirigeant compétent et un organisateur efficace. Il apparut à l’horizon de l’Inde comme une comète et disparut rapidement. Il sortit de l’obscurité pour accéder au pouvoir grâce à ses rares qualités de chef. En tant que dirigeant, il introduisit des réformes de grande portée conçues dans un esprit progressiste. Il construisit la grande route qui reliait Sonargaon à l’est à Attock à l’ouest. Il mit en place un réseau de caravansérails sur toute la longueur et la largeur du pays. Il construisit une solide ligne de fortifications le long des frontières de l’empire. Il réorganisa l’administration et dynamisa les institutions de collecte des revenus fonciers et d’administration de la justice. Il abolit les péages et les droits de douane vexatoires. Il améliora le système de renseignement et d’espionnage. Sous sa direction, le pays connut une période de prospérité. C’était un génie extraordinaire et il était doté de talents exceptionnels.

Islam Shah

Après la mort de Shir Shah, une guerre de succession éclata entre ses deux fils, ‘Adil Khan et Jalal Khan. Lors d’une bataille acharnée qui se déroula près d’Agra en Sha’ban 952 (octobre 1545), le frère aîné ‘Adil Khan fut vaincu et le frère cadet Jalal Khan s’empara du pouvoir. Lors de son accession au trône, Jalal Khan monta sur le trône au nom d’Islam Shah.

Islam Shah lança des campagnes contre les Ghakkars et les réprima. Islam Shah était intelligent et courageux mais il ne parvint pas à maintenir les Afghans libres. Il développa des différends avec les Niaz et tenta de les réprimer par la force. Cette décision s’avéra fatale et conduisit à la désintégration de l’état fondé par Shir Shah. Islam Shah ne vécut pas longtemps et mourut en 961 (1554). Son règne ne dura que neuf ans.

‘Adil Shah

Islam Shah fut remplacé par son fils Firouz. Il y eut des intrigues et des complots à la cour afghane. Firouz fut assassiné par son oncle maternel Muhammad ‘Adil, qui monta sur le trône sous le nom de ‘Adil Shah. ‘Adil Shah se révéla être un dirigeant inutile et tout le pouvoir fut concentré entre les mains de son ministre hindou, Hemu, qui rêvait d’établir le Raj hindou.

Bientôt, des révoltes éclatèrent dans diverses parties du pays. L'un des Princes, Sour Ibrahim, déclara que 'Adil Shah était un usurpateur et mena une révolte contre lui. Le prince rebelle s'empara d'Agra et de Delhi. Sur ce, 'Adil Shah se retira à Chounar. Un autre Prince Sour, Sikandar Shah, mena une révolte contre Ibrahim et le chassa des villes d'Agra et de Delhi. En raison de ces dissensions parmi les Afghans, le processus de désintégration de l'état afghan s'accéléra. Cela donna l'occasion à Humayun en exil d'organiser un retour.

Avec l'aide du Shah de Perse, Humayun captura Kaboul, alors occupée par son frère Kamran. Après avoir consolidé sa position à Kaboul, Humayun descendit en Inde. La marche des Moghols à travers le Pendjab fut une promenade de santé et les Afghans ne purent opposer aucune résistance. Il y eut une confrontation entre les Moghols et les Afghans à Sirhind, connue comme la Porte de l'Inde. Les Afghans n'étaient plus aussi virils qu'auparavant, firent piètre figure lors de la bataille et furent défaits avec de lourdes pertes.

Ce fut la fin du règne de la dynastie Sour. Shir Shah, un génie extraordinaire, bâtit un empire puissant mais ses successeurs ne purent le maintenir et son empire s'effondra dix ans après sa mort.
Ce fut l'une des dynasties les plus brèves de l'histoire. Si Shir Shah n'avait pas eu l'accident de Kalinjar, Humayun n'aurait pas pu organiser un retour. Cependant, l'Histoire est parfois vraiment étrange et des accidents changent souvent son cours et, Allah Maitre Incontesté fait surtout ce qu'Il veut.

Les Moghols

Humayun

Après quinze ans d'exil, Humayun réussit à reprendre le trône d'Inde en 962 (1555). Humayun ne vécut pas assez longtemps pour profiter des fruits de sa victoire. Moins d'un an après son retour au pouvoir, Humayun glissa en descendant de l'étage supérieur de son observatoire et mourut des suites de sa chute.

Humayun est une figure extraordinaire de l'histoire médiévale. En général, lorsque le pouvoir politique est perdu, il l'est pour toujours. Humayun est l'un des rares rois de l'histoire à avoir réussi à reconquérir le trône après une interruption de quinze ans. Humayun était plus un érudit qu'un soldat et si la paix lui avait été accordée, il aurait pu apporter une plus grande contribution dans le domaine culturel qu'il n'a pu le faire.

En raison des turbulences de la période de son règne, le malheur obscurcit mystérieusement son chemin et, après des années d'éclipse, il put reprendre le pouvoir mais ne put gouverner plus d'un an. Il dût faire face à de nombreuses chutes au cours de sa vie et sa mort était également due à une chute. Humayun n'avait que quarante-neuf ans au moment de sa mort.

L'accession d'Akbar au trône

Humayun eut pour successeur son fils Jalal Ad-Din Akbar, qui avait à peine treize ans à l'époque. On se rappelle que son grand-père Babar avait onze ans lorsqu'il succéda à son père à la tête de la principauté de Ferghana. Au moment de la mort d'Humayun, Akbar opérait au Pendjab contre les Afghans. Lorsque la nouvelle de la mort d'Humayun fut reçue au Pendjab, Akbar fut couronné à la hâte à Kalanaur, dans le district de Gurdaspur. Bayram Khan, le général de confiance d'Humayun, prit la relève en tant que régent et tuteur du jeune prince.

La deuxième bataille de Panipat

Au moment de la reconquête du trône, Humayun avait vaincu les Afghans à la bataille de Sirhind en 962 (1555). Bien que vaincus, les Afghans n'avaient pas été soumis et ils continuaient à créer des troubles. L'un des chefs afghans opérait depuis sa base à Mankot dans les collines du Pendjab, et au moment de la mort d'Humayun, Akbar menait une campagne contre les Afghans à Mankot. À la mort d'Humayun, les Afghans relevèrent la tête et une force afghane dirigée par un général hindou Hemu captura Delhi. Avec la perte de Delhi, la position des Moghols en Inde devint précaire. Akbar fut conseillé de se retirer à Kaboul et de laisser l'Inde aux Afghans. Akbar n'accepta pas ce conseil et décida de mesurer ses forces avec les Afghans. La force moghole sous Akbar avança depuis le Pendjab et rencontra les forces afghanes sous Hemu sur le champ de bataille historique de Panipat. L'histoire se répéta ici et les Moghols remportèrent la deuxième bataille de Panipat en 963 (1556), comme ils remportèrent la première trente ans plus tôt. Par la suite, les Moghols reprirent Delhi et Agra.

Campagnes contre les Afghans

Les Princes Sour continuèrent à représenter une grande menace pour les Moghols. Akbar dut donc entreprendre des campagnes contre ces princes, ce qui était une affaire de première importance. Sikandar Sour tenait la forteresse de Mankot au Pendjab. Une armée moghole avança jusqu'à Mankot et assiégea le fort. Le fort fut capturé par les Moghols et Sikandar fut contraint de se rendre. À l'est, 'Adil Shah, le dernier dirigeant de la dynastie Sour, était toujours au pouvoir et représentait une grande menace pour les Moghols.
Il trouva cependant la mort lors d'un conflit avec le roi du Bengale ce qui soulagea les Moghols.

Bayram Khan

Au cours des premières années du règne d'Akbar, à la suite des campagnes contre les Afghans, ces derniers furent complètement écrasés et les Moghols se sentirent rassurés dans leur pouvoir. Au cours de ces années, Gwalior, Ajmer et Jounpour furent également conquises. Le mérite de ces victoires revint à Bayram Khan, qui joua un rôle remarquable

dans la consolidation du pouvoir moghol. Lorsque la menace extérieure fut dissipée, une crise éclata dans les affaires internes des Moghols. Jusqu'alors, toute l'autorité était dévolue à Bayram Khan. Il exerça cette autorité dans le meilleur intérêt des Moghols mais il se créa de nombreux ennemis et devint impopulaire.

Akbar atteignit sa majorité en 967 (1560) et il souhaitait s'emparer de tout le pouvoir. La cour moghole fut en proie à des intrigues et à des conspirations. Bayram Khan tenta sans enthousiasme de se révolter. La révolte fut réprimée et Bayram Khan fut contraint de partir pour le Hajj. De la même manière qu'il fut assassiné par un inconnu en 968 (1561).

Les premières révoltes

Avec la sortie de Bayram Khan, Akbar dut faire face à des révoltes menées par certains chefs ouzbeks. Il y eut même une conspiration pour destituer Akbar et placer un autre prince moghol sur le trône. Toutes ces révoltes furent réprimées avec difficulté. Une révolte fut réprimée par Baz Bahadour à Malwa. Adham Khan, un chef moghol fut envoyé à Malwa pour prendre des mesures contre Baz Bahadour. Adham Khan trahit la cause moghole et leva l'étendard de la révolte. Une autre force moghole fut envoyée à Malwa. Adham Khan fut vaincu et tué et Malwa fut annexé à l'empire moghol. À Jounpour, le chef ouzbek, Khan Zaman, leva l'étendard de la révolte. 'AbdAllah Khan, un autre chef ouzbek mena une autre révolte. Ces deux révoltes furent réprimées avec succès. Au sud, l'état de Khandesh fut également annexé à l'empire moghol.

Campagnes contre les Rajputs

Akbar entreprit une campagne contre l'état de Gondwana dans les provinces centrales. Rani Dourgavati, la dirigeante de l'état, se défendit héroïquement. Elle fut cependant vaincue et Gondwana devint un état vassal des Moghols. Akbar envahit ensuite Miwar au Rajputana. Les Rajputs combattirent courageusement jusqu'à ce qu'ils périssent tous. Chitor, la capitale du Miwar tomba aux mains des Moghols en 974 (1567). Les dirigeants de Bikaner et de Jaysalmir se rendirent et offrirent leur allégeance aux Moghols. Les Rajputs du Miwar se rallièrent à nouveau sous la direction de Rana Partap. Les Rajputs et les Moghols

s'affrontèrent sur le champ de bataille de Haldighat en 984 (1576). La bataille se termina par la défaite complète des Rajputs. Après son succès militaire sur les Rajputs, Akbar essaya de les convaincre par des mesures de conciliation. Il admit des Princesses Rajputs dans son haram et noua ainsi des relations familiales avec les Rajputs. Il abolit la Jizyah sur les Hindous. Il abolit également l'impôt sur les pèlerins hindous. Il accorda aux Rajputs de hautes fonctions au sein de l'état et ils le servirent fidèlement.

Campagne au Gujarat

Au 11e (16e) siècle, des troubles éclatèrent au Gujarat. Le Gujarat avait été conquis par Humayun mais après la défaite de ce dernier par Shir Shah, le Gujarat déclara à nouveau son indépendance. En 980 (1572), Akbar marcha sur le Gujarat. Après une certaine résistance, Mouzaffar Shah, le souverain du Gujarat, proposa sa soumission. Par la suite, Akbar captura Surat. Une révolte éclata à nouveau au Gujarat en 981 (1573). À la bataille d'Ahmedabad, la même année, les rebelles furent vaincus. Le Gujarat fut annexé à l'empire moghol et la paix fut rétablie.

Campagne au Bengale

Les forces mogholes sous le général Mounim Khan envahirent le Bengale en 982 (1574). Après quelques combats, les Moghols occupèrent Tanda, alors capitale du Bengale. Poursuivant la campagne, les Moghols occupèrent Ghoraghat, Satkaon et Burdwan.
En 983 (1575), une confrontation entre les Moghols et les forces du Bengale eut lieu sur le champ de bataille de Toukaroy, au cours de laquelle les forces du Bengale furent défaites. Les Moghols annexèrent le Bengale et déplaçèrent la capitale provinciale de Tanda à Gaur.

Au cours de l'hiver de cette année, une épidémie éclata dans le camp de l'armée moghole. Profitant de cette tournure des événements, Daoud Khan, l'ancien dirigeant afghan, se révolta à nouveau. Les Moghols laissèrent le Bengale aux Afghans et retirèrent leurs forces au Bihar.

En 984 (1576), Akbar confia la campagne du Bengale à Khan Jahan Qouli Bek. Cette fois, les Afghans furent définitivement battus et le Bengale devint une province de l'empire moghol.

La politique religieuse d’Akbar

En 1579, Akbar émit le « décret d’infaillibilité, » par lequel Akbar, en tant que chef de l’état, devint également chef de la religion. Les musulmans orthodoxes s’indignèrent de cette décision de la part d’Akbar et émirent une « fatwa » contre lui. Des révoltes éclatèrent à ce sujet dans certaines provinces. Certains proposèrent de destituer Akbar et de placer son demi-frère Mirza Hakim, le dirigeant de Kaboul, sur le trône. Dans le cadre de cette initiative, Mirza Hakim descendit de Kaboul et envahit le Pendjab Akbar se précipita vers le Pendjab et, lors d’une confrontation près de Lahore, Mirza Hakim fut vaincu et se retira à Kaboul. Il fut poursuivi avec acharnement par Akbar et, lors d’une bataille à l’extérieur de Kaboul, il subit une nouvelle défaite. Kaboul fut occupée par Akbar et Mirza Hakim fut contraint d’accepter le poste de gouverneur sous Akbar.

Mirza Hakim mourut en 993 (1585) et Kaboul fut annexée à l’empire moghol. Grâce à la fermeté d’Akbar, les révoltes contre lui pour des raisons religieuses s’épuisèrent. Akbar s’enhardit et, en 990 (1582), il proclama officiellement une nouvelle religion, le « Din-i Ilahi ». La nouvelle religion n’était qu’un méli-mélo, une tentative grossière de réunir les Hindous et les musulmans dans un seul giron. L’effort échoua cependant.

Campagnes dans le nord et l’ouest

En 993 (1585), les Moghols envahirent le Cachemire au nord. Le dirigeant du Cachemire fut vaincu et le Cachemire fut annexé à l’empire moghol. Des troubles éclatèrent dans ce qui est aujourd’hui la province de la frontière du Nord-Ouest au Pakistan. Lors d’une action contre les Youssoufzays, les Moghols furent vaincus et Raja Birbal, le commandant des forces mogholes, fut tué. D’autres renforts furent envoyés et les Youssoufzays furent finalement soumis en 996 (1588).

En 1001 (1593), les forces mogholes envahirent le Sind. Mirza Jani Bek, le dirigeant du Sind fut vaincu et le Sind devint une partie de l’empire moghol. Le Baloutchistan fut annexé

l'année suivante. Avec le Baloutchistan comme base, une campagne fut entreprise contre Qandahar qui fut arraché aux Perses en 1003 (1595).

Campagnes dans le Deccan

Après les conquêtes dans le nord et le nord-ouest de l'Inde, Akbar tourna son attention vers le Deccan au sud. Les Moghols assiégèrent Ahmadnagar en 1001 (1593). Ahmadnagar fut vaillamment défendu par Chand Bibi. Après quelques combats, un traité fut négocié en vertu duquel Birar fut cédé aux Moghols, et la paix fut instaurée. En raison d'intrigues de cour, Chand Bibi fut tuée par son propre peuple et les termes du traité furent violés. Les Moghols frappèrent à nouveau et Ahmadnagar fut annexée en 1008 (1600). La forteresse d'Asirgarh fut occupée par les Moghols à l'aube du 12e (17e) siècle, les Moghols devinrent les maîtres de toute l'Inde à l'exception de la bande à l'extrême sud.

Mort d'Akbar et évaluation

Akbar mourut en 1014 (1605), après un règne mouvementé de quarante-neuf ans. Il avait soixante-deux ans au moment de sa mort. Akbar introduit des réformes de grande envergure dans divers domaines. Il abolit la Jizyah pour les non-musulmans. Il interdit le mariage des enfants. Il construisit la nouvelle ville de Fatehpur Sikri, l'embellit de splendides bâtiments et de palais sans égal. La ville avait un circuit de sept milles. Akbar dynamisa l'organisation administrative et réorganisa le système de revenus fonciers. Il fut le véritable fondateur du pouvoir moghol. Lorsqu'il arriva au trône, l'emprise moghole sur le pouvoir était précaire et le royaume moghol ne comprenait qu'une petite partie de l'Inde.

Lorsqu'il mourut quarante-neuf ans plus tard, l'empire moghol était l'un des plus puissants empires du monde. Il transforma un petit royaume en un puissant empire et son nom resta dans l'histoire comme un bâtisseur d'empire. Des légendes se développèrent autour de son nom et il est considéré comme l'incarnation de toutes les qualités associées à la grandeur mais la réalité était qu'il était un hérétique.

Le règne d'Akbar fut cependant éclipsé par ses innovations et ses aventures dans le domaine de la religion. Dans son zèle à ménager les non-musulmans pour atteindre des objectifs politiques, il compromit l'Islam et viola de nombreuses injonctions de la Shari'ah. Au lieu de promouvoir l'Islam en tant que dirigeant musulman, il affaiblit l'influence de l'Islam. La politique du Shah eut des conséquences fatales et une bonne partie de ce qu'Akbar fit entraîna la destruction du tissu politique, car en affaiblissant l'influence de l'Islam, il trancha les racines même de son pouvoir. En effet, sa politique à courte vue ouvrit la voie à la désintégration du régime musulman dans le sous-continent indo-pakistanais. C'est donc pour cette raison qu'il est bien aimé et fait l'éloge de la plume des mécréants.

Cheikh Ahmad de Sirhind

Cheikh Ahmad est né à Sirhind en Inde en 969 (1562). Son père, le Cheikh 'Abd Al-Ahad, était un érudit et théologien réputé. Il reçut une éducation religieuse de la meilleure qualité. Il joua le rôle d'un réformateur et fut connu sous le nom de Moujaddid Alf Ath-Thani, tel qu'il apparut mille ans après la naissance de l'Islam. Il était également appelé Imam Rabbani.

Lorsque le Moujaddid apparut en Inde, l'Islam était perverti par des hérésies telles que le Din-i-Ilahi d'Akbar. Akbar et ses courtisans utilisèrent toute l'influence dont ils disposaient pour populariser la foi du Din-i-Ilahi. Dans ses prêches et ses écrits, le Cheikh de Sirhind dénonça les erreurs du Din-i-Ilahi et fit comprendre au peuple que le nouveau credo était une hérésie. Il adressa des lettres aux notables moghols et les exhorta à rester fermes dans leur foi en l'Islam et à rejeter le Din-i-Ilahi comme une hérésie. C'est principalement à cause des prêches du Cheikh Ahmad de Sirhind que le nouveau credo du Din-i-Ilahi ne put prendre racine.

Mouvement de réforme

Le Cheikh Ahmad fut le fer de lance d'un puissant mouvement de réforme religieuse. Il attaqua sans pitié toutes les pratiques non islamiques répandues parmi la population et exhorta les gens à suivre la Shari'ah dans la lettre comme dans l'esprit. Il lanca un appel à la restauration de la pureté originelle de l'Islam. Il condamna toutes les pratiques de ce genre

que les musulmans avaient adoptées à la suite de leurs contacts avec les Hindous. Il soutint que l'Islam étant une foi parfaite et n'avait rien à emprunter aux autres aberrations.

Condamnation des soufis

Il condamna avec force les impuretés de la pensée philosophique et de la pratique monastique qui étaient devenues une caractéristique du soufisme. Il enjoignit les soufis à éviter toute pratique contraire à la Shari'ah. Il soutint que les soufis devaient promouvoir l'Islam selon les enseignements du Qur'an et de la Sounnah et ne devaient en aucun cas compromettre l'Islam, consciemment ou inconsciemment, pour parvenir à quelque fin que ce soit.

Le Cheikh appuya que les expériences extatiques ne pouvaient pas être considérées comme un moyen de révélation d'une quelconque vérité et que les soufis ne devaient pas dire quoi que ce soit contraire à la Shari'ah. Il soutenait que le processus de révélation avait pris fin avec le Prophète de l'Islam (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et que tout ce qui était dit dans un état d'ivresse extatique qui allait à l'encontre des enseignements du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était irréel et nul, voir de la mécréance.

Le Cheikh rejeta la doctrine mécréante d'Ibn Al-'Arabi et affirma que si l'on soutenait que tout existait en Dieu, cela signifierait que des choses telles que le soleil, la lune, les étoiles et les pierres, etc., pouvaient être adorées comme Dieu. Cela conduirait au paganisme. Pas la peine d'en dire plus sur ces khouroufates que je déteste !

Le Cheikh fut de même très préoccupé par les différences entre les chiites et les Sounnites. Il écrivit un pamphlet exhortant les gens à surmonter leurs différences. Il affirma aussi que l'apparition de diverses sectes sous l'Islam était contraire aux enseignements du Qur'an et de la Sounnah.

Jahankir et le Cheikh Ahmad

C'est à cause de la campagne entreprise par le Cheikh Ahmed que le Din-i-Ilahi d'Akbar ne réussit pas à gagner le peuple à son giron et disparut de sa mort naturelle avec la mort

d’Akbar. Jahankir, qui succéda à Akbar, dut s’engager auprès du peuple à restaurer l’orthodoxie. Le Cheikh avait bien sur ses détracteurs et, à leur demande, Jahankir le convoqua à sa cour pour répondre aux accusations portées contre lui par ses détracteurs. Le Cheikh se présenta au tribunal mais refusa de s’incliner devant l’Empereur car une telle pratique était contraire à l’Islam. Il répondit aux critiques contre lui et brisa toutes les accusations portées contre lui. Les ‘Oulama autour de Jahankir persistèrent dans leurs critiques contre lui et il fut détenu dans le fort de Gwalior. À Gwalior, le Cheikh convertit un grand nombre d’Hindous à l’Islam. Lorsque sa popularité fut remarquée par Jahankir, il le libéra et, selon un récit, devint son disciple. Dès lors, le Cheikh servit de conseiller à la cour moghole et c’est grâce à ses efforts que l’orthodoxie fut rétablie à la cour moghole.
Le Cheikh Ahmad décéda en 1033 (1624).

Le mouvement Rawshnay du 11e siècle

Bayazid Ansari

Le mouvement Rawshnay fut fondé par Bayazid Ansari, né à Jullundur dans le Pendjab en 931 (1525). Plus tard, la famille déménagea à Kanigram dans le sud du Waziristan. À un âge précoce, Bayazid subit l’influence des hérétiques ismaéliens et des yogis hindous. Il avait un esprit mystique et était sujet à des « expériences extatiques (d’iblis) ». Dans un moment d’ivresse, il se déclara Piri Kamil. Il adopta la doctrine soufie du soufi mécréant Ibn Al-‘Arabi et la développa davantage devenant lui-même un ennemi d’Allah. Parmi toutes les mécréances qu’il inventa et que je ne rapporterai pas puisqu’elles ne sont d’aucune utilité pour personne, il soutint que pour les prières, les ablutions n’étaient pas obligatoires et aussi que dans le cas des prières, il n’était pas nécessaire de se tourner vers la Ka’bah. Il entra en conflit avec les ‘Oulama orthodoxes qui décrétèrent que sa croyance était une hérésie.

Son opposition dans la province de la frontière du Nord-Ouest fut dirigée par Akhound Darwiza Baba. Malgré l’opposition des ‘Oulama, il gagna un nombre considérable de partisans. Bientôt, ses partisans devinrent une bande de brigands et les hors-la-loi se joignirent à lui en grand nombre. Cela créa une situation d’ordre public et il entra en conflit avec les autorités. Il échappa cependant à la punition, ce qui fut considéré par les ignorants

comme une manifestation de ses pouvoirs miraculeux. L'hérétique mourut en 989 (1581) et depuis doit gouter aux châtiments de Celui de qui nul n'échappe !

Les successeurs de Bayazid

Bayazid fut remplacé par son fils Jalal Ad-Din, communément appelé Jalala. À la demande des 'Oulama orthodoxes, Jalala fut convoqué par l'Empereur moghol Akbar pour rendre compte de son hérésie. Akbar, qui était lui-même un hérétique, choisit de ne prendre aucune mesure contre les Rawshnay ce qui leur ajouta de l'importance et du fait qu'ils opéraient dans la ceinture tribale et, au fil du temps, ils devinrent suffisamment forts pour défier le gouvernement et fermer les routes de Kaboul.

En 994 (1586), les Rawshnay assiégèrent Peshawar. Des mesures punitives furent prises et nombreux d'entre eux furent tués. Jalala, cependant, réussit à s'échapper. Alors que le gouvernement moghol augmentait sa pression contre eux, Jalala s'enfuit à la cour du dirigeant ouzbek 'AbdAllah Khan, qui était opposé aux Moghols. Jalala persuada le dirigeant ouzbek de lui fournir une aide militaire, afin qu'il puisse arracher pour les Ouzbeks un territoire aux Moghols.

En 1007 (1599), Jalala mit à sac Ghazni. Son plan de conquête de Peshawar ne put aboutir car il fut impliqué dans un conflit tribal et perdit la vie. Ses successeurs continuèrent à être une source de maux de tête pour les Moghols qui leur firent la guerre pendant de nombreuses années. Ils furent finalement vaincus sous le règne de Shah Jahan lorsque le mouvement s'effondra.

Bengale

H̲oussayn Shah

Le dernier souverain du Bengale, Shams Ad-Din Abou Nassir Muh̲ammad Shah, mourut en 898 (1493). Après la mort de Muh̲ammad Shah, le pouvoir fut pris par son ministre H̲oussayn Shah. En prenant le pouvoir, H̲oussayn Shah prit le titre de ‘Ala' Ad-Din H̲oussayn Shah. Il fonda le règne de la dynastie H̲oussayn Shahi. C’était un dirigeant éclairé et populaire. Il supprima le pouvoir des Abyssins et des gardes du palais. Il réforma l’administration et administra la justice avec une main impartiale. Il promut la littérature bengalie et décerna des prix généreux aux érudits. Il étendit ses domaines à l’est et à l’ouest. Il conquit l’Assam.

H̲oussayn Shah Sharqi, le dernier souverain de Jounpour, chassé de Jounpour par Sikandar Lodi, chercha refuge au Bengale. Il fut accueilli avec hospitalité par le souverain du Bengale et se vit attribuer un domaine pour son entretien. H̲oussayn Shah du Bengale construisit de nombreuses mosquées et maisons d’aumônes dans les différentes parties de son royaume. Une paix parfaite régna tout au long de son règne et il mourut en 924 (1518).

Son règne dura vingt-quatre ans et la plupart des historiens qualifient cette période d’or dans l’histoire du Bengale. H̲oussayn Shah est considéré comme l’un des grands dirigeants du Bengale.

Nousrat Shah

H̲oussayn Shah fut remplacé par son fils Nassib Khan qui prit le titre de Nassir Ad-Din Nousrat Shah. Son règne fut tempéré et juste. Il patronna la littérature et l’architecture. Sous son patronage, le Mahabharat fut traduit en bengali pour la première fois. Son père avait transféré sa capitale de Gaur à Iklada. Nousrat Shah transféra de nouveau la capitale à Gaur. Il construisit deux mosquées célèbres à Gaur, la mosquée Barra Sona et la mosquée Qadam Rassoul.

Après la bataille de Panipat, lorsque Babur fonda le règne moghol, la plupart des nobles afghans et des membres de la famille royale Lodi cherchèrent refuge au Bengale. Nousrat

Shah épousa une fille d'Ibrahim Lodi et attribua des fiefs aux nobles afghans. Durant cette période, les Portugais cherchèrent à prendre pied au Bengale. Nousrat Shah patronna le commerce portugais mais ces derniers se comportèrent mal et Nousrat Shah emprisonna de nombreux Portugais. En représailles, les Portugais brûlèrent Chittagong. Nousrat Shah expulsa alors les Portugais du Bengale. Victime d'une conspiration au palais, Nousrat Shah fut assassiné en 939 (1533) par un eunuque du palais. Son règne dura quinze ans.

Nousrat Shah fut remplacé par son fils ‘Ala' Ad-Din Firouz Shah. Trois mois après son accession au trône, il fut tué par son oncle Ghiyath Ad-Din Mahmoud qui usurpa le trône. Ghiyath Ad-Din Mahmoud fut le dernier dirigeant de la lignée. Le Bengale fut conquis par Shir Khan Sour en 945 (1538).

Les Sour

Sous les Sour, Muhammad Khan Sour fut nommé gouverneur du Bengale. Après la mort de Shir Shah Sour, Muhammad Khan renia l'autorité du successeur de Shir Shah et déclara son indépendance et prit le titre de Muhammad Shah. Convoitant le trône de Delhi, Muhammad Shah entra dans en vive rivalité avec ‘Adil Shah, le Sultan Sour.

En 962 (1555), Muhammad Shah occupa le Bihar et Jounpour, puis avança vers Agra. Les forces rivales s'affrontèrent à Chapparghata, à quelques kilomètres d'Agra. Muhammad Shah fut vaincu et tué dans cette bataille. Les forces de Muhammad Shah se retirèrent au Bengale.

Au Bengale, Muhammad Shah fut remplacé par son fils Khizr Khan qui prit le titre de Ghiyath Ad-Din Bahadour Shah. Après avoir consolidé sa position, Bahadour Shah conduisit une force à Agra et Delhi pour venger la mort de son père. En Joumada Thani 964 (avril 1557), une bataille eu lieu entre les deux rivaux à Fatehpur au Bihar. ‘Adil Shah fut vaincu et tué. À la suite de cette bataille, tout le Bihar passa aux mains de Bahadour.

Bahadour Shah nomma Taj Khan Karrani gouverneur du Bihar et retourna lui-même à Gaur. Maître du Bengale et du Bihar, Bahadour Shah résolut d'expulser les Moghols de l'Inde et de rétablir le règne des Afghans.

L’année suivante, Bahadour Shah avança à la tête d’une grande armée jusqu’à Jounpour. Lors d’une rencontre près de Jounpour, il mit en déroute les Moghols. Les Afghans se mirent alors à piller et, alors qu’ils étaient ainsi engagés, les Moghols lancèrent une attaque surprise et les Afghans subirent une défaite. Cela poussa Bahadour Shah à abandonner son projet de conquête de l’Inde.

Bahadour Shah retourna au Bengale et concentra ses efforts sur la construction du Bengale en tant qu’état fort et puissant. Bahadour Shah mourut en 967 (1560). Son règne dura à peine cinq ans.

Bahadour Shah fut remplacé par son frère Jalal Ad-Din qui prit le titre de Ghiyath Ad-Din Abou Al-Mouzaffar Jalal Shah. Il suivit une politique de paix et évita toute provocation envers les Moghols. Il ne vécut pas longtemps et mourut en 970 (1563) après un court règne de trois ans.

Jalal-Shah fut remplacé par son fils dont le nom n’a pas été mentionné par les historiens. Il régna moins d’un an et fut renversé par un usurpateur qui monta sur le trône en prenant le titre de Ghiyath Ad-Din. Un an plus tard, il fut renversé par Taj Khan Karrani, le gouverneur du Bihar.

Les Karrani

Après la conquête du Bengale, Taj Karrani fonda la dynastie Karrani. Il était sage, astucieux et sagace. Il cultiva l’amitié avec Khan Zaman, le vice-roi moghol de Jounpour, et l’incita à se rebeller contre l’autorité des Moghols et à déclarer son indépendance. Le plan de rébellion commune ne put aboutir car Taj Khan Karrani mourut en 952 (1545). Son règne en tant que roi du Bengale et du Bihar dura moins d’un an.

Taj Khan Karrani fut remplacé par son frère Souleyman Khan Karrani. Souleyman était sage, capable et plein de tact, et il fit du Bengale une forte puissance. C’était un dirigeant juste et pieux et il fut connu sous le nom de Souleyman II, le premier Souleyman étant le Roi et Prophète Souleyman (‘aleyhi salam). Bien qu’il fut musulman orthodoxe, il suivit une politique de tolérance envers les non-musulmans. Il envahit et conquit l’Orissa en 974 (1567),

ce qui agrandit considérablement ses domaines et il devint le maître de l’Inde orientale. Il réduisit l’état de Koch Bihar en vassalité.

Cette même année, Khan Zaman, le gouverneur moghol de Jounpour, se rebella contre l’autorité de l’Empereur moghol Akbar et lut la Khoutbah au nom de Mirza Hakim, un frère d’Akbar et le dirigeant de Kaboul. Cette mesure fut prise en raison des politiques non islamiques d’Akbar. Souleyman Karrani apporta une assistance militaire à Khan Zaman. Lors d’un engagement avec les forces mogholes, Khan Zaman fut cependant vaincu et tué. Après Khan Zaman, Mounim Khan devint le vice-roi Moghol de Jounpour. Il entretint également des liens d’amitié avec Mounim Khan.

Souleyman Karrani mourut en 969 (1562). Son règne ne dura que sept ans. Son fils Bayazid Karrani lui succéda. C’était un jeune ambitieux qui s’écarta de la politique de soumission nominale de son père aux Moghols. Il essaya de briser le pouvoir des chefs afghans. À cette époque, les Moghols avaient consolidé leur pouvoir et l’Empereur moghol Akbar envoya des forces pour conquérir le Bengale. Les Karrani opposèrent une résistance acharnée et la guerre continua pendant trois ans avec des fortunes diverses. Finalement, les Moghols gagnèrent et en 984 (1576), le Bengale devint une province de l’empire moghol.

Gujarat

Mouzaffar Thani (II)

À l'aube du 11e (15e) siècle, Mahmoud Bagra était roi du Gujarat. C'était un grand roi et à cette époque, le Gujarat était réputé pour être un état important. Mahmoud Bagra mourut en 921 (1515) et son fils Mouzaffar II lui succéda. Il n'avait pas l'éclat de son père mais il maintint la primauté du Gujarat parmi les états voisins. Il dut intervenir dans les affaires et réussit à installer son candidat sur le trône de Malwa. Il vainquit le Raja d'Idar. Il fut impliqué dans une guerre avec Rana Sangaram de Miwar qui fut indécise. Mouzaffar II mourut en 932 (1526), après un règne de onze ans.

Bahadour Shah

Mouzaffar II avait trois fils. Chaque prince avait une faction qui soutenait sa candidature au trône. À la mort de Mouzaffar II, son fils aîné, Sikandar lui succéda sur le trône. Bahadour, le deuxième fils de Mouzaffar II, quitta le Gujarat et chercha asile auprès du Sultan de Delhi Ibrahim Lodi, puis auprès du Sultan Sharqi de Jounpour. Sikandar ne parvint pas à s'emparer du pouvoir et fut assassiné quelques mois après son accession au trône. Cela donna à Bahadour l'occasion de retourner au Gujarat et de monter sur le trône en assumant le titre de Bahadour Shah.

Bahadour Shah était un prince guerrier et il mena des campagnes contre les Bahmani dans le Deccan et contre l'état de Miwar au Rajputana. En 937 (1531), il envahit Malwa et captura Mandu.

En 940 (1634), il envahit Miwar et assiégea Chitor, la capitale du Miwar. La reine mère du Miwar envoya un (?) à l'Empereur moghol Humayun et, en tant que sœur, sollicita son aide contre le Sultan du Gujarat. Humayun se hâta d'aider sa soi-disant sœur, mais avant que les forces mogholes n'atteignent Chitor, la ville avait été capturée par Bahadour Shah, les guerriers Rajput étaient morts au combat et les Princesses Rajput s'étaient brûlées vives. L'état de Miwar devint une province du Gujarat. Les forces mogholes reprirent Miwar et installèrent un Prince Rajput sur le trône. Par la suite, les forces mogholes envahirent le

Gujarat. Bahadour Shah fut vaincu et s’enfuit du Gujarat pour trouver refuge auprès des Portugais.

Les Moghols ne purent conserver le Gujarat longtemps. Lorsque Humayun fut impliqué dans la guerre au Rajputana et au Gujarat, Shir Khan consolida sa position à l’est et devint un défi pour les Moghols. Lorsque Humayun quitta le Gujarat pour affronter Shir Khan, la situation changea au détriment des Moghols. Humayun fut vaincu et Shir Khan devint Empereur de l’Inde sous le titre de Shir Shah. Cet état de fait confus dans la politique indienne offrit à Bahadour Shah l’occasion de reconquérir le Gujarat. Compte tenu de l’aide que les Portugais lui avaient apportée, il leur céda Diu et leur permit d’y construire une forteresse. Lorsque les Portugais commencèrent à prendre du pouvoir, ils devinrent une menace pour le Gujarat.

Bahadour Shah se rendit vite compte qu’il avait commis une erreur en cédant Diu aux Portugais et planifia en conséquence une action contre les Portugais. Le gouverneur portugais invita Bahadour Shah à Diu pour des pourparlers de paix. Les Portugais firent semblant de se soumettre et acceptèrent toutes les demandes de Bahadour Shah. En l’honneur du succès de ces négociations, Bahadour Shah fut invité à un festin à bord d’un navire portugais. Là, Bahadour Shah fut traîtreusement assassiné et son corps fut jeté à la mer. Bahadour Shah mourut en 943 (1537). Son règne dura onze ans.

En conséquence, les historiens contemporains le considèrent comme l’un des grands rois du Gujarat. C’était un bon guerrier mais pas un homme d’état. Humayun avait suggéré un traité d’amitié avec lui avant l’invasion du Gujarat. Bahadour Shah rejeta cette offre dans son arrogance et préféra faire confiance aux mécréants ; si seulement il avait lu l’histoire ! Cela le conduisit finalement à la chute ainsi que de Humayun.

Maẖmoud Thalith (III)

A la mort de Bahadour Shah, les nobles du Gujarat offrirent le trône à Miran Muẖammad, le souverain de Khandesh, qui était le fils de la sœur de Bahadour Shah. En réponse à cette invitation, Miran Muẖammad partit pour le Gujarat mais il mourut en chemin. Il n’y avait plus d’autre prince de la lignée royale que Muẖammad Khan, le fils de Bahadour Shah. Muẖammad Khan avait été exilé par Bahadour Shah à Khandesh. Ikhtiyar Khan, un noble

éminent du Gujarat, se rendit à Khandesh, obtint la libération de Muhammad Khan et l’emmena au Gujarat où il monta sur le trône en assumant le titre de Mahmoud Shah III. Il était mineur et Ikhtiyar Khan devint régent.

Ikhtiyar Khan concentra toute l’autorité entre ses mains, ce qui lui valut l’hostilité des autres chefs. Ikhtiyar Khan perdit la vie dans une conspiration et fut remplacé par ‘Imad Al-Moulk comme régent. Enchaîné au pouvoir, ‘Imad Al-Moulk devint le dirigeant absolu et cela provoqua la désaffection de Darya Khan, un chef rival, emmena le jeune roi avec lui à Champanir, et de là envoya un ordre au nom du roi à ‘Imad Al-Moulk de renoncer à la fonction de régent et de se retirer dans son fief de Kathiawar. ‘Imad Al-Moulk rassembla une armée et la conduisit à Champanir. L’armée refusa de combattre contre le roi. ‘Imad Al-Moulk s’enfuit alors à Malwa. Darya Khan et le roi retournèrent à Ahmedabad. Darya Khan devint alors régent.

En tant que régent, Darya Khan devint plus absolu que ses prédécesseurs. Le roi, qui avait maintenant atteint l’âge adulte, se sentit humilié par le comportement de Darya Khan. Il demanda l’aide d’un oiseleur Chirji pour s’échapper d’Ahmedabad. Le roi se rendit au fief de Khan. Lodi à Dandhouka. ‘Alam Khan reçut le roi avec beaucoup de courtoisie. ‘Alam Khan mena une force à Ahmedabad. Darya Khan fut vaincu et s’enfuit à Malwa. Mahmoud Shah occupa le palais d’Ahmedabad et ‘Alam Khan devint vice-gérant. Mahmoud Shah nomma l’oiseleur Chirji avec l’aide duquel il avait échappé au joug de Darya Khan, à une haute fonction. Cela fut mal reçu par ‘Alam Khan qui fit assassiner Chirji. ‘Alam Khan resserra son contrôle sur le roi. Ce dernier estima qu’il était plus impuissant sous ‘Alam Khan que sous ses prédécesseurs.

Lors d’un autre coup d’état, un autre noble, Moujahid Khan, renversa ‘Alam Khan. ‘Alam Khan s’enfuit à Malwa et Moujahid Khan devint régent. En exil, Darya Khan et ses anciens rivaux ‘Alam Khan s’unirent et, à Radhanpour, ils proclamèrent un Prince du Sind roi du Gujarat. Le Prince du Sind prit le titre de ‘Ala' Ad-Din Fatah Khan. Moujahid Khan mena une force à Radhanpour et vainquit les rebelles. Darya Khan et ‘Alam Khan s’enfuirent à nouveau à Malwa. Fatah Khan, le Prince du Sind dont la mère était une Princesse du Gujarat, prêta allégeance à Mahmoud Shah, qui attribua un fief au Prince du Sind.

Moujahid Khan mourut peu après, ce qui libéra Maẖmoud Shah du joug des parvenus. À cette époque, les Portugais étaient devenus une menace et Maẖmoud Shah décida d'entreprendre une campagne contre les Portugais dans le but de les expulser du sol indien. Maẖmoud Shah construisit un fort à Surat, qui était fortement garni. Avec Surat comme base, les forces royales attaquèrent Diu. Les forces royales furent défaites avec de lourdes pertes. Ce fut une cause de grand chagrin pour le jeune roi. Il déplaça sa capitale d'Aẖmedabad à Maẖmoudabad sur le Fatrak. Il construisit quelques beaux bâtiments à Maẖmoudabad.

L'un des assistants du roi, Bourhan Ad-Din, qui prétendait avoir des pouvoirs spirituels, offensa le roi qui décida de punir le coupable. Avant que Bourhan Ad-Din ne puisse être puni, Bourhan Ad-Din assassina le roi et se proclama roi. Le règne de Maẖmoud Shah III dura seize ans au cours desquels, il resta une marionnette entre les mains des émirs turbulents, qui détinrent le pouvoir pendant de courtes périodes et disparurent ensuite de la scène.

Aẖmed Chah II

Maẖmoud Shah n'eut pas de descendance. Chaque fois qu'une de ses femmes ou concubines tombait enceinte, il ordonnait qu'elle soit avortée, craignant qu'un de ses fils ne le détrône. Les émirs du Gujarat ne pouvaient tolérer l'élévation d'un vieux serviteur au trône. Lorsque Bourhan Ad-Din se proclama roi, les émirs firent cause commune et menèrent une armée contre Bourhan Ad-Din. L'usurpateur fut vaincu et tué. Les émirs ne purent accepter l'accession au trône de l'un d'entre eux. Ils se mirent donc en quête d'un prince de la maison royale. Le seul prince survivant de la maison royale était Razi Al-Moulk, un arrière-petit-fils d'Aẖmed Shah I. Ce prince fut installé sur le trône avec l'aide de deux émirs, I'timad Khan et Sayyid Moubarak Boukhari. Dans le nouvel ordre, I'timad Khan devint régent et Sayyid Moubarak devint ministre.

Bientôt, des différends surgirent entre les deux émirs. Sayyid Moubarak abandonna son poste et se retira dans son fief du district de Maẖmoudabad. I'timad Khan, en tant que régent, concentra tout le pouvoir entre ses mains et le nouveau roi qui avait pris le titre d'Aẖmad Shah II se retrouva prisonnier entre les mains du régent.

En 965 (1558), Ahmad Shah II s’échappa d’Ahmedabad et s’enfuit à Mahmoudabad où il chercha la protection de Sayyid Moubarak. I’timad Khan mena une force à Mahmoudabad. La force de Sayyid Moubarak fut défaite et Sayyid Moubarak fut tué. Le roi fut emmené à Ahmedabad et emprisonné dans le palais. Les autres émirs en voulaient au pouvoir absolu d’ I’timad Khan et menèrent une force contre lui. I’timad Khan s’enfuit à Champanir et emmena le roi avec lui. La révolte fut menée par deux émirs, ‘Imad Al-Moulk et Tatar Khan. Il n’y avait aucun autre prince de la maison royale à qui le trône pouvait être offert et les émirs ne pouvaient accepter qu’un seul d’entre eux soit élevé au trône. Dans ces circonstances, les factions rivales parmi les émirs négocièrent un traité de paix entre elles. Selon les termes de ce traité, I’timad Khan fut autorisé à continuer d’être régent et à conserver la garde du roi. Les autres émirs obtinrent des fiefs plus grands et ainsi l’état du Gujarat fut divisé en plusieurs petites principautés. Le roi resta prisonnier entre les mains d’I’timad Khan. Le roi ourdit un complot pour tuer I’timad Khan qui eut connaissance de la conspiration et fit assassiner Ahmad Shah II en 969 (1562). Son règne dura neuf ans et, pendant cette période, il fut plus un prisonnier qu’un roi.

Mouzaffar III

A la mort d’Ahmad Shah II, il fut de nouveau difficile de lui trouver un successeur. Aucun prince de la maison royale n’était disponible. A ce stade, I’timad Khan donna naissance à un enfant, Nathou, et déclara qu’il était le fils de Mahmoud Shah III. Il déclara sous serment que lorsque l’une des concubines de Mahmoud Shah était enceinte et que Mahmoud Shah avait ordonné son avortement, elle s’était échappée du haram (harem) et qu’un fils lui était né. Les autres nobles bénéficièrent de l’élévation du garçon au trône et du maintien de I’timad Khan en tant que régent.

A cette époque, l’état du Gujarat était divisé entre les différents nobles et ces nobles étaient plus ou moins indépendants dans leurs domaines. Ces nobles se battaient entre eux et le règne de Nathou, qui monta sur le trône sous le nom de Mouzaffar III, fut marqué par des conflits perpétuels entre les nobles. Lors d’un de ces conflits, les nobles afghans qui s’étaient installés dans le sud du Gujarat se révoltèrent et menèrent une armée contre Ahmedabad. Dans la confrontation qui s’ensuivit, I’timad Khan fut vaincu. Il chercha l’aide d’un autre noble

afghan, Chenghiz Khan, et reprit le pouvoir. Chenghiz Khan exigea qu’on lui accorde plus de territoire en échange de ses services. I’timad Khan éluda la question.

Chenghiz Khan mena une armée à Ahmedabad, I’timad fut vaincu et s’enfuit de l’état. Il se réfugia à Doungarpour, et de là envoya un message à l’Empereur moghol Akbar pour envahir le Gujarat. Après le départ d’I’timad Khan, Chenghiz Khan devint régent. Il ne put conserver le pouvoir longtemps. Lors d’un coup d’état, Chenghiz Khan fut renversé par une faction dirigée par Oulough Khan. Cette faction invita I’timad Khan à retourner au Gujarat. I’timad Khan reprit le pouvoir en tant que régent. Il déclara alors que Mouzaffar III n’était pas un fils de Mahmoud Shah et que sa déclaration précédente était basée sur un malentendu. Une faction décida de déposer Mouzaffar III et d’offrir le trône aux Mirza qui s’étaient installés à Broch et qui appartenaient à la maison royale moghole. Une autre faction invita Akbar à envahir le Gujarat. Les forces royales mogholes envahirent le Gujarat. Il y eut peu de résistance à la force moghole et le Gujarat fut annexé à l’empire moghol en 980 (1572). Ce fut la fin du royaume indépendant du Gujarat. Le règne des rois indépendants du Gujarat dura 175 ans et pendant cette période, quatorze rois siégèrent sur le trône du Gujarat.

Malwa

Nassir Ad-Din

À l’aube du 11e (16e) siècle, Ghiyath Ad-Din était le souverain de Malwa. En 905 (1500), il abdiqua volontairement en faveur de son fils Nassir Ad-Din. Certains gouverneurs des provinces de l’état ne crurent pas que Ghiyath Ad-Din avait abdiqué volontairement. Ils prirent donc les armes pour libérer Ghiyath Ad-Din de la garde de son fils. La situation était embarrassante pour Nassir Ad-Din et il fit empoisonner son père en 906 (1501). Par la suite, les révoltes des gouverneurs provinciaux furent réprimées et l’emprise de Nassir Ad-Din sur le pouvoir devint ferme.

Le règne de Nassir Ad-Din, cependant, s’avéra oppressif et le mécontentement commença à prévaloir dans le pays. En 916 (1510), Shihab Ad-Din, le fils de Nassir Ad-Din, se révolta contre son père et de nombreux nobles, dégoûtés par la tyrannie de Nassir Ad-Din,

rejoignirent le prince rebelle. Dans l’action qui s’ensuivit entre les forces des deux partis, Shihab Ad-Din fut vaincu et il s’enfuit du champ de bataille. Nassir Ad-Din poursuivit le prince rebelle mais il mourut subitement alors qu’il était dans le camp. On soupçonna qu’il avait été empoisonné.

Mahmoud II

A la mort de Nassir Ad-Din, une confusion absolue s’installa dans les affaires de Malwa. Lorsque Shihab Ad-Din, qui s’était enfui de Malwa, apprit la mort de son père, il retourna à Malwa, mais entre-temps, le trône avait été conquis par son frère Mahmoud II. Shihab Ad-Din ne réussit pas à renverser Mahmoud II et Shihab Ad-Din dut une fois de plus fuir Malwa.

Mahmoud II, roi de Malwa, nomma un Hindou comme ministre car il n’avait aucune confiance dans les nobles musulmans enclins aux intrigues. Cela irrita les nobles musulmans, qui firent assassiner le ministre hindou. Certains nobles soupçonnés d’avoir assassiné le ministre se révoltèrent contre l’autorité de Mahmoud II et offrirent le trône à Shihab Ad-Din.

Shihab Ad-Din, qui avait cherché refuge hors de Malwa, se rendit en toute hâte à Malwa en réponse à l’appel des rebelles. Il mourut cependant en route avant d’avoir pu rejoindre ses partisans. Les rebelles proclamèrent alors roi le fils de Shihab Ad-Din, Houshang II. Les rebelles furent défaits et Houshang II fut tué. Mahmoud II ne parvint pas à contrôler fermement l’état des choses, et certains de ses partisans se révoltèrent contre lui et proclamèrent roi son frère Sahib Khan. Sous la pression des rebelles, Mahmoud II se retira de Mandu à Ujjain. Sahib Khan, en tant que roi, prit le titre de Muhammad II. Muhammad II conduisit une force à Ujjain. Mahmoud II fut vaincu et chercha refuge auprès d’un Rajput d’un district éloigné de Malwa.

Le gouverneur de Chandari se querella avec le gouvernement de Muhammad II et rejoignit Mahmoud II. Dans l’action qui suivit, Mahmoud II captura Mandu et Muhammad II s’enfuit au Gujarat. Lors de la restauration de Mahmoud II sur le trône, le chef Rajput Mandi Ray qui avait aidé Mahmoud II à regagner le trône devint ministre. Mandi Ray concentra tout le pouvoir entre ses mains et se comporta en dictateur. Il fit tuer de nombreux nobles musulmans sous un prétexte ou un autre.

En 923 (1517), Mahmoud II perdit également patience avec son ministre et s’enfuit à la frontière du Gujarat où il demanda l’aide de Mouzaffar II, le roi du Gujarat. Mouzaffar II répondit à l’appel de Mahmoud II et envahit Malwa. Le ministre rajput et ses partisans furent tués et Mahmoud II fut rétabli sur le trône de Malwa.

Après le retour de Mouzaffar II au Gujarat, Sangaram de Miwar attaqua Malwa pour se venger du massacre des Rajputs. Dans la bataille qui suivit, les forces de Malwa furent défaites. Une grande partie de Malwa fut occupée par les Rajputs et la juridiction de Mahmoud fut limitée à Mandu et à ses environs immédiats. En 932 (1526), à la mort de Mouzaffar II, Bahadour Shah devint roi du Gujarat. Son frère Chand Khan s’enfuit à Malwa et Mahmoud II promit d’épouser la cause de Chand Khan. Bahadour Shah demanda l’extradition de Chand Khan mais Mahmoud II refusa de le faire. En 937 (1531), Bahadour Shah envahit Malwa. Mahmoud II fut vaincu et tué, et Malwa fut annexé au Gujarat.

Histoire ultérieure de Malwa

Malgré la conquête de Malwa par Bahadour Shah le Roi du Gujarat, Malwa ne put rester longtemps une partie du Gujarat. Bahadour Shah fut vaincu par Humayun. Par la suite, Humayun dut retourner en Inde du Nord pour affronter Shir Shah.

Après le départ d’Humayun de Malwa, l’un des gouverneurs, Mallu Khan, s’empara de Mandu et prit le titre de Qadir Shah. Shir Khan voulut de l’aide de Qadir Shah contre Humayu mais Qadir Shah refusa toute aide. Lorsque Shir Shah devient Empereur de l’Inde, il envahit Malwa pour réprimander Qadir Shah pour son refus d’aider Shir Shah lorsqu’il en eut besoin.

Lors de la conquête de Malwa, Shouja’at Khan, un chef afghan, fut nommé gouverneur de Malwa. À la mort de Shir Shah, Islam Shah devient Empereur de l’Inde et il n’était pas en bons termes avec Shouja’at Khan. Islam Shah envahit Malwa et Shouja’at Khan fut vaincu. Shouja’at Khan se soumit et fut rétabli dans son poste de gouverneur de Malwa lorsque Humayun récupère le trône en 962 (1555). Shouja’at Khan n’offrit pas son allégeance aux Moghols et mourut l’année suivante.

Son fils Baz Bahadour lui succéda. Baz Bahadour entreprit des campagnes contre les Gonds et les principautés du Garha et du Katanga. Sa renommée reposa cependant davantage sur son amour pour Rupmati que sur celui d'un dirigeant ou d'un guerrier.

En 968 (1561), l'Empereur moghol Akbar envahit Malwa. Baz Bahadour fut vaincu et Malwa fut annexé à l'empire moghol.

Khandesh

Daoud Khan

À l'aube du 11e (16e) siècle, 'Adil Khan II était sur le trône de Khandesh. Il fut le plus grand dirigeant de la dynastie et régna 43 ans. Il mourut en 906 (1501). 'Adil Khan n'avait pas d'héritier et sa mort provoqua un conflit de succession. À la demande du Sultan du Gujarat, 'Adil Khan nomma un Prince Farouqi, 'Alam Khan, comme successeur.

'Alam Khan était un arrière-petit-fils de Hassan, qui s'était retiré au Gujarat après avoir été expulsé de Khandesh par son frère Nassir. Depuis lors, la famille de Hassan résidait au Gujarat et était patronnée par le Roi du Gujarat. Avant que 'Alam Khan ne puisse venir du Gujarat, Daoud Khan, un frère de 'Adil Khan II, s'empara du trône de Khandesh. Le Sultan du Gujarat ne fut pas en mesure d'assurer le trône de Khandesh à son candidat 'Alam Khan et choisit de rester silencieux.

Daoud Khan ne donna pas une bonne image de lui-même. Il fut imprudent et suivit des politiques qui diminuèrent le prestige de l'état. Il entra en conflit avec le dirigeant Nizam Shahi d'Ahmadnagar. Les forces d'Ahmadnagar envahirent Khandesh et, pour repousser l'invasion, Daoud Khan dut demander l'aide de Malwa. L'attaque d'Ahmadnagar fut repoussée avec l'aide des forces de Malwa, mais Khandesh dut supporter l'humiliation de devenir le vassal de Malwa et lut Khoutbah au nom du Sultan de Malwa. Daoud Khan ne vécut pas vécu longtemps et décéda en 914 (1508) après un règne peu glorieux de sept ans.

Ghazni Khan

Daoud Khan fut remplacé par son fils Ghazni Khan. Il fut empoisonné à mort dans les sept jours suivant sa succession.

‘Adil Khan III

Après la mort de Ghazni Khan, aucun prince de la maison royale de Khandesh ne put monter sur le trône. Cela donna l’occasion aux états voisins d’Ahmadnagar et du Gujarat d’interférer dans les affaires de Khandesh. Une partie de la maison royale Farouqi ‘Alam Khan résidait à Ahmadnagar.

Ahmad Nizam Shah, le dirigeant d’Ahmadnagar, épousa la cause de ‘Alam Khan et fit pression sur les nobles de Khandesh pour élever ‘Alam Khan au trône. Mahmoud Bagra, le Sultan du Gujarat, épousa la cause d’un autre ‘Alam Khan qui était le fils de sa fille qui avait été mariée à un Prince de Khandesh. Une faction de Khandesh favorisa la cause du candidat d’Ahmadnagar, tandis qu’une autre faction soutint la cause du candidat du Gujarat. Le candidat d’Ahmadnagar fut installé sur le trône à Burhanpur tandis que le candidat du Gujarat fut installé à Thalnir. Le candidat d’Ahmadnagar fut plus tard chassé de Khandesh et le candidat du Gujarat devint le dirigeant incontesté de Khandesh.

Lors de son accession au trône, ‘Alam Khan prit le titre de ‘Adil Khan III. Sous ‘Adil Khan III, Khandesh devint un allié ferme du Gujarat. ‘Adil Khan épousa une fille de son oncle maternel Mouzaffar, qui succéda à Mahmoud Bagra comme Sultan du Gujarat. Cela renforça encore les relations entre Khandesh et le Gujarat. La faction qui soutint Ahmadnagar fut supprimée et son chef Malik Houssayn fut exécuté, accusé de complot avec le Sultan d’Ahmadnagar.

‘Adil Khan III régna pendant douze ans et mourut en 926 (1520).

Muhammad Ier

‘Adil Khan III fut remplacé par son fils Muhammad qui était mineur au moment de son accession au trône et pendant sa minorité, sa mère, la Princesse du Gujarat assuma la fonction de régente. Elle reçut l’aide complète de son père le Sultan Mouzaffar et après sa mort, du Sultan Bahadour du Gujarat.
Lorsque Muhammad devint majeur, il bénéficia du soutien de son oncle maternel, le Sultan Bahadour. En 943 (1537), un conflit éclata entre Birar et Ahmadnagar. Le roi d’Ahmadnagar captura le district de Pathri sur le Godavari qui appartenait à Birar. Le souverain de Birar demanda l’aide de Khandesh. Les armées combinées de Birar et de Khandesh subirent une défaite et, sur ce, Birar et Khandesh lancèrent un appel conjoint au Gujarat pour obtenir de l’aide. Avec l’aide du Gujarat, les forces d’Ahmadnagar furent expulsées de Birar et par la suite, un traité fut signé, exécuté entre Birar et le Gujarat, sous lequel Birar devint un vassal du Gujarat.

Muhammad se révéla un allié fidèle du Gujarat et participa à toutes les campagnes militaires entreprises par le Gujarat. Après la conquête du Gujarat, Humayun marcha sur Khandesh. Muhammad n’opposa aucune résistance et demanda à Humayun d’épargner son petit royaume. Humayun accepta la demande et marcha sur Malwa. Lorsque Humayun retourna dans le nord de l’Inde pour affronter Shir Shah, Bahadour regagna le Gujarat. Bahadour n’eut pas de descendance et nomma Muhammad comme son successeur. À la mort de Bahadour, Muhammad fut convoqué au Gujarat pour monter sur le trône du Gujarat. Muhammad quitta Burhanpur pour le Gujarat mais mourut en chemin.

Les successeurs de Muhammad

Après Muhammad, plusieurs dirigeants faibles se succédèrent. La dynastie continua à régner jusqu’en 1009 (1601), date à laquelle Khandesh fut annexée à l’empire moghol par Akbar.

Ahmadnagar

Les états de succession des Bahmani

Lors de la dissolution de l'état bahmani, l'ancien empire bahmani fut divisé en cinq états, à savoir :

(1) Ahmadnagar gouverné par la dynastie Nizam Shah,

(2) Bijapur gouvernée par la dynastie 'Adil Shah ;

(3) Birar gouverné par la dynastie 'Imad Shah ;

(4) Golconda gouverné par la dynastie Qoutb Shah et,

(5) Bidar gouverné par la dynastie Barid Shah

Ahmad Nizam Shah

Lorsque Muhammad Gawan, le ministre de l'état bahmani fut tué, le pouvoir fut pris par Hassan Nizam Shah, le chef du parti Deccan. Il ne put conserver le pouvoir longtemps et fut assassiné en 895 (1490). Son fils Ahmad Nizam Shah, qui était le gouverneur de Jounnar près de Pouna, se rebella et déclara son indépendance. Il fonda une nouvelle ville, Ahmadnagar, et en fit sa capitale. Les Bahmani envoyèrent une force contre lui, qui fut vaincue. Par la suite, Ahmad Nizam Shah consolida sa position. Il étendit ses domaines et captura Dawlatabad en 904 (1499). Il mourut en 914 (1508).

Burhan Nizam Shah

Ahmad Nizam Shah fut remplacé par son fils Burhan Nizam Shah. La ville de Pathri, au nord du Gondwana, dans l'état de Birar, était la patrie ancestrale des Nizam Shah. Pour des raisons sentimentales, Burhan Shah demanda au souverain de Birar de céder cette ville à Ahmadnagar.

'Ala' Ad-Din, le souverain de Birar, refusa. Burhan Nizam Shah envahit Birar et captura Pathri. En 930 (1524), Burhan Nizam Shah épousa la sœur d'Isma'il 'Adil Shah, le souverain de Bijapur. Burhan Nizam Shah réclama la ville de Sholapur comme dot de sa femme. Isma'il 'Adil Shah ne reconnut pas cette revendication.

En 931 (1525), en alliance avec les souverains de Birar et de Bidar, Burhan Nizam Shah envahit Bijapur pour capturer Sholapur mais l’attaque fut repoussée.
Cette même année, Birar s’allia à Bijapur et récupéra Pathri. Birar ne put tenir la ville et l’année suivante, Burhan Nizam Shah la reprit. ‘Ala' Ad-Din de Birar s’enfuit au Gujarat et demanda l’aide du souverain du Gujarat.

En 934 (1528), le souverain du Gujarat envahit Ahmadnagar et Burhan Nizam Shah acheta la paix en acceptant la suzeraineté du Gujarat. En 937 (1531), le souverain du Gujarat demanda l’aide de Nizam Shah contre les Moghols. Burhan Nizam Shah trahit le souverain du Gujarat et envoya un message secret à Humayun pour envahir le Gujarat.

En 939 (1333), un traité fut signé entre Ahmadnagar et Bijapur, en vertu duquel Ahmadnagar pouvait avoir les mains libres à Birar et Bijapur pouvait avoir les mains libres à Bidar et Golconda. Le traité fut de courte durée et en 947 (1540), en alliance avec Bidar, Burhan Nizam Shah envahit Bijapur et captura Sholapur.

En 949 (1542), Bijapur contre-attaqua et récupéra Sholapur. En représailles, Burhan Nizam Shah conclut une alliance avec Vijayanagar, Golconda et Bidar et envahit à nouveau Bijapur. Bijapur ne put faire face à la coalition et fit la paix dans des conditions quelque peu humiliantes.

En 951 (1544), l’alliance changea et Golconda et Bidar s’allièrent à Bijapur. Burhan Nizam Shah attaqua Golconda, mais l’attaque fut repoussée. Il attaqua ensuite Bidar et captura quelques forteresses malgré l’aide de Bijapur.

En 954 (1547), Burhan Nizam Shah conclut une alliance avec Vijayanagar. Bijapur et Bidar furent vaincus et Burhan Nizam Shah captura la forteresse de Kalayni à Bidar. Après une accalmie de cinq ans, les hostilités reprirent en 959 (1552). Dans l’action qui suivit, Vijayanagar annexa le Doab de Raychour et Burhan Nizam Shah captura Sholapur.

Burhan Nizam Shah mourut peu de temps après en 960 (1553). Son règne dura quarante-cinq ans.

Houssayn Nizam Shah

A la mort de Burhan Nizam Shah, une guerre de succession éclata entre ses cinq fils. Houssayn sortit vainqueur de cette lutte. Un de ses frères s'enfuit au Bengale, un à Birar et trois à Bijapur. Avec le changement de règne d'Ahmadnagar, l'alliance changea. Houssayn gagna l'alliance de Birar en épousant la Princesse de Birar. Bijapur forgea une alliance avec Vijayanagar. Bijapur ordonna à Ahmadnagar de restaurer Sholapour et Kalayni. Sur le refus de Houssayn Nizam Shah, Ahmadnagar fut envahi par Bijapur et ses alliés. Lors de cette invasion, le rôle majeur fut joué par Vijayanagar. L'armée hindoue commit des atrocités contre les musulmans. Les mosquées furent profanées et détruites. Les femmes musulmanes furent violées et enlevées. Houssayn ne put résister à la puissance de Vijayanagar et fut contraint d'acheter la paix en cédant Sholapour et Kalayni.

En 959 (1562), Houssayn maria sa fille à Ibrahim Qoutb Shah, le souverain de Golconda. Compte tenu de cette relation, Golconda se retira de son alliance avec Bijapur. Houssayn et Ibrahim Qoutb Shah envahirent Bidar et assiégèrent Kalayni. Ils durent faire face à une confédération comprenant Vijayanagar, Bijapur, Bidar et Birar. Houssayn leva le siège de Kalayni et se retira à Ahmadnagar que les confédérés attaquèrent.

Les Hindous déclenchèrent un règne de terreur et ravagèrent une grande partie d'Ahmadnagar. Houssayn fut contraint d'acheter la paix à des conditions humiliantes. Après avoir exigé une lourde indemnité d'Ahmadnagar, le Ray de Vijayanagar exigea la sécession de vastes territoires de Bijapur en prix de son aide. Face à la menace de Vijayanagar, Bijapur et Ahmadnagar décidèrent de surmonter leurs divergences mutuelles et de forger un front uni contre Vijayanagar. Une alliance matrimoniale fut également créée par le mariage de la sœur du souverain de Bijapur avec le fils de Houssayn, Mourtaza, et le mariage de la fille de Houssayn, Chand Bibi, avec 'Ali, le roi de Bijapur.

Ahmadnagar, Bijapur, Bidar et Golconda formèrent une confédération pour mesurer leurs forces avec Vijayanagar. Birar ne rejoignit pas la confédération car il avait des griefs contre Ahmadnagar. Une bataille sanglante eut lieu à Talikota en 972 (1565) entre les Hindous et les musulmans. Les Hindous subirent une défaite désastreuse. La bataille brisa pour toujours la puissance du royaume de Vijayanagar qui menaçait de dévorer tous les états musulmans du Deccan.

Houssayn mourut cette même année, peu après la bataille de Talikota. Son règne dura douze ans.

Extrait de Firishta

En l'an 966 Hijri, 'Adil Shah ayant invité Ramraj à se joindre à lui, ces deux monarques envahirent le territoire de Houssayn Nizam Shah, et le dévastèrent si complètement, que de Pourenda à Jounire, et d'Ahmadnagar à Dawlatabad, pas un vestige de population ne fut laissé. Les incroyants de Bija Nagar, qui depuis de nombreuses années avaient souhaité une telle opportunité, ne laissèrent aucune cruauté non pratiquée. Ils insultèrent l'honneur des femmes musulmanes, détruisirent les mosquées et ne respectèrent même pas le Qur'an sacré.

Houssayn Nizam Shah, sur les conseils de Qassim Beg Hakim, Shah Ja'far et d'autres ministres, refusant toute opposition sur le terrain, se retira à Paytoun et, après un certain temps, acheta la paix en abandonnant Koulliani à 'Adil Shah; mais l'ennemi ne s'était pas plus tôt retiré qu'il s'allia avec Ibrahim Qoutb Shah, et marcha de concert avec lui pour reprendre le fort qu'il venait de rendre. 'Adil Shah, après avoir reçu des renseignements de cette ligue, envoya de nouveau Kishwour Khan et Abou Tourab à Bija Nagar, pour solliciter l'aide de Ramraj; et invita également 'Barid Shah à entrer dans la même confédération.

Ramraj, qui connaissait le caractère du roi, jugeant que s'il refusait son aide, il ferait la paix avec les puissances musulmanes et tenterait de récupérer Moudkoul et Raychour, marcha pour le rejoindre avec cinquante mille chevaux et une grande armée de fantassins. Les alliés se rencontrèrent sur les rives du Krishna et se dirigèrent immédiatement vers Koulliani, qui fut ensuite assiégée par les forces Nizam Shahi et Qoutb Shahi.

Ibrahim Qoutb Shah, selon sa manière habituelle d'embrasser le parti le plus fort, quitta son allié et rejoignit soudainement 'Adil Shah ; sur quoi Houssayn Nizam Shah, sans délai, se retira à Ahmadnagar. Les alliés le suivirent avec la plus grande diligence jusqu'à cette ville et il ne crut pas prudent d'y rester et après avoir laissé des renforts et des vivres dans la citadelle, se retira dans la ville de Jounire. Les trois souverains assiègent Ahmadnagar et envoyèrent de tous côtés des détachements pour dévaster le pays.

Les Hindous de Bija Nagar commirent les dévastations les plus scandaleuses, brûlant et rasant les édifices, foulèrent leurs chevaux dans les mosquées et accomplirent leur abominable culte d'idoles dans ces lieux. Le siège fut poussé avec la plus grande vigueur mais la garnison tint bon, espérant qu'à l'approche de la mousson l'ennemi serait obligé de se retirer. En cela, ils ne furent pas été déçus car lorsque les pluies s'installèrent, les inondations, l'humidité et le manque de vivres firent régner la plus grande détresse dans le camp. En même temps, aussi, Ibrahim Qoutb Shah entretenait une correspondance secrète avec les assiégés, auxquels il envoyait en privé du grain.
'Ali 'Adil Shah, soupçonnant les causes de l'obstination des assiégés, et, probablement, scandalisé par le comportement de ses alliés hindous, persuada Ramraj de lever le siège et de marcher contre Sholapour. À leur arrivée à quelques milles de cette forteresse, Kishwour Khan, voyant le danger de la propagation du prince hindou, représenta à 'Adil Shah, que si le fort de Sholapour devait tomber, Ramraj le garderait très probablement pour lui-même et étendrait ses vues sur les pays voisins ; il paraissait donc opportun de s'efforcer de réduire le fort de Nouldroug, et de remettre la réduction de Sholapour à un moment plus opportun, où l'on ne redouterait aucune rivalité pour sa possession. 'Adil Shah, approuvant ce conseil, persuada Ramraj de modifier ses vues et de déménager à l'endroit où Raja Noul avait autrefois érigé une forte forteresse. Ici, après avoir rasé un vaste travail de pierre, les alliés prirent congé les uns des autres et retournèrent dans leurs divers domaines.

Lors de la première expédition, lorsque 'Adil Shah avait invité Ramraj à son aide, les Hindous commirent de grands outrages à Ahmadnagar et n'omirent aucune marque de manque de respect envers la religion des croyants, chantant et accomplissant leurs abominations et leur culte superstitieux dans les mosquées mêmes. Le roi fut alors fort offensé mais comme il n'avait pas les moyens de l'empêcher, il feignit de ne pas l'observer. À la fin de cette campagne, Ramraj, regardant avec mépris les monarques de l'Islam et les considérants comme de peu d'importance, refusa de rendre les honneurs appropriés aux officiers envoyés pour communiquer avec lui. Lorsqu'il les admit en sa présence, il ne leur permis même pas de s'asseoir et les traita avec le plus grand mépris et la plus grande hauteur. Il les fit assister en public dans son train à pied, ne leur permettant pas de monter jusqu'à ce qu'il ait donné des ordres et au retour de la dernière expédition à Nouldroug, les officiers et les soldats de son armée, en général, traitèrent les musulmans avec une insolence directe, se servant d'eux d'un langage méprisant.

Ramraj, après avoir pris congé, jetant un mauvais œil sur les pays de Qoutb Shah et de ‘Adil Shah, envoya des armées aux frontières de chacun et ‘Adil Shah fut contraint d’acheter sa patience en cédant les districts d’Itkir et de Bagrakoute tandis qu’Ibrahim Qoutb Shah, pour obtenir la même fin, céda Kowilconda, Pangul et Gountour.
Ramraj continua quotidiennement d’empiéter sur les dominions des musulmans. ‘Adil Shah résolut de freiner son insolence et de réduire son pouvoir par une ligue de fidèles contre lui ; dans ce but il convoqua une assemblée de ses amis et conseillers confidentiels. Kishwour Khan Lari et Shah Abou Tourab Shirazi, dont les capacités avaient souvent été expérimentées, comprenant le désir du roi d’humilier l’orgueil du Ray de Bija Nagar était sans aucun doute méritoire et hautement politique mais ne pourrait jamais être réalisé que par l’union de tous les rois musulmans du Deccan. Comme les revenus de Ramraj, perçus de soixante ports maritimes et de nombreuses villes et districts florissants, s’élevaient à une somme immense; ce qui lui permettait de maintenir une force contre laquelle aucun roi musulman ne pouvait espérer lutter avec la moindre perspective de succès, ‘Adil Shah ordonna à Kishwour Khan de prendre des mesures pour réaliser l’objet d’une ligue générale et un ambassadeur fut en conséquence envoyé sans délai pour sonder Ibrahim Qoutb Shah et lui ouvrir, s’il était prudent, le plan conçu.

Ibrahim Qoutb Shah, qui avait été intérieurement indigné par l’insolence hautaine et les usurpations de Ramraj, adhéra avec empressement à l’alliance proposée et offrit de servir de médiateur à une union entre ‘Adil Shah et Houssayn Nizam Shah. Il promit même d’obtenir pour l’ancien le fort de Sholapour, qui avait été la cause originelle de leur désaccord. Dans cette optique, Ibrahim Qoutb Shah envoya Moustafa Khan Ardistani, le noble le plus intelligent de sa cour, à ‘Adil Shah, avec l’ordre, s’il le trouvait toujours sincère dans ses intentions envers la ligue, de procéder de là à Ahmadnagar (Ahmed Nagar) et conclure l’alliance.

Moustafa Khan, à son arrivée à Bijapur, percevant pleinement que l’objet de l’alliance était de poursuivre la guerre contre les incroyants, partit pour Ahmadnagar et posa le sujet devant Houssayn Nizam Shah. Il lui rappela qu’à l’époque des Princes Bahmani, toute la force du pouvoir musulman était réunie sous un seul roi, qui maintenait l’équilibre contre la force du Ray de Bija Nagar ; que maintenant, bien que la domination musulmane fût divisée, la politique exigeait que tous les princes croyants s’unissent pour contenir la puissance

croissante de leur ennemi commun. Il observa que l’autorité du Ray de Bija Nagar, qui avait réduit tous les Rajas des Carnatiques à son joug, devait être contrôlée, et que son influence devait être retirée des pays d’Islam, afin que les peuples de leurs dominions, qui devraient être considérés comme étant confiés par le Tout-Puissant à leurs soins, pourraient reposer à l’abri des oppressions des polythéistes mécréants afin que leurs mosquées et lieux sacrés ne soient plus sujets à la pollution des incroyants.

Ces remarques produisirent tout leur effet sur Houssayn Nizam Shah, qui, satisfait de la communication de Moustafa Khan, le traita avec une confiance sans réserve, de sorte qu’il eut toutes les occasions qu’il pouvait souhaiter de promouvoir l’objet de sa mission. Après quelques jours, il fut convenu que Houssayn Nizam Shah donnerait sa fille Chand Bibi en mariage à ‘Adil Shah, avec la forteresse de Sholapour comme dot ; et qu’il devrait recevoir la sœur de ce prince, nommée Houda Sultana, comme épouse de son fils aîné Mourtaza ; qu’un traité d’amitié éternelle soit conclu entre les deux états, et qu’ils s’unissent sincèrement pour réduire le pouvoir de Ramraj ; dans ce but, il fut résolu de marcher contre lui le plus tôt possible.

Ces points étant réglés, Mulla Inayat Oulla accompagna Moustafa Khan comme ambassadeur à son retour à Bijapur ; à cette occasion, les traités politiques et les accords de mariage étaient rédigés et mutuellement confirmés par les serments les plus solennels. Il fut également convenu que le même jour, des réjouissances et des fêtes nuptiales auraient lieu à Bijapur et à Ahmadnagar, et que les deux princesses seraient envoyées dans leurs cours séparées. Houssayn Nizam Shah, ‘Adil Shah, Ibrahim Qoutb Shah et Barid Shah commencèrent alors à faire des préparatifs actifs pour la campagne contre Ramraj.

‘Adil Shah, préparatoire à la déclaration de guerre et afin de se donner un prétexte pour rompre avec Ramraj, envoya un ambassadeur à sa cour, exigeant la restitution d’Itgir, Bagrakoute, Raychour (Rachore) et Moudkoul, qui lui avaient été à différents moments arraché. Ramraj, comme on s’y attendait, expulsa l’ambassadeur avec honte de sa cour et les souverains unis firent de cette circonstance un plaidoyer pour hâter leurs préparatifs pour écraser l’ennemi commun de l’Islam.

Le 20 Joumada Awwal 972, les quatre princes, à la tête de leurs armées respectives, se rencontrèrent dans les plaines de Bijapur et le même jour partirent de ce voisinage. Au bout

de quelques jours, ils arrivèrent à Talikote et les armées campèrent près des bords du Krishna ; où, comme le pays sur la rive nord appartenait à ‘Adil Shah, il divertit ses alliés avec une grande splendeur et envoya des ordres stricts à tous les gouverneurs de ses dominions pour qu’ils acheminent régulièrement des provisions de leurs districts vers le camp.

Ramraj, bien qu’il vit cette formidable union des musulmans contre lui, ne descendit pas le moins du monde de son ancien langage hautain et traita les ambassadeurs musulmans avec mépris, considérant leur inimitié comme de peu d’importance. En premier lieu, il détacha son plus jeune frère Yiltoumraj, avec vingt mille cavaliers, cinq cents éléphants et cent mille fantassins, pour occuper la rive droite du Krishna et sécuriser tous les passages du fleuve. Il envoya également son second frère Vankatadri avec une autre armée tout aussi nombreuse, lui-même suivant par des marches lentes avec toute la puissance de ses dominions.

Les alliés, constatant que tous les ferries et gués connus étaient ainsi occupés par l’ennemi, envoyèrent des espions pour explorer le fleuve, dans l’espoir de trouver un endroit où ils pourraient croiser leurs troupes : il fut enfin pleinement établi que le seul passage sûr pour l’armée était directement dans le front de l’ennemi, qui était en sa possession, et qui avait construit des fortifications de campagne, renforcées par des canons et des pièces d’artifice, sur la rive opposée. Après avoir obtenu cette information, les alliés tinrent un conseil, lorsqu’il fut décidé qu’ils devraient marcher vers une autre partie de la rivière, comme s’il avait l’intention de traverser, dans l’espoir que l’ennemi pourrait être incité à quitter sa position et à les suivre, ainsi les musulmans pourraient revenir brusquement et envoyer sans interruption une partie de l’armée au gué désiré.

Conformément à ce plan, l’armée de l’Islam partit le lendemain matin, et continua à marcher pendant trois jours de suite, ce qui trompa complètement l’ennemi, qui quitta tous ses postes, et manœuvra le long de la rive opposée du fleuve. Les alliés, la troisième nuit, frappèrent tout à coup leur camp et se mirent en marche avec une telle rapidité, que le lendemain ils gagnèrent le gué que l’ennemi avait déserté et traversèrent le fleuve sans opposition. Le lendemain matin, ils firent un mouvement en avant à moins de 16 km du camp de Ramraj qui, bien qu’un peu étonné de leur activité, ne fut nullement consterné, mais ordonna à ses frères de se retirer et de le rejoindre.

Les alliés rangèrent alors leur armée en ordre de bataille. L'aile droite fut confiée à 'Adil Shah, la gauche à Barid Shah et Ibrahim Qoutb Shah, et le centre à Houssayn Nizam Shah. L'artillerie, attachée ensemble par de fortes chaînes et des cordes, était rangée devant la ligne et les éléphants de guerre étaient placés dans diverses positions, conformes à la coutume. Chaque prince érigea son étendard particulier au centre de sa propre armée et les alliés se déplacèrent en ordre serré contre l'ennemi.

Ramraj confia son aile droite à son frère Yiltoumraj, pour s'opposer à Qoutb Shah, et son aile gauche à son autre frère Vankatadri, contre 'Adil Shah, alors qu'il commandait lui-même le centre. Deux mille éléphants de guerre et mille pièces de canon furent placés à différents intervalles de sa ligne. Vers midi, Ramraj monta sur un (?) malgré les remontrances de ses officiers qui voulaient qu'il fût à cheval, d'autant plus en sécurité ; mais il dit qu'il n'y avait pas lieu de prendre des précautions contre des enfants, qui s'enfuiraient certainement à la première charge.

Les deux armées en mouvement vinrent bientôt au combat et les incroyants commencèrent l'attaque par de vastes volées de roquettes et des décharges rapides d'artillerie, qui ne découragea pas les alliés. Là-dessus, l'action devint générale et beaucoup furent tués des deux côtés. Ramraj éprouva un accueil bien différent de celui auquel il s'attendait, descendit de son (?) et s'asseyant sur un riche trône serti de joyaux, sous un dais de velours cramoisi, brodé d'or et orné de franges de perles, fit son trésorier placer des tas d'argent autour de lui, afin qu'il puisse conférer des récompenses à ceux de ses soldats qui méritaient la distinction ; de riches ornements d'or et de bijoux furent également placés devant lui dans le même but.

Les polythéistes mécréants, inspirés par la générosité de leur prince, chargèrent la droite et la gauche des alliés avec une telle vigueur, qu'ils furent jetés dans un désordre momentané si bien que 'Adil Shah et Ibrahim Qoutb Shah commencèrent à désespérer de la victoire, et même à se préparer à la retraite. Houssayn Nizam Shah, cependant, resta ferme au centre et poussa si ardemment, que la division de Ramraj fut jetée dans la confusion, sur laquelle le Ray, bien qu'âgé de soixante-dix ans, monta de nouveau son (chaire ?) qui fut peu après abandonné par les porteurs à l'approche d'un éléphant furieux appartenant à Houssayn Nizam Shah ; et avant qu'il ait eu le temps de se remettre et de monter à cheval, un groupe des alliés le fit prisonnier et le conduisit à Chalabi Roumi Khan, le commandant de l'artillerie.

Cet officier le conduisit devant Houssayn Nizam Shah, qui ordonna de lui trancher la tête sur-le-champ, et la fit placer sur la pointe d'une longue lance, afin que sa mort fût ainsi annoncée à l'ennemi. Les Hindous, selon la coutume, lorsqu'ils virent leur chef détruit, s'enfuirent du champ dans le plus grand désordre et furent poursuivis par les alliés avec un tel succès, que le fleuve fut teint en rouge de leur sang. Il est calculé, par les meilleures autorités, que plus de cent mille mécréants furent tués pendant l'action et dans la poursuite.

Le butin fut si grand, que chaque homme privé dans l'armée alliée devint riche en or, bijoux, tentes, armes, chevaux et esclaves, les rois permirent à chacun de conserver ce qu'il avait acquis, réservant les éléphants uniquement pour leur propre usage.

Des lettres avec des comptes rendus de cette importante victoire furent expédiées à leurs divers dominions et aux états voisins, tandis que les rois eux-mêmes, peu de temps après la bataille, marchèrent sur le pays de Ramraj, jusqu'à Anagoundi ; et les troupes avancées pénétrèrent jusqu'à Bija Nagar, qu'elles pillèrent, rasèrent les principaux bâtiments et commirent toutes sortes d'excès. Lorsque les alliés eurent détruit tout le pays d'alentour, Vankatadri, qui s'était échappé de la bataille dans une forteresse éloignée, envoya d'humbles supplications aux rois, auxquels il s'engagea à restituer toutes les places que son frère leur avait arrachées tandis que les vainqueurs étant satisfaits, prirent congé les uns des autres à Raychour, et retournèrent dans leurs domaines respectifs.

Le royaume de Bija Nagar depuis cette bataille n'a jamais retrouvé son ancienne splendeur ; la ville elle-même fut tellement détruite, qu'elle est maintenant totalement en ruines et inhabitée. Le pays fut saisi par les chefs tributaires, dont chacun assuma un pouvoir indépendant dans son propre district.

Houssayn Nizam Shah mourut peu de temps après cet événement et fut remplacé par son fils Mourtaza, alors mineur. 'Adil Shah, concevant cette occasion favorable d'étendre ses domaines au sud, se déplaça avec une armée à Anagoundi, afin de placer Timraj, le fils de Ramraj, sur le trône de Penkonda et de déposer Vankatadri, espérant peu à peu s'approprier une portion du territoire de Bija Nagar. Vankatadri, informé de ses desseins, écrivit à la fois à Mourtaza Nizam Shah et à sa mère Khounza Sultana (qui dirigeait ses affaires) pour obtenir de l'aide. La reine, ne voulant pas assister à l'agrandissement du roi de Bijapur, et agissant sur les conseils de Mulla Inayat Oulla, prit son fils avec elle et marcha à la tête d'une armée

vers Bijapur ; sur quoi, ‘Adil Shah fut contraint de se retirer rapidement d’Anagoundi et de revenir protéger sa capitale, devant laquelle il trouva l’armée d’Ahmadnagar campée. De fréquentes escarmouches eurent lieu entre les deux armées et quand enfin la reine jugea opportun de retourner avec son fils à Ahmadnagar, sans poursuivre les hostilités plus loin.

Mourtaza Nizam Shah

Houssayn Nizam Shah fut remplacé par son fils Mourtaza Nizam Shah. Bijapur et Ahmadnagar envahirent Birar pour punir son dirigeant de s’être tenu à l’écart de la confédération musulmane contre Vijayanagar. La participation de ‘Ali, le dirigeant de Bijapur, à la campagne fut mitigée. Il fit la paix avec le dirigeant de Birar sans consulter son allié, le dirigeant d’Ahmadnagar. Cela aggrava à nouveau les relations entre Bijapur et Ahmadnagar.

En 974 (1567), Bijapur envahit Ahmadnagar. Grâce à la médiation d’amis communs, le conflit fut évité et un traité fut signé entre les deux états, aux termes duquel il fut convenu qu’Ahmadnagar pourrait annexer Birar et Bidar, et Bijapur pourrait annexer Golconda et le Carnatic. En vertu de cet accord, Birar fut annexé par Ahmadnagar en 982 (1574). Mourtaza fit une alliance avec Golconda et envahit Bidar. Cela poussé ‘Ali ‘Adil Shah à venir en aide à Bidar. Au vu de ces développements, Mourtaza abandonna la campagne contre Bidar et se retira auprès d’Ahmadnagar.

Dans la dernière partie de son règne, Mourtaza perdit la raison. Dans un accès de folie, il attentat à la vie de son fils Houssayn en mettant le feu à ses draps. Houssayn s’échappa et, en représailles, fit assassiner son père en 996 (1588).

Houssayn Nizam Shah II

Mourtaza Nizam Shah fut remplacé par son fils Houssayn Nizam Shah II. C’était un jeune homme dissolu et assoiffé de sang qui fit régner la terreur. Il fut déposé et assassiné l’année suivante. Son règne a duré à peine un an.

Isma'il Nizam Shah

A la mort de Houssayn Nizam Shah, son cousin Isma'il, fils de son oncle Burhan Ad-Din, fut élevé au trône. Tout le pouvoir fut confié à Jamal Khan, le chef des Deccan. Jamal Khan appartenait à la secte Mahdawi et il persécuta à la fois les chiites et les sounnites.

Le père d'Isma'il, Burhan Ad-Din, frère de Mourtaza Nizam Shah, s'était enfui de l'état au moment de l'accession au trône de Mourtaza et avait obtenu le service des Moghols. Lorsqu'il apprit que son fils était devenu roi, il obtint la permission de l'Empereur moghol Akbar de tenter de conquérir le trône d'Ahmadnagar pour lui-même. Au premier tour, Burhan Ad-Din souffrit aux mains des forces royales d'Ahmadnagar et fut refoulé à Khandesh. Avec l'aide de Khandesh et de Bijapur, Burhan Ad-Din fit une nouvelle tentative et cette fois les forces royales d'Ahmadnagar furent défaites. Isma'il fut fait prisonnier et Burhan Ad-Din monta sur le trône d'Ahmadnagar en 999 (1591).

Burhan Nizam Shah II

Lors de son accession au trône, Burhan Ad-Din prit le nom de Burhan Nizam Shah II. Il rétablit le chiisme comme religion d'état. Burhan était monté sur le trône avec l'aide de Bijapur mais après son accession au trône, il développa des différends avec Bijapur et Burhan envahit Bijapur. Bijapur demanda l'aide des Marathes et Burhan dut se retirer à Ahmadnagar. Un traité fut signé avec Bijapur, en vertu duquel Burhan dut démolir les forteresses qu'il avait construites aux frontières de Bijapur.

En 1000 (1592), Burhan attaqua les Portugais à Chawl. Il subit une défaite à cause de la trahison des Deccan.

En 1003 (1595), une autre guerre éclata avec Bijapur, au cours de laquelle Ahmadnagar subit une nouvelle fois une défaite.
Burhan Nizam Shah II mourut cette même année après un règne de quatre ans.

Ibrahim Nizam Shah

Burhan Nizam Shah fut remplacé par son fils Ibrahim qui était le demi-frère aîné d’Isma’il. Il avait été précédemment écarté dans la question de l’accession au trône parce qu’il était le fils d’une dame africaine.
Une fois au pouvoir, Ibrahim se révéla être un jeune homme débauché et sans valeur. Il fut impliqué dans la guerre contre Bijapur, au cours de laquelle il fut vaincu et tué.

Chand Bibi

À la mort d’Ibrahim Nizam Shah, un état d’anarchie s’installa à Ahmadnagar. Chand Bibi, la reine douairière de Bijapur, qui était retournée dans son état paternel d’Ahmadnagar, soutint la cause du fils d’Ibrahim, Bahadour. Les Deccan proclamèrent un prétendant Ahmad comme roi. Il prétendait être le fils d’Ahmad Nizam Shah Ier qui s’était enfui au Bengale. Les non-Deccan proclamèrent un rival, Mouti Shah, un enfant d’origine inconnue.

Dans cet état d’anarchie, les Moghols envahirent Ahmadnagar et assiégèrent la capitale. Le Prince moghol Mourad qui dirigeait la campagne proposa de lever le siège au cas où Birar serait cédée aux Moghols. Chand Bibi acheta la paix en rendant Birar. À la retraite des Moghols, Bahadour Nizam Shah fut proclamé roi d’Ahmadnagar. Chand Bibi nomma Muhammad Khan ministre. Il s’avéra être un traître et, sur son ordre, Chand Bibi fut assassinée en 1008 (1600).
À sa mort, la guerre éclata à nouveau entre les Moghols et Ahmadnagar. Les forces d’Ahmadnagar furent défaites et les Moghols annexèrent une partie d’Ahmadnagar.

La fin

En 1016 (1607), le régime de Nizam Shah fut liquidé et le pouvoir fut pris par le général Malik ‘Ambar. La période du règne de ses successeurs fut marquée par des turbulences et des troubles. L’état d’Ahmadnagar fut finalement annexé par les Moghols en 1047 (1637), ce qui marqua la fin d’Ahmadnagar en tant qu’état indépendant.

Birar

Fatah Oullah ‘Imad Shah

Le règne des ‘Imad Shah à Birar fut fondé par Fatah Oullah ‘Imad Shah qui était à l’origine au service des Bahmani et était le gouverneur de Birar. Lorsque l’état bahmani se désintégra, Fatah Oullah Shah déclara son indépendance en 895 (1490), lorsque Birar se sépara de l’empire bahmani. Il établit sa capitale à Ellichpour et l’embellit de quelques beaux bâtiments.
Il mourut en 918 (1512), après un règne bienfaisant s’étalant sur vingt-deux ans.

‘Ala' Ad-Din ‘Imad Shah

Fatah Oullah ‘Imad Shah fut remplacé par son fils ‘Ala' Ad-Din ‘Imad Shah. Au début de son règne, il fut impliqué dans un conflit avec l’état voisin d’Ahmadnagar. La ville de Pathri à Birar, au nord du Gondwana, était la maison ancestrale des dirigeants Nizam Shah d’Ahmadnagar. Pour des raisons sentimentales, Burhan Nizam Shah d’Ahmadnagar demanda à ‘Ala’ Ad-Din Imad Shah de céder cette ville à Ahmadnagar. ‘Ala' Ad-Din refusa d’accéder à la demande. Sur ce, Burhan Nizam Shah d’Ahmadnagar envahit Birar en 924 (1518) et captura Pathri. ‘Ala' Ad-Din ‘Imad Shah choisi de rester silencieux.

En 931 (1525), ‘Ala' Ad-Din rejoignit l’alliance d’Ahmadnagar et de Bidar contre Bijapur. Il avait espéré que par cette alliance, Ahmadnagar restituerait Pathri à Birar. Cet espoir fut démenti et en 933 (1527), il y eut un changement d’alliance. Le souverain de Bijapur maria sa sœur cadette à ‘Ala' Ad-Din, et en conséquence Birar s’allia à Bijapur contre Ahmadnagar. Bijapur et Birar envahirent Ahmadnagar et reprirent Pathri. Par la suite, Ahmadnagar envahit Birar et captura Pathri. ‘Ala' Ad-Din subit une défaite et les forces d’Ahmadnagar saccagèrent la campagne.

‘Ala' Ad-Din fut contraint de fuir vers le Gujarat. ‘Ala' Ad-Din fit appel au Sultan Bahadour du Gujarat pour qu’il soutienne sa cause. Le Sultan du Gujarat considéra cela comme une

bonne occasion d’intervenir dans les affaires du Deccan. Les forces du Gujarat envahirent donc Ahmadnagar. Le Nizam Shah, dirigeant d’Ahmadnagar, acheta la paix en acceptant la suzeraineté du Gujarat. ‘Ala' Ad-Din fut rétabli sur le trône de Birar mais la ville de Pathri resta avec Ahmadnagar.

Par la suite, ‘Ala' Ad-Din rejoignit l’alliance avec Bijapur et Bidar. L’objectif avoué de l’alliance était de récupérer Raychour Doab de Vijayanagar pour Bijapur et la ville de Pathri d’Ahmadnagar pour Birar. Dans la guerre qui suivit, les alliés réussirent à récupérer le Raychour Doab de Vijayanagar. La campagne contre Ahmadnagar pour la récupération de Pathri ne put cependant pas être entreprise en raison de la menace d’invasion des territoires des alliés par le Gujarat.
‘Ala' Ad-Din décéda en 938 (1532) après un règne de vingt ans.

Darya ‘Imad Shah

‘Ala' Ad-Din ‘Imad Shah fut succédé par son fils Darya ‘Imad Shah. Il tenta de suivre une politique de paix avec Bijapur et Ahmadnagar. En 950 (1543), il donna sa sœur en mariage à Burhan ‘Adil Shah, le souverain de Bijapur. En 955 (1548), il maria sa fille à Houssayn Nizam Shah, le souverain d’Ahmadnagar. En affectant les relations matrimoniales avec Bijapur ainsi qu’Ahmadnagar, il fut en mesure d’agir comme un artisan de la paix entre Bijapur et Ahmadnagar et grâce à ses efforts, les deux états de Bijapur et d’Ahmadnagar restèrent en paix pendant un certain temps.

Darya ‘Imad Shah mourut en 968 (1561). Son règne dura vingt-neuf ans, et pendant cette période, Birar connut la paix et la prospérité.

Burhan ‘Imad Shah

Darya ‘Imad Shah fut remplacé par son fils Burhan ‘Imad Shah. Burhan était mineur au moment de son accession au trône et pendant sa minorité, son ministre Toufayl Khan lui servit de régent. Lors de la bataille des rois musulmans d’Ahmadnagar, Bijapur, Bidar et

Golconda contre Vijayanagar, Birar ne rejoignit pas l’alliance car il avait des différends avec Ahmadnagar.

Après la bataille de Talikote, Ahmadnagar et Bijapur envahirent Birar en 973 (1566) pour le punir de sa défection de la cause musulmane. Toufayl Khan réussit à créer des différences entre Bijapur et Ahmadnagar. Bijapur fit la paix avec Birar sans tenir compte de son allié Ahmadnagar. Cela aggrava à nouveau les relations entre Ahmadnagar et Bijapur. En conséquence, Ahmadnagar se retira de l’attaque de Birar.

Lorsque Burhan ‘Imad Shah atteignit sa majorité, au lieu de lui conférer les pouvoirs du souverain, Toufayl Khan emprisonna le prince et usurpa le trône de Birar pour lui-même. En 982 (1574), le souverain d’Ahmadnagar envahit Birar sous prétexte de libérer Burhan emprisonné et de le rétablir sur le trône. Les forces de Birar furent défaites. Burhan fut libéré de prison mais il ne fut pas rétabli sur le trône.

Burhan, Toufayl Khan et son fils furent emmenés captifs à Ahmadnagar, où ils furent emprisonnés et plus tard exécutés. Birar fut annexée à Ahmadnagar. Ce fut la fin du règne des ‘Imad Shah de Birar. Leur règne dura quatre-vingt-quatre ans au cours desquels, la dynastie produisit quatre dirigeants.

Bidar

Qassim Barid Shah

Le fondateur de la dynastie des Barid Shah qui régna sur Bidar dans le Deccan au 11e (16e) siècle était Qassim Barid Shah. Il était un esclave turc et s’éleva progressivement au rang de ministre sous le Sultan Bahmani Maẖmoud Shah II. En tant que ministre, Qassim Barid Shah rassembla le pouvoir entre ses mains et réduisit le roi à la position de marionnette.

Dans les années 895 Hijri, lorsque les gouverneurs des différentes provinces de l’empire Bahmani devinrent indépendants, Qassim Barid Shah renforça son emprise sur Bidar et agit

plus ou moins comme un dirigeant indépendant bien qu'il n'assuma pas la royauté et laissa le roi Bahmani en fonction bien que le pouvoir du roi ne s'étendait pas au-delà de sa citadelle. Qassim Barid Shah mourut en 909 (1504).
Son règne en tant que dirigeant semi-indépendant de Bidar dura douze ans.

'Amir 'Ali Barid

Qassim Barid Shah fut remplacé comme ministre par son fils 'Amir 'Ali Barid. Il concentra davantage de pouvoirs entre ses mains et priva le roi bahmani du peu de pouvoir dont il avait bénéficié sous Qassim Barid Shah. Lorsque Kalim Oullah, le dernier des rois bahmani, s'enfuit de sa capitale Bidar, le ministre 'Amir 'Ali Barid déclara son indépendance et fonda le règne de la dynastie Barid Shah en 933 (1527). Le petit état de Bidar était le résidu de ce qui restait de l'empire bahmani après que les quatre états d'Ahmadnagar, Bijapur, Birar et Golconda aient été découpés dans l'ancien empire.
'Amir 'Ali Barid était un sounnite.

Bidar

Le Sultan de l'état voisin de Bijapur était chiite. Cela créa une certaine amertume entre les deux états. À la mort de Youssouf 'Adil Shah, Sultan de Bijapur, le Ray de l'état hindou de Vijayanagar envahit Bijapur à la demande de l'émir 'Ali Barid et annexa le Raychour Doab.

En 930 (1524), une alliance politique et matrimoniale fut conclue entre les deux états d'Ahmadnagar et de Bijapur. L'alliance s'avéra de courte durée et un conflit surgit entre les deux états sur la question de la ville de Sholapour.

En 931 (1525), l'émir 'Ali Barid s'allia à Ahmadnagar et les alliés envahirent Bijapur en vue de capturer Sholapour. L'attaque fut repoussée par les forces de Bijapur. Un autre conflit surgit entre Ahmadnagar et Birar au sujet de la ville de Pathri qui appartenait à Birar, mais avait été occupée par Ahmadnagar. Bijapur s'allia avec Birar et Golconda et envahit Ahmadnagar. La ville de Pathri fut saisie et restituée à Birar. Birar n'était cependant pas

assez fort pour tenir la ville et lors d'une contre-attaque, Ahmadnagar occupa à nouveau la ville. Dans cette action, ‘Amir ‘Ali Barid était un allié d'Ahmadnagar.

À la suite de l'invasion de Birar, ‘Ala' Ad-Din, le dirigeant de Birar, s'enfuit de l'état et chercha refuge à la cour du Sultan du Gujarat. Ils fournirent un prétexte au Sultan Bahadour du Gujarat pour envahir Ahmadnagar. Dans la guerre contre le Gujarat, le dirigeant de Bijapur fit la paix avec Ahmadnagar et envoya un contingent à l'aide d'Ahmadnagar. Le dirigeant d'Ahmadnagar fit la paix avec le roi du Gujarat en payant une indemnité. Dans cette guerre, ‘Amir ‘Ali Barid essaya de corrompre la loyauté du contingent envoyé de Bijapur pour l'aide d'Ahmadnagar. Le souverain de Bijapur, avec l'arrivée du souverain d'Ahmadnagar, envahit Bidar. A ce moment-là, abandonné par son allié Ahmadnagar, l'émir ‘Ali Barid chercha l'aide du Sultan de Golconda. Le souverain de Bijapur vainquit une force de secours de Golconda. Par la suite, l'émir ‘Ali Barid fut vaincu et fait prisonnier. Il fut emmené à Bijapur et Bidar devint une partie de l'état de Bijapur.

À Bijapur, l'émir ‘Ali Barid réussit à gagner la faveur du souverain de Bijapur et fut créé noble de Bijapur. En 938 (1532), un traité fut conclu entre Ahmadnagar et Bijapur, en vertu duquel Ahmadnagar pouvait annexer Birar et Bijapur pouvait annexer Bidar et Golconda. En vertu de ce traité, Bijapur, aidé par l'émir Ali Barid, attaqua Golconda. Les forces d'invasion durent se retirer en raison de la mort d'Isma'il ‘Adil Shah, le Sultan de Bijapur.

Avant sa mort, Isma'il ‘Adil Shah rendit Bidar à ‘Amir ‘Ali Barid Shah. Les hostilités éclatèrent à nouveau entre Ahmadnagar et Bijapur en 949 (1542). ‘Amir ‘Ali Barid se tourna vers lui et s'allia à Ahmadnagar. Les alliés envahirent Bijapur mais l'attaque fut repoussée. ‘Amir ‘Ali Barid mourut peu de temps après, cette même année. ‘Amir ‘Ali Barid était connu pour sa ruse et était surnommé le « Renard du Deccan. »

‘Ali Barid Shah Amir

‘Ali Barid Shah succéda à son fils ‘Ali Barid Shah ‘Amir. En 950 (1543), les hostilités éclatèrent à nouveau entre Ahmadnagar et Bijapur. Ahmadnagar s'allia à Vijayanagar et ‘Ali Barid Shah rejoignit également l'alliance. Dans cette guerre, Bijapur dut acheter la paix en payant une indemnité. L'année suivante, Ahmadnagar et Vijayanagar formèrent une nouvelle

alliance contre Bijapur. Cette fois, ‘Ali Barid changea de camp et rejoignit Bijapur. Ahmadnagar attaqua alors Bidar. Bijapur vint en aide à Bidar, mais malgré cette aide, Bidar subit une défaite et certains forts de Bidar furent capturés par Ahmadnagar.

Plus tard, il y eut un autre changement d’alliance, et Vijayanagar, Bijapur et Bidar rejoignirent une alliance contre Ahmadnagar. Dans ces guerres de Bijapur et d’Ahmadnagar, c’est Vijayanagar qui récolta l’avantage au détriment des états musulmans, et les forces hindoues commirent de nombreuses atrocités contre les musulmans. ‘Ali Barid Shah mourut en 969 (1462). Son règne dura vingt ans.

Ibrahim Barid Shah

‘Ali Barid Shah Amir fut remplacé par son fils Ibrahim Barid Shah. En 971 (1564), Ahmadnagar, Bijapur, Golconda et Bidar formèrent une alliance contre Vijayanagar. Birar ne rejoignit pas l’alliance car il avait un grief contre Ahmadnagar. À la bataille de Talikote en 972 (1565), les forces hindoues furent défaites et le pouvoir de Vijayanagar fut détruit à jamais. Bidar eut sa part du butin dans la guerre de Vijayanagar.
Ibrahim Barid Shah mourut en 976 (1569). Son règne ne dura que sept ans.

Qassim Barid Shah II

Ibrahim Barid Shah fut remplacé par son frère Qassim Barid Shah. Il ne vécut pas longtemps et mourut en 980 (1572), après un règne court de trois ans seulement.

‘Ali Barid Shah II

Qassim Barid Shah II fut remplacé par son fils ‘Ali Barid Shah II. Les états musulmans ne parvinrent pas à maintenir longtemps l’unité qu’ils avaient forgée contre Vijayanagar. En 987 (1579), Ahmadnagar, allié à Golconda, attaqua Bidar. Bidar demanda l’aide de Bijapur et, à l’arrivée d’un contingent de Bijapur, les forces d’Ahmadnagar et de Golconda se retirèrent.

En 997 (1589), ‘Ali Barid Shah II fut renversé par son cousin ‘Amir Barid Shah II.

‘Amir Barid Shah II

‘Amir Barid Shah II fut le dernier dirigeant de la dynastie Barid Shahi. Il régna pendant vingt ans et en 1018 (1609), Bidar fut annexée par Bijapur. Le règne de la dynastie dura 117 ans. Durant cette période, sept souverains se succédèrent. La dynastie ne produisit aucun grand souverain et n’eut donc que peu d’impact sur l’histoire.

Golconda

Qouli Qoutb Shah

Le fondateur de la dynastie Qoutb Shah fut Qouli Qoutb Shah. Il fut le gouverneur de Telingana sous les Bahmani. Dans les troubles qui suivirent la désintégration du règne Bahmani, il déclara son indépendance en 924 (1518) et devint Sultan de Telingana. Il déplaça sa capitale de Warangal, une ancienne cité hindoue, à Golconda et nomma son état Golconda. Il embellit Golconda avec de beaux bâtiments et lui donna l’apparence d’une ville islamique.

Les domaines des Qoutb Shah englobaient un vaste territoire situé pour la plupart entre les cours inférieurs des rivières Krishna et Godavari. L’histoire des états musulmans du Deccan pendant la période post-Bahmani est l’histoire des conflits entre Ahmadnagar et Bijapur. Les autres états de Golconda, Bidar et Birar s’allièrent parfois à Ahmadnagar et parfois à Bijapur. Ces alliances changèrent de temps à autre.

En 933 (1527), le Sultan Qoutb Shah s’allia à Bijapur et Birar contre Ahmadnagar et Bidar. En 938 (1532), un traité fut signé entre Bijapur et Ahmadnagar, en vertu duquel Ahmadnagar pouvait annexer Birar et Bijapur pouvait annexer Golconda et Bidar.

En 940 (1534), Bijapur envahit Golconda dans le but de l’annexer. Les forces de Bijapur durent cependant se retirer en raison de la mort d’Isma’il ‘Adil Shah, le dirigeant de Bijapur. Par la suite, le projet d’annexion de Golconda dût être mis en suspens par Bijapur.

En 950 (1543), Qouli Qoutb Shah avait 90 ans. Son fils Jamshid s’inquiéta du fait que son père vivait trop longtemps, le privant ainsi de l’opportunité de gouverner. Qouli Qoutb Shah fut assassiné cette année, à la demande de son fils Jamshid.

Jamshid Qoutb Shah

Qouli Qoutb Shah fut remplacé par son fils Jamshid Qoutb Shah, le parricide. Jamshid rejoignit une alliance avec Ahmadnagar, Vijayanagar et Bijapur. Lorsque les hostilités éclatèrent, les forces de Golconda occupèrent le district de Gulbarga à Bijapur. Ibrahim ‘Adil Shah, le dirigeant de Bijapur fit la paix avec Vijayanagar et Ahmadnagar. Lorsque les forces d’Ahmadnagar et de Vijayanagar se retirèrent de Bijapur, Ibrahim ‘Adil Shah lança une attaque contre Golconda. Les forces de Golconda furent expulsées de Gulbarga et furent encore défaites sur le territoire de Golconda. Lors d’un combat singulier avec son adversaire, Jamshid fut grièvement blessé au visage. Il fut contraint d’acheter la paix aux conditions proposées par Bijapur.

Après cette défaite, le tempérament de Jamshid fut si amer qu’il devint odieux envers ses courtisans. Il y eut un complot pour le déposer et élever son frère <u>H</u>aydar au rang de roi. La conspiration fut découverte et les conspirateurs exécutés. L’un de ses frères, Haydar, s’enfuit à Bidar tandis qu’un autre frère, Ibrahim, chercha refuge à la cour de Vijayanagar où il fut bien reçu.

Ibrahim Qoutb Shah

Jamshid Qoutb Shah mourut en 957 (1550). Son règne ne dura que sept ans. À la mort de Jamshid, le parti étranger éleva son fils de deux ans, Soub<u>h</u>an Qoutb, au trône. Avec l’aide de Vijayanagar, Ibrahim retourna à Golconda, déposa son neveu et assuma le trône. Golconda

avait de vieux comptes à régler avec Bijapur. Ibrahim Qoutb Shah commença donc son règne avec des sentiments d'animosité contre Bijapur.

Une sœur d'Ibrahim Qoutb Shah était mariée à Sayf 'Ayn Al-Moulk qui s'était rebellé contre l'autorité de Bijapur. 'Ayn Al-Moulk et Ahmadnagar conclurent une alliance contre Bijapur et l'envahirent. En représailles, Bijapur chercha une alliance avec Vijayanagar. Comme avant son accession au trône, Ibrahim Qoutb Shah était resté à la cour de Vijayanagar pendant un certain temps. Vijayanagar eut droit à sa gratitude. A l'instigation du Ray de Vijayanagar, Ibrahim Qoutb Shah vainquit son alliance avec Ahmadnagar et rejoignit l'alliance contre Ahmadnagar.

Vijayanagar essaya de tirer profit de la rupture entre Bijapur et Ahmadnagar et s'allia tantôt avec Bijapur, tantôt avec Ahmadnagar. Dans les deux cas, l'armée hindoue commit de grandes atrocités contre les musulmans. Cela amena l'état musulman à réaliser que pour sa survie, il devait surmonter ses différences mutuelles et forger un front uni contre Vijayanagar. Ibrahim Qoutb Shah joua un rôle remarquable dans le rapprochement. En 971 (1564), une alliance fut forgée entre les quatre états d'Ahmadnagar, Bijapur, Bidar et Golconda. Birar ne rejoignit pas l'alliance car il avait des différends avec Ahmadnagar.

Les armées des quatre rois envahirent Vijayanagar. À la bataille de Talikote, Vijayanagar subit une grave défaite et son pouvoir fut écrasé pour toujours. L'alliance des quatre rois ne dura pas longtemps et, en 987 (1579), Ibrahim Qoutb Shah s'allia à Ahmadnagar contre Bijapur et Bidar. Ahmadnagar et Golconda attaquèrent Bijapur mais les alliés ne purent progresser et leurs forces durent se retirer de Bijapur.

Ibrahim Qoutb Shah mourut en 988 (1580). Son règne dura trente ans. Il fit beaucoup pour développer la ville de Golconda. C'était un bon administrateur. Pendant son règne, les hindous furent nommés à des postes élevés.

Kashmir

Muhammad

À l’aube du 11e (16e) siècle, Muhammad était roi du Cachemire. Il fut un dirigeant nominal et n’eut que peu d’autorité à exercer. En 932 (1526), Muhammad Shah fut déposé et son fils Ibrahim fut placé sur le trône. Lors d’une contre-révolte l’année suivante, Ibrahim fut tué et Nouzouk, un fils de Fatah Shah, fut installé sur le trône.

En 935 (1529), une autre révolte éclata. Nouzouk fut déposé et Muhammad Shah monta sur le trône pour la troisième fois.

En 933 (1533), le Sultan de Kashgar envahit le Cachemire. L’invasion fut repoussée avec difficulté. Par la suite, une grave famine s’abattit sur le Cachemire et de nombreuses personnes moururent de faim. De nombreuses familles émigraient du Cachemire vers l’Inde.

Muhammad Shah mourut l’année suivante. Il eut trois périodes de règne. Il ne fut guère brillant et resta une marionnette entre les mains des nobles qui faisaient et défaisaient les rois à leur guise.

Fin du rôle de la dynastie Shah Mir

À la mort de Muhammad, son fils Shams Ad-Din fut installé sur le trône. Il mourut en 947 (1540) et à sa mort, Nouzouk Shah monta à nouveau sur le trône. En 948 (1541), Mirza Haydar Doughlat, un cousin de l’Empereur moghol Humayun envahit le Cachemire et en devint le dirigeant et put régner pendant dix ans.

En 958 (1551), une révolte fut menée contre lui, ce qui conduisit à son retrait du Cachemire. Lors du retrait de Doughlat, Nouzouk Shah monta sur le trône pour la troisième fois. Il ne régna que pendant un an. En 959 (1552), il fut déposé et son fils Ibrahim fut installé sur le trône.

Un an plus tard, Ibrahim fut déposé et son frère Isma'il Shah fut installé sur le trône. Isma'il Shah mourut en 962 (1555) et fut remplacé par son fils Habib Shah. Les Chakk reprirent le pouvoir et sous Habib Shah, Ghazi Khan Chakk était ministre. Ghazi Khan consolida sa position.

En 968 (1561), Ghazi Khan détrôna Habib Shah et monta lui-même sur le trône. Ce fut la fin du règne de la dynastie Shah Mir après un règne de 215 ans. Au cours de cette période, ils produisirent deux grands rois, à savoir Sikandar et Zayn Al-'Abidin.

Les Chakk

Ghazi Khan Chakk monta sur le trône en 968 (1561) mais ne put régner longtemps. Il fut atteint de la lèpre et dut abdiquer en 970 (1563) en faveur de son frère, Nassir Ad-Din Houssayn Shah.
Durant son règne, le pays fut secoué par des émeutes entre Sounnites et chiites. Houssayn Shah ne parvint pas à contrôler la situation et abdiqua en 976 (1569) en faveur de son frère 'Ali Shah.

Sous le règne de 'Ali Shah, des rébellions éclatèrent dans diverses régions du Cachemire, mais il réussit à les réprimer. Une grave famine régna dans le pays pendant cette période. 'Ali Shah mourut en 987 (1579) et son fils Youssouf Shah lui succéda. Sa reine était la célèbre Hibba Khatoun, une poétesse cachemirienne.

Youssouf Shah connut une période difficile en tant que dirigeant. Il fut chassé du pouvoir par son oncle Abdal Chakk. Abdal Chakk fut déposé par Moubarak Khan, un descendant des Sayyid. Lors d'une contre-révolte, Moubarak Khan fut renversé et Youssouf Shah revint au pouvoir avec l'aide des Moghols. Youssouf Shah développa des différends avec les Moghols. Il fut convoqué à la cour d'Akbar, l'Empereur moghol, où il fut détenu et se vit attribuer un fief au Bihar. En son absence, son fils Ya'qoub Shah lui succéda à la tête du pays.

En 994 (1586), les Moghols envahirent le Cachemire, qui devint alors une province de l'empire moghol.

Sind

Les Arghoun

Après la désintégration du règne des Il-Khan (IlKhan) en Perse, les descendants de ce dernier cherchèrent à servir les nouveaux dirigeants qui succédèrent aux Il-Khan. L'une des sections de la dynastie des Il-Khan, connue sous le nom d'Arghoun, prétendait descendre d'Arghoun, un petit-fils d'Houlakou Khan. Arghoun était païen mais ses descendants devinrent musulmans. L'une des Princesses Zoun Noun appartenant à la maison d'Arghoun servit sous les Timourides au Khorasan. Lorsque les affaires du Khorasan sous le Sultan timouride Houssayn tombèrent en désordre, Zoun Noun occupa Qandahar et devint indépendant à toutes fins utiles. Lorsque les Uzbeks envahirent les Timourides au Khorasan, Zoun Noun combattit aux côtés des Timourides et mourut au combat en 913 (1507).

Shah Bek Arghoun

Le fils de Zoun Noun Arghoun, Shah Bek Arghoun, lui succéda. Avec la désintégration du règne des Timourides au Khorasan, Shah Bek devint indépendant à Qandahar. Il fut cependant exposé à une double menace : d'une part, celle des Safawi qui occupèrent le Khorasan après la défaite des Ouzbeks en 916 (1510), et d'autre part, celle du Moghol Zahir Ad-Din Babar qui occupa Kaboul. Dans ces circonstances, Shah Bek Arghoun décida d'étendre son influence au Baloutchistan et au Sind.

En 917 (1511), Shah Bek Arghoun envahit ce qui est aujourd'hui le Baloutchistan et conquit la région jusqu'à Sibi. En 921 (1515), Babar mena une force de Kaboul à Qandahar. Avant que Babar ne puisse entreprendre le siège de Qandahar, une épidémie éclata dans son armée et il se retira à Kaboul. En 923 (1517), Babar envahit à nouveau Qandahar. Shah Bek Arghoun fut vaincu et se retira au Baloutchistan. De là, il avança vers Thatta. Jam Firouz s'enfuit de la capitale et Thatta fut occupée par Shah Bek Arghoun.

Jam

Firouz adressa un appel pathétique à Shah Bek et Shah Beg, prenant pitié de Jam Firouz, divisa le Sind en deux parties. La partie du Sind allant des collines de Lakki à Thatta fut attribuée à Jam Firouz et le reste fut conservé par Shah Bek Arghoun. Shah Bek Arghoun se rendit ensuite à Bhakkar et l'occupa. Il envisagea ensuite d'entreprendre une expédition au Gujarat mais il mourut en 928 (1522). Son règne dura quinze ans.

Shah Houssayn Arghoun

Shah Bek Arghoun fut remplacé par son fils Shah Houssayn Arghoun. À la mort de Shah Bek, Jam Firouz se révolta dans le but de réoccuper l'ensemble du Sind. Dans la confrontation qui s'ensuivit, Jam Firouz fut vaincu et tué. Ce fut la fin des Jam, et tout le Sind passa sous la domination des Arghoun.

Après avoir consolidé sa position dans le Sind, Shah Houssayn Arghoun mena une force à Multan. La première confrontation eut lieu à Uch où les Langah furent vaincus et les Arghoun avancèrent vers Multan. Le Sultan Muhammad Langah rassembla une grande force pour affronter les Arghoun mais il fut victime d'une conspiration du haram et fut empoisonné à mort.

Le Sultan Muhammad Langah fut remplacé par son fils Houssayn Langah. Il n'était pas en mesure de combattre les Arghoun. Il demanda donc des conditions et la paix fut conclue après avoir payé une indemnité. Les affaires de Multan tombèrent bientôt dans un état de désordre et certains notables de Multan invitèrent Mirza Shah Houssayn Arghoun à envahir Multan. Mirza Shah Houssayn profita de l'invitation et envahit Multan. Il y eut une désaffection dans les rangs des Langah et ils furent vaincus. Multan fut, par la suite, occupée par les Arghoun.

Mirza Shah Houssayn Arghoun plaça Multan sous la responsabilité d'un gouverneur et envoya un message à Zahir Ad-Din Babar lui proposant Multan. Par la suite, il retourna à Thatta. Il suivit une politique libérale et essaya de gagner le cœur des habitants du Sind. Il encouragea le commerce et l'agriculture, et le pays devint prospère sous son règne.

Humayun au Sind

Après sa défaite face à Shir Shah, Humayun traversa vers le Sind et campa à Rohri. De Rohri, Humayun envoya un message à Shah Houssayn Arghoun rappelant les bonnes relations entre les Arghoun et les Moghols et demandant son aide. En réponse, Mirza Houssayn Arghoun assura Humayun de sa loyauté. Il suggéra que si l'Empereur avait l'intention d'envahir le Gujarat, il mettrait toute l'armée et les autres ressources du gouvernement du Sind à la disposition de l'Empereur. Humayun se sentit heureux de cette déclaration de loyauté et s'attendait à ce que le Mirza rende personnellement visite à l'Empereur mais les notables des environs le dissuadèrent de faire une telle visite. Humayun attendit sept mois que Mirza vienne lui rendre visite mais comme celui-ci ne vint pas, l'Empereur marcha avec ses forces vers le bas du Sind et assiégea le fort de Sihwan.

Les Arghoun défendirent le fort, et l'Empereur ne put le capturer malgré le siège qui dura plusieurs mois. À ce stade, Humayun reçut un message du Raja de Jodhpur selon lequel si l'Empereur venait à Jodhpur, les forces de l'état comprenant 20 000 Rajputs seraient mises à sa disposition. En recevant ce message, Humayun leva le siège de Sihwan et marcha sur Jodhpur. Lorsque Humayun entra dans le territoire de Jodhpur, il reçut des informations selon lesquelles le Raja de Jodhpur lui avait lancé l'invitation à la demande de Shir Shah, et que les forces afghanes étaient stationnées à des points stratégiques pour tendre une embuscade à l'Empereur. Sur ce, Humayun revint précipitamment sur ses pas de Jodhpur et avança vers 'Omarkot dont le chef mit le fort de 'Omarkot à la disposition de l'Empereur.

C'est ici qu'Akbar naquit le 5 Rajab 949 (5 octobre 1542). Les habitants de Thatta envoyèrent le Cheikh Al-Islam Sayyid 'Ali Shirazi comme émissaire pour féliciter l'Empereur pour la naissance d'un fils. De 'Omarkot, l'Empereur marcha avec ses forces vers la ville de Jun et campa dans un jardin à l'extérieur de la ville. Les forces d'Arghoun campèrent également dans le voisinage et des escarmouches eurent lieu fréquemment entre les deux forces. À ce stade, Bayram Khan arriva du Gujarat et conclut la paix entre les deux parties. Sur ce, Mirza envoya des présents à l'Empereur. Humayun se sentit cependant dégoûté par la politique du Sind et décida de se rendre en Perse. Après le départ d'Humayun pour la Perse, Shah Houssayn Arghoun retourna à Thatta.

‘Issa Tourkhan

Durant les dernières années de sa vie, Shah Houssayn d’Arghoun fut atteint de paralysie et l’administration tomba entre les mains des gens de basse condition. Shah Houssayn se rendit à Bhakkar et en fit son quartier général. En son absence, les affaires de Thatta tombèrent dans un état de désordre. Le gouverneur de Thatta écrivit à Shah Houssayn pour se plaindre des chefs Arghoun et Tourkhan. Les chefs Arghoun et Tourkhan écrivirent à Shah Houssayn pour se plaindre du gouverneur. Shah Houssayn ordonna au gouverneur de convoquer les chefs Arghoun et Tourkhan au fort et de les exécuter et écrivit, en même temps, aux chefs Arghoun et Tourkhan d’assassiner le gouverneur. Les deux lettres tombèrent entre les mains des chefs Arghoun et Tourkhan et révélèrent la duplicité de Shah Houssayn Arghoun. Ils déclenchèrent une révolte ouverte et le gouverneur fut assassiné. Les rebelles choisirent ‘Issa Khan Tourkhan comme chef, et en assumant la direction, ‘Issa Khan captura le gouvernement de Thatta et déclara son indépendance.

Mirza ‘Issa Tourkhan était un Prince Arghoun étant un arrière-petit-fils d’Arghoun, l’Il-Khan (titre comme roi) de Perse. Furieux de ce développement, Shah Houssayn Arghoun conduit une force de Bhakkar à Thatta pour punir les rebelles. ‘Issa Khan Tourkhan conduisit également conduit une force pour rencontrer la force de Houssayn Arghoun. Les deux forces s’affrontèrent sur les rives de la rivière de Shah Panah à l’extérieur de Thatta. Au milieu de la campagne, Shah Houssayn Arghoun attrapa une maladie mortelle et mourut. Les deux forces suspendirent alors les hostilités.

Dans les négociations qui suivirent, il fut décidé que le Sind serait divisé en deux parties, à savoir le Bas-Sind avec la capitale à Thatta et le Haut-Sind avec la capitale à Bhakkar. Mirza ‘Issa Tourkhan serait le dirigeant du Bas-Sind tandis que Sultan Mahmoud, le gouverneur de Bhakkar qui était le commandant en chef des forces de Shah Houssayn Arghoun serait le dirigeant du Haut-Sind.

Le règne de Shah Houssayn Arghoun dura trente-deux ans. Mirza ‘Issa Tourkhan régna douze ans et mourut en 973 (1566). Son fils aîné Mirza Muhammad Baqi’ Tourkhan lui succéda.

Sultan Mahmoud

Le Sultan Mahmoud régna dans le Haut-Sind pendant vingt et un an, de 961 à 982 (1554 à 1574). Son règne fut efficace et il prit des mesures pour promouvoir le bien-être de la population. Il encouragea le commerce et l'agriculture et, sous son règne, le pays devint prospère. Il favorisa l'apprentissage et de nombreux érudits éminents ornèrent sa cour. Il embellit Bhakkar avec de beaux bâtiments.

Après la mort du Sultan Mahmoud, le Haut-Sind cessa d'être un état indépendant. Il fut occupé par les Moghols et devint une province de l'empire moghol.

Mirza Muhammad Baqi' Tourkhan

Mirza Baqi' Tourkhan régna sur le Bas-Sind pendant vingt ans, de 973 à 993 (1566 à 1585). Ce fut un tyran et son règne des plus oppressifs. La période de son règne fut l'une des plus sombres de l'histoire du Sind. Il reprit le massacre des chefs Arghoun à grande échelle et tua ses frères. Mah Bégum, l'épouse de Shah Houssayn Arghoun qui avait assuré sa succession au trône, fut harcelée par lui et emprisonnée. Son règne fut un règne de terreur. Il préleva de lourdes taxes sur la population.

En raison du caractère atroce de son règne, de nombreuses personnes émigrèrent du Sind vers d'autres régions de l'Inde.

Mirza Muhammad Yabinda et Mirza Jani Bek Tourkhan

Mirza Baqi' Tourkhan laissa derrière lui deux fils, Mirza Mouzaffar et Mirza Yabinda Khan, mais comme il n'était pas sain d'esprit, son fils Jani Bek fut nommé vice-gérant. Mirza Yabinda Khan était un dirigeant nominal et toute l'autorité était conférée à Jani Bek. Jani Bek régna pendant quinze ans.

Au cours des huit premières années, il exerça l'autorité au nom de son père et après sa mort, pendant les sept années suivantes, il exerça son autorité de son propre chef. Jani Bek s'avéra être un bon dirigeant. Il renversa la politique de Mirza Baqi et tous ceux qui avaient souffert de ses mains furent dûment indemnisés. Il prit des mesures pour promouvoir le bien-être du peuple.

En 1008 (1600), les Moghols envahirent Sing. Jani Bek combattit vaillamment mais les forces du Sind ne purent rivaliser avec les forces mogholes équipées d'armes sophistiquées. Les forces du Sindhi l'emportèrent et le Sind fut annexé par les Moghols. Ce fut la fin du règne des Arghoun et des Tourkhan.

Johore

Mahmoud Shah

Après sa fuite de Malacca, occupée par les Portugais, le Sultan Mahmoud Shah s'enfuit à Bintan, une des îles au sud de Singapour ou il y établit sa cour. Avec Bintan comme base, le Sultan lança une attaque contre les Portugais en vue de reprendre Malacca. Le Sultan échoua cependant à capturer Malacca. En 932 (1526), les Portugais ripostèrent et attaquèrent l'île de Bintan. La flotte portugaise détruisit la capitale du Sultan. Le Sultan fut alors contraint de fuir vers Kampour à Sumatra, où il mourut en 934 (1528).

Fondation de l'état de Johore

À la mort de Mahmoud Shah, son fils aîné Raja Mouda s'enfuit de Sumatra et occupa le Perak, sur le continent malais. Il établit sa capitale au milieu du fleuve Perak en 935 (1529), Raja Mouda prenant le nom de Soukan Mouzaffar Shah.
Le fils cadet de Mahmoud Shah, Sultan 'Ala' Ad-Din, quitta également Sumatra pour la Malaisie. En 936 (1530), il établit sa capitale sur la rive du fleuve Johore, près de Kota Tingi. Plus tard, en 947 (1540), lorsque la situation s'améliora, le Sultan déplaça la capitale plus en aval, à Johore Lama, à environ 16 kilomètres de l'embouchure du fleuve Johore. Ce fut la fondation de l'état de Johore.

Sultan 'Ala' Ad-Din

Sultan 'Ala' Ad-Din fut le premier Sultan de Johore. Sous le Sultan 'Ala' Ad-Din, le nouvel état de Johore mena la guerre contre le commerce et la navigation de Malacca.
En 939 (1533), le Sultan 'Ala' Ad-Din lança une attaque directe contre Malacca, mais l'attaque échoua.
Au 11e (16e) siècle, Aceh, dans le nord de Sumatra, devint un état important. Cela conduisit à un conflit triangulaire entre les Portugais, Aceh et Johore. Aceh et Johore étaient tous deux contre les Portugais mais ils ne purent forger un front uni et restèrent hostiles l'un envers l'autre. Aceh lança une attaque sur Malacca en 943 (1537), qui s'avéra être un échec. Une

bataille navale eut lieu entre Johore et Aceh en 946 (1539), lorsque les Acehnais furent vaincus.

En 954 (1547), Aceh lança une autre attaque sur Malacca qui échoua également. En 958 (1551), Johore attaqua Malacca et cette attaque fut repoussée par les Portugais.

En 971 (1564), les Acehnais attaquèrent Johore. Cette fois, les forces de Johor furent défaites. Johore Lama, la capitale de Johore, fut détruite par les envahisseurs. Le Sultan ‘Ala' Ad-Din de Johore fut capturé par l’armée d’invasion. Il fut emmené à Aceh où il mourut mystérieusement.

Sultan ‘Abd Al-Jalil

Le Sultan ‘Ala' Ad-Din fut remplacé par le Sultan Mouzaffar Shah. Il régna pendant six ans seulement et mourut en 978 (1570). ‘Ali Jalla ‘Abd Al-Jalil lui succéda. Durant cette période, Aceh tourna son attention contre les Portugais, ce qui permit à Johore de bénéficier d’un certain répit.
Aceh lança des attaques contre Malacca en 975, 982 et 983 (1568, 1574 et 1575), mais toutes ces attaques furent repoussées par les Portugais. N’ayant pas réussi à conquérir Malacca, les Acehnais se lancèrent dans une campagne d’acquisition de territoires sur le continent malais. Les Acehnais construisirent un fort à Perlis en vue de fermer l’extrémité nord du détroit.

En 983 (1575), les Acehnais conquirent l’état de Perak. L’ancienne dynastie fut autorisée à continuer de régner en reconnaissant la suzeraineté d’Aceh. Avec la prise de Perak, les Acehnais prirent pied sur la péninsule et devinrent une menace pour Johore ainsi que pour les Portugais.

En 990 (1582), Johore et les Portugais conclurent une alliance pour contrer les politiques agressives d’Aceh. L’alliance fut de courte durée et en 995 (1587), les forces de Johore attaquèrent Malacca. La ville fut assiégée par voie terrestre et maritime mais les Portugais résistèrent. Lorsque les renforts arrivèrent de Goa, les Portugais passèrent à l’offensive et attaquèrent Johore. Dans la bataille féroce qui s’ensuivit, les forces de Johore subirent une

défaite et leur capitale, Johore Lama, fut rasée. Après la chute de Johore Lama, le Sultan de Johore déplaça sa capitale à Batu Sawar.
Le Sultan ‘Abd Al-Jalil mourut en 1005 (1597).

Sultan Ala' Ad-Din Thani (II)

‘Abd Al-Jalil fut remplacé par le Sultan ‘Ala' Ad-Din II. Les Hollandais apparurent alors sur la scène comme un rival des Portugais. En 1011 (1603), les Hollandais furent autorisés à établir un centre commercial à Batu Sawar.

En 1015 (1606), un traité fut signé entre les Hollandais et le Sultan de Johore pour une attaque conjointe sur Malacca. Les alliés assiégèrent Malacca pendant plus de trois mois mais ne parvinrent pas à la capturer. Aceh n’était pas favorable à une alliance Johore-Hollande et en 1022 (1613), Aceh envahit Johore. Les forces de Johore furent défaites et le Sultan ‘Ala' Ad-Din II s’enfuit à Bintan où il mourut peu après.

Sultan ‘AbdAllah

Après avoir conquis Johore, les Acehnais retinrent un demi-frère du Sultan ‘Ala' Ad-Din II, ‘AbdAllah, comme Sultan de Johore. Le Sultan ‘AbdAllah épousa une Princesse Acehnaise et Johor devint un vassal d’Aceh. Ainsi renforcé, Aceh intensifia ses efforts pour s’étendre sur le continent malais.

En 1026 (1617), Aceh conquit Pahang. Entre-temps, des différends se développèrent entre le Sultan ‘AbdAllah et le Sultan d’Aceh. Par mesure de précaution contre toute attaque d’Aceh, le Sultan ‘AbdAllah déplaça sa capitale de Batu Sawar à Linga, une île au sud de Singapour. Les différends entre le Sultan ‘AbdAllah et le Sultan d’Aceh s’approfondirent et le Sultan ‘AbdAllah divorça de sa femme Acehnaise.

Aceh poursuivit sa politique d’expansion sur le continent malais. Aceh captura Kedah en 1030 (1621). Par la suite, les Acehnais attaquèrent Linga en 1032 (1623). Les forces de Johore furent défaites.

Le Sultan ‘AbdAllah s’enfuit de l’île et mourut peu de temps après. Son règne dura dix ans.

Sultan ‘Abd Al-Jalil Thani (II)

Sultan ‘AbdAllah fut succédé par Sultan ‘Abd Al-Jalil II. Dans les premières années de son règne, ‘Abd Al-Jalil II n’avait pas de capitale fixe et il resta loin du continent malais. Le souverain d’Aceh, le Sultan Iskandar Mouda mourut en 1046 (1636) et avec sa mort, la pression sur Johore cessa et le pays put s’affirmer.

En 1049 (1639), un accord fut conclu entre les Hollandais et le Sultan de Johor pour lancer une attaque conjointe sur Malacca. Les alliés envahirent Malacca en 1050 (1640). Malacca tomba en 1051 (1641). La ville de Malacca fut occupée par les Hollandais, tandis que Johor devint le maître des zones périphériques. À la suite de cette victoire, le Sultan de Johore reprit pied sur le continent et reconstruisit sa capitale à Batu Sawar. Batu Sawar devint rapidement un important centre commercial. Sous la domination hollandaise, Malacca n’était utilisée que comme poste préventif. La majeure partie du commerce du continent malais fut ainsi détournée vers Johore. Au cours des années 1111 (1700), Johor était redevenue une grande puissance en Asie du Sud-Est.

En 1084 (1673), une querelle éclata entre Johore et son état vassal Jambi à Sumatra. Un Prince de Johore s’était engagé à épouser une Princesse de Jambi. Johore répudia l’accord de mariage. Jambi considéra cette rupture comme une insulte et envahit Johore. Étonnamment, les forces de Johore subirent une défaite et le Sultan ‘Abd Al-Jalil fut contraint de chercher refuge à Pahang où il mourut en 1088 (1677) à l’âge de 90 ans.

Le règne de Johore s’étendit sur une période de cinquante-quatre ans. Sous le règne du Sultan ‘Abd Al-Jalil, Johore retrouva son importance mais la défaite face à Jabi montra que l’état de Johore n’était pas aussi fort qu’il le semblait.

Ibrahim

Le Sultan ‘Abd Al-Jalil fut remplacé par son neveu Ibrahim. Pour des raisons de sécurité, il établit sa capitale sur l’île de Riau. Johore se retira donc une fois de plus du continent. À court de ressources et d’armée, le Sultan Ibrahim fut contraint d’engager des troupes de mercenaires pour chasser les envahisseurs de Jambi. Les mercenaires embauchés étaient les Bougis des îles Célèbes. Avec l’aide des mercenaires Bougis, les envahisseurs de Jambi furent chassés de Johore mais l’appel de mercenaires de l’extérieur diminua le prestige de Johore. Cela poussa les états vassaux de Johore à s’éloigner de son contrôle. Les Bougis, au lieu de retourner sur leur île de Célèbes, choisirent de rester à Johore, ce qui créa un sérieux problème pour Johore. Le Sultan Ibrahim régna pendant huit ans seulement et mourut en 1096 (1685).

Mahmoud

Le Sultan Ibrahim fut remplacé par son fils Mahmoud. Il était mineur et, pendant sa minorité, le ministre en chef exerça la régence. Lorsque Mahmoud atteignit l’âge adulte, il montra des signes de troubles mentaux. Des différends surgirent entre le Sultan et le ministre en chef. Le ministre en chef fit assassiner le Sultan en 1107 (1699). Avec la mort de Mahmoud, les descendants de Johore de la famille royale de Malacca prirent fin.

Aceh

‘Ala' Ad-Din Rayat Shah

À l’aube du 12e (17e) siècle, ‘Ala' Ad-Din Rayat Shah était sur le trône d’Aceh. Il régna pendant seize ans et mourut en 1013 (1604).

‘Ali Rayat Shah III

‘Ali Rayat Shah III succéda à ‘Ala' Ad-Din Rayat Shah. Son règne ne dura que quatre ans, de 1013 à 1017 (1604 à 1608). Au début du 12e (17e), le soufi Hamza Fansouri de l’ordre

Woujoudiya (d’autres aberrations qui transforment le cerveau en gelée et le corps en poupée) gagna en importance à Aceh. Certaines des pratiques qu’il prônait n’étaient pas conformes à l’Islam et, bien qu’il ait gagné de nombreux adeptes, il eut également de nombreux détracteurs.

Iskandar Mouda

Aceh atteignit sa grandeur sous le Sultan Iskandar Mouda qui monta sur le trône en 1017 (1608). Sous son règne, la juridiction territoriale de l’état s’étendit considérablement à l’est et à l’ouest. Son pouvoir s’étendit le long de la côte est et ouest de Sumatra. Sous son règne, l’Islam se répandit dans les terres Gayo et Minangkabau. L’état contrôla l’exportation du poivre et devint prospère. À Aceh, le palais du Sultan étincelant d’or suscita l’admiration des voyageurs étrangers. Il construisit une mosquée à cinq étages qui était un édifice unique. Il construisit de nombreuses madrassas et patronna l’apprentissage. Il entreprit une expédition à Malacca pour l’arracher aux Portugais. La tentative échoua. Dans la bataille navale qui se déroula à l’extérieur de Malacca, les forces navales d’Aceh subirent une défaite aux mains des Portugais et leur Amiral Malam Dagang tomba aux mains des Portugais.

Iskandar Mouda mourut en 1047 (1637) après un règne mouvementé de vingt-neuf ans. Il fut l’un des grands souverains du 12e (17e) siècle. Il fut contemporain de l’Empereur moghol Jahankir.

Iskandar II

Iskandar Mouda n’eut pas de fils. Son gendre lui succéda et prit le nom d’Iskandar II. Il se révéla être un bon souverain. Il essaya de suivre les traces de son prédécesseur, bien que son règne fût plus doux et plus juste que celui d’Iskandar Mouda. Iskandar II favorisa l’apprentissage. Il ne vécut cependant pas longtemps et mourut en 1051 (1641), après un règne court de quatre ans seulement.

Les Reines

Après la mort d'Iskandar II, aucun membre masculin de la dynastie royale ne parvint à monter sur le trône. Pendant les cinquante-huit années restantes du 12e (17e) siècle, l'état d'Aceh fut gouverné par des reines.
La première reine Taj Al-'Alam régna pendant une longue période de de 34 années de 1051 à 1086 (1641 à 1675). Il s'agit du règne le plus long d'une femme souveraine parmi les musulmans.

Nour Al-'Alam, qui succéda à Taj Al-'Alam, régna pendant trois ans seulement, jusqu'en 1089 (1678).

La reine suivante à régner fut Inayat Zakiyyah. Son règne dura dix ans jusqu'en 1099 (1688).

La quatrième reine à régner fut Kamalah. Son règne dura onze ans jusqu'en 1110 (1699).

Sous le règne des Reines, le pouvoir fut confié aux chefs locaux et l'état déclina progressivement, tant en puissance qu'en juridiction territoriale. Au cours de cette période, Aceh perdit son emprise sur Johore et sur d'autres états du continent malais qui lui avaient auparavant fait allégeance. La juridiction territoriale d'Aceh à Sumatra elle-même se rétrécit considérablement.

Au cours de la dernière année du 12e (17e) siècle, bien que l'état d'Aceh resta un état indépendant, même après cette période, le règne de la dynastie fondée par 'Ali Moughayat Shah prit fin. Le règne de la dynastie dura 185 ans. Au cours de cette période, la dynastie produisit neuf rois et quatre reines.

Sous le règne de la première reine Taj Al-'Alam, le soufi et érudit le plus éminent qui exerça une grande influence dans les cercles religieux fut Nour Ad-Din Al-Raniri. Il était un musulman orthodoxe et il condamna les pratiques hérétiques de l'école de Hamza Fansouri. Il écrivit un certain nombre de livres sur l'Islam en arabe et en malais. Il écrivit *Boustan As-Salatine* en sept volumes, qui était censé fournir des conseils aux rois et aux dirigeants dans la conduite du gouvernement.

À la fin du 12e (17e), ‘Abd Ar-Raouf de Singkel prit de l’importance bien qu’il adhérait à l’école Woujoudiya, il condamna néanmoins l’approche peu orthodoxe de Hamza Fansouri. Il donna une interprétation orthodoxe de la doctrine Woujoudiya et écrivit une vingtaine de livres sur l’Islam. En raison de ses efforts missionnaires, des conversions à l’Islam eurent lieu à grande échelle dans les régions de Sumatra où l’Islam ne s’était pas répandu auparavant. Il décéda en 1106 (1695).

Les Moghols d'Inde

Nour Ad-Din Jahankir

Akbar eut pour successeur son fils Nour Ad-Din Jahankir. Il avait alors trente-sept ans. Au cours des dernières années de la vie d'Akbar, il y eut une certaine amertume entre le père et le fils et Jahankir vécut à Allahabad loin de la cour moghole d'Agra. Une réconciliation fut cependant réalisée entre eux avant la mort d'Akbar, et il couronna Jahankir de ses propres mains.

Rébellion de Khousrou

En montant sur le trône, Jahankir s'engagea à inverser la politique religieuse de son père et à défendre la cause de l'Islam. Cette déclaration eut des répercussions dans les cercles hindous, qui incitèrent Khousrou, le fils aîné de Jahankir, à se révolter contre lui. Khousrou, fils d'une mère rajput et favori d'Akbar, était un prototype d'Akbar et bénéficiait du soutien des Hindous et des sikhs. Khousrou rencontra un certain succès au début, mais créa des difficultés pour Jahankir. Il fut cependant finalement mis aux abois, vaincu, aveuglé et jeté en prison. Gourou Arjan, le chef sikh qui avait aidé Khousrou dans sa révolte, fut jugé pour sédition. Il fut reconnu coupable et livré à un chef hindou, Chandou Lal, qui le fit exécuter.

Nour Jahan

En 1020 (1611), Jahankir épousa Nour Jahan, la veuve d'un Fawjdar persan, Shir Afgan. L'histoire d'amour de Jahankir avec Nour Jahan est le sujet de l'un des romans les plus populaires du sous-continent indo-pakistanais. Selon une version populaire, Jahankir vit Nour Jahan alors qu'elle était vierge et fut attiré par sa beauté. Il voulut l'épouser mais Akbar n'approuva pas le mariage. Nour Jahan fut mariée à un noble persan Shir Afgan qui était en poste comme Fawjdat à Bourdawan. On dit qu'en montant sur le trône, Jahankir fit assassiner Shir Afgan et après sa mort épousa sa veuve.

Les recherches historiques établirent que cette histoire était une fiction brodée et n'avait aucun fondement dans la réalité. La vérité est que Jahankir vit Nour Jahan pour la première fois dans un « Mina Bazar » lorsque son mari était mort et qu'elle était venue à Agra. Elle avait trente ans à l'époque, mais malgré son âge, elle était extraordinairement belle. Il fut attiré par elle et lui proposa le mariage, ce qui fut accepté par Nour Jahan. Elle était l'incarnation de la beauté parfaite et Jahankir dit d'elle qu'avant de l'épouser, il n'avait jamais su ce qu'était vraiment le mariage.

Nour Jahan était une femme talentueuse et d'une grande intelligence et elle domina la scène politique pendant le reste de la période du règne de Jahankir. Très vite, elle devint reine régente et bénéficia des privilèges de la royauté. Son nom fut associé à celui de Jahankir sur les pièces de monnaie, il donna le ton à la mode, inventa de nouvelles variétés de vêtements, découvrit la parfumerie et conçut de nouveaux modèles de bijoux. Elle accompagna l'Empereur à l'occasion de chasses au tigre et tua quelques tigres. Son père fut élevé au rang de vizir et, à sa mort, ce poste fut conféré à son fils, un frère de Nour Jahan.

Anarkali

Le nom de Jahankir est également associé à Anarkali. Selon l'histoire populaire, Anarkali était une concubine d'Akbar. Un jour, Akbar la trouva en train d'échanger des regards amoureux avec Jahankir. Akbar la fit enterrer vivante. Des recherches historiques établirent que cette histoire était fausse et oui les mécréants sont des champions pour inventer des histoires fausses et trafiquer l'histoire. Anarkali était en fait une femme mariée de Jahankir qu'il avait épousée avant son mariage avec Nour Jahan. Elle était la mère de son fils Parwiz

Bengale

Sous Jahankir, la domination moghole au Bengale fut consolidée. La capitale de la province fut déplacée de Raj Mahal à Pecca. Decca (la ville) fut embellie de nombreux beaux bâtiments et devint une ville moghole typique. Decca était en fait une création de Jahankir et

s’appelait Jahankir Nagar (Jahankirnagar) ; Koch Bihar fut subjugué en 1018 (1609) Kamroup fut annexé en 1021 (1612) et Tipperah fut conquise en 1092 (1681).

Campagnes sous le règne de Jahankir

Sous Jahankir, le pays connut une période de paix et il n’y eut pas beaucoup de campagnes. Il y eut cependant des campagnes occasionnelles ici et là. Une révolte éclata au Rajputana. Les Moghols remportèrent une victoire sur les Rajputs de Miwar en 1024 (1615) et la révolte fut réprimée.

Dans le Deccan, il y eut une révolte à Ahmadnagar qui aspirait à se libérer du joug des Moghols. Une force moghole fut précipitée à Ahmadnagar qui fut reconquise en 1025 (1616). Jahankir affirma l’autorité moghole dans cette partie du Deccan qui était déjà sous contrôle moghol cependant, il ne fit aucune tentative pour étendre ses conquêtes plus au sud.

Au Pendjab, les Moghols capturèrent Kangra en 1029 (1620). Les Moghols subirent un revers lorsque les Perses arrachèrent Qandahar aux Moghols en 1031 (1622).

Traité commercial avec les Britanniques

En 1024 (1615), Jahankir conclut un traité commercial avec les Britanniques, en vertu duquel des concessions de commerce furent accordées aux commerçants britanniques. Cela sembla très innocent à l’époque mais cela eut des conséquences fatales et aboutit au renversement du régime moghol par les Britanniques en 1274 (1858).

La politique au temps de Jahankir

Au cours des premières années, Nour Jahan, son frère Asaf Khan, le vizir, et le Prince Khourram (plus tard Shah Jahan), l’héritier présomptif travaillèrent de concert et les affaires de l’état prospérèrent. Plus tard, Nour Jahan maria sa fille de Shir Afgan au Prince Shahr Yar, un fils cadet de Jahankir, et elle utilisa son influence pour faire de Shahr Yar le successeur de

Jahankir. Cela poussa le Prince Khourram à se révolter. Il captura le Bihar et le Bengale. Les forces royales reprirent le Bengale et le Bihar tandis que Khourram dut chercher refuge dans le Deccan.

Une autre révolte fut menée par Maẖabat Khan qui avait été démis de ses fonctions. Lorsque Jahankir traversait le Jhelum en route vers Kaboul en 1035 (1626), Maẖabat Khan attaqua le convoi royal et fit prisonnier l’Empereur. Nour Jahan échappa à la captivité et, rassemblant une force, réussit à libérer l’Empereur. Sur ce, Maẖabat s’enfuit dans le Deccan et chercha refuge auprès du Prince Khourram.

Décès

Les discordes familiales empoisonnèrent les dernières années de la vie de Jahankir. Il décéda en 1036 (1627), après un règne de vingt-deux ans. Selon son testament, il fut enterré à Lahore. Il est le seul Empereur moghol enterré à Lahore au Pakistan. L’histoire telle qu’elle a été écrite par des auteurs partiaux (vous savez ces mécréants haineux) le dépeint comme un ivrogne adonné à l’amour et au luxe, ce qui est loin d’être la vérité. Il était sage, intelligent et était un observateur attentif des choses qui l’entouraient. Il écrivit sa biographie Tuzk-i-Jahankiri, qui est une biographie de Jahankir, témoignant de son érudition et de ses qualités intellectuelles et morales.
Il fut particulièrement connu pour sa justice et « ‘Adl-i-Jahankiri » devint un proverbe. Sous Jahankir, l’état moghol devint un modèle de prospérité et le niveau de vie de la population s’éleva considérablement. Sous Akbar, le nombre de Mansabdar (unité militaire) n’était que de 800 ; sous Jahankir, le nombre de Mansabdar s’éleva à environ 3 000.

Shihab Ad-Din Shah Jahan

La mort de Jahankir donna lieu à une lutte pour la succession entre ses fils. Nour Jahan voulait que son gendre Shahr Yar lui succède sur le trône ; son frère Asaf Khan, qui était le vizir, soutenait la cause de son gendre le Prince Khourram. Au terme de cette lutte, après de nombreux combats et effusions de sang, le Prince Khourram sortit vainqueur et il monta officiellement sur le trône en février 1037 (1628), sous le nom de Shah Jahan. Lorsque Shah

Jahan prit le pouvoir, Asaf Khan gagna en puissance et en force. Nour Jahan se retira et passa les dernières années de sa vie à Lahore, loin de la cour. Elle décéda en 1055 (1645) et fut enterrée à Lahore.

Révoltes

Au début de son règne, Shah Jahan dû réprimer plusieurs révoltes. Une révolte éclata à Boundhelkound mais elle fut réprimée avec difficulté. Khan Jahan, ancien vice-roi du Deccan, mena une révolte. Après trois ans de guerre sans issue, Khan Jahan fut vaincu et tué en 1040 (1631), ce qui a mis fin à la révolte.

Moumtaz Mahal

En 1040 (1631), Shah Jahan perdit sa bien-aimée épouse Moumtaz Mahal, mère de ses quatorze enfants. Sa mort fut vraiment un terrible coup dur pour lui et il continua à pleurer sa perte tout au long du reste de sa vie. Il immortalisa sa bien-aimée en érigeant sur ses restes le Taj Mahal à Agra, le noble édifice de marbre considéré comme « un rêve » et « une élégie de marbre, » tous ces éléments n’exprimant qu’une fraction de l’amour intense que Shah Jahan portait à sa reine bien-aimée. La construction du Taj Mahal commença en 1040 (1631) et fut achevée en 1058 (1648), dix-huit ans plus tard.

Les Portugais

En 1041 (1632), une expédition fut entreprise contre les Portugais qui se livraient à la piraterie et avaient érigé un fort à Houghli sans autorisation. Au cours de cette action, les Portugais furent vaincus et Houghli fut capturé par les Moghols.

Capture du Fort d’Houghli

Extrait du Badshanamah (Le Livre des Empereurs) de ‘Abd Al-Hamid Lahori

« Sous la domination des Bengalis, un groupe de marchands francs (les Portugais), qui habitaient Soundip, vint faire du commerce à Satganw. A une quinzaine de kilomètres au-dessus de cet endroit, ils occupaient un terrain sur la rive de l’estuaire. Sous prétexte qu’un bâtiment était nécessaire à leurs transactions d’achat et de vente, ils érigèrent plusieurs maisons dans le style bengali. Au fil du temps, à cause de l’ignorance et de la négligence des dirigeants du Bengale, ces gens augmentèrent en nombre et érigèrent de grands bâtiments solides qu’ils fortifièrent avec des canons, des mousquets et d’autres instruments de guerre.

Avec le temps, un emplacement considérable s’éleva, qui fut connu sous le nom de Port d’Houghli. D’un côté de celui-ci était la rivière et sur les trois autres côtés était un fossé comblé par la rivière. Les navires francs (franja, croisés) avaient l’habitude de descendre au port et un commerce s’y établit. Les marchés de Satganw déclinèrent donc et perdirent leur prospérité. Les villages et les districts d’Houghli se trouvaient des deux côtés de la rivière, et les francs en prirent possession à bas prix. Certains habitants, par la force, et d’autres par espoir de gain, furent infectés par leur enseignement nazaréen et ils les envoyèrent par bateau en Europe, leur promettant l’espoir d’une récompense éternelle mais en réalité d’une torture exquise et ils se consolèrent (les croisés) avec les bénéfices de leur commerce (traite d’esclaves) pour compenser la perte de rente résultant du déplacement des cultivateurs. Ces pratiques haineuses ne se limitaient pas aux terres qu’ils occupaient mais ils saisissaient et emmenaient tous ceux qu’ils pouvaient saisir le long des rives du fleuve.

L'Empereur avait eu vent de ces procédés avant son avènement et il résolut d’y mettre un terme s’il montait un jour sur le trône, afin que la monnaie porte toujours le sceau de la glorieuse dynastie et que la chaire soit honorée de sa khoutbah. Après son avènement, il nomma Qassim Khan au gouvernement du Bengale et lui imposa le devoir de renverser ces gens malveillants. Il reçut l’ordre, dès qu’il aurait accompli les devoirs nécessaires de sa vaste province, de s’employer à l’extermination des intrus pernicieux. Des troupes devaient être envoyées par voie maritime et terrestre, afin que cette entreprise difficile puisse être rapidement et facilement accomplie.

Qassim Khan se mit à faire ses préparatifs et, à la fin de la saison froide, en Sha'ban 1040, il envoya son fils 'Inayat Oullah avec Allayar Khan, qui devait être le véritable commandant de l'armée et plusieurs autres nobles, pour effectuer la conquête d'Houghli. Il envoya également Bahadour Kambou, un de ses serviteurs actif et intelligent avec les forces sous son commandement, sous prétexte de prendre possession des terres Khalisa à Makhsousabad mais en réalité pour rejoindre Allayar Khan au moment opportun. Dans la crainte que les mécréants, ayant eu connaissance de la marche des armées ne mettent leurs familles à bord de navires et échappent ainsi à la destruction au grand désespoir des guerriers de l'Islam, on fit courir le bruit que les forces marchaient pour attaquer Hijli. En conséquence, il fut convenu qu'Allayar Khan s'arrêterait à Bardwan, qui se trouve dans la direction de Hijli, jusqu'à ce qu'il reçoive des informations de Khwaja Shir et d'autres, qui avaient reçu l'ordre de partir en bateau depuis Sripour pour couper la retraite aux mécréants.

Lorsque la flottille arriva à Mohana, qui est un lac d'Houghli, Allayar Khan devait marcher avec diligence de Bourdwan à Houghli et fondre sur les mécréants. Informé que Khwaja Shir et ses compagnons étaient arrivés au lac, Allayar Khan fit une marche forcée de Bourdwan et en un jour et une nuit, il atteignit le village de Haldipour, entre Satganw et Houghli. Au même moment il fut rejoint par Bahadour Kambou, qui arrivait de Makhsousabad, avec 500 cavaliers et une grande force d'infanterie. Puis il se hâta vers l'endroit où Khwaja Shir avait amené les barques, et entre Houghli et la mer, dans une partie étroite du fleuve, il forma un pont de barques pour que les navires ne puissent pas rejoindre la mer ; ainsi la fuite de l'ennemi fut empêchée.

Le 2 Dzoul Hijjah 1041, les Firangis (croisés) furent attaqués par les bateliers du fleuve et par les forces terrestres. Un lieu habité à l'extérieur du fossé fut pris et pillé et ses occupants massacrés. Des détachements furent alors envoyés dans les villages et les lieux des deux côtés du fleuve, afin que tous les nazaréens qui s'y trouveraient soient envoyés en enfer. Après avoir tué ou capturé tous les incroyants, les guerriers emmenèrent les familles de leurs bateliers, qui étaient tous des Bengalis. Quatre mille bateliers, que les Bengalis appelaient « ghrabi, » quittèrent alors les croisés et rejoignirent l'armée victorieuse. Ce fut un grand découragement pour les nazaréens.

L'armée royale fut engagée pendant trois mois et demi dans le siège de cette place forte. Tantôt les mécréants se battaient, tantôt ils faisaient des propositions de paix, faisant traîner

les choses dans l'espoir d'obtenir du secours de leurs compatriotes. Par une trahison ignoble, ils prétendirent faire des propositions de paix et envoyèrent près d'un lak de roupies en guise de tribut, tandis qu'ils ordonnèrent en même temps à 7000 mousquetaires qui étaient à leur service d'ouvrir le feu. La violence fut telle que plusieurs arbres d'un bois où se trouvaient postés de nombreux assiégeants furent dépouillés de leurs branches et de leurs feuilles.

Enfin, les assiégeants envoyèrent leurs pionniers creuser le fossé, juste à côté de l'église, où il n'était pas aussi large et profond qu'ailleurs. Ils y creusèrent des canaux et en tirèrent l'eau. Des mines furent alors tirées des tranchées mais deux d'entre elles furent découvertes par l'ennemi et neutralisées. La mine centrale fut transportée sous un édifice qui était plus élevé et plus solide que tous les autres bâtiments et où un grand nombre de Francs étaient postés. Celui-ci fut chargé et garni.

Le 14 Rabi' Awwal, les forces des assiégeants furent déployées devant ce bâtiment, afin d'attirer l'ennemi vers cette partie. Lorsqu'un grand nombre fut rassemblé, un feu nourri fut ouvert et la mine fut mise à feu. Le bâtiment sauta et les nombreux mécréants qui s'étaient rassemblés autour furent projetés dans les airs. Les guerriers de l'Islam se précipitèrent à l'assaut. Certains des mécréants trouvèrent leur chemin vers l'enfer par l'eau mais quelques milliers réussirent à gagner les navires. À ce moment-là, Khwaja Shir arriva avec les bateaux et tua de nombreux fugitifs.

Ces ennemis de la foi craignaient qu'un grand navire, qui avait à son bord deux mille hommes et femmes et beaucoup de biens, ne tombe entre les mains des musulmans. Ils mirent donc le feu à la soute et le firent exploser. Beaucoup d'autres mirent le feu à leurs navires et tournèrent leur visage vers l'enfer. Sur les soixante-quatre grands dingas, cinquante-sept ghrabs et deux cents jaliyas, un shrah et deux ialivas s'échappèrent, à la suite des navires en feu qui s'était abattu sur des bateaux chargés d'huile, ce qui brûla le pont des bateaux. Quiconque échappa à l'eau et au feu devint prisonnier.

Depuis le début du siège jusqu'à sa fin, hommes et femmes, jeunes et vieux, en tout près de 10000 ennemis furent tués, soit par la poudre, soit par l'eau, soit par le feu. Près de 1000 braves soldats de l'armée impériale obtinrent la gloire du martyre. 4400 nazaréens des deux sexes furent faits prisonniers et près de 10000 habitants du pays voisin, qui avaient été retenus prisonniers par ces tyrans, furent mis en liberté. »

Fin de citation

Kamroup

À l’est, une révolte éclata à Kamroup. La révolte fut réprimée et Kamroup fut reconquise en 1047 (1637).

Campagne dans le Deccan

Shah Jahan dû mener de longues campagnes dans le Deccan. En 1042 (1633), le dernier roi de la dynastie Nizam Shah fut vaincu par les forces mogholes et fait prisonnier. En conséquence, l’état d’Ahmadnagar fut liquidé. En (1636), les dirigeants de Golconda et de Bijapur reconnurent la suprématie des Moghols. À la suite des campagnes menées dans le Deccan, les frontières de l’empire moghol furent repoussées plus au sud.

Les rawshanis

Dans la province de la Frontière du Nord-Ouest, Shah Jahan entreprit des campagnes contre les rawshanis. Les rawshanis étaient une secte hérétique qui prêchait des doctrines contraires à la Shari’ah. Lors de l’action punitive menée contre les rawshanis, leur chef ‘Abd Al-Qadir fut fait prisonnier et déporté avec des membres éminents de la secte au Deccan.

Campagnes contre la Perse et l’Asie centrale

En 1048 (1638), Shah Jahan réussit à arracher Qandahar aux Perses. Après le succès contre la Perse, Shah Jahan entreprit des campagnes en Asie centrale, dans le but de récupérer les terres que son ancêtre Babar avait perdues. En 1057 (1647), les Ouzbeks furent défaits et les Moghols occupèrent Balkh. Le triomphe fut de courte durée. Lors d’une autre confrontation entre les Ouzbeks et les Moghols, les Moghols furent défaits et durent se retirer à Kaboul.

Après l’échec des Moghols en Asie centrale, ils ne parvinrent pas à maintenir leur emprise sur Qandahar qui fut repris par les Perses en 1059 (1649).

Guerre de succession

En 1068 (1658), Shah tomba malade et une guerre civile éclata entre ses quatre fils. Dara, l’héritier présomptif qui se trouvait à Agra et qui était le fils préféré de Shah Jahan, assuma tous les pouvoirs du gouvernement. Les autres frères n’acceptèrent pas cet arrangement. Shouja’, le deuxième fils qui était vice-roi du Bengale, proclama son indépendance au Bengale et marcha à la tête d’une force vers Agra pour contester sa revendication d’Empereur avec Dara. Les deux forces se rencontrèrent à Bahadourgarh. Lors de la bataille, Shouja’ s’effondra et se retira au Bengale.

Mourad, le quatrième fils qui était vice-roi du Gujarat, se déclara indépendant au Gujarat. Awrankzib, le troisième fils qui était vice-roi du Deccan, choisit de se taire et de surveiller les développements. Mourad rechercha l’alliance d’Awrankzib, et Awrankzib accepta de soutenir Mourad. La force combinée de Mourad et d’Awrankzib marcha vers le nord. La première rencontre de ces forces venues du sud eut lieu avec les forces de Dara à Dharmat, près d’Oujjayn. Les forces de Dara furent défaites mais non soumises. La rencontre suivante entre les deux forces eut lieu à Samougarh.

Ce fut une bataille disputée au cours de laquelle Dara fut définitivement battu. Après la victoire de Samougarh, la combinaison Mourad-Awrankzib s’effondra. Awrankzib réussit à arrêter Mourad, alors qu’il était en état d’ivresse, et le fit mettre en prison. De cette guerre de succession à plusieurs volets, Awrankzib sortit vainqueur, Shah Jahan fut déposé et Awrankzib monta sur le trône en Shawwal 1068 (juillet 1658).

Décès de Shah Jahan

Après sa déposition, Shah Jahan fut enfermé dans le palais mais il fut traité avec les honneurs et le respect qui lui étaient dus. Il mourut en 1077 (1666), huit ans après sa déposition, et reçut une sépulture officielle au Taj Mahal, aux côtés de sa reine Moumtaz Mahal.

Shah Jahan était un homme aux nombreuses qualités. Il était un musulman orthodoxe et il suivit fidèlement toutes les injonctions de l'Islam. Il abolit la pratique de la prosternation devant le trône, qui était contraire à l'Islam.
La première partie de son règne fut l'âge d'or de la domination moghole. La cour de Shah Jahan jouit d'une renommée internationale pour sa splendeur et sa magnificence. Sous Shah Jahan, le pays connut une prospérité économique et le niveau de vie de la population s'éleva considérablement. Shah Jahan était un grand bâtisseur. Son nom est associé à des bâtiments tels que le Taj Mahal à Agra, la mosquée Mouti à Agra, la mosquée Jami' à Delhi, le tombeau de Jahankir à Lahore, le tombeau de 'Assif Khan à Lahore, et Masjid Jama'a à Thatta. Il construisit la ville de Shahjahanabad près de Delhi et l'embellit de nombreux beaux édifices. Son règne splendide, qui s'étendit sur une période de trente ans, se termina sur une note triste à cause des discordes entre ses fils.

Voici d'abord un aperçu général de la vie de Mouhyi Ad-Din Awrankzib avant de rentrer dans les détails de celle-ci tout comme nous l'avons fait pour Mahmoud Al-Ghaznawi. En vérité j'ai bien aimé ces frères ghazis, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde, de même que leur courage et leur volonté implacables pour élever la Parole d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. En général, je ne traduis pas ce que je considère inutile ou les conflits entre musulmans du fait qu'ils n'ont aucun intérêt d'autant plus que leurs conflits ne sont que pour la succession et la dounia.
J'ai choisi Mouhyi Ad-Din Awrankzib parce que c'est juste trois siècle plutôt et relativement récent. Si tous ces gouverneurs à la place des conflits internes avaient cherché personnellement à étendre la Parole d'Allah à travers le monde plutôt que de se combattre entre eux, cela aurait été meilleur pour eux et pour nous aussi.

Mouhyi Ad-Din Awrankzib

Après son accession au trône, Mouhyi Ad-Din Awrankzib dut mener des guerres contre ses frères. Après sa défaite à Samougarh, Dara se retira à Delhi et au Pendjab où il leva une autre armée pour se mesurer à Awrankzib qui marcha à la tête d'une force vers le Pendjab. Lors de la rencontre qui suivit, Dara fut vaincu et fait prisonnier. Il fut emprisonné et jugé pour apostasie. Il fut établi à la suite du procès que, comme Akbar, Dara suivait des pratiques

hérétiques contraires à la Shari’ah. Les ‘Oulama rendirent le verdict d’apostasie contre lui et il fut donc exécuté en 1069 (1659).

Après sa défaite face à Dara à Bahadourgarh, Shouja’ se retira au Bengale. Lorsqu’il apprit qu’Awrankzib avait pris le pouvoir à Agra, il décida de tenter à nouveau sa chance pour s’emparer du trône. Il marcha donc à la tête d’une force vers Agra. Les forces de Shouja’ et d’Awrankzib se rencontrèrent à Khawaja près d’Allahabad, cette même année. Shouja’ fut vaincu et se retira au Bengale. Il fut vivement poursuivi et fut contraint de fuir vers les collines d’Arakan en Birmanie où il fut assassiné par les Arakanais.

Mourad resta en prison pendant trois ans. Il fut jugé pour meurtre et exécuté en 1071 (1661). Après la mort de Mourad, il n’y eut plus de rival et Awrankzib devint le souverain incontesté.

Les réformes d’Awrankzib

Awrankzib, qui avait accédé au pouvoir, introduisit des réformes de grande portée. Puritain, il abolit à la cour toutes les pratiques qui n’étaient pas conformes aux prescriptions de l’Islam. Il abrogea l’année Ilahi inaugurée par Akbar et introduisit à la place le calendrier lunaire musulman (l’année Hijri). Il nomma des censeurs des mœurs publiques pour faire respecter les lois islamiques et édicta des pratiques interdites par la Shari’ah telles que la boisson, le jeu et la prostitution. Il interdit la culture du bhang (préparation comestible solide et liquide à base de cannabis) dans tout l’empire. Il supprima les divertissements musicaux de la cour car ils ne convenaient pas à la dignité de la cour islamique. Il interdit la pratique de peser l’Empereur en or et en argent, les jours d’anniversaires. Il promulgua un édit interdisant le sati (pratique hindoue selon laquelle une veuve s’immole après la mort de son mari, généralement sur le bûcher funéraire de son mari). Il interdit la pratique de la castration des enfants pour les vendre comme eunuques. Il abolit tous les impôts contraires à l’Islam. Il abolit l’octroi (taxe locale perçue sur divers articles de consommation importés) et les autres droits de transport intérieur. Il réimposa la Jizyah aux non-musulmans et appliqua la Shari’ah.

Campagnes à l’Est

Au cours de la guerre de succession, les dirigeants du Koch Bihar et de l'Assam abandonnèrent leur allégeance aux Moghols. Les forces mogholes marchèrent contre le Koch Bihar au mois de Rabi' Awwal 1072 (novembre 1661) et la principauté fut de nouveau annexée à l'empire moghol. L'Assam fut envahi en 1073 (1662) et réintégra l'empire moghol.
Des mesures punitives furent prises contre les pirates qui opéraient depuis Arakan en Birmanie. L'île de Sandip dans la Baie du Bengale fut capturée. Avec cette île comme base, la flotte d'Arakan fut vaincue et le Roi d'Arakan fut contraint de céder Chittagong, le bastion des pirates aux Moghols. Chittagong fut rebaptisée Islamabad par Awrankzib.

Campagnes dans le nord-ouest

Dans le nord-ouest, les troubles commencèrent en 1078 (1667), lorsqu'un chef Youssoufzay, le chef de Bhakou, qui avait favorisé Dara Shikouh contre Awrankzib, se révolta. La révolte fut réprimée avec difficulté. Des troubles éclatèrent à nouveau dans les terres des Pathans en 1083 (1672). Lors d'une confrontation dans le Col de Khyber (Passe de Khyber), une force moghole sous le gouverneur Amin Khan fut anéantie et le gouverneur s'enfuit à Peshawar avec beaucoup de difficulté. En apprenant le désastre, Awrankzib remplaça le gouverneur mais la révolte des Pathans ne fut toujours pas réprimée. En 1085 (1674), Awrankzib lui-même se rendit au front. Il fit de Hassan Abdal la base militaire d'où furent entreprises les opérations dans les terres des Pathans.

Parmi les chefs tribaux qui s'opposèrent à Awrankzib se trouvait le célèbre poète pashto Khoushhal Khattak, qui critiquait les Moghols dans des vers piquants et exhortait les Pathans à se soulever contre le règne des Moghols. La révolte afghane fut finalement réprimée et la paix fut rétablie entre les Pathans et les Moghols. Khoushhal Khan fut trahi par ses propres fils et il mourut le cœur brisé en 1100 (1689).

Les sikhs

Le neuvième gourou sikh, Tagh Bahadour, qui arriva à (?) en 1074 (1664), servit dans l'armée moghole sur le front d'Assam. Plus tard, il s'installa à Anandpour dans l'est du

Pendjab, se fit appeler Saccha Badshah et commença à prélever des impôts sur le peuple. Il créa une situation de loi et d'ordre. Il fut fait prisonnier, jugé comme rebelle et exécuté en 1086 (1675). Gourou Tagh Bahadour fut remplacé par Gourou Gobind Singh qui établit des forteresses dans les collines de l'est du Pendjab, forma ses disciples à l'utilisation des armes et les exhorta à faire la guerre contre les Moghols.

Awrankzib demanda au Fawjdar de Sirhind d'agir contre Gourou Gobind Singh. Les forces mogholes assiégèrent Anandpour. Gourou Gobind Singh réussit à s'échapper dans les collines mais ses deux fils furent prisonniers. Ils furent exécutés par Vizir Khan, le Fawjdar de Sirhind. Gourou Gobind Singh fut poursuivi par les forces mogholes et il s'enfuit d'un endroit à l'autre. C'est à cette époque que Gourou Gobind Singh adressa à Awrankzib une épître en poésie persane intitulée Zafar Nama dans laquelle il faisait appel à l'Empereur au nom de l'Islam et de l'humanité. À la réception de l'épître, Awrankzib donna l'ordre de ne plus molester le gourou. Lorsqu'Awrankzib entreprit des campagnes dans le Deccan, Gourou Gobind Singh combattit aux côtés des Moghols.

Campagne dans le Deccan

Dans le Deccan, les Marathes, sous la conduite de leur chef Shivaji, devinrent une source de problèmes pour les Moghols. En 1072 (1662), les forces mogholes capturèrent quelques forts marathes mais l'année suivante, les forces mogholes furent défaites près de Pouna. Les Moghols attaquèrent à nouveau les Marathes en 1076 (1666), lorsque Shivaji fut contraint de demander la paix. En 1085 (1674), les rôles furent inversés lorsque Shivaji gagna le pouvoir et prit le titre de Maharaja. Comme Awrankzib était pendant cette période confronté aux Pathans, il ne put prendre aucune mesure contre les Marathes. Shivaji mourut en 1091 (1680) et fut remplacé par son fils Sambaji. Le Prince Akbar, un fils rebelle d'Awrankzib, marcha vers le Deccan et fit d'Awrankabad son quartier général. Les états de Bijapur et de Golconda qui avaient donné refuge aux pillards Mouratha furent maîtrisés et annexés respectivement en 1097 et 1098 (1686 et 1687). Sambaji fut capturé et mis à mort en 1100 (1689). Des campagnes furent menées plus au sud et les Moghols prélevèrent un tribut sur Tanjore et Trichinopoly.

Décès

Awrankzib décéda en 1119 (1707). Il fut le prototype du Calife Omeyyade ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz. Son père Shah Jahan représenta la magnificence, la grandeur et la splendeur tandis que lui représenta la simplicité et l’austérité islamique. Il reste dans l’histoire comme un maître de la plume ainsi que de l’épée. C’était un homme d’une bravoure inébranlable et d’une ténacité farouche. C’était un musulman convaincu, il imposa la discipline islamique et sous une apparence ascétique, il avait un cœur doux et bon. Parmi les Moghols, il fut le plus grand roi, et sous lui, les frontières de l’empire dépassaient toutes les limites de tout autre roi moghol.

Extrait de *Tarikh Khafi Khan* (*Mountakhab Al-Loubab*)
Muhammad Hashim Khafi Khan

Les croisés à Houglhi

Les Franjas (francs, croisés) avaient fondé une colonie commerciale à Houghli, à vingt kos de Rajmahal, au Bengale. Autrefois, ils avaient obtenu la concession d’une parcelle de terre pour y entreposer leurs marchandises et pour y habiter. Ils y construisirent un fort fortifié avec des tours et des murs et le dotèrent d’artillerie. Ils construisirent aussi un lieu de culte qu’ils appelèrent église (kanisa). Avec le temps, ils outrepassèrent la tolérance qu’ils avaient obtenue. Ils vexèrent les musulmans du voisinage, harcelèrent les voyageurs et s’efforcèrent continuellement de renforcer leur colonie.

De toutes leurs pratiques odieuses, celle-ci fut la pire : dans les ports qu’ils occupaient sur la côte, ils ne causèrent aucun dommage ni aux biens ni aux personnes des musulmans ni des Hindous qui vivaient sous leur domination mais si l’un de ces habitants mourait en laissant des enfants en bas âge, ils prenaient à leur charge les enfants et les biens, et, que ces jeunes enfants fussent des sayyids ou des brahmanes, ils en faisaient des chrétiens et des esclaves (mamalik, pluriel de mamlouk).

Dans les ports du Kokan, dans le Dakhin et sur les côtes, partout où ils avaient des forts et exerçaient leur autorité, telle était la coutume de ce peuple insolent. Mais malgré la notoriété de cette pratique tyrannique, des musulmans et des Hindous de toutes les tribus se rendaient dans leurs colonies pour y chercher un moyen de subsistance et s’y établissaient. Ils ne permettaient à aucun mendiant religieux (fakir) d’entrer dans leurs limites. Lorsqu’un d’entre eux s’y trouvait par surprise, s’il était Hindou, il était soumis à des tortures telles qu’il était très peu probable qu’il s’en sorte avec la vie sauve ; et s’il était musulman, il était emprisonné et tourmenté pendant quelques jours puis remis en liberté. Lorsque les voyageurs passaient et que leurs bagages étaient examinés pour les droits de douane, aucune clémence n’était accordée si du tabac était trouvé, parce qu’il existait des vendeurs de tabac régulièrement autorisés et qu’un voyageur ne devait pas transporter plus que ce qu’il fallait pour son propre usage.

Contrairement aux temples hindous, leur lieu de culte était très visible car des cierges de camphre y brûlaient pendant la journée. Conformément à leurs vaines doctrines, ils avaient érigé des figures du Seigneur ‘Issa et de Maryam (sur notre Prophète et sur eux la paix) et d’autres figures en bois, peintes et en cire, avec beaucoup de clinquant.

L’Empereur reçut des nouvelles des pratiques inconvenantes de ces gens et, lorsque Qassim Khan fut envoyé au Bengale comme gouverneur, il reçut l’ordre secret de les réprimer et de prendre leur forteresse. Qassim Khan se rendit donc à Houghli et en fit le siège. Le détail de ses dispositions habiles et de ses efforts acharnés serait très long (nous l’avons précédemment rapporté) ; il suffirait de dire que, grâce à l’aide de bateaux et à l’avance de ses forces sur terre et sur mer, il abattit l’orgueil de ces gens et soumit leur forteresse après un siège de trois mois. Près de 50 000 ray’ats (habitants, gens sous l’autorité de l’Empereur) de cette région sortirent et se réfugièrent auprès de Qassim Khan. Dix mille personnes, Franjas et ray’ats, périrent au cours du siège. Quatre mille Franjas et un certain nombre de personnes converties de force au christianisme furent faits prisonniers. Près de dix mille personnes, ray’ats innocents et captifs de ces gens, furent libérées. Plus d’un millier de musulmans de l’armée impériale participent au siège.

Du Règne d'Abou Al-Mouzaffar Mouhyi Ad-Din Awrankzib Bahadour 'Alamkir Padshah Ghazi

Awrankzib

La tentative d'écrire un résumé des cinquante années de règne de cet illustre monarque est comme mesurer l'eau de la mer avec une cruche. Les événements des quarante dernières années sont un océan sans limites que les auteurs ont hésité à confier au fil du récit. Mais malgré tout cela, l'auteur de ces pages a décidé de raconter, au mieux de ses capacités et avec le plus grand effort, après une enquête approfondie et une investigation complète, certains événements susceptibles d'être racontés, qu'il entendit de la bouche d'hommes avancés en âge, qu'il vérifia pleinement par des enquêtes auprès d'hommes en poste et d'auteurs de dépêches officielles et par le témoignage de ses propres yeux pendant cette période.

Comme des plagiaires sans talent, il ne fait mention que d'un fait sur cent dans sa relation grossière, et adresse sa requête à ses critiques intelligents et à ses lecteurs bien informés, que si, à cause de sa faible compréhension du fil du récit, des divergences devaient apparaître entre les parties antérieures et ultérieures de son ouvrage, ou si des variations insignifiantes par rapport à d'autres histoires devaient apparaître, ils le tiendront pour excusé, car dans des livres dignes de confiance, on trouve même des divergences résultant de versions différentes (du même événement).

Naissance d'Awrankzib

Awrankzib est né en l'an 1028 Hijri (1619) à Dhoud, qui est sur les frontières de la Souba d'Ahmadabad et de Malwa, tandis que son père était Subadar (gouverneur) du Dakhin.

Maladie de Shah Jahan

Le 7 Dzoul Hijjah, 1067 (8 septembre 1657), Firdaous Makani (l'Empereur Shah Jahan, appelé ainsi après sa mort), fut attaqué par une maladie qui s'avéra étrange. Cela provoqua de nombreux troubles dans le gouvernement du pays et dans la paix du peuple.

Dara Shikouh se considérait comme l’héritier du trône et, même lorsque son père était en bonne santé, il avait tenu les rênes du gouvernement cependant, il était tombé dans une mauvaise réputation pour avoir absorbé les doctrines hérétiques des soufis. Il déclara que l’infidélité (koufr) et l’Islam étaient frères jumeaux et avait écrit des traités sur ce sujet ; il s’était également associé aux brahmanes et aux kosayns.

Saisissant l’occasion (de la maladie de son père), il prit lui-même en main la direction des affaires de l’état et, après avoir exigé des ministres qu’ils s’engagent à ne pas publier ce qui se passait en conseil, il ferma les routes du Bengale, d’Ahmadabad et du Dakhin aux messagers et aux voyageurs. Mais lorsque la nouvelle de son ingérence officieuse se répandit dans les provinces par la poste, un fort sentiment d’opposition se manifesta chez les émirs, les zamindars (propriétaires terriens, aristocrates) et les ray’ats, ainsi que chez les esprits indisciplinés qui cherchaient un terrain d’action. Des hommes turbulents de tous les coins et de tous les quartiers, et des hommes avides de bagarre dans chaque province et chaque pays, levèrent la tête dans l’attente d’une lutte.

Lorsque la nouvelle de ces événements parvint à Muhammad Shouja’ au Bengale et à Muhammad Mourad Bakhsh à Ahmadabad, chacun d’eux, rivalisant avec l’autre, frappa des pièces et lut le sermon en son nom. Shouja’, avec une armée nombreuse, marcha contre Bihar et Patna, et la nouvelle de ses mouvements fut portée jusqu’à la capitale. Shah Jahan avait dès le début montré beaucoup de partialité et d’affection pour Dara Shikouh et en général, dans tous les domaines, avait fait de son mieux pour satisfaire son fils. Maintenant qu’il était malade et qu’il n’était plus maître de lui-même, il était plus que jamais enclin à satisfaire Dara et à céder à ses désirs.

Dara Shikouh regardait avec appréhension les talents du Prince Awrankzib, et était inquiet de la vigueur et de la sagesse dont il faisait preuve. Ainsi, par divers arguments, il incita son père à rappeler à la cour les nobles et les généraux qui étaient engagés avec Awrankzib dans le siège de Bijapur. Lorsque cette mauvaise nouvelle fut connue, la poursuite et l’achèvement du siège de Bijapur furent empêchés. Awrankzib conclut un accord avec Sikandar ‘Adil Shah de Bijapur et accepta de lui la promesse de payer un tribut d’un kror (crore, 10 million ou 100 laks) de roupies en espèces et en marchandises comme prix de la paix. Il leva alors le siège de Bijapur et se dirigea vers Khoujista-bounyad (Awrankabad). Après cela, il apprit que Dara

Shikouh, avec l’intention de s’emparer du trésor de Shah Jahan, avait quitté Delhi et s’était rendu à Aghra.

Défaite de Muhammad Shouja’

Le 4 Rabi’ Al-Awwal 1068 (1er décembre 1657), Dara Shikouh envoya Raja Jay Singh et plusieurs autres émirs avec une armée sous le commandement (de son fils) Souleyman Shikouh contre Muhammad Shouja’. Lorsque le Raja avec l’avant-garde arriva près de Bénarès, Muhammad Shouja’ prépara ses forces pour la bataille et, s’étant emparé de plusieurs bateaux, s’avança pour livrer bataille au Rajah et s’arrêta à un kos et demi de lui (1kos=3km).

Le lendemain, le Rajah quitta son terrain tôt le matin avant le lever du soleil et pendant que Muhammad Shouja’ dormait encore sous l’influence du vin, le Raja l’attaqua. Tiré de son sommeil, le prince imprudent et insouciant vit que tout était perdu. Il s’enfuit précipitamment avec quelques-uns de ses serviteurs et compagnons vers un bateau et réussit à s’échapper. Tout son camp et ses trésors, son artillerie et son matériel furent pillés et tombèrent aux mains du Raja. Après cette défaite, Muhammad Shouja’ ne retourna pas au Bengale, et ce pays tomba aux mains des officiers de Dara Shikouh. Un certain nombre de ses serviteurs et compagnons furent faits prisonniers et emmenés par le Raja à Aghra. Dara Shikouh les fit parader autour de la ville ; il en fit ensuite mourir certains et fit amputer une main à beaucoup d’autres.

Marche contre Mourad Bakhsh

Le jour même où Souleyman Shikouh et Raja Jay Singh furent envoyés contre Muhammad Shouja’, Maharaja Jaswant Singh et Qassim Khan avec l’artillerie royale, plusieurs milliers de chevaux et quelques canons et accompagnés de plusieurs émirs de renom, reçurent l’ordre de marcher sur Ahmadabad et le Dakhin. Leurs instructions étaient qu’ils devaient s’assurer de la véritable situation, et si Muhammad Mourad Bakhsh devait quitter Ahmadabad, Qassim Khan devait avancer avec plusieurs émirs et quelques canons pour le rencontrer et le recevoir

(L’ordre spécial de Qassim Khan était d’agir contre Mourad Bakhsh, de l’expulser du Gujarat et de soutenir Jaswant Singh).

Après avoir reçu l’information du départ du Prince (Mourad Bakhsh) du Dakhin, Maharaja Jaswant Singh devait agir en fonction des circonstances. Si le Prince Awrankzib commençait à se déplacer depuis le Dakhin, le Maharaja (prince) et Qassim Khan devaient conduire toutes les forces royales à travers sa ligne de marche et lui livrer bataille lorsque l’occasion se présenterait. Dara Shikouh fit de la province de Malwa son propre ikta’ (impôt foncier) et consacra la totalité des revenus au paiement de ses officiers afin que leurs espoirs étant excités par les richesses de ce pays, puissent se soutenir mutuellement de bon cœur et renforcer l’armée dans la poursuite de la guerre.

On apprit également que Dara Shikouh avait emprisonné ‘Issa Bek, le wakil d’Awrankzib, et avait séquestré sa maison.

Actes de Mourad Bakhsh

On apprit par les bulletins d’information (akhbar) d’Ahmadabad que le Prince Muhammad Mourad Bakhsh avait frappé de la monnaie et fait lire la khoutbah en son nom. Il avait également envoyé Khwaja Shahbaz, un eunuque, avec une armée et le train de siège nécessaire pour la prise du fort de Surat et l’occupation du port. Khwaja Shahbaz, en arrivant à Surat, investit la place et après avoir posé des mines et fait sauter des bastions et des forts, il réduisit la forteresse. Puis il convoqua les marchands de la place et leur demanda une contribution de quinze laks de roupies. Après de longs pourparlers, les chefs des marchands acceptèrent de payer six laks de roupies au nom de leur corps et prirent une caution pour l’argent sous le sceau de Muhammad Mourad Bakhsh et la caution de Khwaja Shahbaz.

Mouvements d’Awrankzib

Vers cette époque arriva Mir Joumla, envoyé par Shah Jahan avant sa maladie pour soutenir Awrankzib, et il se montra un ami de confiance et un conseiller fidèle. Mais Awrankzib jugea opportun, pour éviter les reproches, de laisser Mir Joumla prisonnier à Dawlatabad, tandis

qu’il marchait lui-même contre ses ennemis. Par prudence et par opportunisme, Awrankzib écrivit à plusieurs reprises et dans les termes les plus affectueux à Muhammad Mourad Bakhsh, pour lui offrir ses félicitations.
Dans ses lettres, il disait : « Je n’ai pas la moindre envie ni le moindre désir de prendre part au gouvernement de ce monde trompeur et instable, mon seul désir est de faire le pèlerinage à la Maison d’Allah. Mais quelle que soit la ligne de conduite que tu auras décidée pour t’opposer à la conduite injuste et sans valeur de notre frère infâme (Shikouh le trompeur), tu peux me considérer comme ton ami sincère et ton allié. Notre vénérable père est toujours en vie et je pense que nous deux frères, devons-nous consacrer à son service et à la punition de l’obstination de cet orgueilleux et de la présomption et de la vanité de cet apostat. S’il est possible et s’il nous est permis de revoir notre père, après nous être efforcés de réprimer cette lutte et cette insurrection, nous demanderons au roi de pardonner les fautes de notre frère qui a été involontairement poussé à une telle ligne de conduite. Après avoir remis de l’ordre dans le gouvernement et puni les ennemis de l’état, notre frère doit être rappelé et il doit aller faire une visite au temple sacré (La Mecque). Il est important que tu ne dois pas hésiter à agir et marcher immédiatement pour châtier ce présomptueux mécréant infidèle Jaswant Singh. Tu dois me considérer comme étant arrivé de ton côté de la Nerbadda et considérer ma nombreuse armée et ma puissante artillerie comme les moyens d’assurer ta victoire. Tu dois savoir que je fais de la Parole d’Allah Exalté ma caution pour ce traité et ce pacte et tu dois par tous les moyens bannir tout soupçon de ton esprit. »

Awrankzib arriva à Burhanpur le 25 Joumada Al-Awwal 1068 (19 février, 1658) et y resta un mois pour prendre les dispositions nécessaires et obtenir des renseignements précis.
Le 25 Joumada Al-Akhir, il se mit en marche vers la capitale. Jaswant Singh ne sut rien de l’approche de la grande armée des deux frères jusqu’à ce qu’ils soient arrivés à sept kos d’Oujjayn, lorsque Raja Sheoraj, commandant de Mandu, fut informé de leur passage au gué d’Akbarpur et écrivit les détails au Maharaja. Qassim Khan, apprenant que le Prince Mourad Bakhsh avait quitté Ahmadabad, partit en hâte pour l’accueillir. Mais lorsqu’il apprit que le prince avait fait un détour de dix-huit kos pour aller à la rencontre d’Awrankzib, il revint déçu.
Les hommes de Dara Shikouh qui se trouvaient dans la forteresse de Dhar, lorsqu’ils virent les forces irrésistibles des deux frères, prirent la fuite et rejoignirent le Maharaja.

À l'approche du Prince Awrankzib, Raja Jaswant Singh et Qassim Khan se mirent en marche pour aller à sa rencontre et établirent leur camp à une distance d'un kos et demi. Awrankzib envoya alors au Raja un brahmane nommé Kab, qui avait une grande réputation comme poète hindi et maître de la langue, avec ce message : « Je désire rendre visite à mon père. Je n'ai aucun désir de guerre. Il est donc souhaitable que tu m'accompagnes ou que tu te tiens à l'écart de ma route, afin qu'aucun conflit ne surgisse et qu'aucun sang ne soit versé. »
Le Raja n'acquiesça pas à cette proposition et envoya une réponse impertinente. Le lendemain les deux camps se préparèrent pour la bataille.

Le 22 Rajab 1068 (20 avril 1658, la bataille fut engagée. A chaque minute, les rangs sombres des Rajputs incroyants furent dispersés par les prouesses des adeptes de l'Islam. La consternation et une grande peur s'emparèrent du cœur de Jaswant, leur chef, et loin d'agir comme l'un des rajas renommés, il tourna le dos à la bataille et se contenta d'attirer sur lui une infamie éternelle. Qassim Khan aussi, avec d'autres officiers impériaux et les forces de Dara Shikouh, prirent la fuite. Des cris de victoire s'élevèrent des hommes d'Awrankzib et toute l'artillerie, les éléphants, les trésors, les chameaux, les bagages, les animaux et les équipements de l'ennemi, après avoir été saccagés et pillés, tombèrent en possession d'Awrankzib.
Le 27 Rajab, le prince partit des frontières d'Oujjayn et le 28, il installa son camp dans les territoires de Gwalior puis, le 1er Ramadan traversa le Chambal.

État de l'Empereur Shah Jahan

Le climat chaud d'Aghra ne convenait pas à l'Empereur et comme sa santé ne s'était que légèrement améliorée, il partit pour Delhi. Dara Shikouh désapprouva dès le début ce déplacement et s'y opposa. Or, lorsqu'il eut appris la défaite de Raja Jaswant Singh, il fut déconcerté et accabla tellement son père de plaintes et d'importunités qu'il le persuada de revenir. Il fit avec la plus grande urgence des préparatifs pour le conflit à venir et commença sa marche avec tous les grands nobles de la suite de son père, avec ses anciens et ses nouveaux partisans, soit environ 60 000 hommes, et avec un puissant train d'artillerie. On dit que l'Empereur interdit à plusieurs reprises la marche de Dara Shikouh et dit qu'il n'en résulterait rien d'autre que de nouveaux conflits et disputes entre les frères. Il eut l'idée de partir lui-même pour discuter avec les deux frères et provoquer une réconciliation.

Il lui ordonna de faire les préparatifs de son voyage. Mais Dara Shikouh s'y opposa et, soutenu dans ses démarches par Khan-Jahan Shayista Khan, il détourna son père de son projet.

On raconte aussi qu'avant que la nouvelle de la défaite de Raja Jaswant n'arrive et avant que les deux armées du Dakhin et d'Ahmadabad ne se soient unies, l'Empereur désira les rejoindre et consulta fréquemment Khan-Jahan à ce sujet. Khan-Jahan était l'oncle maternel d'Awrankzib et était bien disposé à son égard. Il n'approuva pas le projet de l'Empereur, mais parla de l'excellent caractère et de l'intelligence d'Awrankzib en raison de la cordialité qu'il ressentait pour lui. Lorsque la nouvelle de la défaite de Raja Jaswant Singh arriva, l'Empereur fut très en colère contre Khan-Jahan pour le rôle qu'il avait joué. Il le frappa à la poitrine avec son bâton et refusa de le voir pendant deux ou trois jours. Mais son ancien sentiment de bonté revint. Il le consulta de nouveau sur la possibilité d'aller à la rencontre de ses fils mais le Khan lui donna le même avis que précédemment, de sorte que, malgré les préparatifs, le voyage projeté n'aboutit à rien.

Défaite de Dara Shikouh

Le 16 Sha'ban 1068 (10 mai 1658), Dara Shikouh envoya Khalil Oullah Khan et avec une partie des forces impériales et ses propres forces, comme force avancée à Dholpour, pour y faire résistance et sécuriser les gués du Chambal. Lui-même resta hors de la ville (d'Aghra) en attendant l'arrivée de Souleyman Shikouh, qui devait revenir de ses opérations contre Shouja'. Mais comme Souleyman n'arrivait pas, il fut obligé de se mettre en marche pour rencontrer et engager le combat avec ses deux frères. Le 6 Ramadan, près de Samoukarh, les deux armées campèrent à environ un demi-kos l'une de l'autre. Les forces qui avaient été envoyées pour garder les gués n'avaient rien fait du tout. Le lendemain, Dara Shikouh s'occupa de répartir ses forces, de mettre ses canons en position et d'organiser son train d'éléphants.

Il avança un peu et prit position dans une vaste plaine, présentant un front de près de deux kos de largeur. La journée était si chaude que beaucoup d'hommes vigoureux moururent de la chaleur de leurs armures et du manque d'eau. Awrankzib s'avança également mais comme il ne voyait aucun avantage à se précipiter et à commencer le combat, il se posta à une portée de canon et attendit que son adversaire lance l'attaque. Mais, comme il ne fit aucun signe autre

qu’un défilé de ses forces, après la prière du soir, Awrankzib campa dans la même position et donna l’ordre de maintenir une surveillance stricte jusqu’au matin.

Le lendemain matin, quand le soleil, le puissant monarque à la couronne d’or, avec son épée conquérante du monde, se leva brillant et resplendissant de son point de lever oriental et quand le roi de l’armée étoilée passa sa tête par la fenêtre de l’horizon, Awrankzib répartit ses forces (de la manière suivante) : Muhammad Mourad Bakhsh, avec ses fameux Sardars, prit sa place à l’aile gauche. Ayant pris ses dispositions, il garda avec lui un groupe d’hommes courageux et fidèles de toutes les tribus et plaçant le Prince Muhammad A’zam derrière, dans le howdah, il partit au combat.

L’action commença par des décharges de roquettes et de canons et des milliers de flèches volèrent des deux côtés. Sipihr Shikouh, le chef des forces avancées de Dara, de concert avec Roustam Khan Dakhini, avec dix ou douze mille cavaliers, lança une attaque contre les canons d’Awrankzib. Repoussant tout devant eux, ils se dirigèrent vers le Prince Muhammad Sultan, qui était avec l’avant-garde d’Awrankzib, et une grande confusion s’éleva dans cette partie de l’armée. Juste à ce moment, une balle tirée par les propres canons de l’ennemi atteignit l’éléphant du brave Roustam Khan et l’étendit mort sur le sol. Cet accident intimida Roustam Khan, qui abandonna son attaque contre les forces avancées et tomba sur l’aile droite commandée par Bahadour Khan Koka. Ce commandant nous opposa une vigoureuse résistance mais des forces furent continuellement amenées pour soutenir Roustam Khan et la bataille s’échauffa. Bahadour Khan reçut enfin une blessure qui le força à se retirer et plusieurs furent tués et blessés des deux côtés. Les forces d’Awrankzib vacillèrent et semblèrent sur le point de céder quand Islam Khan et d’autres apportèrent des renforts à Bahadour. Au même moment, Cheikh Mir et d’autres vinrent soutenir l’aile droite et s’opposer à Roustam Khan et aux forces sous Sipihr Shikouh. Une lutte désespérée fut maintenue et finalement Roustam Khan fut vaincu et Sipihr Shikouh aussi fut rejeté en arrière.

Dara Shikouh, informé de la défaite de Sipihr Shikouh et de Roustam Khan, conduisit le centre de son armée composée d’au moins 20 000 cavaliers contre l’aile victorieuse. Il avança avec beaucoup de bravoure et de fermeté derrière ses propres canons contre les canons et les forces avancées qui avaient remporté la victoire. Il fut accueilli par de si lourdes décharges de

roquettes, de canons et de mousquets et par des charges si féroces de la part de ses braves adversaires, qu'il fut contraint de se retirer.

Dara attaqua ensuite le Prince Mourad Bakhsh et mena contre ce lion du champ de bataille une force aussi nombreuse que les vagues de la mer. Le conflit faisait rage lorsque Khalil Oullah Khan, le chef de l'avant-garde ennemie, mena trois ou quatre mille archers ouzbeks contre l'éléphant de Mourad Bakhsh. Les flèches pleuvant des deux côtés, la confusion s'installa dans les rangs de Mourad Bakhsh de sorte que beaucoup furent accablés de peur et se replièrent. L'éléphant de Mourad Bakhsh était sur le point de se retourner, couvert de blessures de flèches, de lances et de haches de combat, mais son courageux cavalier ordonna qu'on lui jette une chaîne autour des pattes. A ce moment, Raja Ram Singh, homme très réputé parmi les Rajputs pour sa bravoure, enroula autour de sa tête un collier de perles précieuses et, avec ses hommes vêtus de jaune, comme décidés à une action désespérée, chargea l'éléphant de Mourad Bakhsh et s'écria d'un ton de défi : « Quoi, vous disputez le trône à Dara Shikouh ? » lança son javelot contre Mourad Bakhsh. Puis il cria férocement au conducteur de l'éléphant : « Faites agenouiller l'éléphant ! » Mourad Bakhsh ayant repoussé son assaut, lui tira une flèche dans le front et le tua. Les rajputs qui suivaient cet audacieux gaillard tombèrent pour la plupart morts aux pieds de l'éléphant du prince et rendirent le sol aussi jaune qu'un champ de safran.

Il est relaté dans *'Alamkir-nama*, Awrankzib, à ce moment de la bataille, vint au secours de son frère et l'aida à repousser l'ennemi. Mais l'auteur de cet ouvrage apprit de son père (qui était présent dans la bataille à la suite du prince et resta avec lui jusqu'à la fin du combat, bien qu'il ait été grièvement blessé), et d'autres informateurs dignes de confiance, que le prince, après avoir fait des recherches répétées et appris la progression de l'ennemi, désira aller au secours de son frère mais Cheikh Mir l'en dissuada et lui conseilla de rester patient là où il était. Pendant ce temps, la bataille faisait rage avec acharnement et des actes de bravoure et de dévouement se déployèrent de tous côtés.

Les féroces Rajputs, par leur énergie et leur combat désespéré, se frayèrent un chemin jusqu'au centre (qui était sous le commandement d'Awrankzib lui-même). L'un d'eux, Raja Rupp Singh Rathour, sauta de son cheval et avec la plus grande audace s'étant lavé les mains, se fraya un chemin à travers les rangs de ses ennemis, l'épée à la main, se jeta sous l'éléphant que montait le prince et commença à couper les sangles qui maintenaient le howdah. Le

prince s’aperçut de cette tentative audacieuse et, admiratif de la bravoure de l’homme, demanda à ses partisans de prendre vivant l’imprudent et intrépide individu mais il fut taillé en pièces.

Pendant ce temps, Roustam Khan avança de nouveau contre ses braves adversaires et le combat devint plus intense. Roustam, qui était le pilier de l’armée de Dara, Raja Sattar Sal et ? furent tués dans ce conflit. Dara, voyant tant de ses nobles et héroïques partisans tués et blessés, fut très affecté. Il devint distrait, irrésolu et ne sut que faire. Juste à ce moment, une roquette frappa le howdah de son éléphant. Cela l’alarma et le découragea tellement qu’il descendit en hâte de son éléphant sans même attendre d’enfiler ses chausses et monta à cheval sans armes.

La vue de cette alarme intempestive et du howdah vide après qu’il eut changé son éléphant pour un cheval, découragea les soldats. Les hommes perdirent courage par sympathie pour leur chef et commencèrent à penser à la fuite. Juste à ce moment, comme un de ses serviteurs le ceignait d’un carquois, un boulet de canon emporta la main droite de l’homme et il tomba mort. Cette vue jeta la terreur dans le cœur de ceux qui l’entouraient ; certains d’entre eux se dispersèrent, d’autres s’enfuirent du champ de bataille fatal. Dara, voyant la dispersion de ses partisans et la défaite de son armée, préférant la vie à l’espoir d’une couronne, se détourna et s’enfuit. Sipihr Shikouh, à ce moment aussi, rejoignit son père avec certains de ses partisans et tous s’enfuirent désespérés vers Aghra. Une grande victoire fut ainsi remportée. Des cris d’exultation suivirent et les jeunes princes offrirent leurs félicitations.

Awrankzib descendit de son éléphant pour remercier les princes et ses nobles dévoués de cette victoire éclatante qui dépassait toutes les espérances et après avoir accompli ses dévotions (prosternations pour remercier le Seigneur), il se dirigea vers la tente de Dara Shikouh. Tout avait été saccagé sauf cette tente et l’artillerie, aussi prit-il possession de la tente qui reçut ainsi un nouvel honneur. Il distribua des présents et des louanges aux princes et à ses nobles dévoués, les enchantant de ses éloges et de ses félicitations.

Le Prince Mourad Bakhsh avait reçu de nombreuses blessures de flèches au visage et au corps. Awrankzib leur appliqua d’abord le baume des louanges et des compliments puis les fit panser par des chirurgiens habiles. Sur les blessures internes de ce prince faible d’esprit, il appliqua le baume de milliers de louanges et de félicitations pour (sa) souveraineté (qui

approche). Puis il essuya les larmes et le sang de la joue de son frère avec la manche de condoléances. On dit que le howdah dans lequel voyageait Mourad Bakhsh était criblé de flèches comme un porc-épic avec des piquants, de sorte que le fond n'était pas visible. Ce howdah fut conservé dans l'entrepôt du fort de la capitale comme curiosité et comme mémorial de la bravoure de ce descendant de la maison de Timour, et c'est là qu'il resta jusqu'à l'époque de l'Empereur Farroukh Siyar.

Dara Shikouh, avec deux mille chevaux, dont beaucoup étaient blessés et sans bagages, arriva à Aghra dans la soirée sans torches. Il se rendit chez lui et la honte et le remords de sa fortune ruinée ne lui permirent pas de rendre visite à son père. L'Empereur le fit appeler, professant le désir de lui parler et de prendre conseil mais il s'excusa. La même nuit, après la troisième veille, il sortit de la ville en direction de Delhi avec l'intention de se rendre à Lahore. Il emmena avec lui Sipihr Shikouh, sa femme, sa fille et plusieurs serviteurs. Il emporta également sur des éléphants, des chameaux et des mulets ses bijoux, son or, son argent, ses objets de première nécessité et tout ce qu'il put. Au cours de la troisième journée de marche, il fut rejoint par près de 5000 chevaux ainsi que quelques nobles et équipements qui lui avaient été envoyés par son père.

Après s'être reposé un moment de sa victoire, Awrankzib adressa une lettre à l'Empereur (racontant ce qui s'était passé) et s'excusant en s'en remettant à la volonté d'Allah. Peu de temps après, Muhammad Amin Khan et Khan-Jahan le fils d'Asaf Khan, ainsi que de nombreux autres nobles, qui étaient les soutiens de l'état, vinrent offrir leurs services à Awrankzib, qui les honora de cadeaux sous forme de robes et de bijoux, de chevaux et d'éléphants.

Le 10 Ramadan Awrankzib partit de Samoukarh pour Aghra et campa à l'extérieur de la ville. Là, il reçut de son père une lettre de consolation écrite de sa propre main. Le lendemain, Koudsiya Badshah Bikam (Begum), sur ordre de son père, sortit vers son frère et lui adressa quelques paroles de gentillesse et de reproche en guise de conseil et de preuve d'affection. La réponse qu'elle reçut fut contraire à ce qu'elle avait souhaité et elle revint. L'Empereur écrivit alors une autre lettre d'avertissement et avec une épée portant dessus le nom de bon augure « 'Alamkir (conquérant du monde), » il l'envoya avec des messages aimables de l'un des assistants personnels à Awrankzib. Le mot « 'Alamkir » attira immédiatement l'attention. Il fut considéré comme un bon présage et suscita des félicitations. Awrankzib envoya alors le

Prince Muhammad Sultan pour rétablir l’ordre dans la ville, pour la sauver de la violence et de l’oppression de l’armée et de la foule, et pour apporter la paix au peuple.
À Khan-Jahan le fils d’Asaf Khan, il donna le titre d’Amir Al-Oumara et de nombreux autres nobles qui étaient venus le servir furent récompensés par une augmentation de rang et des présents en argent et en bijoux.

L’emprisonnement de Shah Jahan

Les auteurs des trois *‘Alamkir-namas* ont chacun décrit la réclusion de l’Empereur Shah Jahan par la volonté d’Awrankzib mais ‘Aqil Khan Khafi, dans son Waki’ati ‘Alamkiri, entra pleinement et particulièrement dans les choses et décrivit l’investissement du fort (d’Aghra), la détention de Shah Jahan, la fermeture des eaux et la correspondance quelque peu amère qui s’ensuivit. Il ressort de cela que le 17 Ramadan 1068 (8 juin 1658), Awrankzib ordonna au Prince Muhammad Sultan d’entrer dans le fort d’Aghra et de placer quelques-uns de ses fidèles partisans à la garde des portes. Il lui fut ensuite ordonné d’aller voir son grand-père, de lui transmettre des messages agréables et désagréables concernant sa retraite et de lui couper tout moyen de communication avec l’extérieur. En conséquence, le Prince Muhammad Sultan entra et agit selon ses instructions. Il retira à l’Empereur tout pouvoir et toute liberté de choix en matière de gouvernement et le plaça en isolement.
Muhammad Ja’far Khan fut envoyé pour sécuriser Miwat, qui faisait partie des terres féodales (jakir) de Dara Shikouh. Vingt-six lacs de roupies, ainsi que quelques autres exigences de la royauté, furent présentés à Mourad Bakhsh.
Le 22 Ramadan Awrankzib fit son entrée à Aghra et s’installa dans la maison de Dara Shikouh.

Fuite de Dara Shikouh

Lorsque Dara Shikouh arriva aux environs de Delhi, la poursuite acharnée des forces d’Awrankzib et la crainte d’être enfermé dans la ville le déterminèrent à rester dehors. Là, il s’occupa à rassembler de l’argent et des provisions. Tout ce qu’il trouva dans les magasins royaux ou dans les maisons des émirs, il le récupéra. Il resta quelques jours à attendre l’arrivée de Souleyman Shikouh qui, après sa défaite de Shouja’, errait dans le Bihar et à

Patna dans un état de perplexité car la nouvelle du succès d'Awrankzib l'effraya et l'empêcha d'aller rejoindre son père.
Dara comprenant que s'il restait plus longtemps il tomberait prisonnier entre les mains impitoyables de son frère, marcha vers le Panjab avec la nouvelle armée qui s'était rassemblée autour de lui, comptant environ 10 000 cavaliers. Chaque jour, il écrivit des lettres à Souleyman Shikouh, dans lesquelles il décrivait sa situation misérable et son arrivée prochaine à Sirhind et à Lahore. Il écrivit également des lettres de conciliation aux nobles musulmans (fawjdar) et les gouverneurs du Panjab dans lesquels il mêlait promesses et menaces. Il écrivit à plusieurs reprises à son père, déplorant son incapacité à le servir, en raison de sa mauvaise fortune et de la dissension malheureuse entre les deux frères et leurs partisans respectifs.

Awrankzib résolut aussi souvent d'aller voir son père, de lui présenter des excuses et de lui demander pardon pour les offenses dont il s'était rendu coupable, non pas par choix personnel, mais par décret divin du destin et à cause de la conduite inconvenante de son frère. Mais il savait que les sentiments de son père étaient fortement en faveur de Dara Shikouh et que, sous l'influence du destin, il avait perdu tout contrôle de lui-même. Il décida donc qu'il valait mieux ne pas lui rendre visite. Au lieu d'y aller lui-même, il ordonna au Prince Muhammad A'zam d'aller se présenter auprès de l'Empereur pour lui présenter de nombreuses excuses. Le prince offrit donc 500 ashrafis et 4000 roupies et l'Empereur, à moitié joyeux à moitié en colère, prit le prince chez lui et versa des larmes sur lui en l'embrassant.

Awrankzib se consacra ensuite à la poursuite de Dara Shikouh. Il laissa le Prince Muhammad Sultan avec (?) pour assister l'Empereur et il nomma Islam Khan pour être le professeur du prince. Le 22 Ramadan, il partit à la poursuite de son frère. En chemin, il apprit que Dara avait quitté Delhi le 21 Ramadan et s'était dirigé vers Lahore. Il envoya Khan-Dawran pour remplacer Sayyid Qassim Barha à la tête de la forteresse d'Allahabad. Si le Sayyid cédait la forteresse, il devait être traité avec courtoisie et envoyé à Awrankzib ; s'il refusait de céder, Khan-Dawran était chargé d'investir la forteresse et d'appeler des renforts si nécessaire.

Le Shah Jahan, pendant sa détention, écrivit secrètement à Mahabat Khan, gouverneur de Kaboul, une longue lettre dans laquelle il disait : « Dara Shikouh se rend à Lahore. Lahore ne manque pas d'argent, Kaboul abonde en hommes et en chevaux et personne n'égale Mahabat

Khan en valeur et en commandement. Le Khan devrait donc se hâter avec son armée vers Lahore et une fois arrivé à Dara Shikouh, ils pourraient marcher contre les deux fils incroyants, pour leur infliger la juste récompense de leur mauvaise conduite et pour libérer l'Empereur, le Sahib Kiran-i Sani (Seigneur de la Conjonction Propice), de prison. »

Emprisonnement de Mourad Bakhsh

Ce prince simple d'esprit avait quelques bonnes qualités mais dans l'honnêteté de son cœur et la confiance de son caractère, il n'avait jamais prêté attention à la parole du grand homme (Sa'di) selon laquelle deux rois ne peuvent être contenus dans un seul royaume. Il s'était laissé tromper par des promesses flatteuses et par des présents d'argent, etc., qui lui avaient été envoyés mais il s'agissait de dépôts ou de prêts plutôt que de dons.
Le 4 Shawwal, alors qu'ils campaient à Mathura, à vingt-cinq kilomètres d'Aghra, Mourad Bakhsh fut fait prisonnier par une ruse habile, aidée par la fortune et dont il est inutile d'entrer dans les détails. On lui mit des chaînes aux pieds. Cette même nuit, quatre éléphants avec des howdahs couverts furent envoyés dans quatre directions différentes, chacun sous deux ou trois commandants (sardars) et une escorte. L'éléphant qui fut envoyé au fort de Salim-Karh transportait le prisonnier Mourad Bakhsh. Cette précaution fut prise de peur que les partisans du prince ne tombent sur le howdah dans lequel il était enfermé. Tous les trésors et effets de Mourad Bakhsh, pas un seul dam ou dirham de ce qui avait été pillé, ne fut confisqué.

Fuite de Dara Shikouh. Awrankzib monte sur le trône

Dara Shikouh, dans sa progression à travers le Panjab, brisa, brûla ou coula les bateaux où il traversait les rivières. On rapporta qu'à son arrivée à Lahore, il avait saisi près d'un kror de trésor ainsi que tous les magasins appartenant au gouvernement et aux émirs royaux et qu'il s'occupa à enrôler des soldats et à collecter des munitions de guerre. En entendant cela, Awrankzib, ne se souciant pas d'entrer dans la forteresse de Dehli, campa dans le jardin d'Agharabad maintenant appelé Shalamar et envoya une force avancée sous le commandement de Bahadour Khan, à la poursuite de Dara.

Le 1er Dzoul Qi’dah 1068 (22 juillet 1658), après avoir fait ses prières et à un moment propice, il prit place sur le trône de l’empire de Hindoustan, sans même se soucier de faire frapper son nom ou de le faire répéter dans la Khoutbah. Des questions telles que les titres, la Khoutbah, la frappe de monnaie et l’envoi de présents à d’autres souverains furent toutes différées jusqu’à sa seconde prise de possession du trône.

Souleyman Shikouh

Des renseignements arrivèrent alors selon lesquels Souleyman Shikouh avait traversé le Gange et avait l’intention de continuer par la voie de Hardwar, pour rejoindre son père. L’Amir Al-Oumara et (?) furent envoyés pour l’intercepter par des marches forcées. Le 7 Dzoul Qi’dah, Awrankzib commença sa marche vers Lahore à la poursuite de Dara. Les reporters envoyèrent alors la nouvelle que lorsque Souleyman Shikouh s’approcha de Hardwar, il entendit qu’une force avait été envoyée contre lui et il s’était en conséquence tourné vers les montagnes de Srinagar. Ses espoirs d’assistance de la part des aristocrates (zamindars) de ce pays n’avaient pas été exaucés ; aussi certains de ses partisans s’étaient-ils séparés de lui et se rendirent à Awrankzib. Il ne resta avec lui en tout que cinq cents cavaliers ; aussi, ne jugeant pas prudent de s’y arrêter plus longtemps, il partit en direction d’Allahabad. Avant d’atteindre cette ville, son tuteur tomba malade et le quitta avec d’autres de ses partisans. Il ne resta plus que deux cents hommes avec lui, alors il retourna aux zamindars de Srinagar. Sa route passait par le jakir de la Princesse Koudsiya. Il extorqua deux lacs (laks) de roupies à son manager, pilla sa maison, emmena l’homme prisonnier et le mit ensuite à mort. Le reste de ses hommes l’abandonna alors et il ne resta que Muhammad Shah Koka et quelques serviteurs et domestiques. Les zamindars de Srinagar convoitaient l’argent et les bijoux qu’il avait avec lui et le gardèrent comme une sorte de prisonnier dans son fort. Après que cela eut été rapporté, l’Amir Al-Oumara, qui avait été envoyé pour intercepter Souleyman Shikouh, fut chargé de l’envoyer prisonnier à la tête d’un détachement et de se rendre lui-même à Aghra auprès du Prince Muhammad Sultan.

Dara Shikouh

Après avoir quitté Lahore, Dara Shikouh s’occupa de lever des forces et de gagner le cœur des habitants de ces régions. Il fit des promesses et des engagements par écrit aux zamindars et fawjdars, pour les concilier et augmenter son armée. Il rassembla donc près de vingt mille cavaliers. Il écrivit à son frère Shouja’ et fit la déclaration la plus solennelle des promesses et des serments selon lesquels après avoir soumis le pays, ils le partageraient entre eux de manière fraternelle. Ces lettres trompeuses et perfides trompèrent Shouja’ et bien qu’il eût reçu des lettres et des promesses bienveillantes et rassurantes d’Awrankzib, l’insensé s’occupa de rassembler des forces et marcha de Dacca au secours de Dara Shikouh avec une armée forte et une grande force d’artillerie.
Le désir de Dara Shikouh était de célébrer son accession au trône à Lahore et de voir son nom inscrit sur les pièces de monnaie et répété dans le serment mais le pouvoir de l’épée d’Awrankzib l’en empêcha. Les zamindars et fawjdars de nom et de position, entendant parler du déclin de la fortune de Dara et de la montée de la fortune d’Awrankzib, abandonnèrent le premier.

Raja Jaswant

Raja Jaswant, lorsqu’il s’enfuit de la rencontre avec Awrankzib, se retira dans son propre pays. Les femmes, surtout les femmes rajputes, ont souvent un sens de l’honneur plus élevé que les hommes ; c’est pourquoi elles préfèrent supporter la torture du feu plutôt que de souffrir la disgrâce (lorsque leurs maris meurent, elles s’immolent par le feu). La principale épouse de Raja Jaswant était une fille de Raja Chattar Sal. Elle condamna fortement la conduite de son mari et refusa de coucher avec lui. Dans la conversation, elle exprimait sa censure à la fois par des mots et des allusions. Le Raja piqué au vif par ses reproches, envoya alors une lettre par ses wakil à Awrankzib, demandant pardon pour ses offenses. Après que ses excuses eurent été acceptées, il se rendit à la Cour, où il fut gracieusement reçu, offert de nombreux cadeaux et confirmé dans sa position (mansab mot arabe veut aussi dire rang (militaire)).

Dara Shikouh

L’armée nouvellement levée de Dara Shikouh avait été considérablement réduite par la désertion et il fut alarmé par l’approche d’Awrankzib ; il s’enfuit donc avec trois ou quatre mille cavaliers et quelques canons vers Thatta et Multan. Il laissa derrière lui Daoud Khan pour obstruer autant que possible le passage des rivières par l’armée d’Awrankzib, en brûlant ou en coulant les bateaux. Après un certain temps, on apprit que Dara Shikouh, après avoir séjourné à Multan pendant un court moment, était parti vers Bhakkar et que ses partisans diminuaient de jour en jour.
Au début de Mouharram, 1069, Awrankzib (continuant sa poursuite de Dara) dressa son camp sur les rives du Ravi près de Multan.

Prince Shouja’

On apprit alors que Muhammad Shouja’ était parti du Bengale avec 25 000 cavaliers et une forte force d’artillerie, dans l’intention de combattre Awrankzib. Cette démarche modifia les plans d’Awrankzib, qui jugea nécessaire d’abandonner la poursuite de Dara et de consacrer ses énergies à la répression de ce frère sans grâce. Ainsi, le 12 Mouharram 1069 (30 septembre 1658), Awrankzib se replia vers Dehli, la capitale. Le dernier jour de Mouharram, il quitta Lahore et le 4 Rabi’ Al-Awwal il atteignit Dehli. Là, il apprit que Muhammad Shouja’ avait avancé jusqu’à Bénarès et que Ram Das, le commandant, qui avait été nommé par Dara Shikouh, avait rendu le fort à Shouja’. Les commandants de Chitapour et d’Allahabad avaient également soumit leurs forteresses et l’avaient rejoint. Après avoir exigé trois lacs de roupies sous le nom d’un prêt des banquiers de Bénarès, Muhammad Shouja’ continua sa marche. Il envoya une force contre Jaunpur et le commandant de cette forteresse après son investissement se rendit et rejoignit Shouja’.

Mir Joumla Mou’azzam Khan

Des instructions furent envoyées au Dakhin ordonnant la libération de Mou’azzam Khan alias Mir Joumla, qu’Awrankzib avait jugé souhaitable de laisser en détention à Dawlatabad. Mou’azzam Khan arriva alors du Dakhin. Il emporta avec lui son matériel militaire, son zèle l’ayant poussé à faire un voyage rapide. Awrankzib le reçut avec grâce et agit selon ses conseils dans la conduite de l’armée. Lui et son fils Muhammad Amin Khan, ainsi que

quelques autres fidèles, furent désignés pour assister Awrankzib qui était au centre de l’armée.

Défaite du Prince Shouja’

Les armées d’Awrankzib et de Shouja’ étaient à un demi-kos l’une de l’autre et les deux camps se préparèrent au combat. Les canons de Shouja’ étaient placés de manière à avoir l’avantage sur ceux de ses adversaires ; aussi Mou’azzam Khan, qui était un bon tacticien, en déplaça quarante pendant la nuit vers une autre position. Il ne prit pas de repos mais s’occupa à donner des ordres à son armée et à encourager les hommes. L’Empereur Awrankzib était occupé dans sa tente à faire ses dévotions et prier Allah, à Lui les Louange et la Gloire, pour la victoire. Tout à coup, vers la quatrième veille, un grand tumulte s’éleva. Raja Jaswant Singh, le traître misérable, qui marchait avec l’armée avait par l’intermédiaire d’un de ses confidents, ouvert des communications avec Shouja’ dans la première partie de la nuit, s’engageant à lancer un assaut soudain sur l’armée juste avant le lever du jour et à déserter, en faisant autant de mal qu’il pourrait. « Quand je ferai cela, dit-il, le roi (Awrankzib) viendra à ma poursuite ; vous devez alors charger violemment ses forces. »

Il restait environ deux heures de nuit lorsque Jaswant Singh, de connivence avec d’autres chefs du Rajput, mit en mouvement ses nombreux partisans et commença à se mettre en marche, détruisant et pillant sur son passage et massacrant tous ceux qui s’opposaient à lui. Les forces du Prince Mu<u>h</u>ammad Sultan souffrirent particulièrement de leurs attaques. Aucune tente, petite ou grande, n’échappa à leurs ravages. Tous ses trésors et ses effets furent pillés.

Ils se dirigèrent alors vers les quartiers royaux, saccageant tout, et pas une tente près du pavillon royal ne leur échappa. Pendant quelque temps, la cause de tout ce désordre resta inconnue. On fit toutes sortes de suppositions erronées et la panique se répandit dans toute l’armée. Beaucoup d’hommes furent si découragés qu’ils se joignirent aux pillards, pensant que c’était le meilleur moyen d’échapper au désastre. Un groupe s’enfuit en rase campagne ; un autre s’approcha de l’armée ennemie et se mit à ravager. Mais malgré toute cette confusion dans l’armée, rien n’ébranla la résolution d’Awrankzib. On lui rapporta alors que le traître s’était dirigé vers sa demeure. Alors Awrankzib descendit de son éléphant et s’assit

dans une litière afin que tous les hommes effrayés qui le voyaient puissent voir qu'il était résolu et n'avait aucune intention de battre en retraite. Il envoya des ordonnances aux commandants, leur ordonnant d'interdire à tous les cavaliers d'éléphant ou de cheval de bouger de leur place. Sans exagération, la moitié de l'armée était partie piller ou s'échappa et beaucoup avaient rejoint l'ennemi.
On rapporta que Jaswant Singh était parti vers Aghra.

Les serviteurs dévoués d'Awrankzib se rassemblèrent alors autour de lui de près et de loin. Il remonta alors sur son éléphant et, sans un nuage sur son front, partit pour arranger son ordre de bataille. Mou'azzam Khan reçut l'autorisation de faire les changements qu'il jugeait nécessaires dans la disposition des forces. La bataille commença vers le quatrième ou le cinquième ghari du jour par une canonnade qui fit trembler la terre et emplit les cœurs des deux armées de crainte et de tremblement. Un boulet de canon de l'armée de l'Empereur atteignit l'éléphant sur lequel montait le Sultan Zayn Al-'Abidin, et bien qu'il ne toucha pas le Sultan, Il emporta une jambe du conducteur de l'éléphant, ainsi qu'une jambe du serviteur personnel qui était assis derrière le howdah. Cette circonstance découragea grandement une grande partie de l'armée de Shouja'.

Sayyid 'Alam Barha, avec trois éléphants, attaqua la gauche de l'armée royale et la vigueur de son assaut répandit la confusion dans les rangs de ses adversaires et beaucoup d'entre eux prirent la fuite. La retraite de l'aile gauche fit vaciller le centre et l'Empereur n'eut plus que 2000 cavaliers pour le protéger. Fortement encouragé par ce spectacle, l'ennemi lança une attaque hardie et féroce sur le centre. L'Empereur monta sur un éléphant, se déplaça en encourageant ses hommes et en tirant des flèches contre ses ennemis. Mourtaza Qouli Khan de l'aile gauche avec plusieurs autres, lança une charge hardie contre l'ennemi et l'Empereur, voyant comment les choses se passaient, se joignit à la charge. Cela donna un sérieux échec à l'ennemi, qui perdit beaucoup d'hommes tués et blessés.

La vigueur des Sayyids de Barha diminua mais leurs trois éléphants, chacun d'eux lançant avec sa trompe une chaîne pesant deux ou trois hommes, renversèrent et écrasèrent tous ceux qui se présentèrent sur leur chemin. L'un d'eux chargea enfin l'éléphant de l'Empereur. Sans bouger de sa place ni changer de visage, l'Empereur fit signe à ses gardes de tirer sur le conducteur de l'animal. L'un des gardes mit l'homme à terre puis l'un des conducteurs d'éléphants royaux monta sur le cou de l'éléphant et l'entraîna. Les deux autres éléphants

chargèrent alors l’aile droite de l’armée royale et d’autres forces de l’ennemi survinrent, cette aile tomba alors dans la confusion. L’Empereur fut pressé de venir à son secours mais il était lui-même ardemment engagé. Il envoya des messages aux officiers de l’aile droite, les exhortant à rester immobiles jusqu’à ce qu’il puisse venir à leur secours. Plusieurs des hommes de tête de l’ennemi tombèrent alors et les efforts des forces opposées à l’Empereur se relâchèrent, de sorte qu’il put aller au secours de sa droite. Cela encouragea les hommes. Des cris « Tuez ! Tuez !, » s’élevèrent de tous côtés et de nombreux ennemis furent tués. Une attaque générale fut lancée contre le centre de l’ennemi et alors plusieurs chefs, qui avaient jugé opportun de le soutenir, vinrent se joindre à l’Empereur. La victoire fut déclarée en faveur de l’Empereur et lorsque la bonne nouvelle de la fuite de Shouja’ fut apportée, des cris de félicitations et de victoire s’élevèrent puis, les tambours et les trompettes résonnèrent en signe de triomphe.

Les vainqueurs se jetèrent sur le camp ennemi et le pillèrent de fond en comble ; chacun prit ce qu’il put mettre la main dessus ; mais 114 canons, 115 éléphants, un grand trésor et de nombreux bijoux tombèrent entre les mains de l’Empereur. Après être descendu de son éléphant et (s’être prosterné pour) remercié Allah Exalté pour sa victoire, il félicita ses nobles pour leurs efforts. Puis il envoya son fils Mu<u>h</u>ammad Sultan à la poursuite de Shouja’ avec pour instructions de faire tout ce qui est en son pouvoir pour l’empêcher de fuir.

Fuite de Dara Shikouh

On apprit que Dara Shikouh était arrivé à Bhakkar dans un état pitoyable avec seulement trois mille chevaux. Le manque de porteurs et la désertion de plusieurs de ses partisans l’obligèrent à laisser une partie de son trésor et de ses bagages à la garde de certains de ses serviteurs à Bhakkar. Des buissons d’épines denses, des marches pénibles et la perte de porteurs entravèrent sa progression dans le désert de sel le long de la rivière Thatta ; ceci ajouté à la perte de bagages, qui tombèrent entre les mains de ses poursuivants, ne lui laissa aucun repos. Par manque d’eau, par les difficultés de la marche et par diverses maladies, beaucoup de ses hommes moururent ou se séparèrent de lui. Cheikh Mir, son poursuivant, continua à marcher sur ses talons et, après avoir traversé le désert, il ne lui resta plus que mille cavaliers. Après son arrivée au Siwistan, il résolut de se rendre à A<u>h</u>madabad.

Les troupes de Cheikh Mir, le poursuivant, souffrirent aussi beaucoup du manque d'eau et de la marche longue et rapide. La perte de chevaux et de porteurs, ajoutée aux autres difficultés, les tua et les dispersa. La plupart de ceux qui restèrent durent marcher à pied. Ces faits étant rapportés, Cheikh Mir reçut l'ordre de rebrousser chemin.

Soumission d'Allahabad

Le 1er Joumada Awwal, Awrankzib se dirigea vers Aghra et à la deuxième étape, il reçut une dépêche du Prince Muhammad Sultan, rapportant un second succès sur Shouja'. Sayyid Qassim, commandant de la forteresse d'Allahabad, laissa un adjoint à la tête de la forteresse et accompagna Shouja' au combat. Après la défaite, Qassim Khan revint à la forteresse et s'occupa de la sécuriser. Quand Shouja' arriva, il présenta des excuses plausibles pour ne pas avoir abandonné la place. Il sortit avec empressement à la rencontre du prince, lui fit des promesses de fidélité et l'accueillit, après quoi il fut renvoyé à son poste. Lorsque le prince Muhammad Sultan s'approcha, il lui écrivit une lettre de repentir, professant son obéissance et lui envoyant les clés de la forteresse. En entendant cela, Awrankzib ordonna que Khan-Dawran soit placé à la tête d'Allahabad et que Qassim Khan soit envoyé courtoisement en sa présence.

Raja Jaswant

Awrankzib nomma Amir Khan et avec dix mille chevaux pour punir le traître Raja Jaswant. Il joignit également à cette force Ray Singh Rathor, un neveu de Raja Jaswant, qui avait une querelle familiale avec son oncle. Ce chef fut honoré du titre de Raja et de nombreux présents. On lui fit aussi part de l'espoir d'une donation de Jodpour, son pays natal.

Dara Shikouh

Des instructions furent envoyées à Amir Khan, gouverneur de Lahore, pour qu'au retour de Cheikh Mir après la poursuite de Dara, il retire le Prince Mourad Bakhsh de Salim Karh et l'envoie sous la responsabilité de Cheikh Mir à Gwalior.

Le 18 Joumada Awwal, Awrankzib atteignit Aghra et repartit le 23. Il apprit alors que Dara Shikouh avait traversé Kach pour rejoindre les frontières de la province d'Ahmadabad. Il avait rassemblé autour de lui trois ou quatre mille chevaux. Après que les troupes d'Awrankzib eurent renoncé à le poursuivre, il poursuivit sa route à loisir s'efforçant de gagner les fawjdars et les zamindars et de rassembler des soldats. Par des présents d'argent et de bijoux, il conquit les Zamindar de Kach et fiança sa fille en mariage au Prince Sipihr Shikouh. Il l'envoya avec une escorte à travers son territoire vers Ahmadabad. À son arrivée, Shah Nawaz Khan, le subadar (capitaine), Dara Shikouh, dont l'une des filles était mariée à Awrankzib, et un autre de la maison de Mourad Bakhsh, allèrent à sa rencontre accompagnés de Rahmat Khan diwan et d'autres. Ils lui offrirent près de dix laks d'or, d'argent et d'autres biens appartenant à Mourad Bakhsh, qui se trouvait à Ahmadabad. Dara Shikouh s'efforça alors de collecter de l'argent et des hommes et de gagner des adhérents par des présents de robes et de bijoux et par des promotions en grade et en titre. Il nomma des officiers qui prirent possession des ports de Surat, Kambayat, Broach et des districts environnants. En l'espace d'un mois et sept jours, il rassembla 20 000 chevaux et envoya des réquisitions aux gouverneurs de Bijapur et d'Hyderabad (Haydarabad) pour obtenir de l'argent et des hommes. Il réfléchit également à plusieurs plans pour se rendre au Dakhin et rejoindre Raja Jaswant Singh.

Le 1er Joumada Akhir, Dara Shikouh commença sa marche avec une armée bien équipée et un important train d'artillerie ayant obtenu trente ou quarante canons de Surat. Au cours de sa marche, il reçut chaque jour des lettres fausses et trompeuses de Raja Jaswant qui le trompait en lui promettant de lui venir en aide.
Lorsqu'Awrankzib fut informé de ces événements, il marcha vers Ajmir. Mirza Raja Jay Singh intercéda auprès de lui en faveur de Raja Jaswant ; il lui pardonna donc ses offenses et lui écrivit une lettre de conciliation, le rétablissant dans son mansab et lui rendant son titre de Maharaja. Il ordonna en même temps au Raja de lui écrire pour lui faire part de l'état des choses et de lui envoyer la lettre par des messagers rapides. Muhammad Amin Khan, qui avait été chargé de punir le Raja, fut rappelé. Raja Jaswant qui avait avancé de vingt kos de Jodpour pour rencontrer Dara Shikouh, en recevant la lettre de l'Empereur, rompit son alliance avec Dara et retourna dans son pays.

Cette défection troubla beaucoup Dara, qui ouvrit une correspondance avec le Raja et s'efforça de le gagner par des promesses et des flatteries mais sans succès. Lorsque Dara arriva à vingt kilomètres de Jodpour, il envoya au Raja un Hindou nommé De Chand mais celui-ci répondit habilement qu'il restait fidèle à son engagement et qu'il n'était pas opportun pour lui de se déplacer en ce moment. Dara Shikouh, dit-il, devait se rendre à Ajmir et établir des relations avec d'autres Rajputs. Si deux ou trois Rajputs de marque le rejoignaient, alors lui, le Raja, viendrait également à son secours. Dara Shikouh, n'ayant pas d'autre choix, se rendit à Ajmir et envoya de nouveau De Chand à Jaswant. Mais toutes ses persuasions et ses remontrances furent vaines et il devint évident que toutes les déclarations du Raja étaient fausses et perfides. Le fait qu'il avait reçu une lettre de pardon d'Awrankzib fut également évoqué publiquement. On dit que « la nécessité transforme les lions en renards » et donc Dara Shikouh, bien qu'il ait eu connaissance de la perfidie du Raja, lui envoya Sipihr Shikouh et bien que le prince l'ait flatté, persuadé et lui ait fait de grandes promesses, le traître n'écouta pas et le prince, comme De Chand, se détourna les mains vides.

Privé de tout espoir d'assistance de la part de Raja Jaswant, Dara Shikouh ne sut plus quelle ligne de conduite adopter. Il entendit alors parler de l'approche d'Awrankzib et résolut de se battre. Ne jugeant pas opportun de livrer une bataille régulière, il décida de se retirer dans les collines autour d'Ajmir et d'établir des lignes de défense. Il s'avança donc dans les défilés, barra les routes avec des barrières de pierre et de terre, et positionna ses canons et ses mousquetaires de manière à sécuriser sa position. Puis, lui-même prit position au centre.

Awrankzib ordonna au commandant de son artillerie d'avancer ses canons contre les lignes de Dara. Pendant trois jours, les attaques les plus vigoureuses furent menées mais la position de Dara était très forte et ses hommes combattirent bravement, de sorte que les assaillants ne firent aucune impression. Les forces de Dara sortirent en effet et après avoir causé des destructions considérables d'hommes et de bêtes, retournèrent à leurs positions. L'artillerie des assaillants n'endommagea que les ouvrages de défense. La quatrième nuit, Awrankzib rassembla autour de lui certains de ses serviteurs les plus fidèles et les incita par de fortes exhortations et des promesses à entreprendre un assaut.

Le lendemain, Awrankzib envoya Raja Rajroup, le zamindar de Jamoun, avec son infanterie, contre l'arrière d'une colline où l'on ne s'attendait pas à un assaut et où la concentration des forces était censée le rendre impossible. Mais il força son chemin et planta sa bannière au

sommet de la colline. Le succès du début de la bataille fut dû à Raja Rajroup mais à la fin la victoire fut due au dévouement du Cheikh Mir et à l'intrépidité de Dilar Khan Afghan qui attaqua les lignes tenues par le Shah Nawaz Khan. L'orgueil et la honte firent tant de mal au Shah Nawaz qu'il abandonna tout espoir de survivre et mourut en combattant avec le plus grand courage.

Dara Shikouh, voyant la défaite de son armée et apprenant la mort du Shah Nawaz Khan, voyant aussi l'approche de ses ennemis victorieux, perdit tout sens et tout contrôle de lui-même et s'enfuit avec Sipihr Shikouh, Firouz Miwati et quelques-unes des membres de son haram, dans une grande consternation et une grande tristesse. De tous ses nobles, aucun ne l'accompagna, à l'exception des deux nommés ci-dessus. Il réussit à sauver quelques bijoux et de l'argent, et avec quelques-unes de ses femmes, sa fille et quelques serviteurs, il partit vers Ahmadabad. Le fait de sa fuite ne fut connu avec certitude que trois heures après la tombée de la nuit, et les soldats poursuivirent leur route dans plusieurs parties des lignes jusqu'à ce que la fuite de l'ennemi et l'abandon des lignes soient constatés.

Baja Jay Singh et Bahadour furent envoyés à la tête d'une force à la poursuite de Dara Shikouh. Awrankzib fit un court séjour à Ajmir et partit de là pour la capitale le 4 Rajab 1069.

Prince Shouja'

Le Prince Shouja' s'enfuit devant les forces du Prince Muhammad Sultan qui le poursuivirent à Jahankirnakar (Dacca), et Mou'azzam Khan prit possession du fort de Monkir. Peu de temps après, le fort de Chounar, que Shouja' avait mis en son pouvoir, fut remis à Awrankzib.

Seconde Année du Règne 1069

La seconde année du règne commença le 4 Ramadan 1069. Le nom et les titres de l'Empereur furent proclamés en chaire comme Abou Al-Mouzaffar Mouhyi Ad-Din Muhammad Awrankzib Bahadour 'Alamkir Badshah-i Ghazi. Sous les règnes précédents, un côté des

pièces (monnaie) avait été orné des mots du crédo (attestation de foi) et des noms des quatre premiers Califes mais comme les pièces passent dans de nombreux endroits indignes et tombent sous les pieds des mécréants, il fut ordonné que cette suscription soit changée (pour certains couplets contenant le nom de l'Empereur).

Depuis le règne de l'Empereur Akbar, l'année officielle de comptabilité et les années du règne étaient comptées à partir du 1 Farwardi, lorsque le Soleil entre en Bélier, jusqu'à la fin d'Isfendiyar ; l'année et ses mois étaient appelés Ilahi mais comme cela ressemblait au système des adorateurs du feu, al-majous, l'Empereur, dans son zèle à maintenir la domination musulmane, ordonna que l'année du règne soit comptée selon l'année et les mois lunaires arabes et que dans les comptes des revenus aussi l'année lunaire soit préférée à l'année solaire. La fête du nouvel an (solaire) fut entièrement abolie. Les mathématiciens, les astronomes et les hommes qui étudièrent l'histoire, savent que la récurrence des quatre saisons, l'été, l'hiver, la saison des pluies de l'hindouisme, les récoltes d'automne et de printemps, la maturation du maïs et des fruits de chaque saison, le tankhwah des jakirs et l'argent des mansabdars, dépendent tous du calcul solaire et ne peuvent être réglés par le calcul lunaire ; pourtant, sa majesté dévote ne voulut pas que le nawroz (nouvelle année perse), l'année et les mois des mages donnent leurs noms à l'anniversaire de son accession au trône.

Dara Shikouh

Il faut maintenant raconter les tristes circonstances du reste de la carrière de Dara Shikouh. En quittant les montagnes d'Ajmir, il partit avec sa femme, sa fille, quelques bijoux, un peu d'argent et quelques domestiques vers Ahmadabad. Le reste de son trésor, ses biens et ses bagages nécessaires ainsi que quelques servantes portées par douze éléphants et chevaux, il les laissa derrière lui sous la garde de serviteurs certains anciens, d'autres nouveaux en compagnie et sous la surveillance de quelques eunuques de confiance avec ordre de les suivre aussi vite que possible. Lorsque ce groupe eut marché quatre ou cinq kos, tous les serviteurs commencèrent à piller les biens et se débattant et se battant les uns avec les autres, chacun saisissant ce qu'il pouvait mettre la main dessus. Les bagages furent retirés du dos des éléphants et placés sur des chameaux et les femmes furent dépouillées de leurs bijoux et descendues des chameaux pour être montées sur les éléphants ; les pillards, avec des

chameaux et des chevaux chargés d’argent et d’objets de grande valeur, s’enfuirent dans le désert. Les eunuques ne purent empêcher leur escorte. Dans une grande détresse et dans la crainte d’être poursuivis par les troupes victorieuses, ils voulaient préserver leur propre honneur et celui de leur maître ; ils emmenèrent donc les femmes sur les éléphants et, poursuivant toute la nuit la piste de Dara à travers le désert, ils le rattrapèrent après une nuit et un jour.

Ce fugitif abandonné, en grande détresse, sans bagages, dépouillé par des pillards, erra dans le désert. Huit jours plus tard, il approcha d’Ahmadabad cependant, les fonctionnaires de la ville proclamèrent Awrankzib et prirent des mesures pour empêcher Dara d’y entrer. Le fugitif comprit que le malheur l’attendait partout. Il abandonna tout espoir de s’emparer de la ville et se rendit à Kari, à deux kilomètres d’Ahmadabad. Là, il demanda l’aide de Kanji Koli, l’un des rebelles et des brigands les plus notoires de ce pays. Kanji le rejoignit et le conduisit à travers le Gujarat jusqu’aux confins de Kach. Là, il fut rejoint par Koul Muhammad, qu’il avait nommé gouverneur de Surat et de Broch et qui amena avec lui cinquante chevaux et deux cents mousquetaires. Dara, de Kach, quand il était récemment passé par le pays, l’avait reçu, traité avec tous les égards et avait fiancé une fille à son fils, tout cela dans l’espoir d’un avantage futur. Dara, dans sa détresse, se tourna alors vers lui pour obtenir de l’aide mais il ne l’écouta pas et ne lui montra même pas la courtoisie d’une visite. Après deux jours passés en efforts infructueux pour attendrir le zamindar, Dara, les yeux pleins de larmes et le cœur brûlant, résolut de se rendre à Bhakkar.

En arrivant à la frontière du Sind, Firouz Miwati, qui avait jusque-là accompagné le malheureux prince, voyant que son sort le rongeait encore, abandonna le malheureux fugitif et se rendit à Delhi. Dara, tout abasourdi, se dirigea vers le pays de Jawiyan néanmoins les habitants des déserts de ce pays fermèrent les routes dans l’intention de le faire prisonnier. Au prix de quelques combats et de quelques ennuis, il échappa à ces gens et gagna le pays des Makashis. Mirza Makashi, le chef de la tribu, vint à sa rencontre, le ramena chez lui avec une grande gentillesse et l’hébergea. Après cela, il proposa de l’envoyer vers l’Iran, sous une escorte qui devait le conduire à Qandahar, à douze marches de là où il se trouvait et il conseilla fortement d’adopter cette voie mais Dara ne pouvait pas abandonner ses vains espoirs de récupérer son trône et sa couronne et résolut d’aller voir Malik Jiwan, zamindar de Dhandar, qui lui était depuis longtemps lié par des actes de générosité et qui lui était envoyé pour l’assurer de son dévouement et de sa fidélité.

Lorsque Dara atteignit le pays de ce maléfique zamindar, Malik Jiwan sortit à sa rencontre comme un ange destructeur. En hôte meurtrier, il reconduisit Dara chez lui et s'efforça de le divertir. Pendant les deux ou trois jours que Dara resta ici, sa femme, Nadira Bikam, fille de Parwiz, mourut de dysenterie et de vexation. Des montagnes de chagrins s'abattirent sur le cœur de Dara, le chagrin s'ajouta à l'affliction, la tristesse à la peine, de sorte que son esprit ne conserva plus son équilibre. Sans réfléchir aux conséquences, il envoya son corps à Lahore sous la garde de Koul Muẖammad, pour y être enterrée. Il se sépara ainsi de celle qui lui avait été fidèle dans ses plus sombres ennuis. Lui-même resta, assisté seulement de quelques domestiques et d'eunuques inutiles.

Après avoir accompli les cérémonies de deuil, Dara résolut de partir le lendemain matin sous l'escorte de Malik Jiwan pour l'Iran, en passant par Qandahar. Jiwan semblait prêt à l'accompagner en Iran mais il avait intérieurement résolu de faire avancer ses propres intérêts en foulant aux pieds toutes les revendications de reconnaissance et en faisant prisonnier le malheureux fugitif. Il forma donc son plan. Il accompagna son hôte pendant quelques jours puis lui représenta qu'il lui fallait retourner pour se procurer quelques provisions supplémentaires pour le voyage, qu'il rassemblerait et qu'il rejoindrait Dara après deux ou trois jours de marche. Il s'en retourna donc, laissant son frère avec un groupe de brigands et de voleurs du pays pour se rendre à Dara. Cet homme se jeta tout à coup sur sa victime et le fit prisonnier, sans lui donner la moindre chance de résistance. Puis il le ramena avec Sipihr Shikouh et ses compagnons auprès de l'armée perfide et le garda sous bonne garde à l'endroit désigné. Malik Jiwan écrivit un compte rendu de ce bon service à Raja Jay Singh et à Bahadour Khan, qui avaient été envoyés d'Ajmir à la poursuite de Dara et il écrivit aussi à Bakir Khan, gouverneur de Bhakkar. Bakir Khan envoya immédiatement la lettre de Malik Jiwan à Awrankzib. A l'arrivée de la dépêche de Bakir Khan, Awrankzib communiqua le fait à ses conseillers privés mais ne le rendit public qu'à l'arrivée d'une lettre de Bahadour Khan confirmant la nouvelle. A la fin du mois de Shawwal, elle fut publiée au son du tambour. La voix publique parla avec condamnation et horreur de Malik Jiwan mais une robe et un mansab de 1000, avec 200 chevaux, lui furent conférés.

Il fut alors établi que Souleyman Shikouh avait cherché refuge auprès du zamindar de Srinagar. Raja Rajroup fut donc chargé d'écrire au zamindar et de lui conseiller de considérer

ses propres intérêts et de faire sortir Souleyman de son territoire ; dans le cas contraire, il devrait subir les conséquences de la colère royale.

Au milieu de Dzoul Hijjah, Bahadour Khan amena Dara Shikouh et son fils Sipihr Shikouh à l'Empereur, qui donna l'ordre de transporter le père et le fils enchaînés et assis sur un éléphant dans la ville, puis de les exposer aux gens du Chandni Chawk et du bazar, après quoi ils devaient être emmenés à Khizrabad dans le vieux Delhi et y être enfermés. Bahadour Khan, après avoir livré son prisonnier, reçut de grandes récompenses et des marques de faveur.

Deux jours après, Malik Jiwan, qui avait reçu le titre de Bakhtiyar Khan, entra dans la ville et traversa les rues du bazar. Les oisifs, les partisans de Dara Shikouh, les ouvriers et les gens de toutes sortes, s'excitant les uns les autres, se rassemblèrent en foule, et, assaillant Jiwan et ses compagnons d'injures et d'imprécations, ils les bombardèrent de terre et d'ordures, de mottes de terre et de pierres, de sorte que plusieurs personnes furent renversées et tuées et beaucoup furent blessées. Jiwan fut protégé par des boucliers tenus au-dessus de sa tête et il parvint enfin à traverser la foule jusqu'au palais. On dit que les troubles de ce jour-là furent si grands qu'ils confinèrent à la rébellion. Si Malik Jiwan n'avait pas été présent avec ses policiers, aucun des partisans de Malik Jiwan n'aurait pu s'en sortir vivant. Des cendres et des pots remplis d'urine et d'ordures furent jetés des toits des maisons sur les têtes des Afghans et de nombreux spectateurs furent blessés. Le lendemain, le dirigeant local (kotwal) fit une enquête et il fut établi qu'un garde (ahadi) nommé Haybat avait joué un rôle majeur dans les troubles. Il fut condamné par décision de justice et exécuté.

A la fin du mois de Dzoul Hijjah 1069, on ordonna de mettre à mort Dara Shikouh, sur avis juridique des juristes, parce qu'il avait apostasié la loi, vilipendé la religion et s'était allié à l'hérésie et au koufr. Après son exécution, son corps fut placé sur un howdah et promené dans la ville. Ainsi, une fois vivant et une fois mort, il fut exposé aux yeux de tous et beaucoup pleurèrent son sort. Il fut enterré dans le tombeau de Humayun. Sipihr Shikouh fut emprisonné dans la forteresse de Gwalior.

Remise des taxes

Les mouvements de grandes armées à travers le pays, surtout dans les régions de l'est et du nord, au cours des deux dernières années et la rareté des pluies dans certaines régions, contribuèrent à rendre le grain cher. Pour réconforter le peuple et alléger sa détresse, l'Empereur donna des ordres pour la remise du péage qui était perçu sur chaque route, frontière et bac qui apportait une somme importante aux recettes. Il remit également une taxe foncière ou domiciliaire, qui était payée dans tout le territoire impérial par tous les commerçants et négociants, du boucher, du potier et du marchand de légumes au drapier, au bijoutier et au banquier. On payait quelque chose au gouvernement, conformément à la règle, sous ce nom, pour chaque parcelle de terrain sur le marché, pour chaque étal et boutique, et le revenu total ainsi obtenu dépassait les lacs (de roupies). D'autres impôts licites ou illicites, comme le sar-shoumdri, le bouz-shoumdri, le bar-kadi, le chardi (impôt de pâturage) des Banjdras, le tuwa'ana, les collectes des foires tenues lors des fêtes des saints musulmans et des jatras ou foires des incroyants tenues près des temples hindous, dans tout le pays où des milliers de personnes se réunissent une fois par an et où se pratiquaient des achats et des ventes de toutes sortes. L'impôt sur les spiritueux, sur les maisons de jeu, sur les maisons closes, les amendes, les offrandes de remerciements et le quart des dettes recouvrées par l'aide des magistrats sur les créanciers. Ces impôts et d'autres, au nombre de près de quatre-vingts, qui rapportaient des couronnes de roupies au trésor public, furent tous abolis dans tout l'Hindoustan. En plus de cela, la dîme du blé, qui rapportait légalement vingt-cinq lacs de roupies, fut remise afin d'alléger le coût élevé du grain. Pour faire respecter ces remises, des ordres rigoureux furent publiés partout dans les provinces par la main des massiers et des soldats.

Mais bien que sa gracieuse et bienfaisante Majesté ait remis ces impôts et émis des ordres stricts interdisant leur collecte, les propensions avides des hommes prévalurent de sorte qu'à l'exception des bandari qui provenant principalement de la capitale et des principales villes, ressentirent la force de l'abolition, les interdictions royales n'eurent aucun effet et les fawjdars et les jakirdars des régions éloignées ne s'abstinrent pas de ces exactions. D'abord parce que dans tout le territoire impérial, sous le règne d'Awrankzib, aucune peur ni crainte du châtiment ne subsistaient dans le cœur des jakirdars, fawjdars et zamindars. Ensuite parce que les agents du fisc, par inattention, par manque de considération ou dans un souci de profit, contrairement à ce qui était prévu, firent des déductions (pour ces taxes) sur les comptes des jakirdars. Ainsi, les jakirdars, sous prétexte que le montant des taxes était inscrit sur leurs papiers, continuèrent à percevoir la taxe et bien d'autres impôts abolis et les

augmentèrent même. Lorsque des rapports parvinrent au gouvernement concernant des infractions à ces ordres, (les contrevenants) furent punis par une diminution du mansab et la délégation de massiers dans leurs districts. Les massiers (porteurs de masses) interdirent la collecte des impôts pendant quelques jours, puis se retirèrent. Après un certain temps, les contrevenants, par l'intermédiaire de leurs patrons ou de leurs agents, obtinrent que leur mansab soit rétabli à son montant initial. La réglementation visant à abolir la plupart des impôts resta donc sans effet.

Le rahdari en particulier est condamné par les hommes justes et vertueux comme étant un impôt très vexatoire et oppressif pour les voyageurs mais il permet de récolter une somme considérable. Dans la plupart des régions des territoires impériaux, les fawjdars et les jakirdars, par la force et la tyrannie, exigent maintenant plus que jamais des commerçants et des voyageurs pauvres et nécessiteux. Les zamindars aussi, voyant qu'aucune enquête n'était faite, extorquaient sur les routes à l'intérieur de leurs limites plus en que ce qui était perçu sur les routes sous les ordres des officiers royaux. Peu à peu, les choses en sont arrivées à un tel point qu'entre le moment où elles quittent la fabrique ou le port et celui où elles atteignent leur destination, les biens et les marchandises paient le double de leur prix de revient en péages. Par la malveillance et l'oppression des collecteurs de péages et des zamindars, les biens, l'honneur et la vie de milliers de voyageurs et de paisibles voyageurs sont dilapidés.

Les Mahrattas, ce peuple turbulent du Dakhin (avant la guerre et après la paix sur laquelle j'aurai à écrire sous le règne de Farroukh Siyar), et d'autres zamindars à la frontière, portèrent leur violence et leur oppression à l'égard des rahdaris à des extrêmes qui sont au-delà de toute description.

La guerre contre Shouja' et la défection du Prince Muhammad Sultan

Le Prince Muhammad Sultan avec Mou'azzam Khan comme conseiller et commandant en chef, poursuivit Shouja' jusqu'à ce qu'il atteigne Dacca où Shouja' s'occupait de rassembler des munitions de guerre, des hommes et de l'artillerie. Le commandement de l'armée impériale et la nomination des émirs reposaient en grande partie sur Mou'azzam Khan. Cela contraria beaucoup le prince et Shouja', ayant été informé de cela, conçut l'idée de gagner le prince à sa cause. Il ouvrit donc des relations avec le prince et par des lettres et des présents et

par les artifices qui gagnent les sentiments des jeunes hommes inexpérimentés, il séduisit le prince de ses devoirs envers son père, et l'amena à son propre parti. Bientôt il offrit au prince sa fille en mariage et à la fin le prince fut si trompé qu'il résolut de se joindre à Shouja'.

Vers la fin du mois de Ramadan, au début de la troisième année du règne, il envoya un message à Shouja', l'informant de son intention et dans la nuit il s'embarqua sur un bateau sur le Gange avec Amir Qouli, le commandant de l'artillerie, Qassim 'Ali Mirtouzak, qui étaient les principaux instigateurs de cette affaire, et avec quelques eunuques et domestiques, emportant avec lui tout le trésor et les bijoux qu'il pouvait. Lorsque Shouja' entendit parler de cette démarche, il en appela à la faveur d'Allah Exalté et envoya son fils Bouland Akhtar avec plusieurs bateaux et porteurs pour conduire le prince avec son trésor et ses bagages de l'autre côté du fleuve.

Après que le prince eut traversé et que les hommes de Shouja' étaient occupés à emporter son trésor et ses bagages, le récit de son évasion fut connu et fut communiqué à Mou'azzam Khan. Cette désertion causa un grand malaise dans l'armée impériale. Mou'azzam Khan lui-même fut très contrarié et troublé mais il ne voulut pas le laisser paraître. Il monta à cheval, inspecta les lignes, encouragea les troupes et fit tout ce qu'il put pour contrecarrer les effets de cette démarche fâcheuse. La saison des pluies était arrivée alors, pour le confort de ses troupes, il déplaça trente kos d'Akbar Nagar, vers un terrain élevé propice à un campement sous la pluie.

Shouja' passa par bateau à Akbar Nagar et attaqua Mou'azzam sans s'en apercevoir. Bien que les forces impériales aient opposé une résistance éclatante, certains de leurs alliés étaient indifférents ou mécontents, ils furent donc vaincus et contraints de battre en retraite. Mou'azzam Khan fit venir quelques forces de son centre et encourageant les hésitants, il renouvela la résistance et chargea. Deux ou trois des principaux émirs de Shouja' furent tués ou blessés et son attaque fut finalement repoussée. Il y eut plusieurs autres conflits avec des résultats similaires, jusqu'à ce que les pluies et la montée du fleuve mettent fin à tous les combats. Muhammad Sultan épousa la fille de Shouja' et il fut annoncé qu'après avoir passé quelques jours de plaisir nuptial à Akbar Nagar, l'attaque contre l'armée impériale serait renouvelée. Mou'azzam Khan reçut des renforts après la cessation des pluies et ce serait une longue histoire de raconter tous ses mouvements audacieux et habiles.

Il suffit de dire que dans le cours de quinze à vingt jours, il y eut quelques conflits acharnés dans lesquels Shouja’ fut vaincu, finalement mis en fuite et s’échappa dans les bateaux de guerre au moyen desquels il avait pu lancer ses attaques contre l’armée de Mou’azzam. Beaucoup de bateaux de guerre furent coulés par le feu de l’artillerie et certains furent capturés. Plusieurs actions furent livrées près des ruisseaux, et aussi entre les bateaux de guerre sur le Gange dans les environs de Tanda, dans lesquels de nombreux hommes furent tués et blessés.

Lorsque Awrankzib reçut la nouvelle du passage de Muhammad Sultan à Shouja’ et de l’obstination de Mou’azzam Khan, il jugea prudent et nécessaire de se rendre lui-même sur le champ de bataille et partit pour l’Orient le 5 Rabi’ Al-Awwal. Vers le milieu du mois de Rabi’ Ath-Thani, on apprit que le Prince Muhammad Sultan avait quitté Shouja’ et avait rejoint Mou’azzam Khan. Le prince se repentit de sa décision et fit part à l’un des commandants de l’armée royale de son désir de revenir. Il s’échappa avec quelques-uns de ses serviteurs, des bijoux et de l’argent à bord de quatre bateaux mais il fut poursuivi par les bateaux de Shouja’. Les bateaux furent attaqués et l’un d’eux fut coulé mais le prince s’échappa. Son retour causa une grande joie à Mou’azzam Khan, qui rapporta le fait à l’Empereur, sur ordre duquel il fut envoyé à la Cour et ses associés en prison.

Lorsque le prince revint dans l’armée de son père, Shouja’ songea à fuir mais de durs combats continuèrent. Finalement, Shouja’ désespéra de réussir et se retira, laissant le Bengale à l’occupation de Mou’azzam Khan.

Shah Jahan

De nombreuses lettres furent échangées entre l’Empereur Shah Jahan et Awrankzib, pleines de plaintes et de reproches d’un côté et d’excuses irritantes de l’autre. Il n’y a aucun avantage à enregistrer cette correspondance et les copies des lettres de l’Empereur ne sont pas en possession de l’auteur excepté deux ou trois lettres qu’Awrankzib écrivit à son père et le contenu des lettres de Shah Jahan peut en être déduit.
La troisième lettre est une réponse à une lettre écrite par Shah Jahan à Awrankzib, pardonnant ses offenses et envoyant des bijoux et des vêtements appartenant à Dara Shikouh, qui avaient été laissés dans son palais.

« Après avoir accompli les pratiques de la religion, il est représenté à votre très auguste présence. La gracieuse lettre que vous avez envoyée en réponse à l'humble déclaration de votre serviteur lui a conféré un grand honneur à un moment des plus propices. La bonne nouvelle du pardon de ses fautes et de ses péchés l'a rempli de joie et d'allégresse. Grace à la gracieuse bonté de son père et maître qui pardonne les fautes et accepte les excuses, il est rempli d'espoir. Grâces soient rendues à Allah que Votre Altesse, écoutant les suggestions de l'équité et du mérite, ait préféré la miséricorde à la vengeance et ait sauvé ce pécheur désobligeant et déshonoré de l'abîme de douleur et de misère dans les deux mondes ! Son ferme espoir dans la miséricorde d'Allah est qu'à l'avenir aucune action indigne ne proviendra de cet humble serviteur ! Allah, qui connaît les secrets des cœurs qui selon la croyance des fidèles et des incroyants et selon toutes les religions et croyances, prend note des mensonges et des faussetés, sait que ce serviteur n'agit pas et n'a jamais agi contre la volonté et le bon plaisir de son auguste père, comme l'ont supposé des hommes malintentionnés mais qu'il s'est considéré comme le représentant de son père et qu'il continue à remplir avec fermeté ce service et ce devoir important ! Cependant la bonne marche des affaires de l'état et de la foi et le confort du peuple sont impossibles sous le règne d'un homme qui agit en tant que représentant. Aussi à contrecœur, pour la sécurité de l'état et le bien du peuple, il agit pendant quelques jours d'une manière que son cœur désapprouve. Allah sait combien de regrets il a éprouvés en procédant ainsi ! Plaise à Allah, dès que la paix se lèvera sur le pays et que les nuages de la guerre se dissiperont, tous les vœux de votre Majesté seront exaucés selon le désir de votre cœur ! Cet humble homme a consacré la meilleure partie de sa vie entièrement à rendre de bons services et à rendre satisfaction (à Allah) ; comment alors peut-il être satisfait que, pour les bagatelles passagères du monde, les jours augustes de votre Majesté, au bonheur de laquelle la vie et la richesse de vos enfants sont consacrées, soient passés dans l'inconfort et que les gens de votre palais soient séparés de vous !

Shouja', ignorant la valeur de la sécurité est venu à Allahabad avec de mauvaises intentions et a provoqué des conflits. L'humble serviteur de votre Majesté, bien qu'il se sente quelque peu à l'aise avec son frère aîné, n'a pas renoncé à toute pensée à son égard mais, plaçant sa confiance en Allah et espérant l'aide du Véritable Donneur de victoire, marcha contre lui le 17 du mois de courant. Il espère que, sous la direction d'Allah et les bons vœux de son vieux protecteur paternel, il sera bientôt libéré de cette affaire et ne fera rien pour blesser les sentiments de votre Majesté. Il est clair pour votre Majesté qu'Allah Tout-Puissant accorde Sa confiance à celui qui s'acquitte du devoir de chérir Ses sujets et de protéger le peuple. Il

est manifeste et clair pour les hommes sages qu'un loup n'est pas digne d'un berger et qu'aucun homme pauvre d'esprit ne peut accomplir le grand devoir de gouverner. La souveraineté signifie la protection du peuple et non l'auto-indulgence et le libertinage. Le Tout-Puissant délivrera votre humble serviteur de tout sentiment de remords à l'égard de votre Majesté. Votre serviteur, après avoir reconnu votre pardon pour ses fautes et ses offenses et le présent des joyaux de Dara Shikouh, vous rend ses remerciements pour votre gentillesse et votre pardon.

L'auteur a appris d'une personne digne de confiance, qui était autrefois surintendant de la maison des bijoux, que Dara Shikouh avait laissé des bijoux et des perles d'une valeur de 27 laks de roupies appartenant aux pensionnaires de son haram dans la salle des bijoux à l'intérieur du palais, à la connaissance de l'Empereur. Après sa défaite, il ne trouva aucune occasion de les emporter. Shah Jahan après beaucoup de disputes, de perquisitions et de demandes, les envoya à Awrankzib avec la lettre de pardon qu'il avait écrite.

Comme le pieux Empereur avait l'intention d'accomplir des prières obligatoires en congrégation à côté de sa retraite, il posa les fondations d'une petite mosquée en marbre avec des sculptures de plantes et des sculptures de diverses sortes. Elle fut achevée en l'espace de 5 ans pour une dépense d'un lak et 60 000 roupies. 'Aqil Khan trouva le chronogramme dans le verset sacré, « **innal-massajid lillah fala tad'ou ma'a Allahou ahada**. »

Troisième année de Règne 1070

Disparition du Prince Shouja'

La troisième année du règne commença le 24 Ramadan. Des dépêches arrivèrent à cette époque de Mou'azzam Khan, rapportant ses victoires successives et la fuite de Shouja' dans le pays de Rakhang (Arracan), laissant le Bengale sans défense. Il semble qu'il y ait eu plusieurs combats dans lesquels Shouja' fut invariablement vaincu et qu'après le dernier, il chargea deux bateaux de ses effets personnels, de vases d'or et d'argent, de bijoux, de trésors et d'autres accessoires de la royauté. Son fils avait été en correspondance avec le Raja de Rakhang (Arracan) et lorsque Shouja' vit qu'il n'avait plus aucun allié ni ami nulle part et

que ceux qu'il avait jugés fidèles l'avaient abandonné, il conçut l'idée d'occuper une des forteresses sur les frontières du Raja de Rakhang et s'adressa au Raja à ce sujet. Mais il ne put mettre son projet à exécution et à la fin, dans la plus grande misère et la plus grande détresse, il tomba entre les griffes du traître mécréant dirigeant de ce pays et selon la rumeur commune, il fut tué de sorte que personne ne sut ce qu'il était devenu (un autre historien a rapporté « Lorsque Shah Shouja' fut informé de l'évasion du Sultan Muhammad, il perdit courage et avec quelques-uns de ses khans et quarante ou cinquante fidèles serviteurs, il s'embarqua sur un bateau et se dirigea vers La Mecque. Depuis cette époque jusqu'à l'année actuelle, 1081 Hijri, personne ne sait s'il est vivant ou mort. » Et Allah est Plus Savant)

Début des ennuis avec Shivaji

Je rapporte maintenant ce que j'ai entendu dire par des hommes de confiance de la race Dakhin et Mahratta sur l'origine et la race du réprouvé Shivaji. Ses ancêtres doivent leur origine à la lignée des Ranas de Chitor. Dans la tribu des Rajputs et parmi tous les Hindous, c'est l'opinion bien établie qu'avoir un fils d'une femme d'une caste différente, ou en engendrer un avec une esclave est mal et répréhensible. Mais si dans sa jeunesse, lorsque les passions sont fortes, un homme a un fils d'une femme étrangère, il doit le prendre dans sa maison et le faire élever parmi ses servantes et esclaves confidentiels. Mais rien ne descend à un tel fils à la mort (du père). Même si la mère de l'enfant est d'une meilleure lignée que le père, elle ne peut l'épouser à moins d'être de la même tribu. Si, par amour, un homme s'unit à une telle femme et à un fils, l'enfant est considéré avec un grand dédain, il est élevé comme un batard (enfant illégitime) et ne peut se marier qu'avec une personne comme lui. Si une femme de la caste marchande entre dans la maison d'un homme de caste inférieure à la sienne, ou si la fille d'un brahmane s'unit à un khatri (sous caste), tout enfant qui naît est considéré comme un esclave.

On raconte qu'un des ancêtres de Shivaji, de qui il reçut le nom de Bhoslah, habitait dans le pays des Rana. Il s'était lié avec une femme d'une caste inférieure et, selon la coutume de sa tribu, il prit la femme pour lui sans la marier. Elle lui donna un fils. Réfléchissant à cette honte pour lui-même et pour sa tribu, il cacha l'enfant dans les montagnes, dans la position de vie qu'il lui avait déterminée. C'est là qu'il l'éleva en secret. Il était très dévoué à cette femme ; de sorte que, bien que son père et sa mère eussent souhaité qu'il épouse une femme

de sa propre tribu, il n’y consentit pas. Lorsque la coupe de son affection fut pleine et que le fait de cet entretien de son enfant fut le sujet de conversation habituel des amis et des étrangers, il prit secrètement le garçon de l’endroit où il l’avait caché et l’emmena avec sa mère au Dakhin. Bien qu’il ait prétendu à tort que son fils était né d’une femme de sa tribu, aucun Rajput de race pure ne voulait admettre une quelconque union matrimoniale avec le garçon. Il fut donc obligé de marier le jeune homme à une fille de la tribu Mahratta, qui prétend également appartenir à une classe obscure de Rajputs. De cette bonne lignée, à la septième ou huitième génération, naquit Sahou Bhoslah. L’origine du nom Bhoslah, selon l’opinion communément reçue, vient du mot hindou « ghoslah », qui signifie « lieu », ou un endroit très petit et étroit ; et c’est dans un tel endroit qu’il reçut le nom de Bhoslah mais j’ai entendu une explication différente.

Après que les territoires de la dynastie Nizam Al-Moulk furent passés en possession de Shah Jahan et que cet Empereur eut noué des relations amicales avec ‘Adil Khan de Bijapur, ce dernier proposa d’échanger certains districts dans le voisinage de Khoujista-bounyad (Awrankabad) et appartenant à Bijapur, contre les ports de Jiwal, Babal Danda Rajpouri et Chakna dans le Kokan, qui avaient appartenu auparavant à Nizam Al-Moulk mais qui avaient été pris en possession par ‘Adil Shah, comme étant à proximité de son territoire dans le Konkan connu sous le nom de Tay Kokan. Ces districts consistaient en jungles et collines pleines d’arbres. La proposition fut acceptée et les deux Kokan furent inclus dans le territoire de ‘Adil Khan de Bijapur.

Mulla Aẖmad, un partisan de la dynastie de Bijapur qui descendait d’un immigrant arabe, tenait trois parkanas dans ce pays. A cette époque, deux districts (parkanas) nommés Puna et Supa devinrent le jakir de Sahou Bhoslah. Shivaji devint le gérant de ces deux parkanas pour le compte de ses compatriotes et s’occupa d’eux avec le plus grand soin. Il se distinguait dans sa tribu par son courage et son intelligence ; et par sa ruse et sa fourberie, il était considéré comme un fils du diable, le père de la fraude. Dans ce pays, où toutes les collines s’élèvent jusqu’au ciel et où les jungles sont pleines d’arbres et de buissons, il avait une demeure inaccessible. Comme les zamindars du pays, il se mit à ériger des forts sur les collines et des forts en terre, qui dans le dialecte hindou des Dakhin sont appelés karhi.

‘Adil Khan de Bijapur fut atteint d’une maladie dont il souffrit longtemps et une grande confusion s’installa dans son territoire. A cette époque, Mulla Aẖmad partit avec ses partisans

pour rendre visite à l'Empereur Shah Jahan et Shivaji, voyant son pays laissé sans chef, s'y rendit avec audace et malveillance et s'en empara ainsi que des biens de quelques autres jakirdars. Ce fut le début du système de violence que lui et ses descendants répandirent sur le reste du Kokan et sur tout le territoire des Dakhin. Chaque fois qu'il entendait parler d'une ville prospère ou d'un district habité par des cultivateurs prospères, il le pilla et s'en empara. Avant que les jakirdars de ces temps troublés puissent faire appel à Bijapur, il avait envoyé son propre rapport de l'affaire, avec des présents et des offrandes, accusant les jakirdars ou propriétaires d'une offense qu'il s'était senti obligé de punir et offrant de payer une somme d'avance pour les terres si elles étaient rattachées à son propre jakir ou de verser leurs revenus directement au gouvernement. Il communiquait ces informations aux fonctionnaires de Bijapur qui, en ces temps troublés, ne prêtaient guère attention à ce que faisaient les autres. Ainsi, lorsque la plainte du jakirdar arriva, il n'obtint aucun redressement car personne n'en fit cas. Le pays des Dakhin n'était jamais exempt de troubles et de soulèvements aussi les fonctionnaires, les ray'ats et les soldats sous l'influence des circonstances environnantes, étaient avides, stupides et frivoles ; ainsi, ils se mettaient la hache aux pieds de leurs propres mains et jetaient leurs richesses et leurs biens aux vents. L'avidité des fonctionnaires augmenta surtout à l'époque où l'autorité des dirigeants était interrompue ou leur attention détournée. Conformément aux souhaits de ce perturbateur, les rênes de l'autorité sur ce pays tombèrent entre ses mains et il devint finalement le plus célèbre de tous les rebelles.

Il rassembla une grande force de brigands et de pillards Mahratta et entreprit de réduire les forteresses. Le premier fort qu'il détruisit fut celui de Chandan. Après cela, il prit possession d'autres forteresses qui manquaient de ravitaillement ou qui étaient sous la direction de commandants faibles et inexpérimentés. Des jours mauvais s'abattirent sur le royaume de Bijapur à l'époque de Sikandar 'Ali 'Adil Khan II, dont la légitimité fut mise en doute et qui gouverna alors qu'il était mineur comme locum tenens (remplaçant ou un adjoint temporaire) de son père. Les opérations d'Awrankzib contre ce pays alors qu'il était prince sous le règne de son père, apportèrent de grands malheurs au pays et d'autres troubles surgirent également.

Shivaji augmenta de jour en jour sa force et réduisit tous les forts du pays, de sorte qu'avec le temps il devint un homme puissant et riche. Il rassembla une grande armée et attaqua les rois de Hind et de Bijapur et protégé par des montagnes et des jungles pleines d'arbres, il ravagea et pilla dans toutes les directions. Les forts inaccessibles de Rajkarh et de Chakna étaient ses résidences et il prit possession de plusieurs îles dans la mer au moyen d'une flotte qu'il avait

rassemblée. Il construisit également plusieurs forts dans ces régions de sorte qu'il en possédait au total quarante, tous biens approvisionnés en vivres et en munitions de guerre. Levant hardiment son étendard de rébellion, il devint le rebelle le plus célèbre des Dakhin.

Shivaji assassine Afzal Khan Bijapuri

Lorsque Sikandar 'Ali 'Adil Khan eut atteint l'âge de raison et prit le pouvoir en main, il écrivit des lettres à Shivaji mais sans succès. Il envoya alors Afzal Khan avec une grande armée pour châtier le rebelle. Afzal Khan était l'un des officiers les plus distingués et les plus courageux de 'Adil Khan et il pressa fortement Shivaji. Le rebelle, sachant qu'il ne pouvait rien gagner par une guerre régulière, envoya astucieusement quelques-uns de ses hommes pour exprimer son repentir et demander pardon pour ses offenses. Après quelques négociations, les brahmanes trompeurs conclurent un accord selon lequel Shivaji viendrait servir Afzal Khan à un certain endroit sous sa forteresse avec seulement trois ou quatre serviteurs et complètement sans armes. Afzal Khan devait également procéder de même, avec quatre ou cinq serviteurs et sans armes, jusqu'à l'endroit convenu sous le fort. Après que Shivaji eut présenté ses respects et que des accords verbaux eurent été conclus, il devait recevoir une robe d'honneur (khil'at) puis être renvoyé. Quand Afzal Khan aurait reçu le tribut et le présent (présents) offerts, Shivaji devait le divertir et l'accompagner rapidement sur le chemin du retour à Bijapur ou plutôt il l'y accompagnerait en personne sur assurance de réconciliation.

Le coquin intrigant, en lui envoyant divers présents et fruits du pays et par son humilité et sa soumission, se concilia Afzal Khan qui tomba dans le piège, croyant à toutes ses fausses déclarations trompeuses et n'observant aucune des précautions que recommandent les sages. Sans armes, il monta sur le palanquin (palki) et se dirigea vers l'endroit désigné sous la forteresse. Il laissa tous ses serviteurs à une distance d'une longue portée de flèche. Alors le trompeur descendit à pied du fort et fit son apparition avec des manifestations d'humilité et de désespoir. Arrivé au pied de la colline, tous les trois ou quatre pas, il fit une confession de ses offenses et demanda pardon en termes abjects et les membres tremblants et accroupis. Il pria les hommes armés et les serviteurs qui avaient accompagné la litière d'Afzal Khan de s'éloigner davantage. Shivaji avait une arme, appelée dans la langue des Dakhin « bichouwa, (scorpion ou griffe de tigre) » cachée sous sa manche, de façon à ce qu'elle ne soit pas

visible. Il avait caché un certain nombre d'hommes armés parmi les arbres et les rochers tout autour de la colline et il avait placé un trompettiste sur les marches, à qui il avait dit : « J'ai l'intention de tuer mon ennemi avec cette arme meurtrière ; au moment où tu me verras frapper, ne pense pas à moi, mais sonne ta trompette et donne le signal à mes soldats. » Il avait également donné l'ordre à ses troupes que dès qu'elles entendraient le son de la trompette, de se précipiter et s'abattre sur les hommes d'Afzal Khan et de faire de leur mieux pour obtenir le succès.

Afzal Khan, que l'ange du destin avait conduit par le col jusqu'à cet endroit, était confiant dans son propre courage et vit Shivaji s'approcher sans arme, craintif et tremblant.
Il considérait sa personne et son esprit comme identiques, aussi ordonna-t-il à tous les hommes qui avaient accompagné sa litière de se retirer à distance. L'ennemi perfide s'approcha alors et se jeta en pleurant aux pieds d'Afzal Khan, qui releva la tête et allait lui poser la main de la bonté sur le dos et l'embrasser. Shivaji frappa alors avec l'arme cachée si violemment dans son estomac qu'il mourut sans un gémissement. Selon ses ordres, le trompettiste sonna un coup de triomphe pour réveiller les troupes cachées. Des hommes à cheval et à pied se précipitèrent alors en grand nombre de tous côtés et tombèrent sur l'armée d'Afzal Khan, tuant, pillant et détruisant. L'assassin sanguinaire s'enfuit en toute sécurité et rejoignit ses propres hommes à qui il ordonna d'offrir quartier aux troupes vaincues. Il s'empara des chevaux, des éléphants, du trésor et de tous les bagages et provisions. Il proposa de prendre les soldats à son service et les gagna. Puis, comme d'habitude, il continua à rassembler des provisions et des hommes.

'Adil Khan de Bijapur, apprenant cette défaite, envoya une autre armée contre Shivaji, sous le commandement de Roustam Khan, l'un de ses meilleurs généraux. Un combat eut lieu près du fort de Parnala et Roustam Khan fut défait. Enfin, la fortune favorisa tellement cet homme perfide et sans valeur que ses forces augmentèrent et qu'il devint chaque jour plus puissant. Il érigea de nouveaux forts et s'employa à coloniser ses propres territoires et à piller ceux de Bijapur. Il attaqua les caravanes qui venaient de loin, et s'appropria les biens et les femmes. Mais il se fit une règle que partout où ses partisans allaient piller, ils ne devaient faire aucun mal aux mosquées, au Livre d'Allah, ni aux femmes de qui que ce soit. Chaque fois qu'un exemplaire du Qur'an sacré tombait entre ses mains, il le traitait avec respect et le donnait à quelques-uns de ses partisans musulmans. Quand les femmes d'un Hindou ou d'un musulman étaient capturées par ses hommes et qu'elles n'avaient pas d'ami pour les protéger, il veillait

sur elles jusqu’à ce que leurs parents viennent avec une rançon convenable pour acheter leur liberté. Chaque fois qu’il découvrait qu’une femme était une esclave, il la considérait comme la propriété de son maître et se l’appropriait.

Il établit la règle selon laquelle chaque fois qu’un lieu était pillé, les biens des pauvres, la monnaie de cuivre et les récipients en laiton et en cuivre devaient appartenir à l’homme qui les avait trouvés tandis que les autres articles, l’or et l’argent, monnayés ou non, les pierres précieuses, les objets de valeur et les bijoux, ne devaient pas appartenir à celui qui les avait trouvés mais devaient être remis sans la moindre déduction aux officiers et être versés par eux au gouvernement de Shivaji.

Marche d’Amir Al-Oumara pour punir Shivaji

Lorsqu’Awrankzib fut informé de la violence de Shivaji, il ordonna à Shayista Khan, l’Amir Al-Oumara, qui était sous-adjoint du Dakhin, de le punir et de le réprimer. Amir Al-Oumara marcha, conformément à ces ordres, d’Awrankabad à la fin de Joumada Awwal 1070 (fin janvier 1660) et marcha vers Puna et Chakna, qui étaient à cette époque les lieux de résidence et de sécurité de Shivaji. Il laissa Moumtaz Khan aux commandes d’Awrankabad, et le 1 Rajab arriva au village de Sioganw qui appartenait à Shivaji. A cette époque, Shivaji se trouvait dans la ville de Supa mais en entendant parler des mouvements d’Amir Al-Oumara, il quitta cet endroit et partit dans une autre direction. Amir Al-Oumara prit Supa sans opposition et laissa Jadou Ray là-bas pour en prendre la charge et pour fournir du maïs à l’armée. Le flibustier audacieux Shivaji ordonna à ses partisans d’attaquer et de piller les bagages de l’armée d’Amir Al-Oumara partout où ils les rencontraient. Lorsque l’Amir fut informé de cette situation, il désigna 4000 cavaliers, sous la direction d’officiers expérimentés, pour protéger les bagages. Mais chaque jour et à chaque marche, les dakhinis de Shivaji se précipitaient autour des bagages et, se jetant sur eux soudainement comme des cosaques, ils emportaient chevaux, chameaux, hommes et tout ce qu’ils pouvaient récupérer jusqu’à ce qu’ils se rendent compte de l’approche des troupes.
Les forces impériales les poursuivirent et les harcelèrent de sorte qu’ils perdirent courage et renoncèrent au combat pour fuir et se dispersèrent. Ils atteignirent enfin Puna et Sivapour, deux villes construites par ce chien (Shivaji). Les forces impériales prirent ces deux villes et les occupèrent.

Les armées royales marchèrent alors vers le fort de Chakna et après avoir examiné ses bastions et ses murs, elles ouvrirent des tranchées, érigèrent des batteries, élevèrent des retranchements autour de leur position et commencèrent à enfoncer des mines sous le fort. Après avoir ainsi investi la place, elles firent de leur mieux pour le réduire. Les pluies dans ce pays durent près de cinq mois et tombent nuit et jour, de sorte que les gens ne peuvent pas sortir la tête de leurs maisons. Les lourdes masses de nuages changent le jour en nuit, de sorte que les lampes sont souvent nécessaires car sans elles, un homme ne peut pas voir un autre membre d'un groupe. Mais malgré tous les mousquets rendus inutiles, la poudre humide et les arcs privés de leurs cordes, le siège fut vigoureusement pressé et les murs de la forteresse furent percés par le feu des canons. La garnison fut pressés et perturbée mais dans les nuits sombres, ils sortaient dans les tranchées et combattaient avec une audace surprenante. Parfois, les forces des flibustiers de l'extérieur se combinaient avec celles de l'intérieur pour lancer une attaque simultanée en plein jour ce qui mettait les tranchées en grand danger. Après cinquante ou soixante jours de siège, un bastion qui avait été miné sauta et des pierres, des briques et des hommes s'envolèrent dans les airs comme des pigeons. Les braves soldats de l'Islam, confiants en Allah Exalté et plaçant leurs boucliers devant eux, se précipitèrent à l'assaut et combattirent avec une grande détermination. Mais les incroyants avaient érigé une barrière de terre à l'intérieur de la forteresse et avaient fait des retranchements et des places de défense en plusieurs endroits. Toute la journée se passa en combats et de nombreux assaillants furent tués. Les braves guerriers dédaignèrent de battre en retraite et passèrent la nuit sans nourriture ni repos au milieu des ruines et du sang. Dès que le soleil se leva, ils renouvelèrent leurs attaques, et après avoir passé au fil de l'épée une grande partie de la garnison, à force d'efforts et de résolution, ils prirent la place. Les survivants de la garnison se retirèrent dans la citadelle.

Dans cet assaut, 300 hommes de l'armée royale furent tués, sans compter les sapeurs et les autres hommes engagés dans les travaux du siège. Six ou sept cents cavaliers et fantassins furent blessés par des pierres, des balles, des flèches et des épées. Les hommes de la citadelle étant réduits à l'extrême, envoyèrent Rao Bhao Singh pour négocier, puis se rendirent. Le lendemain, Amir Al-Oumara entra dans la forteresse et l'inspecta, et ayant laissé le commandement à Ouzbek Khan, il marcha à la poursuite de Shivaji. Après un certain temps, il donna le nom d'Islamabad à Chakna et appela Ja'far Khan de Malwa à son secours. Amir Al-Oumara rapporta que le fort de Parenda fut conquis sans combat.

Souleyman Shikouh

Souleyman Shikouh avait trouvé refuge quelque temps dans les collines auprès de Pirthi Singh, Zamindar de Srinagar, et Tarbiyat Khan avait été envoyé avec une armée pour envahir ce territoire. Pirthi Singh écrivit alors, par l'intermédiaire de Raja Jay Singh, pour demander pardon pour ses offenses et offrir de livrer Souleyman Shikouh. Kounwar Ray Singh, fils de Raja Jay Singh, fut envoyé chercher Souleyman Shikouh et l'amena à la Cour le 11 Joumada Awwal. Il fut conduit en présence de l'Empereur, qui se montra gracieux et ordonna qu'il soit envoyé prisonnier au fort de Gwalior avec Muhammad Sultan, qui avait été enfermé à Salim-Kart.

Saison de pénurie

Les mauvaises saisons et le manque de pluie, combinés avec la guerre et les mouvements des armées rendirent les céréales très rares et chères. De nombreux districts furent entièrement dévastés et des foules de gens de toutes parts se dirigèrent vers la capitale.

Chaque rue et les bazars de la ville étaient encombrés de pauvres gens sans défense, de sorte qu'il était difficile aux habitants de se déplacer. Un ordre impérial fut émis, selon lequel, en plus des bulghur-khanas réguliers, où l'on distribuait du grain cru et cuit, dix autres langar-khanas (hangars de repas gratuit) devaient être ouverts dans la ville et douze bulghur-khanas dans les faubourgs et parmi les tombeaux et des hommes prudents furent nommés pour les surveiller. Des instructions furent également données aux émirs pour qu'ils prennent des dispositions pour les distributions (gratuite) dans les hangars et des ordres furent donnés pour la remise des taxes sur (le transport de) grain, en vue de favoriser la collecte de provisions.

Quatrième année de Règne

Le Prince Muhammad Mou'azzam épousa en 1071 la fille de Raja Roup Singh qui avait été convertie à l'Islam et élevée dans le haram impérial.

Un incident curieux fut alors rapporté à l'Empereur : Dans le village de Sonepat, un groupe de garçons jouait au roi et aux ministres. Deux d'entre eux furent accusés de vol et emmenés par le policier au roi, qui ordonna une punition. Ce policier insensé frappa si fort les deux garçons à la tête avec le bâton qu'il tenait à la main qu'ils furent tués et ce jeu se révéla fatal.

Campagne de Khan-Khanan Mou'azzam Khan (Mir Joumla) contre Assam

Le pays d'Asham (Assam) s'étend à l'est et au nord du Bengale, entre de longues chaînes de collines. Sa longueur est d'environ 100 jaribi kos et sa largeur, des montagnes du nord à celles du sud, est de huit jours de marche. On dit que c'est la terre natale de Piran Waysiya, le vizir d'Afrasiyab et le Raja du pays fait remonter sa descendance à ce Piran. Au début, les Rajas étaient des adorateurs du feu mais au cours du temps, ils s'identifièrent aux idolâtres de Hind. C'est une pratique établie dans ce pays que chaque individu verse chaque année un tola de poussière d'or au gouvernement du Raja. Lorsque le Raja de ce pays ou un grand Zamindar meurt, ils creusent un grand tombeau ou un appartement dans la terre et ils y placent ses femmes et ses concubines, ainsi que ses chevaux et son équipage, ses tapis, ses vases d'or et d'argent, son grain, etc., toutes les choses qui sont d'usage dans ce pays, les bijoux portés par les femmes et les nobles, les parfums et les fruits, en quantité suffisante pour plusieurs jours. C'est ce qu'ils appellent les provisions pour le voyage vers l'autre monde et quand ils sont tous rassemblés, la porte est fermée sur eux. C'est à cause de cette coutume que les forces du Khan-Khanan obtinrent de si grosses sommes d'argent du sous-sol. Le pays de Kamroup est limitrophe de l'Assam et les deux pays sont amis. Depuis vingt ans, les habitants de ce pays étaient réfractaires. Ils avaient l'habitude d'attaquer les territoires impériaux de la province du Bengale et d'emmener les ryots et les musulmans prisonniers. Il en résulta de grandes atteintes à la vie et aux biens et un grand scandale fut jeté sur la religion musulmane.

Islam Khan, subadar du Bengale, conduisit une armée contre le pays sous le règne de Shah Jahan mais il fut rappelé et nommé au poste de vizir avant que la tâche ne soit terminée. Par la suite, Shouja' alla chercher refuge auprès du Zamindar de Rakhang qui était l'un des zamindars de ces régions et son sort ne fut jamais établi. Après que Khan-Khanan eut réglé les affaires de Dacca et d'autres parties du Bengale, il résolut de marcher contre l'Assam et commença à rassembler des hommes et des provisions pour la campagne. Lorsque le Raja

d'Assam et le Zamindar de Koch Bihar, nommé Bhim Narayn, apprirent cela, ils furent très alarmés et écrivirent des lettres de repentir faisant part de leur soumission et demandant pardon. Ces lettres furent transmises à l'Empereur mais des ordres furent envoyés à Khan-Khanan pour leurs exterminations. Il marcha donc contre ce pays avec de l'artillerie, des provisions pour les sièges et un certain nombre de bateaux, qui sont d'une grande importance pour la conduite de la guerre dans ces régions. Khan-Khanan fit lire la Khoutbah et battre la monnaie au nom de l'Empereur. Il laissa de côté le gouvernement du Raja et voulut le poursuivre mais la saison des pluies approchait ; dans ce pays elle dure cinq mois et il pleut presque sans cesse nuit et jour. De grandes quantités d'or et d'argent furent obtenues des lieux de sépulture.

Khan-Khanan laissa le commandant de son artillerie dans la forteresse conquise de Khar-Kanw pour s'en charger et pour mettre en ordre ses canons car l'artillerie est de la plus haute importance dans ce pays. Le Khan se retira alors de Khar-Kanw à trente kos et demi de distance pour se rendre à Mathura-pur, ville située au pied d'une colline et non sujette aux inondations. Il y trouva des cantonnements où passer la saison des pluies. À sept ou huit kos à la ronde, il établit des avant-postes sous la direction d'officiers expérimentés pour se prémunir contre les surprises des Assam. Les incroyants lancèrent à plusieurs reprises des attaques dans les nuits obscures et tuèrent beaucoup d'hommes et de chevaux.

Cinquième année de Règne

La cinquième année du règne commença le 1er Shawwal 1071. Peu après la célébration du cinquième anniversaire, l'Empereur fut attaqué par la maladie. Au cours d'une semaine, le fait se répandit dans les environs de la capitale où il interrompit les occupations ordinaires du peuple et excita les espoirs des mécontents. Cependant la santé de sa majesté se rétablit bientôt et le 7 Joumada Awwal, il partit de Delhi pour Lahore en route vers le Cachemire.

Meurtre du Prince Mourad Bakhsh

L’auteur du *‘Alamkir-Namah* a donné un récit du meurtre de Mourad Bakhsh selon son bon plaisir. Je donne maintenant ma version telle que je l’ai apprise d’après des documents écrits et telle que je l’ai entendue d’après le témoignage d’hommes honnêtes de l’époque et de la bouche de mon propre père, qui était un serviteur confidentiel de Mourad Bakhsh, jusqu’à ce que ses services ne soient plus nécessaires, Il vécut au pied du fort (de Gwalior), résolu à soulever une échelle de corde et à sauver son maître sans même penser à prendre le service d’Awrankzib.

Lorsque Muhammad Bakhsh fut envoyé à la forteresse, une concubine favorite nommée Sarsoun Bay, fut autorisée à l’accompagner, à sa demande. Le malheureux prisonnier avait l’habitude de donner la moitié de ce qui lui était accordé pour son entretien en nourriture cuite aux Moghols et à la femme moghole qui l’avaient suivi dans son lieu de captivité et vivaient dans la pauvreté au pied de la forteresse. Après que de nombreux plans eurent été proposés, les Moghols élaborèrent un plan pour attacher une échelle de corde aux remparts à un moment et à un endroit donnés. Après la deuxième veille de la nuit, avant que le monde ne soit endormi, Mourad Bakhsh communiqua son intention de s’échapper à Sarsoun Bay et promit de faire de son mieux pour revenir et la sauver. En entendant cela, Sarsoun Bay se mit à pleurer et à crier de telle manière que les gardes entendirent ce qu’elle disait et avec des lumières et des torches cherchèrent et découvrirent l’échelle. Lorsque le complot fut communiqué à Awrankzib, il éprouva quelques craintes pour son trône.

A l’instigation de quelques amis de l’Empereur, les fils de ‘Ali Naki, que Mourad Bakhsh avait fait mettre à mort, portèrent une accusation de meurtre contre lui. Le fils aîné refusa de demander réparation pour la mort de son père mais le second se conforma au désir exprimé et porta une accusation de meurtre devant un tribunal contre Mourad Bakhsh. L’affaire fut enfin portée devant l’Empereur qui ordonna qu’elle soit soumise à un juge. Après qu’elle eut été décidée conformément à la loi, l’ordre fut donné en Rabi’ Thani 1072 pour que le juge accompagne l’héritier de l’homme tué chez Mourad Bakhsh pour prononcer la sentence de la loi, une fois le meurtre prouvé. La date de sa mort se trouve dans le vers « Hélas et hélas ! Sous un prétexte quelconque, ils l’ont tué. » Sa gracieuse Majesté récompensa le fils aîné pour ne pas avoir fait valoir sa prétention au sang.

La campagne en Assam

Je reviens maintenant à la campagne de Khan-Khanan en Assam.
Les hommes de l’armée étaient réduits à une telle extrémité que certains officiers, après s’être concertés, étaient sur le point de partir et de quitter Khan-Khanan. Il en fut informé et prit des mesures pour l’empêcher. Il donna l’ordre public à l’armée de se déplacer vers celle tenue par le Raja mais en privé, il se prépara à une marche (en arrière) et réconforta ses hommes avec des perspectives de paix et de retour. Lorsque les Assams eurent connaissance du mouvement, ils se rassemblèrent en grand nombre et firent preuve d’une grande insolence. Dilar Khan résolut de les punir et des milliers d’entre eux furent tués et faits prisonniers. Khan-Khanan ordonna que les prisonniers aient la tête des morts attachée autour d’eux et soient ainsi exposés à la dérision du camp. Il les envoya ensuite aux avant-postes pour être de nouveau exposés et ensuite mis à mort. Le Raja consentit enfin aux conditions de paix. Il accepta de payer 120 000 tolas d’argent et 2 000 tolas d’or, et de faire don à l’Empereur de cinquante éléphants et d’une de ses filles laide. Il accepta également de faire don de quinze éléphants et d’une autre fille au Khan-Khanan, ainsi que d’un peu d’argent et de marchandises. Il fut en outre convenu que parmi les places conquises, quelques forts et villes dans les districts cultivés proches de la frontière du Bengale seraient rattachées aux territoires impériaux.

Au milieu de Joumada Awwal, dans la cinquième année du règne, le Khan-Khanan commença sa marche de retour avec une armée brisée par la maladie et avec de nombreux officiers et nobles sur le point de mourir. Le Khan-Khanan lui-même était gravement malade néanmoins il s’efforça jusqu’au bout de servir son maître. Cachant sa propre souffrance ou la prenant à la légère, il s’efforça nuit et jour de diriger et de réconforter son armée, jusqu’à ce qu’il soit accablé par la maladie et comprenne que le moment de son départ était proche. Il désigna certains de ses officiers pour marcher contre le Raja de Koch Bihar, qui avait manqué à ses engagements et n’avait pas payé le tribut. Il prononça ensuite quelques mots de bons conseils et mourut à Khizr-Pur, sur les frontières du Koch Bihar, le 12 Ramadan, au début de la sixième année du règne 1073 (1663).

Sixième année de Règne

Le jeudi 16 Shawwal, l’Empereur quitta Bhimbar. Alors qu’il traversait le terrible Col de Pir Panjal, un éléphant effrayé se retourna et se précipita vers Bhimbar comme une catastrophe soudaine ou un tourbillon ; une terrible confusion s’abattit sur les hommes et les animaux dans cet étroit passage. Des éléphantes et des porteurs du gouvernement tombèrent dans le gouffre de destruction et furent si complètement écrasés par l’attaque de cette montagne mouvante que, sans même que les hommes le disent, pas un seul os des éléphants ne fut visible. A la suite de ce terrible accident, le cœur de l’humble et protecteur Empereur fut profondément affligé et à partir de ce moment-là, il résolut de ne plus jamais visiter le Cachemire. Bref, le jeudi 1er Dzoul Qi’dah, il entra dans la ville de Srinagar. Raja Raghunath, surintendant (moutasaddi) du département des impôts, mourut. Le dimanche 11 Dzoul Qi'dah, le poste de Wazir fut confié à Fadil Khan, Iftikhar Khan devint Khan-i-Saman.

Après avoir apprécié le paysage de tous les endroits du Cachemire, l’Empereur quitta cette demeure de plaisir le 22 Mouharram pour retourner vers Lahore.

Shivaji surprend Shayista Khan à Puna

L’Amir Al-Oumara (Shayista Khan), après avoir pris plusieurs forts et places fortes, se rendit à Puna et y logea dans une maison qui avait été construite par ce chien de l’enfer Shivaji. De là, il envoya des détachements pour détruire le pouvoir de Shivaji et le faire prisonnier. Un règlement avait été édicté selon lequel personne, surtout aucun Mahratta, ne serait autorisé à entrer dans la ville ou dans les lignes de l’armée sans un laissez-passer, qu’il soit armé ou non, à l’exception des personnes au service de l’empire. Aucun cavalier Mahratta ne fut engagé dans le service. Shivaji, battu et découragé, s’était retiré dans des montagnes difficiles d’accès et changeait continuellement de position. Un jour, un groupe de Mahrattas, qui servaient comme fantassins, se rendit au chef d’une forteresse (kotwal) et demanda un laissez-passer pour admettre 200 Mahrattas qui accompagnaient une noce. Un garçon habillé en marié et escorté par un groupe de Mahrattes avec tambours et musique, entra dans la ville tôt dans la soirée. Le même jour, un autre groupe fut autorisé à entrer dans la ville sur le rapport qu’un certain nombre d’ennemis avaient été faits prisonniers à l’un des avant-postes, et qu’un autre groupe les ramenait attachés et tête nue, les tenant par des cordes et les

insultant et les injuriant au fur et à mesure qu'ils avançaient. Ils se dirigèrent vers l'endroit convenu, où tout le groupe se réunit et prit les armes. A minuit, ils se rendirent à la cuisine, qui était près des appartements des femmes. Entre les deux, il y avait une petite fenêtre bouchée de boue et de briques. Ils poursuivirent leur chemin par un chemin bien connu d'eux et entrèrent dans la cuisine. C'était le mois du jeûne. Certains des cuisiniers étaient éveillés et occupés à cuisiner.

Les assaillants s'approchèrent sans bruit et, autant qu'ils le purent, attaquèrent et tuèrent sans prévenir ceux qui étaient éveillés. Ceux qui dormaient furent massacrés pendant qu'ils dormaient. Il n'y eut donc pas de grande alarme. Ils se mirent alors rapidement au travail pour ouvrir la fenêtre fermée du palais. Le bruit de leurs pioches et les cris des hommes massacrés réveillèrent un serviteur qui dormait dans une pièce près du mur de la cuisine. Il alla trouver l'Amir Al-Oumara (Shayista Khan) et lui fit part de ce qu'il avait entendu. L'Amir le gronda et lui dit que seuls les cuisiniers s'étaient levés pour faire leur travail. Des servantes vinrent alors, l'une après l'autre, dire qu'on faisait un trou dans le mur. L'Amir se leva alors, très effrayé, et saisit un arc, des flèches et une lance. A ce moment-là, des Mahrattes arrivèrent en tête et l'Amir en tira une flèche sur l'un d'eux mais celui-ci s'approcha de l'Amir et lui coupa le pouce. Deux Mahrattes tombèrent dans un réservoir d'eau et Amir Al-Oumara en abattit un autre avec sa lance. Au milieu de la confusion, deux esclaves prirent Shayista Khan, Amir Al-Oumara, par la main et le traînèrent hors du lieu de combat jusqu'à un lieu sûr. Un certain nombre de Mahrattes entrèrent dans le poste de garde et tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent sur son oreiller, qu'ils dorment ou qu'ils soient éveillés, et dirent : « C'est ainsi qu'ils montent la garde ! » Certains hommes entrèrent dans le Nakar-Khana (édifice pour les joueurs de tambours et orchestre lors de cérémonie) et au nom de l'Amir Al-Oumara, les soldats firent battre les tambours et le vacarme fut tel qu'aucun homme ne pouvait entendre un autre parler mais le bruit des assaillants était plus fort. Ils fermèrent les portes. Abou Al-Fath Khan Ibn Shayista Khan, un jeune homme courageux, se précipita en avant et tua deux ou trois hommes mais fut lui-même blessé et tué. Un homme important, qui avait une maison derrière le palais de l'Amir Al-Oumara, entendant les cris et trouvant les portes fermées, essaya de s'échapper par une fenêtre à l'aide d'une échelle de corde mais il était vieux et faible et ressemblait un peu à Shayista Khan. Les Mahrattes le prirent pour l'Amir Al-Oumara, le tuèrent et lui coupèrent la tête. Ils attaquèrent également deux des femmes de l'Amir. L'une d'elles fut si taillée en pièces que ses restes furent recueillis dans un panier qui lui servit de cercueil. L'autre se rétablit, quoiqu'elle eût reçu trente ou quarante blessures. Les assaillants ne songèrent pas à piller mais sortirent de la maison et s'en allèrent.

Le matin, Raja Jaswant, qui était le commandant de l’Amir Al-Oumara, le Maharaja, qui avait soutenu le roi, entra pour voir l’Amir et lui présenter ses excuses ; mais ce noble de haute naissance ne dit pas un mot, si ce n’est : « Je pensais que le Maharaja était au service de sa majesté lorsqu’un tel malheur m’est arrivé. » Lorsque cet événement fut rapporté à l’Empereur, il censura à la fois l’Amir et le Raja Jaswant. Le Subadari du Dakhin et le commandement des forces employées contre Shivaji fut confié au Prince Muhammad Mou’azzam. L’Amir Al-Oumara fut rappelé mais un ordre ultérieur l’envoya comme subadar du Bengale. Maharaja Jaswant continua comme auparavant parmi les forces auxiliaires sous le commandement du prince.

Septième année de règne

En 1074 (1664), des dépêches arrivèrent du Prince Mou’azzam, selon lesquelles Shivaji devenait de plus en plus audacieux et qu’il attaquait et pillait chaque jour les territoires et les caravanes impériaux. Il avait saisi les ports de Jiwal, Pabal et d’autres près de Surat, et attaquait les navires des pèlerins en route pour la Mecque. Il avait construit plusieurs forts au bord de la mer et avait complètement interrompu les relations maritimes. Il avait également frappé des pièces de cuivre et des houns dans le fort de Raj-Jarh. Maharaja Jaswant avait tenté de le supprimer mais en vain. Raja Jay Sing (et de nombreux autres nobles) furent envoyés pour rejoindre les armées qui le combattaient.

Huitième année de règne

Avec le mois de Ramadan commença la huitième année du règne. Les préparatifs pour la célébration furent faits. Après son retour de la mosquée le jour du ‘Id Al-Fitr, l’Empereur gratifia les cœurs de tous par de nombreux actes de bonté et de faveur.

Hajji Ahmad Sayyid qui, la quatrième année du règne, avait été envoyé pour apporter des cadeaux d’une valeur de six laks et 60 000 roupies aux villes saintes eut maintenant (à son

retour) une audience et offrit 14 chevaux arabes en guise d'offrande. Sayyid Yahia, envoyé du Chérif de La Mecque, obtint une entrevue et présenta une lettre de supplication, trois chevaux arabes et quelques reliques sacrées. Il fut récompensé par une robe et 6 000 roupies. Sidi Kamil, envoyé du roi d'Abyssinie, et Sayyid 'AbdAllah, représentant du souverain de Hadramaout (en Arabie), arrivèrent à la cour avec des lettres et des cadeaux ; Ils furent honorés par la remise de robes et d'argent. Neuf montures arabes envoyées par l'Imam Isma'il, souverain du Yémen, furent offertes à l'Empereur. Cette célébration dura cinq jours.

Guerre au Dakhin. Reddition de Shivaji

En 1075 (1665), Raja Jay Singh se rendit à son commandement et rendit hommage au Prince Muhammad Mou'azzam à Awrankabad. Il se rendit ensuite à Puna et après avoir réglé les affaires de ce district, il s'occupa de répartir les forces sous son commandement pour ravager le pays et attaquer les forts de l'ennemi. Il attaqua lui-même les forts de Pourandhar et de Roudar Mal, deux des forteresses les plus célèbres du pays, qui avaient appartenu autrefois à Nizam Al-Moulk. Les deux forts étaient proches l'un de l'autre. Dilar Khan fut envoyé à la tête de la force avancée. Dilar Khan commença le siège et les deux forts furent investis. La garnison fit une vigoureuse défense. Jay Singh arriva avec son fils Kisar Singh. Après qu'un bastion eut sauté d'un côté, une panique s'empara des défenseurs du pied de la colline. Les assiégeants les attaquèrent alors et réussirent à se frayer un chemin jusqu'au sommet de la colline, lorsque les défenseurs demandèrent quartier, qui leur fut accordé par le Raja et Dilar Khan. Les deux commandants se rendirent auprès de Dilar Khan et furent envoyés auprès du Raja, qui désarma la garnison et prit possession des forts. Quatre-vingts hommes, cavaliers, fantassins et sapeurs, furent perdus dans le siège et plus d'une centaine furent blessés.
Après la conquête des deux forts, Raja Jay Singh envoya Daoud Khan avec sept mille cavaliers pour piller et ravager le pays que Shivaji avait conquis par la force et la violence. De grands efforts furent déployés des deux côtés et pendant cinq mois, les forces impériales ne cessèrent pas de harceler et de combattre l'ennemi. A Sivapour, qui fut construit par Shivaji et aux forts de Kandana et Kanwari-Karh, pas une seule trace de culture ne fut observée.

Les troupes impériales quittèrent la ville et prirent le bétail en grand nombre. D'un autre côté, les attaques soudaines de l'ennemi, ses brillants succès, ses assauts dans les nuits obscures, sa

prise des routes et des passages difficiles et l'incendie des jungles pleines d'arbres, mirent à rude épreuve les forces impériales et un grand nombre d'hommes et de bêtes périrent. Toutefois l'ennemi subit également de lourdes pertes et prit la fuite. Le fort de Rajkarh, que Shivaji tenait lui-même et le fort de Kandana, où se trouvaient sa femme et ses parents maternels, furent tous deux investis et les assiégeants pressèrent fortement les garnisons. Les routes étaient bloquées de tous côtés et Shivaji savait que, malgré tout son désir, il ne pourrait sauver sa famille et la conduire en lieu sûr. Il savait aussi que si ces places fortes étaient prises, sa femme et sa famille seraient exposées à subir les conséquences de ses propres méfaits. Il envoya donc des hommes intelligents à Raja Jay Singh, lui demandant pardon pour ses offenses, lui promettant de lui rendre plusieurs forts qu'il détenait encore et se proposa de rendre visite au Raja mais le Raja, connaissant bien son stratagème et sa ruse, donna des instructions pour pousser l'attaque plus vigoureusement, jusqu'à ce qu'on lui apprenne que Shivaji était sorti de la forteresse. Des brahmanes confidentiels vinrent alors de sa part et confirmèrent ses expressions de soumission et de repentir par les serments les plus rigoureux. Le Raja lui promit la sécurité de sa vie et de son honneur, à condition qu'il aille servir l'Empereur et qu'il accepte de se mettre à son service. Il lui promit également l'octroi d'un mansab élevé et fit des préparatifs pour le recevoir convenablement. Shivaji s'approcha alors avec une grande humilité. Le Raja envoya son munshi pour le recevoir, ainsi que des Rajputs armés pour se prémunir contre toute trahison. Le munshi portait un message disant que si Shivaji se soumettait franchement, abandonnait ses forts et consentait à faire preuve d'obéissance, sa demande de pardon serait accordée par l'Empereur. S'il n'acceptait pas ces conditions, il ferait mieux de le faire.

Il revint et se prépara à reprendre la guerre. Lorsque Shivaji reçut le message, il dit avec beaucoup d'humilité qu'il savait que sa vie et son honneur étaient en sécurité s'il se soumettait. Le Raja envoya alors une personne de rang supérieur pour le ramener avec honneur.

Lorsque Shivaji entra, le Raja se leva, l'embrassa et l'assit près de lui. Shivaji, avec mille signes de honte, joignit les mains et dit : « Je suis venu en esclave coupable pour demander pardon, et c'est à toi de me pardonner ou de me tuer à ta guise. Je remettrai mes grands forts, ainsi que le pays de Kokan, aux officiers de l'Empereur, et j'enverrai mon fils au service impérial. Quant à moi, j'espère qu'après un an, lorsque j'aurai présenté mes respects à l'Empereur, je pourrai, comme d'autres serviteurs de l'état qui exercent l'autorité dans leurs propres provinces, vivre avec ma femme et ma famille dans un ou deux petits forts. Chaque

fois que mes services seront requis et partout où je les recevrai, je m’acquitterai loyalement de mon devoir dès que j’en recevrai l’ordre. » Le Raja le réconforta et l’envoya à Dilar Khan. Après que les ordres eurent été donnés pour la cessation du siège, sept mille personnes, hommes, femmes et enfants, sortirent du fort. Tout ce qu’ils ne purent emporter devint la propriété du gouvernement et le fort fut pris possession par les forces. Dilar Khan offrit à Shivaji une épée et le ramena ensuite au Raja, qui lui offrit une robe et lui renouvela ses assurances de sécurité et de traitement honorable. Shivaji, avec tact, enfila l’épée en un instant et promit de rendre un service fidèle. Lorsque la question de la durée de la libération conditionnelle de Shivaji et de son retour chez lui fut examinée. Le Raja Jay Singh écrivit à l’Empereur, demandant pardon pour Shivaji et l’octroi d’une robe pour lui et attendit des instructions. Un massier arriva avec le fer et une robe et Shivaji fut ravi de recevoir le pardon et l’honneur.

Une discussion s’éleva alors au sujet des forts, et il fut finalement décidé que sur les trente-cinq forts qu’il possédait, les clefs de vingt-trois d’entre elles devaient être remises, avec leurs revenus s’élevant à dix lacs de pains ou quarante lacs de roupies. Douze petits forts, aux revenus modérés, devaient rester en possession des gens de Shivaji. Sambha, son fils, un garçon de huit ans, au nom duquel un mansab de 5000 avait été accordé à la suggestion du Raja Jay Singh, devait se rendre à la Cour avec le Raja, accompagné d’une suite appropriée. Shivaji lui-même, avec sa famille, devait rester dans les montagnes et s’efforcer de rétablir la prospérité de son pays ravagé. Chaque fois qu’il serait appelé au service impérial, il devait se présenter. Lorsqu’il fut autorisé à partir, il reçut une robe et un cheval.

‘Adil Khan de Bijapur avait tardé à payer son tribut et essayé d’aider Shivaji. Au mois de Dzoul Hijjah, un ordre impérial fut envoyé à Raja Jay Singh disant qu’après avoir colonisé le pays et les forts gagnés à Shivaji, il devait se hâter d’attaquer le territoire de Bijapur et de détruire l’ennemi sans s’engager dans le siège du fort.

Le samedi 11 Joumada Thani, l’Empereur apprit par les dépêches de Sayf Khan, subadar du Cachemire, que conformément à l’ordre impérial, Daldal Mouhamal, zamindar du Grand Tibet, avait accepté l’Islam. La Khoutbah avait été lue au nom de l’Empereur dans le pays, des pièces de monnaie impériales avaient été émises et une haute mosquée y avait été construite. Le khan qui avait sagement géré cette affaire fut récompensé par une promotion en grade et l’octroi d’une robe (d’honneur). Mourad Khan, un zamindar du Petit Tibet, qui avait montré une grande amitié au cours de cette expédition, reçut une robe d’honneur.

Mort de Shah Jahan

On apprit alors que Shah Jahan était très malade et que sa vie touchait à sa fin. Le Prince Muhammad Mou’azzam fut immédiatement envoyé en toute hâte pour lui rendre visite, mais il reçut la nouvelle de la mort de son (grand-père) en chemin. Il mourut à la fin de Rajab 1076 (22 janvier 1666), dans la huitième année du règne d’Awrankzib, qui fut très affligé de sa mort. Shah Jahan régna trente et un ans et fut isolé et sous contrainte pendant près de huit ans.

Parmi les événements de cette année, il y eut la soumission de Sankram-Nagar et de Chatkam près d’Arracan. Les zamindars de ces lieux avaient rompu leur allégeance mais Oummad Khan, fils aîné de Shayista Khan, Amir Al-Oumara, les vainquit. Le nom de Sankram-Nagar fut changé en ‘Alamkir-Nagar et celui de Chatkam en Islamabad.

A cette époque, le fort de Chatkaon fut conquis grâce aux efforts de l’Amir Al-Oumara ; son fils Bouzourg Oummad Khan et d’autres commandants furent honorés et réjouis de nombreuses faveurs.

Neuvième année de règne

Shivaji à la cour impériale

En 1076 (1666) Raja Jay Singh, dans la guerre contre Bijapur, dont nous parlerons plus loin, avait rendu de splendides services avec la coopération de Shivaji. Après avoir donné à Shivaji toutes les assurances d’un accueil aimable et gracieux, il se rendit responsable de sa sécurité et l’envoya à la Cour. La nouvelle de l’arrivée de Shivaji fut apportée au moment où l’on célébrait la fête de l’accession au trône. Il fut ordonné que Kounwar Ram Singh, fils de Raja Jay Singh, avec Moukhlis Khan, aille à la rencontre de ce vil individu et le conduise à Aghra.

Le 18 Dzoul Qi’dah 1076, Shivaji et son fils de neuf ans eurent l’honneur d’être présentés à l’Empereur. Il fit une offrande de 500 ashrafis et de 6000 roupies, soit en tout 30 000 roupies.

Par ordre royal, il fut placé au poste de panj-hazdri (poste et salaire élevé). Mais son fils, un garçon de huit ans, avait été nommé en secret panj-hazdri et Nathouji, un de ses parents, qui avait rendu de grands services à Raja Jay Singh dans sa campagne contre Bijapur, avait été élevé à la même dignité, de sorte que Shivaji n'eut droit à rien de moins que la dignité de haft-hazdri (7000). Raja Jay Singh avait flatté Shivaji en lui faisant des promesses mais comme le Raja savait que l'Empereur avait de forts sentiments contre Shivaji, il s'était habilement abstenu de faire connaître les promesses qu'il avait faites. L'istikbal, ou l'accueil de Shivaji, ne fut pas tel qu'il l'avait espéré.

L'Empereur, passant outre ses offenses passées, voulut lui conférer des faveurs, une robe, des bijoux et l'éléphant, qui étaient prêts à lui être présentés et lui donner la permission de partir après quelques jours. Le jour de l'entrevue, il se tint à l'endroit approprié avec les hauts émirs. Mais cet animal sauvage du désert de l'ignorance, qui ne connaissait pas l'étiquette de la cour impériale, se cacha dans un coin et fit des expressions inappropriées de mécontentement et de plainte à Kumar Ram Singh. Son esprit sans cervelle le poussa à faire du tumulte. L'Empereur ordonna qu'il retourne dans son logement, que Kumar Ram Singh le fasse descendre dans une maison près de son propre pavillon et amène son fils Sambha avec lui à l'audience et que Foulad Khan le surveille en raison de la fraude et de la ruse satanique de ce grand trompeur. Une lettre royale contenant toutes ces questions fut envoyée à Raja Jay Singh lui demandant d'écrire ce qu'il considérait comme une fraude.

Il fit donc en sorte que Shivaji soit traité en conséquence. Deux ou trois jours plus tard, ce coquin, effrayé par la colère de l'Empereur, chercha à trouver un remède et, implorant l'intercession des nobles, fit profession de soumission et de repentir. Vers ce moment, il reçut la dépêche de Jay Singh, qui disait : « Je lui ai donné la promesse et l'assurance de sa sécurité et il est engagé dans notre guerre dans cette région. Il serait judicieux de lui pardonner ses offenses. » C'est pourquoi Foulad Khan reçut l'ordre de retirer les gardes de sa maison. Kumar Ram Singh, lui aussi, relâcha sa surveillance. Ce tricheur astucieux, feignant la maladie, s'enfuit avec son fils le dimanche 27 Safar. Sur ce, Kumar Ram Singh fut démis de ses fonctions. Un ordre fut envoyé au Raja Jay Singh disant que le fauteur de troubles Nathouji, qui était lié à Shivaji (… ?) à la demande du Raja et séjournait avec lui, devait être arrêté par ruse et envoyé au tribunal.

A cette époque, Tarbiyat Khan, envoyé en ambassade en Perse, reçut une dépêche dans laquelle il faisait état de la vilénie, de la folie, de la violence et de l’inimaginable arrogance du malheureux Shah ‘Abbas, et annonçait qu’il souhaitait se rendre au Khorasan pour y faire la guerre. Après l’arrivée de Tarbiyat Khan à la Cour, cette affaire fut à nouveau communiquée à l’Empereur par lui et d’autres rapporteurs. L’Empereur décida de punir ce roi écervelé qui souhaitait détruire l’alliance entre eux sans aucune raison. En conséquence, il délégua d’abord le Prince Muhammad Mou’azzam auprès du Maharaja Jaswant Singh et déclara que lui-même marcherait vers le Pendjab. Comme Tarbiyat Khan commit quelques fautes dans la conduite de l’ambassade, il lui fut interdit de comparaître devant la Cour.

Le samedi 8 Jamadi (Joumada) Thani, Amir Khan, Nazim de Kaboul, arrêta et envoya à la Cour des Moghols soupçonnés d’être des espions. L’Empereur désigna ‘Itimad Khan et Mulla ‘Abd Al-Qawi pour enquêter sur leur cas. Le Khan emmena l’un d’eux sans chaînes ni menottes dans sa chambre privée. Soudain, l’homme se précipita hors de la pièce, alla vers le serviteur qui se tenait dehors avec ses armes, lui arracha son épée et en revenant, frappa le Khan et le tua. Les gens autour abattirent l’homme. L’Empereur fut attristé d’apprendre la mort d’un vieux serviteur si fidèle et donna des robes et des promotions à ses fils et à d’autres parents. Il visita la demeure de Ja’far Khan, le premier noble, qui offrit des cadeaux de bijoux et d’objets ornés de bijoux.

Khwaja Ishaq, qui était allé l’année dernière en ambassade à Kashghar, revint (de voyage) en apprenant des troubles dans ce pays. Mais maintenant, en apprenant la paix dans ce pays, il fut envoyé une seconde fois.

Alors que le roi de Perse se rendait de Farroukh Abad à Ispahan, il fut atteint d’une inflammation de la gorge due à l’exposition et mourut à Kharsamman le mercredi 1 Rabi’ Awwal. Son ministre plaça son fils aîné Mirza Safi sur le trône.

Le mercredi 24 Jamadi Thani, Awrankzib apprit cette nouvelle dans son pavillon de chasse privé par les lettres des reporters aux frontières, et dit : « Mon souhait était différent (de celui-ci). Mais comme le Vrai Vengeur (Allah Exalté) l’a puni pour ses péchés, il ne serait ni généreux ni héroïque d’envoyer une armée contre le pays d’Iran ». Un ordre fut donc envoyé au Prince Muhammad Mou’azzam de ne pas avancer au-delà de Lahore mais d’y rester quelques jours.

Raja Jay Singh, après avoir arrêté le parent de Shivaji, Nathouji, l’envoya à la Cour. Il fut remis à Fidaï Khan et accepta l’Islam. Comme Raja Jay Singh, après avoir conclu l’expédition contre Shivaji, était parti avec l’armée impériale pour punir ‘Adil Khan, Aboul Muhammad, petit-fils de Bahloul, l’un des chefs de ‘Adil Shahi, rejoignit le Raja, après avoir franchi deux étapes et il lui fut confié le même nombre de soldats à la demande du Raja et nommé pour aider à la guerre. Sur ordre du Raja et grâce aux efforts et aux services de Shivaji et de son général Nathouji, les forts Phaltan, Thathwara, Khawan et Mangal-Beda furent capturés. Au cours de cette période, de nombreuses attaques et combats héroïques eurent lieu avec Aboul Muhammad, Khawas Khan et leur innombrable armée. L’armée impériale triompha ; tous les villages adjacents à Bijapur furent à plusieurs reprises envahis et harcelés par nos troupes.

Campagne contre Bijapur

Enfin, après deux mois de combats, les forces impériales arrivèrent à cinq kilomètres de Bijapur. Le 2 Rajab, elles commencèrent l’investissement de la ville. ‘Adil Khan, étant maintenant enfermé, ordonna à ses généraux d’entrer dans le territoire impérial et de le dévaster. D’autres furent envoyés pour s’opposer au Raja et attaquer ses bagages. Les remblais des chars furent coupés, des matières toxiques et des charognes furent jetées dans les puits, les arbres et les hauts bâtiments proches de la forteresse furent détruits, des piques furent plantés dans le sol, les jardins et les maisons des deux côtés de la ville furent tellement détruits qu’il ne resta plus aucune trace de culture à proximité de la ville.

Khwaja Naknam, un eunuque, rejoignit Sharza Khan, le commandant de l’armée de ‘Adil Khan, avec un renfort de 6 000 cavaliers et 25 000 fantassins, de Qoutb Al-Moulk. Chaque jour, il y eut de sévères combats. Les hommes et les animaux qui quittèrent l’armée impériale pour aller se nourrir furent massacrés. Dilar Khan était présent partout où le danger était présent et raconter tous les combats qui furent livrés serait long et fastidieux.

Shivaji, avec Nathouji et plusieurs milliers de cavaliers impériaux, avait été envoyé pour réduire le fort de Parnala mais après avoir fait quelques mouvements hardis, il fut obligé d’abandonner sa tentative et se dirigea vers Khelna, l’un de ses propres forts. Nathouji, qui

avait été corrompu par quelques chefs de Bijapur, se sépara de Shivaji et partit avec eux. Le Raja appela Shivaji et le traita très courtoisement. Enfin, grâce aux efforts actifs et à l'habileté de Shivaji, plusieurs forts tombèrent aux mains des forces royales. Conformément au désir de Shivaji lui-même et en exécution de la promesse qui lui avait été faite, il fut envoyé exprès avec son fils à la fin du mois de Ramadan à la Cour, sur ordre de l'Empire. Après le départ de Shivaji, le siège de Bijapur se poursuivit pendant deux mois et demi de plus, et il y eut de nombreux et durs combats sous les murs.

A la fin de Dzoul Qi'dah, le siège avait duré huit mois, pendant lesquels ni la cavalerie ni l'infanterie ne s'étaient reposées. Tout autour de Bijapur sur quarante ou cinquante kos, il ne restait plus une trace d'herbe ou de fourrage. Aucun ravitaillement n'arrivait et les armées impériales furent réduites à une grande détresse. Le Raja et Dilar Khan jugèrent donc opportun de se retirer dans les environs de Dharour, pour faire soigner leurs blessés, donner du repos à leurs troupes et lorsque la dépêche parvint à l'Empereur, il émit un ordre ordonnant à ses généraux de cesser leurs opérations contre 'Adil Khan. Raja Jay Singh reçut l'ordre de se rendre à Awrankabad et Dilar Khan fut rappelé à la cour.

L'évasion de Shivaji

Après que Shivaji fut revenu de sa maison, furieux et déçu de la présence royale, on donna l'ordre au kotwal de placer des gardes autour de celle-ci. Shivaji, réfléchissant à ses actes passés et à sa situation actuelle, fut tristement troublé par l'état de ses affaires. Il ne songea à rien d'autre qu'à se tirer de sa position périlleuse par un plan astucieux. Son esprit subtil ne tarda pas à concevoir un plan. Dès le début, il maintint une apparence d'amitié et d'intimité avec les émirs et avec Kounwar Ram Singh. Il leur envoya des cadeaux de produits de Dakhin et, en exprimant sa contrition pour sa conduite passée, il les gagna à plaider pour l'acceptation de sa honte et son repentir.

Après cela, il fit ensuite semblant d'être malade, gémit et soupira à haute voix. Se plaignant de douleurs au foie et à la rate, il se mit au lit et, comme s'il était accablé par la tuberculose ou la fièvre, il chercha des remèdes auprès des médecins. Il continua ce stratagème pendant quelque temps puis finalement, il fit connaître sa guérison. Il envoya des présents à ses médecins et à ses assistants, de la nourriture aux Brahmanes et des présents de blé et d'argent

aux musulmans et aux Hindous nécessiteux. Dans ce but, il avait prévu des provisions pour les malades.

A cet effet, il avait fait préparer de grands paniers recouverts de papier. Ceux-ci, remplis de friandises de toutes sortes, étaient envoyés dans les maisons des émirs et dans les demeures des fakirs. Deux ou trois chevaux rapides furent procurés et, sous prétexte d'être des présents pour les brahmanes, on les envoya dans un lieu désigné à quatorze kos de la ville, sous la garde de quelques-uns de ses gens, qui étaient au courant de ses projets. Un compagnon dévoué, qui lui ressemblait par la taille et la silhouette, prit place sur le lit et l'anneau d'or de Shivaji fut placé sur sa main. On lui ordonna de jeter un morceau de mousseline fine sur sa tête mais de montrer l'anneau qu'il portait à la main ; et quand quelqu'un entrerait, de faire semblant de dormir. Shivaji et son fils montèrent dans deux paniers et furent emportés, sous prétexte que les paniers contenaient des friandises destinées aux brahmanes et aux fakirs de Mathura.

Ainsi, le dernier jour de Safar, Shivaji quitta Aghra et se rendit à l'endroit où ses chevaux étaient postés. De là, en deux veilles, il atteignit Mathura. Là, il se rasa la barbe et les favoris, et enduisit de cendres son visage et celui de son fils. Emportant avec lui des bijoux et de l'or, il partit avec quelques complices, qui s'étaient également déguisés en fakirs. Il traversa la Joumna sur un bac peu fréquenté et se dirigea vers Bénarès, voyageant de nuit, guidé par des coureurs dakhini rapides, dont le métier est de se déguiser et de voyager dans toutes les directions. On dit qu'ils transportaient suffisamment d'argent et de bijoux pour leurs besoins dans des cannes creuses.

Le jour suivant, à la cinquième veille, un messager de Dakhini, employé comme espion, apporta l'information que Shivaji s'était libéré et s'enfuyait. Le kotwal fut chargé de faire enquête mais il répondit que les gardes étaient postés autour de la maison. Un autre espion rapporta avec assurance son évasion. Les hommes du kotwal allèrent voir et ils virent comme s'ils pensaient que Shivaji dormait sous sa mince couverture et que son anneau était nettement visible. Le kotwal fit son rapport en conséquence. Un troisième espion affirma alors avec force que Shivaji s'était échappé et qu'il se trouvait à quarante ou cinquante kilomètres de là.

Une enquête plus approfondie révéla le fait de son évasion. Le kotwal et Kounwar Ram Singh furent blâmés et comme Ram Singh fut soupçonné d'avoir provoqué l'évasion, il fut privé de son mansab et interdit de se rendre à la Cour. Des ordres furent envoyés aux gouverneurs de province et aux fonctionnaires de toutes les directions pour rechercher Shivaji, le saisir et l'envoyer à l'Empereur.

Raja Jay Singh, qui venait de quitter Bijapur et était arrivé à Awrankabad, reçut l'ordre d'arrêter Nathouji avant que l'évasion de Shivaji ne fût connue et de l'envoyer à la cour. Il devait ensuite surveiller attentivement l'oiseau qui s'était échappé de la cage et ne pas le laisser revenir dans ses anciens lieux ni rassembler ses partisans autour de lui. On dit que Shivaji prit une telle hâte dans sa fuite qu'aucun courrier n'aurait pu le rattraper. Mais son fils Sambha, un jeune garçon en bas âge, était avec lui, et il souffrit tellement de la rapidité de son mouvement que Shivaji le laissa à Allahabad sous la garde d'un brahmane, un homme de grande réputation dans cette ville, dont les parents dans le Dakhin avaient été étroitement liés au père de Shivaji. Shivaji remit une somme d'argent au brahmane et lui recommanda le jeune garçon. Il ne devait pas se séparer de lui avant d'avoir reçu une lettre de la main de Shivaji lui-même et s'il obtenait des informations certaines sur la mort de Shivaji, il devait agir comme il le jugerait le mieux.

Le siège de Bijapur est levé

Raja Jay Singh, obéissant aux ordres, leva le siège de Bijapur. Sachant que les forts qu'il avait pris ne pourraient pas être tenus après son départ, faute de vivres à l'intérieur, contre les essaims de Dakhinis à l'extérieur, il résolut de les abandonner. Il en sortit les canons qu'il put emporter. Puis il livra les forts au pillage, y mit ensuite le feu et fit sauter les tours et les murs forts. Puis il se dirigea vers Awrankabad. Il fut alors informé de la fuite de Shivaji et obéissant au commandement impérial, il se rendit à Awrankabad.

Il fit arrêter Nathouji et son fils et les envoya à la Cour. A son arrivée, Nathouji reçut l'ordre de rester sous étroite surveillance. Ne voyant aucune autre chance de s'échapper, il exprima le désir de devenir musulman, ce qui plut beaucoup à l'Empereur. Il fut donc initié et reçut un mansab de trois mille et deux mille chevaux, avec le titre de Muh̲ammad Qouli Khan. Après

quelque temps, lorsqu'il revint au Dakhin avec des renforts pour Dilar Khan, il se rétracta et saisit l'occasion de rejoindre Shivaji.

Dixième année de règne 1077 (1667)

Le mois de Ramadan conduit à l'augmentation de la charité et des bonnes actions. Les officiers de la Cour firent des préparatifs pour la célébration.
Le samedi 7 Shawwal, le Prince Muhammad Mou'azzam fut nommé subadar du Deccan. Maharaja Jaswant Singh, Ray Singh, Saf Shikan Khan et Sarbouland Khan furent nommés sous ses ordres et reçurent des faveurs. Raja Jay Singh fut rappelé à la Cour.

Troubles causés par les Afghans Youssoufzay

Lorsque l'Empereur apprit le soulèvement des Afghans Youssoufzay qui avaient exalté à leur tête un mendiant stupide du nom de Muhammad Shah, les troubles causés par les efforts de cet imposteur trompeur, le vil Mulla Chalak et le commandement du Bhakou au visage noir, il envoya l'ordre à Kamil Khan, fawjdar d'Attock, de rassembler les fawjdars et jakirdars des environs de la rivière Nilab et de s'efforcer d'écraser les rebelles autant que possible.

L'ordre fut envoyé à Amir Khan, subadar de Kaboul, de déléguer Shamshir Khan, avec cinq mille hommes pour les mater. Kamil Khan, dans son empressement, n'attendit pas l'arrivée de Shamshir Khan et livra un dur engagement avec l'ennemi, le maîtrisa et reprit les avant-postes impériaux. Le jeudi 18 Dzoul Qi'dah, Shamshir Khan après avoir traversé la rivière Nilab, se dirigea vers Attock et pénétra dans le territoire ennemi de l'autre côté de la rivière en face du pays Youssoufzay. L'ennemi se retira dans les collines et attendit une opportunité.

Ce jour-là, Muhammad Amin Khan Mir Bakhshi avec Amir Khan, Qoubad Khan et d'autres commandants et 9 000 soldats en tout, fut envoyé par la Cour pour punir ces rebelles. Avant l'arrivée de ce Khan, Shamshir Khan avait à plusieurs reprises livré de grandes batailles et

des engagements. Trois cents des principaux maliks des tribus furent faits prisonniers. En apprenant cela, l'Empereur honora Shamshir Khan et Kamil Khan de faveurs impériales.

Le jeudi 25 Dzoul Qi'dah (mai 1667), les offenses de Tarbiyat Khan furent pardonnées et il fut envoyé en Orissa comme subadar vice Khan-i-Dawran décédé.

On apprit aussi par les lettres des reporters de Burhanpur que Raja Jay Singh venait d'Awrankabad à la Cour quand, à son arrivée, il mourut le 28 Mouharram (d'autres ont rapporté le 18 Rabi Awwal). L'Empereur chérit son fils Kumar Ram Singh, qui avait été si longtemps puni, en lui donnant le titre de Raja et de nombreuses faveurs.

Muhammad Amin Khan après son arrivée en Afghanistan harcela et désola leurs maisons autant que possible. L'Empereur lui ordonna de quitter Shamshir Khan, de venir à Lahore et d'en être le subadar.

Le jeudi 13 Rajab, on apprit par les nouvelles du Bengale que les malheureux Assamais avaient une seconde fois audacieusement traversé leur propre frontière et attaqué Kawahati à la frontière du Bengale, avec une vaste armée et une grande flottille ; et que comme les renforts n'étaient pas parvenus à Sayyid Firouz Khan, le thanadar de la place, l'ennemi conquit Kawahati et le Khan susmentionné sacrifia bravement sa vie avec plusieurs de ses camarades par dévouement (au devoir). L'Empereur décida qu'un des grands et éminents nobles de la cour serait envoyé au Bengale avec une armée pour vaincre l'ennemi et qu'il joindrait cette force à certaines des troupes servant au Bengale et s'engagerait à châtier cette tribu perverse. C'est pourquoi Raja Ram Singh fut désigné pour accomplir cet exploit.

Le vendredi 21 Rajab (27 décembre 1667), il fut envoyé avec une robe, un cheval avec des harnais d'or et un poignard orné de pierres précieuses et une lanière de perles et de nombreux nobles furent nommés sous ses ordres.

Onzième année de règne

Après l'expiration de dix ans (du règne), il fut interdit aux auteurs d'écrire les événements du règne de cet Empereur juste et vertueux. Néanmoins, quelques personnes compétentes (écrivirent), et en particulier Mousta'idd Khan, qui écrivit en secret un compte rendu abrégé de la campagne du Dakhin, détaillant simplement les conquêtes des pays et des forts, sans faire aucune allusion aux malheurs de la campagne et Bindraban, qui écrivit un compte rendu abrégé des événements de quelques années des deuxième et troisième décennies. Mais je n'ai vu ni obtenu aucune histoire qui contienne un récit complet et détaillé des quarante années restantes du règne. En conséquence, de la onzième à la vingt et unième année du règne de l'Empereur, je n'ai pas pu relater les événements dans l'ordre où ils se sont produits, en indiquant le mois et l'année mais après cette année, avec beaucoup de travail et de peine, j'ai recueilli des informations dans les papiers des bureaux publics et par des enquêtes faites auprès de personnes véridiques, les serviteurs confidentiels et anciens de l'Empereur et les vieux eunuques.
Ceci et tout ce que j'avais observé moi-même pendant trente ou quarante ans, après avoir atteint des années de discernement, et je les ai écrites. Et comme j'avais entendu dire que Bindraban Das Bahadour Shahi, qui fut longtemps un moutasaddi (officiel) de Shah 'Alam pendant qu'il était prince, avait compilé une histoire et y avait inclus un récit de plus de trente ans, étant extrêmement impatient de la voir, je l'ai cherchée avec beaucoup d'empressement. Plus tard, lorsque, après de grands efforts, j'en ai obtenu une copie et que je l'ai examinée soigneusement du début à la fin, dans l'espoir de recueillir les fruits de ses travaux, je me suis aperçu que son ouvrage ne contenait pas la moitié de ce que j'avais recueilli et inclus dans ma propre histoire.

Avec le mois de Ramadan, la 11ème année commença en 1078 (1668).
Le mois de Ramadan se déroula en jeûne pendant la journée et en silence (prières) pendant la nuit. Le jeudi 1er Shawwal, l'Empereur se rendit à la mosquée pour accomplir la double prière de 'Id Al-Fitr et, à son retour, s'assit sur le trône dans la salle d'audience publique. Les princes et pairs firent leurs salutations et reçurent des promotions, des robes d'honneur et des titres.

Le roi (l'empereur), d'une nature heureuse, s'efforçait chaque jour avec ardeur de faire respecter les règles de la loi et de maintenir les commandements et les interdictions divines. Des ordres furent également émis pour interdire la collecte du rahdari, du pandari et d'autres impôts qui rapportaient des laks de roupies à l'état. Des interdictions furent promulguées

contre les boissons enivrantes, contre les tavernes et les maisons closes et contre les réunions appelées jatras ou foires, au cours desquelles, à certaines dates, d'innombrables hindous, hommes et femmes de toutes les tribus, se réunissent dans leurs temples d'idoles, où des laks de roupies changent de mains lors des achats et des ventes, et dont de grosses sommes s'accumulent dans les trésors provinciaux. Les ménestrels et les chanteurs de renom au service de la cour furent rendus honteux de leur métier et élevés aux dignités de mansabs. Des proclamations publiques furent faites interdisant le chant et la danse. On raconte qu'un jour, un certain nombre de chanteurs et de ménestrels se rassemblèrent en poussant de grands cris et, après avoir installé un cercueil avec beaucoup d'apparat, autour duquel se groupèrent les hurlements publics, ils passèrent sous la fenêtre d'interview (jharokha-i darsan) de l'Empereur. Quand il demanda ce que signifiait le cercueil et le spectacle, les ménestrels répondirent que la musique était morte et qu'ils transportaient son corps pour l'enterrer. Awrankzib leur ordonna alors de l'enterrer profondément, afin qu'aucun bruit ou cri ne puisse en sortir (superbe réponse ! ndt).

Sous les règnes des rois précédents et jusqu'à cette année, la fenêtre d'interview était une institution régulière. Même si le roi souffrait d'une indisposition physique, il s'y rendait une ou deux fois par jour à des heures fixes et mettait sa tête par la fenêtre pour montrer qu'il était en sécurité. Cette fenêtre, à Aghra et à Delhi, était construite du côté qui donnait sur la Joumna. Outre les nobles présents à la Cour, des centaines de milliers d'hommes et de femmes de toutes classes avaient l'habitude de se rassembler sous la fenêtre et d'offrir leurs bénédictions et leurs louanges. De nombreux hindous, connus sous le nom de darsani, ne mettaient pas un morceau de nourriture dans leur bouche avant d'avoir vu la personne du roi à la fenêtre. Sa majesté croyante considérait cela comme une des pratiques interdites et illicites, aussi cessa-t-il de s'asseoir à la fenêtre et interdit à la foule de se rassembler sous celle-ci.

Le samedi 3 Rabi' Awwal, des nouvelles arrivèrent du Bengale qu'un nuage de poussière s'était élevé puis une terrible apparition de grande hauteur apparut ; après quelques heures elle disparut. Puis on découvrit que sur 2500m (à la ronde) des hommes et des animaux gisaient tués et blessés.

Le lundi 14 Rabi' Thani, des nouvelles arrivèrent de Jaunpur selon lesquelles de fortes pluies étaient tombées pendant 22 jours. De nombreux bâtiments élevés et 22 mètres du mur est du

fort s’étaient effondrés. À certains endroits, la foudre avait frappé ; certains hommes avaient été tués, d’autres, devenus inconscients, avaient repris connaissance avec perte de l’ouïe.

L’Empereur ordonna aux subadar et aux fawjdar des provinces d’Allahabad et d’Oudh de rechercher et d’envoyer menottés et enchaînés à la Cour les hommes qui castraient les enfants et de considérer comme un ordre péremptoire que personne ne soit autorisé à se livrer à cette pratique odieuse.

L’Empereur, pour obéir aux règles de la loi sacrée (Shari’ah) et pour réprimer les innovations non canoniques, ordonna le retrait des deux éléphants de pierre de taille exactement identique qui avaient été fabriqués par des artisans habiles et placés sur les deux poteaux latéraux du fort, d’où le nom de la porte Hatiapoul et le 20 Sha’ban, l’Empereur ordonna que les hommes ne portent pas de tissu d’or dans leurs vêtements, car le port de celui-ci était contraire à la loi sacrée.

Douzième année de règne

L'Empereur passa le mois de Ramadan dans les pratiques religieuses. La lune de Shawwal devint visible le vendredi. Le jour de ‘Id, l’Empereur fit sa prière du vendredi dans la grande Mosquée Jami’a.

Le jeudi 17 Dzoul Qi’dah (8 avril 1669), eut lieu une éclipse ; des prières furent dites et des aumônes distribuées, comme c’était la coutume.

Le seigneur, protecteur de la foi, apprit que dans les provinces de Tatta, de Multan et surtout de Bénarès, les mécréants brahmanes avaient pour habitude d’enseigner leurs faux livres dans leurs écoles établies et que des admirateurs et des étudiants, tant Hindous que musulmans, venaient de loin vers ces hommes égarés pour acquérir cette vile science. Sa Majesté, désireuse d’établir l’Islam, donna l’ordre aux gouverneurs de toutes les provinces de démolir les écoles et les temples des incroyants et de réprimer de toute urgence l’enseignement et la pratique publique de la religion de ces mécréants.

Le samedi 10 Dzoul Hijjah, l'Empereur se rendit à la mosquée pour effectuer les prières de 'Id Al-Adhah.

Le mercredi 21 Dzoul Hijjah, on apprit que 'Abdoun Nabi Khan, fawjdar de Mathura, pour punir les hommes turbulents du village de Tilpat, les avait attaqués et les avait d'abord vaincus mais avait lui-même été tué au cours du combat par une balle de mousquet. C'était un homme religieux et bienveillant, qui combinait capacité administrative et courage dans le commandement. Il construisit la grande mosquée de Mathura.

Jeudi, le 22 Dzoul Hijjah, Ra'dandaz Khan, fut chargé de débusquer les rebelles près d'Agra et reçut un cheval avec des harnais en or. Ma'soum Khan rapporta qu'un faux Shouj'a était apparu dans le quartier de Morang et avait provoqué des troubles. Des ordres urgents furent donnés à Ibrahim Khan et à Fidaï Khan pour qu'ils le décapitent s'il levait la tête dans leur juridiction.

Il a été rapporté que le « saint » hindou errant, Ouddhav Bayraki, avait été enfermé dans le chaboutra du commissariat de police en guise de punition pour avoir séduit des hommes en leur faisant croire à de fausses croyances. Deux Rajputs, ses disciples, avaient l'habitude de rendre visite à Qazi 'Aboul Moukaram, fils de Qazi 'Abd Al-Wahhab, dans le but d'essayer de le faire libérer et avaient profité pour le poignarder mortellement en chemin. L'Empereur ordonna que les trois (hindous) soient exécutés.

Des nouvelles arrivèrent d'Attock-Bénarès selon lesquelles, le jeudi 4 Safar, un violent tremblement de terre forma une fosse de 50 mètres de long et d'une profondeur insondable. Des nouvelles arrivèrent aussi du Cachemire selon lesquelles, le mercredi 3 Safar, le tremblement de terre continua du soir au matin. Les bâtiments basculèrent comme des berceaux mais ne furent pas endommagés.

Il a été rapporté que, selon l'ordre de l'Empereur, ses officiers avaient démoli le temple de Viswanath à Kashi.

Le lundi 25 Jamadi Awwal, on apprit que lorsque quatre gharis de la nuit furent passés, une étoile à l'est jaillit du ciel et tomba vers l'ouest, éclairant les maisons comme le clair de lune puis un bruit semblable au grondement du tonnerre se fit entendre.

Le voyage de l'Empereur à Aghra pour réprimer les rebelles

Le dimanche 14 Rajab, les tentes impériales furent dressées près de la Jamuna et l'armée partit vers Aghra à l'heure convenue. L'Empereur chassa la plupart des jours du voyage. Le samedi 20 Rajab, alors qu'il partait à la chasse, il apprit les circonstances de la rébellion dans les villages de Rewara, Chandarkha et Sarkhoud. Sur ordre de l'Empereur Hassan ʻAli Khan, attaqua les rebelles. Ils combattirent jusqu'à midi avec des arcs et des mousquets puis, ne pouvant plus résister, beaucoup d'entre eux exécutèrent le jawhar (incinération) de leurs femmes et se précipitèrent pour se battre au corps à corps ; Beaucoup d'impérialistes, y compris les compagnons de Hassan ʻAli Khan, tombèrent en martyrs. Trois cents incroyants allèrent en enfer et 250 personnes, hommes et femmes, furent faites prisonniers. Le Khan revint auprès de l'Empereur au coucher du soleil et lui rendit compte de la bataille. Les prisonniers reçurent l'ordre d'être remis à Sayyid Zayn Al-ʻAbidin, jakirdar de l'endroit. Saf Shikan Khan fawjdar de Mathura vint l'interroger. On lui ordonna de nommer 200 cavaliers parmi ses serviteurs pour surveiller les récoltes des villages et pour empêcher les soldats d'opprimer qui que ce soit ou de faire prisonnier des enfants.

Kokla Jat, le rebelle maudit et le meneur des troubles dans le pays de Tilpat, qui fut la cause de la mort de ʻAbdoun Nabi Khan et qui avait pillé le pargana de Sa'dabad, fut capturé grâce au courage et aux efforts de Hassan ʻAli Khan et de son peshkar Cheikh Razi Ad-Din. Le Khan l'envoya avec son camarade Sonki à l'Empereur chargé de Cheikh Qawm. Sur ordre impérial, ses membres furent coupés l'un après l'autre dans le chaboutra du kotivali. Son fils et sa fille furent remis à Jawahir Khan, pour être élevés (en tant que musulmans). La fille fut mariée à Shah Qouli Chilah (esclave), un serviteur intime de haut rang. Le fils devint un mémoriseur du Qur'an sous le nom de Fadil et de l'avis de l'Empereur, il surpassa en justesse tous les autres mémoriseurs et il eut le bonheur d'entendre l'Empereur psalmodier le Qur'an.

L'évasion de Shivaji

Shivaji quitta Mathura après avoir changé de vêtements et rasé sa barbe et ses favoris, emmenant avec lui son jeune fils et quarante ou cinquante personnes, serviteurs et dépendants, qui se barbouillèrent tous le visage de cendres et prirent l'apparence de mendiants hindous. Les bijoux précieux, les pièces d'or et les huns qu'ils transportaient avec eux étaient dissimulés dans des cannes, qui avaient été creusées à cet effet et étaient couvertes à leur sommet de boutons. Certaines étaient cousues dans de vieilles pantoufles, et les porteurs, prétendant être des mendiants hindous de trois classes différentes, Bayrakis, Kosains, et Oudasis, se rendit à Bénarès par Allahabad. Un diamant de grande valeur avec quelques rubis étaient enfermés dans de la cire et cachés dans la robe d'un de ses disciples et d'autres joyaux étaient placés dans la bouche d'autres serviteurs.

Ils poursuivirent leur route jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit dont le fawjdar, 'Ali Qouli Khan, avait reçu un avis privé et public de l'évasion de Shivaji. Le fawjdar, ayant appris l'évasion de Shivaji, en apprenant l'arrivée de ces trois groupes de dévots hindous, ordonna qu'ils soient tous mis en détention et qu'une enquête soit faite. Tous ces hommes et quelques autres voyageurs restèrent en détention une nuit et un jour. La seconde nuit, Shivaji, à la deuxième veille de la nuit, se rendit seul chez le fawjdar en privé et reconnut qu'il était Shivaji. Mais, dit-il, « J'ai deux pierres précieuses, un diamant et un rubis de grande valeur, avec plus d'un lac de roupies. Si tu me captures et me renvoies prisonnier, ou si tu me coupes la tête et l'envoie, les deux joyaux inestimables seront perdus pour toi. Me voici, et voici ma tête ; mais garde quand même ta main loin de moi dans cette situation dangereuse. » 'Ali Qouli préféra le pot-de-vin prêt à l'emploi à l'espoir de la récompense qui pourrait lui revenir plus tard. Il prit les deux précieux joyaux et, le lendemain matin, après avoir fait des recherches, il libéra tous les fidèles et les voyageurs.

Shivaji, considérant son évasion comme un nouveau souffle de vie, se hâta de poursuivre son voyage en direction de Bénarès. Lui-même, par sa marche et sa rapidité, devançait même les coureurs réguliers mais après avoir atteint Allahabad, son jeune fils Sambha, qui l'accompagnait, avait mal aux pieds et était épuisé. Shivaji donna donc à Bénarès une quantité de bijoux et d'argent, et confia son fils à un brahmane, nommé Kabkalas, qui était le prêtre héréditaire de sa famille et qui se trouvait à ce moment-là à Bénarès. Shivaji promit que s'il revenait vivant chez lui, il écrirait au brahmane, qui devait alors conduire le garçon à son père par la route et de la manière prescrite dans la lettre. Il le mit en garde contre le fait d'écouter les souhaits du garçon ou prêter attention aux lettres de sa mère. Ayant ainsi pourvu

aux soins de son fils, il continua sa fuite et il était à peine entré à Bénarès que les messagers du gouvernement apportèrent la nouvelle de l’évasion de Sivaji. Shivaji continua alors sa fuite par le Bihar, Patna et Chanda, qui est un pays très boisé et difficile à traverser. Partout où il se rendait, lui et ses partisans changeaient de déguisement et allaient ainsi d’un endroit à un autre en secret jusqu’à ce qu’il atteigne Hyderabad et parvienne à ‘AbdAllah Qoutb Al-Moulk. Là, il raconta de telles histoires et utilisa de tels ruses et astuces pour faire avancer son projet qu’il trompa ‘AbdAllah Shah.

Conquêtes de Shivaji

Divers forts qui avaient appartenu aux rois Qoutb-Shahi étaient passés aux mains des ‘Adil-Shahis. Shivaji avait une grande réputation d’habileté dans la réduction des forts et il jura à ‘AbdAllah Shah que s’il voulait lui fournir des forces et les moyens de conduire des sièges, il arracherait en peu de temps ces forts aux Bijapuris et les remettrait aux officiers désignés pour l’accompagner ; il n’accepterait même pas certains forts qui lui avaient appartenu et qui étaient en possession des officiers d’Awrankzib, s’il les récupérait par les moyens qui lui avaient été fournis. Il fit également vœu que pour le reste de sa vie il resterait le serviteur et l’adhérent dévoué de ‘AbdAllah Shah. Les objectifs ultimes de l’archi-trompeur n’entrèrent jamais dans la considération de ‘AbdAllah Shah et il fournit une force suffisante et un train de siège approprié puis, il nomma plusieurs officiers familiarisés avec les opérations de siège, qu’il enjoignit de servir de bon cœur en obéissance et en accord avec Shivaji.

Shivaji, avec les forces placées sous son commandement, marcha sur son entreprise. Par la fraude et la ruse et grâce à son habileté merveilleuse dans la conduite des sièges, chaque fort qu’il approcha tomba entre ses mains après quelques jours d’investissement. Il cajola les officiers qui avaient été envoyés avec lui pour prendre en charge la capitulation des forts avec des déclarations plausibles, en leur promettant de leur donner le commandement de places plus importantes et en utilisant l’argent et les biens qu’il avait obtenus des places fortes capturées. Il les emporta donc avec lui dans d’autres forts et en peu de temps il réduisit Sattara, Parnala et dix ou douze autres forts renommés appartenant à Bijapur, dont la conquête aurait pris des années et coutés des laks (milliers de roupies). Il marcha ensuite contre Rajkarh et d’autres forts qui avaient été pris par Raja Jay Singh, Dilar Khan et d’autres

généraux impériaux, dont il avait lui-même rendu les clés. Les ayant tous pris, il en plaça un ou deux sous la garde des officiers de ‘AbdAllah Shah.

D’après les rapports courants et les déclarations orales des habitants d’Hyderabad, Shivaji arriva dans cette ville la première ou la deuxième année du règne d’Abou Al-Hassan et réussit à convaincre et à satisfaire ce souverain. Lorsqu’il eut terminé la prise de sa forteresse, selon son habitude, il s’établit à Rajkarh et y dressa de nouveau l’étendard de la rébellion. À l’époque où les fortifications du port de Surat n’étaient pas encore achevées, il attaqua et prit la place (selon le *Ma’asir d’Alamkir*, ce fut en 1081 (1671) durant la treizième année du règne). Il y obtint un immense butin en or et en argent, monnayés ou non et en étoffes du Cachemire, d’Ahmadabad et d’autres endroits. Il fit également prisonniers quelque mille hommes et femmes hindous de renom et de rang, ainsi que des musulmans de position honorable. Des couronnes en argent et en biens tombèrent ainsi entre les mains de ce vil mécréant.

Awrankzib, informé de la prise et du pillage de Surat, ordonna que les fortifications de ce port soient achevées et il plaça Dilar Khan et Khan-Jahan à la tête d’une armée pour punir Shivaji. On dit que Shivaji rassembla quelque dix ou douze mille chevaux Kach et arabes, de sorte que lorsqu’il envoya une armée, la plupart des cavaliers étaient des barghirs, c’est-à-dire qu’ils montaient des chevaux lui appartenant. Il reconstruisit des forts qui s’élevaient autrefois sur le rivage de la mer et des navires de guerre qui étaient sous les canons de la forteresse. Avec ces navires, il attaqua et pilla les navires qui se dirigeaient vers l’Europe et vers la Mecque.

Lorsque Shivaji se fut assuré de la sécurité de Rajkarh, son ancienne retraite et du territoire qui en dépendait, il se tourna vers la recherche d’une autre colline plus inaccessible pour y établir sa résidence. Après des recherches assidues, il choisit la colline de Rahiri, une place très haute et très forte. La montée de cet endroit était de trois kilomètres et il était situé à vingt-quatre kilomètres de la mer mais une crique de la mer se trouvait à environ sept kilomètres du pied de la colline. La route de Surat passait près de cet endroit et ce port était à dix ou douze étapes de distance par terre. Rajkarh était à quatre ou cinq étapes. Les collines étaient très hautes et difficiles à gravir et il y pleuvait environ cinq mois par an. L’endroit était une dépendance du Kokan, appartenant à Nizam Al-Moulk. S’étant fixé sur place, il se mit à construire son fort. Lorsque les portes, les bastions et les murs furent terminés et

sécurisés, il quitta Rajkarh et en fit sa résidence habituelle. Après que les canons furent montés et que la place fut sécurisée, il ferma toutes les routes alentour, n'en laissant qu'une seule qui conduisait à sa forteresse. Un jour, il convoqua une assemblée et, après avoir placé devant le peuple un sac d'or et un bracelet d'or valant cent pagodes, il ordonna de faire proclamer que ces objets seraient donnés à quiconque monterait au fort et planterait un drapeau par une autre route que celle indiquée, sans l'aide d'une échelle ou d'une corde. Un Dher s'avança et dit qu'avec la permission du Raja, il monterait au sommet de la colline, planterait le drapeau et reviendrait. Il gravit la colline, fixa le drapeau, redescendit rapidement et fit sa révérence. Shivaji ordonna que la bourse d'argent et le bracelet d'or lui soient remis et qu'il soit libéré ; et il donna des instructions pour fermer la voie par laquelle le Dher était monté.

Au début, Rahiri était rattaché au Kokan et appartenait à Nizam Al-Moulk. Plus tard, ce pays et plusieurs des dépendances de Bijapur passèrent en possession de l'Empereur Shah Jahan. Lorsque le gouvernement impérial devint ami avec Bijapur, le Kokan qui avait appartenu à Nizam Al-Moulk, fut accordé à 'Adil Shah en échange de territoires nouvellement acquis par Bijapur. Fath Khan, un Afghan, fut nommé gouverneur du pays pour le compte de Bijapur, et il se posta dans le fort de Danda-Rajpuri, qui est situé moitié dans la mer, moitié sur terre. Plus tard, il construisit le fort de Jazira, sur une île dans la mer, à environ une portée de canon de Danda-Rajpuri dans une position très sûre, de sorte que, si le gouverneur du pays était pressé par un ennemi, il pourrait avoir une retraite sûre dans cet endroit.

Après que Shivaji eut fixé sa résidence à Rahiri, qui est à vingt kilomètres de Danda-Rajpuri, il nomma un commandant de cette forteresse. En peu de temps, il réduisit et occupa sept autres forts, petits et grands, dans les environs, puis résolut de conquérir Danda-Rajpuri. Fath Khan avait observé les progrès triomphants de Shivaji et la façon dont forteresse après forteresse était tombée entre ses mains. Fath Khan perdit alors courage ; il abandonna Danda-Rajpuri et se retira dans la forteresse de l'île au large. Shivaji résolut alors de conquérir également l'îl, et il dirigea les choses de telle manière que Fath Khan fut bientôt réduit aux extrémités et il offrit de céder la place à Shivaji, contre une promesse de sécurité pour lui-même et pour la garnison.

Fath Khan avait à son service trois esclaves abyssins, Sidi Sambal, Sidi Yaqout et Sidi Khayriyat, chacun d'eux avait dix esclaves abyssins qu'il avait formés et entraînés. La

gestion de l’île et de nombreuses affaires domestiques étaient entre les mains de ces Abyssins. Ces trois hommes furent informés de la puissance de l’ennemi et de l’intention de Fath Khan de céder l’île à Sivaji. Ils tinrent conseil et décidèrent qu’il ne pouvait rien arriver de bon en laissant l’île passer aux mains d’un incroyant. Ils décidèrent donc de faire prisonnier Fath Khan et de nommer Sidi Sambal gouverneur de la forteresse. La quatorzième année du règne, ces Abyssiniens saisirent Fath Khan par surprise, lui mirent des chaînes aux jambes et écrivirent un rapport des faits à ‘Adil Shah Bijapuri. Ils écrivirent également à Khan-Jahan, le sous-adjoint du Dakhin, pour implorer l’aide des forces impériales et lui demander d’envoyer ses forces par mer depuis Surat. Khan-Jahan gratifia gracieusement de mansab et de présents chacun des trois Abyssiniens.

Khan-Jahan prit aussi des mesures pour contrecarrer les projets de Shivaji. Il rassembla quelques navires à la forteresse (de Surat) et commença la reconstruction qui avait été ordonnée. Puis il rassembla quelques navires de guerre dans le but de faire une croisière. Une nuit, il attaqua les navires de Shivaji qui se trouvaient près du fort de Danda-Rajpuri et les captura avec deux cents marins entraînés au travail de guerre. Une centaine d’entre eux étaient des Mahrattas et avaient été récemment désignés à cette fonction par Shivaji. On attacha des pierres aux pieds de ces hommes et on les jeta à la mer. A partir de ce jour, l’animosité entre les Abyssins et Shivaji devint plus violente. Shivaji rassembla quarante ou cinquante navires de guerre pour défendre les forts de Kalaba et de Kandiri, qui étaient les plus forts de ses nouveaux forts construits sur le bord de la mer. Il tourna alors ses pensées vers la réduction du fort de Jazira (Jinjera) et la capture des Abyssins. Il y avait de fréquents combats navals entre les forces adverses, dans lesquels les Abyssins étaient souvent victorieux.

Sidi Sambal fut promu au rang de mansab de 900 hommes puis mourut. Avant de mourir, il fit de Sidi Yaqout son successeur et recommanda à tous les autres Abyssiniens de lui rendre une obéissance loyale et joyeuse. Sidi Yaqout se distingua parmi son peuple par son courage, sa bienveillance et sa dignité. Il s’efforça alors plus que jamais de rassembler des navires de guerre, de renforcer la forteresse et de repousser les attaques navales. Il était armé et prêt à se défendre jour et nuit. Il capturait fréquemment des navires ennemis, coupait la tête de nombreux Mahrattas et les envoyait à Surat. Il écrivait des rapports à Khan-Jahan et il recevait souvent de lui des marques d’approbation. Il réfléchissait constamment à des plans

pour arracher le fort de Danda-Rajpuri des mains de Shivaji. Il rassembla quelques fusées qu'il attacha à des arbres et les lança de nuit contre le fort.

Shivaji poursuivait aussi ses plans pour la réduction de Jazira mais il se retira alors dans une habitation à environ trois kos pour célébrer la bataille, laissant à Rajpuri le commandement de quelques officiers expérimentés dans les travaux de siège, pour poursuivre sans cesse les opérations contre Jazira pendant son absence et il leur offrit la récompense d'un homme en or et d'autres présents. Une nuit, alors que la garnison de Danda-Rajpuri célébrait la bataille et était ivre ou inattentive, Sidi Yaqout envoya à terre quatre ou cinq cents hommes sous Sidi Khayriyat avec des cordes, des échelles et d'autres appareils. Lui-même tira trente ou quarante bateaux chargés de matériel de siège. Les assaillants se dirigèrent vers les murs de Rajpuri et donnèrent le signal convenu pour annoncer leur arrivée. Ils trouvèrent la garnison déstabilisée et Sidi Khayriyat assaillit la place avec de grands cris du côté de la terre. Lorsque l'ennemi prit l'alarme et se précipita pour repousser l'attaque de ce côté, Sidi Yaqout planta ses échelles d'escalade qu'il avait apportées dans ses bateaux et, à l'aide de celles-ci et de cordes, ses braves partisans escaladèrent les murs et gravirent rapidement les murs. Quelques assaillants furent jetés à la mer et se noyèrent, d'autres tombèrent sous les épées des défenseurs mais le groupe d'assaut força l'entrée du fort et poussa le cri : « Frappez ! Tuez ! » Juste à ce moment, la poudrière prit feu et fit sauter un certain nombre d'hommes, dont dix ou douze qui étaient avec Sidi Yaqout. La fumée et le bruit rendaient difficile de distinguer l'ami de l'ennemi mais Sidi Yaqout poussa son cri de guerre et encouragea ses hommes à massacrer les défenseurs qui avaient échappé au feu. Sidi Khayriyat escalada également les murs de son côté, et la place fut prise.

L'auteur était dans ce pays depuis quelque temps et j'ai entendu à plusieurs reprises de la bouche de nombreux hommes et de Yaqout Khan lui-même que lorsque le magasin explosa, bien que Shivaji se trouvait à vingt kos fut réveillé de son sommeil. Il dit qu'un malheur était tombé sur Danda-Rajpuri et il envoya des hommes pour vérifier ce qui s'était passé.

A cette époque, les forces de Shivaji étaient allées attaquer les environs de Surat. A quatre ou cinq kilomètres de Rajpuri, six ou sept forts de Nizam Al-Moulk étaient tombés aux mains de Shivaji mais il ne pouvait leur porter aucun secours. Sidi Yaqout saisit donc l'occasion de les attaquer. Six forts se rendirent après deux ou trois jours de résistance mais le commandant d'un fort résista une semaine dans l'espoir d'être secouru par Shivaji. Les Abyssins

poussèrent leurs abords et tinrent un tel feu qu'il fut obligé de se rendre. Sidi Yaqout accorda quartier à la garnison et sept cents personnes sortirent. Mais, malgré sa parole, il réduisit les enfants et les jolies femmes en esclavage et les convertit de force à l'Islam. Il libéra les vieilles et laides femmes mais il fit mourir les hommes. Cela jeta une telle terreur dans le cœur de Shivaji et de ses partisans qu'il fut obligé de se contenter de s'emparer de Rahiri. Sidi Yaqout envoya un compte rendu de sa victoire au Prince Muhammad Mou'azzam, Houbadar des Dakhin et à Khan-Jahan. Son mansab fut élevé, une robe d'honneur lui fut envoyée et il reçut le titre de Khan. Des honneurs similaires furent également décernés à Sidi Khayriyat.

Un rapport parvint à Shivaji selon lequel son fils Sambha, qu'il avait laissé à Allahabad avec le Brahmane, était mort et la femme de Sambha voulait devenir une sati mais quelques mois plus tard, le Brahmane arriva, amenant Sambha avec lui.

Les impôts

Un ordre fut promulgué pour exempter de taxe les marchandises commerciales des musulmans dans tous les territoires de l'Hindoustan. Mais peu de temps après, sur les rapports des agents du fisc et sur la recommandation de personnes compétentes et expérimentées, un ordre fut émis pour que tout article appartenant aux musulmans, dont le prix n'était pas élevé, passe en franchise mais que les marchandises de valeur soient soumises à des droits. Les marchandises appartenant à des associés ne devaient pas être inquiétées par des droits. Les agents du fisc rapportèrent alors que les musulmans avaient adopté la pratique de diviser leurs marchandises en petits lots afin d'éviter les droits et qu'ils passaient les marchandises des Hindous en leur nom, évitant ainsi le paiement de la zakat prescrite par la loi. Un ordre fut donc donné pour que, conformément à la loi, deux et demi pour cent soient prélevés sur les musulmans et cinq pour cent sur les hindous.

Treizième année de règne

Le jeudi 15 Ramadan1080 (1670), l'Empereur épris de justice ordonna que les plaignants ne soient pas exclus du côté de la fenêtre du darsan : les officiers du haram devaient rédiger leurs pétitions au moyen de cordes et les lui montrer.
Au cours de ce mois de Ramadan abondant en miracles, l'Empereur, en tant que promoteur de la justice et renverseur du mal, en tant que connaisseur de la vérité et destructeur de l'oppression, en tant que zéphyr du jardin de la victoire et vivificateur de la foi du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), donna l'ordre de démolir le temple situé à Mathura, célèbre comme le Dehra de Kesho Ray. En peu de temps, grâce aux grands efforts de ses officiers, la destruction de ce solide fondement d'incroyance fut accomplie et sur son site une haute mosquée fut construite au prix d'une grosse somme. Ce temple de la folie fut construit par ce grossier idiot de Birsingh Deo Bundela. Avant son accession au trône, l'Empereur Jahankir était mécontent de Cheikh Aboul Fadl. Cet incroyant devint un favori loyal en le tuant et après l'accession de Jahankir fut récompensé pour ce service par la permission de construire le temple, ce qu'il fit au prix de trente-trois laks de roupies.

Loué soit le Dieu auguste de la foi de l'Islam qui, sous le règne propice de ce destructeur de l'incroyance et de la turbulence, accomplit avec succès une œuvre aussi merveilleuse et apparemment impossible. En voyant cet exemple de la force de la foi de l'Empereur et de la grandeur de sa dévotion à Allah, les fiers Rajas furent étouffés et, stupéfaits, ils se tinrent debout comme des images face au mur. Les idoles grandes et petites, serties de précieux joyaux, qui avaient été érigées dans le temple, furent amenées à Aghra et enterrées sous les marches de la mosquée du Bikam Sahib afin d'être continuellement piétinées. Le nom de Mathura fut changé en Islamabad.

Le dimanche 15 dzoul Qi'dah (27 mars 1670), la 54e année lunaire de la vie de l'Empereur commença. Les décorations de fête furent suspendues. Les courtisans qui avaient l'habitude de se saluer en portant la main à la tête, reçurent désormais l'ordre de dire (simplement) as-salamou 'aleykoum.

Le samedi 28 Dzoul Qi'dah (9 avril 1670), la nouvelle arriva de Delhi de la mort de Badr An-Nisa Bikam, fille de l'Empereur. Son père l'aimait beaucoup pour sa piété, sa mémorisation du Qur'an, son bon caractère et ses bonnes manières.

La nouvelle arriva que le Prince Muhammad Mou'azzam avait été incité par des flatteurs à agir de manière volontaire et indépendante. Les lettres de conseil de l'Empereur n'ayant produit aucun effet, il convoqua la mère du prince, Nawab Bay de Delhi, afin de l'envoyer auprès de son fils pour le ramener dans le droit chemin si l'on découvrait chez lui la moindre trace de récalcitrance. Iftikhar Khan fut envoyé au prince, avec un message verbal mêlant gentillesse et reproche. Le Khan se rendit rapidement à destination et s'acquitta de sa mission. Comme le caractère du prince était plein de dévouement envers l'Empereur et que les rapports contre lui étaient totalement faux, il répondit très docilement, exprimant son chagrin et ses regrets. Sa majesté renouvela donc sa faveur au prince et se mit très en colère contre Iftikhar Khan pour son erreur de jugement. Lorsque le Khan revint, lui et son frère Moultafat Khan furent déchus de leurs rangs et de leurs titres.

Le 25 Rajab, il fut ordonné que les volants en ruban de style européen ne soient plus attachés aux bateaux et aux palkis des princes et des pairs.

Quatorzième année de règne

Avec le mois de Ramadan 1081 commença la quatorzième année du règne. Le mercredi 1er février eut lieu 'Id Al-Fitr. Après son retour de la mosquée, l'Empereur s'assit sur le trône.

Asad Khan devint le premier vice-Bakhshi de Lashkar Khan décédé. Hassan 'Ali Khan, après avoir reçu une robe et un cheval, se hâta de retourner à son poste. Muhammad Sharif, envoyé de Boukhara, reçut un présent de 25 000 roupies, une robe et un cheval avec des harnais en or. Cheikh 'Uthman, l'agent du Chérif de La Mecque, présenta à l'Empereur les présents de son maître, consistant en deux chevaux arabes, une ceinture d'épée en argent et un baz. Il reçut un poignard orné de pierres précieuses, 10 000 roupies et une pièce d'or pesant 100 mohars (1 mohar = 10.95 grammes) et une roupie pesant 100 roupies. Vingt mille roupies lui furent confiées pour le Chérif de La Mecque.

Sayyid Muhammad Roumi, l'envoyé d'Abyssinie, présenta les cadeaux de son maître. Lors de sa première entrevue, il reçut une robe et à son départ, il prit une robe et 10 000 roupies. Yalanktosh Khan Bahadour reçut une épée, un poignard, une lance et un bouclier. Iradat

Khan fut nommé Akhta Bekoy à la place de Rouhoullah Khan, Sa’dat Khan Qaqshal qui était venu à la Cour, retourna à son poste.

Cette même année, Yahya Bacha, qui avait été nommé par le souverain de Turquie (les Ottomans) pour gouverner Bassora en tant que vice-roi de Houssayn Bacha, n’occupa pas son poste en raison d’un changement de fortune, vint à la cour impériale et reçut une robe spéciale avec des boutons de fil d’or, une épée et un poignard ornés de pierres précieuses, 10 000 roupies et le rang de 1 500 (700 soldats).

Le lundi 17 Jamadi Awwal (11 septembre 1671), Roushanara Bikam, la sœur de l’Empereur, mourut. Elle avait de nobles qualités, des traits admirables et aimait beaucoup son frère. L’Empereur fit don de grosses sommes d’argent en charité pour le bien de son âme et accorda des faveurs à ses serviteurs et servantes.

Muhammad Amin Khan fut invité à la Cour pour exercer les fonctions de vizir. Il était, certes, unique en son genre en matière de conseil et d’honnêteté mais sa nature contenait les viles caractéristiques de l’obstination et de l’orgueil. En formulant des demandes inappropriées, il s’aliéna l’esprit équilibré de l’Empereur. Le vendredi 21 Jamadi Awwal, il fut envoyé à Kaboul en tant que subadar et reçut une robe spéciale, un poignard serti de jaspe et doté d’un ‘ilaqa de perles et un grand éléphant avec des ornements en argent.

Quinzième année de règne

L’étonnante occurrence de la suppression des Satnamis

Ceux qui observent les œuvres merveilleuses du Ciel furent remplis d’étonnement devant l’occurrence de cette affaire dans laquelle une horde rebelle de gens de basse condition comme des orfèvres, des charpentiers, des éboueurs, des tanneurs et des membres d’autres professions subalternes, qui sont naturellement faibles et voués à l’abattage, se sont mis je ne sais quoi en tête, de sorte qu’ils furent remplis d’un esprit d’obstination personnelle, comme si dans leur orgueil rebelle ils sentirent que leur tête était un fardeau insupportable sur leurs

épaules et marchèrent volontairement dans le piège de leur destruction. Le récit détaillé de cette affaire est le suivant :
Un grand nombre de vils fauteurs de troubles du district de Miwat surgirent soudain du sol comme des termites (fourmis ailées) et descendirent du ciel comme des sauterelles. On dit que ces vils se considérèrent comme immortels et croyaient que si l'un d'eux était tué, soixante-dix autres surgiraient à sa place. Ils défièrent l'autorité impériale et provoquèrent des troubles près de Narnoul, avec un groupe d'environ 5 000 hommes, et pillèrent les villages et les parganas. Tahir Khan le fawjdar, ne pouvant leur résister, se présenta et l'Empereur prit la résolution d'écraser ces méprisables incroyants.

Le vendredi 26 Dzoul Qi'dah, Ra'dandaz Khan avec l'artillerie, Hamid Khan avec les troupes de Khas Chawki et 500 soldats de son père Sayyid Mourtaza Khan, Yahya Khan Roumi, Najib Khan, Roumi Khan, Kamal Ad-Din Ibn Dilir Khan, Bourdil Ibn Firouz Khan Miwati, et Asfandiyar, le Bakhshi du Prince Akbar avec un corps des troupes du prince, reçurent l'ordre de se mettre en marche contre ces incroyants.

Lorsque les troupes impériales arrivèrent sur place, l'ennemi résolu à combattre avança malgré son manque de matériel de guerre ; ils mirent en scène la bataille décrite dans les vieux livres hindous, appelée en langue hindoue le Mahabharat, ce qui signifie la mise à mort des éléphants sur le champ de bataille (en fait l'auteur dit qu'ils combattirent comme une pièce de théâtre). Les héros musulmans chargèrent et rougirent leurs épées impitoyables dans le sang des rebelles. Une terrible bataille fut livrée. Ra'dandaz Khan, Hamid Khan et Yahya Khan se distinguèrent grandement. Beaucoup de musulmans furent tués et beaucoup d'autres blessés. Finalement l'ennemi prit la fuite et beaucoup d'entre eux furent tués par les vainqueurs dans la poursuite, très peu échappèrent ; nos généraux remportèrent la victoire et le pays fut débarrassé des mécréants. Les vainqueurs furent reçus en audience et félicités par l'Empereur. Ra'dandaz Khan reçut le titre de Shouja' et Khan et fut promu au grade de 3500 (2000 soldats). Hamid Khan, Yahya Khan, Roumi Khan, Najib Khan et tous les autres guerriers, hauts et bas, obtinrent des promotions et des robes.

Désastre pour Muhammad Amin Khan et retraite du col de Khyber

Muhammad Amin Khan voulut aller gouverner Kaboul et affronter les Afghans turbulents. Le dimanche 3 Mouharram, bien qu'il reçut la nouvelle que les Afghans avaient bloqué le col de Khyber avant le jour où il avait prévu de le traverser, il poursuivit sa route sans y prêter aucune attention ni considérer nécessaire de les déloger. Au moment de la traversée, le même désordre se produisit parmi ses troupes que celui qui était arrivé au temps d'Akbar à l'époque de Hakim Aboul Fath, Zayn Khan Kokah et Raja Birbal. Les Afghans se pressèrent de tous côtés et commencèrent à lancer des flèches et des pierres.

Les troupes furent dispersées et les chevaux, les éléphants et les hommes se trouvèrent mêlés dans la confusion. Dans cette crise, bien que plusieurs milliers d'hommes perdirent la vie en tombant du sommet des collines dans l'abîme, Muhammad Amin Khan, par son sens élevé de l'honneur, voulut sacrifier sa vie dans le combat. Mais ses serviteurs saisirent sa bride et l'emmenèrent loin du lieu du danger. Après avoir perdu 'AbdAllah Khan, le jeune et fidèle fils du Khan, et sans avoir gagné aucun honneur, il regagna Peshawar au galop dans un état pitoyable. L'Empereur apprit cette nouvelle le 12 Mouharram.

Le mercredi 26, Jamadi Thani, Wazir Khan et Muhammad Tahir, ce dernier un vieux et dévoué serviteur, moururent. Mir Khan obtint le poste de subadar de Malwa, vice-Wazir Khan.
Muhammad Tahir, un vieux serviteur de la période précédant l'accession à l'Empereur, qui occupait le diwan de la maison de Hassan 'Ali Khan par ordre, fut accusé du péché d'avoir maudit les trois premiers Califes. Selon le droit canonique et l'insistance du chef des 'Oulémas, Mulla Awz Wajih, il fut décapité le 22 Rajab.

Seizième année de règne

Troubles parmi les Youssoufzays

Guerre avec Bijapur

Dans la seizième année du règne qui correspond à l'année 1083 Hijri (1673), Jahan livra bataille à Bahloul, le général de Bijapur, près de la ville de Malkhar à environ quatre étapes

de Bijapur. Islam Khan Roumi combattit magnifiquement et l'armée impériale battait l'ennemi dans toutes les directions, lorsqu'une explosion de poudre à canon eut lieu, qui effraya tellement l'éléphant d'Islam Khan que le conducteur en perdit tout contrôle et l'animal emporta son cavalier jusqu'aux lignes ennemies où Islam Khan fut traîné hors de l'éléphant et tué. Une bonne partie des bagages de l'armée impériale fut pillée et de nombreux hommes furent tués dans la bataille. Awrankzib reçut la nouvelle de la défaite de Dilar Khan et de la mort d'Islam Khan dans le Dakhin, alors qu'il était à Hassan Abdal lors de sa marche contre les Afghans, au commencement de la dix-septième année de son règne et il fut obligé de différer pour le moment le châtiment des Dakhini. L'Empereur revint de Hassan Abdal à la capitale à la fin de la dix-huitième ou dix-neuvième année de son règne.

Le mardi 4 Dzoul Qi'dah, Sayf Oullah, inspecteur (moushrif) du Qoushkhanah rapporta qu'un surintendant de chasse (mir-shikar) rêva dans son sommeil qu'un homme avec une épée nue le rencontra et quand il se réveilla, il se retrouva blessé et son épée nue à côté de lui.

Farjam Birlas avait accepté de marier sa fille au fils de sa sœur, âgé de 15 ou 14 ans mais le mariage fut rompu car sa sœur était la plus grande mégère de l'époque. A cette époque, il se rendit à la Cour après avoir été renvoyé du fawjdari d'Attock et la sœur incita son fils en disant : « Si tu ne tues pas ce misérable éhonté à la Cour, je ne te donnerai pas de quittance pour mon lait. » Puis, jetant son voile sur sa tête, elle s'écria : « Porte-le et reste chez toi. » Le fils, obéissant à l'ordre de sa mère, atteignit l'endroit où Farjam se tenait pendant le tumulte et le bruit causés par l'Empereur qui prenait place dans la salle d'audience, le tua d'un coup de poignard et tenta de s'enfuir mais il fut capturé et jeté en prison.
Le jeudi 4 Dzoul Hijjah, il fut exécuté conformément à la décision du Qadi au réservoir du jalawkhana devant la salle d'audience, en présence des héritiers du défunt, à savoir, sa femme et sa fille qui était mariée à 'Ali Qouli Birlas. L'Empereur avait exprimé le souhait qu'ils renoncent à leur « droit de sang, » mais ils refusèrent. Le corps fut remis à sa mère qui attendait à la porte du fort dans un char.

Le mercredi 10 Dzoul Hijjah eut lieu 'Id Al-Adhah. L'Empereur se rendit à la mosquée pour les deux prières de 'Id, accompagné de quatre princes et sacrifia un mouton. Le Prince Muhammad Sultan sacrifia un chameau, sur ordre.

Au cours du voyage de retour, un fou s'approchant de l'équipage lança un bâton qui heurta le coin de la chaise à porteurs royale qui tomba sur les genoux de l'Empereur. Les massiers l'arrêtèrent mais l'Empereur ordonna de le libérer sans lui faire aucun mal.

Le lundi 11 Rabi' Awwal, on apprit que deux heures avant midi, un halo apparut autour du soleil comme un arc-en-ciel et dura sept gharis (heures ?).

Émeute des mystiques hindous

L'un des événements remarquables de cette année fut l'explosion de dévots hindous appelés Satnamis, connut aussi sous le nom de Moundihs. Il y en avait quatre ou cinq mille, qui étaient chefs de famille dans les parkanas de Narnaul et de Miwat. Ces hommes s'habillaient comme des dévots mais s'adonnaient néanmoins à l'agriculture et au commerce, bien que leur commerce soit de petite envergure. Dans le cadre de leur religion, ils s'honorèrent du titre de « Bon nom, » ce qui est la signification de Satnam. Il ne leur est pas permis d'acquérir des richesses sauf dans un métier licite. Si quelqu'un tente de les opprimer ou de les maltraiter par la force ou l'exercice de l'autorité, ils ne le supporteront pas. Beaucoup d'entre eux ont des armes et des munitions.

Au moment où Awrankzib revenait de Hassan Abdal, une violente altercation éclata un jour près de Narnaul entre un homme de cette secte qui s'occupait des travaux agricoles et un homme qui surveillait la récolte. Ce dernier brisa la tête du Satnami avec son bâton. Un certain nombre de Satnamis encerclèrent alors le gardien et le frappèrent, de sorte qu'ils le laissèrent pour mort. Lorsque les nouvelles parvinrent au shikkdar, il rassembla ses hommes et les envoya arrêter ces Satnamis. Pendant ce temps, un grand nombre de Satnamis attaquèrent les hommes du shikkdar, les maîtrisèrent, en blessèrent plusieurs et leur prirent leurs armes. Leur nombre augmenta et l'information fut transmise à Kar-Talab Khan, fawjdar de Narnaul. Il envoya une grande force de cavaliers et de fantassins au secours du shikkdar, pour punir et capturer les émeutiers. Les Satnamis combattirent également cette force, blessèrent et tuèrent un grand nombre d'entre eux et mirent les autres en fuite. La situation s'aggrava et le fawjdar se mit à rassembler davantage d'hommes, à la fois cavaliers et fantassins et appela à son aide les zamindars du voisinage. Avec ses anciens et ses nouveaux

hommes et avec les levées des zamindars, il marcha contre les émeutiers et leur livra bataille. Il en tua un bon nombre mais fut repoussé et contraint de fuir.

Pour abréger une longue histoire, il suffit de dire qu'après plusieurs combats, le fawjdar fut tué et la ville de Narnaul tomba aux mains des Satnamis. Ils se mirent à collecter les impôts des villages et établirent leurs propres postes. Lorsque l'Empereur arriva à Delhi, il fut informé de cette épidémie et envoya force après force pour la réprimer mais elles furent toutes vaincues et dispersées. On disait que les épées, les flèches et les balles de mousquet n'avaient aucun effet sur ces hommes et que chaque flèche et balle qu'ils tiraient contre l'armée royale abattait deux ou trois hommes. On leur attribua ainsi des talents de magicien et de sorcier et on racontait couramment à leur sujet des histoires tout à fait incroyables. On disait qu'ils avaient des chevaux de bois magiques comme des chevaux vivants, sur lesquels leurs femmes montaient en avant-garde.

De grands rajas et des émirs vétérans furent envoyés contre eux avec de puissantes armées mais les révoltés étaient impatients de se battre et avancèrent jusqu'à environ seize ou dix-sept kilomètres de Delhi. L'armée royale s'avança hardiment pour les attaquer cependant les zamindars du voisinage et quelques rajputs lâches saisirent l'occasion de se défaire de leur obéissance et de refuser de payer les cotisations du gouvernement. Ils éclatèrent même en violences ouvertes et les flammes augmentèrent de jour en jour. Le roi ordonna que ses tentes soient sorties. Enfin, grâce aux efforts de Kija Bishan Singh, Hamid Khan et d'autres, plusieurs milliers d'entre eux furent tués et les autres mis en fuite, de sorte que l'épidémie fut réprimée.

Réimposition de la Jizyah

Dans le but de réprimer les incroyants et de distinguer le pays des croyants du pays des mécréants, la jizyah, ou impôt de capitation, fut imposée aux Hindous dans toutes les provinces. Dès la publication de cet ordre, les Hindous de toute la région de Delhi se rassemblèrent en grand nombre sous le jharokha de l'Empereur sur le fronton du palais pour représenter leur incapacité à payer et prier pour le rappel de l'édit. Mais l'Empereur ne voulut pas écouter leurs plaintes. Un jour, alors qu'il se rendait à la prière publique dans la grande mosquée le jour de vendredi, une multitude d'Hindous se pressa sur la route qui menait du

palais à la mosquée dans le but d'obtenir du secours. Changeurs et drapiers, toutes sortes de commerçants de l'ourdou bazar, mécaniciens et ouvriers de toutes sortes, abandonnèrent leur travail et leurs affaires et se ruèrent sur le chemin. Malgré les ordres donnés de se frayer un chemin, il fut impossible à l'Empereur d'atteindre la mosquée. La foule augmentait à chaque instant et l'équipage de l'Empereur s'arrêta. Finalement, on donna l'ordre de faire sortir les éléphants et de les diriger contre la foule. Beaucoup tombèrent sous les pieds des éléphants et des chevaux. Pendant quelques jours, les Hindous continuèrent à se rassembler en grand nombre et à se plaindre mais finirent par se soumettre au paiement de la jizyah.

Décès de Raja Jaswant Singh

On apprit alors la mort de Raja Jaswant Singh qui s'était rendu à Kaboul avec des renforts. Après la mort du Raja, ses serviteurs insensés enlevèrent les deux fils du Raja, nommés Ajit Singh et Dalathaman, qui étaient en bas âge, ainsi que les Rinis. Sans attendre la permission d'Awrankzib et sans même obtenir un laissez-passer du subadar de la province, ils partirent vers la capitale. Lorsqu'ils atteignirent le bac d'Atak, ils ne purent présenter aucun laissez-passer, aussi le commandant des bateaux refusa de les laisser continuer. Ils l'attaquèrent alors, tuèrent et blessèrent certains de ses hommes et traversèrent de force la rivière et poursuivirent leur route vers Delhi.

L'Empereur nourrissait depuis longtemps un grief contre la tribu de Raja Jaswant, qui fut aggravé par ces agissements présomptueux des Rajputs. Il ordonna au kotwal de prendre ses propres hommes, avec une force supplémentaire obtenue des mansabdars ainsi qu'un peu d'artillerie et d'encercler le camp des Rajputs et de les surveiller. Après quelques jours, un groupe de Rajputs demanda la permission de rentrer chez eux. Leur demande fut portée à la connaissance d'Awrankzib et comme cela lui sembla juste et approprié, elle leur fut accordée.

Pendant ce temps, les Rajputs avaient obtenu deux garçons du même âge que les enfants du Raja. Ils habillèrent quelques-unes des servantes avec les vêtements des ranis et prenant toutes les précautions pour que leur stratagème ne soit pas découvert, ils laissèrent ces femmes et les garçons sous bonne garde dans leur camp. Les (vrais) ranis, déguisés en hommes, partirent de nuit sous la conduite de deux serviteurs fidèles et d'un groupe de Rajputs dévoués et se dirigèrent à toute vitesse vers leur propre pays. Les chefs courageux et

actifs, qui auraient pu les arrêter ou les rattraper, montaient la garde aux tentes dans lesquelles se trouvaient les prétendus enfants du Raja. Après deux ou trois veilles, lorsqu'un rapport fut fait sur le fait, des fonctionnaires furent envoyés pour faire enquête et il fut déclaré à plusieurs reprises que les ranis et les enfants étaient toujours là. Des ordres furent alors donnés pour emmener tous les partisans du Raja dans la forteresse. Les Rajputs et les femmes déguisées, prêtes à se battre comme des hommes pour l'honneur de leur Raja, opposèrent une résistance déterminée. Beaucoup furent tuées néanmoins une partie réussit à s'échapper.

La fuite des ranis ne fut pas clairement prouvée. Certains hommes, désireux de montrer leur zèle et de couvrir leur négligence en l'affaire, affirmèrent que les garçons s'étaient échappés et que le vizir avait envoyé des forces pour les capturer. Les forces royales se lancèrent à leur poursuite à vingt kos de Delhi mais elles ne purent rattraper les Rajputs et revinrent sans succès. Les deux garçons (remplacés) furent confiés aux soins des femmes du haram royal et y furent élevés. Les deux garçons que les Rajputs avaient enlevés furent longtemps rejetés par Awrankzib qui refusa de reconnaître qu'ils étaient les fils de Jaswant, jusqu'à ce que tout doute soit levé par le Rana de Chitor, qui maria Ajit Singh à une fille de sa famille.

Dix-septième année de règne

Mort de Shouja'at Khan

L'Empereur se rend à Hassan Abdal

L'Empereur apprit que le samedi 18 Dzoul Qi'dah 1084 (1674), Shouja'at Khan, après avoir traversé le Koundab, avait rassemblé ses forces pour franchir la passe (kotal) de Kharapa. Les Afghans, qui attendaient une occasion, l'encerclèrent dans le passage étroit. Bien que les troupes impériales aient combattu vaillamment et se soient montrées infatigables dans leurs efforts, comme la Providence en avait voulu autrement, elles échouèrent et Shouja'at tomba au cours du combat. Les autres, qui sauvèrent leur vie des jets de pierres (roches) des Afghans, s'enfuirent brisés à Peshawar. L'Empereur décida de s'y rendre en personne et partit le 11 Mouharram, pour Hassan Abdal qu'il atteignit le 2 Rabi' Thani.

On raconte une charmante anecdote sur la vertu et la bonté de l'Empereur, le vice-gérant d'Allah Le Pourvoyeur. Deux ou trois jours après son arrivée à l'endroit mentionné ci-dessus, il visita le jardin de Hassan Abdal. Les serviteurs de l'auteur se plaignirent qu'un vieil homme travaillait sous le mur du palais à un moulin à eau qui était actionné par l'eau qui sortait du jardin et tombait dans un nala. Comme l'endroit était sous la garde des officiers du nazir du palais, ils avaient fermé le passage de l'eau. En conséquence, les gens avaient du mal à moudre la farine et le vieil homme avait également du mal à assurer sa subsistance. Je rapportai toute l'affaire à Bakhtawar Khan, qui à son tour fit part de l'affaire à l'Empereur, qui lui ordonna d'aller personnellement ouvrir le cours d'eau et donna des ordres stricts pour que personne ne gêne le travail du vieil homme. Conformément à l'ordre de l'Empereur, ce fut fait.

La nuit, lorsque le Khan revint à ses quartiers après un et demi prahars, sa majesté qui était alors assise à sa table confia deux plats de nourriture et cinq ashrafis au Cheikh Aboul Khayr, fils du grand érudit et courtisan Cheikh Nizam, en lui disant : « Porte-les à Bakhtawar Khan, il te guidera jusqu'à la maison du vieil homme, comme il le saura peut-être. Transmet mon salut au pauvre homme et demande-lui pardon en disant (de ma part) : « Tu es mon voisin et mon arrivée t'a causé des ennuis. Pardonne-moi. » Le Cheikh se rendit chez le Khan et, après des recherches et des efforts, apprit d'un valet de pied qu'il y avait un village sur une autre colline, où le vieil homme avait sa hutte. Le valet de pied guida le Cheikh jusqu'à l'endroit à minuit, réveilla le vieil homme, présenta ses excuses et obtint l'absolution.

Le lendemain, Darbar Khan, le nadir, reçut l'ordre de lui envoyer le palki (chaise royale) de l'Empereur et de l'amener au mahal. Le vieil homme, qui n'avait jamais entendu de sa vie prononcer le nom de palki, sans parler du fait qu'il avait vu un palki avec des barres d'argent, fut amené. L'Empereur s'enquit de sa situation. Il répondit qu'il avait deux filles célibataires et deux fils, tête et pieds nus et que sa femme était vivante. On lui présenta deux cents roupies. Il passa deux nuits dans le mahal et reçut de tous de l'argent, des ornements et des robes. Comme il avait appris par quelqu'un que j'avais fait pression sur Bakhtawar Khan, il vint se placer devant ma tente, avec un do-shala sur le dos, une robe (peshwaz) avec un daman (ourlet) sur le corps, une écharpe avec du fil d'or (daman-badla) sur la tête, un caleçon kinkhab aux jambes, ses genoux pleins de pièces d'or, de roupies et d'ornements en or et un visage plein de cent rides et des yeux brouillés. Je demandai : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je

suis l’homme qui est arrivé à une telle fortune grâce à ton aide et à celle de ton Khan. » « Sois béni ! » répondis-je et le conduisis au Khan, qui lui fit aussi des présents. Au bout de deux ou trois jours, l’Empereur ordonna de nouveau au nadir de l’amener avec ses filles. Les eunuques prirent les palkis et les rapportèrent. Cette fois, il reçut 1 000 roupies en guise de dot. Les habitants du mahal lui donnèrent de l’argent, des ornements et des vêtements, soit le double de la première fois. On lui accorda de l’eau pour un deuxième moulin dans le quartier. On donna l’ordre au nadir de lui donner des sanads du daftar impérial, l’exemptant du paiement des impôts et des harcèlements pour toute activité interdite (abwab).

Hakim Sanjak se rendit sur ordre du vieil homme chez lui pour soigner son œil. Ensuite, l’homme fut emmené chez les Princes Muhammad Sultan, Muhammad A‘zam, Muhammad Mou’azzam, Muhammad Akbar, Assad Khan, Yalanktosh Khan et reçut leurs faveurs. Ses filles furent mariées. Ses fils revêtirent des manteaux brodés d’or. Sa femme, qui avait traversé la beauté et la vigueur de la jeunesse, était connue comme la vieille femme et la chef des villageois. Mais il était reconnu comme un fait que cette vieille femme, semblable à Zouleykha, avait retrouvé sa jeunesse grâce à la grâce du Youssouf de l’époque. Il n’est pas exagéré de dire que les rides de son visage disparurent et firent place à la beauté. Ses yeux brouillés brillèrent de nouveau.

Aghar Khan fut envoyé avec Nousrat Khan, Mirza Sultan et une force dotée des équipements nécessaires pour châtier les Afghans de Jamroud et de Khyber. Ray La’l Chand fut envoyé pour enquêter sur les affaires des terres de la Couronne du Soubah de Kaboul. L’Empereur décida que le Prince Akbar et Assad Khan devraient se rendre à Kaboul en toute hâte via Kohat.

Dix-huitième année de règne

Comme Khan Jahan Bahadour vainquit l’infernal Shiva par des attaques répétées et de nombreuses marches forcées et qu’il s’était beaucoup employé à châtier les autres rebelles du Deccan, de Bijapur et d’Hyderabad, le mercredi 23 Rabi’ Thani, l’Empereur le récompensa en lui donnant les titres de Khan Jahan Bahadour Zafar Jank Kokaltash, le promut au rang de 7-hazari par une augmentation de hazari zat et lui offrit 1 kror de dam. Son serviteur

Muhammad Salih, qui avait apporté l’argent, les chevaux et les éléphants du tribut, reçut une robe et ses compagnons une récompense de 1 000 roupies. Muhammad Mirak, massier, apporta à Zafar Jank et à ses fils des robes splendides, de hautes promotions, des titres et un farman d’éloges. À la demande de Zafar Jank, Sambha, le fils de Shiva, reçut le rang de 6-hazdri, quatre-vingt laks de dam en guise de cadeau, des timbales et une bannière ; une robe et un farman furent envoyés avec le porteur de masse (massier).

Moukarram Khan, accompagné de son jeune frère Shamshir Khan, Muhammad Ya’qoub et d’une force considérable, reçut l’ordre de punir les Afghans près du kotal de Khapash. Le vendredi 27 Rabi’ Awwal, on apprit qu’il avait combattu à plusieurs reprises l’ennemi, pillé beaucoup de leurs maisons et fait de nombreux prisonniers. Un jour, quelques Afghans apparurent d’abord. Le Khan, méprisant leur nombre, se jeta sur l’ennemi et le vainquit d’abord. Ensuite deux forces innombrables, qui s’étaient cachées au bas de la colline, l’attaquèrent. Shamshir Khan et Mir ‘Aziz Oullah, gendre de Cheikh Mir, résistèrent hardiment et moururent héroïquement avec un grand nombre d’impérialistes. Le manque d’eau et de route de quelque côté que ce soit causa la mort de nombreux cavaliers et fantassins. Une grande défaite s’abattit sur notre camp et de terribles difficultés s’abattirent sur les hauts comme sur les bas. Guidé par des hommes qui connaissaient le pays, Moukarram Khan et quelques autres survivants se rendirent chez ‘Izzat Khan, le Thanadar de Bajour. Ce dernier, qui avait souvent vaincu les Afghans, s’y était fermement retranché avec sa suite. Il considéra l’approche des fugitifs comme une circonstance très heureuse et leur offrit divers types de secours. L’Empereur fut très désolé d’apprendre la mort de ses serviteurs, en particulier du jeune Shamshir Khan, et félicita ‘Izzat Khan pour ses services. Il ordonna à Moukarram Khan de venir à la Cour. Une lettre de condoléances et une robe de deuil furent envoyées à Mouhtasham Khan.

Le lundi 30, Rabi’ Awwal, Bakhshi Al-Moulk Sarbouland Khan fut envoyé avec une grande armée (au total 9 000 soldats) et une grande quantité de matériel afin de faire face efficacement à l’ennemi. Aghar Khan fut nommé Thanadar de Jalalabad, Hazbar Khan de Jakdalak, Farouq Khan de Lamghanat, Allahdad de Gharib-Khanah, Souhrab fils de Garshasp, fawjdar de Danki, Khanjar Khan celui de Bangashat. L’Empereur ordonna que Soufid Khak s’appelle Moughalabad et Bazarak Fatihabad. Le reporter de la force de Fidaï Khan rapporta que le jeudi 17 Rabi’ Thani, le Khan était parti de Pesh-Boulaq en direction de

Kaboul. Comme ce Khan avait fait de son mieux pour attaquer les Afghans, piller et détruire leurs maisons et que ses services avaient été loués, il fut nommé Azam Khan Kokah.

Le jeudi 14 Jamadi Thani, on apprit que Hazbar Khan Thanadar de Jakdalak avait livré une bataille contre les Afghans et avait été tué avec son fils et d'autres soldats impériaux ; que 'AbdAllah Khwashgi, Thanadar de Barangab et Sourkhab, s'était enfui de son avant-poste (thanah), plusieurs de ses compagnons ayant été tués ou capturés. Le mardi 9 Sha'ban, une lettre d'Amir Khan rapporta que 'Alam, Isma'il et d'autres rebelles afghans de Shahjahanpur et Kantkolah, qui après avoir été vaincus par les troupes impériales s'étaient réfugiés dans le fort, avaient été capturés et qu'ils étaient envoyés à la Cour avec Ibrahim Khan qui revenait du Bengale.

Un panier tomba dans le puits du haveli de Muhammad Shafi' Mir-i-Saman de Muhammad Sultan ; deux hommes qui descendirent successivement pour le remonter moururent. Le troisième cria du milieu du chemin : « Sortez-moi ! » Après être resté inconscient pendant une heure, il reprit ses esprits et dit : « Un gobelin (jinn) noir apparut devant moi au fond du puits et cria d'une voix terrible : « Pourquoi venez-vous ? Sortez ».

Dix-neuvième année de règne

Le vendredi 29 Ramadan, alors que l'Empereur revenait de la mosquée Jami'a et qu'il était descendu du bateau pour monter sur la chaise mobile, un malheureux disciple de Guru Tegh Singh lança deux briques dont l'une atteignit la chaise. Il fut saisi par la suite et ordonné d'être conduit au kotwal.

L'Empereur apprit que Muhammad Mouhsin Ibn Khan Jahan Bahadour avait été tué au combat au fort de Naldroug. Le jeudi 21 Sha'ban alors que l'Empereur montait à cheval après être revenu de la mosquée Jami'a, un misérable s'avança avec une épée levée. La suite l'arrêta ; une légère blessure fut infligée au doigt de Mouharram Khan. Les porteurs de masse voulurent le tuer mais l'Empereur l'interdit, lui fixa une indemnité journalière d'une demi-roupie et l'envoya prisonnier à Ranthambhor. Le mercredi 27 Sha'ban, un porteur d'eau

s’approcha de l’Empereur sur les marches de la mosquée Jami’a et cria salam ‘aleykoum. Il reçut l’ordre d’être remis au kotwal.

Fin Du Volume Un


KABUL
KASHMIR
Indus R.
TIBET
Qandahar
BALUCH AND PATHAN TRIBES
Jhelum R.
Chenab R.
LAHORE
Beas R.
Ravi R.
Sutlej R.
Indus R.
MULTAN
Panipat
DELHI
Jumna R.
Ganges R.
OUDH
HIMALAYAS
NEPAL
Brahmaputra R.
TATTA
AGRA
Chambal R.
Gwalior
AJMIR
Gogra R.
Gumti R.
Benares
BIHAR
Patna
Brahmaputra R.
ALLAHABAD
MALWA
AHMADABAD (GUJARAT)
GONDWANA
BENGAL
Mahanadi R.
Nerbudda R.
KHANDESH
Tapti R.
BERAR
ORISSA
Godavari R.
AHMADNAGAR
BIDAR
GOLKUNDA
Krishna R.
Goa (Portuguese)
BIJAPUR
Tungabhadra R.
Nellore
Kaveri R.
POLYGARS
Madura